@

TCH'OUEN TS'IOU et TSO TCHOUAN

(Chunqiu, Zuozhuan)

La Chronique de la principauté de Lòu

traduit par
Séraphin COUVREUR (1835-1919)

TOME III

Un document produit en version numérique par Pierre Palpant,
collaborateur bénévole
Courriel : pierre.palpant@laposte.net

Dans le cadre de la collection : "Les classiques des sciences sociales"
dirigée et fondée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web : <http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiquesdessciencessociales/index.html>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web : <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Un document produit en version numérique par Pierre Palpant, collaborateur bénévole,
Courriel : pierre.palpant@laposte.net

à partir de :

TCH'OUEN TS'IOU ET TSO TCHOUAN
La chronique de la principauté de Lòu
Tome III,

traduit par Séraphin COUVREUR (1835-1919)

Les Humanités d'Extrême-Orient,
Cathasia, série culturelle des Hautes Études de Tien-Tsin,
LES BELLES LETTRES, Paris, 1951, 828 pages.

Polices de caractères utilisée : Times, 10 et 12 points, et
Comic sans MS 10 points pour quelques citations.

Mise en page sur papier format LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''.

Édition complétée le 30 novembre 2004 à Chicoutimi, Québec.

TABLE DES MATIÈRES

I — In Koung	III — Tchouang	V — Hi	VII — Siuen	X — Siang	XI — Ting
1° - I - 721	15° -XV- 678	24° -XXIV- 635	16° -XVI- 592	23° -XXIII- 549	3° - III - 506
2° - II - 720	16° -XVI- 677	25° -XXV- 634	17° -XVII- 591	24° -XXIV- 548	4° - IV - 505
3° - III - 719	17° -XVII- 676	26° -XXVI- 633	18° -XVIII- 590	25° -XXV- 547	5° - V - 504
4° - IV - 718	18° -XVIII- 675	27° -XXVII- 632	VIII — Tch'eng	26° -XXVI- 546	6° - VI - 503
5° - V - 717	19° -XIX- 674	28° -XXVIII- 631	1° - I - 589	27° -XXVII- 545	7° - VII - 502
6° - VI - 716	20° -XX - 673	29° -XXIX- 630	2° - II - 588	28° -XXVIII- 544	8° - VIII - 501
7° - VII - 715	21° -XXI- 672	30° -XXX - 629	3° - III - 587	29° -XXIX- 543	9° - IX - 500
8° - VIII - 714	22° -XXII- 671	31° -XXXI- 628	4° - IV - 586	30° -XXX - 542	10° - X - 499
9° - IX - 713	23° -XXIII- 670	32° -XXXII- 627	5° - V - 585	31° -XXXI- 541	11° - XI - 498
10° - X - 712	24° -XXIV- 669	33° -XXXIII- 626	6° - VI - 584	X — Tchao	12° - XII - 497
11° - XI - 711	25° -XXV- 668	VI — Ouen	7° - VII - 583	1° - I - 540	13° - XIII - 497
II — Houan	26° -XXVI- 667	1° - I - 625	8° - VIII - 582	2° - II - 539	14° - XIV - 496
1° - I - 710	27° -XXVII- 666	2° - II - 624	9° - IX - 581	3° - III - 538	15° -XV- 495
2° - II - 709	28° -XXVIII- 665	3° - III - 623	10° - X - 580	4° - IV - 537	XII — Ngai
3° - III - 708	29° -XXIX- 664	4° - IV - 622	11° - XI - 579	5° - V - 536	1° - I - 494
4° - IV - 707	30° -XXX - 663	5° - V - 621	12° - XII - 578	6° - VI - 535	2° - II - 493
5° - V - 706	31° -XXXI- 662	6° - VI - 620	13° -XIII- 577	7° - VII - 534	3° - III - 493
6° - VI - 705	32° -XXXII- 661	7° - VII - 619	14° -XIV- 576	8° - VIII - 533	4° - IV - 492
7° - VII - 704	IV — Min	8° - VIII - 618	15° -XV- 575	9° - IX - 532	5° - V - 491
8° - VIII - 703	1° - I - 660	9° - IX - 617	16° -XVI- 574	10° - X - 531	6° - VI - 490
9° - IX - 702	2° - II - 659	10° - X - 616	17° -XVII- 573	11° - XI - 530	7° - VII - 489
10° - X - 701	V — Hi	11° - XI - 615	18° -XVIII- 572	12° - XII - 529	8° - VIII - 488
11° - XI - 700	1° - I - 658	12° - XII - 614	IX — Siang	13° -XIII- 528	9° - IX - 487
12° - XII - 699	2° - II - 657	13° -XIII- 613	1° - I - 571	14° -XIV- 527	10° - X - 486
13° -XIII- 698	3° - III - 656	14° -XIV- 612	2° - II - 570	15° -XV- 526	11° - XI - 485
14° -XIV- 697	4° - IV - 655	15° -XV- 611	3° - III - 569	16° -XVI- 525	12° - XII - 484
15° -XV- 696	5° - V - 654	16° -XVI- 610	4° - IV - 568	17° -XVII- 524	13° -XIII- 483
16° -XVI- 695	6° - VI - 653	17° -XVII- 609	5° - V - 567	18° -XVIII- 523	14° -XIV- 482
17° -XVII- 694	7° - VII - 652	18° -XVIII- 608	6° - VI - 566	19° -XIX- 522	15° -XV- 481
18° -XVIII- 693	8° - VIII - 651	VII — Siuen	7° - VII - 565	20° -XX - 521	16° -XVI- 480
III — Tchouang	9° - IX - 650	1° - I - 607	8° - VIII - 564	21° -XXI- 520	17° -XVII- 479
1° - I - 692	10° - X - 649	2° - II - 606	9° - IX - 563	22° -XXII- 519	18° -XVIII- 478
2° - II - 691	11° - XI - 648	3° - III - 605	10° - X - 562	23° -XXIII- 518	19° -XIX- 477
3° - III - 690	12° - XII - 647	4° - IV - 604	11° - XI - 561	24° -XXIV- 517	20° -XX - 476
4° - IV - 689	13° -XIII- 646	5° - V - 603	12° - XII - 560	25° -XXV- 516	21° -XXI- 475
5° - V - 688	14° -XIV- 645	6° - VI - 602	13° -XIII- 559	26° -XXVI- 515	22° -XXII- 474
6° - VI - 687	15° -XV- 644	7° - VII - 601	14° -XIV- 558	27° -XXVII- 514	23° -XXIII- 473
7° - VII - 686	16° -XVI- 643	8° - VIII - 600	15° -XV- 557	28° -XXVIII- 513	24° -XXIV- 472
8° - VIII - 685	17° -XVII- 642	9° - IX - 599	16° -XVI- 556	29° -XXIX- 512	25° -XXV- 471
9° - IX - 684	18° -XVIII- 641	10° - X - 598	17° -XVII- 555	30° -XXX - 511	26° -XXVI- 470
10° - X - 683	19° -XIX- 640	11° - XI - 597	18° -XVIII- 554	31° -XXXI- 510	27° -XXVII- 469
11° - XI - 682	20° -XX - 639	12° - XII - 596	19° -XIX- 553	32° -XXXII- 509	Tao
12° - XII - 681	21° -XXI- 638	13° -XIII- 595	20° -XX - 552	XI — Ting	4° - IV - 463
13° -XIII- 680	22° -XXII- 637	14° -XIV- 594	21° -XXI- 551	1° - I - 508	
14° -XIV- 679	23° -XXIII- 636	15° -XV- 593	22° -XXII- 550	2° - II - 507	

L I V R E X

TCHAO KOUNG

540 — 509

livre X — PREMIÈRE ANNÉE.

540 avant J. C.

1. •₁ Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, Tchao kOUNG fut constitué chef de l'État.

2. Chou suen Pao de Lou alla à Kouo conférer avec Tchao Ou de Tsin, KOUNG tseu Ouei de Tch'ou, Kouo Jo de Ts'i, Hiang Siu de Soung, Ts'i Ngo de Ouei, KOUNG tseu Tchao de Tch'en, KOUNG suen Kouei cheng de Ts'ai, Han Hou de TchENG, un officier de Hiu et un officier de Ts'ao.

•₂ Au printemps, KOUNG tseu Ouei de Tch'ou alla à TchENG saluer le prince, et emmener une fille de KOUNG suen Touan pour l'épouser. Ou Kiu lui servait de compagnon. Ouei voulait entrer dans la ville et s'y loger. Mais les habitants de TchENG, qui ne l'aimaient pas (parce qu'ils connaissaient la duplicité des officiers de Tch'ou), envoyèrent l'officier des messages Tseu iu lui parler. Alors Ouei prit son logement hors de la ville. Quand il eut rempli sa mission auprès du prince de TchENG, il voulut entrer dans la ville avec tous les hommes de sa suite, et inviter sa fiancée à le suivre. Tseu tch'an en eut de l'inquiétude. Il envoya Tseu iu le dissuader et lui dire :

— Parce que notre humble ville est très petite, elle n'est pas capable de contenir tous les hommes de votre suite. Si vous y consentez, nous élèverons un autel (hors de la ville) et nous exécuterons vos ordres.

Le ministre de Tch'ou (Ouei) envoya le grand intendant Pe tcheou Li porter cette réponse :

— Le prince de TchENG daigne accorder une faveur à l'humble grand préfet Ouei : (Quand Ouei était encore à Tch'ou), le prince de TchENG lui a fait •₃dire qu'il ordonnerait au chef de la famille Foung (à KOUNG suen Touan) de garder paisiblement sa fille dans sa maison (de ne pas la marier à un autre qu'à Ouei). Ouei a disposé des tables et des offrandes, et averti les mânes de son aïeul Tchouang ouang et de son père KOUNG ouang dans le temple des ancêtres ; puis il est venu. Si on lui présente le don du prince (sa fiancée) dans la campagne, ce sera jeter au milieu des herbes (traiter avec mépris) le don du prince ; cet humble grand préfet (Ouei) ne sera plus rangé parmi les ministres d'État. Ne serait-il pas désirable que ce malheur fût le seul ? Mais de plus ce sera faire que Ouei aura trompé les mânes de ses pères (en leur annonçant son voyage et son mariage). Il ne pourra plus être ministre du prince actuel. Il ne pourra plus retourner à Tch'ou, et reprendre ses

charges et ses dignités. Que les grands préfets de Tcheng y réfléchissent.

Tseu iu dit :

— Notre petite principauté n'est pas coupable. Vraiment sa seule faute est d'avoir mis sa confiance en vous. Elle avait confiance que votre grande principauté lui procurerait la paix, et ne cacherait dans le cœur aucun dessein de lui nuire. Notre petite principauté perdra sa confiance et vous accusera •₄ auprès des princes étrangers, de sorte que tous vous détesteront, résisteront aux volontés de votre prince et mettront obstacle à vos entreprises. Voilà ce qui est à craindre. Sans ces raisons, notre principauté est comme une hôtellerie ouverte aux étrangers. Comment oserions-nous nous montrer si attachés aux tablettes des ancêtres de la famille Foung (et refuser absolument de laisser accomplir les cérémonies des fiançailles dans leur temple) ?

Ou Kiu, sachant que les habitants de Tcheng étaient préparés à se défendre en cas d'attaque, demanda qu'il fût permis aux hommes de Tch'ou d'entrer dans la ville avec leurs fourreaux d'arcs renversés (pour montrer que les arcs étaient absents). Sa demande lui fut accordée. Au premier mois de l'année, le jour • *ouéi*, les hommes de Tch'ou entrèrent dans la ville, invitèrent la fiancée à les suivre et sortirent.

Ensuite les représentants des puissances se réunirent à Kouo, sur le territoire de Tcheng, pour renouveler le traité de Soung. Voy. [Livre IX, XXVII, 2](#). K'ï Ou dit à Tchao Ouen tseu de Tsin :

— Au traité de Soung, les habitants de Tch'ou ont obtenu •₅ de Tsin ce qu'ils ont désiré. A présent le manque de bonne foi de Ouei, premier ministre de Tch'ou, est connu de tous les princes. Seigneur, si vous ne vous tenez sur vos gardes, je crains qu'il n'en soit encore à présent comme à Soung. La bonne foi de Tseu mou était célèbre parmi tous les princes ; cependant il a trompé Tsin et obtenu l'avantage sur nous. A plus forte raison un ministre qui manque de bonne foi nous trompera-t-il. Tch'ou aura obtenu une seconde fois de Tsin l'objet de ses désirs. Ce sera une honte pour Tsin. Seigneur, vous assistez le prince de Tsin lorsqu'il préside aux traités, depuis sept ans déjà. Vous avez réuni deux fois les princes, trois fois les grands préfets. Vous avez soumis Ts'ï et les Ti ; vous avez pacifié les États de l'est. Vous avez apaisé les troubles de Ts'in. Vous avez fortifié Chouen iu. Nos troupes n'ont pas souffert ; l'État n'a pas été épuisé. Le peuple n'exprime aucun blâme ; les princes ne sont pas mécontents ; le ciel n'envoie pas de grandes calamités. Seigneur, c'est à vos efforts que sont dus ces heureux résultats. Vous avez à présent un grand renom. Moi Ou, je crains que vous ne finissiez par vous couvrir de honte. Monseigneur, vous devez vous tenir sur vos gardes.

Ouen tseu (Tchao Ou) répondit :

— Je vous suis redevable •₆ d'une bonne leçon. Mais, au traité de Soung, Tseu mou avait des sentiments hostiles ; moi, au contraire, j'avais des sentiments de bienfaisance. C'est pour cette raison que Tch'ou l'a emporté sur Tsin. A présent, j'ai encore les mêmes sentiments, tandis que Tch'ou agit encore avec mauvaise foi. Cela ne nous nuira pas. Je prendrai la bonne foi pour base ; elle dirigera ma conduite. Je suis comme un laboureur sans cesse occupé à arracher les mauvaises herbes et à butter les plantes. Même quand les céréales et les légumes manquent, ce laboureur a toujours une bonne année. D'ailleurs, j'ai entendu dire que celui qui sait garder la bonne foi n'est jamais inférieur aux autres. Je n'ai pas encore atteint ce degré de vertu. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

Ne commets ni erreur ni injustice ; rares seront ceux qui ne te prendront pas pour modèle.

(Ta ia, Livre III, Chant II, 8). C'est l'éloge de la bonne foi. Celui qui est capable d'être le modèle des autres n'est pas inférieur aux autres. Ma peine est de n'en être pas capable ; Tch'ou n'est pas mon souci.

•₇ Ouei, premier ministre de Tch'ou, demanda qu'on se contenterait d'immoler une victime, de lire l'ancien écrit du traité de Soung et de le placer sur la victime, sans autre cérémonie. Les officiers de Tsin y consentirent. Au troisième mois, le jour *ki•tch'ên*, le traité eut lieu. Koung tseu Ouei de Tch'ou se para de vêtements semblables à ceux d'un chef d'État, (et comme un chef d'État, fit placer devant lui) deux gardes (tenant chacun une lance à la main). Chou suen Mou tseu de Lou dit :

— Le Koung tseu de Tch'ou est beau. C'est un chef d'État !

Tseu p'i de Tcheng dit :

— Il si devant lui deux gardes qui tiennent la lance à la main.

Tseu kia de Ts'ai dit :

— Deux gardes se tiennent devant le palais de jonc. Est-il étonnant que Ouei ait ici deux gardes devant lui ?

(D'après Tou Iu, à Kouo, Ouei s'était arrangé un palais dont la façade était masquée par une cloison de jonc, et devant lequel deux gardes se tenaient la lance à la main). Pe tcheou Li de Tch'ou dit :

— Avant de partir pour venir ici, Koung suen Ouei a parlé à notre prince, et obtenu de lui pour cette circonstance l'autorisation d'emprunter cet appareil extérieur.

Houei, directeur des messages de Tcheng, dit :

— Il a emprunté cet appareil pour le moment ; ensuite il ne le quittera pas.

Pe tcheou Li •₈ répondit :

— Seigneur, pour le moment, ayez souci de ce que Tseu si de Tcheng veut désobéir à votre prince et prendre toute licence.

Tseu iu (Houei) répliqua :

— Lorsqu'un héritier de la tablette qui est l'insigne du pouvoir, à savoir, *K'í ts•*, existe, Ouei a emprunté les marques du pouvoir et ne veut pas les déposer ; Seigneur, n'en avez-vous pas souci ?

(Ouei tuera K'í tsi. Voy. Livre X, XIII, 3, p. •₂₁₇). Kouo tseu de Ts'í dit :

— J'éprouve de la compassion pour les deux officiers (Koung tseu Ouei et Pe tcheou Li. Ils finiront mal).

Koung tseu Tchao de Tch'en dit :

— Quelle est l'affaire qui s'exécute sans occasionner d'abord du chagrin ? Ces deux officiers (auront d'abord des difficultés ; mais ensuite ils) se réjouiront.

Ts'í tseu de Ouei dit :

— Quand on se sait d'avance bien préparé, surviendrait-il des chagrins durant l'exécution, qu'importe ?

Ho, précepteur de gauche de Soung, dit :

— Un grand État commande ; un petit État obéit avec respect. Moi, je ne sais qu'obéir.

Io Ouang fou de Tsin dit :

— La dernière strophe du chant [Compassion](#) dans le Siao ia contient un avis excellent. Moi, je le suis. (Livre V, Chant I, 8, il est recommandé de ne pas se hasarder à attaquer un tigre. Io Ouang fou n'osait pas attaquer, critiquer Koung suen Ouei).

Quand on fut sorti de l'assemblée, Tseu iu dit à Tseu p'í :

— •₉ Chou suen a été mordant, et s'est servi d'une expression douce (il a dit que Ouei était beau). Le précepteur de gauche de Soung a été réservé (il s'est abstenu de juger) ; il a témoigné son obéissance respectueuse. Io Ouang fou s'est montré *tséu* attaché à sa propre personne et circonspect. Vous, Seigneur, et Tseu kia, vous avez gardé une sage mesure. Vous êtes tous deux des chefs de familles qui conserveront leurs descendants pour plusieurs générations. Mais les grands préfets de Ts'í, de Ouei et de Tch'en n'échapperont pas à leur malheureux sort, je crois. Kouo tseu a compassion de ces officiers. Tseu tchao pense que la joie naîtra de leur chagrin. Ts'í tseu affirme que leur chagrin ne leur nuira pas.

S'affliger avant que le malheur soit arrivé, parvenir à la joie par le chagrin, être dans le chagrin sans qu'il en résulte aucun mal, ce sont des moyens de s'attirer du chagrin. Le chagrin arrivera infailliblement. Dans les [Grandes Harangues](#) il est dit :

Le désir du peuple est le désir du ciel.

Les paroles de ces trois grands préfets sont des pronostics de chagrin. Le chagrin pourra-t-il ne pas arriver ? Les paroles annoncent les choses futures. Cet adage a ici son application.

3. •₁₀ Au troisième mois, Lou s'empara de Iun.

Ki Ou tseu de Lou attaqua la principauté de Kiu et lui prit la ville de Iun. Les habitants de Kiu portèrent plainte aux grands préfets, qui étaient encore réunis à Kouo. Les officiers de Tch'ou dirent à ceux de Tsin :

— Les représentants des puissances réunis pour renouveler le traité de Soung ne se sont pas encore séparés, et déjà Lou a attaqué Kiu. C'est violer notre commun traité. Nous demandons qu'on châtie l'envoyé de Lou (Chou suen Pao, député de Lou à l'assemblée de Kouo).

Io Houan tseu (Ouang fou de Tsin), assistant de Tchao Ouen tseu à l'assemblée, désirant obtenir des présents de Chou suen, intercédait pour lui. Ensuite il envoya demander à Chou suen une ceinture, (c'était une manière de lui demander des présents). Chou suen ne donna pas la ceinture. Leang K'i hing, intendant de Chou suen, dit à son maître :

— Les présents servent à protéger la personne. Seigneur, pourquoi en êtes-vous avare ?

Chou suen répondit :

— Les assemblées des représentants des puissances servent à protéger les autels (les principautés). Si j'échappe au châtement en donnant des présents, certainement Lou sera attaqué par une armée. Je serai •₁₁ l'occasion de son malheur. Est-ce ainsi que je serai son défenseur ? Les hommes ont des murs qui leur servent de défense contre les ennemis du dehors. Si un mur a des brèches ou tombe en ruine (et livre passage aux ennemis), à qui en est la faute (si ce n'est au mur qui ne remplit plus son office) ? Je suis le rempart de Lou ; si je cause son malheur, je serai bien plus coupable qu'un mur tombant en ruine. Quand même on aurait à se plaindre de Ki suen, quel crime la principauté de Lou a-t-elle commis ? Moi Chou, je suis allé en mission ; Ki Ou tseu est resté à la capitale. Depuis longtemps il est d'usage à Lou (que le premier ministre reste pour gouverner l'État, tandis que le second va en mission. Si je suis châtié) de qui aurai-je à me plaindre ? Cependant, si je ne donne aucun présent à Io Ouang fou, il ne restera pas en repos.

Chou suen rappela le messenger de Ouang fou, déchira un lambeau de la soie de son vêtement inférieur et le donna, en disant :

— Ma ceinture était trop serrée (sur un vêtement si ample. Que Ouang fou se fasse une ceinture avec ce lambeau de soie).

Tchao Meng ayant entendu raconter ce fait, dit :

— Sous la menace d'un grand chagrin Chou n'a pas oublié l'État. Il a été •₁₂ loyal. A la pensée du malheur qui l'attendait, il n'a pas négligé les devoirs de sa charge. Il a été fidèle. Dans l'intérêt de l'État, il s'est dévoué à la mort. Il a déployé une grande fermeté d'âme. Celui qui a formé et tenu ces trois résolutions, est un homme attaché au devoir. Celui en qui ces quatre qualités ont brillé, doit-il encore être châtié ?

Ensuite Tchao Meng adressa une demande au représentant de Tch'ou (à Koung tseu Ouei). Il lui dit :

— Bien que Lou soit inculpé, son chargé d'affaires (Chou suen) ne se dérobe pas au malheur qui le menace. Il craint votre sévérité et respecte vos ordres. Seigneur, si vous l'épargniez afin d'encourager ceux qui vous entourent, ce serait bien. Si vos nombreux officiers, au dedans, n'évitaient pas les services pénibles, au dehors, ne fuyaient pas l'infortune, qu'auriez-vous à craindre ? Les sujets de chagrin viennent de ce que les services pénibles ne sont pas accomplis et l'infortune n'est pas supportée. Si les hommes qui causent les sujets de chagrin étaient capables de ces deux choses, à savoir, de remplir les services pénibles et de supporter l'infortune, quel chagrin y aurait-il encore ? Si vous ne procurez pas la tranquillité aux hommes capables, qui se mettra à votre suite ? Chou suen Pao de Lou •₁₃ mérite d'être considéré comme un homme capable. Je vous prie de l'épargner, afin de procurer la tranquillité aux hommes capables. Seigneur, si, après avoir réuni les représentants des puissances, vous pardonnez au coupable (à Lou), si de plus vous accordez à un homme vertueux et capable la faveur de n'être pas châtié, quel est celui des princes qui ne s'en réjouira pas ? Tous mettront leur espoir en Tch'ou et s'attacheront à lui, les plus éloignés comme les plus rapprochés.

« A présent les villes qui sont aux frontières appartiennent, tantôt à une principauté, tantôt à une autre ; y a-t-il rien de fixe ? # Les anciens souverains, et les chefs des princes, hommes d'une vertu remarquable, tracèrent les frontières et les limites, et constituèrent des officiers pour les garder. Ils établirent l'usage des insignes et des étendards, et publièrent des lois et des règlements. Les transgresseurs furent punis. L'unité ne régna pas encore. Alors le prince de Iu (Chouen) eut à soumettre les San miao ([Chou king](#), Part. I, Chap. II, 12) . Les Hia soumirent Kouan et Hou ([Chou king](#), Part. II, Chap. II). Les Chang soumirent Sien et P'ei. Les Tcheou

soumirent Siu et Ien. Depuis qu'il n'existe plus de bons souverains, •₁₄ les princes (de Tsin et de Tchou) *tch•u* se disputent le premier rang, et président *hi•* tour à tour aux traités communs. L'unité est-elle encore possible ? (Ces princes de Tsin et de Tch'ou) secourent les principautés étrangères dans les grandes choses (quand il y a usurpation du pouvoir, meurtre d'un prince,...) ; ils négligent les choses moins importantes. Cela leur suffit pour qu'ils aient la présidence des traités. Que leur servirait de s'occuper des petites choses ? Aussi quelle est la principauté où les frontières ne soient pas amoindries ? Des deux princes qui président aux traités communs, quel est celui qui peut décider ces questions ? Qu'il s'élève un différend entre Ou et Pou ; les officiers de Tch'ou se souviendront-ils des traités (et s'occuperont-ils de rétablir la paix) ? Au sujet des limites de Kiu, ne convient-il pas que Tch'ou ne se mêle pas d'en connaître, et que les princes ne se fatiguent pas ? Kiu et Lou se disputent l'un depuis longtemps. S'il n'y a pas grand dommage pour les autels de ces deux principautés, il convient de ne pas faire d'opposition. Si vous épargnez une peine aux princes alliés (en ne châtiât pas Lou), si vous faites grâce à un excellent officier (à Chou suen), il ne sera personne qui ne soit encouragé à pratiquer la vertu. Seigneur, veuillez y réfléchir mûrement.

Tchao Meng insista sur sa demande auprès des •₁₅ officiers de Tch'ou. Ceux-ci lui accordèrent sa demande. Ils firent grâce à Chou suen.

Le premier ministre de Tch'ou (Koung tseu Ouei) offrit un repas à Tchao Meng. Il y chanta la première strophe du chant [Vertu brillante](#). (Ta ia, Livre I, Chant II). Tchao Meng chanta la deuxième strophe du chant [Petit](#). (Siao ia, Livre V, Chant II). Après le repas, Tchao Meng dit à Chou hiang de Tsin :

— Le premier ministre de Tch'ou se comporte comme s'il était chef de la principauté. Que faut-il en penser ?

Chou hiang répondit :

— Le chef de l'État est faible ; le premier ministre est puissant. Celui-ci pourra réussir. Bien qu'il puisse réussir, il n'aura pas une bonne fin.

Tchao Meng demanda pourquoi. Chou hiang répondit :

— Le fort qui triomphe du faible et se complaît dans son triomphe, emploie sa force injustement. Celui qui emploie sa force injustement, périt toujours promptement. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Majestueuse est la noble capitale de Tcheou ; Pao Seu
lanéantira*

(Siao ia, Livre IV, Chant VIII, 8). Voilà où conduit l'abus de la force. Le premier •₁₆ ministre se comporte comme s'il était chef d'État ; certainement il cherche à gagner tous les princes. Tsin étant un peu affaibli, les princes iront à Tch'ou. Si Koung tseu Ouei parvient à gagner les princes, sa tyrannie croîtra sans mesure. Le peuple ne pourra la supporter. Comment mourrait-il de mort naturelle ? Celui qui arrive à ses fins par la force et qui triomphe par l'injustice, continue toujours à marcher par cette voie. Celui qui marche par la voie de la licence et de la tyrannie ne peut pas continuer longtemps.

O En été, au quatrième mois, Tchao Meng, Chou suen Pao et le grand préfet de Ts'ao, (en retournant de Kouo chez eux), entrèrent dans la capitale de Tcheng. Le prince de Tcheng les invita tous les trois à un festin commun. Tseu p'i de Tcheng avertit Tchao Meng (quand le temps du festin arriva). Après cette cérémonie, (après cet avertissement), Tchao Meng chanta [Les feuilles des concombres](#) (Siao ia, Livre VIII, Chant VII ; dans lequel la frugalité et la sobriété sont recommandées). Ensuite Tseu p'i avertit Mou chou (Chou suen Pao), et lui dit (ce que Tchao Meng avait chanté). Mou chou dit :

— Tchao Meng désire que vous n'offriez le vin qu'une seule •₁₇ fois (comme il est dit dans ce chant). Seigneur, conformez-vous à son désir.

— L'oserais-je ?

répondit Tseu p'i. Mou chou reprit :

— Ce qu'un grand préfet désire, comment n'oseriez-vous pas le faire ?

Le moment du festin arrivé, on disposa sous la tente les vases de bambou et les vases de bois qui étaient nécessaires lorsque le vin était offert cinq fois (comme on le faisait pour les ministres d'État arrivés en mission). Tchao Meng refusa cet honneur (parce qu'il ne remplissait pas alors une mission à Tcheng). Il dit en particulier à Tseu tch'an :

— Moi Ou (Tchao Meng), j'ai demandé au grand intendant (à Tseu p'i, que le vin ne fût offert qu'une seule fois).

On n'offrit le vin qu'une fois. Tchao Meng eut la place du principal invité.

Après la cérémonie du (*hiàng*, festin où les convives touchaient à peine aux mets et aux boissons), le *ièn* repas véritable eut lieu. Mou chou chanta [La pie a fait son nid](#) (Chao nan, Chant I, donnant à entendre que, dans les États du prince de Tsin, le bon ordre était l'œuvre de Tchao Meng). Tchao Meng dit :

— Je ne mérite pas cet éloge.

Mou chou chanta encore [Elle cueille l'armoise blanche](#). (Chao nan, Chant II). Puis il dit :

— Notre petit •₁₈ État (Lou) est comme l'armoise blanche. Si votre grande principauté (Tsin) daigne le regarder, le cueillir et s'en servir, comment ne serait-il pas à vos ordres ?

Tseu p'i chanta la dernière strophe du chant [Dans la campagne est un daim mort](#). (Chao nan, Chant XII). Tchao Meng chanta [La fleur du prunier](#). (Siao ia, Livre I, Chant IV). Ensuite il dit :

— Nous sommes frères ; soyons unis et demeurons en paix. Nous pourrions faire que le chien n'aboie pas (comme l'a chanté Tseu p'i).

Mou chou, Tseu p'i et le grand préfet de Ts'ao se levèrent, saluèrent Tchao Meng, levèrent une coupe faite d'une corne de rhinocéros et dirent :

— Grâce à vous, Seigneur, nos petites principautés sauront ne pas encourir de châtement. (Celui qui dans une réunion manquait d'attention ou de respect, était condamné à boire une coupe de vin. La corne de rhinocéros était ainsi un instrument et un symbole de punition). Ils burent et se réjouirent ensemble. Quand Tchao Meng fut sorti, il dit :

— Je ne verrai plus jamais si belle fête.

○ L'empereur envoya Ting koug, prince de Liou, féliciter Tchao Meng de son voyage, près de la rivière Ing. Tchao Meng prit son logement au tournant de la rivière Lo. Le prince de •₁₉ Liou (en voyant ces rivières autrefois dirigées par le grand Iu) dit :

— Que les services rendus par Iu sont grands ! Son insigne bienfaisance a atteint les pays et les temps les plus éloignés. Sans Iu (Si Iu n'avait pas fait écouler les eaux, nous serions au milieu de l'eau), nous serions comme des poissons. Seigneur, si vous et moi, nous portons le bonnet de cérémonie et la robe de toile noirâtre, si nous gouvernons le peuple et approchons des princes, c'est à Iu que nous le devons. Seigneur, pourquoi n'étendez-vous pas vos services au loin, à l'exemple de Iu, et ne protégez-vous pas puissamment le peuple ?

Tchao Meng répondit :

— Je suis vieux ; les accusations et les châtements sont ce que je crains (je m'applique uniquement à les éviter). Comment ma compassion peut-elle s'étendre loin ? Nous autres, nous mangeons sans souci du lendemain. Le matin nous ne pensons pas au soir. Comment mon action s'étendrait-elle au loin dans l'avenir ?

Le prince de Liou, de retour à la capitale, fit son rapport à l'empereur, et lui dit :

— On dit communément que, quand un vieillard est sur le point de devenir sage, la décrépitude et la déraison arrivent. Cet adage est

applicable à Tchao Meng, je pense. Il est premier ministre de Tsin et, en cette qualité, chef des princes, Cependant il se met •₂₀ lui-même au rang des serviteurs de bas étage (il dit de lui-même nous autres). Le matin il ne prévoit rien pour le soir. Il délaisse les esprits et les hommes. Les esprits seront irrités contre lui et le peuple lui tournera le dos. Comment peut-il continuer longtemps ? Il ne verra pas l'année prochaine, je pense. Les esprits irrités n'agréeront pas ses offrandes ; le peuple révolté n'exécutera pas ses ordres. Ses offrandes et ses affaires seront délaissées. Comment vivrait-il encore des années ?

○ Quand Chou suen fut de retour à Lou, Tseng Iao conduisit Ki suen en voiture à la maison de Chou suen pour le féliciter de son voyage. Ils attendirent à sa maison depuis le matin jusqu'à midi. Chou suen (qui désapprouvait l'attaque de Kiu et pour ce motif haïssait Ki suen) ne sortit pas de ses appartements pour les recevoir. Tseng Iao parla à Tseng Feou (intendant de Chou suen). Il lui dit :

— Nous avons attendu ici depuis le matin jusqu'à midi. Nous reconnaissons notre faute. La force du gouvernement de Lou repose sur le support mutuel. Mais que sert de se supporter en pays étranger, si l'on ne se supporte pas dans son propre pays ?

(Chou suen, à Kouo, s'est montré prêt à subir un châtiment à cause de Ki suen. Ici il refuse de le recevoir). Feou •₂₁ répondit :

— Vous êtes resté plusieurs mois dehors (à Kouo). Quel mal y a-t-il à ce que vous restiez ici une matinée ? Le marchand, qui cherche avant tout son profit, trouve-t-il désagréable le bruit du marché ?

Feou parla à Chou suen et lui dit :

— Il convient que vous sortiez (pour recevoir Ki suen).

Chou suen, montrant de la main les colonnes de sa maison, dit :

— Quand bien même je n'aimerais pas ces colonnes, convient-il de les enlever (Ki suen était la colonne de l'État). Il sortit et reçut Ki suen.

○ Siu ou Fan de Tcheng avait une sœur qui était très belle. Tch'ou (*Tseu nân*), petit-fils de *M•u k'ung* de Tcheng, la demanda pour fiancée. Koung suen He (*Tseu si*) envoya aussi un messenger qui de force introduisit une oie (présent ordinaire des fiançailles, dans la maison de Fan). Fan, effrayé (d'avoir à décider entre tels rivaux), avertit Tseu tch'an. T'seu tch'an lui dit :

— Cela provient de ce que l'État. n'a pas de gouvernement. Seigneur, vous n'êtes pas le seul à avoir un sujet de chagrin. La seule chose à faire est de donner votre sœur à qui elle voudra.

Fan proposa un arrangement aux deux officiers. Il leur proposa de laisser à sa sœur le choix entre eux •₂₂ deux. Tous deux acceptèrent. Tseu si (Koung suen He), magnifiquement paré, entra dans la cour de la maison de Fan, étala ses présents et partit. Tseu nan entra aussi, mais en habits militaires, lança des flèches à droite et à gauche, sauta sur son char et sortit. La jeune fille les avait regardés de ses appartements. Elle dit :

— Tseu si est vraiment beau ; mais Tseu nan est d'un caractère viril. Que le mari soit vraiment homme et son épouse une faible femme, cela convient.

Elle alla épouser Tseu nan. Tseu si en fut irrité. Quelque temps après, muni de son arc et de sa cuirasse, il alla demander à voir Tseu nan. Il voulait le mettre à mort et enlever sa femme. Tseu nan connut son dessein, prit sa lance et le poursuivit. Arrivé à un carrefour, il lui donna un coup de lance. Tseu si blessé s'en retourna.

Il porta plainte aux grands préfets. Il leur dit :

— J'allais lui faire une visite d'amitié. Je ne savais pas qu'il avait mauvaise intention, et j'ai été blessé.

Tous les grands préfets délibérèrent sur cette affaire. Tseu tch'an leur dit :

— Le bon droit est égal de part et d'autre. Tseu nan, qui le premier s'était fiancé avec la sœur de Fan, avait le droit de l'épouser. Mais Tseu •₂₃ si a raison de se plaindre d'avoir été blessé. Celui qui est le plus jeune et d'un rang moins élevé est coupable ; une faute pèse sur Tch'ou (Tseu nan).

Tseu tch'an fit saisir Tseu nan, et lui énuméra ses fautes en ces termes :

— Dans un État il y a cinq règles importantes ; vous les avez violées toutes. Craindre l'autorité du prince, observer les règlements de l'administration, honorer ceux qui sont d'un rang plus élevé que nous, servir ceux qui sont d'un âge plus avancé, prendre soin des parents ; ces cinq choses constituent un État. Or, le prince étant dans la capitale, vous avez fait usage de vos armes. Vous n'avez pas craint l'autorité ; vous avez violé les lois de l'État et enfreint les règlements administratifs. Tseu si est un grand préfet, de haut rang ; vous êtes un grand préfet de bas étage. Vous ne vous êtes pas mis au dessous de lui. Vous n'avez pas respecté la dignité. Vous êtes plus jeune que lui, et vous n'avez pas craint de l'offenser. Vous n'avez pas eu la déférence due à l'âge. Avec votre arme vous avez blessé votre cousin ; vous n'avez pas été bienfaisant envers votre parent.

Le prince de Tcheng dit à Tseu nan :

— Je n'ai pas le cœur de vous punir de mort. Je vous accorde la faveur de vous retirer loin d'ici. Tâchez de vous en aller

promptement. N'aggravez pas •₂₄ votre faute (en demeurant ici longtemps).

Au cinquième mois, le jour *k'ng tch'ên*, Tcheng bannit Iou Tch'ou (Tseu nan) à Ou. Avant de le faire partir, Tseu tch'an consulta T'ai chou (neveu de Tseu nan). T'ai chou dit :

— Ki (T'ai chou) n'est pas capable de défendre sa propre personne. Comment pourrait-il défendre les membres de sa famille ? Cette affaire concerne l'administration publique ; ce n'est pas un malheur particulier à une famille. Seigneur, consultez l'intérêt de Tcheng. Si c'est avantageux à l'État, bannissez Tseu nan. Pourquoi hésiteriez-vous ? Tcheou koug mit à mort Kouan chou et bannit Ts'ai chou. Est-ce qu'il ne les aimait pas ? (ils étaient ses frères). Il agissait dans l'intérêt de la famille impériale. Si moi Ki, je me rends coupable, Seigneur, bannissez-moi. Pourquoi épargneriez-vous les membres de la famille Iou ?

4. En été, K'ien, frère du prince de Ts'in, quitta son pays et se réfugia à Tsin.

Heou tseu de Ts'in (nommé K'ien) était le fils chéri de son •₂₅ père Houan koug. Après la mort de Houan koug, il était comme un second chef de l'État à côté de son frère aîné King koug. Leur mère commune dit à K'ien :

— Si vous ne vous en allez, je crains que vous ne soyez accusé.

K'ien alla à Tsin, avec mille chariots. (Le Tch'ouen ts'iou) écrit : « K'ien, frère puîné du prince de Ts'in, alla se réfugier à Tsin. » C'est une accusation contre le prince de Ts'in (qui n'a pas su instruire son frère). Heou tseu (K'ien) offrit un festin au prince de Tsin,

Pour préparer ce festin il fit établir un pont de bateaux sur le Fleuve Jaune (entre Ts'in et Tsin). Il disposa des stations pour ses chariots de dix stades en dix stades, depuis Ioung jusqu'à Kiang (sur un espace de mille stades). Il envoya ses chars chercher à Ts'in les vins et les présents nécessaires. Les chars firent en tout huit voyages. Le maréchal Heou (Jou Chou ts'i de Tsin) demanda à K'ien :

— Seigneur, vos chars sont-ils tous ici ?

K'ien répondit :

— Ils sont nombreux. Si j'avais été assez avisé pour en avoir moins (je n'aurais pas excité les soupçons du prince de Ts'in, mon frère), aurais-je la faveur de me présenter devant le prince de Tsin ? c'est-à-dire, aurais-je été obligé de me réfugier à Tsin ?

Jou Chou ts'i rapporta cette •₂₆ réponse au prince de Tsin. Puis il dit :

— Le fils de Houan koug de Ts'in retournera certainement à Ts'in. J'ai entendu dire que, quand un homme sage sait reconnaître

ses erreurs, il prend toujours d'excellentes résolutions. Les bonnes résolutions attirent la faveur du ciel.

Heou tseu alla voir Tchao Meng. Tchao Meng dit :

— Monseigneur, pourquoi ne retournez-vous pas à Ts'in ?

Heou tseu répondit :

— K'ien (Heou tseu) craint d'être réprimandé (et condamné) par le prince de Ts'in. C'est pour cela que je suis ici. J'attendrai jusqu'à ce qu'il ait un successeur.

Tchao Meng dit :

— De quel caractère est le prince de Ts'in ?

Heou tseu répondit :

— Il n'a pas de principes.

Tchao Meng dit :

— Sera-ce donc la ruine ?

Heou tseu répondit :

— Pourquoi serait-ce la ruine ? Pour un chef sans principes, une principauté n'est pas perdue. Une principauté a des appuis au ciel et sur la terre. Si la corruption n'y règne pas durant plusieurs générations, elle ne peut périr.

Tchao Meng dit :

— Le ciel est-il avec Ts'in ?

— Oui, dit Heou tseu. Tchao Meng dit :

— Combien de temps le ciel sera-t-il avec Ts'in ?

Heou tseu répondit :

— J'ai entendu dire que, quand un gouvernement n'a pas de ^{•27} principes, si les années sont bonnes et si les moissons mûrissent, c'est que le ciel lui est favorable. Rarement il périt avant cinq ans.

Tchao Meng regarda l'ombre et dit :

— Du matin au soir, l'ombre se déplace et change constamment. Qui peut attendre (espérer vivre) cinq ans ?

Heou tseu s'étant retiré, dit :

— Tchao Meng mourra bientôt. Lui qui gouverne le peuple, ne désire plus vivre des années ; il se borne à désirer des jours. Combien de temps vivra-t-il encore ? » (*Ouán*. Être rassasié, ne pas désirer).

○ A cause des troubles excités à Tcheng par Iou Tch'ou, au sixième mois, le jour *t'ng séu*, le prince de Tcheng et ses grands préfets firent ensemble une convention dans la maison de Koung suen Touan (dans la capitale). Han Hou, Koung suen K'iao, Koung suen Touan, In Touan, Iou Ki, Seu Tai, (six grands préfets) firent une convention particulière en dehors de la porte Kouei men, précisément dans le passage appelé Hiun souei. Koung suen He (Tseu si) employa la contrainte pour se faire admettre dans cette convention. Il obligea le grand •₂₈ historiographe à insérer son nom, et à écrire sept officiers au lieu de six. (Parce qu'il était puissant), Tseu tch'an ne le punit pas.

5. Au sixième mois, le jour *t'ng séu*, Houa, prince de Tchou, mourut.

6. Siun Ou de Tsin avec des troupes vainquit les Ti à Ta Iou.

• • Mou tseu (Siun Ou), chef de la légion centrale de Tsin, défit les Ou tchoung (Joung des Montagnes) et une multitude de Ti à T'ai iuen (Ta Iou). Il les défit en augmentant le nombre de ses fantassins. Lorsqu'il était sur le point de livrer bataille, Ouei Chou lui dit :

— Eux (nos ennemis) sont des fantassins ; nous, nous montons des chariots. Nous allons rencontrer des obstacles de terrain. Remplaçons par dix fantassins chacun de nos chariots ; nous serons certainement victorieux. Même quand nous serons embarrassés dans les passages étroits et escarpés, nous serons encore victorieux. Je propose de n'employer que des fantassins. Je donnerai le premier l'exemple.

Ouei Chou supprima ses chariots et les remplaça par des compagnies de fantassins. Il remplaça cinq •₂₉ chariots par trois compagnies de cinq hommes de pied chacune. Un favori de Siun Ou ayant refusé de marcher à pied, Ouei Chou le fit décapiter, et fit publier ce châtement dans toute l'armée. Siun Ou forma cinq bataillons, qu'il plaça à distance l'un de l'autre. Il mit en avant des compagnies appelées *leàng* ; en arrière, des compagnies appelées *òu* ; à l'angle droit, des compagnies appelées *tchou•n* ; à l'angle gauche, des compagnies appelées *ts'•n* ; les compagnies appelées *p'i•n* formèrent l'avant--garde. Siun Ou alla ainsi provoquer l'ennemi. Les Ti se moquèrent de cet arrangement. Siun Ou les attaqua avant qu'ils se fussent rangés en bataille et les mit complètement en déroute.

7. En automne, K'iu tsi de Kiu quitta Ts'ï et rentra à Kiu.

Tchao Iu, ayant été constitué chef de la principauté de Kiu, priva de leurs dignités beaucoup de fils des princes précédents. Ceux-ci appelèrent K'iu tsi qui vivait retiré à Ts'ï. Voy. Livre IX, XXX, 7. En automne, Koung tseu Tch'ou ramena K'iu tsi à Kiu.

8. Tchan iu, chef de la principauté de Kiu, s'enfuit à Ou (pays de sa mère).

9. •₃₀ Chou Koung de Lou, avec des troupes, fixa les limites du territoire de Iun.

Chou koung... Il profita des troubles de Kiu. Alors, Ou Leou, Meou Hou et Koung tseu Mie ming (tous trois partisans de Tchan iu) de Kiu s'enfuirent à Ts'ï, et mirent sous la dépendance de Ts'ï Ta mang et Tch'ang i mi, villes de Kiu. Un sage dira :

— Tchan (Tchan iu) de Kiu n'est pas resté au pouvoir, parce qu'il a écarté les hommes (qui l'auraient soutenu, les fils de ses prédécesseurs). Les hommes peuvent-ils être mis de côté ? Il est dit dans [les Vers](#) :

Rien n'est plus puissant que les hommes

(Soung, Livre I, Chant IV, 3). C'est une bonne maxime.

10. On enterra Tao koung, prince de Tchou.

•••• Le prince de Tsin étant malade, le prince de Tcheng envoya Koung suen K'iao (Tseu tch'an) à Tsin lui faire une visite d'amitié, et interroger sur l'état de sa santé. Chou Hiang adressa une question à Tseu tch'an. Il lui dit :

— La maladie de notre prince, au dire des devins, est causée par Cheu tch'en et T'ai t'ai. Les historiographes ne connaissent pas ces deux esprits. Je me permets de vous demander ce que sont ces •₃₁ esprits.

Tseu tch'an répondit :

— Autrefois Kao sin (l'ancien empereur Ti k'ou) eut deux fils. L'aîné s'appelait Ngo pe, et le plus jeune Cheu tchen. Ils demeurèrent à K'ouang lin (pays à présent inconnu). Ils ne purent s'accorder. Chaque jour ils prenaient le bouclier et la lance pour s'attaquer l'un l'autre. Le souverain (l'empereur Iao) trouva cette conduite mauvaise. Il transféra Ngo pe à Chang k'ïou, et le chargea de faire des offrandes à l'esprit de l'étoile Tch'en (Antares du Scorpion). Les habitants de Chang k'ïou (ancêtres de la dynastie Chang) imitèrent Ngo pe (et honorèrent l'étoile Tch'en) ; c'est pourquoi Tch'en devint (et fut appelée) l'étoile des Chang. L'empereur Iao transféra Cheu tch'en à Ta hi a, et le chargea de faire des offrandes à l'esprit de la constellation Chen (qui fait partie d'Orion). Les habitants de T'ang (descendants de Iao) imitèrent Cheu tch'en, (honorèrent la constellation Chen et) servirent les dynasties des Hia et des Chang. Le dernier prince de T'ang s'appela Chou Iu de T'ang (il était fils de Ou ouang et frère puîné de Tch'eng ouang). Quand I Kiang, femme de Ou ouang, •₃₂ était enceinte de T'ai Chou (Chou Iu), elle vit en songe le Souverain du

ciel qui lui dit : « Je veux que le fils qui vous naîtra s'appelle Iu. Je lui donnerai T'ang. Je lui confierai la charge d'honorer la constellation Chen et je multiplierai ses descendants. »

« Quand l'enfant naquit, il portait écrit dans la main le caractère Iu. En conséquence on lui imposa le nom de Iu. Quand Tch'eng ouang éteignit l'ancien ne famille des princes de T'ang, il donna T'ang à son frère T'ai chou Iu. (Si•fòu, fils de T'ai chou Iu, devint prince de Tsin). C'est ainsi que Chen est la constellation de Tsin. On voit par là que Cheu tch'en est un esprit qui préside à la constellation Chen

« • Autrefois Kiu t'ien (l'empereur *Chaó haó*) eut un descendant éloigné nommé Mei. Mei fut directeur des eaux. Il eut deux fils, Iun ko et T'ai t'ai. T'ai t'ai (succéda à son père et) sut bien remplir sa charge. Il fit communiquer ensemble la rivière Fen et la rivière T'ao (rivière à présent inconnue). Il endigua le grand lac et rendit habitable la grande plaine. L'empereur *Tchou•n hi•* l'en félicita et le constitua prince de Fen tch'ouan. Les princes de Chen, de Seu, de Jou et de Houang (qui sont ses •₃₃ descendants) continuèrent de lui présenter des offrandes. A présent Tsin offre des offrandes aux esprits de la Fen, et a supprimé les principautés de Chen, de Seu, de Jou et de Houang. On voit par là que T'ai t'ai est un esprit qui préside à la Fen.

« Mais ces deux esprits (Cheu tch'en et T'ai t'ai) n'ont aucune influence sur la santé du prince de Tsin. Quand il y a inondation, sécheresse ou épidémie, on sacrifie aux esprits des montagnes et des cours d'eau, afin qu'ils écartent ces fléaux. Quand la neige, le frimas, le vent, la pluie arrivent en temps inopportun, on sacrifie aux esprits qui président au soleil, à la lune, aux étoiles, pour qu'ils dissipent ces calamités. La santé du prince dépend de ses allées et venues, de sa boisson, de sa nourriture, de ses afflictions, de ses joies. Quelle influence peuvent exercer sur la santé les esprits des montagnes, des cours d'eau ou des étoiles ? Moi K'iao, j'ai entendu dire qu'un prince sage fait de sa journée quatre parts : le matin il donne audience ; le jour il prend des informations ; le soir il rédige ses ordonnances ; la nuit il se repose. Il divise ainsi son temps, et met en mouvement les humeurs de son corps ; il ne leur permet pas de rester enfermées, •₃₄ de s'amasser, de séjourner dans un même endroit, et de l'amaigrir au point qu'on voie ses os. Sinon, son esprit n'est pas lucide ! le trouble est dans ses idées. Le prince de Tsin n'a-t-il pas négligé de bien diviser son temps, et contracté ainsi sa maladie ?

• « J'ai aussi entendu dire qu'il faut éviter d'admettre dans le sérail une femme de même nom de famille que le prince. Ses enfants ne vivraient pas. L'affection entre le mari et la femme serait d'abord

très grande ; mais elle finirait bientôt, et ferait place (à la jalousie et) à la maladie. C'est pourquoi le sage n'aime pas ces unions entre deux personnes qui portent le même nom de famille. Aussi lit-on dans les [Mémoires](#) :

Celui qui veut acheter une femme dont il ne connaît pas le nom de famille, consulte la tortue à ce sujet.

Les anciens se gardaient bien de violer l'un ou l'autre de ces deux points (concernant l'emploi du temps et les unions conjugales). Que le mari et la femme portent des noms de famille différents, c'est une règle de la plus haute importance. Or, le prince de Tsin a, parmi les femmes qui remplissent son sérail, quatre personnes qui, comme lui, portent le nom de Ki. N'est-ce pas la cause de sa maladie ? Si sa maladie provient de l'une des deux causes que j'ai signalées, on ne peut •₃₅ rien faire pour la guérir. Se passer de ces quatre Ki, il le pourrait. S'il ne les congédie pas, nécessairement il restera malade.

Chou Hiang dit :

— C'est très bien. Moi Hi, je ne l'avais pas encore entendu dire. Tout cela est vrai.

Chou Hiang se retira. L'officier des messages Houei l'accompagna. Chou Hiang l'interrogea sur les affaires de Tcheng. Il l'interrogea aussi sur Tseu si. Houei lui répondit :

— Tseu si, combien de temps lui reste-t-il encore ? Il n'observe pas les convenances et aime à se mettre au dessus des autres. Comptant sur ses richesses, il méprise ceux qui sont d'un rang supérieur au sien. Il ne pourra pas continuer longtemps.

Le prince de Tsin, à qui les paroles de Tseu tch'an furent rapportées, dit :

— C'est un sage qui connaît beaucoup de choses.

Il le combla de présents.

O # Le prince de Tsin demanda un médecin à Ts'in. Le prince de Ts'in ordonna au médecin Houo d'aller le voir. Le médecin (y alla et) dit au prince de Tsin :

— Il n'y a rien à faire pour cette maladie. C'est le cas de dire que, quand le malade approche des appartements des femmes, il est comme •₃₆ halluciné. L'hallucination, la perte de la raison ne sont pas causées par les mauvais esprits ni par la nourriture, (mais par la passion). Votre excellent ministre *Tchaó Méng* mourra. Le ciel ne le protège pas (parce qu'il ne vous aide pas à vous corriger).

Le prince dit :

— Est-ce que je ne puis pas approcher des femmes ?

Le médecin répondit :

— En cela on doit garder une juste mesure.

« Les anciens souverains employaient la musique pour établir une juste mesure en toutes choses. Dans la musique les cinq sons (les cinq notes de la gamme) sont en mesure. Les mouvements lents et les mouvements rapides se suivent sans interruption du commencement à la fin. Les sons sont justes ; puis s'arrêtent. Après cinq arrêts ou poses, (le morceau est fini), les luths doivent cesser. Alors si la main continue encore, c'est trop de musique. Elle flatte l'oreille et le cœur ; mais l'esprit se ferme (il ne discerne plus) ; il perd son calme et son équilibre. Le sage refuse d'en tendre cette musique. Il en est de même de toutes choses. Quand elles en viennent à l'excès, il faut cesser. Sinon, on •₃₇ devient malade. Le sage touche le luth pour régler ses sentiments comme il convient, non pour un vain plaisir.

« Le temps varie de six manières différentes. Ces six variations du temps engendrent les cinq saveurs (*s•n su•n hiên k'ou k•n* âcre, acide, salée, amère, douce). Les cinq saveurs produisent les cinq couleurs (*p• ts'ing h• tch'ou houâng* blanche, verte, noire, rouge, jaune). Les cinq couleurs ont pour effets les cinq sons (*ch•ng ki•iù tchêu k•ung*). L'excès engendre les six sortes de maladies. Les six variations du temps sont le froid, le chaud, le vent, la pluie, les ténèbres, la lumière. Elles produisent la différence des quatre saisons, et l'ordre des cinq divisions de l'année solaire. Quand elles sont excessives, elles causent des calamités. L'excès du froid cause le refroidissement. L'excès du chaud cause l'échauffement (l'essoufflement, la soif). L'excès du vent rend les extrémités malades (cause le rhumatisme, la goutte, la paralysie). L'excès de pluie cause des maux de ventre. L'excès de ténèbres cause l'aveuglement de l'esprit. L'excès de lumière cause la fatigue d'esprit (l'esprit travaille trop). La femme est *iâng •u* la propriété de l'homme, sa compagne la nuit. S'il en use avec excès, il contracte une maladie d'échauffement intérieur ; son esprit devient aveugle, halluciné. Le prince en use sans modération, en dehors du temps voulu. •₃₈ Comment pourrait-il n'être pas réduit à cet état maladif ?

Le médecin quitta le prince, et donna des explications à Tchao Meng. Tchao Meng lui demanda quel était celui qu'il avait appelé excellent ministre. Le médecin répondit :

— C'est vous-même, Seigneur. Vous aidez à gouverner la principauté de Tsin depuis huit ans. La principauté de Tsin n'a pas de trouble ; les États alliés lui sont fidèles. Vous méritez d'être appelé excellent ministre. Mais voici ce que moi Houo, j'ai

entendu dire. Le premier ministre d'un État est honoré de la faveur du prince, reçoit des émoluments considérables, remplit des fonctions importantes. S'il survient une calamité, un malheur, et qu'il n'y remédie pas, il subit toujours son châtement. Or le prince de Tsin en est venu au point de se rendre malade par ses excès. Il ne pourra plus veiller et travailler à la garde des autels. Se peut-il malheur plus grand ? Vous ne savez pas l'arrêter ; c'est pourquoi j'ai dit (que l'excellent ministre mourra.).

Tchao Meng demanda :

— Qu'appelez-vous *kòu* hallucination ?

Le médecin répondit :

— On appelle *kòu* ce qui produit l'excès, l'affection déréglée, l'erreur, •₃₉ le trouble. La lettre *kòu* est composée des deux lettres *ming* récipient et *tch'òung* ver ou reptile. L'insecte ailé qui naît dans le grain longtemps emmagasiné s'appelle *kòu*. Dans le I king de Tcheou koug, la femme qui séduit l'homme, le vent qui renverse une colline sont appelés *kòu*. Toutes ces choses se ressemblent.

Tchao Meng dit :

— C'est un excellent médecin.

Il le combla de présents et le congédia.

11. En hiver, au onzième mois, le jour *kì iòu*, Kiun, prince de Tch'ou, mourut.

Koug tseu Ouei de Tch'ou envoya Koug tseu He koug et Pe Tcheou li fortifier les villes de Tch'ou, de Li et de Kia. Les habitants de Tcheng craignirent. Tseu tch'an de Tcheng leur dit :

— Nous n'avez rien à craindre. Le premier ministre (Koug tseu Ouei) se prépare à faire une grande chose (à mettre à mort son prince), et il a d'abord éloigné les deux officiers (He koug et Pe Tcheou li). Tcheng n'aura rien à souffrir. Pourquoi êtes-vous inquiets ? ?

En hiver, Koug tseu Ouei voulut aller à •₄₀ Tcheng faire une visite d'amitié. Ou Kiu fut son compagnon. Ouei n'était pas encore sorti des frontières, qu'il apprit que le prince de Tch'ou était malade. Il retourna sur ses pas. Ou Kiu continua sa route et alla en mission à Tcheng. Au onzième mois, le jour *kì iòu*, Koug tseu Ouei arriva à la capitale de Tch'ou, entra, interrogea sur la maladie du prince et l'étrangla. Ensuite il tua deux des fils du prince, Mo et P'ing hia. Le ministre de droite Tseu kan s'enfuit à Tsin. L'intendant des écuries Tseu si (Koug tseu He koug) s'enfuit à Tcheng. Ouei tua le grand intendant Pe Tcheou li à Kia. Il enterra le prince de Tch'ou à Kia, et l'appela Ngao de Kia. (A Tch'ou, on appelait Ngao un prince défunt qui

n'avait pas de nom posthume). Il envoya un messenger annoncer la mort du prince à Tcheng. Ou kiu (qui était à Tcheng) demanda au messenger de lui nommer celui qui devait succéder. (Le messenger qui annonçait la mort d'un prince nommait toujours le successeur). Il répondit :

— Ce sera notre grand préfet Ouei.

Ou Kiu (ne trouvant pas cette désignation assez respectueuse) la changea et dit :

— Ouei, fils du prince Koung, et chef de famille.

•₄₁ Tseu kan s'enfuit de Tch'ou à Tsin avec cinq chariots de guerre. A Tsin, Chou Hiang lui fit donner les mêmes subsides qu'au fils du prince de Ts'in, ce qu'il fallait pour qu'ils entretenissent chacun cent hommes de guerre. (Un seul chariot de guerre exigeait cent hommes. *Heóu tsèu*, fils du prince de Ts'in, s'était réfugié à Tsin avec mille chariots de guerre. Voy. ci-dessus n° 3). Tchao Ouen tseu dit :

— Le fils du prince de Ts'in est riche (il a beaucoup de chariots de guerre, il a besoin de subsides plus considérables).

Chou Hiang répondit :

— On donne les subsides d'après la vertu. Quand la vertu est égale, on considère l'âge. Quand l'âge est le même, on considère la dignité. Pour les fils de princes, on considère la puissance de la principauté. Je n'ai jamais entendu dire qu'on eût égard à la richesse. Ce prince qui a quitté son pays avec mille chariots de guerre est puissant et redoutable. Il est dit dans le *Cheu king* :

Il n'opprime pas les hommes veufs, les femmes veuves ; il ne craint pas les puissants et les violents

(Ta ia, Livre III, Chant VI, 5). Ts'in et Tch'ou sont de même rang.

Chou hiang assigna à Heou tseu et à Tseu kan leurs places par ordre d'âge. Heou tseu (qui était le plus âgé des deux) s'excusa (refusa d'être avant Tseu kan). Il dit :

— Moi K'ien (Heou tseu), j'ai craint une condamnation ; le fils du prince de Tch'ou ne se trouvait pas en sûreté à Tch'ou. •₄₂ C'est pourquoi nous sommes venus tous les deux. Nous sommes à vos ordres. Mais n'est-il pas inconvenant qu'un sujet et un hôte étranger soient rangés par ordre d'âge ? (L'hôte doit avoir le premier rang. Je suis venu le premier ; je suis devenu sujet du prince de Tsin. Tseu kan est encore un hôte, un étranger). L'annaliste I a écrit cette sentence : « A qui le respect est-il dû, si ce n'est à l'hôte ? »

Ling Ouang (Koung tseu Ouei) fut constitué prince de Tch'ou. Ouei P'i fut premier ministre ; Ouei K'i kiang fut grand administrateur. Iou Ki de Tcheng

alla à Tch'ou pour assister à l'entrevue de Kia Ngao, et pour saluer le nouveau chef de l'État. De retour à Tcheng, il dit à Tseu tch'an :

— Faisons nos préparatifs de voyage. Le prince de Tch'ou est très fastueux, et il met sa complaisance dans ce qu'il entreprend. Certainement il convoquera les princes à une assemblée. Nous devons y aller dans peu de temps.

Tseu tch'an répondit :

— Il ne pourra pas assembler les princes avant plusieurs années.

12. Koung tseu Pi de Tch'ou alla se réfugier à Tsin.

○⁴³ Au douzième mois, quand le sacrifice d'hiver eut été offert à Tsin, Tchao Meng alla à Nan iang assister aux offrandes offertes à Meng Tseu iu (*Tchaó Ts'ou⁴⁴*, bisaïeul de Tchao Meng. Meng n'est pas le nom de famille de Ts'ouei ; il signifie qu'il était l'aîné de ses frères). Le jour *ki⁴⁵ tch'ên*, premier jour du mois, il fit le sacrifice d'hiver (dans le temple de ses ancêtres) à Ouen dans le Nan iang. Le jour *k⁴⁶ng si⁴⁷*, il mourut. Le prince de Tcheng se mit en route pour aller à Tsin présenter ses condoléances à la famille du défunt. Arrivé à Ioung, (il reçut un message du chef de la famille Tchao, qui déclinait un tel honneur), il retourna sur ses pas.

livre X — DEUXIÈME ANNÉE.

539 avant J. C.

1. Au printemps, Han K'ï (Siuen tseu), envoyé par le prince de Tsin, vint faire une visite d'amitié au prince de Lou.

Au printemps,... (Il vint parce que Tchao kOUNg à Lou commençait son règne). Il vint aussi pour annoncer qu'il était premier ministre de Tsin (à la place de Tchao Ou), et pour paraître en présence du prince de Lou. L'usage le voulait ainsi. En •₄₄ considérant les archives chez le grand annaliste, en voyant les symboles du I king de Tcheou kOUNg et le Tch'ouen ts'ïou de Lou, il dit :

— Toutes les institutions des Tcheou sont consignées à Lou. A présent je sais combien Tcheou kOUNg était vertueux, et comment les Tcheou ont obtenu la dignité souveraine.

Le prince de Lou lui offrit un festin. Ki Ou tseu chanta la dernière strophe du chant [Mien](#). (Ta ia, Livre I, Chant III, 9). Han tseu chanta le chant [Kio kOUNg](#). (Siao ia, Livre VII, Chant IX). Ki Ou tseu salua Han Siuen tseu en signe de remerciement, et dit :

— Je me permets de vous saluer, Seigneur, et de vous remercier de ce que vous voulez bien fournir à notre petite principauté ce qui lui manque. Notre prince met son espoir en vous.

Ou tseu chanta la dernière strophe du chant [Tsie](#) (Siao ia, Livre IV, Chant VII, 10). Après le festin (*hiàng* où les mets et les vins étaient à peine goûtés), un repas fut offert à Han Siuen tseu dans la résidence de Ki Ou tseu. Il s'y trouvait un bel arbre. Siuen tseu l'admira. Ou tseu dit :

— Moi Siu, à l'avenir oserais-je ne pas butter et ne pas soigner cet arbre, afin de ne pas oublier le chant Kio kOUNg ?

c.-à-d. afin de ne pas oublier Siuen tseu. Ensuite il chanta [Kan t'ang](#). (Chao nan, Chant V). Siuen tseu dit :

— Moi K'ï, je ne mérite pas les éloges exprimés dans ce chant. Je ne suis pas capable d'égaler le prince de Chao.

•₄₅ Siuen tseu alla ensuite à Ts'ï porter des présents à *Chaó K'ing* la Jeune Kiang, fiancée de *P'ing kOUNg* de Tsin). Il se présenta devant Tseu ia. Tseu ia appela son fils Tseu k'ï et lui dit de se présenter devant Siuen tseu. Siuen tseu dit :

— Ce jeune homme ne conservera pas la famille dont il sera le chef. Il n'a pas la docilité d'un sujet.

Siuen tseu se présenta devant Tseu ouei. Tseu ouei lui présenta son fils Kiang. Siuen tseu dit de Kiang ce qu'il avait dit de Tseu k'ï. La plupart des

grands préfets de Ts'ï se rirent de ces appréciations. Seul Ien tseu y ajouta foi. Il dit :

— Le maître (Siuen tseu) est un sage. Un sage mérite créance. Il a des connaissances que les autres n'ont pas.

De Ts'ï, Siuen tseu alla à Ouei saluer le prince. Le prince de Ouei lui offrit un festin. Pe koung Ouen tseu chanta [Le tournant de la K'ï](#). (Wei foug, Chant I). Siuen tseu chanta [Le coing](#). (Wei foug, Chant X).

O .En été, au quatrième mois, Han Siu alla à Ts'ï chercher une fille (fiancée au prince de T'sin). Tch'en Ou iu de Ts'ï accompagna et présenta à Tsin cette fille, la Jeune *Kiông* La •₄₆ Jeune Kiang eut les bonnes grâces du prince de Tsin, qui l'appela la Jeune Ts'ï. Le prince de Tsin, considérant que (cette fille aurait dû lui être amenée par un ministre d'État et que) Tch'en Ou iu n'était pas ministre, le fit saisir et enfermer à Tchoung tou. La Jeune Kiang intercédait pour Ou iu. Elle dit :

— Celui qui m'a accompagnée et amenée (Ou iu) est du même rang que celui qui a été me chercher (Han Siu. Ils sont tous deux grands préfets). Le prince de Ts'ï a craint que, s'il agissait autrement que la grande principauté de Tsin, il ne surgit du trouble.

(c'est-à-dire, il a craint d'offenser le prince de Tsin).

2. En été, Chou Koung de Lou alla à Tsin.

Chou Koung alla à Tsin faire une visite d'amitié, en vue de rendre la visite de Siuen tseu. Quand il fut dans la campagne près de la capitale, un envoyé du prince de Tsin arriva pour le féliciter. Chou Koung refusa cet honneur. Il dit :

— Notre prince a envoyé Koung pour continuer les anciennes relations d'amitié. Il m'a fortement recommandé de ne pas accepter la qualité d'hôte. Je n'acquitterai de ma mission auprès des officiers du prince ; notre humble principauté en sera fort honorée. •₄₇ Oserais-je accepter l'honneur que vous daignez venir me faire dans la campagne ? Je vous prie d'agréer mon refus.

On lui offrit un hôtel. Il le refusa, en disant :

— Notre prince a chargé son humble serviteur de continuer les relations amicales qui existent depuis longtemps entre nos deux pays. Si je contribue à entretenir une concorde, une union parfaites, ce sera une grande récompense pour moi. Oserais-je accepter le grand hôtel que vous daignez m'offrir ?

Chou Hiang dit :

— Que Tseu chou tseu (Chou Koung) connaît bien les convenances ! J'ai entendu dire que la loyauté et la fidélité sont la base des convenances, et que la modestie et la déférence sont les

principales d'entre les convenances. Refuser les honneurs et penser aux intérêts de son pays, c'est loyauté et fidélité. Mettre l'honneur de son pays avant son propre intérêt, c'est modestie et déférence. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

*Que votre extérieur soit grave et vos manières bienséantes,
afin d'attirer les hommes de bien.*

(Ta ia, Livre II, Chant IX, 3). Le maître (Chou Koung) approche de la perfection.

3. En automne, Tcheng fit mourir son grand préfet Koung suen He.

En automne, Koung sue He (*Tsèu s*•) de Tcheng •₄₈ se préparait à exciter du trouble, voulait faire disparaître la famille Iou et la remplacer dans le gouvernement. (Il avait été blessé par *Iôu Tch'ou*, appelé Tseu nan, et désirait se venger. Voy. Livre X, I, 3, p. •₂₁). Mais le malaise causé par sa blessure s'aggrava, et il n'exécuta pas son dessein. Les membres de la famille Seu (de la famille de He) et d'autres grands préfets voulaient mettre à mort He. Tseu tch'an, qui était aux frontières de Tcheng, en fut informé. Craignant de n'arriver pas à temps (avec sa voiture ordinaire), il monta une voiture de poste et arriva à la capitale. Il envoya un officier énumérer à He ses fautes, et lui dire :

— Après les troubles excités par Pe iou, Voy. [Livre IX, XXX, 7](#) , p. •_{TT2-550}, Tcheng, occupé à accomplir les ordres de la grande principauté de Tsin, ne vous a pas châtié, (le temps lui a manqué). Votre passion pour le trouble est insatiable. L'État ne peut vous supporter. Vous avez de votre chef attaqué Pe iou. C'est votre premier crime. Vous avez disputé une femme à votre cousin. Voy. Livre X, I, 3, p. •₂₁. C'est votre deuxième crime. Au traité de Hiun souei, vous avez agi comme si vous aviez été le chef de l'État. Voy. Livre X, I, 4, p. •₂₇. C'est votre troisième crime. Vous êtes coupable de trois crimes capitaux. Comment pourrait-on vous supporter ? Si vous ne vous donnez •₄₉ pas promptement la mort, un grand châtiment vous arrivera.

He, à genoux, salua deux fois en frappant du front la terre, et s'excusa en disant :

— Ma mort arrivera bientôt (par suite de ma blessure). N'aidez pas le ciel à sévir contre moi.

Tseu tch'an répliqua :

— Quel est l'homme qui ne doive pas mourir ? Les meurtriers ne meurent pas de mort naturelle. Le ciel l'a ainsi réglé. Celui qui commet un meurtre est un meurtrier. Si nous n'aidons pas le ciel, nous aiderons, je pense, un meurtrier.

He demanda que son fils In fût nommé intendant du marché. Tseu tch'an répondit :

— Si In est un homme de valeur, le prince lui donnera une charge. Si c'est un vaurien, bientôt il vous suivra dans la tombe. Vous ne pouvez obtenir le pardon de vos crimes ; comment pouvez-vous adresser des demandes ? Si vous ne finissez pas par une prompte mort, le ministre des crimes arrivera (et vous enverra à la mort).

Au septième mois, le jour *jên in*. He s'étrangla.

Son corps fut exposé dans le carrefour appelé Tcheou cheu ; on y mit un poteau (avec une inscription).

4. •₅₀ En hiver, le prince de Lou partit pour aller à Tsin. Arrivé au Fleuve Jaune, il revint à Lou. Ki suen Siu alla à Tsin.

La Jeune Kiang, femme du prince de Tsin, étant morte, le prince de Lou partit pour aller à Tsin (présenter ses condoléances). Arrivé au Fleuve Jaune, il reçut un message du prince de Tsin, qui lui fit dire par la bouche de Cheu Ouen pe :

— Chao Kiang n'était pas ma véritable compagne. (Elle était *ts'ï*• femme de second rang). Prince, je vous en prie, ne vous dérangez pas.

Le prince de Lou revint. Ki suen Siu (qui l'accompagnait) continua sa route, et alla offrir des vêtements (pour parer le corps de la jeune Kiang).

Chou Hiang de Tsin parla de Tch'en Ou iu de Ts'ï au prince de Tsin . Il lui dit :

— Quel crime cet homme a-t-il commis ? Prince, vous avez envoyé un de vos parents chercher la Jeune Kiang. Le prince de Ts'ï a confié à un grand préfet de premier rang le soin de l'amener ici. Cependant vous dites qu'il vous a manqué de respect. Vous êtes trop exigeant. C'est notre État qui a été peu respectueux. En saisissant l'envoyé du prince de Ts'ï, vous le punissez injustement. Comment présiderez-vous encore aux traités ? D'ailleurs, la Jeune Kiang a intercedé en faveur de Ou iu.

En hiver, au dixième mois, Tch'en Ou iu s'en •₅₁ retourna à Ts'ï. Au onzième mois, In Touan de Tcheng alla à Tsin présenter des condoléances (au sujet de la mort de la Jeune Kiang).

livre X — TROISIÈME ANNÉE.

538 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre -janvier).

Au printemps, au premier mois de l'année, Iou Ki, ministre d'État de Tcheng, alla à Tsin assister à l'enterrement de la Jeune Kiang, femme de second rang du prince de Tsin. Leang Ping et Tchang T'i, grands préfets de Tsin, lui firent visite. Leang Ping lui dit :

— C'est beaucoup trop que vous, Seigneur, ministre d'État, vous veniez pour cette cérémonie (pour l'enterrement d'une femme de second rang).

Tseu t'ai chou (Iou Ki) répondit :

— Pouvais-je me dispenser de venir ? Autrefois, quand Ouen koug et Siang koug de Tsin étaient chefs des princes, ils s'appliquaient à ne pas molester les princes. D'après leurs prescriptions, tous les trois ans, les princes envoyaient un message d'amitié à Tsin ; tous les cinq ans, •₅₂ ils présentaient leurs hommages. Quand il y avait une affaire, ils se réunissaient ; quand la concorde était rompue, on rédigeait une convention. A la mort d'un prince de Tsin, un grand préfet présentait les condoléances ; un ministre d'État honorait les cérémonies de l'enterrement. A la mort de la femme principale d'un prince de Tsin, un officier ordinaire présentait les condoléances ; un grand préfet assistait à l'enterrement. Ces prescriptions suffisaient pour que les cérémonies fussent en honneur, les ordres administratifs donnés et les défauts de l'administration réparés. Aucune autre n'était ajoutée. A présent, une favorite vient de mourir. Nous n'osons pas examiner quel était son rang ; nous la traitons comme la femme principale du prince et la maîtresse de son sérail. Nous craignons seulement d'être inculpés. Comment oserions-nous craindre de nous déranger (et nous dispenser de venir) ? La Jeune Kiang était la favorite ; elle est morte. Certainement le prince de Ts'i enverra une autre fille pour la remplacer. Alors nous viendrons de nouveau pour offrir des félicitations ; le voyage que nous faisons actuellement n'aura pas été le seul.

Tchang T'i répondit :

— C'est bien. J'ai entendu l'exposé de vos plaintes. Désormais, Seigneur, vous n'aurez plus de dérangement. Il en est de cela comme de l'étoile Houo (Antarès du Scorpion). •₅₃ Quand cette étoile culmine le matin, le froid diminue ; (quand elle culmine le soir) la chaleur diminue. Cette exigence (du prince de Tsin) est à

son apogée ; peut-elle ne pas diminuer ? Tsin va perdre sa suprématie sur les autres États. Il exige trop des princes, il ne l'obtiendra pas.

Les deux grands préfets se retirèrent. Tseu t'ai chou dit à ceux qui l'entouraient :

— Tchang Ti a de la clairvoyance ; mais ce n'est pas encore un grand sage, (il aurait dû taire sa pensée).

2. Le jour *ting* ouéi, Iuen, prince de T'eng, mourut.

Parce qu'il avait fait un traité avec le prince de Lou, l'anna liste a inscrit son nom.

O Le prince de Ts'ï envoya Ien Ing offrir au prince de Tsin de lui fournir une femme, en remplacement de la Jeune Kiang, qui venait de mourir. Ien Ing dit au prince de Tsin :

— Notre prince a chargé Ing de vous dire :

« Prince, je désire vous servir sans cesse et sans relâche. Je vous enverrai mes présents, mes contributions aux époques déterminées. Mais, parce que notre État a beaucoup de difficultés, je ne puis (aller en personne •₅₄ à Tsin). La pauvre fille de feu mon père (la Jeune Kiang) devait compléter le nombre des directrices de votre sérail et me donnait beaucoup d'espoir. Mais déjà elle n'exerce plus son office ; elle est morte de bonne heure. J'ai perdu mon espoir. Prince, si vous n'avez pas oublié l'amitié qui régnait entre nos prédécesseurs, si vous avez la bonté de regarder d'un œil favorable la principauté de Ts'ï, si vous daignez me prendre sous votre protection ; j'aurai le bonheur de recevoir les faveurs de T'ai koung et de Ting koung (mes ancêtres) ; j'administrerai ma petite principauté et je conserverai en paix ses autels. Il reste encore une fille de feu mon père et de sa femme principale ; il me reste aussi des sœurs qui ne sont pas nées de la femme principale de mon père. Elles ont des qualités ordinaires. (Le prince n'ose pas les louer). Prince, si vous ne rejetez pas notre petite principauté, si vous daignez, après examen, choisir l'une de ces filles pour compléter le nombre des directrices de votre sérail, mon espoir revivra.

•₅₅ Han Siuen tseu de Tsin envoya Chou Hiang porter cette réponse à Ien Ing :

« Épouser une fille de Ts'ï, c'est le désir de notre prince. Il ne peut pas seul (sans une femme principale) offrir les sacrifices aux esprits protecteurs du territoire et des grains. Il n'a pas encore repris de compagne, c'est-à-dire, de femme principale. (Sa femme principale, qui n'était pas la Jeune Kiang, était morte depuis peu).

Il est en deuil. C'est pourquoi il n'a pas encore osé demander de fille pour son sérail. Si le prince de Ts'ï daigne donner des ordres à ce sujet, ce sera un service des plus signalés. S'il a la bonté de penser à la petite principauté de Tsin, de rendre service à celui qui en est le chef et de lui donner une directrice pour son sérail, sera-ce seulement notre prince qui recevra de lui une faveur ? Cette faveur s'étendra à tous les sujets du prince de Tsin. Tous les ancêtres du prince de Tsin, à partir de T'ang chou, aimeront et récompenseront le prince de Ts'ï.

Quand le mariage fut décidé, Ien tseu reçut des honneurs. (Un repas lui fut offert). Chou Hiang lui tint compagnie au repas. Dans la conversation, Chou Hiang l'interrogea sur les •₅₆ affaires de Ts'ï. Ien tseu répondit :

— Le règne actuel est le dernier de la dynastie. Je ne sais qu'une chose ; c'est que Ts'ï est à la famille Tch'en. Le prince délaisse ses sujets, et ses sujets se tournent vers la famille Tch'en. • Depuis longtemps Ts'ï a quatre mesures de capacité : le *teòu*, le *nge•u*, le *fóu* et le *tch•ung*. Quatre *ch•ng* font un *teòu*. A partir du *teòu* jusqu'au *fóu* inclusivement, chacune des mesures vaut quatre fois sa précédente. (Le *nge•u* vaut quatre *teòu* ; le *fóu* vaut quatre *nge•u*). Dix *fóu* font un *tch•ung*. La famille Tch'en a introduit trois mesures dont chacune est augmentée d'une fois (vaut cinq fois la précédente. Le *teòu* vaut cinq *ch•ng* ; le *nge•u*, cinq *teòu* ; le *fóu*, cinq *nge•u*). Alors le *tch•ung* est très grand. Les Tch'en mesurent avec les mesures de leur famille ce qu'ils prêtent, et avec les mesures de l'État ce qu'ils reçoivent. Les bois de leurs montagnes ne se vendent pas plus cher sur le marché que dans leurs forêts. Leur poisson, leur sel, leurs huîtres, leurs moules sur le marché se vendent au même prix que sur le bord de la mer. (Les Tch'en sont très bienfaisants. Le prince, au contraire, est sans pitié). Le travail du peuple se divise en trois parts, dont deux sont pour le service public ; le peuple n'en a qu'une pour se procurer le vêtement et la •₅₇ nourriture. Les grains amassés dans les greniers publics sont livrés à la pourriture et aux insectes, tandis que les trois classes de vieillards souffrent du froid et de la faim. (*S•n laò*. Les vieux artisans, les vieux marchands et les vieux laboureurs ; *ou bien*, les hommes de quatre-vingts, de quatre-vingt-dix et de cent ans). Sur tous les marchés de l'État, les chaussures ordinaires sont à bas prix ; les chaussures faites pour les hommes à qui l'on a coupé les pieds se vendent très cher. (Le prince a fait couper les pieds ou les doigts des pieds à beaucoup de prétendus coupables). Les habitants sont très affligés de cet état de choses, et soupirent sans doute après l'arrivée des Tch'en au pouvoir. Ils les aiment, comme un fils aime ses parents, et vont à eux, comme l'eau coule vers la mer. Quand même les Tch'en voudraient ne pas accepter les hommages du peuple, pourraient-ils s'en défendre ? Ki pe, Tcheu ping, Iu souei

et Pe hi (ancêtres des Tch'en) ont protégé les descendants de Hou kOUNG et sa femme T'ai Kiang. Leurs mânes demeurent dans Ts'ï (et protègent les Tch'en).

Chou Hiang dit :

— Oui. (A Tsin) notre famille princière elle-même est aussi à son dernier règne. Les chars de guerre •₅₈ ne sont plus attelés. Les ministres d'État ne mettent plus les soldats en rangs. Les chars du prince n'ont plus d'hommes capables. Les compagnies de cent hommes n'ont plus de chefs habiles. Le simple peuple languit dans la misère, tandis que les palais du prince sont de plus en plus nombreux et fastueux. Les malheureux qui meurent de faim sur les chemins sont enterrés en face les uns des autres, tandis que les richesses des femmes du sérail vont toujours croissant. Quand le peuple entend un ordre du prince, il est comme un homme qui fuit devant les brigands ou les ennemis. Les Louan, les K'ï, les Siu, les Iuen, les Hou, les Siu, les K'ing, les Pe (descendants des grandes familles de Tsin) sont réduits à l'état d'officiers de bas étage. L'administration est entre les mains des grands préfets. Le peuple n'a personne en qui il mette son appui. Le prince devient de jour en jour plus incorrigible, et noie le chagrin dans les plaisirs. La famille princière est en décadence ; combien de temps régnera-t-elle encore ? Dans l'inscription gravée sur la chaudière appelée Tch'an, on lit : « Du matin au soir, travaillez à vous distinguer ; malgré cela vos descendants deviendront paresseux. » A plus forte raison les descendants d'un prince incorrigible deviendront-ils paresseux. Pourront-ils régner longtemps ?

Ien tseu dit :

— Seigneur, que ferez-vous ?

Chou Hiang répondit :

— Toutes les branches de la famille princière de Tsin touchent à leur fin. Moi Hi, j'ai entendu dire que, quand la famille princière est sur le point de succomber, les branches de cette famille tombent d'abord, puis le prince les suit (et tombe après elles). Les branches de ma famille étaient onze, issues d'une même souche. Il ne reste plus que la branche appelée Iang che (à laquelle j'appartiens). De plus, je n'ai pas de fils (doué de capacité). La maison princière ne suit aucune règle. Je puis à peine espérer de mourir de mort naturelle. Après ma mort, comment obtiendrai-je des offrandes ?

• Autrefois, King kOUNG, prince de Ts'ï, voulut changer la demeure de Ien tseu. Il lui dit :

— Seigneur, votre demeure est voisine de la place du marché. Elle est basse, étroite, exposée au bruit et à la poussière du marché. Il

ne convient pas d'y rester. Si vous y consentez, je vous donnerai à la place un terrain bien éclairé, élevé et sec.

Ien tseu refusa, en disant :

— Prince, votre serviteur défunt (mon père) s'est contenté de ma demeure actuelle. Je ne suis pas digne de lui succéder. La •₆₀ nouvelle demeure serait trop fastueuse pour moi. D'ailleurs, les petites gens comme moi, demeurant près du marché, se procurent aisément à toute heure ce dont ils ont besoin. C'est avantageux pour eux. (Pour établir cette nouvelle résidence, il faudrait prendre et détruire les résidences voisines). Oserais-je imposer aux habitants du quartier la peine (de se rebâtir de nouvelles maisons) ?

Le prince reprit en souriant :

— Seigneur, vous demeurez près du marché ; vous connaissez sans doute le prix des objets.

Ien tseu répondit :

— Puisque je fais mon profit de ce voisinage, comment ne connaîtrais-je pas les prix ?

Le prince dit :

— Que vend-on cher et que vend-on à bas prix ?

A cette époque, King kOUNG infligeait très souvent les châtimENTS corporels. Il y avait des marchands qui vendaient une sorte de chaussures pour les malheureux à qui le prince avait fait couper les pieds ou les doigts des pieds. Aussi Ien tseu répondit :

— Les chaussures pour les pieds coupés se vendent cher ; les chaussures ordinaires sont à bas prix.

Ien tseu, ayant donné cet avis au prince de Ts'ï, en fit ensuite mention dans sa conversation avec Chou HiANG. King kOUNG, après cette remarque, se modéra dans l'usage des châtimENTS •₆₁ corporels. Un sage dira :

— La parole d'un homme humain a une grande puissance. Un mot de Ien tseu a déterminé le prince de Ts'ï à infliger moins de châtimENTS. Il est dit dans les [Chants](#)

Si le souverain aimait (à entendre les avis), le trouble finirait sans doute bientôt.

(Siao ia, Livre V, chant IV, 2) Ces vers confirment mon affirmation.

• Quand Ien tseu fut parti pour Tsin, King kOUNG lui changea sa demeure. Quand Ien tseu fut de retour, la nouvelle demeure était terminée. Il salua en signe de remerciement. Puis il détruisit cette nouvelle demeure, rétablit sur

son emplacement les anciennes demeures des habitants du quartier, comme elles étaient auparavant, et invita les anciens habitants à y rentrer. Il leur dit :

— D'après l'adage, ce n'est pas sur la résidence, mais sur le voisinage qu'il faut consulter la tortue. Mes chers amis, la tortue a été consultée jadis sur le voisinage. (Elle a répondu que vous étiez d'excellents voisins). Agir contrairement aux réponses de la tortue est funeste. Un homme sage évite les excès de faste dans les habitations,...). Un homme vulgaire évite ce qui serait funeste. Les anciens ont laissé des prescriptions. Oserais-je les violer ?

Enfin Ien tseu décida les habitants à rentrer dans leurs •₆₂ anciennes habitations. Le prince s'y opposa. Mais, Tch'en Houan tseu étant intervenu, le prince donna son consentement.

O En été, au quatrième mois, le prince de Tcheng alla à Tsin. Koung suen Touan, qui l'accompagna et l'assista, fut très respectueux, très modeste, et ne viola aucune règle de convenance. Le prince de Tsin l'en félicita et lui donna un diplôme (lui conférant une terre). Il lui dit :

— Tseu foug (votre père) a rendu service à la principauté de Tsin. Je l'ai entendu dire et ne l'ai pas oublié. Je vous donne la terre de Tcheou en récompense de ces anciens mérites.

Pe cheu (Touan) à genoux salua deux fois le prince en frappant du front la terre, reçut le diplôme et sortit. Un sage dira que la politesse est de la plus grande importance pour un homme. Pe cheu, qui était plein de suffisance, observa une fois les règles des convenances à Tsin, et il obtint en récompense un fief avec ses revenus. A plus forte raison celui qui observe constamment les règles des convenances sera-t-il récompensé. Il est dit dans les [Chants](#) :

Un homme qui n'observe pas les règles des convenances, que ne meurt-il bien •₆₃ vite ?

(Ioung Foug, Chant VIII, 3). Ces vers se rapportent à notre sujet.

Autrefois, le district de Tcheou était un fief de Louan Pao. A la chute de la famille Louan, Fan Siuen tseu, Tchao Ouen tseu, Han Siuen tseu voulurent tous trois l'avoir. Ouen tseu dit :

— Ouen est un fief de notre famille, (et Tcheou dépend de Ouen).

Les deux Siuen tseu dirent :

— Depuis que Tcheou a été séparé de Ouen et donné à K'i Tch'eng, grand préfet de Tsin, trois grands préfets se sont succédé à Tcheou. Tcheou n'est pas la seule terre qui ait été séparée d'un grand district. Quel est celui qui est jamais rentré en possession d'une terre distraite du fief de sa famille ?

Ouen tseu fut mécontent ; cependant il céda. Les deux autres grands préfets (les deux Siuen tseu) dirent :

— Après que nous avons donné une décision exacte au sujet de cette terre, il ne convient pas que nous nous l'adjugions à nous-mêmes.

Ils y renoncèrent tous deux. Quand Ouen tseu fut mis à la tête de l'administration, son fils Tchao Houe lui dit :

— Vous pouvez prendre Tcheou.

Ouen tseu répondit :

— Retirez-vous. Ce que les deux officiers (les deux •₆₄ Siuen tseu) ont dit est conforme à la justice. Agir contrairement à la justice, c'est s'attirer des malheurs. Je ne suis pas capable de bien administrer mon propre fief. A quoi me servirait Tcheou ? Tcheou ne ferait que m'attirer des malheurs.

Un sage dira :

— Celui qui ne sait pas (d'où le malheur peut lui venir) a vraiment du malheur ; celui qui le sait et n'agit pas conformément à sa connaissance est malheureux au plus haut degré.

On disait communément que le possesseur de Tcheou périssait infailliblement. Depuis longtemps, les membres de la famille Foung (famille de Touan ou Pe cheu, quand ils allaient à Tsin) recevaient l'hospitalité dans la famille Han. Pe cheu obtint Tcheou. Han Siuen tseu demanda cette terre pour Pe cheu, dans l'espoir de la reprendre lui-même plus tard.

3. En été, Chou Koung de Lou alla à T'eng. Au cinquième mois, on enterra Tch'eng koung, prince de T'eng.

Au cinquième mois, Chou Koung alla à T'eng assister à l'enterrement de Tch'eng koung de T'eng. Tseu fou Tsiao l'accompagna. Quand ils arrivèrent dans la campagne près de la capitale, c'était le jour anniversaire de la mort de I pe (oncle •₆₅ de Tsiao). King tseu (Chou Koung) proposa de ne pas entrer dans la capitale (ce jour-là, qui était comme un jour de deuil pour Tsiao). Houei pe (Tsiao) dit :

— Les affaires publiques (comme la mission que nous remplissons) intéressent le public. Les anniversaires particuliers ne comptent pas.

Tsiao demanda la permission d'entrer le premier. Le premier il prit possession de l'hôtel qui leur était destiné. King tseu le suivit. Voy. Li ki, Livre II, Partie II, Art. II, 26.

○ Han K'i (Siuen tseu) de Tsin alla à Ts'i chercher une fille (du prince de Ts'i pour le sérail du prince de Tsin). Parce que la Jeune Kiang de Ts'i avait été la favorite du prince de Tsin, Koung suen Tch'ai (Tseu ouei de Ts'i) substitua sa propre fille à la fille du prince de Ts'i, (envoya sa propre fille au prince de Tsin) et donna à un autre mari la fille du prince de Ts'i. On dit dans

le public : « Siuen tseu et Tseu ouei ont trompé le prince de Tsin. Comment acceptera-t-il cette fille ? » Siuen tseu dit :

— Je désire avoir l'amitié de Ts'ï ; mais je désire aussi écarter de nous le ministre favori de Ts'ï (Tseu ouei). Ce ministre favori (après avoir trompé le prince de Tsin) viendra-t-il encore à Tsin ?

O En automne, au septième mois, Han Hou de Tcheng alla à Tsin féliciter le prince de Tsin qui venait de prendre une •₆₆ nouvelle femme principale. En même temps il donna au prince cette annonce :

— Les officiers de Tch'ou adressent chaque jour des avis à notre petite principauté, parce que nous n'allons pas présenter nos hommages au nouveau prince de Tch'ou. Nous craignons que, si nous y allons, vos gouvernants ne disent que notre prince a certainement l'intention de se séparer de Tsin. Si nous n'y allons pas, (nous semblons méconnaître) la teneur du traité de Soung. Que nous y aillions ou que nous n'y aillions pas, nous serons inculpés. Notre prince a chargé Hou de vous exposer cette difficulté.

Siuen tseu chargea Chou Hiang de répondre :

— Si le prince de Tcheng est attaché à notre prince, quel inconvénient y a-t-il à ce qu'il se présente à Tch'ou ? Il ne fera qu'observer le traité de Soung. S'il tient compte du traité, notre prince sera assez sage pour ne pas lui en faire un crime. Si le prince de Tcheng n'est pas attaché de cœur à notre prince, quand même il daignerait être constamment dans notre principauté, notre prince le soupçonnerait. Si le prince de Tcheng veut réellement •₆₇ (dépendre de Tsin), quel besoin a-t-il d'informer Tsin (avant d'aller à Tch'ou) ? Qu'il aille à Tch'ou. S'il est attaché de cœur à notre prince, qu'il soit à Tch'ou ou qu'il soit à Tsin, c'est la même chose.

Tchang T'ï de Tsin envoya dire à T'ai chou (Iou Ki qui était à Tcheng) :

— Seigneur, depuis votre retour de Tsin à Tcheng, Voy. ci-dessus n° 1, moi homme de néant, je balaie et nettoie la pauvre chaumière de feu mon père, en me disant que vous y reviendrez. A présent, c'est Tseu p'ï (Han Hou) qui est venu. Je suis trompé dans mon attente.

T'ai chou répondit :

— Moi Ki, je suis d'un rang inférieur (je ne suis pas ministre d'État). Je ne puis retourner à Tsin ; car Tcheng respecte la grande principauté de Tsin et a en grand honneur la nouvelle princesse. D'ailleurs Meng (Tchang T'ï) m'a dit : « Vous n'aurez plus rien à faire. » J'éprouve à peu près la vérité de cette parole.

5. En automne, le prince du Petit Tchou vint présenter ses hommages au prince de Lou.

Mou kOUNg, prince du Petit Tchou, vint présenter ses hommages. Ki Ou tseu voulait ne pas le recevoir avec honneur. •₆₈ Mou chou (Chou suen Pao) dit :

— Cela ne convient pas. Ts'ao, T'eng et les deux Tchou ont vraiment toujours de l'amitié pour nous. Même en les traitant avec respect, nous avons à craindre de perdre leur amitié ; et cependant nous recevrons sans honneur l'un de ces princes amis ! Nous devons traiter tous les princes amis avec plus de respect que jamais. Il est dit dans les Annales :

Un homme respectueux n'a pas de malheur à craindre.

Et encore :

Celui qui reçoit avec respect les étrangers jouit des faveurs du ciel.

Ki Ou tseu suivit ce conseil.

6. Au huitième mois, grande cérémonie pour obtenir la pluie.

Il y avait sécheresse.

O Le prince de Ts'ï alla chasser le gibier à Kiu. Lou p'ou P'ïe se présenta devant lui, pleura et demanda sa grâce, en disant :

— Moi dont les cheveux sont devenus si courts (à cause de ma vieillesse), que puis-je faire contre vous ?

(P'ïe vivait relégué à la frontière. Voy. [Livre IX, XXVIII, 6](#), p. •_{TT2-506}), Le prince répondit :

— Bien. J'en parlerai aux deux ministres (Tseu ia et Tseu ouei).

De retour à la capitale, il leur en parla en effet. Tseu ouei voulait laisser revenir P'ïe. Mais Tseu ia désapprouva cet avis. Il dit :

— Cet •₆₉ homme a les cheveux courts ; mais sa ruse est longue. Peut-être veut-il encore se reposer couché sur nos peaux.

Voy. [Livre IX, XXVIII, 6](#), p. •_{TT2-508}. Au neuvième mois, Tseu ia relégua Lou pou P'ïe à Ien septentrional. .

7. En hiver, il tomba beaucoup de grêle.

8. Ngai, prince de Ien septentrional, quitta Ien et se réfugia à Ts'ï.

Kien kOUNg (Ngai), prince de Ien, avait beaucoup de favoris. Il voulait écarter tous ses grands préfets et mettre à leur place ses favoris. En hiver, les

grands préfets de Ien formèrent ensemble un parti pour mettre à mort ceux des favoris qui n'étaient pas des familles de ces grands préfets. Le prince eut peur et s'enfuit à Ts'ï. (Le Tchouen ts'iou) écrit : « Ngai, prince de Ien septentrional, quitta Ien et se réfugia à Ts'ï. » Il condamne la conduite de Ngai.

○ Au dixième mois, le prince de Tcheng alla à Tch'ou. Tseu tch'an l'accompagna et l'assista. Le prince de Tch'ou leur offrit au festin, dans lequel il chanta [Jour heureux](#) (pour •₇₀ inviter ses hôtes à une chasse. Siao ia, Livre III, Chant VI). Après le festin, Tseu tch'an prépara tout ce qu'il fallait pour la chasse. Le prince de Tch'ou s'en servit pour chasser dans le marais de Moug au sud du Kiang.

○ Koung suen Tsao (Tseu ia) de Ts'ï étant mort, le ministre de la guerre Tsao alla voir Ien tseu et lui dit :

— Nous avons encore perdu Tseu ia.

Ien tseu répondit :

— C'est déplorable. Tseu k'ï (fils de Tseu ia) n'échappera pas à une fin malheureuse. Le danger est grand. La famille Kiang est faible, et la famille *Kou'i* (branche de la famille *Tch'ên*) commence à devenir florissante. Les deux petits-fils de Houei koung (Tseu la et Tseu ouei) étaient puissants et illustres ; ils pouvaient encore se soutenir. La famille Kiang est affaiblie de nouveau par la perte de l'un d'eux. Elle est en grand danger.

livre X — QUATRIÈME ANNÉE.

537 avant J. C.

1. •••• Au printemps, au premier mois de l'année d'après le calendrier impérial (décembre janvier), il tomba beaucoup de grêle.

Il tomba beaucoup de grêle. Ki Ou tseu demanda à Chen •₇₁ Foung :

— Est-il possible d'empêcher la grêle de tomber ?

Chen Foung répondit :

— Lorsqu'un grand sage est au pouvoir, il ne tombe pas de grêle ; ou, s'il en tombe, elle ne cause pas de dégâts. Anciennement, lorsque le soleil était dans la *p• lu* partie septentrionale de son orbite, en hiver ; on recueillait la glace et on la serrait dans la glacière du prince. Lorsque le soleil apparaissait le matin dans la partie occidentale de son orbite, c'est-à-dire, à l'équinoxe du printemps, on tirait la glace de la glacière. Cette glace venait des vallées profondes du milieu des montagnes. En l'y prenant, on enlevait ce qui avait été solidifié par le froid ; on enlevait ainsi les barrières opposées par la gelée. (Par conséquent on ouvrait dans les montagnes et les vallées un passage à la chaleur). Quand la glace avait été retirée de la glacière, elle servait dans les repas des officiers de la cour, dans les repas des hôtes, dans les funérailles, dans les offrandes aux esprits. Quand on la recueillait, on offrait un bœuf noir, du millet noiset, du millet à panicules au génie du froid. Quand on la retirait de la glacière, on employait un arc de pêcher et des flèches de jujubier sauvage pour chasser les mauvaises influences. Quand on recueillait la glace ou qu'on la retirait de la glacière, tous ceux des officiers de la cour à qui l'on donnait de la viande, •₇₂ avaient leur part de glace. Les grands préfets et les femmes titrées des grands préfets mettaient de la glace auprès des corps des défunts, après qu'ils avaient été lavés. On présentait des offrandes au génie du froid, avant de recueillir la glace. On lui offrait un agneau avant d'ouvrir la glacière et d'en retirer la glace. Le prince le premier faisait usage de cette glace. Quand l'étoile Houo (Antarès du Scorpion) se levait et que les Hyades disparaissaient le soir après le coucher du soleil, c'est-à-dire, au mois de mai ou au mois de juin, depuis les grands préfets et leurs femmes titrées jusqu'aux officiers retirés pour cause de vieillesse ou de maladie, tous recevaient de la glace. Les intendants des montagnes recueillaient la glace ; les chefs des districts la transmettaient ; les conducteurs des voitures la transportaient ; les officiers de bas étage la serraient dans la glacière du prince. Quand le vent était très froid, la glace devenait très forte. Quand le vent

devenait tiède, elle était tirée de la glacière. Dans la glacière elle était enfermée parfaitement. Livrée à la consommation, elle était distribuée à un grand nombre de personnes. Grâce à ces sages mesures, il n'y avait pas de chaleur intempestive en hiver, ni de froid destructeur en été, ni de vent glacial au printemps, ni de pluie désastreuse en automne. Le tonnerre grondait, mais •₇₃ n'éclatait pas. Les frimas, la grêle ne faisaient pas de dégâts. Le ciel n'envoyait pas de maladies épidémiques. Le peuple ne périssait pas de mort prématurée. A présent, on recueille la glace des cours d'eau et des lacs. (En été) on jette le surplus au lieu d'en faire usage (au lieu de le distribuer). Le vent, au lieu de se répandre doucement, détruit les plantes. Le tonnerre, au lieu de rouler paisiblement, produit la foudre. La grêle cause des ravages. Qui peut y mettre obstacle ? La dernière strophe du chant « [Au septième mois](#) » expose la manière de recueillir la glace. » (Kouo Fong, Livre XV, Chant I, 8) .

O Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le prince de Hiu alla à Tch'ou. Le prince de Tch'ou le retint. Il retint aussi le prince de Tcheng, pour le mener de nouveau à la chasse au sud du Kiang, avec le prince de Hiu. Il envoya Tsiao Mu à Tsin demander de faire venir tous les princes, en disant que les deux princes de Tcheng et de Hiu attendaient la réponse à Tch'ou. Tsiao Kiu s'acquitta de sa mission, et s'exprima ainsi :

— Notre prince a chargé Kiu de dire : « Jadis le prince de Tsin, dans sa bonté, nous a fait la •₇₄ faveur de signer le traité de Soung. Dans ce traité il a été stipulé que les princes, qui sont alliés les uns de Tsin, les autres de Tch'ou, se visiteraient tous entre eux. A cause des difficultés de l'année, je désire resserrer les liens d'amitié entre les princes, (les voir et délibérer avec eux). J'envoie Kiu vous prier de fixer une époque favorable. Si le prince de Tsin ne voit rien à craindre nulle part, je désire profiter de la faveur dont il jouit auprès des princes pour les inviter (à venir et à délibérer). »

Le prince de Tsin aurait désiré refuser. Le ministre de la guerre Heou lui dit :

— Il ne convient pas de refuser. A présent le prince de Tch'ou est d'un orgueil insensé. Peut-être le ciel veut-il le laisser satisfaire ses désirs, pour augmenter le venin de son cœur et lui envoyer un châtement. C'est ce que nous ne savons pas. Lui accordera-t-il de mourir de mort naturelle ; c'est ce que nous ignorons aussi. Nous savons seulement que Tsin et Tch'ou dépendent entièrement du secours du ciel. Il n'est pas prudent d'entrer en lutte avec le prince de Tch'ou. Prince, accordez-lui ce qu'il demande, et suivez la voie de la vertu, en observant quelle voie prendra le prince de Tch'ou. •₇₅ S'il suit la voie de la vertu, nous-mêmes nous le servirons ; à plus forte raison les autres princes le serviront-ils. Si ses excès et sa

tyrannie augmentent encore, les habitants de Tch'ou le rejeteront ;
et alors contre qui aurons-nous à lutter ?

Le prince de Tsin dit :

— Tsin a trois sécurités ; quel ennemi avons-nous à craindre ? Ces trois sécurités sont les accidents de terrain, le nombre de nos chevaux, et les troubles intérieurs de Ts'ï et de Tch'ou. Avec ces trois sécurités, de quel côté peut nous venir l'insuccès ?

Heou répondit :

— Mettre sa confiance dans les accidents de terrain et dans le nombre de ses chevaux, calculer sur les troubles des États voisins, ce sont trois dangers. Les quatre montagnes sacrées, San t'ou, Iang tch'eng, Ta cheu, les montagnes de King, Tchoung nan offrent les endroits les plus abrupts des neuf provinces. Les princes qui gouvernaient ces pays n'étaient pas de la même famille. Parce qu'ils n'étaient pas vertueux, ils ont disparu. Le pays septentrional de Ki produit beaucoup de chevaux ; cependant Ki n'est pas un État florissant. Mettre sa confiance dans les accidents de terrain et le nombre de ses •₇₆ chevaux n'est pas le moyen de fortifier un État. Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, il en a été ainsi. Aussi les anciens souverains s'appliquaient-ils à pratiquer la vertu, à mériter un bon renom, à se rendre ainsi agréables aux esprits et aux hommes. Je n'ai pas entendu dire qu'ils aient recherché les accidents de terrain ni le grand nombre des chevaux. Les troubles des principautés voisines doivent être exclus de nos calculs. Tel prince, malgré beaucoup de troubles, a fortifié ses États, étendu ses frontières. Tel autre, sans qu'il y eut des troubles, a été dépossédé, a perdu les frontières confiées à sa garde. Comment peut-on calculer sur les troubles des voisins ? Ts'ï a eu les troubles excités par Tchoung suen (Koung suen Ou tcheu) ; mais par suite il a eu Houan koung, dont l'influence subsiste encore à présent. Voy. Livre III, VIII, 5, p. •_{TT1-144} et IX, 1, p. •_{TT1-145}. Tsin a eu les troubles excités par Li K'o et P'ei Tcheng ; par suite il a eu Ouen koung, et avec Ouen koung, l'honneur de présider aux traités. Voy. Livre V, IX, 6, p. •_{TT1-272}. Ouei et Hing n'ont pas eu de troubles ; néanmoins leurs ennemis les ont anéantis. Voy. [Livre IV, II, 7](#), p. •_{TT1-218} et [Livre V, XXV, 1](#), p. •_{TT1-367}. Par conséquent on ne peut pas baser •₇₇ ses calculs sur les troubles d'autrui. Celui qui met sa confiance en ces trois choses et ne pratique pas la vertu dans son administration, se perd sans avoir le temps d'échapper à sa ruine. Quel succès peut-il encore obtenir ? Prince, accédez à la demande du prince de Tch'ou. Tcheou a commis des excès et agi en tyran. Ouen ouang a été bienfaisant et accommodant. Par suite, les In sont tombés, et les Tcheou se sont élevés. Comment disputeriez-vous à Tch'ou la soumission des autres princes ?

Le prince de Tsin accéda à la demande de l'envoyé de Tch'ou. Il chargea Chou Hiang de répondre :

— Notre prince est retenu par les affaires de son administration ; il lui est impossible de paraître en personne à la cour de Tch'ou aux époques ordinaires, en printemps et en automne. Les autres princes sont à la disposition du prince de Tch'ou. Pourquoi se donne-t-il la peine de m'envoyer un message ?

Tsiao Kiu demanda ensuite une fille en mariage (de la part du prince de Tch'ou). Le prince de Tsin l'accorda.

Le prince de Tch'ou demanda à Tseu tch'an si le prince de Tsin lui accorderait le droit de commander aux autres princes, •₇₈ Tseu tch'an répondit :

— Prince, il vous l'accordera. Le prince de Tsin se contente de veiller à ses petites affaires, et n'étend pas sa sollicitude sur les principautés étrangères. Ses grands préfets sont très occupés de leurs propres intérêts, et ne réparent pas les erreurs du prince. D'ailleurs, dans le traité de Soung, il est dit que Tsin et Tchou ne feront qu'un. Prince, si le prince de Tsin vous refusait votre demande, à quoi servirait ce traité ?

Le prince de Tch'ou dit :

— Les princes voudront-ils venir (à mon appel) ?

Tseu tch'an répondit :

— Ils viendront certainement. En se conformant au traité de Soung, ils vous feront plaisir, et ne craindront pas la grande principauté de Tsin. Pourquoi ne viendraient-ils pas ? Ceux qui hésiteraient peut-être à venir seraient les princes de Lou, de Ouei, de Ts'ao et de Tchou. Ts'ao craint Soung ; Tchou craint Lou ; Lou, et Ouei subissent la contrainte de Ts'ï et sont très attachés à Tsin. Seuls les princes de ces pays pourraient ne pas venir. Parmi les autres princes sur lesquels s'étend votre autorité, quel est celui qui oserait ne pas venir ?

Le prince dit :

— S'il en est ainsi, tout ce que je voudrai, je l'obtiendrai.

Tseu tch'an répondit :

— Si vous cherchez à satisfaire vos désirs particuliers au désavantage •₇₉ d'autrui, vous n'y parviendrez pas. Si vos désirs sont conformes à ceux des autres, vous réussirez en toute chose.

2. En été, les princes de Tch'ou, de Ts'ai, de Tch'en, de Tcheng, de Hiu, de Siu, de T'eng, de Touen, de Hou, de Chen et du Petit Tchou, Tso, héritier présomptif de Soung, et les chefs des Barbares des bords de la Houai se réunirent à Chen.

En été, plusieurs princes allèrent à Tch'ou. Ceux de Lou, de Ouei, de Ts'ao, de Tchou n'allèrent pas à la réunion. Les princes de Ts'ao et de Tchou alléguèrent les difficultés de leur administration. Le prince de Lou donna pour excuse les sacrifices ou offrandes de chaque saison. Le prince de Ouei se dit malade. Le prince de Tcheng (qui était à Tch'ou) arriva le premier à Chen et attendit les autres princes. Au sixième mois, le jour *p'ing ou*, le prince de Tch'ou réunit les princes à Chen. Tsiao Kia lui dit :

— Votre serviteur a entendu dire que les princes n'ont pas de défenseur ; le moyen de les attirer, c'est de les traiter avec honneur et courtoisie : A présent, prince, vous les recevez pour la première fois ; ayez soin de les traiter avec honneur et ^{•80} courtoisie. Votre suprématie sur les États dépend de la réunion actuelle. K'ï (fils de *Iû*) de la dynastie des Hia offrit un festin aux princes à Kiun t'ai. T'ang de la dynastie des Chang donna ses ordres à King po. Ou ouang de la dynastie des Tcheou donna sa proclamation à Meng tsin. Tch'eng ouang passa en revue les troupes à K'ï iang. K'ang ouang reçut les hommages des princes à Foug koug. Mou ouang réunit les princes à T'ou chan. Houan koug, prince de Ts'ï, fit l'expédition de Chao ling. Ouen koug, prince de Tsin, présida au traité de Tsien t'ou. Vous, prince, quels honneurs rendrez vous aux princes assemblés ? Hiang Siu de Soung et koug suen K'iao (Tseu tch'an) de Tcheng sont ici ; ce sont les hommes les meilleurs et les plus capables de tous les États. Prince, (parmi les souverains que je viens de mentionner), choisissez celui que vous imiterez.

Le prince de Tch'ou répondit :

— J'imiterai Houan koug de Ts'ï.

• Il envoya demander au maître de gauche (Hiang Siu) et ^{•81} à Tseu tch'an quelles cérémonies il fallait accomplir. Le maître de gauche répondit :

— Les cérémonies usitées dans les petites principautés sont aussi celles employées dans les grandes. Oserais-je ne pas exposer ce que j'ai entendu dire ?

Hiang Siu proposa six cérémonies qu'un *k'ung* prince de premier rang (comme celui de Soung) accomplissait quand il se trouvait avec un prince d'un rang inférieur. (On ignore quelles étaient ces six cérémonies). Tseu tch'an de Tcheng dit :

— Une petite principauté comme celle de Tcheng remplit ses devoirs avec respect. Oserais-je ne pas exposer ce qui se pratique ?

Tseu tch'an exposa six cérémonies qu'un prince du troisième, du quatrième ou du cinquième rang accomplissait quand il se trouvait avec un prince du premier rang. Un sage dira que le maître de gauche Ho (Hiang Siu)

savait accomplir les cérémonies des trois premières dynasties, et que Tseu tch'an savait diriger les cérémonies d'une petite principauté. Le prince de Tch'ou chargea Tsiao Kiu de se tenir derrière lui et de corriger les erreurs (qui pouvaient se trouver dans les exposés du maître Ho et de Tseu tch'an). Les cérémonies furent accomplies sans que rien fut corrigé. Le prince de Tch'ou en demanda la raison. Tsiao Kiu répondit :

— Je n'ai jamais assisté à aucune de ces six cérémonies ; que pouvais-je corriger ?

Tso, héritier présomptif de Soung, arriva après que les •₈₂ cérémonies furent accomplies. Le prince de Tch'ou était alors à la chasse à Ou tch'eng. Il refusa longtemps de le voir. Tsiao Kiu pria le prince de Tch'ou d'envoyer à Tso des excuses pour ce délai. Le prince de Tch'ou chargea un messenger d'aller dire à Tso :

— Il se trouve que des offrandes vont avoir lieu dans le temple des ancêtres à Ou tch'eng. Plus tard notre prince recevra vos présents. Je me permets de l'excuser pour le délai de votre audience.

Le prince de Siu était de la famille princière de Ou par sa mère. Le prince de Tch'ou, pensant qu'il avait l'intention de se tourner contre lui, le fit saisir à Chen. Il donna des avis pleins d'arrogance aux princes réunis. Tsiao Kiu lui dit :

— Les six cérémonies des six souverains et des deux princes dont je vous ai parlé ont servi à donner aux princes des marques de courtoisie, et à les amener à accepter les ordres. Kie, dernier souverain de la dynastie des Hia, réunit les princes à Jeng, et le prince de Min se révolta contre lui. Tcheou, dernier souverain de la dynastie des Chang, passa en revue les troupes à Li, et les I orientaux se révoltèrent contre lui. Iou •₈₃ ouang de la dynastie des Tcheou fit le traité de T'ai cheu, et les Joung, les Ti se révoltèrent contre lui. Dans ces trois circonstances, Kie, Tcheou et Iou montrèrent aux princes de l'arrogance, et les princes ne voulurent plus leur obéir. A présent, prince, en usant d'arrogance, n'aboutirez-vous pas à l'insuccès ?

Le prince de Tch'ou n'admit pas ces observations. Tseu tch'an, dans une entrevue avec le maître de gauche (Hiang Siu), dit :

— Nous n'avons pas à craindre le prince de Tch'ou. Il est arrogant et n'aime pas les remontrances. Il aura encore dix ans au plus.

Le maître de gauche répondit :

— Sans doute. Mais dans un espace de moins de dix ans, sa méchanceté n'atteindra pas les pays éloignés. Quand elle aura atteint les pays éloignés, il sera abandonné de tous. Il en est de même de la bonté. Un homme parvient à la grandeur, après qu'il a étendu au loin sa bienfaisance.

3. Les officiers de Tch'ou saisirent le prince de Siu.

4. En automne, au septième mois, les princes de Tch'ou, de Ts'ai, de T'ch'en, de Hiu, de Touen, de Hou, de Chen et les barbares I des bords de la Houai attaquèrent Ou.

•₈₄ En automne, au septième mois, le prince de Tch'ou, avec les princes (qu'il avait réunis à Chen), attaqua Ou. L'héritier présomptif de Soung et le prince de Tch'eng s'en retournèrent chez eux avant cette expédition. Mais Houa Fei souei de Soung et un grand préfet de Tch'eng y suivirent le prince de Tch'ou.

5. K'ing Foug de T'si fut saisi et mis à mort.

Le prince de Tch'ou envoya Kiue Chen assiéger Tchou fang (ville de Ou, dans laquelle K'ing Foug de Ts'i vivait retiré. Voy. [Livre IX, XXVIII, 6](#), p. •_{TT2-506}). Au huitième mois, le jour *ki•ch'en*, Kiue Chen prit la ville, saisit K'ing Foug de Tsi et extermina toute sa parenté. Quand on fut sur le point de mettre à mort K'ing Foug, Tsiao Kiu dit au prince de Tch'ou :

— Votre serviteur a entendu dire que celui qui n'a rien à se reprocher peut sans crainte punir un coupable. King Foug est ici seulement parce qu'il a désobéi aux ordres reçus. Consentira-t-il à se laisser mettre à mort (sans faire des révélations) ? A quoi serviront ces révélations faites aux princes ?

Le prince de Tch'ou n'agréa pas cet avis. Il ordonna de mettre des haches sur les épaules de •₈₅ K'ing Foug, et de le promener ainsi dans toutes les stations des princes, en criant :

— Que personne n'imité l'exemple de K'ing Foug de Ts'i. K'ing Foug a mis à mort son prince, méprisé la jeunesse du fils orphelin de son prince et conclu une convention avec les grands préfets.

(Foug n'avait pas mis à mort Tchouang koug, mais il suivait le parti du meurtrier Ts'ouei Tchou). K'ing Foug dit :

— Que personne n'imité Ouei, fils de Koung ouang de Tch'ou et d'une femme de second rang. Ouei a mis à mort Kiun (*Ki•ngaô*), qui était son prince et fils de son frère aîné ; il a usurpé sa place et fait un traité avec les princes.

Ling Ouang le fit exécuter promptement.

6. Ensuite, la principauté de Lai fut supprimée.

Ensuite, Ling ouang de Tch'ou, avec l'aide des princes alliés, mit fin à la principauté de Lai. Le prince de Lai, les mains liées derrière le dos et sa tablette princière à la bouche, et ses officiers, les épaules nues, suivis d'une

voiture portant un cercueil, se présentèrent au centre de l'armée (où Ling ouang commandait). Ling ouang demanda à Tsiao Kiu (ce que cela signifiait). Tsiao Kiu répondit :

— Quand Tch'eng ouang se fut emparé de Hiu, Hi koug, prince de Hiu, fit ce que vous voyez faire au prince de •₈₆ Lai. Tch'eng ouang lui-même lui délia les mains, reçut sa tablette et brûla son cercueil. » Voy. [Livre V, VI, 4, p. •_{TT1-259}](#). Ling ouang suivit ce conseil. Il transporta le prince et les habitants de Lai à Ien, dans la principauté de Tch'ou. Voulant transporter les habitants de Hiu à Lai, il chargea Teou Ouei kouei et Koung tseu K'i tsi d'y élever des fortifications. Puis il s'en retourna à sa capitale. Chen Ou iu dit :

— Ce sera l'origine des malheurs futurs de Tch'ou. Le prince de Tch'ou a convoqué les princes, et ils sont venus. Il a attaqué une principauté, et il l'a anéantie. Il élève des fortifications sur les frontières, et personne n'entre en différend avec lui. Ses volontés ne rencontrent pas d'opposition ; mais l'esprit du peuple est-il tranquille ? L'esprit du peuple n'est pas en repos ; car qui pourrait supporter cette conduite ? Le peuple ne supportera pas les ordres du prince ; de là naîtront les malheurs et les troubles.

7. Au neuvième mois, Lou prit possession de Ts'eng.

Cette expression *ts'ü* montre que ce fut facile. Après les troubles de Kiu, Tchou k'iou koug (*K'ü ts•*) fut constitué prince de Kiu. Il négligea les intérêts de Ts'eng. Les habitants •₈₇ de Ts'eng se révoltèrent et se donnèrent à nous. C'est pourquoi il est dit que Lou prit possession de Ts'eng. Toutes les fois qu'une ville a été prise sans le secours des armes, l'annaliste écrit *ts'ü*.

○ Tseu tch'an de Tcheng fixa par de nouveaux et sévères règlements le montant des contributions que fournirait chaque lot de terre labourée. (*K'iu*. Seize *tsing* ou seize *li* stades carrés de terre). Les habitants dirent en le maudissant :

— Son père *Tseu kou•* a péri en voyage. Il est lui-même comme une queue de scorpion dans son administration. Que deviendra le pays ?

Tseu k'ouan avertit Tseu tch'an. Tseu tch'an répondit :

— Qu'ai-je à craindre ? Si mes règlements sont avantageux à l'État, je les maintiendrai, à la vie, à la mort. D'ailleurs, j'ai entendu dire que, si celui qui fait le bien ne change pas ses mesures, il pourra réussir. Il ne convient pas de satisfaire les fantaisies du peuple, ni de changer les mesures prises. Il est dit dans les Chants :

Si les règles et la justice sont bien observées, pourquoi céderait-on aux dires du peuple ?

(Ce chant n'existe plus.). Je ne changerai pas.

Houen Han (Tseu k'ouan) dit :

— La •₈₈ famille Kouo (la famille de Tseu tch'an) périra, je pense, la première de toutes celles des Tcheng. Quand le chef de l'administration établit des règlements avec un esprit de grande modération, son défaut est encore d'exiger trop. S'il les établit avec un esprit d'exigence, où ce défaut le conduira-t-il ? Parmi les principautés gouvernées par les Ki, celles de Ts'ai, de Ts'ao et de T'eng périront probablement les premières. Elles sont opprimées par les États voisins et n'observent pas de règles. Tcheng périra avant Ouei. Tcheng est opprimé par les États voisins et n'a pas de lois. Ceux qui le gouvernent ne suivent pas de lois et établissent des statuts selon leur sentiment particulier. Parmi le peuple chacun a son sentiment. Que peut faire le gouvernant ?

○ En hiver, Ou attaqua Tch'ou, et prit possession des villes de Ki, de Li et de Ma, pour tirer vengeance de l'expédition de Tchou fang. Che de Tch'ou, administrateur de Chen, pour échapper aux ordres du prince de Tch'ou, s'enfuit au tournant de la Han, nommé Hia jouei. Le censeur I kiou (grand préfet de Tch'en, réfugié et employé à Tch'ou) fortifia Tchoung li. Ouei K'i kiang fortifia Tch'ao. Jan Tan (petit-fils de Mou •₈₉ kOUNG de Tcheng, réfugié et employé à Tch'ou), fortifia Tcheou lai. La partie orientale de Tch'ou ne put être fortifiée à cause de l'eau. P'eng cheng remmena les troupes qui étaient à Lai.

8. En hiver, au douzième mois, le jour •*maò*, Chou suen Pao de Lou mourut.

Autrefois, Mou tseu (Pao) avait quitté le chef de la famille Chou suen (son frère aîné *Siu•n p•*, nommé *K'iaô jôu*), et avait pris le chemin de Ts'i. Voy. [Livre VIII, XVI, 13 et 14](#), p. •_{TT2-150}). Arrivé à Keng tsoung, ville de Lou, il rencontra une femme, lui dit de lui préparer à manger dans sa maison et passa une nuit chez elle. Cette femme lui demanda où il allait. Il lui dit la raison de son voyage. Elle pleura et l'accompagna une partie du chemin.

Mou tseu, arrivé à Ts'i, épousa une fille de la famille Kouo. Il en eut deux fils : Meng ping et Tchoung jen. Il rêva que le ciel pesait sur lui et que ce poids l'accablait. Dans son rêve, tournant la tête, il vit un personnage noir et bossu, qui avait les yeux profondément enfoncés dans leurs orbites et un groin de porc. Il lui •₉₀ cria :

— *Iôu Boaf*, à mon secours.

Aussitôt il put soulever le poids qui l'accablait. Le matin, il appela tous les hommes de sa suite. Il ne vit pas parmi eux le mystérieux personnage. (Il leur raconta son rêve). Il ajouta :

— Gardez-en bien le souvenir.

Quand son frère aîné Siuen pe arriva en fugitif à Ts'ï, Mou tseu lui offrit des vivres. Siuen pe lui dit :

— A cause des services rendus par les seigneurs nos ancêtres, Lou conservera notre famille. On vous rappellera certainement. Si Lou vous rappelle, que ferez-vous ?

Mou tseu répondit :

— Depuis longtemps je désire être rappelé.

Les habitants de Lou le rappelèrent. Mou tseu, sans avertir son frère aîné, s'en retourna à Lou. Quand il fut constitué ministre d'État à Lou, Voy. Livre IX, II, 8, la femme chez qui il avait passé une nuit à Keng tsoung, vint lui offrir un faisan. Il lui demanda si elle avait un fils. Elle répondit :

— Mon fils est déjà grand (il avait cinq ou six ans). Il a pu porter ce faisan et m'ac compagner jusqu'à Lou.

Mou tseu manda l'enfant et le vit. C'était le personnage noir et bossu qu'il avait vu en rêve. Mou tseu, sans lui demander son nom, cria :

— Iou !

L'enfant répondit :

— A vos ordres.

Mou tseu appela tous les hommes de sa suite et leur montra cet enfant. Ensuite il le prit pour serviteur ou petit officier 九₁ de sa maison. Ce fut son favori. Quand Iou fut devenu grand, Mou tseu le chargea d'administrer les affaires de sa maison.

Koung suen Ming de Ts'ï avait eu des relations d'amitié avec Chou suen (Mou tseu) à Ts'ï. Comme Chou suen, de retour à Lou, n'envoyait pas chercher sa femme Kouo Kiang, Tseu ming (Koung suen Ming) la prit pour lui-même. Chou suen en fut si irrité (contre elle et contre ses fils) qu'il n'envoya chercher les deux fils qu'il avait eus d'elle (Meng ping et Tchoung jen) que quand ils furent devenus grands. Chou suen, s'étant livré à la chasse à K'ïou iou, contracta une maladie. Le serviteur Iou voulut exciter du trouble dans la maison, pour devenir le maître. Il pressa Meng ping de faire une convention avec lui. Meng s'y refusa. Chou suen fit fondre une cloche pour Meng, et lui dit :

— Vous n'avez pas encore eu de relations avec les grands préfets. Invitez-les à un festin pour la consécration de cette cloche.

Lorsque tout fut préparé pour la fête, Meng envoya le serviteur Iou demander à son père quel jour elle aurait lieu. Iou entra dans les appartements

de Chou suen, mais ne lui parla pas de la fête. Il sortit, et désigna un jour, en feignant une réponse de Chou suen. Quand les invités •₉₂ furent arrivés, Chou suen entendit le son de la cloche. Iou lui dit :

— Meng a un hôte envoyé par votre femme du nord (à savoir, Koung suen Ming envoyé par Kouo Kiang de Ts'ï. Sur cette calomnie) Chou suen irrité voulait aller trouver Meng. Iou le retint. Quand les invités furent sortis, Chou suen fit saisir et mettre à mort Meng hors de la maison. Iou pressa ensuite Tchoung jen de faire une convention avec lui. Tchoung jen n'y consentit pas.

• Un jour, Tchoung jen, avec Lai Chou ; conducteur du prince de Lou, alla se promener et regarder de côté et d'autre dans le palais du prince de Lou. Le prince lui fit présent d'un anneau. Tchoung envoya Iou en informer son père. Iou entra dans les appartements de Chou suen, mais ne remplit pas sa commission. Il sortit, et comme de la part de Chou suen, il dit à Tchoung de porter sur lui l'anneau du prince à la ceinture. Ensuite il dit à Chou suen :

— Pourquoi avez-vous présenté Tchoung au prince ?

Chou suen répondit :

— Pourquoi faites-vous cette question ?

Iou reprit :

— Si vous ne l'avez pas présenté au prince, il s'est présenté de lui-même. Le prince lui a donné un anneau, et Tchoung le porte à la ceinture.

Chou suen chassa Tchoung. Tchoung s'enfuit à Ts'ï.

•₉₃ Chou suen, étant malade à la mort, ordonna de rappeler Tchoung. Iou le promit, mais ne rappela pas Tchoung. Tou Sie (intendant de la maison de Chou suen) étant allé voir son maître, Chou suen lui dit qu'il avait faim et soif, et lui donna une lance (pour tuer Iou qui le laissait mourir de faim). Tou Sie lui répondit :

— Si vous lui demandez à manger, il vous en apportera. Quelle raison y a-t-il de se défaire de lui ?

Iou dit à ses servants :

— Le maître (Chou suen) est gravement malade ; il ne veut voir personne.

Iou leur commanda d'aller déposer des mets dans les chambres latérales de l'appartement de Chou suen et de se retirer. Iou ne présenta pas les mets à Chou suen ; mais (pour faire croire que son maître avait mangé, il vida) les plats, les ustensiles, les remplaça vides et ordonna de les enlever. Au douzième mois, le jour *kouèi tch'èou*, Chou suen n'eut plus rien à manger ; (trois jours après) le jour • *maò*, il mourut. Iou lui donna pour successeur Tchao tseu (fils de Chou suen et d'une femme de second rang) ; il servit Tchao tseu.

Le prince de Lou chargea Tou Sie de préparer l'enterrement de Chou suen. Le serviteur Iou gagna par des présents •₉₄ Chou tchoung Tchao tseu, son nouveau maître, et Nan I, intendant de la maison de Ki suen. Il les engagea à rendre Tou Sie odieux à Ki suen, et à le faire destituer. Tou Sie voulut employer pour l'enterrement la voiture dont l'empereur avait fait don à Chou suen, et accomplir toutes les cérémonies usitées à l'enterrement d'un ministre d'État. Nan I dit à Ki suen (qui était premier ministre) :

— Chou suen n'a jamais monté cette voiture ; pourquoi servirait-elle à son enterrement ? D'ailleurs, le premier ministre lui-même n'a pas de voiture impériale à son enterrement. Ne convient-il pas qu'un ministre inférieur soit enterré encore avec moins de pompe qu'un premier ministre ?

Ki suen répondit :

— C'est vrai.

Il dit à Tou Sie de ne pas employer la voiture impériale. Tou Sie n'approuva pas cet avis. Il dit :

— Mon maître (Chou suen), par ordre de la cour de Lou, est allé faire une visite d'amitié à l'empereur. Voy. [Livre IX, XXIV, 12](#), p. •_{TT2-417}. L'empereur, en considération des services rendus par sa famille, lui a fait présent d'une voiture (et de vêtements honorifiques). (De retour à Lou) il rendit compte de sa mission, et offrit la voiture (et les vêtements) au prince de Lou. Le prince, n'osant pas contrevenir aux ordres de l'empereur, rendit le tout à Chou suen, et ordonna aux greffiers des trois ministères d'inscrire cette donation. Vous, Monseigneur (Ki suen), vous étiez ministre de l'instruction publique ; vous avez certainement •₉₅ fait inscrire les titres honorifiques de Chou suen. Mon maître était ministre de la guerre ; il chargea le directeur des travaux publics d'inscrire les vêtements donnés par l'empereur. Meng suen était ministre des travaux publics ; il fit inscrire les services rendus par la famille de Chou suen. A présent que Chou suen est mort, ne pas employer cette voiture et ces vêtements, ce serait agir contre la volonté de notre prince. Ces dons ont été inscrits dans les dépôts du gouvernement ; ne pas les employer, ce serait compter pour rien les officiers des trois ministères. Mon maître, durant sa vie, n'a pas osé se parer des insignes donnés par l'empereur ; si ces insignes ne servent pas non plus, après sa mort, quelle en sera l'utilité ?

Tou S'ie fit employer à l'enterrement la voiture et les vêtements donnés par l'empereur.

Ki suen forma le dessein de supprimer la légion du centre (pour affaiblir la puissance du prince de Lou et augmenter sa propre puissance). Iou (pour le flatter par un mensonge) lui dit :

— Mon maître (Chou suen qui commandait la légion du centre) désirait certainement la supprimer. Voy. Livre X, V, 1, p. 96.

livre X — CINQUIÈME ANNÉE.

536 avant J. C.

1. •₉₆ Au printemps, au premier mois de l'année d'après le calendrier impérial (décembre-janvier), à Lou, la légion centrale fut supprimée.

On supprima la légion centrale, afin d'affaiblir la maison princière. Cette suppression fut décidée dans la famille Cheu et exécutée dans la famille Tsang (par les grands préfets réunis). Jadis, quand on créa la légion du centre, les chefs des trois familles (Ki suen, Chou suen, Meng suen) eurent chacun une des trois légions (et le prince de Lou n'eut plus aucun pouvoir sur l'armée. Voy. [Livre IX, XI, 1](#), p. •_{TT2-267}. Ki suen leva tous les impôts (dans sa dépendance, aucune contribution ne fut plus donnée au prince). Chou suen enrôla (dans sa légion qui était celle du centre) tous les hommes de sa famille qui étaient d'une génération inférieure à la sienne (et laissa les autres au prince). Meng suen ne prit que la moitié des hommes de sa famille qui étaient d'une génération inférieure à la sienne. Quand la légion centrale fut supprimée, les revenus de la famille princière furent divisés en •₉₇ quatre parts. Ki suen en prit deux parts pour lui. Les deux seigneurs (Meng suen et Chou suen Tchao tseu en eurent chacun une part. Les trois ministres levèrent toutes les contributions de la principauté, et offrirent seulement un tribut au prince de Lou. Ils dirent à Tou Sie d'aller auprès du cercueil de Chou suen Pao avec un écrit qu'ils lui présentèrent, et de donner au défunt cette information :

— Seigneur, vous désiriez certainement supprimer la légion du centre. Elle est supprimée, nous vous en informons.

Tou Sie répondit :

— Précisément parce que mon maître ne voulait pas la supprimer, il a signé une convention près de la porte de la salle de Hi kOUNG, et il l'a confirmée par un serment et des imprécations dans le carrefour de Ou fou.

Voy. Livre IX, XI, 1, p. •_{TT2-267}. Tou Sie reçut l'écrit et le jeta par terre. A la tête des officiers de Chou suen, il pleura auprès du cercueil.

Chou Tchoung tseu (Tchoung jen, fils de Chou suen Pao, revenu de Ts'i, Voy. X, IV, 8) dit à Ki suen :

— Moi Tai, j'ai reçu une instruction du seigneur (mon père) Chou suen. Il m'a dit que le cercueil d'un ministre mort *sièn* jeune (avant la vieillesse, comme Chou suen) sortait du palais par la porte occidentale.

Ki suen ordonna à Tou Sie (de se conformer à cette instruction). Tou Sie répondit :

— Le cercueil d'un ministre sort (par la porte principale, par la porte méridionale) du palais ; 〃₉₈ c'est l'usage suivi à Lou. Monseigneur, vous dirigez l'administration de l'État ; vous n'avez pas encore changé cette règle. Tous les officiers craindront que, si nous changeons l'usage reçu, ils ne soient punis de mort pour cette infraction ; ils n'oseront pas obéir.

Après l'enterrement de Chou suen, Tou Sie s'en alla au dehors.

Tchoung (Tchoung jen, fils de Chou sien) étant revenu de Ts'ï, Ki suen voulut le constituer chef de la famille Chou suen : Nan I dit à Ki suen :

— Plus la famille Chou suen sera puissante, plus la famille Ki sera faible. Le mieux pour vous, Seigneur, ne serait-il pas de ne pas prendre d'information sur les troubles sérieux de la famille Chou suen ?

Nan I poussa les habitants de Lou à aider le serviteur Iou et à attaquer Tchoung jen dans la grande cour qui était près du magasin. L'intendant du palais lança une flèche sur Tchoung jen, l'atteignit à l'œil et le tua. Le serviteur Iou prit sur la frontière orientale trente domaines (appartenant à la famille Chou suen) et les donna à Nan I (pour le récompenser).

Tchao tseu, que Iou avait établi chef de la famille Chou suen, Voy. Livre X, IV, 8, p. 〃₉₃, donna audience à tous les officiers de sa maison, et leur dit :

— Le serviteur Iou a causé beaucoup de mal à la famille Chou suen ; il a troublé les grands principes de bonne 〃₉₉ harmonie qu'elle suivait. Il a mis à mort les fils de la femme du premier rang (Meng Ping et Tchoung jen) ; il a établi chef de la famille un fils de la femme de second rang (Tchao tseu lui-même). De plus, il a partagé les domaines de la famille Chou suen, afin de n'être pas châtié de ses crimes. Ses crimes sont des plus grands. Nous devons le mettre à mort sans retard.

Le serviteur Iou eut peur et prit le chemin de Ts'ï ; Les fils de Meng Ping et de Tchoung jen le tuèrent en dehors de la barrière (qui sépare Lou de Ts'ï). Ils jetèrent sa tête au milieu des jubahiers sauvages de Ning fong. Confucius a dit :

— Chou suen Tchao tseu ne fit pas un mérite (à Iou de l'avoir constitué chef de la famille) ; peu d'hommes sont capables de cette abnégation. L'annaliste Tcheou Jen a dit cette parole :

Celui qui gouverne l'État ne récompense pas (en sa qualité d'homme public) les services rendus ni ne châtie pas les torts faits à sa personne particulière.

Il est dit dans les [Chants](#) :

Une vertu sublime attire à elle tous les peuples.

(Ta ia, Livre III, Chant II,2).

• • Autrefois, à la naissance de Mou tseu (Chou suen Pao), son père Tchouang chou, au moyen du I king de Tcheou koug, consulta l'achillée au sujet de l'enfant. Il obtint l'hexagramme •₁₀₀ *mîng î*, qui, par suite de manipulations, devint l'hexagramme *k'ï•n*. Il en parla au devin Tch'ou K'ïou. Le devin lui dit :

— Cet enfant quittera Lou ; mais il reviendra et présentera des offrandes à vos mânes, Seigneur. Parce qu'il viendra un calomniateur, nommé Iou, il finira par mourir de faim. *Mîng î* désigne le soleil. Le nombre qui convient au soleil est dix. C'est pourquoi le jour se divise en dix périodes, qui correspondent aux dix rangs de dignités. La dignité de l'empereur est la première ; la deuxième est celle des koug ; la troisième est celle des ministres d'État. Le soleil en son midi représente la dignité souveraine. Au temps du déjeuner, il représente la deuxième dignité. A son lever, il représente la troisième dignité. L'hexagramme *k'ï•n*, provenant de *mîng î*, désigne le soleil apparaissant, mais ne brillant pas encore ; c'est le soleil à son lever (symbole de la dignité de ministre). C'est pourquoi je dis que votre fils (sera ministre et) vous fera des offrandes. Le diagramme *k'ï•n*, provenant du soleil (de l'hexagramme *mîng î*) désigne l'oiseau (le faisan). C'est •₁₀₁ pourquoi je dis que *mîng î* désigne l'oiseau en son vol. Le soleil paraît, mais ne brille pas encore. C'est pourquoi je dis que l'oiseau laisse tomber ses ailes. C'est le symbole du mouvement du soleil ; il signifie que l'homme sage voyagera (votre fils quittera Lou). Le soleil à son lever symbolise la troisième dignité. C'est pourquoi je dis que votre fils (ne sera pas ministre et) passera trois jours sans manger. Le trigramme *lî* (qui forme la partie inférieure de l'hexagramme, *mîng î*) signifie le feu. Le trigramme *kén* (qui forme la partie inférieure de l'hexagramme *k'ï•n*) signifie montagne. Le feu brûlera la surface de la montagne ; la montagne sera désolée. (*Kén* signifie parole). Quand on parle de quelqu'un, une parole mauvaise est une calomnie. C'est pourquoi je dis que, quand la parole s'échappera des lèvres, le maître (votre fils) sera le sujet du discours ; ce discours sera certainement calomnieux. L'hexagramme composé purement de *lî*, c'est-à-dire, composé de deux *lî* placés l'un sur l'autre, signifie *iôu* bœuf. Les temps seront troublés ; la calomnie prévaudra. La calomnie prévalant, arrivera *lî* le feu qui dévorera la montagne. C'est pourquoi je dis que ce feu dévorant s'appellera Iou (bœuf, animal de mauvais augure, et non génisse, animal de bon augure). *K'ï•n* signifie manque. L'oiseau •₁₀₂ ne déploie pas ses ailes pour voler. Il les laisse pendre et ne s'élève pas dans les airs. Il a peu d'envergure. C'est pourquoi je dis que votre fils, Seigneur, continuera votre postérité. Il sera d'un rang inférieur au vôtre (vous êtes ministre d'État ; il sera seulement grand préfet). Il n'atteindra pas le troisième rang de dignité (symbolisé par le soleil levant).

2. Tch'ou mit à mort son grand préfet Kiue Chen.

Le prince de Tch'ou, voyant que Kiue Chen voulait se séparer de lui et s'attacher au prince de Ou, le mit à mort. Il créa Kiue Cheng (fils de *Kíu• Kién*) *m• ngaô* ministre d'État ; et l'envoya avec le premier ministre Tseu tang à Tsin chercher sa fiancée. Les deux envoyés traversèrent la principauté de Tcheng. Le prince de Tcheng offrit un repas à Tseu tang à Fan, et un autre repas à Kiue Cheng à T'ou cheu. Le prince de Tsin conduisit sa fille jusqu'à Hing k'ïou. Le prince de Tcheng, assisté de Tseu tch'an, eut une entrevue avec le prince de Tsin à Hing k'ïou.

3. Le prince de Lou alla à Tsin.

•₁₀₃ Le prince de Lou alla à Tsin. Depuis le repas qui lui fut offert à son arrivée dans la campagne près de la capitale de Tsin jusqu'à l'offrande des présents qui lui furent donnés à son départ, il ne viola aucune règle du cérémonial. Le prince de Tsin dit à Jou Chou ts'ï :

— Le prince de Lou n'observe-t-il pas bien les règles ?

Chou ts'ï répondit :

— Comment connaîtrait-il les règles ?

Le prince reprit.

— Comment ? Un prince qui, depuis le repas offert dans la campagne jusqu'à l'offrande des présents ; n'a violé aucune règle, comment ne connaîtrait-il pas les règles ?

Chou ts'ï répondit :

— Ce sont les règles de l'étiquette qu'il a observées. Elles ne méritent pas le nom de règles. Les règles proprement dites (les règles importantes) sont celles qui servent à gouverner un État, à appliquer les règlements administratifs, à conserver l'affection et la direction du peuple. Or, à Lou, les règlements administratifs sont entre les mains des grands préfets (des trois familles Ki suen, Meng suen et Chou suen) ; le prince n'est pas capable de leur reprendre ce pouvoir. Il a Tseu kia Ki (*Í p•*) ; il ne sait pas l'employer. Il recherche l'alliance des grands États (Tsin et Tch'ou) ; il traite injustement et cruellement les petits États (*Kiù, Iún*). •₁₀₄ Il tire profit des malheurs d'autrui (de *Kiù*) ; il ignore ses propres maux. Les revenus de la famille princière sont divisés en quatre parts (et perçus par les trois grandes familles) ; le prince, comme le peuple, vit de ce que ces autres, à savoir ces trois grands préfets, veulent bien lui donner. Voy. ci-dessus, n° 1. Les délibérations ne sont pas dirigées par le prince ; il ne prend pas de mesures pour bien finir. Il est le chef d'un État, et quand le

malheur est sur le point d'atteindre sa personne, il ne travaille pas à s'aider soi-même et son peuple. Pour atteindre ce but, les règles, grandes et petites, lui serviraient. Au lieu de cela, il observe scrupuleusement les moindres prescriptions du cérémonial. Dire qu'il observe bien les règles, n'est-ce pas s'écarter fort de la vérité ?

Un sage dira que Chou heou (Chou ts'ï), en cette circonstance, montra qu'il connaissait les règles.

O Han Siuen tseu (Han K'ï) de Tsin alla à Tch'ou conduire la fiancée du prince de Tch'ou ; Chou hiang l'accompagna. (Ils traversèrent la principauté de Tcheng). Tseu p'ï et Tseu t'ai chou de Tcheng les complimentèrent à So cheu. T'ai chou dit à Chou hiang :

— Le prince de Tch'ou est d'une extrême •₁₀₅ arrogance. Seigneur, tenez-vous en garde contre lui.

Chou hiang répondit :

— Cette arrogance extrême lui sera fatale à lui-même ; comment pourrait-elle nuire aux autres ? Si nous lui offrons nos présents, si nous avons soin d'être graves et polis, si nous agissons toujours en bonne foi, si notre conduite est conforme aux règles, si nous sommes attentifs à bien commencer et soucieux de bien finir, si nous finissons de manière à pouvoir recommencer, si notre condescendance est accompagnée de dignité et notre respect accompagné de gravité, si nos paroles sont conformes aux enseignements des sages, si nous remplissons notre mission selon les anciennes prescriptions, si nous la conduisons à bonne fin à l'imitation des anciens souverains, si nous nous réglons d'après la situation des deux principautés de Tsin et de Tch'ou ; quelle que soit l'arrogance du prince de Tch'ou, que pourra-t-il nous faire ?

Quand les deux envoyés arrivèrent à Tch'ou, le prince de Tch'ou donna audience à ses grands préfets et leur dit :

— Tsin est notre rival, notre ennemi. Pourvu que nous atteignons nos fins, nous n'avons pas à nous soucier des gens. Les envoyés qui sont venus à présent sont, l'un ministre du premier rang, •₁₀₆ et l'autre grand préfet du premier rang. Si nous coupions les pieds à Han K'ï (Han Siuen tseu) et en faisons un gardien de porte, si nous mutilions Iang che Hi (Chou hiang) et en faisons un chef du sérail, ce serait assez pour infliger une grande honte à Tsin ; et nous arriverions à nos fins, (Tsin nous attaquerait et serait défait). Que vous en semble ?

Aucun des grands préfets ne répondit. Ouei K'ï kiang dit :

— Cela peut se faire. Si nous sommes préparés en conséquence, pourquoi ne pourrions-nous pas le faire ? Pour faire honte à un

particulier, il faut être préparé (être capable de soutenir les conséquences de cet affront) ; à plus forte raison pour faire honte à une principauté. Aussi les sages souverains se sont-ils appliqués à traiter les étrangers avec honneur ; ils n'ont pas cherché à leur faire honte. Quand un prince présentait ses hommages ou ses salutations au souverain, le prince ou son envoyé tenait en mains la tablette qui était l'insigne de la dignité princière. Quand le souverain offrait un repas ou donnait audience à un prince ou à son envoyé, le prince ou l'envoyé tenait en mains la tablette *tch'ng* qui était la moitié de la tablette *kou'i*. Les inférieurs (Les princes) présentaient à l'empereur le compte-rendu de leur administration. Le supérieur (Le souverain) parcourait (les principautés et examinait) la gestion des princes. •₁₀₇ (Aux réceptions), des escabeaux étaient disposés ; mais personne ne s'asseyait le dos appuyé contre ces escabeaux, (personne ne mangeait.). Les coupes étaient remplies de vin, mais personne ne buvait. Aux repas paraissaient les présents d'amitié offerts par le souverain. Les chaudières de riz ou de millet cuit étaient deux fois plus nombreuses que de coutume. A l'arrivée des hôtes dans la campagne près de la capitale, on les complimentait ; à leur départ on leur offrait des présents. C'était le comble de la courtoisie. La décadence des États a amené la négligence de ces usages ; alors les malheurs et les troubles ont surgi.

« Après l'expédition de Tch'eng pou, Voy. [Livre V, XXVIII, 5](#), p. •_{TT1-390}, Tsin ne fit pas de préparatifs contre Tch'ou et fut battu à Pi. Voy. [Livre VII, XII, 3](#), p. •_{TT1-612}. Après l'expédition de Pi, Tch'ou ne fit pas de préparatifs contre Tsin et fut battu à Ien. Voy. [Livre VIII, XVI, 6](#), p. •_{TT2-125}. Depuis l'expédition de Pi, Tsin n'a pas cessé de faire des préparatifs. Tsin y a ajouté l'observance des règles, et, de plus, il règne une grande harmonie entre le prince de Tsin et ses sujets. Par suite, Tch'ou n'a pu se venger de sa défaite à •₁₀₈ Ien, et a cherché à s'allier avec Tsin par le mariage. Maintenant qu'il a réussi à s'allier à Tsin par le mariage, vous voulez encore infliger à Tsin un affront pour attirer son inimitié et sa vengeance. Quels sont nos préparatifs pour lui résister ? Qui pèsera les conséquences d'une telle tentative ? Si vous avez des hommes capables de résister à Tsin, vous pouvez l'humilier. Si ces hommes vous font défaut, prince, réfléchissez à cette affaire. Tsin vous sert, à mon sens, d'une façon très satisfaisante. Vous avez désiré avoir les princes à vos ordres, et ils sont venus en foule. Vous avez demandé une alliance par le mariage, et Tsin vous a envoyé une fille. Le prince de Tsin lui-même a escorté sa fille. Un ministre du plus haut rang et un grand préfet du premier rang vous l'ont présentée. Néanmoins vous voulez humilier Tsin. Prince, avez-vous fait des préparatifs pour lui résister ? Si vous n'en avez pas fait, comment lui résisterez-vous ? A Tsin, au dessous de Han

K'ï, il y a Tchao Tch'eng, Tchoung hang Ou, Ouei Chou, Fan Iang, Tcheu Ing ; au dessous de Iang che Hi (Chou hiang), il y a K'ï Ou, Tchang T'ï, Tsi T'an, Jou Ts'ï, Leang Ping, Tchang Ko, Fou Li , Miao Fen houang. Ce sont •₁₀₉ les hommes les plus capables de tous les États.

« Han Siang (fils de *Hân Oû kí* et neveu de *Hân k'ï*) est grand préfet d'une branche de la famille princière. Han Siu est l'envoyé du prince de Tsin auprès des princes étrangers. Ki Siang et Hing Tai (chefs des branches collatérales de la famille Han), Chou k'in, Chou tsiao et Tseu iu (trois fils de Han K'ï), tous ces officiers sont chefs de puissantes familles de grands préfets. Les Han tirent leurs revenus de sept domaines, qui tous sont des districts. La famille Iang che compte quatre branches, qui sont des familles puissantes. Si les habitants de Tsin perdaient Han K'ï et Iang Hi (Chou hiang), les cinq ministres et les huit grands préfets que je viens de nommer seconderaient Han Siu (de la famille Han) et Iang Cheu (fils de Chou hiang). Avec leurs dix familles et leurs neuf districts, ils entretiendraient neuf cents chariots de guerre à longs moyeux. Les quarante autres districts de Tsin fournissent quatre mille chariots de guerre pour la garde du pays. Si nous excitons leur indignation et les portons à vouloir se venger d'un grand affront, Pe houa (le frère aîné de Chou hiang) combinera leurs plans ; Tchoung hang pe et Ouei Chou conduiront leur armée. Ils ne peuvent pas n'être pas victorieux. •₁₁₀ Si, après avoir gagné leur amitié par un mariage, vous provoquez une attaque en violant les règles, et si vous n'êtes pas préparé pour la soutenir, vous enverrez tous vos officiers se faire prendre par l'ennemi, pour satisfaire votre fantaisie. (Si vous êtes préparé), quelle impossibilité y a-t-il ?

Le prince de Tch'ou dit :

— J'étais dans l'erreur. Grands préfets, soyez sans inquiétude.

Il traita Han Siuen tseu avec grand honneur. Il voulut se divertir aux dépens de Chou hiang, en mettant à bout ses connaissances ; mais il n'y parvint pas. Il le traita aussi avec honneur. Han K'ï se mit en route pour s'en retourner à Tsin. Le prince de Tch'eng alla pour le complimenter à son passage à Iu, ville de Tch'eng. Han K'ï s'excusa (parce qu'il n' avait pas encore rendu compte de sa mission au prince de Tsin). Il n'osa pas se présenter devant le prince de Tch'eng. Cette conduite était correcte.

○ Han Hou de Tch'eng alla à Ts'ï chercher sa fiancée, une fille de Tseu ouei. Ien tseu lui fit de fréquentes visites. Tch'en Houan tseu demanda à Ien tseu la raison de ces fréquentes visites. Ien tseu répondit :

— Hou sait employer les hommes vertueux et capables ; •₁₁₁ aussi est-il le maître du peuple.

4. En été, Meou I de Kiu vint se réfugier à Lou, et mit sous la dépendance de Lou Meou Iou, Fang et Tseu, villes de Kiu, qui formaient son domaine.

Meou I n'était pas ministre d'État ; cependant il est nommé dans le Tch'ouen ts'iou, à cause de l'importance de ses terres.

5. En automne, au septième mois, le prince de Lou arriva de Tsin.

Les habitants de Kiu portèrent accusation à Tsin (contre le prince de Lou qui avait reçu Meou I et ses terres). Le prince de Tsin voulait retenir prisonnier le prince de Lou, Fan Hien tseu dit au prince de Tsin :

— Cela ne convient pas. Saisir un prince venu à votre cour, c'est le prendre en traître. Ne pas employer les armes pour le châtier, et le prendre en traître pour arriver à vos fins, c'est lâcheté. Présider aux traités entre les princes et commettre ces deux fautes, n'est-ce pas inconvenant ? Je vous en prie, laissez-le s'en retourner. Plus tard, quand vous en aurez l'occasion, vous l'attaquerez par les armes.

Le prince de Tsin laissa partir le prince de Lou. En automne, au septième mois, •₁₁₂ le prince arriva de Tsin.

6. Le jour *meóu tch'ên*, Chou koung de Lou, à la tête d'une armée, battit l'armée de Kiu à Fen ts'ïuen.

Les habitants de Kiu vinrent pour châtier Lou ; mais ils n'avaient pas fait de préparatifs suffisants. Le jour *meóu tch'ên*, ils furent battus à Fen ts'ïuen par Chou koung, avant qu'ils se fussent rangés en bataille.

7. Le prince de Ts'in mourut.

8. En hiver, les princes de Tch'ou, de Ts'ai, de Tch'en, de Hiu, de Touen, de Chen, les officiers de Siu et de Iue attaquèrent Ou.

•En hiver, au dixième mois, le prince de Tch'ou, avec d'autres princes et les barbares I orientaux, attaqua Ou, pour se venger des expéditions de Ki, de Li et de Ma. Voy. Livre X, IV, 7, p. •₈₈. Ouei Che de Tch'ou, avec les troupes de Fan iang, se joignit au prince de Tch'ou à Hia jouei. Tch'ang Cheou kouo, grand préfet de Iue, à la tête de ses troupes, se joignit au prince de •₁₁₃ Tch'ou à Souo. A la nouvelle que l'armée de Ou s'était mise en campagne, Ouei K'i kiang, à la tête de ses troupes, alla à sa recherche. Mais, parce que, dans son empressement, il n'avait pas fait de préparatifs suffisants, il fut battu par l'armée de Ou à Ts'io ngan. Le prince de Tch'ou, avec la rapidité d'un courrier à cheval, arriva au tournant de la Lo.

Le prince de Ou envoya son frère Kouei iou offrir des vivres en présent à l'armée de Tch'ou. Les officiers de Tch'ou se saisirent de Kouei iou et se

préparaient à consacrer un tambour avec son sang. Le prince lui envoya demander :

— Avez-vous consulté la tortue pour savoir si votre venue ici serait fortunée ?

Kouei iou répondit :

— La tortue a donné un présage favorable. Notre prince, ayant appris que le prince de Tch'ou voulait organiser son armée dans notre petite principauté, a consulté sur mon voyage la tortue chargée de nous donner des présages. Il a dit à la tortue : « J'ai hâte d'envoyer un messenger offrir un présent de vivres à l'armée de Tch'ou. Si tu l'as prouvé, il ira voir si la colère du prince de Tch'ou doit éclater •₁₁₄ bientôt ou non, afin que nous fassions des préparatifs en conséquence. Ce serait un bonheur si nous pouvions le savoir. » Le signe donné par la tortue a été favorable ; elle a dit que nous pourrions savoir si le prince ferait éclater sa colère ou non. Si le prince de Tch'ou, plein de joie, avait accueilli amicalement son serviteur, notre petite principauté aurait joui d'une paix et d'une tranquillité plus grandes. Elle aurait oublié qu'elle était en danger de périr, que sa perte pouvait arriver d'un jour à l'autre. Or, le prince de Tch'ou est irrité ; il tonne, il lance des éclairs ; sa colère est extrême. Il s'est saisi cruellement du messenger son serviteur, et il se prépare à consacrer un tambour avec mon sang. Ou sait à quoi il doit se préparer. Bien que notre petite principauté soit faible, si de bonne heure elle complète ses préparatifs elle pourra arrêter l'armée de Tch'ou. Connaissant les maux qui nous attendent, il nous est facile de nous préparer. On peut dire que mon voyage a été heureux (puisque nous a procuré cette connaissance). D'ailleurs, c'est dans l'intérêt de la principauté de Ou que notre prince a consulté la tortue. Est-ce qu'il l'a consultée pour moi seul ? Quand même mon sang servirait à consacrer le tambour de l'armée, •₁₁₅ notre petite principauté saura qu'elle doit se préparer pour une attaque imprévue. Mon voyage pouvait-il avoir un résultat plus fortuné ? Sur quelle affaire importante Ou ne consulte-t-il pas la tortue chargée de l'avertir ? La tortue donne des présages tantôt heureux tantôt malheureux. Quel est celui qui peut obtenir des présages toujours heureux ou toujours malheureux ? Les succès annoncés à Tch'ou avant la bataille de Tch'eng pou ont été suivis d'une revanche à Pi. Ce voyage que je fais ici à présent excitera dans le cœur des habitants de Ou le désir d'une vengeance. Kouei iou ne fut pas mis à mort.

L'armée de Tch'ou passa la rivière au tournant de la Lo. Tcheu, ministre de Chen, se joignit au prince de Tch'ou et stationna à Lai chan. Ouei Che, à la tête des troupes de Fan iang, entra le premier dans Nan houai. L'armée de Tch'ou le suivit et alla avec lui jusqu'à Jou ts'ing. L'armée de Ou n'y put

pénétrer. Ensuite, le prince de Tch'ou déploya ses troupes pour une parade à la montagne de Tcheu ki. Dans cette expédition, Ou fit des préparatifs de bonne heure. L'armée de Tch'ou n'eut pas de succès. Elle s'en retourna, emmenant avec elle •₁₁₆ Kouei iou. Le prince de Tch'ou, craignant Ou, dit à Che, ministre de Cheu, d'attendre ses ordres à Tch'ao ; il dit à Ouei K'i kiang d'attendre ses ordres à Iu Iou. C'était convenable.

O Heou tseu de Ts'in retourna à Ts'in, par suite de la mort de Kin g koun, prince de Tsin. Voy. Livre X, I, 4, p. •₂₄.

livre X — SIXIÈME ANNÉE.

535 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année d'après le calendrier impérial (décembre-janvier), I kou (Ouen kOUNg), prince de K'ï, mourut.

Le prince de Lou envoya ses condoléances, parce que Ouen kOUNg avait fait des traités avec le prince de Lou. C'était la règle.

2. On enterra King kOUNg, prince de Ts'in.

Un grand préfet de Lou assista à l'enterrement de King kOUNg. C'était la règle.

O . : Au troisième mois, les habitants de TchENG fondirent (des chaudières dont les inscriptions étaient) des lois relatives au châtimEnt des crimes. Chou hIANG de TsIN envoya à Tseu tch'an, premier ministre de TchENG, une lettre dans laquelle il lui dit :

— •₁₁₇ Auparavant, Seigneur, je vous considérais comme mon modèle. A présent il n'en est plus ainsi. Les anciens souverains, qui ont pesé mûrement les choses avant d'établir des lois, n'ont pas fait de lois (déterminant la gravité et les châtimEnts) des crimes. Ils ont craint d'éveiller dans le peuple l'esprit de discussion (au sujet de la signification, de l'étendue, de l'application des lois). Mais, comme on ne peut pas empêcher tous les crimes, ils ont opposé à leurs sujets la barrière de la justice, les ont liés par des règlements administratifs, les ont traités comme il convenait, les ont gouvernés avec bonne foi, les ont entourés de soins bienfaisants. Ils ont établi des dignités et des émoluments pour les encourager à suivre les bons enseignements. Ils ont statué des châtimEnts sévères et réprimé la licence en inspirant la crainte. Craignant que tout cela ne suffît pas encore, ils ont enseigné au peuple la loyauté, éveillé son attention sur sa conduite ; lui ont appris à remplir son devoir avec application. Ils l'ont dirigé avec condescendance, l'ont gouverné avec diligence, lui ont commandé avec force, et lui ont imposé leurs décisions avec fermeté. De plus, ils ont cherché pour le peuple des gouvernants doués de la plus haute sagesse, des officiers éclairés et perspicaces, des directeurs pleins de loyauté et de bonne foi, des maîtres bons et bienfaisants. •₁₁₈ Alors le peuple se laissait conduire ; il ne surgissait ni malheur ni trouble. Quand le peuple sait qu'il y a des lois réglant les châtimEnts, il (craint les châtimEnts, mais) n'a pas une crainte respectueuse de l'autorité. En même temps, l'esprit de discussion s'éveille ; on invoque la lettre de la loi, et l'on est heureux de se persuader que ses mauvaises

actions ne tombent pas sous la loi. Le gouvernement est impossible. Quand le trouble fut dans l'administration des Hia, le code pénal de Iu partit. Quand le trouble fut dans l'administration des Chang, le code pénal de T'ang parut. Quand le trouble fut dans l'administration des Tcheou, les neuf lois pénales des Tcheou parurent. Ces trois codes parurent à l'avant-dernière période (un peu avant la fin) de ces trois dynasties. A présent, Seigneur, vous secondez le prince de Tcheng. Vous avez construit des digues et ouvert des canaux. Vous avez établi des règlements administratifs qui ont excité des murmures. Vous avez renouvelé les lois pénales des trois dynasties et les avez fait graver (sur des chaudières). Vous espérez maintenir ainsi le peuple dans la tranquillité. Ne vous sera-t-il pas bien difficile d'obtenir •¹¹⁹ ce résultat ? Il est dit dans les [Chants](#) :

Je suis et j'observe fidèlement les statuts de Ouen ouang ; je maintiens ainsi constamment la tranquillité dans tout l'empire.

(Soung, Livre I, Chant VII, 2). Il est dit aussi dans les [Chants](#) :

Imitez, copiez Ouen ouang ; tous les peuples se lèveront et vous donneront leur confiance.

(Ta ia, Livre I, Chant I, 7). S'il en est ainsi, à quoi servira votre code pénal ? Le peuple en fera un sujet de discussion, abandonnera la pratique de ses devoirs et s'appuiera sur le texte de vos lois. Il discutera sans cesse sur des pointes d'âlène et de couteau (sur des pointes d'aiguille, c'est -à-dire, sur des minuties). Les troubles, les procès en matière criminelle se multiplieront. En même temps, les présents pour acheter les juges auront cours. Je crains que, après votre mort, Seigneur, Tcheng ne périsse. Moi Hi, j'ai entendu dire qu'une principauté, sur le point de périr, a beaucoup de lois. *Pessima respublica, plurimæ leges*. Cela confirme ce que j'ai dit.

Tseu tch'an, dans une lettre de réponse, dit à Chou hiang :

— Comme vous le dites, Seigneur, moi Kiao, homme dépourvu de talent, je suis incapable d'être utile à la postérité. Je travaille à sauver la génération présente. Je n'adopte pas votre avis. Mais •¹²⁰ oserais-je oublier la grande faveur que vous m'avez faite en m'écrivant ?

Cheu Ouen pe de Tcheng dit :

— • Quand l'étoile du feu (Antarès du Scorpion) apparaîtra le soir (au cinquième mois des Tcheou, en avril), je crains que Tcheng ne soit en feu. L'étoile du feu n'apparaît pas encore et l'on allume du feu pour fondre des chaudières portant un code pénal. Ces chaudières contiennent des lois qui seront matière à discussion.

L'étoile du feu sera un emblème de ce qui arrivera. Qu'arrivera-t-il, sinon le feu ?

3. En été, Ki suen Siu alla à Tsin.

Siu alla remercier le prince de Tsin d'avoir permis à Lou de prendre les terres de Kiu. Voy. Livre X, V, 4 et 6, p. •₁₁₁₋₁₁₂. Le prince de Tsin offrit à Siu un festin où les mets dépassaient le nombre fixé par l'usage. Ou tseu (Siu) se retira. Il chargea l'officier des messages d'adresser cette représentation :

— Notre petite principauté sert votre grande principauté. Si elle parvient à ne mériter aucun châtement, elle n'osera pas espérer d'autre faveur. Pour m'honorer, la coupe doit n'être présentée que trois fois. Ici les mets dépassent le nombre ordinaire. Moi petit serviteur, je ne •₁₂₁ puis accepter. Ne serait-ce pas une faute que d'accepter ?

Han Siuen tseu répondit :

— Notre prince veut par là témoigner sa joie.

Ou tseu répliqua :

— Notre prince lui-même n'oserait pas accepter un tel honneur ; à plus forte raison son infime serviteur. Moi qui ne suis que comme un bas officier de votre prince, oserais-je entendre parler d'honneur extraordinaire ?

Ou tseu pria instamment d'enlever les mets qui étaient de trop. Cela fait, la fête s'accomplit du commencement à la fin. Les habitants de Tsin jugèrent que Ou tseu connaissait les usages. Ils lui offrirent de riches présents d'amitié.

4. On enterra Ouen koug, prince de K'i.

5. Houa Ho pi de Soung quitta Soung et se réfugia à Ouei.

Liou, chef des eunuques de Soung, avait les faveurs du prince. Tso, fils aîné du prince, le détestait. Houa Ho pi dit :

— Je mettrai à mort Liou.

Liou, en ayant été informé, creusa une fosse, immola une victime et enterra l'écrit d'une convention sur la victime, (pour faire croire à l'existence d'une convention). Puis il dit au prince :

— Ho pi se prépare à ramener la famille de l'exilé (Houa Tch'en, Voy. [Livre IX, XVII, 6](#), p. •_{TT2-328}). Il a fait une •₁₂₂ convention dans le faubourg septentrional de la ville.

Le prince envoya voir s'il était vrai qu'une convention eut été faite. On trouva (On crut) que c'était vrai. Le prince chassa Houa Ho pi. Ho pi se

réfugia à Ouei. Alors Houa Hai (frère puîné de Ho pi) désirait être maître de droite à la place de Ho pi. Il se fit le complice du chef des eunuques Liou, lui donna son témoignage, et dit :

— J'ai appris depuis longtemps (que Ho pi veut ramener Houa Tch'en).

Le prince le nomma remplaçant de Ho pi. Hai se présenta devant le maître de gauche (Hiang Siu). Hiang Siu lui dit :

— Un homme tel que vous se perdra certainement. Vous avez perdu les membres de votre famille. Qu'avez-vous encore à faire avec les hommes, et qu'est-ce que les hommes ont encore à faire avec vous ? Il est dit dans les [Chants](#) :

Les hommes de votre famille sont vos remparts ; ne renversez pas vos remparts ; ne vous condamnez pas à la solitude, à des craintes continuelles.

(Ta ia, Livre II, Chant X, 7). Vous avez à craindre.

O • Au sixième mois, le jour *p'ing si*•, grand incendie à Tcheng. Voy. ci-dessus n° 2.

O •₁₂₃ Koung tseu K'ï tsi de Tch'ou alla à Tsin rendre la visite de Han tseu. Voy. Livre X, V, 3, p. •₁₀₄. Il passa par Tcheng. Han Hou, Koung suen K'iao, Iou Ki de Tcheng, à la suite du prince de Tcheng, allèrent le féliciter à Tcha. K'ï tsi s'excusa, en disant qu'il n'osait pas paraître devant le prince. Le prince de Tcheng le pria instamment de se présenter devant lui. K'ï tsi se présenta avec grand respect, comme s'il s'était présenté devant le prince de Tch'ou. Il eut ensuite une audience particulière et offrit huit chevaux au prince de Tcheng. Il se présenta devant Tseu p'ï (Han Hou), comme s'il s'était présenté devant un grand ministre de Tch'ou ; il lui offrit six chevaux. Il se présenta devant Tseu tch'an (Koung suen K'iao) et lui offrit quatre chevaux. Il se présenta devant Tseu t'ai chou (Iou Ki) et lui offrit deux chevaux. A ceux de ses hommes qui étaient chargés de ramasser du fourrage, de paître les animaux, de recueillir du chauffage, il défendit d'entrer dans les terres cultivées, de couper les arbres pour faire du chauffage, d'arracher les plantes cultivées, d'enlever les toits des maisons, de rien exiger par force. Il déclara solennellement que, si quelqu'un violait ses ordres, il serait dégradé, s'il avait un grade, ou •₁₂₄ qu'il serait réduit à une condition malheureuse, si c'était un simple particulier. Ceux qui logèrent ses hommes ne souffrirent aucune violence ; ceux qui donnèrent l'hospitalité à ces étrangers n'en furent pas molestés. Les hommes de la suite de K'ï tsi agirent ainsi en allant et en revenant : Les trois ministres de Tcheng (Han Hou, Koung suen K'iao, Iou Ki) conjecturèrent que K'ï tsi deviendrait chef de la principauté de Tch'ou.

O Quand Han Siuen tseu de Tsin était allé à Tch'ou, les officiers de Tch'ou n'étaient pas allés au devant de lui. Quand Koung tseu K'ï tsi arriva à la frontière de Tsin, le prince de Tsin voulait également n'envoyer personne au devant de lui. Chou hiang lui dit :

— Tch'ou agit mal ; nous, nous agissons bien. Pourquoi imiterions-nous le mal que font les autres ? Il est dit dans les [Chants](#) :

Ce que vous enseignez, tout le peuple le suit.

(Siao ia, Livre VII, Chant IX, 2). Suivons nos habitudes ; pourquoi imiterions-nous les mauvais exemples des autres ? Il est dit dans les [Annales](#) :

Le sage est le modèle qu'il faut suivre.

Voy. Part. III, Chap. VIII, Art. I, 1. Ne vaut-il pas mieux prendre pour modèles les hommes de bien que d'imiter les mauvais exemples des autres ? Un simple particulier fait le bien ; le •₁₂₅ peuple l'imité. A plus forte raison le chef de l'État sera -t-il imité.

Le prince de Tsin agréa ce conseil. Il envoya au devant de K'ï tsi.

6. En automne, au neuvième mois, grande cérémonie pour obtenir la pluie.

Il y avait sécheresse.

7. Ouei P'ï de Tch'ou, à la tête d'une armée, attaqua Ou.

I tch'ou, grand préfet de Siu, alla à Tch'ou présenter des salutations d'amitié. Le prince de Tch'ou se saisit de lui. I tch'ou s'échappa et retourna à Siu. Le prince de Tch'ou, craignant que Siu ne se soulevât contre lui ; envoya Ouei Sie attaquer Siu. Les Habitants de Ou portèrent secours à Siu. Tseu tang, premier ministre de Tch'ou, avec des troupes, alla attaquer Ou. Il forma son armée à Iu tchang et stationna à K'ïen k'ï. Les soldats de Ou le battirent à Fang tchoung, et firent prisonnier K'ï tsi, intendant des écuries du palais. Tseu tang attribua la faute de cette défaite à Ouei Sie et le mit à mort.

8. •₁₂₆ En hiver, Chou koung de Lou alla à Tch'ou.

Il alla à Tch'ou faire une visite d'amitié, et en même temps, exprimer des condoléances au sujet de la défaite de Fang tchoung.

9. Le prince de Ts'ï attaqua Ien septentrional.

Au onzième mois, le prince de Ts'ï alla à Tsin demander l'autorisation d'attaquer Ien septentrional. Cheu Iang, accompagné de Cheu Kai, alla au devant du prince de Ts'ï jusqu'au Fleuve Jaune. Le prince de Tsin accorda

l'autorisation demandée. En conséquence, au douzième mois, le prince de Ts'ï attaqua Ien septentrional. Il voulait ramener à Ien Kien koug (qui vivait réfugié à Ts'ï depuis trois ans). Ien tseu de Ts'ï dit :

— Kien koug ne rentrera pas dans la capitale de Ien. La principauté de Ien a un chef qui n'a pas perdu l'affection de son peuple. Notre prince de Ts'ï se laisse gagner par les présents, et il est entouré de flatteurs. Jamais prince n'a réussi qui a entrepris une grande œuvre sans être mû par un sentiment de probité. Voy. Livre X, VII, 1, p. 127.

livre X — SEPTIÈME ANNÉE.

534 avant J. C.

1. •₁₂₇ Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), (Ien septentrional) fit la paix avec Ts'ï.

Ts'ï désirait faire la paix. Le jour *kouèi séu*, le prince de Ts'ï stationna à Kouo. Les habitants de Ien lui proposèrent la paix. Ils lui dirent :

— Notre petite principauté reconnaît sa faute. Oserait-elle ne pas obéir à vos ordres ? En vous offrant les pauvres objets de ses anciens princes, elle vous prie de lui pardonner sa faute.

Koung suen Si, grand préfet de Ts'ï, dit au prince de Ts'ï :

— Après avoir reçu la soumission de Ien, il convient de nous en retourner ; si plus tard il survient un nouveau différend, nous pourrions nous remettre en mouvement.

Au deuxième mois, le jour *meóu òu*, un traité fut conclu à Jou chang. Les habitants de Ien envoyèrent au prince de Ts'ï une fille de la famille princière pour son sérail. Ils lui donnèrent en présent une cruche de belle pierre ; une cassette contenant des pierres de prix et une coupe munie d'o reilles. Le prince de Ts'ï s'en retourna sans avoir remporté de victoire.

○ •₁₂₈ *Lîng ouâng*, prince de Tch'ou, n'étant encore que premier ministre, se fit faire un étendard semblable à celui du prince de l'État et s'en servit à la chasse. Ou iu, qui était *iú in* ministre d'État, brisa cet étendard, en disant :

— Deux chefs souverains dans un État, qui pourrait supporter cette anomalie ?

Quand Ling ouang fut parvenu au pouvoir, il bâtit un palais à Tchang houa ; il le remplit de fugitifs. Un portier de Ou iu (s'étant enfui de la maison de Ou iu) entra dans ce palais. Ou iu alla pour l'y saisir. Les officiers du palais ne voulurent pas le leur livrer. Ils dirent :

— Saisir un homme dans le palais du prince serait un grand crime.

Ils s'emparèrent de Ou iu, et allèrent porter la cause devant le prince de Tch'ou. Le prince se préparait à boire le vin. Ou iu dit pour sa défense :

— Le fils du ciel trace les limites des principautés ; chaque prince reste dans les limites qui lui ont été assignées. Telle est la règle établie par les anciens. Dans les limites d'un État, est-il terrain qui n'appartienne pas au prince ? Parmi ceux qui vivent des produits du territoire, est-il quelqu'un qui ne soit pas sujet du prince ? Il est dit dans les [Chants](#) :

Sous les cieux il n'est pas un endroit qui n'appartienne au souverain ; entre les rivages des quatre mers, il n'est personne •₁₂₉ quine soit sujet du souverain.

(Siao ia, Livre VI, Chant I, 2). Les jours se divisent en périodes de dix (et sont désignés par les dix lettres du cycle). Les rangs de la société sont aussi au nombre de dix, de telle sorte que les inférieurs servent les supérieurs et les supérieurs honorent les esprits. Le fils du ciel commande aux chefs des principautés, le chef d'une principauté à ses grands préfets, le grand préfet à ses officiers, le simple officier à ses subalternes, l'officier subalterne à la multitude de ses petits officiers, le petit officier à ses aides, l'aide à ses employés, l'employé à ses serviteurs, le serviteur à ses aides. Les chevaux ont des palefreniers et les bœufs des pasteurs. Ainsi l'on pourvoit à toutes choses.

« A présent vos officiers me disent : « Pourquoi saisissez-vous un homme dans le palais du prince ? » Où l'aurais-je saisi ? Dans les lois de Ouen ouang de la dynastie des Tcheou, il est dit :

Les fugitifs • seront recherchés hâuông partout.

C'est par ce soin que Ouen ouang a obtenu l'empire du monde. Notre ancien prince Ouen ouang (prince de Tch'ou) a édicté le code pénal intitulé Pou ngeou. Il y est dit :

Celui chez qui un voleur cache son larcin est aussi coupable et subit la même peine que le voleur.

•₁₃₀ C'est par ce soin que notre prince Ouen ouang a étendu ses limites jusqu'à la Jou. Si l'on suivait le principe de vos officiers, il ne serait pas possible de saisir un serviteur fugitif. Si nous ne prenions pas nos serviteurs fugitifs, (ils s'enfuiraient tous), il ne nous resterait pas même un serviteur de bas étage. N'y aurait-il pas un défaut dans votre administration ? Autrefois Ou ouang, énumérant les crimes de Tcheou pour en donner connaissance aux princes, dit :

Tcheou donne asile à tous les fugitifs de l'univers ; son palais est comme un marais, un gouffre (où se cachent tous les reptiles).

([Chou king, Part. IV, Chap. III, 2](#)). Alors tous les princes exposèrent leur vie pour combattre Tcheou. Prince, vous avez commencé à attirer à vous les princes ; imiter Tcheou, ne serait-ce pas manquer de sagesse ? Si j'ai tenté de reprendre mon serviteur conformément aux lois des deux Ouen (de Ouen ouang des Tcheou et de Ouen ouang, prince de Tch'ou), c'est qu'il y a ici un voleur.

(Dans la pensée de Ou iu, ce voleur est Ling ouang lui-même, qui empêche de reprendre un serviteur fugitif et lui donne asile). Ling ouang (comprit la pensée de Ou iu, et) répondit :

— Prenez votre serviteur et allez-vous en. Le voleur (dont vous parlez, c'est-à-dire, moi •₁₃₁ Ling ouang), c'est un favori. Il n'est pas encore possible de le prendre.

Ling ouang fit grâce à Ou iu.

2. Au troisième mois, le prince de Lou alla à Tch'ou.

Le prince de Tch'ou, ayant terminé la tour de Tchang houa, voulut l'inaugurer en présence des princes étrangers. Le grand administrateur Ouei K'ï kiang lui dit :

— Votre serviteur peut décider le prince de Lou à venir.

Ouei K'ï kiang vint à Lou inviter le prince. Il lui parla ainsi :

— Autrefois, Tch'eng koug, ancien prince de Lou, donna sa parole à feu notre grand préfet Ing Ts'ï. Il lui dit : « Je n'oublie pas l'ancienne amitié des princes de Lou avec les princes de Tch'ou. J'enverrai Heng fou faire visite à la principauté de Tch'ou, soutenir et affermir ses autels, afin que l'union et la paix règnent parmi votre peuple. Ing ts'ï a reçu cette promesse à Chou. Voy. [Livre VIII, II, 9 et 10](#), p. •_{TT2-28}. Après avoir reçu cette promesse, Ing ts'ï se garda d'en laisser perdre un mot, et il en informa les mânes de nos •₁₃₂ anciens princes dans leur temple.

« Dès cette époque, feu notre prince Koug ouang, allongeant le cou, c'est-à-dire, avec grand désir, portait ses regards vers le nord (vers Lou), et, de jour en jour, de mois en mois, espérait (la visite du prince de Lou ou de son envoyé.) . Quatre princes se sont succédé sur le trône de Tch'ou ; Tch'ou n'a pas encore eu la faveur de recevoir cette aimable visite. Seulement, Siang koug, prince de Lou, a daigné assister aux funérailles de notre prince, *K'ng ouâng*. Voy. [Livre IX, XXIX, 1](#), p. •_{TT2-521}. Mais alors le prince orphelin de Tch'ou et ses officiers, tout entiers à leur chagrin, ne pensaient plus à autre chose. Ils n'avaient pas le temps de s'occuper du gouvernement ; à plus forte raison ne pouvaient-ils pas répondre à la bonté du prince de Lou. A présent, prince, si, dirigeant vos pas précieux, vous daigniez visiter notre prince, attirer la prospérité sur la principauté de Tch'ou, remplir la promesse donnée après l'expédition de Chou et nous gratifier de votre présence, notre prince vous en serait reconnaissant. Oserait-il espérer (recevoir un otage) comme à Chou ? Les mânes de nos princes défunts concevront de la joie et de l'espoir de votre visite. Notre prince actuel sera-t-il le seul •₁₃₃ à s'en réjouir ? Si vous refusez d'aller à

Tch'ou, moi l'envoyé votre serviteur, je vous prie de me dire quand nous devons nous mettre en marche pour venir vous attaquer. Notre prince prendra ses otages et ses présents, et vous fera visite à Chou, c'est-à-dire, vous attaquera de nouveau comme à Chou, pour réclamer ce que votre prédécesseur a promis à Chou.

Comme le prince de Lou se préparait à aller à Tch'ou, il vit en songe Siang kOUNG présentant des offrandes aux génies des chemins pour lui obtenir un heureux voyage. Tseu Chen lui dit :

— Prince, n'y allez pas. Siang kOUNG est allé à Tch'ou. Il y est allé, parce qu'il a vu en songe Tcheou kOUNG présenter des offrandes aux dieux des chemins pour lui obtenir un heureux voyage. A présent c'est Siang kOUNG qui présente ces offrandes pour vous. Prince, ne partez pas.

Tseu fou Houei pe dit :

— Partez. Nos anciens princes n'étaient jamais allés à Tch'ou. C'est pourquoi Tcheou kOUNG a présenté des offrandes aux dieux des chemins pour ouvrir la voie à Siang kOUNG. Siang kOUNG est allé à Tch'ou, et il présente des offrandes pour vous ouvrir aussi la voie. Comment refuseriez-vous de partir ?

Au troisième •₁₃₄ mois, le prince partit pour Tch'ou. En chemin, le prince de TchENG félicita le prince de Lou à la porte appelée Cheu tcheu leang de la capitale de TchENG. Meng Hi tseu, qui accompagnait le prince de Lou et l'assistait dans cette cérémonie, ne sut pas observer les règles de l'étiquette. Arrivé à Tchou, il ne sut pas répondre aux courtoisies qui furent faites au prince de Lou dans la campagne près de la capitale.

3. Chou suen Che de Lou alla à Ts'ï prendre part à un traité.

4. En été, au quatrième mois, le jour *ki•tch'ên*, premier jour du mois, le soleil subit une éclipse.

Le prince de TsIN demanda à Cheu Ouen pe :

— Qui subira le malheur annoncé par cette éclipse de soleil ?

Ouen pe répondit :

— Lou et Ouei le subiront ; Ouei plus gravement, Lou plus légèrement.

— Pourquoi ? reprit le prince.

Ouen pe répondit :

— Le soleil va de la principauté de Ouei à celle de Lou. Un malheur arrivera dans la principauté de Ouei ; celle de Lou en

souffrira aussi. Le plus affligé sera probablement le prince de Ouei ; puis ce sera un grand ministre de Lou.

Le prince •₁₃₅ demanda :

— Que signifient ces mots du *Cheu king* :

Q uand le soleil est éclipsé, quel mal arrivera-t-il ?

(Siao ia, Livre IV, Chant IX, 2).

Ouen pe répondit :

— Ces mots désignent la mauvaise administration de l'État. Quand un État est mal administré et n'emploie pas les hommes vertueux et capables, il s'attire des malheurs, qui lui sont annoncés par les éclipses de soleil et de lune. L'administration n'est nullement à négliger. Dans l'administration il faut s'appliquer à trois choses. La première est de bien choisir les hommes ; la deuxième, de consulter les intérêts du peuple ; la troisième ; de s'accommoder aux saisons de l'année.

O Un officier de Tsin vint à Lou pour régler la question des terres de K'i. Voy. *Livre IX, XXIX, 7*, p. •_{TT2-528}. Ki suen était disposé à lui céder la ville de Tch'eng. Sie Si, qui administrait cette ville pour Meng suen (*Méng H• tsèu*), s'y opposa. Il dit :

— Il y a cet adage :

Q uand même vous n'auriez que l'intelligence nécessaire pour garder une cruche employée à tirer de l'eau, si vous êtes chargé de la garder, vous ne la prêterez pas à un étranger.

C'est raisonnable. Mon maître (Meng suen) accompagne le prince •₁₃₆ de Lou (et est allé avec lui à Tch'ou). Si moi son serviteur chargé de garder sa ville, je la perds (en son absence), vous-même, Monseigneur, vous douterez de ma fidélité à son égard.

Ki suen répondit :

— Que notre prince soit à Tch'ou. c'est un crime aux yeux de T sin (rival de Tch'ou). Si de plus nous n'obéissons pas à Tsin, Lou sera coupable d'une double faute aux yeux de Tsin. Certainement l'armée de Tsin arrivera, et nous ne sommes pas en mesure de lui tenir tête. Le mieux est de donner la ville de Tch'eng, Quand Tsin nous en fournira la facilité, nous reprendrons Tch'eng à la principauté de K'i. Je vous donnerai la ville de T'ao. Quand Tch'eng nous reviendra, qui osera en prendre possession (si ce n'est votre maître) ? Alors il aura deux Tch'eng (il aura T'ao et Tch'eng). Lou ne sera pas inquiété et Meng suen sera avantagé. Seigneur, de quoi êtes-vous en peine ?

Sie Si objecta que T'ao n'avait pas de montagnes. Ki suen lui donna les montagnes de Lai et de Tso. Alors Sie Si alla demeurer à T'ao. L'officier de Tsin prit possession de Tch'eng en faveur de K'i.

Le prince de Tch'ou offrit un repas au prince de Lou dans la nouvelle tour, appelée *Tch'eng houà t'âi*. Il chargea un homme à longue barbe de l'assister (de diriger la cérémonie. •₁₃₇ Les habitants de Tch'ou et de Ou avaient ordinairement peu de barbe). En témoignage d'amitié, il donna au prince de Lou un arc appelé ta kiue. Ensuite il se repentit de lui avoir fait ce présent. Ouei Ki kiang de Tch'ou l'ayant appris, (usa d'une ruse pour faire rendre cet arc). Il alla voir le prince de Lou. Le prince de Lou lui parla de cet arc. K'i kiang à genoux salua le prince et le félicita d'avoir reçu ce présent. Le prince lui demanda :

— Pourquoi me félicitez-vous ?

K'i kiang répondit :

— Le prince de Ts'i et les princes de Tsin et de Iue désiraient cet arc depuis long temps. Notre prince ne le leur a pas donné. C'est à vous qu'il l'a offert. Prince, préparez -vous bien à vous défendre contre ces trois voisins (les princes de Ts'i, de Tsin et de Iue, qui seront jaloux et vous attaqueront). Gardez avec soin votre trésor. Oserais-je ne pas vous féliciter ?

Le prince de Lou craignit (d'être attaqué, par ses trois voisins) et rendit cet arc convoité.

O # Tseu tch'an de Tch'eng alla à Tsin faire une visite d'amitié. Le prince de Tsin était malade. Han Siuen tseu alla au devant du visiteur (Tseu tch'an). Dans un entretien privé il lui dit :

— Notre prince est retenu dans sa chambre par la maladie, déjà depuis trois mois. Nous avons été présenter des offrandes aux •₁₃₈ génies de toutes les montagnes et de tous les cours d'eau. La maladie augmente, au lieu de diminuer. Dernièrement le prince a vu en songe un ours jaune franchir la porte de ses appartements. Quel est ce génie malfaisant ?

Tseu tch'an répondit :

— Avec un prince d'une haute intelligence comme celui de Tsin et un grand administrateur tel que vous, quel génie malfaisant peut-il y avoir ? Autrefois, quand Iao fit mourir Kouen (père du grand Iu) au mont Iu (Voy. *Chou king*, Part. I, II, 12), l'esprit de Kouen se changea en ours jaune et entra dans l'abîme de Iu. L'esprit de Kouen fut adjoint à l'esprit du ciel dans les sacrifices que les Hia offraient dans la campagne ; les souverains des trois dynasties (Hia, Chang, Tcheou) ont sacrifié à l'esprit de Kouen. Tsin, qui

préside aux traités (comme les empereurs), n'a peut-être pas présenté d'offrande à l'esprit de Kouen.

Han Siuen tseu offrit le sacrifice dans la campagne à la manière des Hia, (associa l'esprit de Kouen à l'esprit du ciel), et la maladie du prince de Tsin diminua. Siuen tseu donna à Tseu tch'an deux chaudières rondes à pieds carrés venant de la principauté de Kiu.

• Tseu tch'an, au nom de Foung Cheu (fils de Koung suen Touan de Tcheng), offrit à Siuen tseu de lui rendre les terres •₁₃₉ de Tcheou. Il lui dit :

— Jadis, le prince de Tsin, considérant l'habileté de Koung suen Touan pour les affaires, lui a donné les terres de Tcheou. Par malheur, Touan est mort peu après. Il n'a pu jouir longtemps du bienfait du prince. Son fils n'ose pas posséder ces terres ; il n'ose pas non plus en parler au prince. Il vous les cède, Seigneur, par un acte de sa volonté privée.

Siuen tseu refusa. Tseu tch'an reprit :

— Les anciens avaient ce dicton :

Le père fend du bois à brûler, et le fils n'a pas la force de le porter.

Moi Cheu, je crains de n'être pas capable d'administrer les domaines de mes ancêtres. A plus forte raison dois-je craindre de ne pouvoir administrer le domaine que votre grande principauté a donné à mon père. Quand même je le pourrais pendant que le gouvernement est entre vos mains, si, après vous, il est question de délimitations, notre petite principauté de Tcheng sera accusée, et la famille Foung sera la plus maltraitée. Monseigneur, si vous acceptez Tcheou, vous mettrez notre principauté à couvert de toute accusation, et vous consoliderez la famille Foung. J'ose vous prier d'accepter.

•₁₄₀ Siuen tseu accepta. Il en informa le prince de Tsin, qui ratifia ce don. Siuen tseu, à cause de ce qu'il avait dit auparavant, répugnait à posséder les terres de Tcheou. Il les échangea avec Io Ta sin contre le district de Iuen.

O : Les habitants de Tcheng s'effrayèrent les uns les autres au sujet de Pe iou (qu'ils avaient mis à mort.). Ils dirent :

— Pe iou est revenu !

Ils s'enfuirent tous, sans savoir où ils iraient se réfugier. L'année où fut fondu le code pénal, quelqu'un vit en songe Pe iou voyageant muni d'une cuirasse, et disant :

— Le jour *jên tsèu*, je ferai mourir Tai ; l'année prochaine, le jour *jên in* (à la fin du premier mois), je ferai mourir Touan.

(Tai et Touan avaient pris part au meurtre de Pe iou). Le jour *jên tsèu* arrivé, Seu Tai mourut. La frayeur des habitants augmenta. Dans le courant du mois où la paix fut conclue entre Ts'ï et Ieu, Koung suen Touan mourut aussi. La terreur des habitants fut encore plus grande. Le mois suivant, Tseu tch'an constitua Koung suen Sie (grand préfet et héritier de son père Tseu koung, •¹⁴¹ qui avait été mis à mort. Voy. Livre IX, XIX, 12, p. •_{TT2-541}). Il constitua Leang Tcheu (grand préfet et héritier de son père Pe iou). Ce fut afin de tranquilliser le peuple. Par suite la terreur cessa.

Tseu t'ai chou demanda à Tseu tch'an la raison de cette mesure. Tseu tch'an répondit :

— Quand l'esprit d'un mort a quelqu'un qui lui présente des offrandes, il ne revient pas tourmenter les vivants. J'ai donné à Tseu koung et à Pe iou des successeurs qui leur présenteront des offrandes.

T'ai chou reprit :

— Quel besoin aviez-vous d'établir Koung suen Sie successeur de son père ?

Tseu tch'an répondit :

— J'ai voulu expliquer ma conduite au peuple. Pe iou a été coupable. (En donnant un successeur à un autre coupable), j'ai voulu laisser croire que je donnais un successeur à Pe iou, non parce que son esprit revenait tourmenter les vivants, mais parce que cette faveur pouvait être accordée à des coupables mis à mort. Celui qui est à la tête du gouvernement agit parfois contrairement à ses principes, afin de faire plaisir au peuple. S'il ne plaît pas au peuple, il ne lui inspire pas confiance. Si le peuple n'a pas confiance en lui, il ne lui obéit pas.

• • • Tseu tch'an étant allé à Tsin, Tchao King tseu de Tsin lui •¹⁴² demanda :

— L'esprit de Pe iou peut-il revenir ?

Tseu tch'an répondit :

— Il le peut. Quand le corps de l'enfant commence à se former, l'âme qui lui donne sa forme s'appelle *p'•*. Quand cette âme lui a donné sa forme, l'âme spirituelle, nommée *houên*, survient. Le grand nombre des principes actifs des choses (des mets, des boissons,...) dont l'homme fait usage, rendent ces deux âmes très fortes. Elles deviennent vigoureuses, éclairées ; l'âme spirituelle parvient à devenir une intelligence spirituelle. Quand un homme ou une femme du commun meurt de mort violente, ses deux âmes peuvent entrer dans un corps humain et faire d'étranges apparitions. A plus forte raison les deux âmes de Leang Siao (Pe iou), qui était le descendant de notre ancien prince Mou koung, le

petit-fils de Tseu leang, le fils de Tseu eul, et ministre d'État de Tcheng, comme son père et son aïeul. Bien que la principauté de Tcheng ne soit pas opulente, et soit, comme on dit, une chétive principauté, cependant Leang Siao, ayant tenu le gouvernail de l'État après son père et son aïeul, a fait un usage considérable des choses (des mets, des boissons...) ; il en a retiré des esprits vitaux en grande quantité. Sa famille aussi est puissante. Ses deux âmes ont eu un appui très solide. •₁₄₃ Il a péri de mort violente. Est-il étonnant que son esprit puisse revenir tourmenter les vivants ?

O (A Tcheng) dans la famille de Tseu p'ï, il y avait de grands buveurs. C'est pourquoi la famille Ma chen et la famille Tseu p'ï (deux branches de la famille *Hán*) étaient ennemies l'une de l'autre. Dans le courant du mois où l'armée de Ts'ï retourna de Ien, Voy. ci -dessus n° 1, Han Chouo (Ma cheu) mit à mort Han T'ouei (frère puîné de Tseu p'ï). Han Chouo s'enfuit à Tsin. Han Siuen tseu de Tsin demanda à Tseu tch'an (qui était alors à Tsin) quel était le rang de Han Chouo. Tseu tch'an répondit :

— Il s'est établi ici et s'est fait le sujet de votre prince. S'il obtient que vous lui permettiez d'échapper à la mort, (il doit être content) ; à quel rang oserait-il prétendre ? Un ministre fugitif a le rang de grand préfet. Un coupable, en proportion de son crime, est réduit à un rang inférieur. C'est la règle établie par les anciens. Dans notre petite principauté, Chouo était grand préfet de second rang ; sa charge était celle de maître de la cavalerie. Il s'est rendu coupable et s'est enfui. •₁₄₄ C'est au chef de l'administration de Tsin de décider de son sort. Si Chouo obtient de n'être pas puni de mort, ce sera une grande faveur. Comment oserait-il encore prétendre à un rang ?

Siuen tseu, en considération de la sagesse de Tseu tch'an, rangea Chouo parmi les grands préfets du plus bas degré.

5. En automne, au huitième mois, le jour *meóu tch'ên*, Ngo (Siang koung), prince de Ouei, mourut.

En automne,... Les grands préfets de Tsin dirent à Fan Hien tseu :

— Ouei obéit à Tsin avec conformité de sentiments. Tsin n'a pas traité Ouei convenablement. Tsin a protégé un sujet rebelle de Ouei et accepté ses terres. Voy. [Livre IX, XXVI, 2](#), p. •_{TT2-448}. Les princes alliés se détacheront de nous. Il est dit dans le [Cheu king](#) :

La bergeronnette s'agite dans la plaine ; de même, les frères sont parfois agités par le sort.

(Siao ia, Livre I, Chant IV, 3). Il y est dit aussi :

Parmi les terreurs de la mort et des funérailles, les frères ont une grande affection mutuelle.

(Siao ia, Livre I, Chant IV, 2). Si les princes qui sont de la même famille ne s'accordent pas entre eux, et en •¹⁴⁵ conséquence, ne se font pas de visites de condoléance, à plus forte raison ceux qui ne sont pas parents. Qui osera mettre en nous son appui ? Si nous ne traitons avec courtoisie le prince successeur de Ouei, nous perdrons l'amitié des princes.

Hien tseu rapporta ces paroles à Han Siuen tseu. Siuen tseu agréa cet avis. Il envoya Hien tseu à Ouei faire une visite de condoléance, et de plus, rendre les terres de Ts'ï.

Ts'ï Ngo, grand préfet de Ouei, alla à la capitale de l'empire annoncer la mort de Ngo (Siang koug), et en même temps, solliciter un rescrit de l'empereur (*K'ing ouâng*). • L'empereur envoya son ministre Kien koug, prince de Tcheng, porter ses compliments de condoléance, et un rescrit dans lequel il louait Siang koug en ces termes :

— Mon oncle (Siang koug) est monté, avec la plus grande vénération auprès des souverains mes prédécesseurs, et les aide à servir le roi du ciel. Oserais-je oublier Kao iu et Ia iu ?

(Kao iu et Ia iu, ancêtres de la famille de Tcheou, avaient été honorés d'un éloge posthume par les empereurs de la dynastie des In. King ouang crut devoir accorder le même honneur à Siang koug, prince de Ouei).

6. •¹⁴⁶ Au neuvième mois, le prince de Lou arriva de Tch'ou.

• Au neuvième mois,... Meng Hi tseu était très affligé de n'avoir pas su diriger les cérémonies à Tch'ou. Voy. ci-dessus n° 2. Il se mit à les étudier et à les apprendre. S'il avait trouvé quelqu'un habile dans cette science, il aurait suivi ses leçons. Lorsque Meng Hi tseu fut sur le point de mourir, il appela les grands préfets qui étaient sous sa juridiction et leur dit :

— Les cérémonies sont la force de l'homme ; sans elles il n'est pas ferme. J'ai entendu dire qu'il surgira bientôt un homme nom mé K'oung K'ïou (Confucius, qui avait alors 35 ans). C'est le descendant d'un grand sage (l'empereur *Tch'êng T'ng*). La famille de ses ancêtres fut éteinte à Soung (où elle était établie. *K'oung fou Ki*• fut mis à mort à Soung, et son fils *Fâng Chou* se réfugia à Lou). Fou fou Ho, l'un des ancêtres de K'oung K'ïou (et trisaïeul de K'oung fou Kia, était le fils aîné de *Mîn k'oung*, prince de Soung et) devait succéder à son père. Il céda cet honneur à Li koug (son frère puîné. Ensuite Tcheng K'ao fou, arrière-petit-fils de Fou fou Ho, servit Tai koug, Ou koug et Siuen koug, trois princes de Soung. Il fut élevé au troisième rang de dignité (à la •¹⁴⁷ dignité de ministre de premier rang). Sa respectueuse modestie s'accrut avec sa dignité. C'est pourquoi, la chaudière (placée dans le temple des ancêtres de sa famille) porte cette inscription : Quand K'ao fou fut promu une première fois (fut nommé grand préfet), il

marcha la tête inclinée (par modestie). Quand il fut promu une deuxième fois (fut nommé ministre de second rang), il marcha les épaules courbées. Quand il fut promu une troisième fois (fut nommé ministre de premier rang), il marcha le corps courbé. Il marcha le long des murs (n'osant pas marcher au milieu de l'allée. Il se dit) : « Néanmoins personne n'osera me mépriser. On offrira à mes mânes de la bouillie épaisse dans cette chaudière ; on leur offrira de la bouillie claire dans cette chaudière, pour m'emplir la bouche. » Telle était la respectueuse modestie de K'ao fou.

« Tsang suen Hou a dit cette parole : « Si un grand sage d'une vertu éminente ne jette pas un grand éclat parmi ses contemporains, certainement l'un de ses descendants se signalera. » Cette parole se vérifiera, je pense, en K'oung K'ïou. Si j'obtiens de mourir de mort naturelle, vous devrez confier au maître (à K'oung K'ïou) Iue et Ho ki (deux fils de Hi tseu), pour qu'ils le servent et apprennent les cérémonies, de manière qu'ils soient à la hauteur de leurs dignités.

Pour cette raison, Meng •₁₄₈ I tseu (Ho ki) et Nan kOUNg King chou (Iue) furent disciples de TchOUNg ni (Confucius). TchOUNg ni a dit : « Celui qui sait réparer ses fautes est un sage. » Il est dit dans le *[Cheu king](#)* :

Les officiers les prennent pour règles et pour modèles.

(Siao ia, Livre I, Chant I, 2). Meng Hi tseu mérite d'être imité. (Il a réparé son ignorance en fait de cérémonies).

O Hien kOUNg, prince de Chan (et ministre de l'empereur), laissait de côté les hommes de sa famille et employait des étrangers venus demeurer dans le domaine impérial. En hiver, au dixième mois, le jour *sn iou*, les descendants de Siang kOUNg et de K'ing kOUNg (anciens princes de Chan et ancêtres de Hien kOUNg) tuèrent Hien kOUNg, et mirent à sa place Tch'eng kOUNg (son frère puîné).

7. En hiver, au onzième mois, le jour *kouèi ouéi*, Ki suen Sin mourut.

Au onzième mois, Ki Ou tseu (Ki suen Siu de Lou) étant mort, le prince de Tsin dit à Pe hia (Cheu Ouen pe) :

— Ce que (vous m'avez répondu) à ma question sur l'éclipse de soleil s'est vérifié. Ces sortes de pronostics ont-ils toujours la même signification ? Voy. ci-dessus n° 4.

Pe hia répondit :

— Ce n'est •₁₄₉ pas possible. Six choses varient sans cesse. Les sentiments du peuple ne sont pas toujours les mêmes. L'ordre des affaires change. Les charges ne sont pas toujours remplies de la même manière. La fin ne répond pas toujours au commencement.

Le sens des pronostics peut-il être constamment le même ? Il est dit dans les [Chants](#) :

Les uns sont en repos et à leur aise ; les autres se dépensent au service de l'État.

(Siao ia, Livre VI, Chant 1, 4). C'est ainsi que tout diffère et change.

Le prince reprit :

— Quelles sont les six choses dont vous parlez ?

Pe hia répondit :

— Ce sont les années, les saisons, les jours, les mois, les *s'ng* vingt-huit constellations zodiacales, les douze *tch'ên*.

Le prince dit :

— Donnez-moi une explication de plus. Vous dites que les *tch'ên* changent. Qu'appellez-vous *tch'ên* ?

Pe hia répondit :

— On appelle *tch'ên* les douze constellations dans lesquelles le soleil et la lune entrent en conjonction dans le cours de l'année. Avec (les *ch'u k'ou*), elles servent à régler le *ki tsèu* cycle des jours, des mois et des années.

8. Au douzième mois, le jour *kouèi hâi*, on enterra Siang kOUNg, prince de Ouei.

•₁₅₀ Kiang chen, femme de Siang kOUNg, prince de Ouei, n'eut pas de fils. Tcheou Ngo, une favorite de ce prince, donna naissance à Meng tcheu. K'OUNg Tch'ENG tseu (Tcheng tch'ou) vit en songe K'ANG chou, premier prince de Ouei. K'ANG chou lui dit que lui K'ANG cho u établirait prince de Ouei (le fils que Ngo mettrait au monde, et qui serait appelé) Iuen. Il ajouta : « Je lui donnerai pour ministres Iu (petit-fils de Tch'ENG tseu), et Cheu Keou (fils de Cheu Tchao). » Cheu Tchao vit aussi en songe K'ANG chou, qui lui dit : « Je constituerai ministres de Iuen votre fils Keou, et Iu, arrière-petit-fils de K'OUNg Tcheng tch'ou. » Cheu Tchao vit Tch'ENG tseu. Ils se racontèrent leurs songes. Ces songes s'accordaient.

L'année où Han Siuen tseu, ministre de Tsin, alla en mission auprès des princes alliés, Voy. Livre X, II, 1, p. •₄₃, Tcheou Ngo mit au monde un deuxième fils, qui fut nommé Iuen. Meng tcheu, avait les jambes faibles et marchait difficilement. K'OUNg Tch'ENG tseu, à l'aide du I king de Tcheou kOUNg, consulta les brins d'achillée au sujet des deux frères. Il demanda :

— Est-il préférable que Iuen jouisse de la principauté de Ouei et préside aux offrandes en l'honneur des esprits du territoire et des grains ?

•₁₅₁ Il obtint l'hexagramme *tchou•n*. Il demanda ensuite :

— Est-il préférable que je constitue Tcheu chef de la principauté ?
Puis-je espérer qu'il la gouvernera mieux que Iuen ?

En transformant l'hexagramme *tchou•n*, il obtint l'hexagramme *pi*. Il en informa Cheu Tchao. Cheu Tchao dit :

— *Tchou•n* signifie *iuên h•ng* grand et étendu. (*Iuên* étendra au loin sa puissance). Peut-il rester encore quelque doute ?

Tch'eng tseu répliqua :

— Cet hexagramme ne signifie-t-il pas que le plus grand par l'âge (Tcheu qui est l'aîné) étendra sa puissance ?

Cheu Tchao répondit :

— K'ang chou a nommé Iuen par son nom. Iuen mérite d'être appelé le plus grand par la capacité. Meng n'est pas un homme selon la force de ce mot. Sa tablette ne sera pas rangée parmi celles de ses ancêtres. On ne peut pas dire qu'il soit supérieur à Iuen. (Il est estropié des jambes). D'ailleurs, la sentence adjointe à l'hexagramme *tchouén* est celle-ci : « Il est avantageux de constituer un prince. » Si le successeur naturel (si l'aîné, Tcheu) était de bon augure, serait-il nécessaire de le constituer successeur ? (Il le serait de règle), S'il est nécessaire de constituer un successeur, c'est que le •₁₅₂ successeur naturel ne peut pas succéder. Les deux hexagrammes disent la même chose. Seigneur, établissez Iuen. Wang chou l'a promu. Les deux hexagrammes l'ont désigné. Les réponses de l'achillée s'accordent avec nos deux songes. Pourquoi ne suivriez-vous pas ces deux sortes d'avis dont Ou ouang a fait usage (*Chou king, Part. IV, Chap. I, Art. II, 5*) ? Un homme estropié des jambes est obligé de rester chez lui. • Le chef d'un État doit présider aux cérémonies en l'honneur des esprits du territoire et des grains, assister aux sacrifices et aux offrandes, prendre soin du peuple et des officiers, servir les mânes, aller aux réunions des princes, visiter les cours étrangères. Comment peut-il demeurer en repos chez lui ? Ne convient-il pas que chacun des deux frères Iuen et Tcheu ait ce qui lui est le plus commode ?

K'oung Tch'eng tseu éleva au pouvoir Ling koung (Iuen). Au douzième mois, le jour *kouèi hái*, on enterra Siang koung, prince de Ouei.

livre X — HUITIÈME ANNÉE.

533 avant J. C.

1. Au printemps.

• Au printemps, une pierre parla dans le district de Ouei iu de la principauté de Tsin. Le prince de Tsin demanda au chef de musique K'ouang :

— Pourquoi une pierre a-t-elle parlé ?

K'ouang répondit :

— Une pierre ne peut pas parler. C'est que peut-être un esprit est entré dans cette pierre. Ou bien, le peuple s'est trompé en croyant l'entendre parler. Cependant, votre serviteur a entendu dire que, quand des entreprises sont exécutées hors de saison, des mécontentements et des plaintes s'élèvent parmi le peuple, et alors des êtres dépourvus de l'usage de la parole parlent. A présent les palais sont grandioses et somptueux ; les ressources du peuple sont épuisées. Les plaintes et les murmures s'élèvent de toute part. Personne n'est assuré de pouvoir conserver sa vie. Est-il étonnant que les pierres parlent ?

En ce temps-là même, le prince de Tsin faisait bâtir un palais à Seu k'i. Chou hiang dit :

— Les paroles de Tseu ie (du chef de musique) témoignent que c'est un sage. Les paroles d'un sage sont sincères et sont fondées. C'est pourquoi les plaintes ne sauraient s'attaquer à sa personne. Les paroles de l'homme vulgaire sont mensongères et sans fondement. Aussi les plaintes et les accusations fondent sur lui. Il est dit dans les [Chants](#) :

*Malheur •₁₅₄ aux avis sincères, qu'il n'est pas permis de donner.
Non seulement ils sont inutiles ; mais ils sont nuisibles à celui
qui les donne. Heureux est le sort des discours qu'il est permis
de faire entendre. Un langage artificieux est comme un cours
d'eau (qui ne rencontre pas d'obstacle) ; il assure un bonheur
constant à celui qui le tient.*

(Siao ia, Livre IV, Chant X, i). Ces vers confirment ce que j'ai dit. Quand ce palais de Seu k'i sera terminé, les princes se tourneront contre Tin, et ce sera la faute de notre prince. Le maître (K'ouang) l'a prévu.

2. Tchao, frère puîné du prince de Tch'en, mit à mort Ien Cheu, héritier présomptif de Tch'en.

Tcheng Ki, femme principale de Ngai koung, prince de Tch'en, mit au monde l'héritier présomptif Tao, appelé communément Ien cheu. Sa seconde

femme mit au monde Koung tseu liou. Une autre de ses femmes mit au monde Koung tseu Cheng. Sa seconde femme était sa favorite. Liou eut les bonnes grâces de son père. Il fut confié aux soins de Tchao, ministre de l'intérieur, et de Koung tseu Kouo (qui étaient tous deux •₁₅₅ frères puînés de Ngai koug). Ngai koug était consumé par la maladie. Au troisième mois, le jour *ki•ch•n*, Koung tseu Tchao et Koung tseu Kouo mirent à mort Ien cheu, l'héritier présomptif Tao ; et élevèrent au pouvoir Koung tseu Liou.

3. En été, au quatrième mois, le jour *s•n tch'eòu*, Ni, prince de Tch'en, mourut.

En été, au quatrième mois, le jour *s•n hái*, Ngai koug (Ni, prince de Tch'en, poussé par le chagrin) s'étrangla. (La date n'est pas la même dans le Tso tchouan que dans le Tch'ouen ts'iou. Lequel des deux est dans la vérité) ?

4. Chou koug alla à Tsin.

Chou koug de Lou alla à Tsin féliciter le prince d'avoir bâti le palais de Seu k'ï. Le prince de Tch'eng, assisté de Iou ki, alla aussi à Tsin pour le même objet. L'annaliste Tchao de Tsin alla voir Tseu t'ai chou (Iou Ki) et lui dit :

— Vous êtes venu à la suite de votre prince confirmer le prince de Tsin dans une terrible illusion. Vous devriez adresser des condoléances au prince de Tsin, et vous lui donnez des félicitations.

Tseu t'ai c hou répondit :

— Comment lui présenterions-nous des •₁₅₆ condoléances ? Nous ne sommes pas les seuls à le féliciter. Tout l'univers le félicitera certainement.

5. Les officiers de Tch'ou se saisirent de Kan Tch'eng cheu, messenger de Tch'en, et le mirent à mort.

Kan Tch'eng cheu alla à Tch'ou annoncer la mort de Ngai koug, prince de Tch'en, et l'avènement d'un nouveau prince. Koung tseu Cheng accusa auprès du prince de Tch'ou (Koung tseu Tchao et Koung tseu Kouo d'avoir mis à mort l'héritier présomptif et causé la mort de Ngai koug). Les officiers de Tch'ou se saisirent de Kan Tch'eng cheu et le mirent à mort. Koung tseu Liou s'enfuit à Tchen. Le Tch'ouen ts'iou dit : « Tchao, frère puîné du prince de Tchen, mit à mort Ien cheu, l'héritier présomptif de Tch'en. » Il accuse Tchao de ce crime. (Il dit ensuite) : « Les officiers de Tchou se saisirent de Kan Tch'eng cheu, messenger de Tch'en, et le mirent à mort. » Il n'accuse d'aucun crime ce messenger.

6. En automne, grande revue des troupes de Lou à Houng.

En automne, grande revue à Houng. Depuis Ken iou jusqu'à •₁₅₇ Chang et Ouei, on vit mille chariots de guerre couverts de cuir.

○ Au septième mois, le jour *ki• si•*, Tseu ouei de Ts'ï mourut. Tseu k'ï voulut gouverner la maison de la famille de Tseu ouei. Le jour *t'ng tch'eòu*, il mit à mort Leang Ing, intendant de cette maison. Au huitième mois, le jour *k'ng si•*, il chassa Tseu tch'eng, Tseu koung et Tseu kiu, trois grands préfets qui dépendaient de Tseu ouei, et qui vinrent tous trois se réfugier à Lou. Il constitua un intendant dans la maison de Tseu leang, fils de Tseu ouei. Les officiers de Tseu leang dirent :

— Notre jeune maître est devenu grand (il n'est plus un enfant). Tseu k'ï se mêle d'administrer notre maison ; il veut la réunir à la sienne.

Ils donnèrent des cuirasses à leurs hommes pour aller attaquer Tseu k'ï. Tch'en Houan tseu, qui avait été en bons termes avec Tseu ouei, donna aussi des cuirasses à ses hommes, pour prêter main forte aux hommes de Tseu leang. Quelqu'un avertit Tseu k'ï de ce qui se préparait. Tseu k'ï ne le crut pas. Ensuite plusieurs personnes lui renouvelèrent le même avis. Il se mit en marche pour aller à la maison de Tseu leang. En chemin, plusieurs personnes lui répétèrent le même avis. Alors il se dirigea vers la maison de •₁₅₈ Tch'en Houan tseu. Houan tseu se préparait à sortir. Ayant appris que Tseu k'ï allait le voir, il rentra dans ses appartements, (déposa ses armes et ses vêtements militaires), se revêtit de ses habits ordinaires et alla au devant de Tseu k'ï.

Tseu k'ï lui demanda ce qu'il voulait faire. Houan tseu répondit :

— J'ai entendu dire que K'iang (Tseu leang) a distribué ses cuirasses pour vous attaquer, Seigneur. En êtes-vous informé ?

Tseu k'ï répondit :

— Je n'en ai pas entendu parler.

(Houan tseu reprit) :

— Seigneur ; que ne distribuez-vous aussi des cuirasses ? Ou iu (Houan tseu) vous demande la permission de vous suivre.

Tseu k'ï répliqua :

— Seigneur, pourquoi cela ? J'ai instruit ce jeune homme (Tseu leang). Craignant qu'il ne soit pas encore capable d'administrer par lui-même, je lui ai fait de plus la faveur de lui nommer (un intendant). Que pensera de lui son père défunt ? Seigneur, pourquoi ne lui donnez-vous pas de bons avis ? Dans les [Annales des Tcheou](#) il est dit :

(Le contentement ou le mécontentement du peuple) dépend de la bienfaisance ou de la dureté, de l'énergie ou de l'indolence du prince.

Ce fut en suivant cet •₁₅₉ enseignement que K'ang chou est devenu si grand.

Houan tseu à genoux frappa du front la terre, et dit :

— K'ing koug et Lin g koug (nos anciens princes), Seigneur, appelleront sur vous les faveurs du ciel. J'ai encore espoir en vous.

Ensuite il rétablit la paix entre les deux familles de Tseu leang et de Tseu k'i.

7. Les habitants de Tch'en mirent à mort leur grand préfet Koung tseu Kouo.

Koug tseu Tchao de Tch'en rejeta sur Koung tseu Kouo tout l'odieux du meurtre de l'héritier présomptif et le mit à mort.

8. Grande cérémonie pour obtenir la pluie.

9. • En hiver, au dixième mois, le jour *jên òu*, l'armée de Tch'ou mit fin à la principauté de Tch'en, s'empara de Koung tseu Tchao, grand préfet de Tch'en, le relégua à lue, et mit à mort Koung Houan de Tch'en (partisan de Tchao).

Au neuvième mois, Koung tseu K'i tsi de Tch'ou, à la tête d'une armée, (sous prétexte) de soutenir les droits de Suen ou •₁₆₀ (fils de l'héritier, présomptif Ien cheu), assiégea la capitale de Tch'en. Tai Ngo de Soung se joignit à lui. En hiver, au onzième mois, le jour *jên òu*, la principauté de Tch'en fut supprimée. (Le Tch'ouen ts'iou dit que ce fut au dixième mois. Au onzième mois, il n'y eut pas de jour *jên òu*). Iuen K'o, un de la troupe des favoris de Ngai koug, prince de Tch'en voulut tuer les chevaux et briser les pierres de prix (qui avaient appartenu à Ngai koug), afin de signaler l'enterrement de ce prince. Les officiers de Tch'ou étaient sur le point de le mettre à mort. Il leur offrit de laisser les chevaux et les pierres de prix. Ensuite il leur demanda l'autorisation de se retirer en son particulier (pour pleurer Ngai koug.). Il se retira dans sa tente, se mit un bandeau de deuil sur le front et s'enfuit (pour n'être pas le sujet de Tch'ou). Le prince de Tch'ou constitua Tch'ouan foug Siu de Tch'ou gouverneur du pays de Tch'en (devenu district de Tch'ou). Il lui dit :

— Dans l'affaire de Tch'eng kiun vous ne m'avez pas flatté.

Voy. Livre IX, XXVI, I. Siu but du vin à côté du prince de Tch'ou. Le prince lui dit :

— Dans l'affaire de Tch'eng kiun, si vous aviez su que j'arriverais à cette haute position (de chef de l'État), m'auriez -vous cédé ?

Siu répondit :

— Prince, si j'avais su que vous arriveriez à cette position, j'aurais fait mon devoir, au péril de ma vie, pour assurer la paix à la principauté de Tch'ou.

Le prince de Tsin demanda à l'annaliste Tchao :

— La •₁₆₁ principauté de Tch'en est-elle donc finie ?

— Pas encore, répondit Tchao.

— Pourquoi ? reprit le prince.

Tchao répondit :

— La famille princière de Tch'en descend de Tchouan hui. La planète Jupiter était dans la constellation Chouen houo (dans le Scorpion) ; voilà pourquoi la dynastie de Tchouan hui a été éteinte. Il en sera de même de la principauté de Tch'en. A présent Jupiter est dans la constellation Si mou (dans le Sagittaire), au Gué de la Voie lactée. Par conséquent Tch'en se relèvera. Voy. Livre X, XIII, 9, p. •₂₃₉. Une branche de la famille princière de Tch'en règne à Ts'ï ; la famille de Tch'en finira avec la famille princière de Ts'ï. Depuis Mo jusqu'à Kou seou (père de Chouen), aucun descendant de Tchouan hui n'a violé les ordres du ciel. Chouen a renouvelé la famille par sa brillante vertu, qu'il a transmise aux princes de Souei (ses descendants). Les princes de Souei, d'âge en âge, ont gouverné Souei. Jusqu'à Hou koung, ils ont été irréprochables. C'est pourquoi *Où ouâng* des Tcheou a donné à Hou koung le nom de famille de *Kou'i*, (l'a constitué prince de Tch'en) et l'a chargé de présenter des offrandes au souverain de Iu (à Chouen). Votre serviteur a entendu dire qu'une vertu parfaite se transmet •₁₆₂ durant cent générations. Les générations des descendants de Chouen n'ont pas encore atteint ce nombre. Ils continueront à régner à Ts'ï. Nous en avons des pronostics.

10. On enterra Ngai koung, prince de Tch'en.

livre X — NEUVIÈME ANNÉE.

532 avant J. C.

1. Au printemps, Chou koug alla trouver le prince de Tch'ou à Tch'en.

Au printemps, Chou koug de Lou, Houa Hai de Soung, Iou Ki de Tch'eng, Tchao Ien de Ouei eurent une entrevue à Tch'en avec le prince de Tch'ou.

2. Le prince de Hiu transporta sa capitale à I.

Au deuxième mois, le jour *k'ng ch'ng*, Koung tseu K'ï tsi de Tch'ou transporta la capitale de Hiu à I, anciennement appelé Tch'eng fou. Pour augmenter le territoire de Hiu, il prit les terres que les habitants de Tch'eng fou avaient au nord de la Houai. Ou Kiu donna ces terres au prince de Hiu. Jan Tan transporta les 163 habitants de Tch'eng fou à Tch'en, et, avec les terres de Tch'en, il leur donna les terres que I (Tch'eng fou) possédait à l'ouest de la Pou. Il transporta à Hiu ceux qui demeuraient en dehors du carré de places fortes de Tch'ou.

○ Le commandant de Kan, grand préfet de l'empire, et Kia, commandant de Ien et grand préfet de Tsin, se disputaient au sujet des terres de Ien. • Leang ping et Tch'ang T'ï de Tsin, à la tête des In Joung, attaquèrent Ing, ville de l'empire. L'empereur envoya Tch'ou Houan pe adresser des représentations au prince de Tsin, et lui dire :

— Depuis la dynastie des Hia, à cause des services de Heou tsi, Ouei, T'ai, Jouei, K'ï et Pi ont fait partie de notre territoire (du territoire de l'empire) à l'occident. Après la victoire de Ou ouang sur le dernier des Chang, P'ou kou et Chang ien ont fait partie de notre territoire à l'orient. Pa, Pou, Tch'ou et Teng ont fait partie de notre territoire au midi ; Siu, Chen, Ien et Po ont fait partie de notre territoire au nord. Quelles limites rapprochées avons-nous eues ? (Nos limites ont été très étendues dans toutes les directions). Ouen ouang, Ou ouang, Tch'eng ouang et K'ang ouang ont donné des fiefs à leurs frères de père et de mère, pour que ces fiefs fussent comme les remparts de l'empire, 164 et aussi pour parer aux défections futures. Convient-il d'abandonner ces fiefs avec mépris, comme le jeune homme quitte un premier bonnet, quand il prend le bonnet viril. # Les anciens souverains ont relégué aux quatre extrémités de l'empire T'ao ou (Kouèn, père du grand Iu, ainsi que les trois autres grands coupables), afin qu'ils y fussent en proie à la rage des esprits malins. Voy. Livre VI, XVIII, 9. C'est pour cela que ces méchants (barbares Joung) du nom de Iun sont établis dans le Koua tcheou. Mon oncle Houei koug (prince de Tsin), revenu

de Ts'in, les a attirés dans ce pays. Il a été cause que ces barbares ont molesté tous les princes de notre famille Ki, et ont envahi nos campagnes jusque près de nos faubourgs. Ces Joung se sont emparés de nos campagnes. Si les Joung possèdent l'empire du milieu, à qui en est la faute ? Heou tsi a tracé les limites de l'empire et semé toute sorte de grains. A présent les Joung en disposent. N'est-ce pas un malheur ? Que mon oncle (le prince de Tsin) y réfléchisse. Je suis pour lui ce que le bonnet et le chapeau sont pour les autres vêtements, ce que la racine est pour l'arbre et la source pour le •₁₆₅ cours d'eau, ce que le gouverneur est pour le peuple. Si mon oncle déchire le bonnet et détruit le chapeau, s'il arrache la racine et bouche la source, s'il rejette entièrement celui qui veille aux intérêts du peuple, moi, le souverain, qui me soutiendra, même contre les Joung et les Ti ?

Chou hiang dit à Siuen tseu :

— Est-ce que notre prince Ouen kOUNG lui-même, bien qu'il eut autorité sur les autres princes, a été capable de changer l'ordre des choses ? Il a aidé, soutenu le fils du ciel, et de plus lui a témoigné un grand respect. Depuis le règne de Ouen kOUNG, notre vertu a diminué de génération en génération. Nous avons traité cruellement les souverains de la dynastie des Tcheou et anéanti leur autorité. Nous avons montré à tout le monde notre outrecuidance. Les princes nous ont abandonnés ; n'était-ce pas juste ? D'ailleurs, les reproches de l'empereur sont fondés en raison. Seigneur, veuillez y réfléchir.

Siuen tseu agréa cet avis. L'empereur était en deuil d'un parent par alliance. Siuen tseu envoya Tchao Tch'eng jou à la capitale de l'empire exprimer ses condoléances. De plus, il rendit à l'empereur les terres de Ien, et lui offrit des vêtements pour parer le corps du défunt. •₁₆₆ Il lui renvoya aussi les prisonniers de Ing. L'empereur, de son côté, pour faire plaisir à Tsin, envoya Pin Houa saisir Siang, grand préfet de Kan. Les officiers de Tsin traitèrent Siang avec courtoisie et le renvoyèrent chez lui.

3. En été, au quatrième mois, grand incendie à la capitale de Tch'en.

Après l'incendie de Tch'en, P'i Tsao de Tch'eng dit :

— Dans cinq ans, la principauté de Tch'en (supprimée par Tch'ou, Voy. Livre X, VIII, 9, p. •₁₅₉) sera rétablie. Cinquante-deux ans après, elle périra.

Tseu tch'an demanda la raison de cette prédiction. P'i Tsao répondit :

— L'eau est l'élément de Tch'en. Le feu est l'antagoniste de l'eau. Or le feu est gouverné par Tch'ou. (Les princes de Tch'en descendent de Tchou•n hi•, qui fit briller la vertu de l'eau. Les

princes de Tch'ou descendent de *Tch•u iông*, génie du feu). A présent l'Étoile du feu (Antarès du Scorpion) se lève le soir, et le feu a dévoré Tch'en. Tch'ou sera chassé de Tch'en, et la principauté de Tch'en rétablie. Les collisions des éléments obéissent au nombre cinq. C'est pourquoi je dis que le rétablissement de Tch'en aura lieu dans cinq ans.

« •₁₆₇ Ensuite, quand la planète Jupiter (qui accomplit une révolution en douze ans) aura atteint cinq fois la constellation Chouen houo (Cancer-Lion), Tch'en périra à jamais. Tch'ou s'en emparera par les armes. C'est la loi fixée par le ciel. C'est pourquoi je dis cinquante-deux ans.

○ Siun Ing de Tsin alla à Ts'ï chercher sa fiancée. Au sixième mois, en voie de retour, il mourut à Hi iang. Son corps fut mis dans le cercueil à Kiang. Un jour, avant qu'il fût enterré, le prince de Tsin but du vin et se livra à la joie. T'ou K'ouai, intendant des cuisines, entra d'un pas rapide dans la salle, et demanda la permission d'aider l'officier que le prince avait chargé de présenter les coupes. Le prince le lui permit. T'ou K'ouai versa du vin et présenta à boire au chef de musique (nommé K'ouang). Il lui dit :

— Vous êtes l'oreille du prince ; vous avez le devoir d'entendre pour lui. Quand le jour du cycle est *tsèu maò*, c'est un jour néfaste (parce que *Tcheóu* a péri le jour *ki•tsèu* et *Ki•* le jour *•maò*). En ce jour, le prince n'a ni fête ni musique, et les étudiants interrompent leurs exercices de musique. Les ministres d'État •₁₆₈ sont comme les quatre membres du prince. Si l'un de ses membres venait à manquer, quelle douleur serait comparable à celle-là ? (Un ministre, Siun Ing est mort. C'est un temps de deuil et de douleur). Vous n'entendez pas les principes ; vous faites de la musique. Vraiment vous manquez d'entendement.

T'ou K'ouai versa aussi à boire à un favori du prince, au favori Chou (grand préfet d'un district) hors de la capitale. Il lui dit :

— Vous êtes l'œil du prince ; vous êtes chargé de voir pour lui. Les vêtements servent à rappeler les règles, et les règles à diriger dans la conduite des affaires. Chaque affaire a son objet particulier, et chaque objet réclame une conduite extérieure convenable. A présent la conduite extérieure du prince ne convient nullement à l'objet qui doit l'occuper (au deuil qu'il doit observer). Vous ne le voyez pas ; vraiment vous n'êtes pas clairvoyant.

T'ou K'ouai se versa aussi à boire à lui-même, et dit :

— Les saveurs servent à entretenir les esprits vitaux. Les esprits vitaux fortifient l'énergie. L'énergie affermit la parole. La parole sert à donner des ordres. Mon office est de tempérer les saveurs. Les deux assesseurs du prince (le maître de musique et l'officier Chou) ne remplissent pas leurs charges, et •₁₆₉ le prince ne donne

pas d'ordre. C'est ma faute (c'est parce que les mets que je leur sers sont mal préparés).

Le prince agréa cette remontrance et fit emporter le vin, Autrefois il avait résolu de destituer le chef de la famille Tcheu (Siun Ing), et de le remplacer par un favori qui exerçait une charge hors de la capitale. A la suite de ces remontrances, il changea de sentiment et abandonna son dessein. En automne, au huitième mois, il nomma Siun Li (fils de Siun Ing) commandant en second de la légion inférieure, pour faire plaisir à la famille Tcheu.

4. En automne, Tchoung suen Kouo de Lou alla à Ts'ï.

Meng Hi tseu (Kouo) alla à Ts'ï faire une visite solennelle au prince. Cela convenait. (Depuis vingt ans, Lou n'avait fait aucune visite à Ts'ï).

5. En hiver, on entoura de murs le parc de Lang.

En hiver,... (Le Tch'ouen ts'ïou) a inscrit le temps de l'année (le temps où les travaux des champs étaient terminés). Ki P'ing tseu voulait que le travail fût vite achevé. Chou suen Tchao tseu lui dit :

— Il est dit dans les [Chants](#) :

*Lorsqu'on traça les fondements et qu'on commença le travail,
O uen ouang dit qu'il ne •₁₇₀ fallait pas se hâter ; mais tous ses
sujets accoururent avec empressement comme des fils à leur
père.*

(Ta ia, Livre I, Chant VIII, 1). Pourquoi faut-il accomplir le travail promptement ? Il ruinera notre peuple. Quand nous n'aurions pas ce parc, nous pourrions nous en passer ; mais si l'affection du peuple nous manque, que pourrions-nous faire ?

livre X — DIXIÈME ANNÉE.

531 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier).

Au premier mois, une étoile nouvelle parut dans la constellation Ou niu (Verseau). P'ï Tsao de Tcheng dit à Tseu tch'an :

— Au septième mois, le jour *meóu tsèu*, le prince de Tsin mourra. A présent la planète Jupiter est dans la constellation Hiu (Petit Cheval), qui fait partie du groupe d'étoiles de Tchouan hui (appelé aussi *Hiuên Hia*), Verseau — Petit Cheval — Capricorne). Les familles Kiang et Jen (Les familles princières de Ts'ï et de Si) gouvernent les pays qui correspondent à la constellation Hiuên Hiao. Au centre de ce réseau d'étoiles paraît une étoile fatidique. Elle désigne I Kiang (fille de T'ai k'ung, premier prince de Ts'ï). I Kiang fut la mère de (•₁₇₁ *T'âng chu lû*, premier) prince de Tsin. Le ciel procède par sept périodes de douze ans (sept révolutions de Jupiter). Le jour *meóu tsèu*, quand l'âme du prince de Foung (neveu de I Kiang et prince de Ts'ï) monta au ciel (par la mort), une étoile extraordinaire parut dans la constellation Ou niu. C'est pourquoi je fais cette prédiction.

2. En été, Louan Cheu de Ts'ï vint se réfugier à Lou.

Les chefs des familles Louan et Kao, descendants de Houei koug, prince de Ts'ï, aimaient tous deux la boisson. Ils ajoutaient foi aux récits des femmes et s'étaient attiré beaucoup d'ennemis. Ils étaient plus puissants que les chefs des familles Tch'en et Pao, et les haïssaient. En été, quelqu'un avertit Tch'en Houan tseu que Tseu k'ï (chef de la famille Louan) et Tseu leang (chef de la famille Kao) se préparaient à attaquer les familles Tch'en et Pao. Il avertit aussi le chef de la famille Pao (nommé Ouen tseu). Houan tseu donna des cuirasses à ses hommes et partit pour aller à la maison de Pao Ouen tseu. En chemin il rencontra Tseu leang qui était ivre. Il hâta sa marche et vit Pao Ouen tseu. Ouen tseu donna aussi des cuirasses à ses hommes. Houan tseu et Ouen tseu envoyèrent voir ce que faisaient les deux seigneurs (Tseu k'ï et Tseu leang). •₁₇₂ Ceux-ci se préparaient tous deux à boire. Houan tseu dit :

— Quand même les informations qui nous ont été données ne mériteraient pas créance, lorsqu'ils entendront dire que nous avons donné des cuirasses à nos hommes, certainement ils nous poursuivront. Quand ils auront bu, nous les attaquerons les premiers.

Tch'en Houan tseu et Pao Ouen tseu étaient alors en bonne harmonie. Ils attaquèrent donc Louan Tseu k'ï et Kao Tseu leang. Tseu leang dit :

— Si les premiers nous gagnons à notre cause le prince (*K'ing k'ung* de Ts'ï), Tch'en et Pao où iront -ils (chercher du secours) ?

(Le prince ayant refusé de recevoir Tseu k'ï et Tseu leang), ils voulurent forcer la porte Hou men du palais. Ien P'ing tchoung, portant la robe noire *tou•n* et le bonnet noir *ouèi*, c'est-à-dire, en habits de cour, était debout en dehors de la porte Hou men (se préparant à entrer au palais). Les chefs des quatre familles (Louan, Kao, Tch'en, Pao) l'invitèrent chacun à se joindre à eux. Il ne se joignit à aucun d'eux. Ses compagnons lui dirent :

— Prêterons-nous main forte à Tch'en et à Pao ?

Il répondit :

— Serait-ce une bonne action ?

Ils lui demandèrent s'ils prendraient le parti de Louan et de Kao.

— Serait-ce mieux ? répondit-il.

— Alors, dirent-ils, nous en retournons-nous à la maison ?

— Quand le prince •₁₇₃ est attaqué, répondit-il, convient-il de nous en retourner ?

Le prince l'ayant invité à entrer au palais, il entra.

Le prince consulta la tortue pour savoir s'il devait envoyer Ouang He, avec le grand étendard nommé Ling kou P'ei, conduire des troupes (contre Louan et Kao). La réponse de la tortue fut favorable. Ouang He (n'osant pas employer le même étendard que le prince) demanda la permission de lui retrancher trois pieds ; (il retrancha la bordure qui était large de trois pieds) et se servit de cet étendard. Au cinquième mois, le jour *k'ing tch'ên*, une bataille eut lieu à Tsi (où l'on honorait Heou tsi). Louan et Kao furent battus. Ils furent battus de nouveau à un carrefour où aboutissaient six chemins. Les habitants les poursuivirent. Ils furent encore battus à Lou men (porte de la capitale de Ts'ï). Louan Cheu (Louan Tseu k'ï) et Kao Kiang (Tseu leang) vinrent se réfugier à Lou. Tch'en et Pao se partagèrent les biens de ces deux familles. Ien tseu (P'ing tchoung) dit à Tch'en Houan tseu :

— Il faut donner ces biens à l'État. La disposition à céder est le point principal de la vertu ; •₁₇₄ elle s'appelle la belle vertu. Tout être qui a du sang et des esprits vitaux est naturellement porté à lutter. Il ne convient pas d'employer la force pour emporter un avantage. Il vaut mieux avoir en vue la justice ; tout avantage doit être basé sur la justice. Le profit amassé engendre le malheur. Pour le moment je vous engage à ne pas amasser. Vous pourrez ainsi augmenter votre élévation.

Houan tseu céda le tout au prince, et demanda l'autorisation de se retirer à Kiu pour y passer ses vieux jours. Il rappela Tseu chan, lui fournit des tentes et les objets nécessaires ; il donna aux hommes de sa suite des vêtements et des chaussures. Il lui rendit sa terre de Ki. Il fit de même pour Tseu chang ; il lui rendit ses terres. Il fit aussi de même pour Tseu tcheou ; il lui donna la terre de Fou iu. (Tseu chan, Tseu chang, Tseu tcheou avaient été chassés par Tseu ouei. Voy. Livre IX, XXXI, 1). Il rappela Tseu tch'eng, Tseu koung et Koung suen Tsie, (qui avaient été chassés par Tseu k'i, Voy. Livre X, VIII, 6, p. 157), et il augmenta leurs revenus. A tous les fils et à tous les petits-fils de princes qui n'avaient pas de revenus, il distribua de ses propres terres. Aux pauvres, aux indigents, aux orphelins, aux hommes veufs et aux femmes veuves de la principauté, il donna 175 de ses grains. Il dit :

— On lit dans les [Chants](#) :

Le roidu ciel étend ses bienfaits sur la famille des Tcheou.

(Ta ia, Livre I, Chant I, 2.). Ce fut parce que Ouen ouang sut être bienfaisant. Ce fut aussi par ce moyen que Houan koung (prince de Ts'i) devint chef des princes.

• Le prince de Ts'i offrit à Houan tseu les terres voisines de Kiu. Houan tseu les refusa. Mou Meng Ki (mère de King koung) demanda Kao t'ang à son fils pour Houan tseu. La famille Tch'en commença à devenir vraiment grande.

3. En automne, au septième mois, Ki suen I jou, Chou koung, Tchoung suen Kouo, (trois ministres de Lou), à la tête d'une armée, attaquèrent K'iu.

• • En automne,... P'ing tseu (Ki suen I jou) attaqua Kiu et prit Keng. Il présenta les prisonniers, et, pour la première fois, des victimes humaines furent offertes sur l'autel de la terre à Po. Tsang Ou tchoung était alors à Ts'i. Quand il en fut informé, il dit :

— Tcheou koung n'agrée plus les sacrifices de Lou. Ce que Tcheou koung agrée, c'est la vertu ; Lou abandonne la voie de la vertu. Il est dit dans les [Chants](#) :

Leur vertu brille d'un grand éclat ; ils ne regardent pas le peuple avec mépris.

(Siao ia, 176 Livre I, Chant I, 2). Le plus grand mépris des hommes est de les employer comme victimes à l'égal des animaux. Quel esprit céleste nous confèrera ses faveurs ?

4. Le jour *meóu tsèu*, Piou, prince de Tsin, mourut.

Le jour *meóu tsèu*, P'ing koung (Piou), prince de Tsin, mourut. Le prince de Tch'eng se mit en route pour aller à Tsin. Quand il arriva au Fleuve Jaune, un envoyé de Tsin le pria de s'en retourner. (Il n'était pas d'usage qu'un

prince allât en personne faire une visite de condoléance à la mort d'un autre prince). Ensuite Iou Ki (grand préfet de Tcheng) alla à Tsin.

5. Au neuvième mois, Chou suen Che alla à Tsin, assister à l'enterrement de P'ing koug, prince de Tsin.

Au neuvième mois, Chou suen Tch'o (Che de Lou), Kouo Jo de Ts'i, Houa Ting de Soung, Pe koug Hi de Ouei, Han Hou de Tcheng, des envoyés de Hiu, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i, du Petit Tchou allèrent à Tsin pour l'enterrement de P'ing koug. Tseu p'i (Han Hou) de Tcheng voulait y aller avec des présents (pour les offrir au nouveau prince de Tsin dans une audience qu'il espérait avoir •₁₇₇ de lui). Tseu tch'an lui dit :

— Dans un deuil, à quoi vous serviront vos présents ? (Un prince en deuil ne donne pas audience). Si vous emmenez des présents, il vous faudra cent chariots. Cent chars exigeront mille hommes. Quand ces mille hommes seront arrivés à Tsin, vous ne pourrez pas accomplir ce que vous désirez (voir le nouveau prince) ; vous ne verrez pas le prince, et vous dépenserez tout votre avoir. Combien dépenserez-vous pour entretenir mille hommes ? L'État ne sera-t-il pas ruiné ?

Tseu p'i persista à demander d'aller à Tsin avec des présents.

Après l'enterrement de P'ing koug, les grands préfets venus des pays étrangers désirèrent profiter de l'occasion pour avoir une audience de son successeur. Chou suen Tchao tseu leur dit que c'était contraire à l'usage. Ils ne se rendirent pas à cet avis. Chou hiang leur exprima le refus du prince en ces termes :

— Les grands préfets, après avoir accompli leur devoir, veulent encore me parler, à moi pauvre orphelin. Je suis en habits de grand deuil, avec le plastron sur la poitrine et le bandeau sur la tête. (Je ne puis) les recevoir en habits de •₁₇₈ cour ; le deuil n'est pas terminé. Je ne puis les recevoir en habits de deuil ; je semblerais recevoir leurs condoléances une seconde fois. Qu'en pensent les grands préfets ?

Aucun d'eux n'eut plus de raison à alléguer pour demander une audience. Tseu p'i dépensa (pour l'entretien de ses hommes) tout ce qu'il destinait à servir de présents.

Il s'en retourna à Tcheng. Il dit à Tseu iu :

— La difficulté n'est pas de connaître les choses, mais de les exécuter. Le maître savait (que je n'obtiendrais pas d'audience du nouveau prince de Tsin) ; mais moi, je n'ai pas été assez intelligent (pour suivre son avis). On lit dans les [Annales](#) :

Pour satisfaire mes passions, j'ai violé les règles ; pour suivre mes caprices, j'ai enfreint les bienséances.

Voilà ce que je dois dire de moi-même. Le maître connaît les règles et les convenances. Moi, vraiment je m'abandonne à mes désirs et ne suis pas capable de me vaincre.

Quand Tchao tseu (Koung suen Tch'o de Lou) arriva de Tsin, tous les grands préfets de Lou allèrent le voir. Kao Kiang (nommé Tseu leang, grand préfet de Ts'i, réfugié à Lou) alla aussi le voir. Quand il se fut retiré, Tchao tseu dit de lui aux ^{•179} grands préfets :

— Oh ! qu'un fils doit être attentif ! Jadis, quand K'ing Foug de Ts'i alla en exil, Tseu ouei devint possesseur de beaucoup de terres. Voy. [Livre IX, XXVIII, 6](#), p. ^{•TT2-506}. Il en céda une petite partie à son prince. Le prince le considéra comme un sujet loyal et l'eut en grande faveur. Tseu ouei, un peu avant sa mort, tomba gravement malade dans le palais du prince. Il fut reconduit à sa maison dans une voiture à bras. Le prince lui-même poussa la voiture. Le fils de Tseu ouei (Kao Kiang) n'a pu soutenir (imiter les exemples de son père Tseu ouei). C'est pourquoi il est à présent ici. La loyauté est une belle vertu. Le fils n'a pas été capable d'imiter le père ; le châtiment aussi l'a frappé. Celui qui ne fait pas attention tombe dans le malheur. Kao Kiang a ruiné l'œuvre du maître (de Tseu ouei), a abandonné la voie de la vertu, et laissé ses ancêtres privés d'offrandes. Ainsi le malheur a atteint sa personne. N'est-ce pas dommage ? Il est dit dans les [Chants](#) :

Ces malheurs sont survenus juste dans le cours de ma vie, ni avant ni après.

(Siao ia, Livre IV, Chant VIII, 2). Cela peut s'appliquer à Kao Kiang.

6. ^{•180} Au douzième mois, le jour *ki•tsèu*, Tch'eng, prince de Soung, mourut.

En hiver,... P'ing koung (Tch'eng), prince de Soung, mourut. Jadis, son fils aîné (nommé Tso) haïssait le chef des eunuques nommé Liou, et voulait le mettre à mort. Voy. Livre X, VI, 5, p. ^{•121}. Quand vinrent les cérémonies funèbres après la mort de P'ing koung, Liou allumait du charbon (pour chauffer) la place de Tso, et il enlevait ce charbon quand le prince arrivait. Après l'enterrement de P'ing koung, il eut encore les faveurs (du prince Tso, qui avait été gagné par cette attention délicate).

livre X — ONZIÈME ANNÉE.

530 avant J. C.

1. Au printemps, au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial (janvier-février), Chou koung de Lou alla à Soung, assister à l'enterrement de P'ing koung, prince de Soung.

2. En été, au quatrième mois, le jour *t'ng séu*, K'ien, prince de Tch'ou, attira par ruse Pan, prince de Ts'ai, et le mit à mort à Chen.

L'empereur King ouang adressa cette question à Tch'ang •₁₈₁ Houg (grand préfet de l'empire) :

— A présent, parmi les princes, quel est celui à qui les pronostics sont vraiment favorables, et quel est celui à qui ils sont défavorables ?

Tch'ang Houg répondit :

— Ils sont défavorables au prince de Ts'ai. L'Étoile de l'année (Jupiter) est revenue au même point du ciel que quand Pan, prince de Ts'ai, mit à mort son prince. Voy. Livre IX, XXX, 2, p. •_{TT2-546}. Jupiter est revenu dans la constellation Cheu ouei (Poissons-Verseau). Il n'est pas de plus mauvais pronostic. Tch'ou prendra possession de Ts'ai, et mettra ainsi le comble à ses iniquités. Quand Jupiter sera dans la constellation T'ai leang, (les Pléiades), la principauté de Ts'ai sera rétablie et Tch'ou aura des malheurs. Telle est la loi du ciel.

Le prince de Tch'ou, étant à Chen, manda Ling heou (Pan), prince de Ts'ai. Comme Ling heou se préparait à partir, les grands préfets de Ts'ai lui dirent :

— Le prince de Tch'ou est ambitieux et manque de bonne foi. C'est surtout Ts'ai qui excite sa colère (parce que Ts'ai ne se met pas sous sa dépendance). Maintenant les présents qu'il nous envoie sont considérables et ses paroles sont mielleuses. Il veut nous attirer. Le mieux est de ne pas aller le trouver.

Le prince de Ts'ai n'approuva pas ce conseil. Au troisième mois, le jour *p'ing ch'ou*, le prince de Tch'ou •₁₈₂ plaça en embuscade des soldats munis de cuirasses, et offrit un festin au prince de Ts'ai à Chen. Il l'enivra et s'empara de sa personne. En été, au quatrième mois, le jour *t'ng séu*, il le mit à mort, et tua ou mutila ses compagnons au nombre de soixante-dix.

3. Koung tseu K'i tsi de Tch'ou, à la tête d'une armée, assiégea la capitale de Ts'ai.

Koung tseu... Han Siuen tseu de Tsin demanda à Chou hiang :

— Tch'ou sera-t-il victorieux ?

Chou hiang répondit :

— Il le sera. Le prince de Ts'ai a été coupable envers son prince, (il a mis à mort son père le prince de Ts'ai et a pris sa place) ; et il n'a pas su mériter l'affection de son peuple. Le ciel va emprunter le bras du prince de Tch'ou pour mettre fin à la principauté de Ts'ai. Pourquoi Tchou ne serait-il pas victorieux ? Mais moi Hi, j'ai entendu dire que celui qui, par un manque de bonne foi, a obtenu un bonheur immérité, ne peut pas avoir le même bonheur une seconde fois. Le prince de Tch'ou a pris le prétexte de soutenir (Koung) suen Ou pour attaquer le prince de Tch'en. Il a dit au peuple de Tch'en : « J'affermirai votre principauté. » Les habitants de Tch'en ont accepté son offre ; •₁₈₃ puis il a réduit la principauté de Tch'en à n'être plus qu'un district de Tch'ou. Voy. Livre X, VIII, 7 et 9, p. •₁₅₉. A présent, après avoir alléché Ts'ai, et mis à mort le prince de Ts'ai, il en assiège la capitale. Bien que, par un bonheur immérité, il soit victorieux, certainement il subira son châtiment. Il ne pourra être heureux longtemps.

« Kie a vaincu le prince de Min, et par suite il a perdu le pouvoir souverain. Tch'ou a vaincu les I orientaux, et par suite il a perdu la vie. Le prince de Tch'ou est moins puissant et d'une dignité moindre que ces deux souverains (Kie et Tchou), et plusieurs fois il les a surpassés en tyrannie. Peut-il n'être pas châtié ? Le ciel emprunte le bras des méchants, non pour les rendre prospères, mais pour augmenter leur scélératesse et leur envoyer ses châtements. D'ailleurs, en cela la conduite du ciel est comparable à celle qu'il tient en d'autres choses. Il possède les cinq éléments (le métal, le bois, le feu, l'eau, la terre), et il les emploie. Quand ils ont rendu tout le service possible, ils sont mis au rebut. Aussi n'est-il plus possible de les tirer du rebut ; on ne peut les sauver de l'anéantissement. (Ainsi le ciel, après •₁₈₄ avoir employé Tch'ou, le rejettera pour toujours). »

4. Au cinquième mois, le jour *ki• ch•n*, la femme (de Siang koung, prince de Lou), dont le nom de famille était Kouei, mourut.

Au cinquième mois, Ts'ï Kouei mourut. Voy. Livre IX, XXXI, 3, p. •_{TT2-}

566*

5. Grande chasse à P'ï p'ou.

Il ne convenait pas (d'aller à la chasse en temps de deuil).

6. Tchoung suen Kouo alla trouver le prince de Tchou et fit une convention avec lui à Ts'in siang.

Meng Hi tseu (Kouo) alla trouver Tchouang kOUNg, prince de Tchou et fit avec lui une convention à Ts'in siang, pour entre tenir l'amitié de Lou et de Tchou. Cela convenait (même en temps de deuil).

La fille d'un habitant de Ts'ïuen k'ïou (ville de Lou) rêva que, avec ses rideaux, elle faisait une tente pour le temple des ancêtres de la famille Meng. En conséquence elle alla d'elle-même s'offrir comme concubine à Hi tseu. Elle fut suivie par •₁₈₅ l'une de ses compagnes. Ces deux femmes se jurèrent sur l'autel de la Terre à Ts'ing k'ïou que, si elles avaient des fils, elles ne se sépareraient jamais. Hi tseu les prit comme assistantes de sa concubine de la famille Ouei, et comme concubines *tch'éou* secondaires. A son retour de Ts'in siang, il passa la nuit dans les appartements de sa concubine de la famille Ouei. De la fille de Ts'ïuen k'ïou il eut deux fils, I tseu et Nan kOUNg King chou. La compagne de cette femme n'eut pas de fils ; elle fut employée à élever King chou.

7. En automne, Ki suen I jou (de Lou) alla à Kiue in (ville inconnue) conférer avec Han K'ï de Tsin, Kouo Jo de Ts'ï, Houa Hai de Soung, Pe kOUNg T'ouo de Ouei, Han Hou de TchENG, un envoyé de Ts'ao et un envoyé de K'ï.

L'armée de Tch'ou était dans la principauté de Ts'ai. Siun Ou de Tsin dit à Han Siuen tseu (Han K'ï) :

— Nous n'avons pu secourir Tch'en ; nous ne pouvons pas non plus secourir Ts'ai. Les choses étant ainsi, nulle principauté ne sera l'amie de Tsin, L'impuissance de Tsin est visible. Tsin préside aux •₁₈₆ traités, et ne secourt pas les principautés qui périssent. Quel service les principautés tireront-elles de Tsin ?

En automne, la conférence de Kiue in eut pour objet de délibérer sur la délivrance de Ts'ai. Lorsque Tseu p'ï (Han Hou) de TchENG se préparait à partir pour Kiue in, Tseu tch'an lui dit :

— Vous n'irez pas loin ; vous ne pourrez pas sauver Ts'ai. La principauté de Ts'ai est petite et n'obéit pas à la raison. Celle de Tch'ou est grande et manque de justice. Le ciel va abandonner Ts'ai, et augmenter ainsi le nombre des iniquités de Tch'ou. Quand la mesure de ces iniquités sera comble, le ciel châtiara Tch'ou. Ts'ai périra certainement. D'ailleurs Ts'ai a perdu son prince et a peu d'hommes capables d'administrer l'État. Dans trois ans, le prince de Tch'ou aura son châtiment, je crois. Les biens et les maux ont certainement leur période. (Elle dure douze ans, comme la révolution de la planète Jupiter. Dans trois ans) la période des maux causés par le prince de Tch'ou sera terminée.

Les officiers de Tsin envoyèrent Hou fou demander à Tch'ou d'épargner Ts'ai. Tch'ou refusa.

○ •₁₈₇ Le prince de Chan (*Tch'êng k'ung*, grand préfet de l'empereur) eut une conférence avec Han Siuen tseu (grand préfet de Tsin) à Ts'ï. Il tint les regards très bas et parla lentement. Chou hiang (grand préfet de Tsin) dit :

— Le prince de Chan mourra bientôt, je crois. Aux audiences de la cour, les places doivent être fixées. Aux conférences, elles doivent être marquées par des drapeaux. Le collet de la tunique des assistants doit être fermé sur le devant du cou ; la ceinture doit avoir un nœud. Aux audiences de la cour et dans les conférences, pour entendre ce qui se dit, les assistants doivent occuper les places qui leur sont marquées, afin qu'ils comprennent clairement l'ordre des affaires. On ne regarde personne ni plus bas que le nœud de la ceinture ni plus haut que la jonction des deux extrémités du collet ; ainsi la contenance et le visage sont bien composés. Les paroles servent à donner des instructions ; la contenance et l'air du visage servent à les mettre en lumière. Tout manquement à l'une de ces règles est une faute. Or le prince de Chan est le chef des officiers de l'empereur. Quand il donne des instructions dans les assemblées, ses regards ne s'élèvent pas à la hauteur de la ceinture de ses auditeurs, et ses paroles ne sont pas entendues à plus d'un double pas (deux mètres) de distance. L'air de son •₁₈₈ visage lui donne une contenance qui n'est pas bien composée, et ses paroles n'éclairent pas les intelligences. Un extérieur qui n'est pas bien composé n'est pas respectueux ; une parole qui n'éclaire pas n'est pas conforme à la raison. Le prince de Chan rendra bientôt le dernier souffle.

8. Au neuvième mois, le jour *kì hái*, on enterra Ts'ï Kouei, femme de notre prince (Siang kOUNG et mère de Tchao kOUNG).

Au neuvième mois,... Tchao kOUNG ne manifesta pas de douleur. Les officiers de Tsin, qui assistèrent à l'enterrement, étant de retour à Tsin, en parlèrent à l'annaliste Tchao. Tchao leur dit :

— Certainement (le prince sera chassé de sa capitale et) ira demeurer dans la campagne de Lou.

Les assistants lui en demandèrent la raison. Tchao répondit :

— Tchao kOUNG est de la famille Kouei par sa mère. Il ne pense pas à ses proches parents. Ses pères *p•u kou•i* le considéreront comme un étranger (et ne le protégeront pas).

Chou hiang dit :

— C'en est fait de la famille princière de Lou, je pense. Le prince a un grand deuil, et l'État n'a pas supprimé la chasse. Le prince est en deuil pour trois ans, et il n'a pas eu un jour d'affliction. Un peuple qui ne prend pas part au deuil de son prince ne respecte pas

son prince. Un prince •₁₈₉ qui ne manifeste pas de douleur à la mort de ses proches parents ne pense pas à ses parents. Quand le peuple ne respecte pas son prince, et que le prince ne pense pas à ses proches parents, le prince peut-il n'être pas à sa fin ? Il est sur le point de perdre le pouvoir.

9. • En hiver, au onzième mois, le jour *tng iòu*, l'armée de Tch'ou mit fin à la principauté de Ts'ai. Elle s'empara de Iou, fils héritier du prince, l'emmena à son retour et l'immola comme victime.

En hiver,... le prince de Tch'ou mit fin à la principauté de Ts'ai, et immola sur le mont Kang In (Iou), fils aîné du prince de Ts'ai. Chen Ou iu dit :

— C'est de mauvais augure. Les cinq espèces d'animaux (bœufs, bœufs, bœufs, porcs, chiens, poulets) qui servent de victimes ne peuvent pas être immolées l'une pour l'autre. A plus forte raison ne peut-on pas immoler un prince au lieu d'un animal. Certainement le prince de Tch'ou se repentira de cette cruauté.

○ Au douzième mois, Tch'eng, prince de Chan, mourut.

○ •₁₉₀ Le prince de Tch'ou fortifia la capitale de Tch'en, la capitale de Ts'ai et les deux villes appelées Pou lang. Il nomma K'i tsi prince de Ts'ai. Il demanda à Chen Ou iu ce qu'il pensait de cette nomination. Ou iu répondit :

— Un père sait mieux que personne choisir parmi ses fils. Un prince sait mieux que personne choisir parmi ses sujets. Tchouang koung, prince de Tcheng, fortifia la ville de Li, et y plaça Tseu iuen. Voy. Livre II, XV, 9, p. •_{TT1-119}. Cela fut cause que Tchao koung (successeur de Tchouang koung) ne conserva pas le pouvoir (et fut tué). Houan koung, prince de Ts'i, fortifia Kou et y plaça Kouan Tchoung. Voy. Livre III, XXXII, 1, p. •_{TT1-203}. Encore à présent le peuple recueille le fruit de cette mesure. Votre serviteur a entendu dire qu'il ne convient pas que les principaux officiers d'un État demeurent aux frontières, ni les cinq classes de petites gens à la cour ; qu'il ne convient pas que les proches parents du prince demeurent à l'extérieur, ni les étrangers à l'intérieur. A présent K'i tsi demeure à l'extérieur, et Tan (Tseu ko) de Tcheng à l'intérieur. Voy. [Livre IX, XIX, 12](#), p. •_{TT2-351}. Prince, prenez un peu garde.

Le prince demanda à Chen Ou iu ce qu'il pensait des grandes fortifications.

Ou iu répondit :

— A Tcheng, les villes de King et de Li ont été •₁₉₁ les vraies causes du meurtre de Ouan Pe. A Soung, Siao et Po ont été les vraies causes du meurtre de Tseu iou. Voy. [Livre III, XII, 4](#), p. •_{TT1-}

¹⁵⁶· A Ts'ï, K'ïu k'ïou a été la vraie cause du meurtre de Ou tcheu. Voy. Livre III, IX, 6. A Ouei, P'ou et Ts'ï ont été les vraies causes de la fuite de Hien koung. Voy. [Livre IX, XIV, 4, p.](#)•^{TT2-300}· A en juger par ces exemples, les grandes fortifications sont nuisibles à l'État. Une branche, devenue très grande, se casse toujours et se sépare du tronc ; une queue, devenue très grande, ne peut plus être remuée. Prince, vous le savez. (Si vous fortifiez les villes de Tch'en et de Ts'ai, Tch'en et Ts'ai se révolteront).

livre X — DOUZIÈME ANNÉE

529 avant J. C.

1. Au printemps, Kao Ien de Ts'ï, à la tête d'une armée, reconduisit le prince de Ien septentrional à Iang.

Kao Ien reconduisit à T'ang (Iang, ville de Ien) K'ouan, prince de Ien septentrional, parce que les habitants de Iang ou T'ang (désiraient le retour de K'ouan ou Kien kou ng. Voy. Livre X, III, 8, p. 69).

2. •₁₉₂ Au troisième mois, le jour *jên ch'en*, Kia (Kien koung), prince de Tcheng, mourut.

Kien koung étant mort, on se mit en devoir d'arranger un chemin pour conduire son cercueil à la sépulture. Arrivé au temple des ancêtres de la famille Iou, on voulait le démolir (pour que le chemin fût plus direct). Tseu t'ai chou (chef de la famille Iou) dit aux ouvriers qui préparaient le chemin de se tenir debout avec leurs *ióung* instruments en mains, et de ne pas *iông* s'en servir pour démolir le temple. Il leur dit :

— Quand Tseu tch'an passera près de vous, et vous demandera pourquoi vous ne démolissez pas le temple, répondez-lui : « Nous n'avons pas eu le cœur de toucher à un temple ; mais si vous voulez, nous le démolirons. » Les ouvriers firent ainsi. Tseu tch'an leur ordonna de faire passer le chemin à côté du temple.

Une partie des bâtiments du gardien des tombes principales se trouvait juste sur ce chemin. S'ils avaient été démolis, le cercueil du prince aurait été descendu dans la fosse dès le matin. En ne les démolissant pas, il ne pouvait être mis dans •₁₉₃ la fosse qu'à midi. Tseu t'ai chou demanda qu'ils fussent démolis. Il dit :

— Nous ne pouvons nous dispenser (de les démolir, afin de ne pas retenir longtemps) les hôtes qui sont venus des pays étrangers (faire partie du convoi funèbre).

Tseu tch'an répondit :

— Nos hôtes des pays étrangers ont pu venir de loin assister à nos cérémonies funèbres. Comment craindraient-ils de rester jusqu'à midi ? Pourquoi ne prendrions-nous pas une mesure qui ne causera aucun dérangement à nos hôtes, aucun dommage à notre peuple ?

Les bâtiments ne furent pas démolis, et l'enterrement eut lieu à midi. Un sage dira que Tseu tch'an, dans cette circonstance, suivit les règles de la sagesse. Ces règles demandent qu'on ne détruise pas ce qui appartient à autrui pour s'accommoder soi-même.

3. En été, Houa Ting, envoyé du prince de Soung, vint saluer le prince de Lou.

En été, Houa Ting vint saluer le prince de Lou, pour mettre en relation avec notre prince le prince qui venait de prendre la succession à Soung. Dans le festin qui lui fut offert, on chanta en son honneur [Grande est cette armoise](#) (Siao ia, Livre II, Chant IX). Houa Ting ne comprit pas le sens de ce •₁₉₄ chant ; et ne répondit pas par un autre chant. Tch'ao tseu dit :

— Certainement c'en est fait de lui. Il n'aime pas « la fête et les entretiens » ; il n'a pas relevé ces mots « faveur et honneur » ; il ne connaît pas « la belle vertu » ; il ne reçoit pas « tous les biens. » (Ce sont les paroles du chant). Comment demeurerait-il à Soung ?

○ Les princes de Ts'ï, de Ouei et de Tcheng allèrent à Tsin présenter leurs hommages au prince qui venait de prendre la succession.

4. Le prince de Lou partit pour aller à Tsin ; arrivé au Fleuve Jaune, il revint.

Lou ayant pris la ville de Keng (qui appartenait à Kiu, Voy. Livre X, X, 3, p. •₁₇₅), les officiers de Kiu portèrent plainte à Tsin. Tsin était en deuil par suite de la mort de P'ing koug (Voy. Livre X, X, 4, p. •₁₇₆, et quand le prince de Lou partit pour Tsin), Tsin n'avait pas encore arrangé notre affaire avec Kiu. Parce que ce différend n'était pas terminé, un messenger de Tsin alla jusqu'au Fleuve Jaune avertir le prince de Lou que Tsin ne pouvait pas recevoir sa visite. Plus tard, Koung tseu In (grand préfet de Lou) alla à Tsin.

○ Le prince de Tsin invita à un festin les princes (de Ts'ï, de Ouei et de Tcheng). Tseu tch'an, qui assistait le prince •₁₉₅ de Tcheng, refusa le festin. Il pria le prince de Tsin d'exempter le prince de Tcheng d'y assister, parce qu'il était en deuil (par suite de la mort de Kien koug), et promit de suivre ensuite les désirs du prince de Tsin. Les officiers de Tsin y consentirent ; cela convenait.

Le prince de Tsin, assisté par Tchoung hang Mou tseu (Siun Ou), donna un repas au prince de Ts'ï. On joua au jeu qui consiste à lancer des flèches avec la main dans le goulot d'une jarre. Voy. [Li ki](#), Chapitre XXXVII. Le prince de Tsin commença. Mou tseu dit :

— Notre vin égale en quantité l'eau de la Houai, et notre viande formerait une montagne égale au mont Tch'eu. Si notre prince atteint le but, il sera le chef des princes.

Le prince de Tsin atteignit le but. Le prince de Ts'ï leva ses flèches et dit :

— Notre vin égale en quantité l'eau de la Cheng, et notre viande formerait une grande colline. Si j'atteins le but, je m'élèverai et prendrai la place du prince de Tsin.

Le prince de Ts'ï atteignit aussi le but. Pe hia (*Chéu Ouên p•*, grand préfet de Tsin) dit à Mou tseu :

— Seigneur, vous n'avez pas parlé juste. Nous sommes certainement les maîtres des princes. Que fait votre jarre ? Celui qui atteint ce but est-il pour cela un homme remarquable ? Le prince de Ts'ï considère notre prince comme plus •₁₉₆ faible que lui-même (il dit qu'il s'élèvera en sa place). De retour à Ts'ï, il ne reviendra plus (rendre ses hommages).

Mou tseu répondit :

— Nos légions et leurs chefs sont un puissant rempart ; nos soldats et les hommes de nos chariots sont énergiques et courageux ; à présent comme anciennement. Sous quelle dépendance se mettra Ts'ï (si ce n'est sous celle de Tsin) ?

Koung suen Seou (grand préfet de Ts'ï) entra précipitamment dans la salle du festin, et dit :

— Le jour est à son déclin. Le prince de Ts'ï est très fatigué ; il convient qu'il se retire.

Seou sortit, emmenant le prince de Ts'ï.

4. Au cinquième mois, on enterra Kien koung, prince de Tcheng.

Au sixième mois,... (Le Tch'ouen ts'ïou se trompe de date, dit To u Iu).

6. Tch'ou mit à mort son grand préfet Tch'eng Hioung.

Le prince de Tch'ou, considérant que Tch'eng Hou (Hioung) était un reste de la race de Jo ngao, Voy. [Livre VII, IV, 5 et 6](#), p. •_{TT1-584}, le mit à mort. Des accusations avaient été portées au prince de Tch'ou contre Tch'eng Hou. Tch'eng Hou le savait, mais il ne put s'évader. (Le Tch'ouen ts'ïou) écrit que Tch'ou mit à mort son grand préfet Tch'eng Hou. (il le nomme par son nom ; •₁₉₇ parce que Hou avait été en grande faveur.

O • Siun Ou de Tsin, sous prétexte d'aller se joindre à l'armée de Ts'ï, acheta l'autorisation de traverser le pays des Sien iu (une tribu des *T•* septentrionaux). Il en profita pour s'emparer de Si iang (ville de la principauté de *Fèi* occupée par des *Ti* septentrionaux). En automne, au huitième mois, le jour *jên ou*, il mit fin à la principauté de Fei, s'en retourna à Tsin, emmenant avec lui Hien kao, prince de Fei.

O Kiao, prince de Iuen et ministre de l'empire, tyrannisait son peuple et causait la fuite de beaucoup de ses sujets. En hiver, au dixième mois, le jour *jên ch•n*, premier jour du mois, le peuple de Iuen chassa Kiao et mit en sa place (son frère puîné) Koung tseu Kouei siun. Kiao se réfugia à Kiao (sur le territoire de l'empire).

○ Kien koug, prince de Kan (et ministre de l'empire), n'ayant pas de fils, son frère puîné Kouo lui succéda. Kouo voulait faire disparaître les descendants de Tch'eng koug et de King koug (ses prédécesseurs). Ceux-ci gagnèrent par des présents Hien koug, prince de Liou (aussi ministre de •₁₉₈ l'empire). Le jour *p'ing ch'en*, Hien koug mit à mort Tao koug (Kouo), prince de Kan, et mit à sa place Ts'iou (*P'ing k'ung*), petit-fils de Tch'eng koug. Le jour *t'ing i'ou*, il mit à mort Kouo, fils de Iu P'i et précepteur du fils aîné de Hien koug de Liou. Il mit à mort Hia Siu dans la place du marché, ainsi que Tch'ouo, favori de la cour, Ouang suen Mou, Liou Tcheou kiou, In Ki et Lao Iang tseu.

7. En automne, au septième mois.

8. En hiver, au dixième mois, Koug tseu In quitta Lou et se réfugia à Ts'i.

Ki P'ing tseu, devenu chef de la famille Ki, ne traita pas convenablement Nan K'ouai (intendant de son domaine à Pi). Nan K'ouai dit à Tseu Tchoung (Koug tseu In) :

— Je chasserai le chef de la famille Ki et donnerai ses biens au prince de Lou. Seigneur, vous remplacerez P'ing tseu dans sa dignité de ministre. Moi, je serai l'intendant du prince de Lou à Pi.

Tseu tchoung donna son assentiment. Nan K'ouai communiqua son projet à Chou tchoung Mou tseu, et de plus lui en découvrit •₁₉₉ la raison (qui était l'inconvenance de P'ing tseu).

(Autrefois), à la mort de Ki Tao tseu (père de Ki P'ing tseu), Chou suen Tchao tseu était ministre d'État et portait deux emblèmes sur sa tunique. Quand P'ing tseu eut attaqué Kiu et remporté la victoire, Tchao tseu reçut (ainsi que P'ing tseu) le droit de porter un troisième emblème. Chou tchoung tseu désirait mettre aux prises les deux familles (Ki et Chou suen). Il dit à P'ing tseu :

— Tchao tseu porte trois emblèmes ; c'est plus que n'en ont ses oncles, ainsi que ses cousins d'une génération antérieure à la sienne ; cela ne convient pas.

P'ing tseu répondit :

— C'est vrai.

Il dit donc à Tchao tseu (de ne plus porter trois emblèmes). Tchao tseu répondit :

— La famille Chou suen (ma famille) a eu ses malheurs domestiques. Le fils de la femme principale a été tué, et le fils de la femme de second rang a été mis en sa place. C'est ainsi que moi Tch'o, je suis arrivé au rang que j'occupe. Voy. Livre X, IV, 7, p. •₈₉. Si c'est à cause de ces malheurs (de ces troubles) qu'on veut

ruiner ma famille, je me sou mets. Mais si je n'agis pas contre la volonté du prince (en portant trois emblèmes), je m'obstine à me maintenir (dans le rang que le prince m'a conféré).

Tchao •₂₀₀ tseu alla à la cour et dit aux greffiers :

— Moi Tch'o, je veux intenter un procès au chef de la famille Ki. Écrivez ma plainte sans y rien altérer.

Ki suen (P'ing tseu) eut peur, et accusa de son côté Chou tchoung tseu (Tchao tseu). C'est pourquoi Chou tchoung Siao (Mou tseu), Nan K'ouai, Koung tseu In complotèrent contre Ki suen. In porta plainte au prince de Lou, et pour ce sujet, alla avec le prince de Lou à Tsin. Nan K'ouai, craignant de ne pas avoir l'avantage, cessa de servir Lou, alla à Ts'ï et donna au prince de Ts'ï la terre de Pi. Tseu tchoung (In) quitta Tsin pour revenir à Lou. Arrivé à Ouei, il apprit qu'il y avait des troubles à Lou. Il quitta son compagnon et prit les devants en toute hâte. Arrivé près de la capitale de Lou, il apprit la défection de Pi, et en conséquence il prit le chemin de Ts'ï.

Lorsque Nan K'ouai méditait sa défection, un habitant de son pays en eut connaissance. Passant près de Nan K'ouai, il poussa un soupir, et dit :

— Que c'est pitoyable ! que c'est embarrassant et périlleux ! La pensée est d'une grande profondeur •₂₀₁ (a pour objet une grande chose) ; mais le plan est superficiel. La personne a peu de portée (est peu élevée en dignité, a peu de pouvoir, et le dessein est d'une vaste étendue : L'intendant du domaine d'un grand préfet s'occupe de ce qui concerne le chef de l'État. Un tel homme existe !

Nan K'ouai consulta les sorts sur ce sujet au moyen de brins d'achillée. Il obtint l'hexagramme *k'ou•n*, qui se transforma en l'hexagramme *pí*. *Pí* signifie : « Robe jaune sur la partie inférieure du corps, c'est un très heureux présage. ». Nan K'ouai crut ce pronostic très heureux. Il vit Tseu fou Houei pe, (lui fit connaître la réponse des sorts), et lui dit :

— Je désire exécuter de suite mon entreprise ; qu'en pensez-vous ?

Houei pe répondit :

— D'après les enseignements que j'ai reçus, si cette entreprise est commandée par la loyauté et la fidélité, elle réussira ; sinon, elle échouera certainement. La force extérieure (signifiée par la partie supérieure de *pí*, le trigramme k'an), et la douceur intérieure (signifiée par sa partie inférieure, le trigramme k'ou•n), c'est la loyauté. La docilité (signifiée par sa partie supérieure) et la fermeté •₂₀₂ (signifiée par sa partie inférieure), c'est la fidélité. C'est pour-quoi *pi* signifie : « Un vêtement jaune sur la partie inférieure du corps est un heureux présage. » Le jaune tient le milieu entre les cinq couleurs. Le vêtement *châng* est l'ornement de la partie inférieure du corps. *Iuên* signifie le meilleur possible. Si la loyauté n'est pas au milieu (dans le cœur), la couleur jaune n'existe pas. Si

le respect n'est pas en bas (dans les inférieurs à l'égard de leurs supérieurs), l'ornement n'existe pas. Si l'entreprise n'est pas bonne, le bien n'est pas à son plus haut degré. Quand l'extérieur et l'intérieur sont en harmonie, il y a loyauté. Quand une affaire est conduite avec fidélité, il y a respect. Si l'on pratique à la fois les trois vertus (de droiture, de force et de douceur), l'action est bonne. Sans ces trois vertus, elle n'est pas bonne. D'ail leurs, avec ce passage du I king, on ne peut pas pronostiquer l'issue d'une entreprise dangereuse. Qu'avez-vous qui puisse servir d'ornement ? Si la perfection est au milieu (dans le cœur), on peut annoncer la couleur jaune ; si elle est en haut (dans les supérieurs), ce sera le degré le plus élevé ; si elle est en bas (dans les inférieurs), ce sera le vêtement *châng*. Si cette triple perfection existe, on pourra espérer l'issue heureuse prédite par l'achillée. S'il y manque encore quelque chose, •₂₀₃ bien que l'achillée semble annoncer une issue heureuse, on ne l'obtiendra pas.

(Autrefois) Nan K'ouai, sur le point d'aller à Pi (pour y être l'intendant de Ki P'ing tseu), offrit du vin à boire aux habitants de son pays. (Ceux-ci savaient que Nan K'ouai avait l'intention de nuire à P'ing tseu. Afin de l'en détourner) l'un d'eux chanta :

Dans mon jardin potager croît un lyciet (qui nuit aux légumes et figure Nan K'ouai). Celui qui me suit est mon fils. (Celui qui, comme nous, est ami de l'ordre, est notre ami). Celui qui m'abandonne (et trouble l'ordre) est un vilain. Honte à celui qui se sépare de ses voisins (de ses amis). Arrête ! Arrête ! (Sinon), tu n'es plus homme de mon parti).

P'ing tseu désirait que Tchao tseu chassât Chou tchoung Siao. Siao, en ayant été informé, n'osait plus paraître à la cour. Tchao tseu envoya un officier inviter Siao à s'occuper des affaires administratives à la cour, et lui dire :

— Je ne veux pas accumuler les inimitiés contre moi (en chassant les officiers).

9. Le prince de Tch'ou attaqua Siu.

Le prince de Tch'ou en hiver alla à la chasse à Tcheou Lai. •₂₀₄ Il s'arrêta à Ing ouei. Il envoya le prince de Tang, le prince de P'an, le maréchal Tou, Ou, gouverneur de Hiao, et Hi, gouverneur de Ling, avec des troupes, assiéger la capitale de Siu, pour effrayer Ou. Il stationna ensuite à Kan k'i, d'où il envoya des secours aux assiégés de Siu. La neige tomba. Le prince de Tch'ou, portant un bonnet de peau, une tunique de plume venue de Tsin, un manteau orné de plumes de martin-pêcheur, et des chaussures de peau de léopard, prit un fouet et sortit (pour donner ses instructions). Si fou, conducteur de sa voiture, le suivit. Le soir, Tseu ko, ministre de droite, alla le saluer. Le prince,

en voyant Tseu ko, ôta son bonnet et son manteau, déposa son fouet, et, conversant avec le ministre, lui dit :

— Autrefois, mon prédécesseur Hioung i (premier prince de Tch'ou), ainsi que Liu ki (• *T'ng k'ung* , prince de Ts'ï), Ouang suen Meou (*K'ng p'* , prince de Ouei), Sie fou (fils de *T'ang ch'ou* et prince de Tsin), K'in fou (*P' k'in*, fils de *Tcheu k'ung* et prince de Lou), tous ces princes ont servi l'empereur K'ang ouang. (1077-1051). Les quatre principautés (de Ts'ï, de Ouei, de Tsin et de Lou) ont reçu chacune leur part des dons de l'empire ; la nôtre seule n'en a pas eu sa part. A présent si j'envoyais un officier à la capitale de l'empire demander les •₂₀₅ chaudières précieuses, Voy. [Livre VII, III, 4](#), p. •_{TT1-575}, l'empereur me les accorderait-il ?

Tseu ko répondit :

— Oh ! il vous les accorderait, à vous prince honoré comme lui du titre de *ouâng*. Autrefois, notre premier prince Hioung i vivait retiré dans les montagnes de King (Tch'ou). Il montait une voiture faite de branchages entrelacés, portait des habits déchirés et rapiécés et demeurait au milieu des herbes sauvages (dans un pays inculte). Il parcourait à pied les montagnes et les forêts au service du fils du ciel. Il n'avait qu'un arc de bois de pêcher et des flèches de bois épineux pour s'acquitter de son service envers l'empereur. Le prince de Ts'ï (*T'ai k'ung*) était l'oncle maternel de l'empereur (*Tch'êng ouâng*). Les princes de Tsin, de Lou et de Ouei étaient nés de la même mère que l'empereur. C'est pour cela que Tch'ou n'a pas eu sa part des dons de l'empereur , tandis que les autres principautés ont eu chacune la leur. A présent l'empire et ces quatre principautés sont sous votre dépendance, à vous prince et souverain. Vous n'avez qu'à dire un mot ; vous serez obéi. L'empereur aurait-il le cœur si attaché à ces chaudières ?

Le prince de Tch'ou reprit :

— Autrefois, Kouen ou, frère aîné •₂₀₆ de l'un de mes ancêtres (nommé *K'í liên*), avait sa résidence dans notre ancien pays de Hiu. A présent, les habitants de Tch'eng dans leur avidité occupent la terre de Hiu et ne nous la rendent pas. Si je la leur demandais, me la donneraient-ils ?

Tseu ko répondit :

— Oh ! Ils vous la donneraient, à vous prince et souverain. L'empire n'est pas assez attaché aux neuf chaudières pour vous les refuser. Comment Tch'eng oserait-il se montrer si attaché à une terre ?

Le prince de Tch'ou poursuivit :

— Autrefois les princes étrangers se tenaient loin de nous et respectaient la puissance de Tsin. A présent, nous avons entouré de grandes fortifications les capitales de Tch'en, de Ts'ai et des (deux) Pou lang. Voy. Livre X, XI, 9, p. •₁₉₀. Chacune de ces principautés nous fournit mille chariots de guerre. Seigneur, c'est en partie à vous que nous devons ce résultat. Les princes respectent-ils ma puissance ?

Tseu ko répondit :

— Ils la respectent, ô notre prince et notre souverain. Ces quatre principautés (Tch'en, Ts'ai, les deux Pou lang) à elles seules suffisent pour que votre puissance soit respectée. Vous avez de plus Tch'ou. Comment les princes oseraient-ils ne pas respecter votre puissance, ô notre prince et notre souverain ?

•₂₀₇ Lou, directeur des travaux, adressa au prince de Tch'ou cette demande :

— Prince et souverain, vous m'avez ordonné de fendre une tablette de jade pour orner le manche d'une hache. Je me permets de vous demander des explications.

Le prince entra dans l'atelier et examina le travail. Si fou dit à Tseu ko :

— Monseigneur, tous les habitants de Tch'ou ont les yeux fixés sur vous. Ce que vous venez de dire au prince est comme l'écho (l'expression de ses propres sentiments. Ce sont des flatteries). Qu'en penseront les habitants ?

Tseu ko répondit :

— J'ai aiguisé ma lame sur la pierre et j'attends. Quand le prince sortira de l'atelier, je me servirai du tranchant pour couper.

Le prince, étant sorti, reprit sa conversation avec Tseu ko. I siang, annaliste de gauche, vint à passer d'un pas rapide. Le prince dit à Tseu ko :

— C'est un excellent annaliste. Il mérite, Seigneur, toute votre considération. Il a été capable d'étudier les Trois grands principes (livres composés par Fou hi, Chen noung et Houang ti sur le ciel, la terre et l'homme), les Cinq règles (livres des cinq anciens souverains), les Recherches sur les huit symboles, les •₂₀₈ Mémoires sur les neuf provinces.

• Tseu ko répondit :

— Votre serviteur l'a interrogé. Autrefois l'empereur Mou ouang (des *Tche•u*), pour satisfaire ses caprices, entreprit de parcourir tout l'univers. Il aurait certainement laissé partout les traces des roues de sa voiture et des pieds de ses chevaux. Meou fou, prince

de Tchai (et ministre de l'empire), pour arrêter la fougue de l'empereur, composa le chant Le maréchal Tchao. Par suite Mou ouang (se corrigea et) finit par mourir en paix dans son palais de Tcheu. Votre serviteur a interrogé I siang sur ce chant. I siang ne le connaissait pas. Si je l'avais interrogé sur quelque chose de plus ancien, aurait-il pu le connaître ?

Le prince dit :

— Seigneur, pourriez-vous (réciter ce chant) ?

I seu ko répondit :

— Je le puis. Ce chant est ainsi conçu : « Maréchal Tchao, soyez calme et doux, et faites que la renommée de la vertu de l'empereur éclaire l'esprit du peuple. Appliquez-vous à rendre la vertu de notre souverain (belle) comme le jade, (ferme) comme le métal. Que l'empereur consulte les moyens du peuple pour lui imposer des charges, et n'imité pas en cela l'intempérance d'un ivrogne ou d'un gourmand.

Le prince de Tch'ou salua Tseu ko (en signe de remerciement) et entra dans •₂₀₉ ses appartements. A table, il ne mangea pas ; au lit, il ne dormit pas, cela durant plusieurs jours. Mais il n'eut pas la force de se vaincre, et tomba dans l'infortune. Confucius dit que les anciens avaient cet adage :

Celui qui se vainc lui-même et rentre dans le chemin de la vertu est un homme parfait.

Cette maxime est vraiment excellente. Si Ling koung, prince de Tch'ou, avait eu la force de la mettre en pratique, aurait-il fini honteusement à Kan k'i ? Voy. Livre X, XIII, 2, p. •₂₁₀.

10. Tsin attaqua Sien iu.

Ce fut la suite de la campagne contre Fei. Voy. Livre X, XII, 6, p. •₁₉₇.

livre X — TREIZIÈME ANNÉE.

528 avant J. C.

1. Au printemps, Chou kOUNG de Lou, à la tête d'une armée, assiégea la ville de Pi.

Chou kOUNG assiégea la ville de Pi. Il ne put la prendre et fut battu. P'ING tseu (Ki suen) irrité ordonna que, partout où l'on verrait un habitant de Pi, on le prît et on le constituât prisonnier. Le Ngeou fou dit à P'ING tseu :

— C'est un mauvais procédé. Partout où l'on verra un habitant de Pi, il faut lui donner des vêtements, •₂₁₀ s'il a froid, et lui donner à manger, s'il a faim. Soyez un bon maître pour les habitants de Pi ; secourez-les dans leur indigence et leurs nécessités ; ils viendront à vous comme à leur père. Les Nan (Nan K'ouai et les siens) seront perdus ; le peuple se révoltera contre eux. Qui demeurera dans la ville de Pi avec eux ? Si vous cherchez à inspirer du respect aux habitants de Pi par la sévérité et de la terreur par la colère, ils s'indigneront, se révolteront contre vous, et les partisans des Nan seront très nombreux. Si tous les princes imitent votre conduite sévère, les habitants de Pi n'auront plus personne à qui recourir. S'ils ne s'attachent pas aux Nan, où iront-ils (chercher un appui ?) P'ING tseu suivit ce conseil. Les habitants de Pi se révoltèrent contre les Nan.

2. En été, au quatrième mois, KOUNG tseu Pi de Tch'ou retourna de Tsin à Tch'ou, et mit à mort K'ien (Ling kOUNG), son prince, à Kan k'ï.

Quand le prince de Tch'ou (K'ien, nommé aussi KOUNG tseu Ouei) n'était encore que premier ministre, il mit à mort le grand maréchal Ouei Ien et s'appropriâ ses biens. Voy. •₂₁₁ [Livre IX, XXX, 8, p. •_{TT2-556}](#). Parvenu au pouvoir, il enleva les terres de Ouei Kiu (parent de Ouei Ien). Après avoir changé la capitale de Hiu, Voy. Livre X, IX, 2, p. •₁₆₂, il emmena comme otage Ouei (grand préfet) de Hiu. Le prince de Tch'ou donna sa faveur à Ouei de Ts'ai, dont le père avait été tué, quand le prince de Tch'ou mit fin à la principauté de Ts'ai. Voy. Livre X, XI, 9, p. •₁₈₉. Le prince chargea Ouei de Ts'ai de rester au gouvernement de Tch'ou, et s'en alla (jusqu'à Kan k'ï). A l'assemblée de Chen, Voy. Livre X, IV, 2, p. •₇₉, un grand préfet de Iue (nommé *Tch'âng cheóu Kou*•) fut condamné à mort (par le prince de Tch'ou. Sa sentence fut publiée par toute l'armée, mais ne fut pas exécutée). Le prince enleva la ville de Tchoung tch'eou à Ouei kouei de Teou. Il enleva encore à Tch'eng jan (fils de Ouei kouei) les villes qu'il possédait, et le chargea d'administrer la campagne auprès de la capitale de Tch'ou. Ce Tch'eng jan de Ouan avait autrefois servi le prince de Ts'ai (nommé *K'ï ts*•). Ainsi les membres de la famille de Ouei kouei, aussi bien que Ouei Kiu, Ouei de Hiu,

Ouei de Ts'ai, Tch'eng jan de Ouan, avaient tous été indignement traités par le prince de Tch'ou. Avec l'appui des nombreuses familles que le prince avait privées de leurs charges, ils excitèrent Tch'ang cheou Kouo, grand préfet de Iue, à se mettre en révolte. Kouo assiégea •₂₁₂ les places fortes, prit la ville de Si tcheou, répara les murs de cette ville (endommagés pendant le siège) et s'y fixa.

Après la mort de Kouan K'i (écartelé par ordre du prince *K'ing k'ung* de Tch'ou, Voy. [Livre IX, XXII, 6](#), p. •_{TT2-381}), son fils Ts'oung demeura à Ts'ai et servit Tchao Ou (fils de *Ch'ing tsèu*, autrefois grand préfet de Ts'ai. Il haïssait le prince de Tch'ou). Il dit à Tchao Ou :

— Si la principauté de Ts'ai n'est pas rétablie (et rendue indépendante à présent), elle ne le sera jamais. Permettez-moi d'essayer de la rétablir dans son premier état.

Kouan Ts'oung, simulant un ordre du prince de Ts'ai (de K'i tsi, que Ling ouang de Tch'ou avait placé à Ts'ai avec le titre de prince, Voy. Livre X, XI, 3 et 9, p. •₁₈₂), appela à Ts'ai Tseu kan et Tseu si (deux frères puînés de Ling ouang, qui s'étaient réfugiés, Tseu kan à Tsin et Tseu si à Tch'eng. Voy. Livre X, I, 12, p. •₄₁). Quand ces deux princes arrivèrent près de la capitale de Ts'i, il leur déclara la vérité (il leur dit que K'i tsi ignorait le complot). Il les força à faire une convention avec lui. Ils entrèrent tous trois par surprise dans la capitale de Ts'ai. Le prince de Ts'ai (K'i tsi) était sur le point de prendre •₂₁₃ son repas. En les voyant (ne sachant pas leur dessein), il s'enfuit. Kouan Ts'oung fit manger le repas de K'i tsi par Tseu kan. Il creusa une fosse, immola une victime, (la mit dans la fosse), et plaça sur la victime l'écrit d'une convention (pour faire croire au peuple qu'il avait signé une convention avec K'i tsi). Ensuite Tseu kan et Tseu si s'en allèrent rapidement. Kouan Ts'oung lui-même parcourut la ville de Ts'ai et dit au peuple :

— Le prince de Ts'ai (K'i tsi) a appelé les deux sei gneurs (Tseu kan et Tseu si), avec l'intention de procurer leur retour dans la capitale de Tch'ou. Il a fait une convention avec eux et les a envoyés en avant. Il va lever une armée et se mettre à leur suite.

Les habitants de Ts'ai, s'étant réunis, voulaient se saisir de Kouan Ts'oung. Mais il leur dit :

— Les rebelles (Tseu kan et Tseu si) se sont échappés et l'armée du prince (K'i tsi) est formée ; que gagnerez-vous à me tuer ?

Ils le laissèrent en liberté.

Tchao Ou leur dit :

— Mes enfants, si vous avez le courage de braver la mort (pour défendre Ling ouang de Tch'ou), pouvez-vous mieux faire que de résister au prince de Ts'ai, en •₂₁₄ attendant l'issue de la lutte ? Mais si vous cherchez votre repos et votre tranquillité, qu'avez-vous de mieux à faire que de prendre le parti du prince de

Ts'ai et de seconder son dessein ? Si vous résistez à votre supérieur (au prince de Ts'ai), à qui aurez-vous recours ?

La multitude répondit :

— Nous sommes pour notre prince.

Ils se mirent tous au service du prince de Ts'ai. Le prince de Ts'ai manda les deux seigneurs Tseu kan et Tseu si) et fit une convention avec eux à Tch'eng. Tseu kan et Tseu si s'appuyèrent sur les habitants de Tch'en et de Ts'ai, à qui ils promirent de rétablir leurs principautés. Koung tseu Pi (Tseu kan), Koung tseu He koung (Tseu si), Koung tseu K'i tsi (tous trois de Tch'ou), Jan de Ouan, Tchao Ou de Ts'ai se mirent à la tête des troupes de Tch'en, de Ts'ai, de Pou lang, de Hiu et de Che, et employèrent les soldats des quatre familles (de Ouei de Tch'ou, de Ouei de Hiu, de Ouei de Ts'ai et de Tch'eng jan de Ouan), afin d'entrer dans la capitale de Tch'ou. # Arrivés près de cette ville, les soldats de Tch'en et de Ts'ai, voulant se faire un nom, demandèrent de construire un camp retranché (qui restât comme souvenir de cette expédition). Le prince de Ts'ai l'ayant appris, leur dit :

— •₂₁₅ Notre entreprise demande de la promptitude. D'ailleurs le travail serait trop fatigant.

Ils demandèrent de faire seulement une haie. Une haie entoura leur campement. • Sur l'ordre du prince de Ts'ai, Siu Ou meou et l'annaliste P'i (grands préfets de Tch'ou) entrèrent les premiers dans la ville. Avec l'aide du grand intendant des équipages, ils mirent à mort Lou, fils aîné de Ling ouang, et un autre de ses fils nommé P'i ti. Koung tseu Pi (Tseu kan) fut constitué chef de la principauté de Tch'ou, et Koung tseu He koung (Tseu si) premier ministre ; ils stationnèrent tous deux à Iu pi. Koung tseu K'i tsi devint ministre de la guerre. Il commença par purger le palais du prince (par y établir l'ordre). Il envoya Kouan Ts'oung trouver l'armée à Kan k'i, l'informer de ce qui s'était passé, et dire :

— Ceux qui se soumettront les premiers au nouvel ordre de choses conserveront leur position ; ceux qui tarderont auront le nez coupé.

L'armée (qui était en voie de retour à la suite de Ling ouang), arrivée à Tseu leang, se dispersa.

Ling ouang ayant appris la mort de ses nombreux fils, se précipita en bas de sa voiture et dit :

— L'attachement des hommes pour leurs fils a-t-il jamais égalé mon attachement pour mes fils ?

Quelqu'un de sa suite dit :

— Il le surpasse de beaucoup. Un homme du peuple sait que, s'il n'a pas de fils, quand il sera •₂₁₆ vieux, il (sera sans ressource), tombera (et mourra) dans un fossé.

(Il semble que ce soit un reproche adressé à Ling ouang qui avait privé de fils beaucoup de ses sujets). Ling ouang répondit :

— J'ai fait périr les fils de beaucoup d'hommes. Pouvais -je éviter le châtement qui me frappe à présent ?

Tseu ko, ministre de droite, lui dit :

— Allez, je vous prie, dans la campagne près de la capitale de Tch'ou, et attendez-y jusqu'à ce que vous sachiez quel parti prendra le peuple.

Ling ouang répondit :

— Il n'est pas bon de s'exposer à la colère de la multitude.

Tseu Io reprit :

— Si vous vous retiriez dans une grande ville et demandiez des troupes aux principautés étrangères ?

Ling ouang répondit :

— Les principautés étrangères se révolteront toutes contre moi.

Tseu ko dit :

— Si vous vous réfugiez dans une principauté étrangère et attendiez qu'un grand prince prît des dispositions au sujet de votre Majesté.

Ling ouang répondit :

— La bonne fortune, une fois partie, ne revient pas. Je ne recueillerais que de la honte.

Alors Jan Tan (Tseu ko quitta le prince et) s'en retourna à la capitale de Tch'ou. (K'ï tsi y retourna aussi).

Ling ouang suivit la rivière Hia (autre nom de la *Hán*), et voulut aller à Ien. Chen Hai, fils de ce Ou iu qui avait eu la [•]₂₁₇ charge de *iú in*, dit :

— Mon père a violé deux fois les ordres du prince. Le prince ne l'a pas châtié. Voy. Livre X, VII, 1, p. [•]₁₂₈. Se peut-il plus grande faveur ? Il n'est pas permis d'avoir le cœur de délaisser son prince, ni de payer les bienfaits d'ingratitude. Je suivrai mon prince.

Chen Hai se mit à la recherche de Ling ouang. Il le rencontra à la porte de la ville de Ki, et le conduisit dans sa maison. En été, au cinquième mois, le jour *kouèi hái*, le prince de Tch'ou (Ling ouang) s'étrangla dans la maison de Chen Hai, qui avait la charge appelée *iú in*. Chen Hai immola deux de ses propres filles et les enterra avec Ling ouang. (D'après ce récit, Ling ouang s'étrangla lui-même chez Chen Hai. Il n'est pas vrai que, comme le dit, le Tch'ouen ts'iou, il ait été tué par son frère Pi à Kan k'ï).

3. Koung tseu K'ï tsi de Tch'ou mit à mort Koung tseu Pi.

Kouan Ts'oung dit à Tseu kan (Koung tseu Pi) :

— Si vous ne mettez pas à mort K'ï tsi, bien que vous soyez chef de l'État, il vous arrivera malheur.

Tseu kan répondit :

— Je n'ai pas le cœur de le mettre à mort.

Tseu iu (Kouan Ts'oung) répliqua :

— Cet homme aura bien le cœur de vous mettre à mort, Seigneur. Moi, je ne supporterai pas d'attendre (qu'il en vienne à •₂₁₈ l'exécution).

Kouan Ts'oung partit aussitôt.

○ Chaque nuit dans la capitale de Tch'ou, les habitants étaient effrayés par ce cri :

— Le prince (Ling ouang) est rentré.

La nuit du jour • *maò*, K'ï tsi envoya des hommes parcourir la ville en criant :

— Le prince (Ling ouang) est arrivé.

Les habitants de la capitale épouvantés déterminèrent Tch'eng Jan de Ouan à courir en toute hâte avertir Tseu kan (Koung suen Pi, nouvellement nommé prince de Tch'ou) et Tseu si, et leur dire :

— Le prince (Ling ouang) est arrivé. Le peuple a mis à mort (K'ï tsi) le maréchal du prince Tseu kan. La multitude ameutée va venir au palais. Si le prince (Tseu kan) prend de bonne heure des mesures de sûreté pour sa personne, il pourra échapper à l'outrage. La fureur de la multitude est comme l'inondation et l'incendie. (Si l'on attend), toute mesure échoue contre elle.

Il y eut encore des individus qui se mirent à crier, et coururent au palais, en disant que la multitude arrivait. Les deux seigneurs (Tseu kan et Tseu si) se donnèrent la mort.

Le jour *pìng tch'ên*, K'ï tsi fut élevé au pouvoir et prit le nom de Hioung kiu. Il enterra à Tseu Tseu kan, qui pour cette raison •₂₁₉ fut appelé prince de Tseu. (A Tch'ou, on appelait *ngaô* un chef d'État défunt qui n'avait pas de nom posthume). K'ï tsi tua un prisonnier, revêtit son cadavre d'habits princiers, le jeta dans le courant de la Han, puis l'en retira et l'enterra, afin de tranquilliser le peuple (en lui faisant croire que c'était le corps de Ling ouang). Il nomma premier ministre Tseu k'ï (Tch'eng Jan de Ouan). L'armée de Tch'ou (qui avait assiégé Siu, Voy. Livre X, XII, 9, p. •₂₀₃), en revenant de Siu, fut battue, et ses cinq chefs furent faits prisonniers à Iu tchang par l'armée de

Ou. P'ing ouang (K'i tsi) reconstitua les principautés de Tch'en et de Ts'ai, rappela dans leurs pays les habitants qui avaient été transportés ailleurs. Voy. Livre VIII, XV, 11 et Livre X, IX, 2. • Il délivra tous les présents qu'il avait promis avant son avènement au pouvoir, fit des largesses et remit les dettes au peuple, pardonna aux coupables, rendit les charges aux officiers destitués. Il manda Kouan Ts'oung et, lui dit :

— Je vous donnerai la charge que vous voudrez.

Kouan Ts'oung répondit.

— Les pères de votre serviteur aidaient le devin chargé de consulter la tortue.

Kouan Ts'oung fut nommé chef des devins qui consultaient la tortue.

K'i tsi envoya Tcheu jou Tseu koug à Tch'eng présenter ses salutations amicales, et en même temps, rendre les terres de Tch'eu et de Li. La cérémonie des salutations terminée, Tseu koug ne rendit pas les terres. Un officier de Tch'eng lui dit :

— En chemin j'ai entendu dire que vous rendriez à notre prince les terres de Tch'eu et de Li. Permettez-moi de vous demander une réponse à ce sujet.

Tseu koug répondit :

— Je n'ai pas reçu d'ordre de mon prince à ce sujet.

Quand il fut de retour à Tch'ou, K'i tsi l'interrogea sur Tch'eu et Li. Tseu koug ôta sa tunique (en signe de repentance), et répondit :

— Je suis en faute ; je n'ai pas exécuté votre ordre ; je n'ai pas rendu les terres.

Le prince lui prit la main et lui dit :

— Seigneur, ne vous en mettez pas en peine. Pour le moment, retournez chez vous. Quand j'aurai une affaire à vous confier, je vous en avertirai.

Une autre année, Chen Hai, qui avait le titre de *iú in*, parla à P'ing koug du cercueil de Ling ouang. On changea le lieu de sa sépulture.

Autrefois, Ling ouang, prince de Tch'ou, interrogea la tortue en disant :

— Aurai-je le bonheur de posséder tout l'empire ?

La réponse fut négative. Ling ouang jeta l'écaille de tortue, maudit le ciel, et cria :

— Une si petite chose, le ciel ne me la •₂₂₁ donne pas. Certainement je la prendrai moi-même.

Le peuple était mécontent de l'insatiable ambition du prince. Aussi se joignit-il à la sédition avec la joie d'un homme qui retourne à sa maison.

Plus anciennement encore, Koung ouang, prince de Tch'ou, (589-558), n'avait pas de fils héritier né de sa femme principale. Il avait cinq fils qui lui étaient chers ; mais il n'en avait aucun qui fût né de sa femme principale et dût lui succéder. Il offrit un grand sacrifice à tous les esprits protecteurs des montagnes et des cours d'eau, et leur adressa cette prière :

— Je supplie les esprits de choisir parmi mes cinq fils celui qui (me succédera et) sera chargé de sacrifier aux esprits protecteurs du territoire et des grains.

Ensuite, prenant une tablette de jade, il se présenta devant chacun des autels des esprits des montagnes et des cours d'eau, et dit :

— Celui de mes fils qui ira droit devant cette tablette se prosterner, sera celui que les esprits me donneront pour successeur. Qui osera leur résister ?

Cela fait, il alla avec Pa Ki (femme de second rang) enterrer secrètement la tablette dans la cour de la salle dédiée au plus ancien de ses ancêtres. Il ordonna que ses cinq fils, après avoir gardé l'abstinence, •₂₂₂ allassent par ordre d'âge, en commençant par le plus âgé, se prosterner dans cette cour (sans savoir où était la tablette). (Celui qui lui succéda et fut nommé) K'ang ouang mit ses cuisses, l'une d'un côté, l'autre de l'autre, du lieu où était la tablette. Celui qui fut Ling ouang mit le coude sur cette place. Tseu kan et Tseu si en restèrent loin. (K'ï tsi qui fut) P'ing ouang était encore fort jeune. Il entra dans la cour porté dans les bras d'un officier. Le porteur de l'enfant se prosterna deux fois ; deux fois ce fut sur la bordure de la tablette. Teou Ouei kouei (devinant que cet enfant deviendrait chef de l'État) le recommanda à son fils Tch'eng Jan. De plus, il lui dit :

— Le prince de Tch'ou (Koung ouang) viole la règle (en ne désignant pas son fils aîné pour son successeur) ; il enfreint l'ordre des esprits (en ne désignant pas ce petit enfant pour son successeur). La principauté de Tch'ou est en grand péril.

Quand Tseu kan retourna de Tsin à Tch'ou, Han Suen tseu de Tsin demanda à Chou hiang :

— Tseu kan réussira-t-il (à obtenir le pouvoir) ?

Chou hiang répondit :

— Difficilement.

Siuen tseu reprit :

— (T'seu k'ï et Tseu kan) ont les mêmes désavantages et ils s'entraident, comme deux marchands qui s'entraident dans le marché. Quelle difficulté auront-ils ?

Chou •₂₂₃ hiang répondit :

— K'ï tsi n'a pas les mêmes avantages que Tseu kan. Mais qui a les mêmes désavantages que Tseu kan ? Cinq difficultés s'opposent à ce qu'un prince prenne le gouvernement d'un État. La première difficulté est de n'avoir pas d'hommes capables, tout en ayant la faveur. La deuxième est de n'avoir pas d'appui, tout en ayant des hommes capables. La troisième est de ne savoir pas combiner un plan, tout en ayant un appui. La quatrième est de n'avoir pas pour soi le peuple, tout en ayant de bons plans. La cinquième est de manquer de bienfaisance, tout en ayant le peuple pour soi. Tseu kan est resté à Tsin durant treize ans. Parmi ses compagnons de Tsin et de Tch'ou, je n'ai pas entendu dire qu'un seul se soit signalé. On peut donc dire qu'il n'a pas d'hommes capables. Sa branche de famille est éteinte ; ses autres parents sont en révolte contre lui. On peut dire qu'il n'a pas d'appui. Il s'est mis en mouvement (il est retourné à Tch'ou) sans qu'il y eût d'occasion favorable (pour saisir le pouvoir). On peut dire qu'il manque de prudence. Il a vécu réfugié à Tsin jusqu'à cette époque de sa vie. On peut dire qu'il n'a pas de concitoyens. Durant son exil, les habitants de Tch'ou ne lui ont donné aucun témoignage d'affection, (parce qu'ils n'ont reçu de lui aucun bienfait). On peut dire qu'il n'est pas bienfaisant. Ling ouang est un tyran et ne craint (ni le ciel •₂₂₄ ni les hommes). Quand même Tch'ou prendrait Tseu kan pour chef de l'État, et que Tseu kan, surmontant ses cinq difficultés, mettrait à mort le prince dépossédé (Ling ouang), qui pourrait le maintenir au pouvoir ?

« Celui qui aura le pouvoir à Tch'ou ce sera K'ï tsi, je crois. K'ï tsi gouverne Tch'en et Ts'ai ; les places fortes élevées aux frontières dépendent de lui. (Sous son gouvernement) il ne paraît pas d'exacteurs ; les brigands se tiennent cachés ; les intérêts du peuple ne sont pas lésés en vue d'une satisfaction personnelle. Le peuple n'est pas mécontent de lui. Les esprits lui ont donné d'avance le pouvoir souverain. Le peuple a confiance en lui. Quand il survient des troubles dans la famille Mi (dans la famille princière de Tch'ou), toujours le plus jeune des fils est mis au pouvoir ; c'est ce qui est arrivé constamment à Tch'ou. Premièrement, K'ï tsi a pour lui la volonté des esprits. Deuxièmement, il a le peuple pour lui. Troisièmement, il possède la belle vertu de bienfaisance ; Quatrièmement, (par sa mère) il a eu la faveur de son père et la noblesse du sang. Cinquièmement, il a pour lui la règle constante (il est le dernier de ses frères). Il a ces cinq •₂₂₅ avantages et n'a pas les cinq difficultés de Tseu kan. Qui pourra s'opposer à son élévation ? Tseu kan, par sa charge, était seulement ministre de droite. Quant à la noblesse et à la faveur, Tseu kan est fils d'une femme de second rang. Pour ce qui regarde la désignation des

esprits, (il ne l'a pas) il s'est prosterné loin de la tablette. De noblesse, il n'en a pas. La faveur de son père, il l'a perdue (puisque son père est mort). Le peuple ne l'aime pas. Les habitants ne sont pas pour lui. Sur quoi s'appuiera-t-il ?

Siuen tseu reprit :

— Houan kOUNG de Ts'ï et Ouen kOUNG de Tsin n'étaient -ils pas comme Tseu kan (nés de mères d'un rang peu élevé) ?

Chou hiang répondit :

— Houan kOUNG de Ts'ï était fils de Ki de Ouei, qui était (femme de second rang et) favorite de Hi kOUNG (père de Houan kOUNG). Houan kOUNG eut Pao Chou ia, Pin Siu ou et Si P'eng pour assistants. Il eut les princes de Kiu et de Ouei pour appuis à l'étranger. Il eut les familles Kouo et Iao pour appuis à l'intérieur. Il suivait la voie du bien comme l'eau suit sa pente. Dans l'intérêt de ses inférieurs il faisait le bien avec dignité et respect. Il ne recevait pas de présents destinés à le corrompre. Il ne suivait pas ses passions. Il ne se lassait pas de répandre des bienfaits. Il cherchait le bien avec un désir insatiable. Pour ces •₂₂₆ raisons, ne convenait-il pas qu'il devînt le maître de l'État ? Notre ancien prince Ouen kOUNG était fils de Ki, la dernière fille de Hou. Elle fut (femme de second rang et) favorite de Hien kOUNG (père de Ouen kOUNG). Ouen kOUNG aimait à apprendre et ne changea jamais de conduite. A l'âge de dix-sept ans, il eut pour officiers cinq hommes capables. Il eut pour amis intimes les anciens grands préfets Tseu iu et Tseu fan. Il eut (pour exécuter ses ordres) Ouei Tch'eu et Kia T'ouo, qui furent comme ses jambes et ses bras. Il eut pour appuis à l'étranger les principautés de Ts'ï, de Soung, de Ts'in et de Tch'ou. Il eut pour appuis à l'intérieur les familles Louan, K'ï, Hou et Sien. En exil pendant dix-neuf ans, il observa ses bons propos avec une fidélité croissante. Houei kOUNG et Houai kOUNG (princes de Tsin) négligèrent entièrement les intérêts du peuple. Le peuple suivit et soutint Ouen kOUNG. Il ne restait d'autre fils de Hien kOUNG que Ouen kOUNG ; le peuple n'avait d'espoir qu'en lui. Le ciel était alors favorable à Tsin. Qui aurait pris la place de Ouen kOUNG ? Ces deux princes (Houan kOUNG de Ts'ï et Ouen kOUNG de Tsin) n'étaient pas dans les mêmes conditions que Tseu kan. K'ï tsi, à cause de son respect, •₂₂₇ a été un fils de prédilection ; (à cause de sa bienfaisance), il a un appui à l'intérieur dans le peuple. Tseu kan n'a pas été libéral envers le peuple. Il n'a pas d'appui à l'étranger. A son départ de Tsin, personne ne l'a accompagné. Quand il est revenu à Tch'ou, personne n'a été au devant de lui. Comment peut-il espérer devenir maître de la principauté ?

4. En automne, le prince de Lou alla à P'ing k'ïou conférer avec le prince de Liou (ministre de l'empereur), avec les princes de Tsin, de Ts'i, de Soung, de Ouei, de Tcheng, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de T'eng, de Sie, de K'i et du Petit Tchou,

Quand le prince de Tsin eut terminé la construction du palais de Seu k'i, les princes étrangers allèrent lui présenter leurs hommages (et le féliciter de cette construction. Voy. Livre X, VIII, 1 et 3). Mais (choqués du faste du prince de Tsin), à leur retour, ils formèrent tous le dessein de se séparer de lui. Parce que Lou prit la ville de Keng (qui appartenait à Kiu, Voy. Livre X, X, 3), le prince de Tsin voulut venir avec les autres princes châtier Lou. Chou hiang dit au prince de Tsin :

— Il faut inspirer la crainte aux princes.

Alors le prince •₂₂₈ de Tsin convoqua une assemblée de tous les princes. Il en donna avis au prince de Ou. En automne, il alla à Leang, pour conférer avec le prince de Ou. Mais l'inondation avait rendu le chemin impraticable ; le prince de Ou s'excusa (et n'alla pas à Leang). Alors le prince de Tsin retourna à sa capitale. Au septième mois, le jour *p'ing in*, l'armée de Tsin fut organisée au sud de Tchou. Elle comptait quatre mille chariots de guerre (dont chacun était, selon l'usage, servi par cent) hommes munis de cuirasses. Iang che Fou (frère puîné de Chou hiang) remplit les fonctions de grand commandant.

Ensuite le prince de Tsin convoqua les princes à P'ing k'ïou. Tseu tch'an et Tseu t'ai, chou allèrent assister le prince de Tcheng à l'assemblée. Tseu tch'an partit avec des tentures et des baldaquins pour dresser neuf tentes. Tseu t'ai chou emmena des tentures et des baldaquins pour dresser quarante tentes. Mais ensuite il eut regret d'avoir emmené tant de choses. A chaque station, il diminua le nombre de ses tentes. Arrivé au lieu de l'assemblée, il n'en eut plus que neuf, comme Tseu tch'an. L'armée stationna sur le territoire de Ouei. Chou Fou (Iang che Fou, frère de Chou hiang), voulant se faire donner •₂₂₉ des présents par les habitants de Ouei, laissa ravager le pays par ceux de ses hommes qui recueillaient du fourrage et du bois. Les habitants de Ouei envoyèrent You pe offrir à Chou hiang du bouillon et une corbeille pleine de belle soie à fleurs, en lui disant :

— Les principautés alliées obéissent à Tsin et n'oseraient pas s'en séparer. A plus forte raison Ouei qui est comme sous le toit, c'est-à-dire, tout à fait voisin, du prince de Tsin, n'oserait-il pas avoir des sentiments différents des siens, Mais ceux de vos hommes qui recueillent du fourrage et du bois agissent autrement que ceux d'autrefois. Nous osons vous prier de les réprimer.

Chou hiang accepta le bouillon et rendit la soie. Il répondit :

— Dans l'armée de Tsin est Iang che Fou qui exige sans cesse des présents et en est insatiable. C'est lui qui dirige cette marche. Seigneur, si au nom du prince de Ouei, Vous offrez cette soie à Fou, Fou mettra fin à ce désordre.

Le messager suivit ce conseil. Avant qu'il se fût retiré, Fou avait déjà donné des défenses à ses hommes.

5. Au huitième mois, le jour *ki•si•*, les princes firent ensemble un traité à P'ing k'ïou.

Les officiers de T'sin voulurent renouveler le traité conclu •₂₃₀ entre les princes. Les officiers de Ts'ï ne voulurent pas. Le prince de Tsin envoya Chou hiang informer Hien koug, prince de Liou (délégué impérial, qui était présent), et lui dire :

— Comment ferons-nous fléchir les officiers de Ts'ï, qui refusent de faire un traité ?

Hien koug répondit :

— Un traité est un garant de la bonne foi. Si le prince de Tsin a de la bonne foi, les princes ne se sépareront pas de lui. Qu'a-t-il à craindre ? Qu'il parle aux princes avec politesse ; qu'il les régisse par la force de ses armes. Quand même les officiers de Ts'ï refuseraient de faire un traité, le prince obtiendra beaucoup. Moi ministre du fils du ciel, je demande de prendre sous ma conduite les troupes de l'empereur avec dix grands chariots de guerre, et d'ouvrir la marche (pour attaquer Ts'ï). Tôt ou tard, Ts'ï obéira docilement au prince de Tsin.

Chou hiang avertit les officiers de Ts'ï, en disant :

— Les princes désirent faire un traité ; déjà ils sont ici dans ce but. Votre prince n'y voit pas d'utilité. Notre prince vous prie de dire votre pensée.

Les officiers de Ts'ï répondirent :

— Quand un prince révolté a été châtié, on renouvelle le traité. Mais si tous les princes exécutent docilement les ordres, pourquoi •₂₃₁ renouvellerait-on le traité ?

Chou hiang répliqua.

— Voici comment les États se perdent. Si le service dû est déterminé, mais n'est pas acquitté, les règles ne sont pas observées. S'il est acquitté, mais le cérémonial laissé de côté, les règles sont observées, mais l'ordre n'est pas gardé. Si le cérémonial est suivi, mais que la crainte respectueuse manque, l'ordre est gardé, mais le respect fait défaut. Si la crainte existe, mais n'est pas manifeste, il y a respect, mais il n'est pas manifeste. Le respect qui n'est pas manifeste se perd et les obligations ne sont pas remplies. De là vient le renversement des États. C'est pourquoi les intelligents empereurs dans leurs règlements ont statué que les princes enverraient chaque année un message à la cour impériale, afin de connaître leurs obligations ; que dans l'intervalle de deux messages

(tous les trois ans), ils iraient présenter leurs hommages à l'empereur pour se conformer au cérémonial ; que tous les six ans, au temps de la présentation des hommages, les princes s'assembleraient, pour donner l'exemple du respect ; que tous les douze ans, au temps de la réunion, les princes feraient un traité, pour manifester clairement (leur bonne foi). Le souvenir des devoirs sert à entretenir des relations amicales, La pratique du cérémonial sert à maintenir •₂₃₂ l'ordre des dignités. Les princes montrent leur respect dans les assemblées. Ils manifestent leur bonne foi en prenant les esprits à témoin (dans les traités). Depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, jamais ces règles, je crois, n'ont cessé d'être en vigueur. La conservation ou la ruine des États a toujours dépendue de l'observation ou de l'oubli de ces pratiques. Tsin préside aux traités conformément à ces usages. Craignant que notre gouvernement ne soit pas bien réglé, nous offrons une victime pour faire un traité commun ; nous exposons notre désir à votre prince et nous demandons qu'il remplisse ce devoir. Le prince de Ts'ï nous répond : « Moi, certainement je n'en ferai rien. Quelle raison avons-nous de faire un traité commun ? » Que le prince de Ts'ï veuille bien y réfléchir. Notre prince attend sa décision.

Les officiers de Ts'ï eurent peur. Ils répondirent :

— Que votre grande principauté juge si ce que dit notre petite principauté convient ou non. Oserions-nous ne pas obéir à votre décision ? Connaissant votre volonté, nous agissons avec une respectueuse soumission. Nous serons aux ordres de votre prince tôt ou tard, c'est-à-dire, quand il voudra.

•₂₃₃ Chou hiang dit :

— Les princes ne sont plus en conformité de sentiments avec nous. Il faut leur montrer le nombre de nos soldats. (En conséquence) au huitième mois, le jour *sn ouéi*, l'armée de Tsin fut passée en revue. Les étendards furent plantés, mais leur bordure ne fut pas déployée (elle fut enroulée autour de la hampe). Le jour *jên chon*, la bordure fut déployée (comme à l'approche d'un combat). Les princes eurent peur.

Les officiers de Tchou et de Kiu portèrent plainte au prince de Tsin, en disant :

— A chaque instant Lou menace de nous attaquer. Nous sommes en grand danger de périr. Si nous ne vous apportons pas nos contributions, Lou en est la cause.

Le prince de Tsin ne voulut pas voir le prince de Lou à l'assemblée. Pour l'écarter, il envoya Chou hiang dire :

— Les princes feront un traité le jour *ki•si•*. Notre prince sait qu'il ne peut rendre aucun service au prince de Lou. Il prie le prince de Lou de ne pas se donner la peine (d'aller prendre part au traité).

Tseu fou Houei pe (grand préfet de Lou) répondit :

— Le prince de Tsin a ajouté foi aux accusations des barbares Man et I (Tchou et Kiu), et il rompt ses relations d'amitié avec un prince de prince de Lou) qui est du même sang que lui. Il rejette le descendant de Tcheou •₂₃₄ koug. Mais c'est à lui seul de décider. Notre prince se conformera à sa décision. (Il ne prendra pas part au traité).

Chou hiang reprit :

— Notre prince a quatre mille chariots de guerre traînés par des chevaux et servis par des hommes munis de cuirasses. Quand même il s'en servirait contrairement à la justice, certainement il serait redoutable ; à plus forte raison est-il redoutable, lorsqu'il s'en sert conformément à la justice. Comment peut-on lui résister ? Si un boeuf, quelque maigre soit-il, s'abat sur un jeune cochon, est-il à craindre que le cochon n'en meure pas ? Pouvez-vous oublier les chagrins que vous causent Nan K'ouai et Tseu tchoung (Koug tseu In) ? Voy. Livre X, XII, 8, p. •₁₉₈. Si nous employons nos nombreux soldats, si nous nous aidons des troupes des princes alliés, si nous profitons du mécontentement de Tchou, de Kiu, de K'i et de Ts'eng, pour châtier Lou, dans l'intervalle des troubles excités par ces deux hommes (Nan K'ouai et Tseu tchoung), que ne pourrions-nous pas obtenir ?

Les officiers de Lou eurent peur et se soumirent à la volonté de Tsin. (Ils s'abstinrent de prendre part au traité).

Le jour *ki•si•*, les princes firent ensemble un traité à P'ing •₂₃₅ k'iou. Le prince de Ts'ï se soumit (il prit part au traité). Les princes eurent ordre de se rendre à midi à l'aire (préparé devant l'autel de la Terre pour le traité). Le jour *kouèi iou*, au sortir de l'audience (donnée par le prince de Tsin aux autres princes, avant le traité), Tseu tch'an ordonna aux serviteurs restés dehors de dresser vite des tentes dans l'aire (pour les hommes de Tcheng). Tseu t'ai chou de Tcheng les arrêta et leur dit d'attendre au lendemain. Le soir, Tseu tch'an apprit que les tentes n'étaient pas encore dressées. Il donna ordre d'aller vite les dresser. Mais (l'aire était déjà toute couverte de tentes etc.) ; il n'y avait plus de place pour les tentes de Tcheng.

Le moment de rédiger le traité étant venu, Tseu tch'an entama une discussion au sujet des contributions (que Tsin exigeait des autres principautés chaque année). Il dit :

— Autrefois le fils du ciel exigeait de chaque principauté des contributions plus ou moins considérables selon le rang de la principauté. Quand le rang était élevé, les contributions étaient considérables. Les Tcheou l'ont ainsi statué. Les principautés d'un rang peu élevé n'étaient soumises à une taxe élevée que dans le domaine particulier de l'empereur. La principauté de Tcheng compte parmi les principautés du troisième, du quatrième et du cinquième rang.

Si l'on exige d'elle autant de contributions que des principautés du premier et du deuxième rang, je crains qu'elle ne puisse les fournir. Je me permets de demander une décision à ce sujet. Les princes ont cessé de faire la guerre, et prennent à cœur de cultiver l'amitié. Il ne se passe pas de mois qu'il ne nous arrive des demandes apportées par les messagers de Tsin. La taxe des contributions n'est fixée par aucune règle. Quand une petite principauté ne satisfait pas les exigences, elle est déclarée coupable. Les princes, en faisant des traités, ont en vue la conservation des petites principautés. Si les contributions imposées sont sans limites, leur perte ne tardera pas à arriver. Les statuts concernant leur conservation ou leur ruine doivent être rédigés à présent.

Cette discussion commença à midi. Le soir venu, le prince de Tsin consentit à satisfaire Tseu tch'an. Quand le traité fut terminé, Tseu t'ai chou blâma Tseu tch'an. Il lui dit :

— Si les princes attaquent Tcheng comme coupable, pourrions-nous tenir si peu de cas de Tsin ?

Tseu tch'an répondit :

— L'administration de Tsin est entre les mains de beaucoup de familles. Les divergences et les négligences sont continuelles. Comment les officiers de Tsin auraient-ils le loisir de nous attaquer ? (Tcheng doit soutenir ses droits). •₂₃₇ Un État qui ne soutient pas ses droits est le jouet des étrangers. Est-ce un État ?

6. Le prince de Lou ne prit aucune part au traité.

7. Les officiers de Tsin s'emparèrent de Ki suen I jou (P'ing tseu) et l'emmenèrent avec eux à Tsin.

Le prince de Lou ne prit aucune part au traité. Les officiers de Tsin s'emparèrent de Ki suen I jou, et l'enfermèrent dans une tente, dont ils confièrent la garde à des barbares Ti. Seu to Cheu (grand Préfet de Lou) prit des pièces de soie à fleurs dans ses bras, un vase de liqueur dans ses mains, pour présenter à boire à Ki suen dans un *p'ng* couvercle de carquois. Il rampa sur ses pieds et ses mains (pour pénétrer sous la tente). Les gardiens l'arrêtèrent, il leur donna les pièces de soie (pour les gagner) et entra. Les

officiers de Tsin emmenèrent avec eux P'ing tseu (Ki suen Jou i) à Tsin. Tseu fou (Houei pe) Tsiao de Lou l'y suivit.

○ Tseu tch'an, en voie de retour à Tcheng, avant son arrivée, apprit la mort de Tseu p'i. Il poussa des lamentations, et dit :

— C'en est fait de moi. Il n'y a plus personne qui •₂₃₈ considère le bien que je fais. Seul le seigneur (Tseu p'i) me connaissait.

Confucius dit :

— Tseu tch'an, dans cette circonstance, se montra le digne soutien de l'État. Il est dit dans les [Chants](#) :

Sages aimables, vous êtes les soutiens des États.

(Siao ia, Livre II, Chant VII, 1). Tseu tch'an était un sage digne d'être recherché et aimé.

Confucius dit aussi :

— Dans l'assemblée des princes, (grâce à Tseu tch'an) le montant des contributions fut réglé ; c'était juste.

8. Le prince de Lou arriva à Lou, revenant de l'assemblée des princes.

• Les habitants de Sien iu (barbares I Ti) apprirent que Tsin avait mis sur pied toutes ses troupes ; cependant ils ne prirent pas garde à leurs frontières, et ne firent pas de préparatifs de défense. Siun Ou de Tsin partit de Tchou ioung et envahit Sien iu à la tête de la légion supérieure. Arrivé à Tchoung jen, il se précipita sur les barbares, les attaqua avec des tours roulantes et s'en retourna à Tsin avec beaucoup de captifs et de butin.

9. •₂₃₉ Liu, prince de Ts'ai, retourna à Ts'ai, et Ou, prince de Tch'en, retourna à Tch'en.

Tch'ou ayant mis fin à la principauté de Ts'ai, Ling ouang, prince de Tch'ou, transporta dans le territoire de King, (Tch'ou) les habitants de Hiu, de Hou, de Chen, de Tao, de Fang et de Chen, Voy. Livre X, XI, 9, p. •₁₈₉. P'ing ouang, arrivé au pouvoir à Tch'ou, après avoir reconstitué les principautés de Tch'en et de Ts'ai, réablit tous les princes destitués. C'était juste. Liu, fils de In, qui était l'héritier présomptif, retourna à Ts'ai. Ou, fils de Tao, qui était l'héritier présomptif, retourna à Tch'en. C'était juste.

10. En hiver, au dixième mois, on enterra Ling koug, prince de Ts'ai.

(Il avait été mis à mort trois ans auparavant, Voy. Livre X, XI, 2, p. •₁₈₀, et enterré sans cérémonie. La principauté ayant été rétablie, on lui fit un enterrement en règle). Cela convenait.

11. Le prince de Lou partit pour aller à Tsin. Arrivé au Fleuve Jaune, il revint sur ses pas.

•₂₄₀ Le prince de Lou partit pour aller à Tsin. Siun Ou de Tsin dit à Han Siuen tseu :

— Les princes se font visite pour entretenir leur amitié. Retenir prisonnier le ministre (Ki P'ing tseu) et donner audience au prince, ce n'est pas agir en amis. Il vaut mieux décliner la visite.

Ils envoyèrent Cheu King pe remercier le prince de Lou de sa courtoisie au bord du Fleuve Jaune.

12. Ou mit fin à la petite principauté de Tcheou lai.

Tseu k'i, premier ministre de Tch'ou, proposa d'attaquer Ou. Le prince de Tch'ou ne voulut pas. Il dit :

— Je n'ai pas encore fait de bien au peuple, ni servi les esprits, ni complété les préparatifs de défense, ni établi solidement l'État. Si j'employais les forces et les ressources du peuple, et que je fusse battu, le repentir ne suffirait pas pour réparer un tel malheur. La terre de Tcheou lai est voisine de Ou aussi bien que de Tch'ou. Pour le moment, Seigneur, attendons.

● Ki suen (I jou ou P'ing tseu) était encore à Tsin. Tseu fou Houei pe de Lou dit en particulier à Tchoung hang Mou tseu de Tsin :

— En quoi Lou sert-il Tsin moins bien que les petites principautés •₂₄₁ des I ? Les princes de Lou et de Tsin sont de la même famille. Le territoire de Lou est encore grand ; il peut vous fournir ce que vous demanderez. Si, dans l'intérêt des I, vous rejetez Lou et l'obligez à servir Ts'i ou Tch'ou, quel avantage en résultera pour Tsin ? Aimer ses parents, s'allier avec les puissants, récompenser ceux qui contribuent, châtier ceux qui ne contribuent pas, voilà ce que doit faire le prince qui préside aux traités. Seigneur, veuillez y réfléchir. Un proverbe dit :

Un serviteur peut avoir deux maîtres, c'est-à-dire, peut changer de maître.

N'avons-nous pas de grande principauté (autre que Tsin, à qui nous pouvons nous attacher) ?

Mou tseu avertit Han Siuen tseu. De plus, il lui dit :

— Tch'ou a supprimé les deux principautés de Tch'en et de Ts'ai ; nous n'avons pu les secourir, et dans l'intérêt de I, nous retenons prisonnier (Ki P'ing tseu) un parent de notre prince. Quel avantage en retirerons-nous ?

Siuen tseu permit à Ki suen de retourner à Lou. Mais Houei pe de Lou dit à Siuen tseu :

— Notre prince ignore encore pour quel crime, les princes étant rassemblés, vous avez constitué prisonnier son ministre (Ki suen). S'il est coupable, vous pouvez même ordonner sa mort. Mais si •₂₄₂ vous dites qu'il n'est pas coupable, et que par faveur vous lui faites grâce, les princes ne vous ayant pas entendu (dire qu'il n'est pas coupable), il paraîtra fuir pour échapper à une sentence. A quoi servira de l'avoir absous ? Je demande que cette faveur de votre prince lui soit accordée dans l'assemblée des princes.

Siuen tseu se trouva embarrassé. Il dit à Chou hiang :

— Seigneur, pourriez-vous déterminer Ki suen à s'en retourner ?

Chou hiang répondit :

— Je ne le puis ; mais Fou (Chou iu) le peut.

Chou hiang chargea Chou iu de cette affaire. Chou iu alla voir Ki suen et lui dit :

— Autrefois, moi Fou, j'ai offensé le prince de Tsin et je me suis réfugié auprès du prince de Lou. Voy. Livre IX, XXI, 4, p. •_{TT2-366}. Sans (votre aïeul) Ou tseu, je ne serais pas arrivé à la position que j'occupe à présent. Après qu'il m'a été donné de ramener mes os à Tsin, Seigneur, vous êtes comme la chair qui les recouvre, c'est-à-dire, vous êtes pour moi comme un frère. Oserais-je ne pas vous témoigner toute mon affection ? On vous donne la liberté de vous en retourner, et vous ne vous en retournez pas. J'ai entendu dire que nos officiers vont vous préparer un hôtel à •₂₄₃ l'ouest du Fleuve Jaune. Qu'en pensez-vous ?

Alors Chou iu versa des larmes (preuve de la sincérité de ses sentiments). P'ing tseu craignit (de se montrer trop exigeant). Il partit avant Houei pe. Houei pe attendit à Tsin qu'on lui fît toutes les cérémonies (usitées au départ d'un ministre d'État).

livre X — QUATORZIÈME ANNÉE.

527 avant J. C.

1. Au printemps, I jou, revenu de Tsin, arriva à Lou.

Au printemps, I jou (Ki suen P'ing tseu, revenu de Tsin, arriva à Lou. (Le Tch'ouen ts'iou, en ne désignant pas I jou par son nom de famille), honore l'indulgence de Tsin et condamne la conduite de I jou lui-même (qui attaqua Kiu). Louer Tsin et blâmer I jou était justice.

○ Nan K'ouai voulant se révolter contre Ki P'ing tseu, Voy. Livre X, XII, 8, p. 198, fit une convention avec les habitants de Pi. Seu t'ou Lao K'i et Liu Kouei (deux officiers de Nan K'ouai) se prétendirent malades et à bout de forces. Ils envoyèrent cette requête à Nan K'ouai :

— Vos serviteurs désireraient aller •₂₄₄ recevoir les articles d'une convention, mais une maladie grave nous est survenue. Si, grâce à votre pouvoir auprès du ciel, Seigneur, nous n'en mourons pas, nous attendrons, avec votre autorisation, le retour de la santé, et nous irons jurer la convention.

Nan K'ouai y consentit. Les deux officiers, profitant de ce que le peuple voulait se révolter contre Nan K'ouai, demandèrent de convoquer la multitude et de jurer la convention avec elle. Ensuite, usant de contrainte, ils dirent à Nan K'ouai :

— Les nombreux serviteurs (de Ki suen) n'ont pas oublié leur maître (Ki suen). Ils respectent votre autorité, Seigneur, jusqu'à présent. Depuis trois ans ils vous obéissent. Si vous ne prenez pas une détermination, (votre vie est en danger). Les habitants ne peuvent plus supporter d'être privés de leur maître. A l'avenir ils ne pourront plus respecter votre autorité. Seigneur, quel endroit ne pouvez-vous pas choisir à votre gré ? Permettez-nous de vous y conduire.

Nan K'ouai demanda un délai de cinq jours. Ensuite il alla se réfugier à Ts'i. Comme il était à boire le vin au côté de King koung, prince de Ts'i, le prince (par plaisanterie) l'appela rebelle. Nan K'ouai répondit :

— Votre serviteur a voulu étendre la puissance de la •₂₄₅ maison princière de Lou (et diminuer celle de la famille Ki).

Tseu han Si répliqua :

— L'intendant d'un grand préfet cherche à étendre la puissance de la maison du chef de l'État ; il n'y a pas plus grand crime.

Seu t'ou Lao K'i et Liu Kouei (qui avaient accompagné Nan K'ouai à Ts'i) revinrent et rendirent Pi au prince de Lou. Le prince de Ts' i envoya Pao Ouen tseu céder ses prétentions sur Pi.

2. Au troisième mois, T'eng, prince de Ts'ao, mourut.

3. En été, au quatrième mois.

En été, le prince de Tch'ou envoya Jan Tan inspecter les troupes de Chang kouo à Tsoung k'ïou. Il lui recommanda de faire du bien à son peuple, de distribuer des secours aux pauvres, de soulager les indigents, de faire élever les orphelins et les enfants, de nourrir les vieillards et les infirmes, de recueillir ceux qui étaient seuls et sans soutien, de secourir ceux qui étaient victimes d'une calamité ou d'un malheur, d'exempter de contributions les orphelins et les veufs, d'amnistier les coupables, de châtier les traîtres et les malfaiteurs, de promouvoir les hommes capables laissés dans la vie privée, de traiter avec •₂₄₆ courtoisie les étrangers nouvellement arrivés, d'employer les anciens résidents, de récompenser les mérites en donnant des revenus, de favoriser l'union entre les parents, de mettre en charge les hommes capables, de donner les charges selon les talents. Il chargea Kiue P'i d'inspecter à Chao ling les troupes de la partie orientale de la principauté. Il lui fit les mêmes recommandations qu'à Jan Tan. (Le prince de Tch'ou dit à ces deux officiers) d'avoir des relations amicales avec les principautés voisines et d'assurer la tranquillité du peuple, de sorte que, cinq ans après, (si c'était nécessaire), on pût mettre les troupes en campagne. Ces mesures étaient justes.

4. En automne, on enterra Ou koug (T'eng), prince de Ts'ao.

5. Au huitième mois, K'ïu tsi, prince de Kiu, mourut.

En automne,... Tchou k'ïou (K'ïu tsi), prince de Kiu, mourut. Kiao koug (son fils) n'en parut pas affligé. Les habitants de la principauté, peu satisfaits, voulurent mettre au pouvoir Keng iu, frère puîné du prince Tchou k'ïou. P'ou Iu heou haïssait Koug tseu I k'ouei et était ami de Keng iu. Kiao koug haïssait Koug •₂₄₇ tseu To et était ami de I k'ouei. Koug tseu To eut recours à P'ou Iu heou, délibéra avec lui et lui dit :

— Mettez à mort I k'ouei. Je chasserai le prince (Kiao koug), et mettrai au pouvoir Keng iu.

P'ou Iu heou y consentit.

○ Tseu k'i, premier ministre de Tch'ou, avait rendu grand service au prince de Tch'ou ; mais sa cupidité ne connaissait pas de bornes. Aidé du chef de la famille Iang, il était insatiable dans ses exigences. Le prince de Tch'ou en était affligé. Au neuvième mois, le jour *ki• ou*, le prince de Tch'ou punit de

mort Teou Tch'eng jan (Tseu k'i) et mit fin à la famille Iang. Il établit à Iun Teou Sin (fils de Tseu k'i), en souvenir des services rendus par la famille.

6. En hiver, Kiu mit à mort I k'ouei, fils de l'un de ses princes .

En hiver, au douzième mois, P'ou Iu heou, nommé Tseu fou, mit à mort Koung tseu I k'ouei de Kiu. Kiao koung s'enfuit à Ts'i. Koung tseu To alla à Ts'i inviter Keng iu, Si T'ang et Koung tseu Tch'ou de Ts'i conduisirent Keng iu à Kiu, ils •₂₄₈ avaient été gagnés par des offres de terres.

O Le prince de Hing et le prince de Ioung (tous deux originaires de Tch'ou, réfugiés à Tsin, et gratifiés chacun d'un domaine sur le territoire) de Tsin, se disputaient la terre de Hiu. Le différend dura longtemps et ne fut pas terminé : Cheu King pe (ministre de la justice à Tsin) alla à Tch'ou. Chou iu (son assesseur) le remplaça provisoirement à Tsin. Han Siuen tseu, ordonna à Chou iu de décider et de terminer cet ancien procès. Le tort était du côté du prince de Ioung. Celui-ci offrit une de ses filles à Chou iu. Chou iu donna tort au prince de Hing. Le prince de Hing irrité mit à mort Chou iu et le prince de Ioung dans le palais du prince de Tsin. Siuen tseu interrogea Chou hiang sur ce crime. Chou hiang répondit :

— Ces trois hommes (Chou iu et les deux princes) sont également coupables. Il faut appliquer la loi à celui des trois qui vit encore, et exposer dans la place du marché les cadavres des deux qui ont été tués. Le prince de Ioung a lui-même reconnu son tort et donné des présents pour acheter la justice. Fou (Chou iu, frère de Chou hiang) a rendu la sentence. Le •₂₄₉ prince de Ioung, de sa propre autorité, les a tués tous deux. La culpabilité de ces trois hommes est égale. Après avoir fait le mal, s'en glorifier, c'est être insensé. Abuser de sa charge pour satisfaire sa cupidité, c'est manquer d'intégrité. Ne pas reculer devant un meurtre, c'est être assassin. Dans les Annales des Hia on lit :

Les officiers insensés, les officiers cupides, et les assassins doivent être punis de mort.

C'est la loi portée par Kao iao. Je demande qu'elle soit appliquée. Cette loi fut appliquée au prince de Hing ; les corps du prince de Ioung et de Chou iu, furent exposés sur la place du marché.

Confucius a dit : « Chou hiang conserva un reste de la droiture des anciens temps. » Chargé de gouverner l'État et d'appliquer les lois pénales, il ne dissimula pas les fautes d'un de ses proches parents. Trois fois il censura la méchanceté de son frère Chou iu, sans l'atténuer le moins du monde. Doit-on dire que sa conduite fût parfaite ? Du moins, Chou hiang mérita d'être appelé un homme droit. A l'assemblée de P'ing k'iou, Chou hiang dénonça l'avidité de Chou iu pour les présents. Il épargna ainsi à Ouei un grand dommage et à Tsin un acte de cruauté. Voy. Livre X, XIII, 4,

p. •₂₂₇. En laissant Ki suen •₂₅₀ retourner à Lou, il dénonça la fourberie de Chou iu. Il épargna ainsi à Lou un affront et à Tsin un acte de tyrannie. Dans le procès du prince de Hing, il dit que Chou iu était cupide. Il maintint ainsi les lois pénales et épargna à Tsin un acte de partialité. En disant trois paroles, il écarta trois maux et procura trois biens. En déclarant digne de mort son proche parent (son frère), il augmenta sa propre gloire. Cependant a-t-il agi parfaitement bien ? (L'auteur semble dire que Chou hiang aurait dû éviter de dénoncer et de condamner lui-même la conduite de son propre frère).

livre X — QUINZIÈME ANNÉE.

526 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre-janvier), I mo, prince de Ou, mourut.

2. Au deuxième mois, le jour *kouéi iu*, à Lou un sacrifice fut offert aux ancêtres dans le temple de Ou koug, ancien prince de Lou. Quand les joueurs de flûtes entrèrent, Chou koug mourut. On supprima la musique, et on termina le sacrifice.

Au printemps, le prince de Lou, voulant offrir un sacrifice à •₂₅₁ ses ancêtres dans le temple de Ou koug (ancien prince de Lou, Voy. Livre VIII, VI, 21, ordonna à tous les officiers de garder l'abstinence (pour s'y préparer). Tseu Chen dit :

— Le jour du sacrifice, il arrivera un malheur, je crains. J'ai vu des nuages rouges et des nuages noirs. Ce n'est pas un bon pronostic pour un sacrifice. C'est une vapeur qui est un présage de deuil. Ce malheur frappera, je crois, celui qui dirigera la cérémonie.

Au deuxième mois, le jour *kouéi iou*, le sacrifice eut lieu. Chou koug dirigea la cérémonie. Quand les joueurs de flûtes entrèrent, il mourut. On supprima la musique et le sacrifice fut achevé. La règle fut observée.

3. En été, Tch'ao Ou de Ts'ai quitta Ts'ai et se réfugia à Tcheng.

Fei Ou ki de Tch'ou voyait avec peine que Tchao Ou (grand préfet de Ts'ai, eût les bonnes grâces du prince de Tch'ou et) demeurât à Ts'ai. Il voulait l'éloigner. Il lui dit :

— Le prince de Tch'ou a une confiance spéciale en vous, Seigneur. C'est pourquoi il a fixé votre demeure à Ts'ai. Vous avez de grands talents, et vous restez dans une position inférieure à votre capacité. On vous fait trop peu d'honneur. Il vous faut demander une position •₂₅₂ plus élevée. J'appuierai votre requête.

Ensuite Ou ki, s'adressant aux officiers qui à Ts'ai étaient au dessus de Tchao Ou, il leur dit :

— Le prince de Tch'ou n'a confiance qu'en Ou. C'est pourquoi il l'a fixé à Ts'ai. Messieurs, aux yeux du prince vous êtes moins que lui, et cependant par votre position vous êtes au dessus de lui. N'est-ce pas malheureux ? Si vous ne prenez pas quelque mesure, certainement vous vous trouverez dans l'embarras.

En été, les officiers de Ts'ai chassèrent Tchao Ou. Tchao Ou alla se réfugier à Tcheng. Le prince de Tchou irrité dit :

— J'avais toute confiance en Ou, et pour cela je l'avais placé à Ts'ai. Au surplus, sans Ou, je ne serais pas arrivé à la position que j'occupe à présent. Vous, pourquoi l'avez-vous chassé ?

Ou ki répondit :

— Comment votre serviteur ne voudrait-il pas conserver Ou ? Mais j'avais appris qu'il cherchait à se distinguer des autres (ou qu'il n'était pas comme les autres). Si Ou était resté à Ts'ai, certainement Ts'ai se serait bientôt envolé (aurait échappé à votre dépendance). En éloignant Ou, nous avons coupé les ailes à Ts'ai.

4. •₂₅₃ Au sixième mois, le jour *ting séu*, premier jour du mois, le soleil fut éclipsé.

○ Au sixième mois, le jour • *tch'eôu*, Cheou, fils aîné de l'empereur (*King ouâng*) mourut. En automne, au huitième mois, le jour *meôu in*, l'impératrice Mou (mère de Cheou) mourut.

5. En automne, Siun Ou de Tsin, à la tête d'une armée, attaqua Sien iu.

• Siun Ou... attaqua (les *P•T•* de) Sien iu. Il assiégea la ville de Kou. Une partie des habitants de Kou lui offrit de se révolter contre l'autorité et de lui livrer la ville. Mou tseu (Siun Ou) refusa. Les officiers qui l'entouraient lui dirent :

— Vous pouvez prendre possession de la place, sans qu'il en coûte la moindre peine à nos soldats. Pourquoi ne le faites-vous pas ?

Mou tseu répondit :

— J'ai entendu dire à Chou hiang que, quand les affections et les haines des supérieurs ne sont pas dérégées, le peuple sait à qui se confier, et tout réussit. Si quelques-uns de nos concitoyens voulaient se révolter contre nous, et livrer à l'ennemi une de nos places, nous les aurions en horreur. Des •₂₅₄ étrangers (se révoltent contre l'autorité et) viennent se donner à nous, eux et leur ville, comment pouvons-nous, changeant d'appréciation, avoir de l'affection pour eux ? (Nous les détesterons). Si nous récompensons ceux que nous avons en horreur, que ferons-nous de plus pour ceux que nous aimons ? Si nous ne les récompensons pas, nous leur manquerons de fidélité (car, en acceptant leurs offres, nous sommes censés leur promettre de les protéger et de les aider. Si nous manquons de bonne foi, comment protégerons-nous le peuple ? Quand on le peut, il faut avancer. Quand on ne le peut pas, il faut reculer. Il faut mesurer ses forces avant d'agir. Il ne convient pas d'accepter cette ville, en donnant la main à des traîtres. Ce que nous y perdrons surpasserait de beaucoup ce que nous y gagnerions.

Mou tseu conseilla aux habitants de Kou de mettre à mort ceux qui voulaient se révolter, et de mettre en bon état leurs moyens de défense. Après trois mois de siège, plusieurs officiers de Kou demandèrent à faire leur soumission, et envoyèrent des hommes du peuple se présenter devant Mou tseu. Il leur dit :

— Vous avez l'air d'hommes qui ont encore à manger. Pour le moment, réparez vos fortifications. •₂₅₅

Les officiers de son armée lui dirent :

— Vous pouvez prendre possession de la place, et vous me l'acceptez pas. Vous accablez le peuple de fatigue et vous épuisez les forces de l'armée. Est-ce servir notre prince ?

Mou tseu répondit :

— Par cette conduite je sers le prince. En prenant possession d'une ville, j'apprendrais au peuple à se montrer lâche (à ne pas se dévouer jusqu'à la mort pour la défense du pays). A quoi servirait cette ville ? Il vaut mieux conserver sa fidélité à son ancien maître que d'acheter au prix d'une ville le droit d'être lâche. Ceux qui achètent la liberté d'être lâches, n'ont pas une fin paisible. Abandonner son ancien maître n'est pas de bon augure. Les habitants de Kou sauront servir leur prince ; nous aussi, nous saurons servir notre prince. En suivant la ligne du devoir sans nous en écarter, en réglant bien nos affections et nos haines, nous prendrons possession de la ville avantageusement, et le peuple saura en quoi consiste le devoir. Il se dévouera jusqu'à la mort pour obéir à son prince et n'aura pas la pensée de l'abandonner. Ne sera-ce pas bien ?

Quand les habitants de Kou eurent annoncé à Mou tseu que leurs vivres étaient épuisées et que les forces (les ressources) leur manquaient, il accepta leur soumission. Après s'être emparé •₂₅₆ de Kou, il s'en retourna à Tsin, sans avoir mis à mort un seul homme. Il emmena avec lui à Tsin Iuen ti, prince de Kou.

6. En hiver, le prince de Lou alla à Tsin.

Il alla à Tsin à cause de l'assemblée de P'ing k'ïou. (Il alla remercier le prince de Tsin, qui avait mis en liberté Ki suen. Voy. Livre X, XIV, 4-12).

○ Au douzième mois, Siun Li (Ouen pe de Tsin) alla à la capitale de l'empire assister à l'enterrement de l'impératrice Mou heou. Tsi T'an fut son compagnon. L'empereur, après l'enterrement, quitta les habits de deuil et offrit un repas à Ouen pe. Le vin fut servi dans un vase donné par le prince de Lou. L'empereur dit à Ouen pe :

— Mon oncle, tous les princes (envoient des présents) pour soutenir la puissance de la maison impériale. Pourquoi seul le prince de Tsin n'en envoie-t-il pas ?

Ouen pe (ne sachant que répondre) fit un salut à Tsi T'an (pour le prier de prendre la parole). Tsi T'an répondit :

— Tous les princes, à la fondation des États, ont reçu de la maison impériale des objets précieux. Cet honneur a servi à fortifier leur autorité dans leurs domaines. Aussi ont-ils •₂₅₇ pu offrir des vases précieux à l'empereur. Tsin est situé au fond des montagnes, dans le voisinage des Joung et des Ti, loin de la maison impériale. La bienfaisance de l'empereur ne s'est pas étendue jusqu'à Tsin. Tsin est sans cesse obligé de s'humilier devant les Joung, et n'a pas le temps de penser à autre chose. Comment offririons-nous des objets ?

L'empereur répliqua à Tsi T'an :

— Chou cheu, vous avez oublié le passé, je crois. Mon oncle T'ang chou (premier prince de Tsin) était né du même père et de la même mère que l'empereur Tch'eng ouang. • Ne serait-il pas étonnant qu'il n'eût pas eu part à la bienfaisance de l'empereur ? Le tambour et la grande voiture du pays de Mi siu dont Ouen ouang s'est servi dans sa grande chasse, les cuirasses du pays de h'ïue hioung dont Ou ouang s'est servi quand il a vaincu les Chang ; T'ang chou a reçu ces objets, quand il est allé occuper le pays correspondant aux constellations Chen et Hiu (au Baudrier d'Orion et au Petit Cheval), c'est-à-dire, le pays de Tsin, et soumettre les Joung et les Ti. Ensuite, les deux voitures, les deux haches, la liqueur extraite du millet, noir et aromatisée, l'arc rouge, les gardes du corps donnés par l'empereur Siang ouang ; Ouen •₂₅₈ koung, prince de Tsin, reçut ces présents, quand il alla occuper les terres de Nan iang, et tantôt consoler tantôt châtier les habitants de la partie orientale de l'empire. Voy. Livre V, XXVIII, 8. Qu'est-ce cela, si ce n'est avoir eu part à la bienfaisance des empereurs ? Quand Tsin a eu des mérites, l'empereur ne les a pas laissés sans récompense. Quand Tsin a fait des exploits, l'empereur les a fait enregistrer. Il lui a donné des terres ; il l'a gratifié de vases précieux ; il l'a honoré en lui donnant des voitures et des vêtements ; il l'a glorifié en lui donnant des étendards. Les descendants, en n'oubliant pas les bienfaits, attirent sur eux les faveurs du ciel. Si ces faveurs n'ont pas été accordées à mon oncle (T'ang chou), sur qui se sont-elles reposées ? Il y a plus. Autrefois, Suen pe Ien, votre ascendant (à la neuvième génération), avait la charge de conserver les *tièn ts*• archives de Tsin, et prenait part aux affaires importantes de l'administration. C'est pourquoi on lui donna le nom de famille de Tsi. Quand les deux fils de Sin fou

furent chargés de *tòung* prendre soin des archives (avec Suen pe Ien), Tsin eut alors des annalistes dont le nom de famille fut *Tòung*. Vous êtes le descendant du conservateur des archives. •₂₅₉
Pourquoi oubliez-vous ces souvenirs ?

Tsi T'an ne put répondre. Quand les hôtes (Siun Li,...) furent partis, l'empereur dit :

— Tsi fou n'aura pas de descendants, je pense. Sur plusieurs faits historiques, il a oublié les travaux de ses ancêtres.

Tsi T'an, de retour à Tsin, raconta à Chou hiang sa conversation avec l'empereur. Chou hiang lui dit :

— L'empereur ne mourra pas paisiblement de mort naturelle, je crois, J'ai entendu dire que ce en quoi l'on prend sa joie est toujours ce en quoi l'on rencontre la mort. A présent l'empereur se réjouit au milieu du chagrin (quand il est en deuil). S'il doit mourir au milieu du chagrin, on ne peut pas dire qu'il finira ses jours paisiblement. La même année, il lui est survenu deux deuils de trois ans. Voy. Livre X, XV, 4. En cette circonstance, au milieu de son deuil, il donne des repas à ses hôtes, et de plus leur demande des vases précieux. C'est tout à fait prendre sa joie au milieu du chagrin. De plus, c'est violer les règles. Les vases précieux sont donnés à la suite de mérites signalés, non à l'occasion d'un deuil. Les hommes les plus haut placés eux-mêmes, durant un deuil de trois ans, portent les habits de deuil sans interruption (ils ne les déposent pour aucune raison aussitôt après l'enterrement) ; c'est la règle. •₂₆₀ Quand même l'empereur ne serait pas tenu à porter le deuil sans interruption ; se réjouir si tôt dans un festin serait encore une infraction à la règle. En fait de règles, c'est l'empereur qui est chargé de maintenir les grands principes. D'un seul et même coup, violer deux règles, ce n'est pas maintenir les grands principes. Les paroles de l'empereur sont la matière des annales. Les annales servent à conserver le souvenir des grandes règles. Si l'empereur oublie les grands principes, à quoi lui sert de parler beaucoup et de citer les annales ?

livre X — SEIZIÈME ANNÉE.

525 avant J. C.

1. Au printemps.

Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial (décembre janvier), le prince de Lou était à Tsin. Les officiers de Tsin le retinrent (comme prisonnier, parce que Lou avait attaqué Kiu et pris Keng. Voy. Livre X, X—XV). Le Tch'ouen ts'iou n'a pas inscrit (cette disgrâce du prince de Lou). Il l'a passée sous silence.

2. •₂₆₁ Le prince de Ts'ï attaqua Siu.

Le prince de Ts'ï attaqua Siu. Au deuxième mois, le jour *p'ing chen*, l'armée de Ts'ï arriva à P'ou souei. Les habitants de Siu demandèrent et obtinrent la paix. Le prince de Siu et les délégués de T'an et de Kiu allèrent trouver le prince de Ts'ï, et firent un traité avec lui à P'ou souei. Le prince de Siu fit présent au prince de Lou d'une chaudière venue du pays de Kia fou. Chou suen Tchao tseu (de Lou) dit :

— Les princes n'ont pas de chef ; c'est dommage. Le prince de Ts'ï n'a pas de principes. Il lève une armée et attaque un pays éloigné. Il réunit une conférence et accorde la paix ; puis il s'en retourne. Personne ne lui résiste. Les princes n'ont pas de chef. Il est dit dans le *Cheu king* :

Déjà la dynastie des Tcheou s'éteint ; le trouble n'aura pas de limite. Les grands préfets, qui dirigeaient les officiers, sont allés demeurer loin de la capitale ; aucun d'eux ne connaît nos souffrances.

(Siao ia, Livre IV, Chant X, 2). Ces vers expriment la même plainte que moi, je pense.

3. •₂₆₂ Le prince de Tch'ou attira par ruse le prince des Joung Man et le mit à mort.

Le prince de Tch'ou, ayant appris que la famille des Man (tribu des Joung) était dans le trouble, et sachant que leur chef (Kia, son allié) manquait de bonne foi, commanda à Jan Tan de l'attirer par ruse, et il le mit à mort. Ensuite il s'empara de ce qui appartenait aux Man. Cela fait, il rétablit la principauté des Man et lui donna pour chef le fils de Kia ; cela convenait.

○ Au troisième mois, Han K'ï de Tsin alla à Tcheng présenter les salutations de son prince. Le prince de Tcheng lui offrit un repas. Tseu tch'an avertit d'avance les officiers de Tcheng. Il leur dit :

— Ceux qui ont (des dignités et) des places marquées à la cour doivent tous observer les cérémonies avec respect et attention.

K'oung Tchang arriva le dernier et alla se placer au milieu des étrangers (dont les places ne devaient pas être marquées). Le maître des cérémonies l'éloigna. Koung Tchang alla se placer derrière les étrangers. Le maître des cérémonies l'écarta encore. Koung Tchang alla se placer au milieu des cloches et des tambours suspendus. Les rires des étrangers •₂₆₃ l'accompagnèrent (dans ces trois endroits). Le festin terminé, Fou tseu (grand préfet de Tcheng) adressa des remontrances à Tseu tch'an. Il lui dit :

— Devant les officiers des grandes principautés, il faut être très attentif. Plusieurs fois nous leur avons donné sujet de rire de nous ; n'est-ce pas un affront pour nous ? Quand même nous observerions parfaitement toutes les règles, ils nous mépriseraient encore. Si notre gouvernement n'observe pas les règles, quelle gloire pouvons-nous espérer ! K'oung Tchang s'est trompé de place. C'est une honte pour vous, Monseigneur.

Tseu tch'an indigné répondit :

— Si j'avais donné des ordres qui ne fussent pas convenables, émis des prescriptions sans bonne foi, imposé des châtiments d'un genre autre que les châtiments voulus, embrouillé les causes criminelles, manqué de respect dans les assemblées et dans les cours des princes, enfreint les ordres reçus, provoqué des outrages de la part des grands États, épuisé les forces du peuple sans résultat, négligé de prendre connaissance des crimes survenus ; (si j'avais commis quelque-une de ces fautes), ce serait une honte pour moi K'iao. •₂₆₄ Koung Tchang est issu du frère aîné d'un prince ; il est descendant de Tseu koung (frère aîné de *Sing k'ung* , prince de Tcheng). Il est l'héritier d'un ministre d'État (Tseu koung) ; il est grand préfet par droit d'hérédité. Il a été envoyé en mission par le prince de Tcheng à la capitale de l'empire et auprès des princes. Les habitants de Tcheng l'honorent ; les princes le connaissent. Il a sa place à la cour, et présente des offrandes à ses ancêtres dans le temple de sa famille. Il a (une dignité et) des revenus dans l'État ; il fournit cent chariots de guerre) à l'armée. Dans les cérémonies funèbres et les sacrifices à la cour, il remplit une charge. Il reçoit une partie de la viande (qui a été offerte en sacrifice à la cour) ; il envoie au prince une partie de la viande qu'il a lui-même offerte en sacrifice dans sa famille. Aux sacrifices dans le temple des ancêtres du prince, Koung Tchang a sa place marquée. Il a occupé cette place durant plusieurs règnes ; durant plusieurs règnes il y a rempli un office. Cependant à l'assemblée il a oublié sa place. La honte en revient-elle à moi K'iao ? Tous ces officiers qui observent mal les cérémonies compromettent celui qui (comme moi) administre les affaires de l'État, parce qu'on ne leur inflige pas les châtiments

édités par les anciens •₂₆₅ souverains. Seigneur, vous feriez mieux de me reprendre sur un autre point.

O Han Siuen tseu (grand préfet de Tsin) avait un anneau d'ivoire dont le semblable se trouvait chez un marchand de Tcheng. Il demanda ce second anneau au prince de Tcheng (afin d'avoir la paire). Tseu tch'an (premier ministre de Tcheng) refusa. Il dit :

— Ce n'est pas un objet gardé dans un magasin public. Notre prince ne s'en occupe pas.

Tseu tai chou et Tseu iu dirent à Tseu tch'an :

— Han tseu ne nous a pas souvent adressé de demandes ou demande peu de chose. Il faut éviter tout désaccord avec la principauté de Tsin. Han tseu de la principauté de Tsin n'est pas un homme dont on puisse faire peu de cas. S'il survient des calomnieux qui mettent la discorde entre Tsin et Tcheng, et que les esprits les aident à exciter la colère homicide de Tsin, notre repentir ne viendra-t-il pas trop tard ? Monseigneur, pourquoi seriez-vous avare d'un anneau, au point d'exciter contre nous à son sujet la haine d'une grande principauté ? Pourquoi ne donneriez-vous pas à Siuen tseu ce qu'il demande ?

•₂₆₆ Tseu tch'an répondit :

— Ce n'est pas que je fasse peu de cas de Tsin ni que je veuille m'en séparer. Je veux servir Tsin à jamais. C'est pour cela que je refuse cet anneau ; c'est par raison de loyauté et de fidélité. Moi K'iao, j'ai entendu dire que le sage ne considère pas comme un malheur de n'avoir pas de richesses, mais d'être en charge et de n'avoir pas bonne réputation. J'ai entendu dire que le gouverneur d'un État se résout sans peine à servir un grand État et à secourir les petits États ; mais qu'il considère comme un malheur de manquer aux règles, et de compromettre ainsi son pouvoir. Si les officiers d'un grand État devaient obtenir toujours ce qu'ils exigeraient d'un petit État, comment celui-ci pourrait-il satisfaire à toutes les demandes ? Il donnerait à l'un et refuserait à l'autre. Le nombre des mécontents qu'il se ferait irait sans cesse grandissant. S'il n'était pas permis de repousser les demandes d'un grand État, sa convoitise serait-elle jamais rassasiée ? La petite principauté deviendrait comme un district situé aux frontières de la grande et faisant partie de la grande. Elle perdrait son rang de principauté (elle ne serait plus principauté). Si Han tseu obtient de son prince une requête pour demander cette pièce de jade, ce sera le comble de •₂₆₇ la convoitise. Par exception, cette cupidité cessera-t-elle d'être blâmable ? En donnant une pièce de jade, nous donnerions lieu à deux fautes graves, et notre principauté perdrait son rang. Si Han tseu obtenait l'objet de son désir, quelle utilité en retirerait-il ?

Nous, au prix d'une pièce de jade, nous achèterions une faute grave. Ce n'est pas une bagatelle, je pense.

Han tseu acheta la pièce de jade au marchand de Tcheng. Quand le prix fut fixé, le marchand dit :

— Il faut informer de ce marché le prince et les grands préfets.

Han tseu présenta une requête à Tseu tch'an. Il lui dit :

— Les jours passés, moi K'ï, j'ai demandé un anneau de jade. Le premier ministre a désapprouvé ma demande. Je n'ai pas osé la renouveler. A présent j'ai acheté cet anneau au marchand. Le marchand m'a dit qu'il fallait informer le prince et les grands préfets. J'ose vous prier (de ratifier ce marché).

Tseu tch'an répondit :

— • Autrefois, Houan koug, premier prince de Tcheng, et un marchand quittèrent tous deux le territoire impérial (où ils étaient nés, et vinrent dans ce pays de Tcheng). Ils s'associèrent pour cultiver la terre chacun à leur tour. Ils enlevèrent et détruisirent les mauvaises herbes qui couvraient •₂₆₈ ce pays ; ils coupèrent le conyza, l'armoise, le chénopode, le chardon étoilé, et ils s'établirent ensemble ici. Ils firent une convention qui devait lier leurs descendants, et se jurèrent amitié et fidélité pour toujours. (Dans cette convention, Houan koug) disait : « Ne vous révoltez pas contre moi ; moi, je ne vous achèterai rien de force. Il ne m'arrivera pas de vous demander ni de vous enlever quoi que ce soit. Si vous avez du profit en vendant des objets précieux, je n'en prendrai pas connaissance. » Grâce à cette convention jurée, nos princes et les descendants de ce marchand ont pu se soutenir mutuellement jusqu'à présent.

« A présent, Monseigneur, vous avez daigné venir faire une visite amicale, et vous dites à notre petite principauté de prendre de force un objet à un marchand ; c'est conseiller à notre petite principauté de violer une convention et un serment. Cela convient-il ? Pour avoir un morceau de jade, certainement vous ne voulez pas perdre une principauté. Si, pour obéir à votre grand État, Tcheng lui offrait des dons contrairement aux règles, Tcheng deviendrait un district aux •₂₆₉ frontières de Tsin et ne serait plus principauté. Si je vous offrais ce morceau de jade, je ne sais ce qui arriverait. Permettez-moi de vous le dire dans cet entretien particulier.

Han tseu renonça à ce morceau de jade. Il dit :

— Moi K'ï, je manque de clairvoyance. En osant demander un morceau de jade, je me suis exposé à causer deux grands maux (Tsin aurait perdu une principauté et Tcheng serait devenu un district de Tsin). Permettez-moi de me désister.

O En été, au quatrième mois, les six ministres de Tcheng offrirent le repas d'adieu à Han Siuen tseu dans la campagne près des faubourgs de la capitale de Tcheng. Siuen tseu leur dit :

— Messieurs, je vous prie de chanter tous. Par vos chants, moi K'i, je connaîtrai les sentiments de Tcheng.

Tseu houo chanta [Dans la plaine croît une plante rampante](#) (Tcheng foug, Chant XX). Siuen tseu dit :

— Un jeune homme distingué (comme le héros de ce chant) est aussi l'objet de mes désirs.

Tseu tch'an chanta [La tunique garnie de peau d'agneau](#), un des chants de Tcheng. (Tcheng foug, Chant. VI). Siuen tseu dit :

— •₂₇₀ Moi K'i, je n'égale pas (le héros de ce chant).

Tseu t'ai chou chanta [Je relèverai mon vêtement](#) (Tcheng foug, Chant XIII). Siuen tseu dit :

— Je suis ici. Oserais-je, Seigneur, vous donner la peine de recourir à un autre que moi (comme il est dit dans ce chant) ?

Tseu t'ai chou salua en signe de remerciement. Siuen tseu dit :

— Très bien. Ce que vous avez chanté existe. Si cela n'existait pas (Si Tsin obligeait Tcheng à chercher un appui auprès d'une autre principauté), nos bonnes relations pourraient-elles durer toujours ?

Tseu iou chanta [Le vent et la pluie](#) (Tcheng foug, Chant XVI). Tseu k'i chanta [Une femme est dans la même voiture](#). (Tcheng foug, Chant IX). Tseu Hiou chanta [Feuilles flétries](#). (Tcheng foug, Chant XI). Siuen tseu plein de joie dit :

— Encore un peu et Tcheng sera très florissant. Messieurs, les chants que vous m'avez fait la faveur de chanter pour obéir au prince n'expriment d'autres sentiments que ceux de Tcheng (ce sont tous des Chants populaires de Tcheng). Ils expriment tous l'affection ; la joie, l'amitié. Messieurs, vous aurez •₂₇₁ plusieurs générations de descendants illustres. Vous n'avez pas à craindre.

Siuen tseu offrit des chevaux à tous les ministres de Tcheng, et chanta [J'amène](#). (Soung, Livre I, Chant VII). Tseu tch'an le salua en signe de remerciement, et avertit les cinq autres ministres de le saluer. Il dit :

— Monseigneur a apaisé les troubles. Oserions-nous ne pas le saluer pour le remercier de sa bonté ?

Siuen tseu vit en particulier Tseu tch'an, lui donna une perle et un cheval, et lui dit :

— Seigneur, en m'engageant à renoncer à une pièce de jade, vous m'avez fait présent d'une pièce de jade (d'un conseil précieux), et vous m'avez préservé de la mort (que je me serais attirée). Oserais-je ne pas me garnir la main (Oserais-je me présenter les mains vides) pour vous remercier ?

4. En été, le prince de Lou arriva de Tsin.

Le prince arriva de Tsin. Tseu fou Tchao pe dit à Ki P'ing tseu :

— La maison princière de Tsin va déchoir. Le prince est jeune et faible ; les six ministres sont puissants, fastueux et arrogants. Dans ces circonstances, leurs défauts passeront en habitudes. Leurs habitudes deviendront des règles. La maison •₂₇₂ princière peut-elle ne pas tomber en décadence ?

P'ing tseu répondit :

— Vous, vous êtes encore jeune. Comment pouvez-vous savoir ce qui concerne l'administration d'un État ?

5. En automne, au huitième mois, le jour *kì hái*, I (Tchao koug), prince de Tsin, mourut.

6. Au neuvième mois, à Lou, grande cérémonie pour obtenir la pluie.

Il y avait sécheresse.

O • A Tchong, la sécheresse étant très grande, on envoya T'ou Ki, Tchou K'ouan et Chou Fou offrir un sacrifice sur le mont des Mûriers. Les envoyés y coupèrent des arbres ; la pluie ne tomba pas. Tseu tch'an dit :

— Un sacrifice sur une montagne doit aider la croissance des arbres de la montagne. Couper les arbres est un grand mal.

Il leur enleva leurs charges et les terres dont ils percevaient le revenu.

7. Ki suen I jou alla à Tsin.

8. •₂₇₃ En hiver, au dixième mois, on enterra Tchao koug, prince de Tsin.

En hiver, Ki P'ing tseu (I Jou) alla à Tsin, assister à l'en terrement de Tchao koug. Il dit :

— La remarque de Tseu fou Houei (Tchao pe) paraît juste. Voy. ci-dessus n° 3. La famille Tseu fou a un homme sage.

livre X — DIX-SEPTIÈME ANNÉE.

524 avant J. C.

1. Au printemps, le prince du Petit Tchou vint présenter ses hommages au prince de Lou.

Mou kOUNg, prince du Petit Tchou, vint... Le prince de Lou lui offrit un festin. Ki P'ing tseu chanta [On cueille les haricots](#) (Siao ia, Livre VII, Chant VIII). Mou kOUNg chanta [Armoise luxuriante](#) (Siao ia, Livre III, Chant II). Tchao tseu (Tseu fou Houei) dit :

— Si le prince du Petit Tchou n'était pas capable de gouverner un État, pourrait-il garder longtemps sa principauté ?

2. •₂₇₄ En été, au sixième mois, le jour *ki•si*, premier jour du mois, le soleil fut éclipsé.

Le soleil étant éclipsé, l'invocateur et l'historiographe de Lou demandèrent des pièces de soie pour les offrir (sur l'autel de la terre). Tchao tseu dit :

— Quand il y a éclipse de soleil, le fils du ciel n'a pas de repas complet ; il faut battre le tambour à l'autel de la terre. Les princes offrent des pièces de soie à l'autel de la terre ; ils font battre le tambour dans le palais. C'est la règle.

Ki P'ing tseu s'opposa à la demande de l'invocateur et de l'annaliste. Il leur répondit :

— Ne faites pas cela. C'est seulement au premier jour du *tchéng iu* mois qui précède celui du solstice d'été, quand le principe faible (le principe ♀) n'a pas encore commencé à reprendre de la force ; seulement alors, s'il survient une éclipse de soleil, on bat le tambour, on offre des pièces de soie. Telle est la règle. En d'autres temps, ces cérémonies n'ont pas lieu.

Le grand annaliste répliqua :

— Nous sommes précisément dans ce mois. Quand le soleil a passé l'équinoxe du printemps et n'a pas encore atteint son plus haut point, s'il arrive du trouble dans l'une des trois sortes d'astres (le soleil, la lune, les constellations), alors tous les officiers déposent leurs •₂₇₅ insignes ; le prince n'a pas de repas complet, quitte ses appartements principaux (et n'y rentre pas) tout le temps que dure l'éclipse ; les musiciens battent le tambour ; le grand invocateur offre des pièces de soie ; le grand annaliste écrit une supplique. On lit dans les Annales des Hia :

Les astres (le soleil et la lune) n'ont pas été d'accord (la lune a éclipsé le soleil) dans la constellation du Scorpion. Les musiciens ont battu le tambour ; les officiers ont pressé la marche de leurs chevaux ; les hommes du peuple ont couru (pour secourir le soleil).

([Part. II, Chap. IV, 4](#)) L'éclipse dont parlent les Annales eut lieu le premier jour du mois où nous sommes. Sous les Hia, c'était le quatrième mois de l'année, le premier mois de l'été.

(Il correspondait au sixième mois des Tcheou, mai-juin. Les éditions actuelles du *Chou king* placent cette éclipse, non pas au quatrième mois, mais *ts'iu iu* au troisième mois de l'automne, qui était le neuvième de l'année des Hia). P'ing tseu ne voulut pas suivre l'avis de l'annaliste. Tchao tseu se retira et dit :

— Ce seigneur (P'ing tseu) aura bientôt des intentions hostiles. Il ne traite pas notre prince comme son prince.

3. 3. En automne, le prince de T'an vint présenter ses hommages au prince de Lou.

En automne,... Le prince de Lou lui offrit un festin. Tchao •₂₇₆ tseu lui demanda pourquoi Chao hao avait désigné ses principaux officiers par des noms d'oiseaux. Le prince de Tan répondit :

— Ma famille descend de Chao hao. Je connais bien son histoire. Anciennement, (un signe dans les nuages annonça l'avènement de Houang ti). Houang ti suivit dans la distinction des emplois la distinction des différents nuages. Ses principaux officiers furent appelés les officiers des nuages, et chacun d'eux porta le nom d'un nuage. (Un signe dans le feu ayant annoncé l'avènement de Ien ti ou Chen nong), Ien ti suivit dans la distinction des emplois la distinction des différents feux. Ses principaux officiers furent appelés les officiers du feu, et chacun d'eux porta le nom de tel ou tel genre de feu. (Un signe dans l'eau annonça l'avènement de Koung koug). Koung koug suivit dans la distinction des emplois la distinction des différentes eaux. Ses principaux officiers furent appelés les officiers de l'eau, et chacun d'eux porta le nom de telle ou telle eau. (L'avènement de T'ai hao ou Fou hi fut annoncé par un dragon). Fou hi suivit dans la distinction des emplois la distinction des différents dragons. Ses principaux officiers furent appelés les officiers des dragons, et chacun d'eux eut le nom de tel ou tel dragon. Quand Chao hao, dont ma famille tire son origine, arriva au pouvoir, un phénix parut. Chao hao suivit dans la distinction des emplois la distinction des différentes espèces d'oiseaux. Ses principaux officiers furent •₂₇₇ appelés les officiers des oiseaux, et chacun d'eux reçut le nom de tel ou tel oiseau.

« L'officier du phénix fut chargé du calendrier. L'officier de l'hirondelle détermina les équinoxes. L'officier de la pie -grièche observa les solstices. L'officier du *ts'ng niaò* (espèce de passereau) détermina le commencement du printemps et de l'automne. L'officier du faisan doré détermina le commencement de l'hiver. L'officier du *tch'ou ki'ou* (espèce de pigeon) fut chargé d'instruire la multitude. L'officier du canard fut chargé de former l'armée. L'officier de la huppe fut chargé de l'aplanissement des terrains : L'officier de l'épervier fut chargé de châtier les brigands. L'officier de la grive présida aux travaux. Les officiers des cinq espèces de colombes tinrent le peuple réuni (empêchèrent le peuple de se disperser). Les officiers des cinq espèces de faisans furent les directeurs des cinq espèces d'artisans, fournirent des ustensiles et des instruments commodes, réglèrent les poids et les mesures, et maintinrent l'égalité parmi le peuple. Les officiers des neuf sortes de cailles présidèrent aux neuf sortes de travaux des champs ; ils arrêtèrent le peuple et empêchèrent les désordres.

« •₂₇₈ Depuis Tchouan hiu jusqu'à présent, on ne peut plus distinguer les offices d'après des choses éloignées (parce qu'il n'y a plus de signes envoyés par le ciel) ; on les distingue d'après les choses qui sont sous nos yeux. Les chefs du peuple sont établis d'après les travaux du peuple, parce qu'on ne peut faire autrement.

Confucius (qui avait alors vingt sept ans), ayant entendu rapporter cette conversation, alla voir le prince de T'an et reçut ses enseignements. Ensuite il dit :

— J'ai entendu dire que, quand le fils du ciel n'a plus d'officiers remplissant bien leurs fonctions, il faut aller s'instruire auprès des étrangers nos voisins. Cette parole est encore vraie.

4. Au huitième mois, Siun Ou de Tsin, à la tête d'une armée, anéantit la tribu des Joung nommée Lou houen.

Le prince de Tsin chargea T'ou K'ouai d'aller à la capitale de l'empire demander l'autorisation d'offrir des sacrifices sur les bords de la Lo et sur le mont San t'ou (au sud de Lou houen). Tch'ang Houng dit au prince de Liou (ministre de l'empereur) :

— Notre hôte (T'ou K'ouai) a un air féroce. Ce qu'il veut, ce n'est pas sacrifier, mais attaquer les Joung, je pense. La tribu de Lou houen est très amie de Tch'ou ; c'est pour cela (que Tsin veut •₂₇₉ attaquer cette tribu). Prince, faites des préparatifs contre les Joung.

En conséquence on fit des préparatifs pour se tenir en garde contre les Joung. Au neuvième mois, le jour *ts'ng maò*, Siun Ou de Tsin, à la tête d'une armée, traversa à pied le gué de Ki (dans le Fleuve Jaune). Il ordonna au sacrificateur d'immoler d'abord un bœuf sur le bord de la Lai. Les habitants

de Lou houen ignoraient son intention. Son armée avança à sa suite. Le jour *king ôu*, il anéantit la tribu de Lou houen. Il reprocha aux habitants de s'être séparés de Tsin et alliés à Tch'ou. Le chef de Lou houen s'enfuit à Tch'ou ; la multitude s'enfuit à Kan lou (sur le territoire de l'empire). Les soldats de l'empereur firent un grand nombre de captifs. Siuen tseu avait vu en songe Ou en koung (ancien prince de Tsin) conduire Siun Ou par la main et lui donner Lou houen. En conséquence il avait chargé Mou tseu (Siun Ou) de diriger l'expédition. Il offrit les prisonniers dans le temple de Ouen koung.

5. En hiver, une comète parut dans la constellation du Scorpion.

•₂₈₀ En hiver, une comète parut dans la partie occidentale du Scorpion ; elle atteignait le Fleuve du ciel (la Voie lactée). Chen Siu (grand préfet de Lou) dit :

— Une comète est un balai qui enlève le vieux et répand du nouveau. C'est toujours un symbole de ce que le ciel veut faire. A présent une comète balaie sur l'Étoile (la feu (Antarès du Scorpion). Quand cette étoile se lèvera le soir, certainement le feu se répandra. Dans plusieurs principautés le feu causera des malheurs, je pense.

Tseu Chen dit :

— L'année passée, j'ai vu cette comète ; l'apparition de l'Étoile du feu était comme l'annonce de la comète. Quand l'Étoile du feu était levée, la comète apparaissait. Cette année, au lever de l'Étoile du feu, cette comète brille déjà dans tout son éclat. (L'Étoile du feu est donc au milieu de cette comète, et) certainement cette comète ne se cache sous l'horizon qu'après le coucher de l'étoile. Elle est donc restée longtemps sur l'Étoile du feu. N'est-ce pas vrai ? L'étoile du feu se lève le soir au troisième mois du calendrier des Hia, au quatrième mois du calendrier des Chang, au cinquième mois du calendrier des Tchou (en avril). La manière de compter des Ha est *celle* qui est le plus en rapport avec les saisons de l'année.

« •₂₈₁ : Si l'Étoile du feu cause des malheurs, les quatre principautés qui correspondent à cette constellation les subiront. Ces malheurs tomberont sur les principautés de Soung, de Ouei, de Tch'en et de Tchong, je pense. Soung occupe la plaine qui correspond à la constellation du Scorpion. (*K'i*•, seize *tsing* de terre). Tch'en est la terre qui fut habitée par T'ai liao (Fou hi). Tchong est la terre qui fut habitée par Tchou ioung Ces trois pays correspondent aux constellations Houo et Fang (au Scorpion). La comète atteint le Fleuve du ciel. Le Fleuve est un signe d'eau. Ouei, est la terre, qui fut habitée par Tchouan hui, et où se trouve le tumulus de ce souverain. La constellation à laquelle correspond

Ouei est la Grande eau (Markab et la Jambe de Pégase). L'eau est un élément femelle dont le mâle est le feu. L'eau et le feu causeront des malheurs le jour *pìng tsèu* ou le jour *jên òu*, c'est-à-dire, le jour où ils s'uniront. (*pìng* et *òu* correspondent au feu ; *jên* et *tsèu* correspondent à l'eau). Si, au coucher de l'Étoile du feu, la comète doit disparaître (pour toujours), ce sera au jour *jên òu*. Ce ne sera qu'au mois où l'Étoile du feu se lève le soir (au cinquième mois des Tcheou).

Pi T sao de Tcheng dit à Tseu •₂₈₂ tch'an :

— Soung, Ouei, Tch'en et Tcheng doivent être ravagés par le feu le même jour. Si, avec la coupe de pierre précieuse et la cuiller de jade (j'offrais des libations), certainement Tcheng serait préservé du feu.

Tseu tch'an n'y consentit pas.

6. L'armée de Tch'ou combattit contre l'armée de Ou à Tch'ang ngan (sur le territoire de Tch'ou, au bord du Kiang).

• Ou attaqua Tch'ou Iang Kai était premier ministre de Tch'ou. Il consulta la tortue sur l'issue de la bataille. La réponse ne fut pas favorable. Tseu in, ministre de la guerre, dit :

— Nous occupons la partie supérieure du courant (nous descendrons le courant du Kiang, nous aurons pour nous le courant) ; pourquoi l'issue du combat ne serait-elle pas heureuse ? D'ailleurs, à Tch'ou, d'après l'ancien usage, c'est le ministre de la guerre qui interroge la tortue. Je demande de l'interroger de nouveau.

Il posa cette question à la tortue :

— Si moi Fan (Tseu iu) et mes subordonnés, nous donnons notre vie dans le combat, et que l'armée de Tch'ou continue la bataille, aura-t-elle le bonheur d'infliger une grande défaite à l'ennemi ?

La réponse fut favorable. La bataille eut lieu à Tch'ang ngan. Tseu iu, périt •₂₈₃ d'abord. L'armée de Tch'ou continua le combat et infligea une grande défaite à l'armée de Ou. Elle s'empara du navire nommé Iu houang, que montaient les soldats de Ou (et le tira hors du fleuve). Les soldats de Souei et ceux qui arrivèrent en dernier lieu furent chargés de le garder. On creusa tout autour un fossé dont la profondeur atteignait les sources. On remplit de charbon le chenal qui séparait le navire du fleuve (afin d'y mettre le feu en cas d'attaque). L'armée fut rangée en bataille et attendit des ordres.

Koung tseu Kouang de Ou fit une proposition à tous ses hommes. Il leur dit :

— Nous avons perdu le navire que montaient nos anciens princes.
Est-ce à moi seul qu'en est la faute ? Chacun de vous en a sa part.
Je vous demande d'emprunter vos bras pour reprendre ce navire ;
vous me sauverez ainsi de la peine de mort.

Tous ses soldats y consentirent. Il choisit trois hommes qui avaient la barbe longue (et touffue, comme les habitants de Tch'ou), et leur commanda de se cacher à côté du navire. Il leur dit :

— Quand nous crierons Iu houang, vous répondrez.

Pendant la nuit, l'armée de Ou alla trouver ces trois hommes, cria trois fois, et chaque fois les trois hommes à leur tour répondirent. Les soldats de Tch'ou se jetèrent sur •²⁸⁴ eux et les tuèrent. Le désordre se mit dans l'armée de Tch'ou. Les soldats de Ou lui infligèrent une grande défaite. Ils prirent le navire Iu houang et s'en retournèrent.

livre X — DIX-HUITIÈME ANNÉE.

523 avant J. C.

1. Au printemps.

Au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial, le jour •*maò*, dans le territoire impérial, Mao Te mit à mort Kouo, prince de Mao (chef de la famille Mao et possesseur du fief de Mao), et il lui succéda (il devint prince de Mao). Tch'ang Houng dit :

— Mao Te ira certainement en exil. Le même jour où le prince de Kouen ou fût mûr pour son châtement, à cause de sa licence excessive, Voy. Chant IV, (ce même jour, le jour • *maò*), Mao Te a mis le comble à ses excès dans le territoire de l'empire. Que faut-il de plus pour qu'il aille en exil ?

2. Au troisième mois de l'année selon le calendrier impérial, Siu (P'ing koug), prince de Ts'ao, mourut.

3. •285 En été, au cinquième mois, le jour *jên òu*, Soung, Ouei, Tch'en, Tcheng eurent des incendies allumés par le feu du ciel.

En été, au cinquième mois, l'étoile du feu (Antarès du Scorpion) commença à paraître le soir. Le jour *p'ing tsèu*, le vent souffla. Tseu Chen (de Lou) dit :

— C'est le vent qu'on appelle le vent de la vapeur chaude (le vent du nord-est) ; il amène le feu. Dans sept jours (le jour *p'ing òu*), le feu éclatera, je pense.

Le jour *meóu ín*, le vent fut violent. Le jour *jên òu*, il fut très violent. Soung, Ouei, Tch'en et Tcheng eurent des incendies. Tseu Chen monta au Magasin de Ta t'ing pour les voir. Il dit :

— Dans quelques jours, des messagers de Soung, de Ouei, de Tch'en et de Tcheng viendront nous annoncer qu'il y a eu incendie.

Pi Tsao de Tcheng dit :

— Vous ne suivez pas mon conseil ; Tcheng aura encore des incendies.

Les habitants de Tcheng demandèrent qu'on suivit le conseil de P'i Tsao. Tseu tch'an le désapprouva. Tseu t'ai chou dit à Tseu tch'an :

— Les objets •₂₈₆ précieux doivent servir à protéger le peuple. S'il y a encore incendie, la capitale sera presque anéantie. Il faut employer les objets précieux à conjurer sa ruine. Seigneur, pourquoi êtes-vous si avare ?

Tseu tch'an répondit :

— Les voies du ciel sont loin de nous ; celles des hommes sont près. Comment peut-on connaître les voies du ciel ? Est-ce que Tsao les connaît ? Cependant quand on parle beaucoup (comme Tsao), comment par hasard ne dirait-on pas parfois la vérité ?

Tseu tch'an refusa de donner les objets demandés, et il n'y eut plus de nouvel incendie.

Avant qu'il y eut des incendies à Tcheng, Li Si avait averti Tseu tch'an. Il lui avait dit :

— Il arrivera des malheurs dont on voit les signes. Le peuple tremblera ; la capitale sera presque ruinée. Auparavant mon corps cessera de vivre ; il ne pourra pas atteindre le temps où ces malheurs arriveront. Peut-être conviendrait-il d'aller établir ailleurs notre capitale.

Tseu tch'an avait répondu :

— Quand même cela conviendrait, je ne suis pas capable de décider ce changement.

Quand l'incendie arriva, Li Si était mort. Il n'était pas encore enterré. Tseu tch'an envoya trente hommes avec une civière changer de •₂₈₇ place son cercueil (pour le soustraire aux flammes). Quand l'incendie éclata, un fils et un petit-fils du prince de Tsin arrivaient à la porte orientale. Tseu tch'an les fit prier de ne pas entrer. Il envoya le ministre de la justice faire sortir de la ville les étrangers venus depuis peu, et défendre aux étrangers établis depuis longtemps de quitter leurs demeures. Il envoya Tseu k'ouan et Tseu chang parcourir les *p'ing ch*• aires qui étaient entourées de cloisons où l'on offrait des sacrifices ; cela, jusqu'au temple du plus ancien des princes de Tcheng (afin d'empêcher le feu d'y pénétrer). Il envoya Koung suen Tcheng changer de place (et mettre en lieu sûr) la grande tortue. Il envoya l'invocateur et l'annaliste transporter dans le temple de *Lí ouâng*, souverain de la famille de Tcheng les coffres de pierre qui contenaient les tablettes des princes défunts ; il les chargea d'annoncer l'incendie à ces anciens princes. Il ordonna aux gardiens des trésors et des magasins de veiller chacun sur les objets qui leur étaient confiés. Chang Tch'eng koung excita la vigilance du chef des eunuques ; celui-ci fit sortir du sérail les femmes qui s'y trouvaient depuis longtemps, et les plaça dans un endroit que le feu ne pouvait atteindre.

•₂₈₈ Le ministre de la guerre et le ministre de la justice rangèrent leurs hommes le long de la ligne suivie par le feu, et allèrent partout où l'incendie se déclarait. (Par leur ordre) ceux qui étaient au pied des remparts, montèrent

sur les remparts par groupes de cinq (pour observer et empêcher les vols, les brigandages). Le lendemain, les magistrats de la campagne eurent ordre de protéger chacun les habitants de leurs districts. Les habitants des pays voisins des faubourgs aidèrent le grand invocateur et le grand annaliste à nettoyer des aires au nord de la capitale (pour offrir des sacrifices). Des sacrifices contre l'incendie furent offerts à Hiuen ming (dieu des eaux) et à Houei lou (dieu du feu). Des prières furent faites auprès de tous les remparts. On inscrivit les maisons brûlées ; on exempta d'impôts leurs propriétaires et on leur fournit des matériaux. Durant trois jours, on poussa des lamentations, et dans la capitale on ne tint pas de marché. On envoya des messagers porter l'annonce de l'incendie dans les principautés étrangères. Sonna et Ouei agirent de même. Tch'en ne se prémunit pas contre l'incendie. Hia n'envoya pas de messages de condoléance. Les sages jugèrent par là que les principautés de Tch'en et de Hiu disparaîtraient avant toutes les autres.

4. Au sixième mois, les soldats de Tchou entrèrent dans la capitale de Iu.

• • Au sixième mois, les habitants de Iu semaient ou plantaient du riz dans le *tsié t'iên* champ commun ou dans le *ts• t'iên* champ sacré, (leur prince y était avec eux). Les soldats de Tchou enveloppèrent à l'improviste la capitale de Iu. Un habitant de la ville voulut fermer la porte. Un soldat de Tchou, nommé Iang Lo, (lui coupa et) lui enleva la tête. Les soldats de Tchou entrèrent dans la ville, firent prisonniers tous ceux qu'ils y trouvèrent, et les emmenèrent à Tchou. Le prince de Iu (qui était hors de la ville avec les semeurs ou planteurs de riz, ne fut pas pris ; il) dit :

— Je n'ai pas d'endroit où je puisse me réfugier.

Il suivit sa famille (qui était emmenée prisonnière), et alla avec elle à Tchou. Tchouang koung, prince de Tchou, lui rendit sa femme, mais il garda sa fille.

5. En automne, on enterra P'ing koung, prince de Ts'ao.

En automne,... L'envoyé de Lou qui alla assister à l'enterrement vit Lou, prince de Iuen et ministre de l'empereur. En conversant avec lui, (il s'aperçut que) Lou n'aimait pas la science. De retour à Lou, il en parla à Min Tseu ma. Min Tseu •₂₉₀ ma lui dit :

— L'empire aura des troubles, je pense. Certainement beaucoup d'hommes ont parlé comme Lou (ils ont exprimé leur mépris pour la science). Ensuite leurs discours sont parvenus aux oreilles des hauts dignitaires. Les hauts dignitaires ont déploré les égarements de certains savants et ont conçu des doutes. Ils ont même dit : « L'instruction n'est pas nécessaire. Le manque d'instruction n'est pas un mal ; pensant que ce n'était pas un mal, ils n'ont pas étudié ; ils se sont contenté d'agir sans principes. Alors les inférieurs se sont élevés au dessus des supérieurs ; les supérieurs n'ont pas

rempli leurs devoirs. Comment le désordre ne se serait-il pas introduit ? L'instruction est la culture de l'esprit. Sans instruction, la vertu périt, la famille Iuen va s'éteindre, je pense.

O : Au septième mois, Tseu Tch'an de Tcheng, en vue d'écarter l'incendie, offrit un grand sacrifice au génie protecteur du territoire. Il fit faire des prières et des sacrifices dans tout le pays, afin d'éloigner le fléau du feu. Cela convenait. Il inspecta les armes et réunit une armée nombreuse. Pour réunir et former cette armée, il fit aplanir un terrain (en dehors de la ville). Le temple des ancêtres de Tseu t'ai chou était au sud •₂₉₁ du chemin et son habitation au nord du chemin. Sa cour (comprise entre le temple et la maison), était étroite, (et ne suffisait pas pour la réunion des troupes). Le terme fixé était passé depuis trois jours, (le terrain n'était pas encore entièrement aplané). Tseu t'ai chou fit ranger les travailleurs au sud du chemin, au nord du temple. Il leur dit :

— Quand Tseu tch'an passera près de vous et vous commandera de débarrasser le terrain en toute hâte, démolissez les bâtiments qui sont droit devant vous.

Tseu tch'an, allant au palais du prince, passa près des travailleurs et s'irrita de leur lenteur. Les travailleurs se mirent à démolir au sud (le temple des ancêtres). Tseu tch'an, arrivé à la rencontre de deux chemins, (ne pouvant souffrir qu'on démolît un temple), envoya quelqu'un de sa suite arrêter les travailleurs, et leur dire de démolir au nord (la maison de Tseu t'ai chou).

Quand l'incendie éclata, Tseu tch'an donna des armes à ses soldats, et leur ordonna de monter aux parapets (de peur que l'armée d'une principauté voisine ne profite de l'incendie pour attaquer Tcheng). Tseu t'ai chou lui dit :

— Tsin (croyant que ces préparatifs sont faits contre Tsin) viendra peut-être nous •₂₉₂ en demander raison, les armes à la main.

Tseu tch'an répondit :

— J'ai entendu dire que, si un petit État néglige de veiller à sa défense, il est en danger. A plus forte raison est-il en danger quand l'incendie le ravage. Si un État ne peut pas être compté pour peu de chose, c'est qu'il a fait des préparatifs de défense.

Peu après, un officier des frontières de Tsin alla adresser des reproches à Tcheng. Il dit :

— Quand la principauté de Tcheng a des malheurs, le prince et les grands préfets de Tsin n'osent pas se tenir en repos. Ils consultent la tortue et l'achillée ; ils vont supplier les esprits des montagnes et des cours d'eau ; ils ne sont pas avares des victimes et des pierres précieuses. Les malheurs de Tcheng sont un sujet d'affliction pour notre prince. A présent, le ministre de Tcheng, avec précipitation, a donné des armes à ses hommes et leur a ordonné de monter aux parapets. Quel ennemi craint-il (ou veut-il choquer) ? Les habitants

des frontières sont effrayés. Ils n'osent pas ne pas vous en informer.

Tseu Tch'an lui répondit :

— D'après vos paroles, Monseigneur, les malheurs de notre petite principauté affligent votre prince. Notre administration étant défectueuse, le ciel nous envoie des calamités. De plus, nous •²⁹³ craignons que des hommes vicieux et calomniateurs ne profitent de nos maux pour susciter des ambitions et nous causer de nouveaux dommages, ce qui serait un nouveau chagrin pour votre prince. Si nous, avons le bonheur de ne pas périr, nous pourrions encore vous donner des explications. Si par malheur nous périssons, votre prince aura beau s'en affliger, nous ne pourrions plus nous expliquer. Tcheng a d'autres voisins que Tsin ; cependant c'est à Tsin que Tcheng compte recourir dans ses besoins. Nous avons servi Tsin. Oserions-nous changer de sentiments ?

6. En hiver, les habitants de Hiu quittèrent leur pays et allèrent demeurer dans la terre de Pe iu (sur le territoire de Tch'ou).

Ouang tseu Cheng, ministre de gauche à Tch'ou, dit au prince de Tch'ou :

— Hiu est un ennemi pour Tcheng. Les habitants de Hiu demeurent (à *Ch*•) sur le territoire de Tch'ou, Voy. Livre X, XIII, 1), et ne rendent plus aucun hommage à Tcheng. A présent Tsin et Tcheng sont en bonne intelligence. Si Tcheng attaquait Hiu et que Tsin aidât Tcheng, Tch'ou perdrait la terre (de Che). Prince, pourquoi ne transportez-vous •²⁹⁴ pas les habitants de Hiu (près de notre capitale, où il serait plus facile de les protéger) ? Ils ne sont pas entièrement dévoués à Tch'ou. A présent Tcheng a un bon gouvernement. Les habitants de Hiu disent : « Autrefois nous appartenions à la principauté de Tcheng. » Les habitants de Tcheng disent : « Les habitants de Hiu ont été nos captifs et ont formé un district de Tcheng. » Voy. [Livre I, XI, 3](#), p. •^{TT1-56}. Che est un pays situé en dehors du carré de fortifications de Tch'ou, et nous sert comme de rempart. Notre territoire n'est pas à dédaigner. Il faut prendre garde que notre principauté ne soit diminuée, que les habitants de Hiu ne forment un district de captifs, que nous ne nous fassions des ennemis. Prince, veuillez y réfléchir.

Le prince de Tch'ou agréa ce conseil. En hiver, il chargea Ouang tseu Cheng de transporter les habitants de Hiu dans le pays de Si, autrefois appelé Pe iu.

livre X — DIX-NEUVIÈME ANNÉE.

522 avant J. C.

1. Au printemps.

En printemps, Tch'eu, ministre des travaux publics à Tch'ou, transporta les habitants de In à Hia In, et Tseu hia, premier •₂₉₅ ministre, fortifia Kia. Chou suen Tchao tseu (grand préfet de Lou) dit :

— Tch'ou ne compte plus parmi les principautés. C'est à peine s'il peut compléter ses fortifications, et maintenir ainsi la succession de ses princes.

○ Quand (*P'ing ouang*) prince de Tch'ou, (encore simple héritier présomptif), était à Ts'ai, la fille du gardien des frontières à Ki iang (ville de Ts'ai) alla s'offrir à lui. Elle mit au monde Kien, fils aîné de P'ing ouang. Quand P'ing ouang parvint au pouvoir, il donna à son fils Kien Ou Che pour grand précepteur et Fei Ou ki pour second précepteur. Ou ki n'eut pas les bonnes grâces de Kien. Voulant lui nuire dans l'esprit de P'ing ouang, il dit à P'ing ouang :

— Il est bon de marier Kien.

P'ing ouang lui fit des fiançailles avec une fille de la famille princière de Ts'in. Ou ki fut du nombre de ceux qui allèrent chercher la fiancée. Il engagea P'ing ouang à la prendre pour sa propre femme, pour mettre la discorde entre le père et le fils). Au premier mois de l'année, Ing cheu, femme du prince de Tch'ou, arriva de Ts'in. (Ing était le nom de la famille princière de Ts'in).

2. Le prince de Soung attaqua Tchou.

•₂₉₆ La femme du prince de Iu était la fille de Hiang Siu de Soung. C'est pourquoi Hiang Ning (fils de Hiang Siu) demanda au prince de Soung de faire la guerre à Tchou. Voy. Livre X, XVIII, 3. Au deuxième mois, le prince de Soung attaqua Tchou. Il assiégea la ville de Tch'oung ; au troisième mois, il en prit possession. Il renvoya tous les captifs que Tchou y avait amenés de Iu. Les officiers de Tchou, de I et de Siu allèrent trouver le prince de Soung, et firent un traité avec lui à Tch'oung.

3. En été, au cinquième mois, le jour *meou tch'en*, Tcheu, héritier présomptif du prince de Hiu, causa la mort de Mai, son prince (et son père).

En été, t'ao koung (Mai), prince de Hiu, fut malade de la fièvre. Au cinquième mois, le jour *meou tch'en*, il but la potion que Tcheu, son fils aîné, lui présenta, et il mourut. (Tcheu ignorait que cette potion contenait du poison) Le fils aîné s'enfuit à Ts'in. (Le Tch'ouen ts'iou) écrit qu'il a causé la

mort de son prince. Un sage dira qu'un homme tout dévoué au service de son prince doit laisser le soin de lui donner des remèdes (aux médecins, qui connaissent les remèdes et peuvent juger s'ils contiennent du poison).

4. •₂₉₇ Le jour *kì maò*, à Lou, la terre trembla.

Le prince de Tcheou fit construire des bateaux, former une armée pour les monter et attaquer Pou (ville des méridionaux). Fei Ou ki lui dit :

— Tsin fait la loi aux autres principautés. Tsin est près des principautés de la Chine (qui sont au nord) ; Tch'ou en est loin et n'a pas de considération. Tch'ou ne peut pas lutter avec Tsin. Si vous fortifiez bien Tch'eng fou et que vous y placiez votre fils aîné, Tch'ou serait en communication avec les pays septentrionaux. Vous garderiez les pays méridionaux. Tout l'univers serait à vous.

Le prince de Tch'ou agréa et suivit ce conseil. Son fils aîné Kien alla demeurer à Tch'eng fou. Le premier ministre Tseu hia alla à Ts'ın remercier le prince d'avoir envoyé une fille qui fut la principale femme du prince de Tch'ou.

5. En automne, Kao Fa de Ts'ı, à la tête d'une armée, attaqua Kiu.

En automne,... Le prince de Kiu s'enfuit à Ki tchang (place forte de Kiu). Fa envoya Suen Chou attaquer Ki tchang. Autrefois, à la capitale de Kiu vivait une femme dont le mari fut mis à mort par le prince de Kiu. Elle demeura veuve. Devenue vieille, •₂₉₈ elle se retira à Ki tchang. Elle fila (et tressa une corde) dont la longueur égalait la hauteur des remparts, et la retira. Quand l'armée de Ts'ı arriva, cette femme (attacha sa corde au haut des remparts et) se précipita hors de la ville. Des soldats la présentèrent à Tseu tchan (Suen chou). La nuit, Tseu tchan fit monter des hommes aux remparts à l'aide de la corde qui y était attachée. Quand soixante soldats furent montés, la corde se cassa. L'armée de Ts'ı battit le tambour et poussa des cris ; les hommes montés sur les remparts crièrent aussi. Koung koung, prince de Kiu, fut effrayé ; il ouvrit la porte occidentale et s'échappa. Au septième mois, le jour *pìng tsèu*, l'armée de Ts'ı entra dans Ki.

• 6. En hiver, on enterra Tao Koung (Mai), prince de Hiu.

○ Cette année, Seu Ien (Tseu iou) de Tcheng mourut. Tseu iou avait épousé la fille d'un grand préfet de Tsin. (A sa mort), son fils Seu, né de cette femme, était encore jeune. Les parents les plus âgés de Tseu constituèrent chef de leur famille (*Séu*) Tseu hia (oncle de Tseu iou). Tseu tch'an haïssait ce personnage. D'ailleurs il considérait ce choix comme contraire à l'usage. Il refusa son approbation ; il n'opposa pas non plus d'obstacle. La •₂₉₉ famille

Seu eut peur. Plus tard, Seu porta plainte aux parents de sa mère (à Tsin). En hiver, un messenger des officiers de Tsin arriva à Tcheng avec des présents, et demanda pourquoi Seu K'ï (Tseu hia) avait été constitué chef de la famille (plutôt que le fils de Tseu iou). La famille Seu fut effrayée. Seu K'ï voulut s'en fuir. Tseu tch'an ne le laissa pas partir. Seu K'ï demanda l'écaille de tortue pour la consulter. Tseu tch'an refusa encore. Les grands préfets délibérèrent sur la réponse à donner à l'envoyé de Tsin.

Tseu tch'an, sans attendre la fin de leur délibération, répondit à cet étranger :

— Le ciel n'est pas propice à la principauté de Tcheng. Parmi les sujets de notre prince, plusieurs sont morts d'épidémie ou de maladie infectieuse. Des enfants sont morts *iaò* en bas âge, et même *houèn* avant d'avoir reçu un nom. Dernièrement nous avons encore perdu notre grand préfet Ien (Tseu iou). Son fils est encore jeune. Les hommes âgés de sa famille ont craint que personne ne présentât plus d'offrandes à leurs ancêtres. Dans une délibération particulière, ils ont choisi pour chef de la famille le plus âgé de leurs parents. Notre prince et ses ministres ont dit : « Vraiment le ciel veut affliger et troubler cette famille. Comment oserions-nous prendre connaissance (et nous faire juges) de cette affaire ? » Un adage dit :

Ne passez pas devant la porte d'une maison où règne le trouble.

Si dans une famille du peuple on prend les armes et l'on suscite du trouble, il faut craindre de passer devant cette maison ; combien plus faut-il craindre de prendre connaissance des troubles suscités par le ciel. A présent, Seigneur, vous demandez la cause du désordre arrivé dans la famille Seu. Notre prince lui-même n'ose pas en prendre connaissance. Qui osera en connaître (et en juger) ? A la réunion de P'ing k'ïou, le prince de Tsin voulut renouveler l'ancien traité, de peur que quelque prince, a-t-il dit, ne négligeât son devoir. Si, lorsque parmi les officiers de notre prince, quelqu'un arrive au terme de la vie, les grands préfets de Tsin s'arrogent le droit de contrôler le choix de son successeur, Tcheng ne sera plus qu'un district, une dépendance à l'extrémité de Tsin. Sera-ce encore une principauté ?

Tseu tch'an refusa les présents du messenger, et rendit la visite en envoyant quelqu'un à Tsin. Les officiers de Tsin ne s'occupèrent plus de cette affaire.

○³⁰¹ Les habitants de Tch'ou fortifièrent Tcheou lai. Siu, préfet de Chen (et grand officier de Tch'ou), dit :

— Certainement les habitants de Tch'ou subiront une dé faite. Jadis, Ou supprima la principauté de Tcheou lai. Voy. Livre X, XIII, 12, p.²⁴⁰. Tseu k'ï proposa au prince de Tch'ou d'attaquer Ou. Le prince dit : « Je n'ai pas encore procuré au peuple la

tranquillité. » A présent le peuple est encore dans le même état qu'il était alors. En forti fiant Tcheou lai, nous provoquons Ou. Pouvons-nous ne pas essayer une défaite ?

Ceux qui étaient auprès de Siu lui dirent :

— Le prince de Tch'ou répand des largesses sans se lasser. Depuis cinq ans, il laisse le peuple en repos. On peut dire qu'il lui procure la tranquillité.

Siu répliqua :

— J'ai entendu dire qu'un prince qui procure la tranquillité au peuple est économe à l'intérieur de sa résidence, et répand (les bienfaits à l'extérieur. Le peuple vit heureux ; il n'y a pas de brigands ni d'ennemis. A présent les dépenses pour les palais sont sans limite. Le peuple est sans cesse dans la crainte. Il est accablé de fatigue (par le prince), meurt ou change de pays. Il oublie le sommeil et la nourriture. On ne lui procure pas la tranquillité.

○³⁰² Tcheng ayant été inondé, on vit des dragons se battre dans le bassin de la Ouei, en dehors de la porte Cheu men. Les habitants demandèrent d'aller offrir des sacrifices aux esprits des montagnes et des cours d'eau. Tseu tch'an refusa (de les laisser aller si loin). Il dit :

— Quand nous nous battons, les dragons ne nous regardent pas. Quand les dragons se battent, pourquoi ferions-nous attention à eux ? Offrons (ici tout près) un sacrifice déprécatif aux dragons, et ils resteront dans leur demeure (au fond de l'eau). Ne demandons rien aux dragons ; les dragons ne nous demanderont rien non plus.

Les habitants se désistèrent de leur demande.

○ Tseu hia, premier ministre de Tch'ou, parla au prince de Tch'ou de Kouei iou (frère puîné du prince de Ou, retenu prisonnier à Tch'ou. Voy. Livre X, V, 8, p.¹¹³). Il dit :

— Quel crime a-t-il commis ? Un adage dit :

Dans sa maison il est irrité contre les membres de sa famille, et dans le marché il montre aux étrangers un visage courroucé.

Cela peut se dire de Tch'ou. Il convient de déposer la colère d'autrefois.

Le prince de Tch'ou donna à Kouei iou la liberté de retourner à Ou.

livre X — VINGTIÈME ANNÉE.

521 avant J. C.

1. •₃₀₃ Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial.

Au printemps, au deuxième mois de l'année des Tcheou, le jour *kì tch'èou*, le soleil du midi atteignit le solstice. (Les astronomes avaient oublié d'ajouter à l'année lunaire précédente un mois intercalaire). Tseu Chen de Lou observa les nuages et dit :

— Cette année-ci, Soung aura du trouble ; la principauté sera presque anéantie. Au bout de trois ans, ses malheurs cesseront. Ts'ai aura un grand deuil.

Chou suen Tchao tseu de Lou dit :

— S'il en est ainsi, le malheur affligera les descendants de Tai kOUNG et de houan kOUNG (tous deux princes de Soung). Ils sont fastueux, ambitieux, oublieux des principes au plus haut degré. Ces vices amènent le trouble.

○ Fei Ou ki dit au prince de Tch'ou :

— Kien et Ou Che vont se révolter, avec tous les pays situés au delà du carré de places fortes de Tch'ou. (Kien était le fils aîné du prince de Tch'ou, Voy. Livre X, XIX, au commencement, p. •₂₉₅). Ils se croient aussi •₃₀₄ puissants que le prince de Soung ou le prince de TchENG. Ts'in et Tsin aussi les aideront ensemble, afin de nuire à Tch'ou. Le projet sera exécuté.

Le prince ajouta foi à cette délation. Il interrogea Ou Che. Ou Che répondit :

— C'est déjà trop d'avoir commis une faute (en prenant pour votre femme la fiancée de Kien). Pourquoi (en commettrez-vous une seconde) en ajoutant foi à la calomnie ?

Le prince fit saisir Ou Che. Il ordonna à Feu Iang, commandant de Tch'ENG fou, de mettre à mort son fils aîné Kien. Fen Iang, avant d'arriver à la demeure de Kien, envoya quelqu'un l'avertir de s'en aller. Au troisième mois, Kien s'enfuit à Soung.

Le prince manda Fen Iang. Fen Iang se fit lier et conduire au prince par des hommes de Tch'ENG fou. Le prince lui dit :

— Une parole est sortie de mes lèvres et a frappé vos oreilles. Qui a averti Kien ?

Fen Iang répondit :

— Votre serviteur l'a averti. Vous mon prince et mon souverain, vous m'avez ordonné de servir Kien comme je vous aurais servi vous-même. Je manque d'habileté ; je n'ai pu si facilement changer de conduite. J'ai exécuté votre premier ordre de tout point. Je n'ai pu me résoudre •₃₀₅ à exécuter le second ordre. C'est pourquoi j'ai envoyé Kien loin de moi. Après coup, quand même je m'en repentirais, il serait trop tard.

Le prince dit :

— Comment osez-vous venir ici ?

Fen Iang répondit :

— Vous m'avez chargé d'une affaire (de mettre à mort Kien), et je n'ai pas exécuté votre ordre. Vous m'avez appelé ; si je n'étais pas venu, j'aurais été deux fois désobéissant, Si je m'étais enfui, je n'aurais trouvé d'asile nulle part.

Le prince dit :

— Retournez à votre poste ; remplissez votre office comme par le passé.

Un autre jour, Ou ki dit au prince de Tch'ou :

— Les fils de Che ont du talent. S'ils restent à Ou, certainement ils causeront du chagrin à la principauté de Tch'ou. Pourquoi ne les rappelleriez-vous pas, en leur promettant de faire grâce à leur père ? Ils ont bon cœur ; certainement ils viendraient. Si vous ne le faites pas, ils causeront du trouble.

Le prince envoya un messenger les rappeler, en leur disant :

— Venez ; (si vous venez, je ferai grâce à votre père).

Chang, gouverneur de T'ang (et fils aîné de Che), dit à Iun, son frère puîné :

— Vous, allez à Ou ; •₃₀₆ moi, je retournerai à Tch'ou pour y subir la mort que le prince me prépare). Ma sagesse n'égale pas la vôtre. Je saurai mourir ; vous vous saurez venger ma mort. J'ai appris que le prince consent à faire grâce à notre père ; il ne m'est pas permis de ne pas courir à Tch'ou. Quand un proche parent a été mis à mort, il n'est pas permis de ne pas le venger. Courir à la mort pour obtenir la grâce de son père, c'est piété filiale. L'affection doit être agissante. Choisir la voie du devoir et marcher en avant, c'est sagesse. En face de la mort ne pas reculer, c'est courage. Il n'est pas permis d'abandonner son père. Il ne convient pas non plus de laisser périr notre nom (en mourant tous deux). Vous, déployez votre énergie (en vengeant ma mort). Cela vaudra mieux que de me suivre (à Tch'ou pour mourir avec moi).

Ou Chan retourna à Tch'ou. Che, apprenant que Iun ne venait pas, dit :

— Le prince et les grands préfets de Tch'ou mangeront tard, je pense. (Ils ne pourront manger tôt, parce que Ou viendra venger notre mort).

Les officiers de Tch'ou mirent à mort le père et le fils, Che et Chang. Iun alla à Ou, et exposa à Tcheou Iu les avantages qu'il y aurait à attaquer Tch'ou. Koung tseu Kouang dit :

— Iun, parce que les membres •₃₀₇ de sa famille ont été mis à mort, veut se venger. Il ne convient pas de prendre parti pour lui.

Iun se dit :

— Kouang a une intention cachée (il veut mettre à mort Tcheou Iu). Pour le moment, je vais chercher pour Kouang des officiers valeureux, et je me retirerai à la frontière, où j'attendrai l'occasion favorable.

Iun présenta Tchouan Che tchou à Kouang, et alla lui-même cultiver la terre à la frontière de Ou. (Kouang, avec l'aide de Tchouan Che tchou, mit à mort Tcheou Iu, nommé aussi Tsèu leao ou Leao, devenu prince de Ou. Voy. Livre X, XXVII, 2, p. •₄₂₁).

2. En été, Koung suen Houei de Ts'ao quitta Moug et s'enfuit à Soung.

O Iuen koung, prince de Soung, manquait de bonne foi, avait beaucoup d'amis particuliers, et haïssait la famille Houa et la famille Hiang. Houa Ting et Houa Hai complotèrent avec Hiang Ning. Ils dirent :

— L'exil est préférable à la mort. (Le prince veut nous mettre à mort). Prenons les devants (excitons une révolte).

Houa Hai fit semblant d'être malade, afin d'attirer à sa maison tous les fils de princes. Quand un fils de prince •₃₀₈ venait demander des nouvelles de sa santé, Hai le faisait prendre. En été, au sixième mois, le jour *pìng ch'en*, il mit à mort Koung tseu In, Koung tseu Iu joung, Ioung tseu Tchou, Koung tseu Kou, Koung suen Iuen, Koung suen Ting. Il emprisonna dans son grenier Hiang Cheng et Hiang Hang (partisans de Iuen koung). Iuen koung alla à la maison des Houa demander (que les deux prisonniers fussent relâchés). Hai refusa. Puis il fit saisir Iuen koung. Le jour *kouèi maò*, il reçut comme otages Louan, fils aîné de Iuen koung, Tch'en, né de la même mère que Iuen koung, et Koung tseu Ti, autre frère de Iuen koung. Iuen koung, après avoir fait une convention avec les Houa, reçut comme otages Ou ts'ï, fils de Houa Hai, Lo, fils de Hiang Ning, K'ï, fils de Houa Ting.

• 3. En automne, Tcheu, frère aîné du prince de Ouei, fut assassiné. (Tcheu n'avait pas été élevé au pouvoir, parce qu'il était atteint d'une grave infirmité).

Tcheu (Koung meng), frère aîné du prince de Ouei, méprisait Ts'i Pao. Il lui enlevait sa charge de ministre de la justice et sa ville de Kiuen. Quand survenait une expédition militaire, il lui rendait sa charge et sa ville. Quand il n'y avait •₃₀₉ pas d'expédition militaire, il les lui reprenait. Le frère aîné du prince haïssait Pe koung Hi et Pou, chef du marché. Il voulait les écarter. Koung tseu Tchao, ayant eu un commerce incestueux avec Siuen Kiang, veuve de Siang koung, eut peur et voulut exciter du trouble. Ts'i Pao, Pe koung Hi, Pou, chef du marché, et Koung tseu Tchao excitèrent donc du trouble.

Jadis Ts'i Pao avait présenté Tsoung Lou au frère aîné du prince, qui l'avait fait troisième, c'est -à-dire, lancier, sur son char de guerre. Sur le point d'exciter du trouble, Ts'i Pao dit à Tsoung Lou :

— Le frère aîné du prince n'est pas bon ; vous le savez, Seigneur. Ne montez plus avec lui sur son char de guerre. Je le mettrai à mort.

Tsoung Lou répondit :

— C'est grâce à vous, Seigneur, que je sers le frère aîné du prince. Parce que vous lui avez fait connaître ma bonne réputation, il ne m'a pas rejeté. Quand même il ne serait pas bon et que je le saurais, pour un intérêt quelconque je ne puis le quitter. Ce serait une faute de ma part. Si à présent, informé du •₃₁₀ malheur qui le menace, je le fuyais, je vous ferais mentir (je ne serais pas digne de la réputation que vous m'avez faite auprès de lui). Si vous entreprenez quelque affaire louable, je donnerai ma vie pour y contribuer, et je vous servirai jusqu'à la fin. Mais je retourne mourir avec le frère aîné du prince ; cela convient.

Le jour *p'ing tch'ên*, le prince de Ouei était à P'ing cheou. Le frère aîné du prince offrit un sacrifice en dehors de la porte Kai houé (porte d'un faubourg de la capitale). Les hommes de la famille Ts'i dressèrent une tente en dehors de la porte et y cachèrent des soldats munis de cuirasses. L'invocateur Oua fut chargé de mettre une lance dans les fagots placés sur une voilure, et de boucher l'ouverture de la porte. Un char de guerre eut ordre de suivre le frère aîné du prince à son départ. Houa Ts'i était chargé de conduire la voiture du frère aîné du prince, et Tsoung Lou était chargé d'occuper la troisième place sur cette voiture. Quand ils furent arrivés dans le tournant de la porte, un homme de la famille Ts'i porta un coup de lance au frère aîné du prince. Tsoung Lou essaya de le protéger avec son dos. La lance cassa le bras de Tsoung Lou et •₃₁₁ s'enfonça dans l'épaule du frère aîné du prince. Ils furent tués tous deux.

Le prince de Ouei, ayant appris ce trouble, hâta la marche de ses chevaux et rentra dans sa capitale par la porte Iue men. K'ing Pi conduisait la voiture du prince ; Koung nan Tch'ou occupait la troisième place sur cette voiture. Houa In était chargé de monter la voiture auxiliaire. Quand ils arrivèrent au palais du prince, Houng Liou t'ouei monta comme quatrième auprès du prince. Le prince fit charger sur sa voiture ses objets précieux et partit. Tseu chen, chef du marché, rencontra le prince au carrefour de Ma lou. Il le suivit. En passant devant la maison de la famille Ts'ï, le prince ordonna à Houa In de se dénuder les épaules pour montrer à cette famille qu'il ne venait pas l'attaquer, et de prendre en main un objet pour protéger la partie du corps du prince qui donnait prise aux coups. Un homme de la famille Ts'ï lança une flèche contre le prince et atteignit le dos de Nan Tch'ou. Le prince sortit de la ville. In ferma la porte du faubourg (afin que ceux qui •₃₁₂ poursuivaient le prince ne sortissent pas). Il sauta par dessus les remparts du faubourg et suivit le prince. Le prince entra dans Seu niao. Le soir, Si Tchou sortit du faubourg de la capitale par un trou, marcha à pied et suivit le prince.

Le prince de Ts'ï envoya Koung sien Ts'ing en mission auprès du prince de Ouei. Ts'ing partit. En chemin il apprit les troubles de Ouei. Il envoya demander au prince de Ts'ï où il devait aller remplir sa mission. Le prince de Ts'ï répondit :

— Le prince de Ouei est encore dans les limites de ses États ; il est encore prince de Ouei. Remplissez votre mission auprès de lui.

Ts'ing alla donc trouver le prince de Ouei à Seu niao, et il lui fit demander de remplir sa mission auprès de lui. Le prince de Ouei refusa, en disant :

— Moi homme fugitif et sans talent, je n'ai pas su garder les autels de Ouei, et je suis venu au milieu des herbes, c'est-à-dire, je suis dépouillé de mes États et errant. Monseigneur, je n'ai pas d'endroit où vous puissiez daigner remplir le message de votre prince.

L'hôte (Ts'ing) dit :

— Mon prince, en pleine cour, m'a ordonné de me faire le dernier des officiers de Ouei. Je n'ose pas •₃₁₃ m'écarter de ce qui m'a été ordonné.

Le maître (Le prince de Ouei) répondit :

— Si le prince de Ts'ï, en considération de l'amitié des anciens princes de Ts'ï et de Ouei, a eu la bonté de faire l'honneur d'une visite à notre petite principauté, et d'affirmer ainsi nos autels, le temple de mes ancêtres existe encore. (Je recevrai l'envoyé dans ce temple.)

Ts'ing cessa (de vouloir remplir sa mission). Le prince de Ouei demanda avec instance de voir Ts'ing (en audience particulière). Il n'obtint pas ce qu'il demandait. Ts'ing lui offrit d'excellents chevaux ; (mais il ne pouvait pas faire

au prince une visite privée), parce qu'il n'avait pas rempli sa mission auprès de lui. Le prince de Ouei attela ces chevaux à sa voiture. L'hôte (Ts'ing) voulut monter la garde la nuit. Le maître (le prince) refusa, en disant :

— Les soucis d'un malheureux fugitif ne doivent pas retomber sur vous, Monseigneur. (C'est à moi de veiller à ma garde). Retiré au milieu des herbes, je ne mérite pas de recevoir les soins des hommes de votre suite. Je me permets de refuser.

Ts'ing répliqua :

— Notre prince a envoyé son petit serviteur pour être comme le berger ou le palefrenier du prince de Ouei. Si je •₃₁₄ n'obtiens pas de garder le prince de Ouei qui est loin de sa capitale, je ne traiterai pas le prince de Ts'i comme mon prince (je lui désobéirai). Je crains de commettre une faute et d'encourir un châtement. Je demande (qu'il me soit permis de veiller la nuit) pour éviter la mort (que je mériterais, si je ne veillais pas).

• Ts'ing prit lui-même la clochette et toute la nuit tint compagnie aux porteurs de flambeaux.

K'iu tseu, intendant de la famille Ts'i, invita Pe kOUNg tseu (Hi) à un entretien. L'intendant de la famille Pe kOUNg n'assista pas à la conversation. Il résolut de mettre à mort K'iu tseu ; puis, (par ordre de Pe kOUNg Hi), il attaqua la famille Ts'i et l'anéantit. Le jour *ting séu*, dernier jour du mois, le prince de Ouei rentra dans sa capitale. Il fit une convention avec Pe kOUNg Hi près de la rivière P'eng. En automne, au septième mois, le jour *meóu ou*, premier jour du mois, il fit aussi une convention avec son peuple. Au huitième mois, le jour *son hái*, Koung tseu Tchao, Pou, chef du marché, Tseu iu Siao, Tseu kao Fang s'enfuirent à Tsin. Au mois intercalaire, le jour *meóu tch'ên*, on mit à mort Siuen Kiang (parce qu'elle avait •₃₁₅ eu un commerce incestueux avec HOUNg tseu Tchao). Le prince de Ouei gratifia Pe kOUNg Hi du nom posthume d'Officier résolu (parce qu'il avait anéanti la famille Ts'i). Il gratifia Si Tchou tch'ou du titre posthume d'Officier pacificateur (parce qu'il avait suivi le prince dans sa fuite), et il lui donna la terre de sépulture de la famille Ts'i.

Le prince de Ouei annonça à Ts'i la pacification de ses États, et parla avec éloge de Tseu cheu (KOUNg suen Ts'ing). Quand le prince de Ts'i reçut ce message, il était sur le point de boire le vin avec ses officiers. Il gratifia d'une coupe de vin tous ses grands préfets, et leur dit :

— La conduite de Ts'ing est une leçon pour vous.

Iuen Ho ki refusa de boire à la coupe. Il dit :

— Si nous participons à la récompense de Ts'ing, il nous faudra aussi participer à son châtement (s'il vient à se rendre coupable). Dans les Avis donnés à K'ang chou il est dit :

Le père ne sera pas châtié pour la faute du fils, ni le fils pour la faute du père, ni le frère pour la faute du frère.

(Ces paroles ne se trouvent plus dans ce chapitre). A plus forte raison les officiers ne doivent-ils pas être punis pour •₃₁₆ les fautes les uns des autres. Oserais-je désirer la récompense du prince, et violer ainsi les préceptes des anciens souverains ?

K'in Tchang (disciple de Confucius), ayant appris la mort de Tsoung Lou, voulait porter ses condoléances à la famille. Confucius lui dit :

— C'est le brigand qui a tué Ts'i Pao et l'assassin de Tcheu, frère aîné du prince. Pourquoi exprimeriez-vous des condoléances à sa mort ? Un homme vertueux ne gagne pas sa vie au service d'un traître (Koung meng), ne supporte pas un perturbateur (Ts'i Pao), ne va pas, pour un intérêt particulier, mettre sa personne en danger par une mauvaise action (en accompagnant Koung meng), ne traite personne d'une manière déloyale (il dénonce les coupables), ne protège pas un homme injuste (Ts'i Pao), ne fait rien de contraire à l'honnêteté.

4. En hiver, au dixième mois, Houa Hai, Hiang Ning et Houa Ting de Soung s'enfuirent à Tch'en.

A Soung les Houa et les Hiang avant excité du trouble, Koung tseu Tch'eng, Koung suen Ki, Io Che, le maréchal K'iang, Hiang I, Hiang Tch'eng, Kien, fils aîné du prince de Tch'ou (réfugié à •₃₁₇ Soung), Chen de I s'enfuirent à Tch'eng. (Ils étaient partisans du prince de Soung. Il lui restait des défenseurs même parmi les Houa et les Hiang). Leurs clients combattirent contre les Houa à Kouei ien. Tseu Tch'eng eut le dessous. Il alla à Tsin. (On fit la paix. Les Houa et les Hiang donnèrent des otages. Le prince leur en donna aussi, entre autres son fils aîné). Houa Hia et sa femme, avant de prendre leur nourriture, ne manquaient pas de se laver les mains et de porter à manger aux koung tseu qui étaient leurs otages. Chaque jour le prince de Soung et sa femme ne manquaient pas d'aller à la maison de Houa et de donner à manger aux koung tseu ; puis ils s'en retournaient au palais. Houa Hai en était chagrin.

Il voulait renvoyer les koung tseu chez eux. Hiang Ning lui dit :

— C'est uniquement parce que le prince manquait de bonne foi que vous avez pris son fils comme otage. Si vous renvoyez le fils chez lui, vous ne tarderez pas à subir la mort.

Le prince de Soung demanda à Houa Fei souei de vouloir bien l'aider à attaquer les Houa. Fei souei répondit :

— Votre serviteur n'oserait pas vous refuser le sacrifice de sa vie. Mais, en cherchant à vous délivrer d'un mal, ne l'augmenterez-vous pas ? Voilà ce que je crains. Me •₃₁₈ permettrais-je de ne pas vous obéir ?

Le prince reprit :

— Mon fils mourra, si le ciel l'a ainsi ordonné. Mais je ne puis supporter la honte de ma situation.

(Le prince voulait attaquer les Houa et les Hiang, dût-il lui en coûter la vie de son fils, leur otage).

En hiver, au dixième mois, le prince de Soung mit à mort les otages que lui avaient donnés les Houa et les Hiang, et attaqua ces deux familles. Le jour *meóu tch'ên*, les Houa et les Hiang s'enfuirent à Tch'en. Houa Teng (fils de Fei souei et ennemi du prince) se réfugia à Ou.

Hiang Ning voulait mettre à mort le fils du prince. Houa Hai lui dit :

— Nous nous sommes révoltés contre le prince et nous allons en exil. Si de plus nous mettons à mort son fils, qui voudra nous recevoir ? Au contraire, en le renvoyant à son père, nous nous ferons un mérite.

Ils chargèrent K'eng, (frère de Houa Hai et second ministre de la justice), de reconduire (au prince les trois koug tseu, leurs otages). Ils dirent à K'eng :

— Seigneur, vous êtes avancé en âge ; vous ne pouvez pas aller servir un prince étranger. Prenez ces trois koug tseu, (reconduisez-les au prince en signe de votre fidélité) ; certainement il vous pardonnera.

Quand les koug tseu furent entrés •₃₁₉ au palais, Houa K'eng se préparait à sortir par la porte et à s'en aller. Le prince de Soung se hâta d'aller à lui, le prit par la main et lui dit :

— Je reconnais que *êul* vous ne devez pas être puni. Entrez et reprenez votre office.

5. Au onzième mois, le jour *sən maò*, Liu, prince de Ts'ai mourut.

○ Le prince de Ts'ï fut atteint d'une fièvre tierce, qui se changea en fièvre quarte. Au bout d'un an, il n'était pas encore guéri. Les visiteurs venus des principautés étrangères pour s'informer de la maladie étaient nombreux à Ts'ï. Leang k'ïou Kiu et I K'ouan dirent au prince de Ts'ï :

— Nous avons offert aux esprits des sacrifices en grand nombre, plus que n'en ont offert les princes précédents. Cependant, prince, votre maladie est un sujet d'inquiétude pour les princes étrangers. C'est la faute des invocateurs et des annalistes (qui dans ces sacrifices ne se rendent pas agréables aux esprits). Les princes étrangers ignorent cette cause ; ils pensent que (votre maladie se prolonge, parce que) nous manquons de respect envers les esprits. Prince, pourquoi ne punissez-vous pas de mort l'invocateur Kou et l'annaliste In, afin d'avoir une réponse à donner aux visiteurs ?

Le prince de Ts'ï agréa cet avis. Il en parla à Ien t seu. •₃₂₀ Ien tseu lui dit :

— Autrefois, quand eut lieu le traité de Soung, Voy. [Livre IX, XXXII, 2 et 5](#), p. [•]TT2-475, Kiue Kien de Tch'ou demanda à Tchao Ou de Tsin en quoi consistait la vertu de Fan Houei. Tchao Ou répondit : « Le grand préfet (Fan Houei) réglait bien les affaires de sa maison. En parlant avec le prince de Tsin, il découvrait toute sa pensée sans aucune vue d'intérêt particulier. Dans les sacrifices, son invocateur et son annaliste (en parlant de lui) exposaient aux esprits la vérité ; dans sa conduite il n'y avait rien dont ils eussent à rougir. Dans les affaires de sa famille, il n'y avait rien d'ambigu. Son invocateur et son annaliste n'avaient rien à demander aux esprits à ce sujet. » Kien rapporta ce discours à K'ang ouang, prince de Tch'ou. K'ang ouang dit : « Ni les esprits ni les hommes, n'avaient à se plaindre du grand préfet Fan Houei. Il n'est pas étonnant qu'il ait secondé avec gloire cinq princes de Tsin, et les ait rendus chefs des princes étrangers. »

Le prince de Ts'ï reprit :

— Kiu et K'ouan disent que je sais bien servir les esprits (et que, si ma maladie se continue, ce n'est pas ma faute). C'est pourquoi ils veulent que je châtie [•]321 l'invocateur et l'annaliste. Seigneur, pourquoi m'avez-vous cité les paroles de Tchao Ou ?

Ien tseu répondit :

— Si le prince est vertueux, s'il ne néglige rien ni au dedans ni au dehors, s'il ne donne aucun sujet de plainte ni en haut ni en bas, c'est-à-dire, ni aux esprits ni aux hommes, si dans sa conduite il n'y a rien de mal ; l'invocateur et l'annaliste, en parlant de lui aux esprits, disent la vérité ; ils n'ont à rougir de rien. Alors les esprits agréent les offrandes. Ils répandent leurs bienfaits sur la principauté ; l'invocateur et l'annaliste en reçoivent leur part. En conséquence, le bonheur et la prospérité de l'État, la longévité des habitants sont le fruit de la vertu sincère du prince. L'invocateur et l'annaliste adressent aux esprits des paroles loyales et sincères. Mais s'il leur arrive d'avoir un prince licencieux, qui s'écarte de la voie droite au dedans et au dehors, qui donne des sujets de plainte et de mécontentement aux esprits et aux hommes, qui tient une conduite perverse, qui obéit à ses passions et satisfait ses fantaisies, qui élève de hautes tours et creuse des bassins profonds, qui fait sonner les cloches et fait donner des représentations par des femmes, qui détruit les ressources des habitants, épuise et enlève de force ce que [•]322 les sujets ont amassé, pour exécuter ses mauvais desseins, qui n'a pas compassion des générations futures, qui est cruel, tyran, licencieux, qui agit selon sa fantaisie et n'observe aucune mesure, sans repentir et sans crainte, qui ne tient pas compte de la censure publique, qui ne craint pas les esprits, qui irrite les esprits et afflige le peuple, et ne veut pas se corriger ;

quand l'invocateur et l'annaliste (rencontrent un tel prince), s'ils exposent la vérité aux esprits sur son compte, ils disent ses fautes. S'ils cachent ses fautes et lui prêtent de belles actions, ils disent des faussetés et des mensonges. Ils ont beau chercher, ils ne trouvent rien de bon à dire ; alors ils mentent pour gagner les bonnes grâces des esprits. En ce cas les esprits n'agrément pas les offrandes. Ils envoient des malheurs à la principauté ; l'invocateur et l'annaliste en ont leur part. On voit des morts de jeunes gens, des morts d'enfants à qui on n'a pas encore donné de noms ; il y a des orphelins, des malades. Ces malheurs sont attirés par un prince cruel. L'invocateur et l'annaliste par leurs mensonges ont fait injure aux esprits.

Le prince de Ts'ï dit :

— Puisqu'il en est ainsi, de quelle manière faut-il agir ?

Ien tseu répondit :

— ㊦ ㊦ Vous devez vous ㊦₃₂₃ garder de faire ce qui vous a été conseillé, c'est-à-dire, de mettre à mort l'invocateur et l'annaliste. Les arbres des montagnes et des forêts sont gardés par l'officier appelé *hêng lou*. Les roseaux et les joncs des lacs sont gardés par l'officier appelé *tche•u kia•*. L'herbe et le bois de chauffage des marais sont gardés par l'officier appelé *iû heóu*. Le sel et les huîtres de la mer sont sous la garde de l'officier appelé *k'ï ouâng*, (vous vous réservez toutes ces richesses et n'en donnez rien au peuple). Les habitants des districts situés aux frontières sont enrôlés et soumis à des services gratuits. Les habitants voisins des barrières paient des droits exorbitants, qui épuisent leur avoir particulier. Ceux qui étaient grands préfets par droit d'hérédité sont remplacés de force par d'autres qui ont acheté leurs dignités par des présents. Les ordonnances sont publiées sans aucune règle. Les taxes sont imposées sans mesure. Les palais et les bâtiments changent chaque jour ; les amusements licencieux ne sont pas abandonnés. ㊦ Les favorites du sérail se permettent d'en lever des objets sur les marchés. Au dehors, aux extrémités de l'État, des officiers favoris prétextent des ordres du prince, pour entretenir et satisfaire leur cupidité ; si quelqu'un refuse de leur ㊦₃₂₄ donner, il est traité en conséquence (il est déclaré coupable). Le peuple est malheureux, le mari et la femme maudissent le gouvernement. Les prières adressées aux esprits attirent des bienfaits ; les malédictions attirent des malheurs. En allant de Leao che vers l'est et de Kou iou vers l'ouest, on trouve une population nombreuse. Les invocateurs ont beau être bons ; comment leurs prières peuvent-elles l'emporter sur les malédictions de tant de millions de personnes ? Prince, si vous voulez mettre à mort les invocateurs et les annalistes, commencez par pratiquer la vertu ; ensuite vous

pourrez, (si vous n'êtes pas guéri, en attribuer la faute à ces officiers et les mettre à mort).

Le prince de Ts'ï agréa ces avis. Il ordonna à ses officiers de gouverner avec clémence, de supprimer les barrières (où l'on payait des droits), d'abolir les prohibitions, d'alléger les taxes et de remettre les dettes.

O Au douzième mois, le prince de Ts'ï (ayant obtenu sa guérison en corrigeant sa conduite) alla chasser à Pei. Il appela l'intendant des eaux et forêts en lui envoyant un arc. L'intendant ne se rendit pas à l'appel. Le prince le fit saisir. L'intendant se disculpa, en disant :

— Autrefois quand nos princes classaient, ils •₃₂₅ se servaient d'un étendard pour appeler un grand préfet, d'un arc pour appeler un simple officier, d'un bonnet de peau pour appeler un gardien des eaux et forêts., Votre serviteur n'a pas vu de bonnet de peau ; il n'a pas osé se présenter.

Le prince relâcha cet officier. Confucius dit :

— Il vaut mieux observer les règles particulières de son office que d'observer les règles générales (par exemple, celle d'obéir à l'appel du prince). Un sage approuvera la conduite de ce gardien.

O # Le prince de Ts'ï, revenu de la chasse, était avec Ien tseu dans la tour appelée Chouan t'ai, quand Tseu iou (*Leâng k'ï•u Kiú*) arriva en toute hâte. Le prince dit :

— Kiu est bien en harmonie de sentiments avec moi.

Ien tseu répondit :

— Les sentiments de Kiu sont conformes aux vôtres. Mais sont-ils en harmonie avec les vôtres ?

Le prince reprit :

— Y a-t-il une différence entre harmonie et conformité ?

Ien tseu répondit :

— Il y a une différence. (Conformité signifie ressemblance. Harmonie signifie accord ou heureux mélange de choses dissemblables). Un exemple d'harmonie, c'est le bouillon. L'eau, le feu, le vinaigre, la viande hachée et conservée, le sel, les prunes avec le poisson cru, •₃₂₆ (concourent à former le bouillon). On fait chauffer le tout avec du chauffage. Le chef de cuisine combine les différents ingrédients, les met dans la proportion voulue d'après leur saveur, ajoute ce qui manque aux uns en les mêlant avec d'autres, fait disparaître ce que ceux-ci ont de trop en les tempérant avec ceux-là. Un prince sage, en mangeant ce bouillon, met ses passions en équilibre. Il en doit être ainsi entre le prince et le sujet.

Quand, dans ce que le prince approuve, il se trouve quelque chose qui n'est pas à approuver, le sujet doit relever ce qui n'est pas à approuver, pour rendre entièrement exacte l'approbation faite par le prince. Quand, dans ce que le prince désapprouve, il se trouve quelque chose qui est à approuver, le sujet doit relever ce qui est à approuver, et le soustraire à la désapprobation du prince. De cette manière le gouvernement est juste, n'offense ni la raison ni l'équité, et ne trouve pas de résistance dans l'esprit du peuple. Il est dit dans les [Chants](#) :

Ily a aussi des bouillons ; ils ont été préparés d'avance et bien assaisonnés. J'attire mon aïeul par l'odeur des mets, sans recourir aux paroles ; et il ne s'élève pas de dispute.

(Soung, Livre V, Chant II, 2).

« # Les anciens souverains faisaient combiner les cinq sortes de saveurs et accorder les cinq sons, afin d'établir l'équilibre •₃₂₇ des passions et de rendre l'administration parfaite. Il en est des sons comme des saveurs. Le souffle de l'homme, les deux sortes de représentations mimiques (civile et militaire), les trois sortes de chants, les matières de tous les pays, les cinq sons, les six tubes musicaux, les sept notes, les vents des huit directions, les chants relatifs aux neuf sortes de travaux, toutes ces choses réunies formaient une musique parfaite. Le distinct et l'indistinct, le petit et le grand, le court et le long, le vif et le calme, le triste et le joyeux, le fort et le faible, le lent et le rapide, le haut et le bas, l'extérieur et l'intérieur, l'épais et le clair se combinaient entre eux. Le sage, en prêtant l'oreille à la musique, acquérait l'équilibre des passions. Le cœur étant bien réglé, les vertus étaient en harmonie. Dans les [Chants](#) il est dit :

La bonne renommée n'est pas défectueuse.

(Pin foun, Chant VII, 2). Kiu n'agit pas ainsi. Ce que le prince approuve, Kiu l'approuve aussi. Ce que le prince désapprouve, Kiu le désapprouve aussi. Si l'on tempérerait la saveur de l'eau avec de l'eau, qui pourrait avaler ce breuvage ? Si le luth et la guitare ne donnaient qu'une seule et même note, qui pourrait les entendre ? C'est ainsi que l'assentiment pur et simple n'est pas louable.

Le prince de •₃₂₈ Ts'ï, Ien tseu et Kiu burent du vin et se réjouirent ensemble. Le prince dit :

— Si les anciens n'étaient pas morts, comme la joie serait grande !

Ien tseu répondit :

— Si les anciens n'étaient pas morts, (ils occuperaient encore ce pays, nous ne pourrions l'occuper) ; prince, comment pourriez-vous jouir de la joie (et des plaisirs) des anciens ? Le

premier qui s'établit dans cette terre fut Chouang kiou. Après lui vint Ki tche, puis Pe ling, prince de Foung, ensuite P'ou kou. Votre aïeul T'ai kOUNg remplaça ce dernier. Si les anciens vivaient encore, (leurs plaisirs seraient simples et très modérés, comme ils l'étaient autrefois ; ils ne seraient pas de votre goût) ; les plaisirs de Chouang kiou ne sont pas ceux que vous recherchez.

○ Tseu tch'an de Tcheng, étant gravement malade, dit à Tseu t'ai chou :

— Après ma mort, Seigneur, vous dirigerez certainement l'administration de l'État. Seuls les hommes très vertueux peuvent par la douceur tenir le peuple dans la soumission. Pour ceux qui sont moins vertueux, rien ne réussit si bien que la sévérité. Quand le feu est très ardent, le peuple l'observe, le craint, et les victimes sont peu nombreuses. L'eau •₃₂₉ est sans énergie, sans force ; le peuple se familiarise et joue avec elle ; elle fait beaucoup de victimes. Gouverner par la douceur est difficile.

Après plusieurs mois de maladie, Tseu tch'an, mourut. Tseu t'ai chou fut mis à la tête de l'administration. Il ne put se résoudre à user de sévérité ; il usa de douceur. Dans la principauté de Tcheng les brigands furent nombreux ; ils arrêtaient les passants sur le lac appelé Lac des Roseaux et des Joncs. T'ai chou se repentit de sa bonté. Il dit :

— Si j'avais de bonne heure suivi le conseil du grand préfet (Tseu tch'an), le mal ne serait pas arrivé à ce point.

Il mit sur pied des hommes, avec des armes, attaqua les brigands du lac des Roseaux et des Joncs, et les extermina. Il resta peu de malfaiteurs dans la principauté.

Confucius dit :

— C'est bien, (Tseu tch'an a bien parlé et T'ai chou a bien agi). Quand le gouvernement est doux, le peuple le méprise ; quand il le méprise, il faut corriger la douceur par la sévérité. Quand le gouvernement est sévère, le peuple est cruellement maltraité. Alors il faut le traiter avec douceur. La douceur doit tempérer la sévérité, et la sévérité la douceur. Alors •₃₃₀ le gouvernement est harmonieusement réglé.

« Dans les [Chants](#) il est dit :

Le peuple est accablé de maux ; mais il pourrait être, un peu soulagé. Faites du bien à cette capitale, et vous procurerez la paix à tout l'empire.

(Ta ia, Livre II, Chant IX, 1). C'est-à-dire, traitez le peuple avec douceur. (Le chant continue) :

Ne laissez pas toute liberté aux flatteurs astucieux, et les méchants se tiendront sur leurs gardes. Réprimez les

*spoliateurs et les oppresseurs, qui ne craignent pas de résister
aux volontés manifestes du ciel.*

C'est-à-dire, tempérez la douceur par la sévérité.

*Traitez avec bonté les étrangers, qui viennent de loin ; policez
les habitants, qui sont près de vous ; vous affermirez la
puissance du souverain.*

(Ibidem). C'est-à-dire, réglez toutes choses en établissant la bonne harmonie.

« Il est aussi dit :

*Sans violence ni faiblesse, sans dureté ni mollesse, il gouverna
tout l'empire avec une grande douceur ; toutes les faveurs du
ciel lui vinrent à la fois.*

([Soung, Livre V, Chant IV, 4](#)). C'est le comble de l'harmonie.

A la mort de Tseu tch'an, Confucius, en apprenant cette perte, sortit,
pleura et dit :

— Tseu tch'an conservait un reste des principes chers aux anciens.

livre X — VINGT ET UNIÈME ANNÉE.

520 avant J. C.

1. •₃₃₁ Au printemps.

Au printemps, le souverain établi par le ciel voulut faire fondre une cloche appelée Ou i (du nom de l'un des li• tubes musicaux). Le musicien Tcheou kiou dit :

— L'empereur mourra d'une maladie de cœur, je pense. Le soin de la musique appartient au fils du ciel. Le son est le véhicule de la musique. La cloche est l'instrument qui donne le son. Le fils du ciel examine les usages pour composer la musique. L'instrument contient en soi le son. Le véhicule transmet la musique. Quand les petits sons ne sont pas trop faibles, ni les sons forts trop puissants, la musique est en harmonie avec les choses. Quand elle est en harmonie avec les choses, elle est belle et parfaite. Quand les sons sont en harmonie avec les choses, ils entrent dans l'oreille, sont recueillis et conservés dans le cœur. Le cœur est paisible et joyeux. Si le son est trop faible, il ne remplit pas le cœur. S'il est trop puissant, le cœur ne le peut contenir. Dans ce dernier cas, le cœur est agité •₃₃₂ Étant agité, il devient malade. Cette cloche est trop grande. Le cœur de l'empereur n'en pourra supporter le son. L'empereur pourra-t-il vivre encore longtemps ?

2. Au troisième mois selon le calendrier impérial, on enterra P'ing koug, prince de Ts'ai.

Au troisième mois, à l'enterrement de P'ing koug, prince de Ts'ai, son fils aîné Tchou ne prit pas la place qui lui convenait ; mais une place inférieure à celle qu'il devait occuper. Les grands préfets de Lou qui firent partie du convoi funèbre, étant de retour à Lou, virent Tchao tseu. Tchao tseu les interrogea sur les affaires de Ts'ai. Ils lui rapportèrent (ce qu'ils avaient vu et entendu). Tchao tseu soupira et dit :

— La principauté de Ts'ai touche à sa fin, je pense. Si elle ne périt pas, certainement le prince finira mal. Dans les [Chants](#) il est dit :

Si le souverain ne reste pas oisif sur le trône, tout le peuple jouira de la paix.

(Ta ia, Livre II, Chant V, 4). Le nouveau prince de Ts'ai a pris place pour la première fois parmi ses officiers, et il est allé occuper, une place inférieure à celle qui lui convenait. Sa personne suivra cette déchéance, c'est-à-dire, décherra également. »

3. •₃₃₃ En été, Cheu Iang, envoyé par le prince de Tsin, vint saluer le prince de Lou.

En été, Cheu Iang de Tsin vint saluer le prince de Lou. Chou suen (Tchao tseu) dirigeait l'administration de Lou. Ki suen, (jaloux de la dignité de Chou suen et) voulant le rendre odieux à Tsin, ordonna aux officiers de traiter Cheu Iang avec les mêmes cérémonies qu'ils avaient traité Pao Kouo de Ts'i, quand il était venu rendre Pi à Lou. Voy. Livre X, XIV, 1. Cheu Iang irrité dit :

— Pao Kouo est d'une dignité inférieure à la mienne et d'une principauté plus petite que la nôtre. Offrir à Iang le même nombre d'animaux qu'à Pao Kouo, c'est humilier notre petite principauté. Je ferai mon rapport à notre prince.

(*Laô*. Un boeuf, une brebis et un porc). Les officiers de Lou eurent peur. Ils ajoutèrent quatre *laô* ; ils donnèrent en tout onze *laô* à Cheu Iang.

4. Houa Hai, Hiang Ning et Houa Ting de Soung quittèrent Tch'en, entrèrent dans Nan li, district de Soung, et se mirent en révolte contre le prince de Soung.

Houa Pi souei, (ministre de la guerre) à Soung, avait trois •₃₃₄ fils : Houa Tch'ou, Houa Touo leao et Houa Teng. Tch'ou était ministre de la guerre en second. Touo leao était conducteur du char du prince de Soung ; entre lui et Tch'ou il y avait inimitié. Il accusa Tch'ou auprès du prince ; il lui dit :

— Tch'ou s'apprête à faire revenir les exilés (Houa Hai, Houa Teng,... Voy. Livre X, XX, 4). Il en a parlé plusieurs fois.

Le prince répondit :

— Le ministre de la guerre, à cause de moi, a perdu son excellent fils (Houa Teng). La mort et l'exil dépendent de la volonté du ciel. Il ne convient pas que j'envoie en exil un deuxième fils du ministre de la guerre.

Touo leao répliqua :

— Si vous avez compassion du ministre de la guerre, le meilleur parti n'est-il pas d'aller vous-même en exil ? Si vous pouvez ainsi échapper à la mort que Tch'ou vous prépare, qu'importe la distance ?

Le prince eut peur. Il chargea l'un de ses suivants d'appeler I Leao, l'un des suivants du ministre de la guerre, de lui offrir à boire, et de le prier d'avertir le ministre de la guerre (d'envoyer en exil son fils Tch'ou). Le ministre de la guerre poussa un soupir et dit :

— C'est certainement Touo leao (qui a indisposé le prince contre Tch'ou). J'ai un fils calomniateur, et je n'ai pas su le mettre à mort. •₃₃₅ Je n'ai pas su non plus donner ma vie. Cependant le prince la donné un ordre ; comment faut-il faire ?

Il délibéra avec le prince sur la manière d'éloigner Tch'ou. Ils convinrent que le prince enverrait Tch'ou à la chasse à Meng tchou, et que de là il l'enverrait en pays étranger.

Le prince offrit à boire à Tch'ou, le gratifia de riches présents et offrit des présents aux hommes de sa suite. Le ministre de la guerre traita de la même manière son fils Tch'ou. Tchang Kai (officier de Houa Tch'ou) fut étonné de ces honneurs extraordinaires ; il dit :

— Il y a certainement une raison.

Sur son conseil, Tseu p'i (Houa Tch'ou) présenta son épée à I Leao (pour l'intimider) et l'interrogea (sur l'intention du prince et de son père). I Leao révéla tout. Tchang Kai voulait tuer Tseu leao. Tseu p'i lui dit :

— Le ministre de la guerre est vieux. L'exil de son fils Teng est un très grand chagrin pour lui. J'aime mieux m'en aller en exil que de lui causer un nouveau chagrin (en tuant son fils Tseu leao).

Au cinquième mois, le jour *p'ing ch'ou*, Tseu p'i se mit en route pour aller voir le ministre de la guerre. Il rencontra Tseu leao qui conduisait en voiture à la cour le ministre de la guerre. Tchang •₃₃₆ Kai ne put contenir sa colère. Avec Tseu p'i, Kiou Jen et Tchong P'ien (deux officiers de Tseu p'i), il tua Tseu leao. Ils emmenèrent le ministre de la guerre, se mirent en révolte et rappelèrent les exilés. Le jour *jên in*, les Houa et les Hiang entrèrent sur le sol de Soung. Io Ta sin, Fong K'ien et Houa K'eng s'efforcèrent de les arrêter à Houng. Les Houa occupèrent Lou men (porte des remparts de l'est de la ville de Soung), et excitèrent la révolte à Nan li (qui n'en était pas éloigné). • Au sixième mois, le jour *keng ou*, les habitants de Soung réparèrent les anciens remparts et la porte Sang lin de leur capitale, et ils les gardèrent.

5. En automne, au septième mois, le jour *jên ou*, premier jour du mois, il arriva que le soleil fut éclipsé.

En automne,... Le prince de Lou demanda à Tseu Chen :

— Que nous présage cette éclipse ? Est-ce du malheur qu'elle nous annonce, ou est-ce du bonheur ?

Tseu Chen répondit :

— Aux deux solstices et aux deux équinoxes, une éclipse de soleil n'est •₃₃₇ pas un présage de grand malheur. Le soleil et la lune accomplissent leurs révolutions ; aux équinoxes, les deux astres parcourent la même route ; aux solstices, ils sont sur des routes éloignées l'une de l'autre. Aux autres mois, une éclipse de soleil présage un grand malheur. Le principe de la chaleur ne prédomine pas ; c'est pourquoi l'eau cause toujours des dégâts.

6. Au huitième mois, le jour • *hai*, Chou Tche mourut.

Alors Chou Tche (fils de *Chou k'ung*) se mit à se lamenter, en voyant le soleil éclipsé. Tchao tseu dit :

— Tseu chou (Tche) mourra bientôt. (Il se lamente quand) il n'y a pas lieu de se lamenter.

Au huitième mois, Chou Tche mourut.

En hiver, au dixième mois, Houa Teng, avec l'armée de Ou, alla au secours des Houa. Ou Tcheu ming de Ts'ï garda la frontière de Soung (contre l'armée de Ou). Pou de Tch'ou (ville de Soung) dit :

— On lit dans les Annales que, quand on prévient son ennemi, on a la volonté de l'emporter sur lui ; mais que, quand on se met en campagne après lui, on attend une défaite. Maintenant que l'armée de Ou est fatiguée et n'est pas encore bien établie, pourquoi ne l'attaquerions-nous pas ? Si nous •₃₃₈ attendons qu'elle soit entrée et solidement établie, les Houa auront de nombreux défenseurs ; nous aurons un repentir inutile.

Ce conseil fut suivi le jour *p'ing in*, les armées réunies de Ts'ï et de Soung battirent l'armée de Ou à Houng k'eou ; elles firent prisonniers les deux chefs Koung tseu K'ou kan et Ien tcheou Iun. Houa Teng, avec les restes de l'armée de Ou, défit l'armée de Soung.

Le prince de Soung voulait s'enfuir de la capitale. Pou de Tch'ou lui dit :

— Nous simples mortels, nous devons exposer notre vie (pour la défense du pays). Nous ne pouvons pas accompagner le prince dans sa fuite. Je vous prie d'attendre l'issue d'un nouveau combat.

Pou fit le tour de la capitale, en disant :

— Quiconque lèvera un petit étendard se déclarera défenseur du prince.

Un grand nombre d'hommes obéit à sa voix. Le prince les aperçut du haut de la porte Iang men, descendit, parcourut leurs rangs, et leur dit :

— Si la Principauté cessait d'exister et si le prince périssait, ce serait la honte de vous tous. Est-ce que la faute en serait à moi seul ?

Ou Tcheu ming de Ts'ï leur dit :

— Au lieu de marcher en petit nombre, il vaut mieux que nous allions tous ensemble affronter la mort. Pour aller tous •₃₃₉ ensemble affronter la mort, le mieux est de laisser de côté les préparatifs de guerre. Les ennemis ont beaucoup d'armes de toute espèce. Je vous propose de nous servir tous de nos seules épées.

Ce conseil fut suivi. Les Houa tournèrent le dos. L'armée de Soung (les poursuivit et) les atteignit de nouveau. Pou de Tch'ou s'enveloppa la tête avec son vêtement inférieur, marcha en le portant ainsi sur les épaules. Il dit :

— Prenons Houa Teng.

Les Houa furent battus à Sin li (qui était leur domaine). Ti Liu sin demeurait à Sin li. Après la bataille, il ôta sa cuirasse devant le prince de Soung et rentra sous son obéissance. Houa T'eou, qui demeurait à Koung li, fit de même.

Au onzième mois, le jour *kouèi ouéi*, Koung tseu Tch'eng, avec l'armée de Tsin, arriva à Soung. Han Hou de Ts'ao se joignit à Siun Ou de Tsin, à Iuen Ho ki de Ts'i, à Koung tseu Tchao de Ouei, pour secourir Soung. Le jour *p'ing si*, ils combattirent contre les Houa à Tche k'iou. Tch'eng P'ien voulait ranger les troupes à la manière des hérons ; le conducteur de sa voiture désirait les ranger à la manière des oies. Tseu lou (*Hiáng Î*) •₃₄₀ conduisait la voiture de Koung tseu Tch'eng ; Tchouang Kin était à droite du conducteur. K'an Tch'eou conduisait la voiture de Houa Pao, gardien des fortifications à Liu ; Tchang Kai était à la droite du conducteur. Les deux voitures se rencontrèrent. Tch'eng tourna de côté. Houa Pao cria :

— Tch'eng.

Tch'eng irrité se retourna contre Pao. Tch'eng voulut encocher une flèche ; mais Pao tirait déjà la corde de son arc pour lancer une flèche. Tch'eng dit :

— Puisse la merveilleuse influence de P'ing koung (prince de Soung et père de Tch'eng) me secourir !

La flèche de Pao, passa entre Tseu tch'eng et Tseu lou. Tseu tch'eng voulut encore encocher sa flèche ; mais Pao une seconde fois tira la corde de son arc pour lancer une flèche. Tseu tch'eng lui cria :

— Si vous ne me laissez pas échanger (une flèche avec vous, c'est-à-dire, lancer une flèche en retour de la vôtre), ce sera vilain.

Pao retira la flèche (qu'il était prêt à lancer). Tch'eng lui lança une flèche et le tua. Tchang Hai tira à lui la grosse lance et descendit de voiture. Tch'eng lui lança une flèche et lui cassa une cuisse. (Tchang Hai tomba à terre), se releva à l'aide des •₃₄₁ mains et des pieds, frappa (avec sa grosse lance) et cassa l'encadrement de la plateforme de la voiture de Tch'eng. Tch'eng lui lança encore une flèche et le tua.

Kan Tch'eou pria Tch'eng de lui lancer une flèche à lui-même. Tch'eng lui dit :

— Je parlerai pour vous au prince de Soung (je le prierai de vous pardonner).

Kan Tch'eou répondit :

— Dans les armées, celui-là encourt un grand châtimement qui ne donne pas sa vie avec ceux qui sont sur la même rangée ou sur la même voiture que lui. Si je mérite un châtimement en me mettant à

votre suite, Seigneur, comment notre prince en usera-t-il avec moi ? Hâtez-vous (de me tuer).

Tch'eng frappa d'une flèche Kan Tch'eu et le tua. Il infligea une grande défaite aux Houa et les assiégea dans Nan li. Houa Hai se frappa la poitrine et poussa des cris. Voyant Houa Tch'ou, il lui dit :

— Nous sommes comme les Louan de Tsin. (Voy. [Livre IX, XXIII, 7](#), p. [•]TT2-387, et 12)

Tchou répondit :

— Seigneur, ne m'effrayez pas. Je considérerais comme un malheur de mourir après vous ; c-à-d., je veux sacrifier ma vie pour notre cause et périr avant vous.

Tch'ou et Hai envoyèrent Houa Teng à Tch'ou demander des troupes. Houa Tch'ou, avec quinze chariots de guerre, et soixante-dix [•]342 hommes de pied, passa (et conduisit Houa Teng) à travers l'armée du prince de Soung. Il mangea avec lui près de la Souei, poussa des lamentations, le mit sur le chemin de Tch'ou, puis s'en retourna et rentra à Nan li. Ouei Iue de Tch'ou partit avec des troupes à la rencontre des Houa (pour les secourir). Fan, grand administrateur, adressa des représentations au prince de Tch'ou. Il lui dit :

— Soung est la seule principauté où les sujets servaient fidèlement leur prince. A présent le prince et les sujets sont en lutte. N'est-il pas inconvenant d'abandonner le prince et de prêter main forte aux sujets ?

Le prince de Tch'ou répondit :

— Vous m'avertissez trop tard. J'ai déjà accordé (et envoyé) un secours de troupes.

7. En hiver, Tchou, prince de Ts'ai, quitta sa capitale et se réfugia à Tch'ou.

Tchou,... Fei Ou ki de Tch'ou, gagné par les présents de TOUNG kouo (fils de l'héritier présomptif *În* et oncle de Tchou, Voy. Livre X, XIII, 9), dit aux habitants de Ts'ai :

— Tchou n'accomplit pas les ordres du prince de Tch'ou. Ce prince souverain veut (le destituer et) mettre en sa place TOUNG [•]343 kouo. Si vous ne prévenez pas la volonté du prince de Tch'ou, certainement Tch'ou assiégera la capitale de Ts'ai.

Les habitants de Ts'ai effrayés chassèrent Tchou et mirent en sa place TOUNG kouo. Tchou porta plainte à Tch'ou. Le prince de Tch'ou voulait châtier Ts'ai. Ou ki lui dit :

— P'ing heou (père de Tchou) a fait un traité, avec le prince de Tch'ou ; en conséquence il a été élevé au pouvoir. Son fils (Tchou) n'est pas resté fidèle à Tch'ou ; c'est pourquoi nous le destituons.

Ling ouang (prince de Tch'ou) a mis à mort In, fils aîné (et héritier présomptif) du prince de Ts'ai. Le fils de In (Toung kouo, qui naturellement devrait être prince de Ts'ai) et vous, prince, vous avez également des raisons de haïr Tchou. Toung kouo vous sera certainement très reconnaissant. Ne convient-il pas de l'élever au pouvoir ? D'ailleurs, la destitution et la création des princes de Ts'ai dépendent du prince de Tch'ou. Les habitants de Ts'ai n'ont pas d'autre sentiment.

8. Le prince de Lou partit pour aller à Tsin. Arrivé au Fleuve Jaune, il s'en retourna à Lou.

Le prince de Lou... Quand il arriva au Fleuve Jaune, Kou s'étant révolté contre Tsin (et donné à Sien iu), les habitants de Tsin se préparaient à attaquer Sien iu. Ils déclinèrent la visite du prince de Lou.

livre X — VINGT-DEUXIÈME ANNÉE.

519 avant J. C.

1. •₃₄₄ Au printemps, le prince de Ts'ï attaqua Kiu.

Au printemps, au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial, Pe kouo K'ï de Ts'ï, avec des troupes, attaqua Kiu. Le prince de Kiu voulut combattre. Iuen Iang mou lui adressa des représentations. Il lui dit :

— Les troupes amenées de Ts'ï sont misérables ; ce que Ts'ï demande est peu de chose. Le mieux est de nous soumettre. Il n'est pas prudent d'exciter la colère d'une grande principauté.

Le prince de Kiu refusa de suivre cet avis. Il mit en déroute les soldats de Ts'ï à Cheou iu. Le prince de Ts'ï en personne attaqua Kiu. Le prince de Kiu demanda la paix. Tsao, ministre de la guerre à Ts'ï, alla à Kiu négocier un traité. Le prince de Kiu alla à Ts'ï pour le même objet. Un traité fut conclu près de la porte Tsi men en dehors (de la capitale de Ts'ï). Pour cette raison, les habitants de Kiu conçurent une grande haine contre leur prince (qui avait résisté imprudemment à Ts'ï).

2. •₃₄₅ Au deuxième mois, Houa Hai, Hiang Ning et Houa Ting de Soung quittèrent Nan li, ville de Soung, et se réfugièrent à Tch'ou.

Ouei Iue de Tch'ou fit donner cet avis à Soung :

— Notre prince a appris que le prince de Soung a des sujets déloyaux qui lui causent du chagrin. Ne vaudrait-il pas mieux qu'ils déshonorassent le temple de leurs ancêtres (en l'abandonnant pour aller en pays étranger) ? Le prince de Tch'ou propose de les recevoir et de les punir de mort à Tch'ou.

Le prince de Soung, (sachant que le prince de Tch'ou ne voulait pas mettre à mort les rebelles, mais leur prêter main forte), répondit :

— A cause de mon manque d'habileté, je ne sais pas être agréable aux membres de ma famille qui sont plus âgés que moi (la famille Houa était une branche de la famille princière), et le prince de Tch'ou en est affligé. Je le remercie du message qu'il daigne m'envoyer. Prince et sujets, nous nous livrons des combats chaque jour. Le prince de Tch'ou dit : « Ce sont les sujets que je dois aider. » Je me sou mets à sa volonté. Mais le peuple a cet adage :

Surtout ne passez pas devant la porte d'une •₃₄₆ famille en discorde.

Si le prince de Tch'ou a la bonté de protéger notre petite principauté, qu'il n'exalte pas des sujets déloyaux et n'encourage pas des rebelles ; voilà ce que j'espère de lui. Qu'il veuille bien y réfléchir.

Les habitants de Tch'ou furent contrariés de cette réponse.

Les officiers étrangers qui gardaient les frontières des principautés voisines de Tch'ou, tinrent conseil entre eux et dirent :

— Si les Houa (restent dans la principauté de Soung, et que) voyant leur détresse, ils combattent à mort, Tch'ou aura honte de n'avoir rien fait, et se hâtera de prendre les armes. Ce ne sera pas notre avantage. Le mieux est de chasser les Houa, afin de donner à Tch'ou l'occasion de faire quelque chose pour eux. Les Houa ne pourront plus rien faire contre Soung. Nous aurons délivré Soung et écarté ceux qui lui nuisent, Que pouvons-nous désirer de plus ?

Ces officiers demandèrent instamment l'expulsion des Houa. Les habitants de Soung se conformèrent à leur demande. Le jour *kì séu*, Houa Hai, Hiang •₃₄₇ Ning, Houa Ting, Houa Tch'ou, Houa Teng, Houang Ien chang, Sing Tsang et Cheu P'ing quittèrent Soung et se réfugièrent à Tch'ou. Le prince de Soung nomma Koung suen Ki ministre de la guerre, Pien In ministre de l'intérieur, Io K'i ministre des travaux publics, Tchoung Ki chef de la légion de gauche, Io Ta sin chef de la légion de droite ; Io Ouan ministre de la justice. Il rétablit ainsi la paix parmi le peuple.

3. Grande chasse à Tch'ang kien.

4. En été, au quatrième mois, le jour •*tch'eòu*, le fils du ciel (King ouang) mourut.

Tchao, fils de l'empereur, est Pin K'i (précepteur de Tchao) étaient aimés particulièrement de l'empereur King Ouang. L'empereur parla de Tchao à Pin Meng (K'i), et voulut le nommer son héritier présomptif (à la place de *Tsèu mèn*g, qui était fils aîné de sa femme principale, et déjà constitué héritier présomptif). Pe fen, fils d'une femme de second rang de Hien koung, prince de Liou, était au service de Mou koung, prince de Chan. Il haïssait la personne de Pin Meng et voulait le tuer. Il haïssait aussi Ouang tseu Tchao, qui avait parlé de se mettre en révolte ; il désirait l'éloigner.

•₃₄₈ Pin Meng, étant allé dans la campagne près des faubourgs, vit un coq qui s'arrachait la queue. Il en demanda la cause. Un de ses compagnons lui dit :

— Ce coq craint d'être immolé comme victime, (quand il lui manquera une partie, il ne sera pas choisi comme victime).

Pin Meng se hâta de retourner au palais, raconta ce fait à l'empereur, puis il ajouta :

— Un coq (quand il est l'objet d'un so in particulier) craint d'être immolé par les hommes. Il n'en est pas de même des hommes, (quand ils sont l'objet d'une affection particulière, ils sont contents). Si quelqu'un prend un homme quelconque pour le traiter avec une attention délicate, comme on traite une victime, celui qu'il traite ainsi attire des difficultés ; mais si c'est son propre fils, quel danger a-t-il à craindre ? (Vous pouvez sans crainte avoir une affection particulière pour votre fils Tchao).

L'empereur ne répondit pas. En été, au quatrième mois, l'empereur alla à la chasse au mont Pe chan. Il se fit suivre par tous les princes et les ministres de sa cour. Il voulait mettre à mort le prince de Chan et le prince de Liou (qui haïssaient son fils Tchao). Mais il fut pris d'une maladie de cœur, et le jour • *tch'eòu* il mourut dans la maison de Joung I. Le jour *meóu tch'ên*, Tcheu, prince de Liou, mourut. Il n'avait pas de fils. Le prince de Chan lui donna pour successeur Liou Fen. Au cinquième mois, le jour •₃₄₉ *k'ng tch'ên*, le prince de Chan et le prince de Liou parurent devant le nouvel empereur (Tseu meng, qu'ils avaient eux-mêmes élevé au pouvoir). Ensuite ils attaquèrent Pin K'i et le tuèrent. Ils firent une convention avec tous les fils de l'empereur défunt dans la maison de Chan.

○ Tsin, s'étant emparé de Kou, Voy. Livre X, XV, 5, p. •₂₅₃, présenta les prisonniers et le butin dans le temple des ancêtres de Tsin. Ensuite Tsin renvoya le prince de Kou. Ce prince se révolta de nouveau contre Tsin à Sien iu. Au sixième mois, Siun Ou de Tsin alla à Toung iang. Par son ordre, ses soldats, prenant l'apparence d'hommes qui vont acheter du grain, mirent leurs armes sur leurs épaules (dans des sacs), et allèrent se tenir en dehors de la porte de la ville de Si iang. Ensuite, Siun Ou attaqua Kou à l'improviste et mit fin à la principauté. Il s'en retourna à Tsin, emmenant avec lui Iuen ti, prince de Kou. Il chargea Che T'ouo de gouverner le pays de Kou.

5. Au sixième mois, Chou Iang alla à la capitale de l'empire assister à l'enterrement de l'empereur King ouang.

6. Troubles dans la famille impériale.

•₃₅₀ Le jour *t'ng séu*, on enterra l'empereur King ouang. Tchao, fils de King ouang, avec le secours des anciens préfets et de tous les officiers qui avaient perdu leurs charges et leurs dignités, et avec les familles des fils et des petits-fils de Ling ouang et de King ouang, leva l'étendard de la révolte. A la tête des soldats de Kiao, de Iao, de Tsien, il chassa le prince de Liou (Pe fen). Le jour *jên si*, le prince de Liou s'enfuit à lang. Le prince de Chan alla chercher l'empereur Tao ouang (Tseu meng) dans le palais appelé Tchouang koug, et le conduisit avec lui dans sa propre maison (pour le mettre en sûreté). Ouang tseu Houan (partisan de Tseu tchao), la nuit, prit Tao ouang et le reconduisit dans le Tchouang koug. Le jour *kouèi hái*, le prince de Chan

s'enfuit. Ouang tseu Houan tint conseil avec Tchouang kOUNg, prince de Chao. Il dit :

— Si nous ne mettons pas à mort K'ï, prince de Chan, nous ne réussissons pas. Si nous lui proposons de faire avec nous une nouvelle convention, certainement il viendra (nous le mettrons à mort). Ceux qui, en violant une convention, ont été victorieux, sont nombreux.

Ce conseil fut adopté. Fan K'ing tseu (partisan du prince de Chan et du prince de Liou) dit :

— Ce sont de •₃₅₁ mauvaises paroles. Certainement elles ne seront pas suivies de succès.

Ensuite, Houan prit avec lui Tao ouang et alla trouver le prince de Chan. Arrivé à Ling, il fit une convention solennelle avec le prince de Chan et le prince de Liou, et s'en retourna. Il mit à mort Tcheu Houang, pour justifier sa propre conduite, (il fit Tcheu Houang responsable de tout ce qui s'était passé). Le prince de Liou rentra à Liou. Le prince de Chan (sachant que Houang violerait la convention) s'enfuit ; le jour • *tch'èdu*, il se réfugia à P'ing chen. Un grand nombre de princes impériaux le poursuivirent. Le prince de Chan tua les princes impériaux Houan, Kou, Fa, Jo, Tsoung, Ien, Ting, Tcheou. Tseu tchao s'enfuit à King. Le jour *p'ing in*, le prince de Chan attaqua King. Les habitants de King s'enfuirent dans les montagnes. Le prince de Liou entra dans la ville de Ouang tch'eng (d'où Tseu tchao s'était enfui pour aller à King). Le jour *s'n ouéi*, Kien kOUNg, prince de KOUNg, fut complètement défait à King (par Tseu tchao). Le jour • *hái*, P'ing kOUNg, prince de Kan, y fut aussi battu par Tseu tchao. Chou Iang (grand préfet de Lou), revenu de la capitale de l'empire (où il était allé pour l'enterrement de •₃₅₂ King ouang), raconta les troubles de la famille impériale. Min Ma fou (grand préfet de Lou) dit :

— Certainement Tseu tchao ne réussira pas. Ses adhérents sont des hommes rejetés par le ciel.

7. Le prince de Liou et le prince de Chan s'établirent à Houang avec l'empereur Meng.

Le prince de Chan voulut annoncer sa détresse à Tsin. En automne, au septième mois, le jour *meóu in*, il alla à P'ing Cheu avec l'empereur. Il alla ensuite à Pou kiu. Il stationna à Houang.

8. En automne, le prince de Liou et le prince de Chan entrèrent dans Ouang tch'eng avec l'empereur Meng.

Le prince de Liou alla à Liou. Le prince de Chan établit Ouang tseu Tch'ou gouverneur à Ouang tch'eng. Il fit une convention avec tous les officiers, dans le temple de l'empereur P'ing ouang. Le jour *s'n maò*, Sin Hi (partisan de Tseu tchao) attaqua Houang. Il essuya une grande défaite et fut

pris. Le jour *jên tch'ên*, il fut brûlé sur la place du marché de Ouang tch'eng. Au huitième mois, le jour *s•n iòu*, Tch'èou, ministre de l'instruction, à •³⁵³ la tête de l'armée impériale, éprouva une défaite complète à Ts'ien tcheng. (A cause de cette défaite) tous les officiers se révoltèrent contre Tao ouang. Le jour *kì séu*, ils attaquèrent le palais du prince de Chan. Ils furent battus. Le jour *k•ng òu*, le prince de Chan les attaqua à son tour. Le jour *s•n ouéi*, il les attaqua dans Toung. En hiver, au dixième mois, le jour *t•ng séu*, Tsi T'an et Siun Li de Tsin, avec les Joung des neuf cantons, et les soldats de Tsiao, de Hia, de Ouen et de Iuen, firent rentrer Tao ouang dans Ouang tch'eng. Le jour *k•ng ch•n*, le prince de Chan et Fen, prince de Liou, furent complètement défaits à Kiao. Les habitants de Ts'ien tch'eng (partisans de Tseu tchao) battirent les Joung de Lou houen à Che.

9. En hiver, au dixième mois, Meng, fils de l'empereur King ouang, mourut.

Au onzième mois (on croit que le Tch'ouen ts'iou se trompe de mois) ; le jour • *iòu*, Ouang tseu Meng (Tao ouang) mourut. Les cérémonies des funérailles ne furent pas complètes.

•³⁵⁴ Le jour • *tch'èou*, King ouang (*Ouâng tsèu Kái*, né du même père et de la même mère que Meng) lui succéda. Il reçut l'hospitalité dans la famille de Tseu liu.

O Au douzième mois, le jour *k•ng si•*, Tsi T'an, Siun Li, Kia Sin et Seu ma Tou de Tsin, à la tête des troupes de Tsin, campèrent, (Tsi T'an) à In, (Siun Li) à Heou cheu, (Kia Sin) à Hi ts'ïuen. Ils stationnèrent à Che. Les troupes de King ouang campèrent à Fan et à Hiai. Elles stationnèrent à Jen jen. Au mois intercalaire (après le douzième), Ki I, Io Tcheng et Iou hang Kouei de Tsin traversèrent avec leurs troupes (la • et la *L•*), et prirent Ts'ien tch'eng. Ils campèrent au sud-est. L'armée de King ouang campa à King Tch'ou (ou était Tseu tchao). Le jour *s•n tch'èou*, elle attaqua King Tch'ou et détruisit la partie sud-ouest des remparts.

10. Au douzième mois, le jour *kouèi iòu*, premier jour du mois, le soleil fut éclipsé.

livre X — VINGT-TROISIÈME ANNÉE.

518 avant J. C.

1. •₃₅₅ Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, Chou suen Che de Lou alla à Tsin.

2. Le jour *kouèi tch'eòu*, Chou iang de Lou mourut.

3. Les officiers de Tsin se saisirent de notre envoyé Chou suen Che.

• Les habitants de Tchou fortifièrent I. Pour s'en retourner chez eux, ils voulurent passer par Li kou (en longeant Ou tch'eng, ville de Lou, qui était sur le chemin). Koung suen Tch'ou dit :

— Lou s'opposera à notre passage.

Il voulait que, arrivé près de Ou tch'eng, on tournât au sud de la montagne. Siu Tch'ou, K'ïou Jo, Mao Ti dirent :

— Ce chemin est bas. S'il vient à pleuvoir, nous ne pourrions y passer ; nous ne pourrions nous en retourner.

Alors ils prirent la route de Li kou (par Ou tch'eng). Les habitants de Ou tch'eng fermèrent (gardèrent) la partie antérieure du passage (près de leur ville). A •₃₅₆ la partie postérieure (par laquelle les hommes de Tchou devaient entrer), ils entaillèrent le pied des arbres, mais pas assez pour les faire tomber. Lorsque l'armée de Tchou se fût engagée dans le passage, ils poussèrent et firent tomber les arbres. (Elle ne put reculer en arrière). Ensuite ils la prirent en avant, et firent prisonniers Tch'ou, Jo et Ti.

Les habitants de Tchou portèrent plainte à Tsin. Un officier de Tsin vint à Lou demander raison de ce fait. Chou suen Tch'o (Che) alla à Tsin. Le Tch'ouen ts'ïou dit :

— Les officiers de Tsin se saisirent de notre envoyé Chou suen Tch'o.

C'est à dire que Tch'o fut saisi parce qu'il était envoyé. Les officiers de Tsin voulurent que Tch'o prît place sur le banc des plaideurs (fût confronté et jugé) avec un grand préfet envoyé par Tchou. Chou suen dit : cc Le ministre d'un État important est du même rang que le chef d'un petit État. Depuis longtemps les Tchou l'ont ainsi réglé. En outre, Tchou est un pays barbare, (Mai, ministre de Lou, je ne puis pas comparaître en jugement avec un officier de Tchou). Il y a ici Tseu fou Houei que notre prince m'a donné pour compagnon. Je demande qu'il compare avec l'officier de Tchou ; car je n'ose pas enfreindre les ordonnances des souverains. (*Li• kou•* Principautés

des •₃₅₇ *k•ung heôu. Siaò kou*• Principautés des *p•, tsèu, nân.*). De fait, Chou suen ne comparut pas. Han Siuen tseu (ministre de Tsin) dit à l'officier de Tchou de réunir tous ses hommes dans le dessein de leur livrer Chou suen. Chou suen l'ayant appris, éloigna les hommes de sa suite, ses soldats, et alla à la cour (s'offrir lui-même à la mort). Cheu Mi meou dit à Han Siuen tseu :

— Seigneur, vous ne prenez pas une sage mesure. Si vous livrez Chou suen à ses ennemis, certainement il mourra entre leurs mains. Si Lou perd Chou suen, certainement Lou mettra fin à la principauté de Tchou. Si le prince de Tchou (qui est en ce moment à Tsin) perd ses États, où trouvera-t-il un asile ? Vous aurez beau vous repentir ; à quoi servira ce repentir ? Celui qui a l'honneur de présider aux traités (le prince de Tsin) doit châtier tous les désobéissants. Si tous les princes (à votre exemple) saisissent les envoyés les uns des autres, à quoi servira ce président des traités ?

Siuen tseu ne livra pas Chou suen aux hommes de Tchou. Mais il fit loger (Chou suen et son compagnon Tseu fou Houei) dans des hôtels séparés (afin qu'ils ne pussent pas se concerter ensemble).

Cheu pe entendit leur défense, présenta son rapport à Siuen •₃₅₈ tseu, et les fit saisir tous les deux. En conduisant Chou suen et quatre de ses compagnons à l'officier chargé de les garder prisonniers, Cheu pe passa devant l'hôtel occupé par les hommes de Tchou (afin que ceux-ci vissent bien que Chou suen était traité en coupable). Cheu pe renvoya d'abord le prince de Tchou chez lui. Puis il dit à Chou suen :

— A cause de la difficulté d'avoir du fourrage et du combustible, et à cause des souffrances de vos compagnons, nous vous logerons, Seigneur, dans une ville de district.

Chou suen attendit depuis le matin (jusqu'au soir), toute une journée (avant de recevoir les ordres du départ). Il fut logé à Ki. Tseu fou Tchao pe (Houei) fut logé dans une autre ville de district.

Fan Hien tseu de Tsin voulut recevoir des présents de Chou suen ; il lui fit demander des chapeaux. Chou suen reçut le modèle de chapeau que Hien tseu lui fournit, et il lui envoya deux chapeaux faits sur ce modèle, en lui disant :

— C'est tout (je ne vous donnerai plus rien).

Chen Foug, dans l'intérêt de Chou suen, résolut d'aller à la capitale de Tsin porter des présents. Chou suen lui fit dire :

— Venez me voir ; je vous dirai quels sont ceux à qui il faut distribuer des présents.

Chou suen vit Chen •₃₅₉ Foug et ne le laissa pas partir. (Il lui répugnait d'acheter sa délivrance par des présents). Les officiers qui demeuraient avec lui à Ki (pour le garder), lui demandèrent son chien de garde. Il le leur refusa (pour ne pas paraître vouloir les gagner par ce présent). Quand il fut sur le point de retourner à Lou, il tua ce chien et leur donna sa chair à manger (pour

leur montrer que, s'il leur avait refusé cet animal, ce n'était pas parce qu'il y tenait). Quand Chou suen avait logé dans un hôtel, ne fût-ce qu'un jour, il faisait toujours réparer les murs et le toit. Il laissait la maison dans le même état qu'il l'avait trouvée en arrivant.

4. L'armée de Tsin assiégea Kiao.

Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le jour *jên in*, premier jour du mois, les deux armées (de l'empire et de Tsin) assiégèrent Kiao (ville du domaine impérial, dont Tseu tchao avait fait sa capitale). Le jour *kouèi maò*, les habitants de Kiao et de Sin se dispersèrent. Le jour *•ng ouéi*, l'armée de Tsin était à P'ing in, et celle de l'empereur King ouang à Tche i. King ouang fit annoncer qu'il était en repos (par suite de la défaite de Tseu tchao). Le jour *k•ng si•*, l'armée de Tsin s'en retourna. (Le Tch'ouen ts'iou relate ce fait si tard, parce que Tsin ne l'annonça à Lou qu'après la mort de Chou Iang).

5. •₃₆₀ En été, au sixième mois, Toung kouo, prince de Ts'ai, mourut à Tch'ou.

6. En automne, au septième mois, Keng iu, prince de Kiu, vint se réfugier à Lou.

• Keng iu, prince de Kiu, était un tyran. Il aimait les épées. Quand on lui avait fondu une épée, il l'essayait toujours sur quelqu'un. Ses sujets en étaient vexés. Ils désiraient aussi se révolter contre Ts'i. Ou Ts'uen se mit à la tête ces habitants de Kiu pour chasser le prince. Keng iu, sur le point de s'échapper, apprit que Ou Ts'uen, une grosse lance à la main, se tenait à gauche du chemin. Effrayé, il voulut rester et attendre la mort dans son palais. Iuen Iang mou lui dit :

— Prince, passez par ce chemin. Ou Ts'uen peut à son gré se faire une réputation d'homme robuste. Quel besoin aurait-il de tuer son prince pour acquérir ce renom ?

Le prince de Kiu vint alors se réfugier à Lou. Les habitants de Ts'i reconduisirent Kiao koug à Kiu. Voy. Livre X, XIV, 5, p. •₂₄₆.

7. Le jour *meóu tch'ên*, l'armée de Ou battit à Ki fou les troupes de Touen, de Hou, de Chen, de Ts'ai, de Tch'en et de Hiu. K'ouen, prince de Hou, et Tch'eng, prince de Chen, furent anéantis (pris et privés du pouvoir). Hia, le grand préfet de Tch'en, fut fait prisonnier.

Une armée de Ou attaqua Tcheou lai. Ouei Iue de Tch'ou, (à la place de Tseu hia, premier ministre de Tch'ou, qui était gravement malade), se mit à la tête des troupes de Tch'ou, et avec les troupes de plusieurs principautés, il courut, sur l'ordre de son prince, pour secourir Tcheou lai. Les soldats de Ou l'arrêtaient à Tchoung li. Tseu hia mourut. Alors l'armée de Tch'ou n'eut plus aucune ardeur. Koug tseu Kouang de Ou dit :

— Les principautés étrangères qui obéissent à Tch'ou sont nombreuses, mais toutes sont petites. Elles sont venues, parce qu'elles craignent Tch'ou, et qu'elles n'ont pu s'en dispenser. J'ai entendu dire que, si, dans une armée, le respect de l'autorité l'emporte sur l'affection pour le chef, cette armée, quoique peu nombreuse, réussira certainement. Le prince de Hou et le prince de Chen sont jeunes et téméraires. Le, grand •₃₆₂ préfet de Tch'en, est brave, mais insensé. Touen, Hiu, Ts'ai haïs sent le gouvernement de Tch'ou. Le premier ministre de Tch'ou (Tseu hia) étant mort, l'armée n' a plus aucune ardeur. Son chef (Ouei Iue) est d'un rang peu élevé (il n'est pas grand ministre d'État). Il a beaucoup de favoris dans l'armée, sa direction n'est pas la même pour tous (il est partial). Sept principautés prennent part à la même expédition ; mais elles n'ont pas les mêmes sentiments. Le chef est d'un rang peu élevé et ne sait pas bien commander ; ses ordres n'inspirent pas un grand respect. Tch'ou peut être battu. Divisons nos troupes, et qu'une partie attaque d'abord les troupes de Hou, de Chen et de Tch'en. Celles-ci fuiront certainement en premier lieu. Les troupes de trois principautés étant battues, le courage de celles des autres principautés sera ébranlé. La division et le trouble se mettront parmi elles. La défaite de Tch'ou sera certainement complète. Je propose d'envoyer d'abord des soldats mal armés et n'ayant pas une apparence terrible (afin d'attirer l'ennemi), et d'envoyer ensuite des cohortes en rangs serrés et bien réguliers.

Le prince de Ou suivit ce conseil.

•₃₆₃ Le jour *meóu tch'ên*, dernier jour du mois, un combat eut lieu à Ki fou. Le prince de Ou envoya d'abord mille hommes condamnés pour crimes au service militaire ; il les envoya attaquer d'abord les troupes de Hou, de Chen et de Tch'en. Les soldats de ces trois principautés luttèrent contre ces agresseurs (mal armés, peu aguerris). L'armée de Ou se divisa en trois corps pour marcher à la suite des condamnés. Le centre de l'armée suivit le prince de Ou. Kouang commanda la droite et Ien Iu la gauche. Une partie des condamnés prit la fuite ; les autres tinrent ferme. Les troupes des trois principautés (Hou, Chen, Tch'en) furent mises en désordre. L'armée de Ou les attaqua et les défit. Le prince de Hou et le prince de Chen furent pris, ainsi que le grand préfet de Tch'en. Les autres prisonniers de Hou et de Chen furent mis en liberté, afin qu'ils courussent dire aux soldats de Hiu, de Ts'ai, et de Touen :

— Nos princes ont péri.

L'armée de Ou poussa des cris et les poursuivit. Les soldats des trois principautés (Hiu, Ts'ai Touen) prirent la fuite. (Le Tch'ouen ts'iou) écrit : « K'ouen, prince de Hou, et Tch'eng, prince de Chen, furent anéantis, c'est-à-dire, furent pris et perdirent le pouvoir ; Hia Ie de Tch'en fut pris. » Entre le prince et le sujet il existe une différence que le Tch'ouen ts'iou

marque par des expressions différentes. Il ne dit pas que les soldats de Tch'ou se soient battus ; ils n'étaient pas encore rangés en bataille.

8. Le souverain établi par le ciel (*King ouâng*) alla demeurer à Ti ts'ien. Le chef de la famille de In éleva à l'empire Tchao, fils de *King ouâng*.

En été, au quatrième mois, le jour • *iòu*, le prince de Chan prit la ville de Tseu ; le prince de Liou prit les villes de Ts'iang jen et de Tcheu jen. Au sixième mois, le jour *jên òu*, Ouang tseu Tchao entra dans la ville de In. Le jour *kouèi ouéi*, Iu, prince de In, attira T'ouo (parent du prince) de Liou et le tua. Le jour *pìng si*•, le prince de Chan, par la voie de Fan, et le prince de Liou, par la voie de In, allèrent attaquer In. Le prince de Chan arriva le premier et fut battu. Le prince de Liou s'en retourna à Liou. Le jour *ki tch'eòu*, Houan, prince de Chao, et Nan koug Ki, avec les hommes de Tch'eng tcheou, s'établirent en garnison à In. Le jour *kng in*, le prince de Chan, le prince de Liou et Fan Ts'ï, avec King ouang, allèrent •₃₆₅ à Liou. Le jour *ki òu*, Ouang tseu Tchao entra dans la capitale impériale (*L*••, près de Ho nan fou). Il stationna dans le quartier appelé Tso hiang. En automne, au septième mois, le jour *meòu chn*, Sin Lo l'introduisit dans le palais de Tchouang. In Sin battit l'armée du prince de Liou à T'ang. Le jour *pìng tch'ên*, il la battit une seconde fois à Sin. Le jour *ki tsèu*, In Sin prit la ville de Si ouei. Le jour *pìng in*, il attaqua la ville de K'ouai. Les habitants de K'ouai se dispersèrent.

9. Au huitième mois, le jour • *ouéi*, la terre trembla à Lou.

Au huitième mois, le jour *tng iòu*, Nan koug Ki fut écrasé par le tremblement de terre (dans sa maison sur le territoire impérial). Tch'ang Houng dit à Ouen koug (Fen), prince de Liou :

— Prince, courage. L'entreprise de feu votre père réussira. (*King ouâng* sera définitivement constitué chef de l'empire. A la mort de l'empereur (*Iu ouâng*), les digues des trois rivières (*Kng*, *Ouéi*, *L*•) furent renversées par un tremblement de terre. Le grand ministre (Nan •₃₆₆ koug Ki) de l'empereur occidental (Ouang tseu Tchao) a péri aussi dans un tremblement de terre. Le ciel rejette Tseu tchao. Certainement l'empereur oriental (King ouang qui est à présent à l'est de la capitale) remportera une grande victoire.

○ Le mère de Kien, fils aîné du prince de Tch'ou, était à Ki. (Kien ayant été privé de son titre d'héritier présomptif, sa mère se retira à Ki, sa ville natale, sur le territoire de Ts'ai). Elle invita les habitants de Ou à venir et leur ouvrit les portes. En hiver, au dixième mois, le jour *ki chn*, Tchou fan, fils aîné du prince de Ou, entra dans Ki, prit la princesse de Tch'ou (la mère de Kien) et ses objets précieux, et les emmena à Ou. Ouei Iue, ministre de la guerre à Tch'ou, le poursuivit ; mais il ne put l'atteindre. Il voulut se donner la mort. Les hommes de sa suite lui dirent :

— Attendez, s'il vous plaît ; vous attaquerez Ou et vous tenterez la fortune des armes.

Ouei Iue répondit :

— Si je cause une seconde défaite à l'armée de notre prince, ce sera comme criminel que je subirai la mort. J'ai laissé partir la princesse (la mère de Kien) ; il ne convient pas que j'évite la mort.

Il s'étrangla à Ouei cheu.

10. En hiver, le prince de Lou partit pour aller à Tsin. Arrivé près du Fleuve Jaune, il contracta une maladie et retourna à Lou.

Le prince de Lou, pour obtenir la délivrance de Chou suen, partit pour aller à Tsin...

O Nang Oua, premier ministre de Tch'ou, fortifia la ville de Ing. Siu, gouverneur de Chen, dit :

— Certainement Tseu tch'ang (Nang Oua) perdra Ing. Si nous ne sommes pas capables de nous défendre, les villes fortifiées ne nous serviront de rien. Autrefois les défenseurs du fils du ciel étaient les *I* tribus étrangères établies aux quatre côtés de l'empire (elles lui étaient reconnaissantes de ses bienfaits). Quand l'administration du fils du ciel fut en décadence, ses défenseurs furent les princes voisins (à qui il faisait du bien). Les défenseurs des bons princes furent les princes leurs voisins. Quand l'administration des princes fut en décadence, leurs défenses furent leurs frontières. Ils veillèrent sur leurs frontières, (ils les fortifièrent et y établirent des garnisons). Ils s'assurèrent le secours de leurs voisins (par des traités, par des relations amicales. Grâce à ces moyens) le peuple s'habitua à vivre en paix à la campagne. •₃₆₈ Il n'eut pas de sujet de souci à l'intérieur ni de sujet de crainte à l'extérieur. Quel besoin les États avaient-ils de villes fortifiées ? A présent, Ou nous cause des craintes, et nous fortifions Ing. Ce sera une faible défense ; notre administration est en décadence (nos voisins ne nous soutiennent pas), et nous ne sommes pas capables (de garder nos frontières). Est-il possible que l'État échappe à sa ruine ? Autrefois le prince de Leang entoura son palais d'un fossé plein d'eau, mais ses sujets se dispersèrent. Voy. Livre V, XIX, 8, p. •_{TT1-323}. Quand le peuple abandonne son chef, la ruine peut-elle n'être pas imminente ? Mettons en bon état nos frontières ; soignons nos terres ; que les endroits de difficile accès deviennent des lieux de refuge et de réunion ; aimons le peuple et divisons-le en compagnies de cinq chargées de veiller à la garde du pays ; montrons de la bonne foi aux États voisins ; veillons à ce que nos officiers remplissent bien leurs devoirs ; dans nos relations observons toutes les règles ; ne soyons ni faibles ni violents ;

faisons bien nos préparatifs pour nous défendre dans les cas imprévus. Alors qu'aurons-nous à craindre ? On lit dans le [*Cheu king*](#) :

Ne penserez-vous pas à votre aïeul, pour imiter ses vertus ?

(Ta ia, Livre I, Chant I, 6). N'avons-nous pas des •₃₆₉ exemples dans nos princes, depuis Jo ngao, Fen mao, jusqu'à Ou et Ouen (princes de Tch'ou) ? Leur territoire ne dépassait pas l'étendue d'un *t'oung*, un carré ayant cent stades de chaque côté. Ils ont veillé sur leurs frontières ; ils n'ont pas eu de villes fortifiées, comme Ing. A présent, notre territoire équivaut à plusieurs *k'ï*, plusieurs carrés ayant chacun mille stades de chaque côté, et nous fortifions Ing. Notre situation ne sera-t-elle pas difficile ?

livre X — VINGT-QUATRIÈME ANNÉE.

517 avant J. C.

1. Au printemps.

Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le jour *son tch'eou*, Kien koug, prince de Chao, et Nan koug In présentèrent Houan koug, prince de Kan, à Tchao, fils de l'empereur *King ouâng*. Le prince de Liou dit à Tch'ang Houg :

— Le chef de la maison de Kan est encore allé voir Tseu tchao.

Tch'ang Houg répondit :

— Quel mal cela nous fera-t-il ? Ceux qui sont également vertueux peuvent seuls •₃₇₀ concerter ensemble de justes desseins. Dans les [Grandes Harangues](#) il est dit :

Cheou a des myriades et des millions d'hommes ordinaires ; tous divisés de sentiments. Moi, j'ai dix ministres qui m'aident à bien gouverner ; ils sont unis de sentiments et de volonté.

Voilà ce qui a fait la grandeur de la famille des Tcheou. Prince, pratiquez la vertu, et vous n'aurez pas à déplorer le manque d'hommes.

Le jour *meou ou*, Ouang tseu Tchao entra dans la ville de Ou.

2. Au deuxième mois de l'année d'après le calendrier impérial, le jour *pîng si*, Tchoung suen Kouo (*Méng H•tséu* de Lou) mourut.

3. Chou suen Che (ou Tch'o) arriva de Tsin à Lou.

Cheu Mi meou (Cheu pe) de Tsin alla à Ki trouver Chou suen (et le mettre en liberté. Voy. Livre X, XXIII, 1 et 3). Chou suen (craignant que Mi meou ne vînt pour le tuer) commanda à Leang K'i hing (l'un de ses officiers) d'attendre Mi meou dans la cour près de la porte. Il lui dit :

— Si je tourne la tête à droite en toussant, tuez-le. Si je tourne la tête à droite en souriant, ne faites rien.

Chou suen vit Cheu Pe. Cheu pe lui dit :

— Parce que notre prince est chargé de présider aux traités, il vous a •₃₇₁ retenu longtemps, Seigneur. Il offre aux hommes de votre suite quelques faibles présents de notre petite principauté. Il envoie Mi meou vous inviter, Monseigneur, (à retourner à Lou).

Chou suen reçut les présents et s'en retourna à Lou. (Le Tch'ouen t s'iou dit que), au dixième mois, Tch'o (ou Che) arriva de Tsin. (Il l'appelle par son nom d'enfance, et non par son nom de famille, pour l'abaisser, comme s'il le reconnaissait coupable, et) pour sauver l'honneur de Tsin.

○ Au troisième mois, le jour *k'ng séu*, le prince de Tsin envoya Cheu King pe prendre des informations sur les affaires de la famille impériale. Cheu pe se tint à la porte Nan tchai de la capitale de l'empire, et interrogea un grand nombre de personnes. Dans la suite les officiers de Tsin refusèrent d'avoir des relations avec Ouang tseu Tchao et de recevoir ses envoyés.

4. En été, au cinquième mois, le jour •ouéi, premier jour du mois, le soleil fut éclipsé.

Le soleil ayant été éclipsé, Tseu Chen dit :

— Il y aura •₃₇₂ inondation.

Tchao tseu dit :

— Il y aura sécheresse. L'équinoxe du printemps est passé, et cependant le principe de la chaleur (le soleil) ne l'emporte pas sur le principe du froid (la lune). Le soleil se laisse éclipser par la lune). Certainement il l'emportera d'une manière excessive. Pourra-t-il ne pas y avoir sécheresse ? A présent le principe de la chaleur ne l'emporte pas ; il est comme endormi. Il va rassembler toutes ses forces.

○ Au sixième mois, le jour *jên ch'ou*, les troupes de Ouang tseu Tchao attaquèrent les villes de Hia et de Hing. Les habitants de ces deux villes se dispersèrent.

○ Le prince de Tcheng alla à Tsin. Tseu t'ai chou l'accompagna. T'sen t'ai chou alla voir Fan Hien tseu. Hien tseu l'interrogea sur l'état de la famille impériale. Tseu t'ai chou répondit :

— Moi vieillard, je ne puis secourir mon propre pays. Oserais-je étendre ma sollicitude à la famille impériale ? Mais le peuple a cet adage :

La veuve n'a pas de sollicitude pour la trame de sa toile ; elle craint seulement la déchéance de la noble famille impériale.

Elle craint que le malheur de la famille impériale ne l'atteigne elle-même. A présent la famille impériale est fortement ébranlée. •₃₇₃ Notre petite principauté est dans la crainte. Votre grande principauté devrait en avoir souci. Nous autres, que savons-nous ? Vous, Monseigneur, vous devez y pourvoir de bonne heure. Dans le *Cheu king* il est dit :

Si la bouteille est vide, la honte en est à l'amphore (qui ne lui fournit pas de vin).

(Siao ia, Livre V, Chant VIII, 3). La famille impériale n'est pas en paix ; c'est la honte de Tsin (qui ne lui porte pas secours. Hien tseu eut peur et délibéra sur ce sujet avec Haie Siuen tseu.

Ils invitèrent les princes alliés à se réunir l'année suivante.

5. En automne, au huitième mois, grande cérémonie pour obtenir la pluie.

Il y avait sécheresse.

6. Le jour *t'ing iòu*, Iu li, prince de K'i, mourut.

En hiver, au dixième mois, le jour *kouèi iòu*, Tchao, fils de l'empereur ; (*K'ing ouâng*, offrit la tablette précieuse de Tch'eng tcheou à l'esprit protecteur du Fleuve Jaune. (Il la jeta dans le fleuve). Le jour *ki• si•*, le conducteur d'un bac •₃₇₄ la vit flotter sur l'eau du fleuve et la prit. In Pou ning (grand préfet de l'empereur *K'ing ouâng*), faisant une incursion dans le midi avec les troupes de Ouen (que Tsin lui avaient prêtées), saisit ce batelier et lui prit sa pierre précieuse. Il voulait la vendre ; mais la pierre précieuse se changea en pierre commune. Quand l'empereur King ouang fut bien établi au pouvoir, Pou ning lui offrit cette tablette précieuse. L'empereur lui donna Tseu oriental.

7. En hiver, Ou mit fin à la principauté de Tchao.

Le prince de Tch'ou fit préparer des bateaux, et former une armée qui suivit par eau les frontières de Ou. Siu, gouverneur de Chen, dit :

— Dans cette entreprise, Tch'ou perdra des districts. Le peuple n'est pas soulagé ; il est accablé de fatigue. Quand Ou ne se remue pas, Tch'ou l'excite. Ou suit Tch'ou pas à pas, et les frontières de Tch'ou ne sont pas préparées pour se défendre. Pourrons-nous ne pas perdre des districts ?

Siu Ngan, grand préfet de Iue, alla au tournant de la rivière Iu tchang offrir des présents au prince de Tch'ou. Koung tseu Ts'ang de Iue lui donna un bateau. Ts'ang et Cheou MOUNG se mirent à sa suite avec des troupes. Quand le prince de •₃₇₅ Tch'ou fut arrivé à Iu iang (sur le territoire de Tch'ou), les officiers de Iue s'en retournèrent à Iue. Les soldats de Ou suivirent pas à pas ceux de Tch'ou. Comme les habitants des frontières n'avaient pas fait de préparatifs de défense, l'armée de Ou mit fin à la principauté de Tch'ao et à celle de Tchoung li, puis s'en retourna. Siu, gouverneur de Chen, dit :

— Cela prépare la perte de Ing. Notre prince, par un seul mouvement, a perdu deux chefs d'armée de deux familles différentes (les commandants de Tch'ao et de Tchoung li). Si pareille chose se répète plusieurs fois, comment Ing ne serait-il pas compromis ? Dans le [Cheu king](#) il est dit :

Qui a causé ces malheurs, et nous a amenés par degrés à ce comble d'infortune ?

(Ta ia, Livre III, Chant III, 3). Cela peut se dire de notre prince, je pense.

8. On enterra P'ing koung, prince de Ki.

livre X — VINGT-CINQUIÈME ANNÉE.

516 avant J. C.

1. •₃₇₆ Au printemps, Chou suen Che alla à Soung.

Au printemps, Chou suen Tch'o (Che) étant allé faire une visite amicale au prince de Soung, le commandant de droite *I• Tá s•n*, qui demeurait près de la porte T'oung men de la capitale de Soung, dans une entrevue avec Chou suen, parla avec mépris des grands préfets de Soung, et déprécia la famille des ministres des travaux publics (la famille *I•*, sa propre famille). Tchao tseu (Chou suen) rapporta cette conversation à ses compagnons. Il leur dit :

— C'en est fait du commandant de droite, je pense. Un homme sage se respecte lui-même, et étend ce respect aux autres ; cela convient. Or le seigneur (Io Ta sin) méprise ses grands préfets et déprécie ses propres parents ; c'est se déprécier lui-même. Sait-il observer les convenances ? N'observant pas les convenances, il est certainement perdu.

Le prince de Soung offrit un festin à Tchao tseu. Il y chanta Le nouveau palais. (Ce chant n'existe plus). Tchao tseu •₃₇₇ chanta [Les armatures du char](#). (Siao ia, Livre VII, Chant IV). Le lendemain eut lieu un banquet joyeux. Le prince de Soung fit asseoir Tchao tseu à sa droite. Dans leur entretien ils pleurèrent ensemble. Io K'i assistait le prince de Soung. Quand il se fut retiré, il dit à ses officiers :

— Bientôt notre prince et Chou suen mourront tous deux, je pense. J'ai entendu dire que celui qui se livre à la douleur quand il devrait se réjouir, et celui qui se livre à la joie quand il devrait s'affliger, ont tous deux perdu l'esprit. Ce qui donne à l'esprit son énergie et sa clarté, c'est ce qu'on appelle l'âme raisonnable et l'âme sensitive. Quand ces deux âmes ont quitté un homme, comment peut-il vivre encore longtemps ?

Une sœur de Ki kOUNG jo était la femme du prince du Petit Tchou. Elle mit au monde une fille qui fut la femme de Iuen kOUNG, prince de Soung. Cette femme du prince de Soung donna le jour à une fille qui fut promise en mariage à Ki P'ING tseu. Tchao tseu, en allant à Soung saluer le prince, devait aussi inviter cette fiancée (et la conduire à Lou). KOUNG jo, •₃₇₈ qui accompagnait Tchao tseu, dit Ts'ao cheu (sa sœur, femme du prince Iuen de Soung) :

— Ne donnez pas (votre fille P'ING tseu) ; bientôt Lou chassera P'ING tseu.

Ts'ao chen avertit le prince de Soung. Le prince de Soung avertit Io K'i. Io K'i dit :

— Donnez-la ; cela paraît bien. Le prince de Lou aura besoin de quitter ses États. L'administration est entre les mains des chefs de la famille Ki depuis trois générations. La famille princière de Lou ne gouverne plus depuis quatre règnes. Jamais on n'a vu prince qui, n'ayant pas le peuple pour lui, ait pu faire sa volonté. Le devoir d'un prince est de gouverner et d'aider ses sujets. Dans le *Chou king* il est dit :

Les bons ministres ont disparu ; j'en suis affligé.

(Ta ia, Livre III, Chant X, 6). Le prince de Lou a perdu la confiance du peuple. Comment pourrait-il faire sa volonté ? S'il se tient tranquille en attendant les dispositions du ciel, ce sera bien. S'il fait un mouvement, certainement il lui arrivera malheur. (Le prince de Lou a besoin de Ki P'ing tseu. D'ailleurs, voulût-il le chasser, il n'en aurait pas la puissance).

2. • En été, Chou i de Lou alla à Houang fou conférer avec Tchao Iang de Tsin, Io Ta sin de Soung, Pe koung Hi •₃₇₉ de Ouei, Iou Ki de Tcheng, et les envoyés de Ts'ao, de Tchou, de T'eng, de Sie et du Petit Tchou.

En été, on se réunit à Houang fou pour délibérer sur les affaires de la famille impériale. Tchao Kien tseu (Tchao Iang) ordonna aux grands préfets des principautés alliées de fournir des grains à l'empereur *K'ing ouâng*, d'établir des garnisons aux frontières de l'empire. Il dit :

— L'année prochaine nous reconduirons l'empereur dans sa capitale.

Tseu t'ai chou (Iou Ki de Tcheng) eut une entrevue avec Tchao Kien tseu. Kien tseu l'interrogea sur les règles à suivre pour saluer, pour témoigner de la déférence, pour traiter avec les étrangers. Tseu t'ai chou répondit :

— Ce sont des règles de politesse ; ce ne sont pas de grandes règles de conduite.

Kien tseu dit :

— Je me permettrai de vous demander qu'est-ce qu'on appelle grandes règles de conduite.

Tseu t'ai chou répondit :

— Voici ce que moi Ki, j'ai entendu dire à feu notre grand préfet Tseu tch'an. Les grandes règles de conduite sont conformes aux règles suivies par le ciel, aux qualités naturelles de la terre, aux mouvements de l'homme. Le ciel et la terre suivent des règles fixes, et l'homme les imite. Il imite la clarté des corps célestes et se conforme aux qualités naturelles de la •₃₈₀ terre. # Le ciel et la terre engendrent les six principes atmosphériques (le froid *an*, le chaud *iâng*, le vent, la pluie, l'obscurité, la lumière) ; ils emploient les

cinq éléments (les métaux, le bois, l'eau, le feu, la terre). Les six principes atmosphériques produisent les cinq saveurs (acide, salé, âcre, amer, doux). Ils produisent à nos yeux les cinq couleurs (vert, jaune, rouge, blanc, noir). Ils produisent à nos oreilles les cinq sons principaux de la musique. Quand les saveurs, les couleurs, les sons dépassent la juste mesure, il y a confusion et trouble ; l'homme perd ses bonnes qualités naturelles. C'est pour quoi les grandes règles de conduite ont été tracées pour conserver les bonnes qualités naturelles de l'homme.

« On soigne les six sortes d'animaux domestiques (le cheval, le bœuf, le mouton, la poule, le chien, le porc), les cinq sortes d'animaux sauvages pour la chasse (le grand cerf, le cerf ordinaire, le daim, le loup, le lièvre), les trois sortes de victimes (le bœuf, le mouton, le porc), afin de maintenir les cinq saveurs dans leur juste mesure. Sur les vêtements officiels, on brode neuf emblèmes, des ornements de toute couleur, des ornements rouges et blancs, pour régler l'usage des cinq couleurs.

« •₃₈₁ Les neuf chants, les vents qui soufflent dans les huit directions, les sept espèces d'instruments de musique, les six tubes musicaux servent à régler l'usage des sons. On distingue le prince et le sujet, le supérieur et l'inférieur ; ainsi l'on imite la vertu de la terre (qui est soumise au ciel). On distingue le mari et la femme, l'intérieur de la maison et l'extérieur ; on règle ainsi les deux sortes de travaux (les travaux domestiques et les travaux extérieurs).

« Le père et le fils, le frère plus âgé et le frère puîné, la tante maternelle et la sœur plus âgée, l'oncle maternel, les époux mariés en premières noces, les époux mariés en secondes noces, le gendre, les gendres d'un même homme, tous imitent les corps célestes. (Tous les membres d'une famille obéissent au chef de famille, comme les étoiles du ciel tournent autour de l'Étoile polaire). Les ordres du prince et les travaux des sujets varient selon les quatre saisons de l'année. Les châtiments, les menaces de l'autorité, les procédures judiciaires inspirent au peuple le respect et la crainte, et imitent le pouvoir destructeur du tonnerre et des éclairs. La douceur, la tendresse, la bienfaisance, la bonne harmonie sont l'image de la bonté céleste, qui produit, soigne, fait •₃₈₂ croître et nourrit tous les êtres. Les six passions du cœur humain, à savoir, l'amour et la haine, le contentement et la colère, la tristesse et la joie, sont les effets des six principes atmosphériques. C'est pourquoi les anciens souverains ont étudié et imité les convenances et les ressemblances pour modérer les six passions. La tristesse amène les lamentations et les pleurs. La joie appelle les chants et les représentations mimiques. Le contentement produit la bienfaisance et les largesses. La colère engendre les batailles et les rixes. Le contentement naît de l'affection ; la colère naît de la

haine. C'est pourquoi les anciens souverains ont médité et promulgué des ordonnances sérieuses ; ils ont employé le bonheur et le malheur, les récompenses et les châtements ; ils ont tenu entre leurs mains la vie et la mort de leurs sujets. La vie est une bonne chose ; la mort est une mauvaise chose. Une bonne chose cause la joie ; une mauvaise chose cause la tristesse. Quand la joie et la tristesse sont bien réglées, l'homme est uni de sentiments avec le ciel et la terre. Aussi jouit-il d'une longue durée.

Kien tseu dit :

— Oh ! que les règles de conduite ont de grandeur !

Tseu t'aï chou ajouta :

— Elles sont comme le fil conducteur du supérieur et de l'inférieur, comme la chaîne et la trame des œuvres du ciel et de la terre, et comme la vie de l'homme. Aussi •₃₈₃ les anciens souverains les ont-ils eues en grande estime. Celui qui sait se courber et se redresser (agir) conformément à ces règles, est un homme parfait. N'est-il pas très important d'observer ces règles ?

Kien tseu dit :

— Moi Iang, je demande (je désire) d'observer toute ma vie ce que vous venez de dire.

Io Ta sin de Soung dit :

— Nous ne fournirons pas de grain à l'empereur. Nos princes sont les hôtes reçus par les empereurs. Convient-il de donner un tel ordre à des hôtes ?

Cheu pe de Tsin répondit :

— Depuis le traité de Tsien t'ou jusqu'à présent, Voy. [Livre V, XXVIII, 8](#), p. •_{TT1-400}, quelle est l'entreprise à laquelle Soung ne se soit pas associé, et quel est le traité auquel Soung n'ait pas assisté ? Il a été convenu que tous les princes porteraient secours à la famille impériale. Seigneur, comment pouvez-vous éluder cette convention ? Avec mandat de votre prince, vous êtes venu conférer sur une affaire importante. Convient-il que Soung viole les traités ?

Le commandant de droite (Io Ta sin) n'osa pas répliquer. Il accepta le billet (qui portait ce que Soung devait fournir de grain), et il se retira. Cheu pe parla de •₃₈₄ cet incident à Kien tseu, et lui dit :

— Certainement le commandant de droite de Soung est perdu. Faisant fonction d'envoyé sur l'ordre de son prince, il a voulu violer les traités ; il s'est mis en opposition avec le prince (de Tsin) qui préside aux traités. Rien ne peut être de plus mauvais augure.

3. Des k'iu iu vinrent à Lou faire leur nid sur un arbre. (Ces oiseaux vivent habituellement sur le bord de l'eau. Ils font leur nid dans les rochers, non sur les arbres).

(Le Tch'ouen ts'iou) mentionne ce fait, parce qu'on ne l'avait jamais vu. Cheu Ki (grand préfet de Lou) dit :

— Que c'est étrange ! J'ai entendu dire que, au temps de Ouen kOUNG et de Tch'ENG kOUNG (princes de Lou), les jeunes gens chantaient un fait semblable. Ils disaient : « Les k'iu iu sont ici ; le prince sortira de ses États avec honte. Les k'iu iu ont des ailes ; le prince demeurera à la campagne en pays étranger ; allez avec un cheval lui offrir des vivres pour son voyage. Les k'iu iu avancent en sautillant ; le prince demeure à Kan heou ; offrez-lui un caleçon et une tunique. Les k'iu iu font leur nid sur un arbre ; le prince va se promener bien loin. Tcheou fou (le prince) a perdu de fruit de ses labeurs ; ^{•385} Soung fou (son successeur) est fier (d'être arrivé au pouvoir). K'iu iu ! k'iu iu ! Après le chant viennent les lamentations. » Ainsi chantaient les jeunes gens. A présent les k'iu iu sont venus et font leur nid sur un arbre. Un malheur va arriver, je pense.

4.- En automne, au septième mois, dans la première décade du mois, on fit à Lou une cérémonie solennelle pour demander la pluie. Dans la troisième décade du même mois, on renouvela cette même cérémonie.

(Le Tch'ouen ts'iou) a inscrit deux cérémonies en automne pour obtenir la pluie. La sécheresse était très grande.

5. Au neuvième mois, le jour *kì háì*, le prince de Lou se retira à Ts'ï. (En chemin) il stationna à Iang tcheou.

Autrefois, Ki KOUNG niao (frère aîné de Ki KOUNG hai et oncle de Ki P'ING tseu) épousa une fille de Pao Ouen tseu de Ts'ï. Il en eut un fils nommé Chen. Ki KOUNG niao étant mort, Ki KOUNG hai (Ki KOUNG jo), KOUNG seu Tchan (de la famille Ki), et Chen Ie kou, intendant de KOUNG niao, gouvernèrent la maison de KOUNG niao. Ki Seu (Seu, veuve de Ki KOUNG niao), ayant eu un commerce criminel avec Chan, chef ^{•386} de cuisine, craignit (la vengeance de Ki KOUNG hai ; elle l'accusa calomnieusement). Elle se fit donner des coups par une femme de second rang de KOUNG niao ; puis elle montra les marques des coups à la femme de Ts'IN Chouan (sœur puînée de KOUNG niao), et lui dit :

— KOUNG jo a voulu abuser de moi. Je n'ai pas consenti, et il m'a frappée.

Elle avertit aussi KOUNG fou (frère puîné de Ki P'ING tseu) ; elle lui dit :

— Tchan et Ie kou ont voulu m'enlever.

Ki, femme de Ts'in Chouan, avertit Koung tcheu (aussi frère puîné de Ki P'ing tseu). Koung tcheu et Koung fou informèrent P'ing tseu.

P'ing tseu emprisonna Tchan à Pien, et fit saisir le kou. Il se préparait à mettre à mort le kou. Koung jo, les larmes aux yeux et la douleur dans le cœur, dit (à ceux qui lui portèrent cette nouvelle) :

— Faire mourir le kou, c'est me faire mourir. J'intercéderai pour lui (auprès de P'ing tseu).

P'ing tseu dit à son serviteur de ne pas introduire auprès de lui Koung jo. A midi, Koung jo n'avait pas encore pu intercéder pour le kou. Cependant l'officier (chargé de garder le kou) alla demander des ordres. Koung tcheu lui ordonna de mettre •₃₈₇ à mort le kou sans retard. Ce fut pour Koung jo une cause de ressentiment contre Ming tseu.

Le coq de la maison de Ki P'ing tseu et celui de la maison de Heou Tchao •_p se battaient souvent ensemble, Ki P'ing tseu fit faire une sorte de casque à son coq ; Heou Tchao tseu munit le sien d'éperons de métal. P'ing tseu en fut irrité. Il empiéta sur la résidence de Heou Tchao tseu pour agrandir la sienne ; de plus il lui adressa des reproches. Pour cette raison Heou Tchao pe eut aussi du ressentiment contre P'ing tseu.

Houei, cousin de Tsang Tchao pe, ayant été accusé auprès du chef de la famille Tsang, se réfugia chez Ki P'ing tseu. Tsang Tchao tseu voulut saisir son cousin. P'ing tseu s'irrita et retint prisonnier l'intendant de Tsang Tchao tseu. Le prince de Lou, voulant offrir les offrandes solennelles à tous ses ancêtres dans le temple de Siang koung, on ne trouva que deux hommes (ou deux •, seize hommes, au lieu de trente-six) pour donner des représentations mimiques. Tous les autres pantomimes étaient employés chez Ki P'ing tseu. Tsang suen dit :

— Voilà qu'il n'est plus possible d'accomplir les cérémonies d'usage dans le temple des ancêtres.

Par suite, les grands •₃₈₈ préfets de Leu haïrent Ki P'ing tseu.

Koung jo offrit un arc à Koung ouei (fils de Tchao koung de Lou). Puis Koung jo et Koung ouei sortirent ensemble pour tirer de l'arc à l'extérieur. Ils délibérèrent pour faire disparaître Ki P'ing tseu. Koung ouei en donna avis à Koung kouo et à Koung pen, (deux frères puînés de Tchao koung). Koung kouo et Koung pen chargèrent Leao Tcha, serviteur de Tchao koung, d'en parler à son maître. Tchao koung était dans sa chambre à coucher. (Ayant entendu les accusations de Leao Tcha contre Ki P'ing tseu), il saisit une lance pour frapper le serviteur. Celui-ci s'enfuit. Le prince de Lou parla de saisir les accusateurs ; mais il ne donna aucun ordre formel à ce sujet. Koung kouo et Koung pen eurent peur et n'osèrent plus sortir. Durant plusieurs mois ils ne parurent plus devant le prince. Quand la colère du prince fut apaisée, ils chargèrent de nouveau Leao Tcha de lui parler contre Ki P'ing tseu. Le prince prit une lance pour l'effrayer. Leao Tcha s'enfuit. Une troisième fois il fut envoyé parler au prince contre Ki P'ing tseu. Le prince lui dit :

— Ce n'est pas un homme de rien, comme vous, qui doit se mêler
•₃₈₉ d'une telle affaire.

Koung kouo en parla lui-même au prince. Le prince en parla à Tsang suen. Tsang suen objecta la difficulté (d'éloigner P'ing tseu). Le prince en parla à Heou suen. Heou suen dit qu'il convenait d'éloigner Ki P'ing tseu, et engagea le prince à le faire. Le prince en parla à Tseu kia I pe. I pe dit :

— Les mauvaises langues diront que vous tentez la fortune (que vous entreprenez une chose dangereuse). Si l'entreprise ne réussit pas, ce sera une tache pour votre réputation. Il ne convient pas de la tenter. Les princes de Lou ont perdu la confiance du peuple depuis plusieurs générations. Si vous vous appuyez sur le peuple pour faire réussir une entreprise, il n'est pas sûr qu'elle réussisse. De plus, l'administration de l'État est entre les mains de Ki P'ing tseu. Il est difficile de prendre des mesures contre lui.

Le prince dit à I pe qu'il pouvait se retirer. I pe dit :

— Moi votre serviteur, j'obéis à vos ordres. Si ce que je viens de vous dire s'ébruite, je n'obtiendrai pas de mourir de mort naturelle.

Alors le prince donna à I pe un logement dans son palais (afin que I pe pût compter sur sa discrétion).

Chou suen Tchao tseu alla à K'an (ville de Lou). Le prince de Lou alla demeurer dans la partie du palais appelée le Long •₃₉₀ magasin. • Au neuvième mois, le jour *meôu si*•, le prince de Lou attaqua la maison de Ki P'ing tseu. Il tua Koung tcheu à la porte ; puis il entra. P'ing tseu monta sur une tour, et adressa une demande, en disant :

— Le prince, sans avoir fait d'enquête sur la conduite de son serviteur, a envoyé ses officiers me châtier, moi son serviteur, avec des boucliers et des lances. Je demande que (pour me châtier) on attende que les fautes dont on m'accuse aient été examinées sur le bord de la I, (rivière qui coulait près de la capitale de Lou).

Cette demande fut refusée. P'ing tseu demanda d'être emprisonné à Pi. Il ne l'obtint pas. Il demanda qu'il lui fût permis d'aller en pays étranger avec cinq chariots. Cette grâce lui fut encore refusée.

Tseu kia tseu dit au prince de Lou :

— Prince, accordez-lui ce qu'il demande. Les ordres administratifs émanent de lui depuis longtemps. Beaucoup d'indigents reçoivent de lui la nourriture. Ceux qui soutiennent son parti sont nombreux. Au coucher du soleil une rébellion peut éclater ; c'est ce que nous ne pouvons savoir. Il n'est pas bon d'entretenir la colère de la multitude. Quand elle est entretenue et n'est pas apaisée, elle s'accumule. Quand elle est entretenue et accumulée, elle fait naître un projet •₃₉₁ de vengeance dans les esprits. Quand ce projet est formé, le peuple s'unit pour le réaliser. (Si vous n'accordez pas à

P'ing tseu ce qu'il demande), prince, certainement vous vous en repentirez.

Le prince de Lou ne voulut pas suivre ce conseil. Heou sien lui dit :

— Il faut tuer P'ing tseu.

Le prince envoya Heou sien appeler Meng I tseu (*Tchóung su•n Hô ki*). Tsoung Li, commandant des soldats de Chou sien (*Tcha• tsèu*), dit à sa troupe :

— Comment devons-nous agir ?

Personne ne répondit. Chou sien reprit :

— Je ne suis qu'un intendant ; je n'ose pas me mêler des affaires du gouvernement. Somme toute, lequel des deux est le plus avantageux pour nous, que Ki P'ing tseu demeure ou qu'il disparaisse ?

Ils répondirent tous :

— Si la famille de Ki P'ing tseu disparaît, celle de Chou sien disparaîtra aussi.

Tsoung Li dit :

— Puisqu'il en est ainsi, secourons Ki P'ing tseu.

A la tête de ses hommes, il marcha en avant, renversa les soldats du prince de Lou qui gardaient l'angle nord-ouest de la demeure de Ki P'ing tseu et entra dans la cour. Les soldats du prince de Lou (qui étaient dans la cour) avaient ôté leurs cuirasses, tenaient en leurs mains les couvercles •₃₉₂ de leurs carquois, (buvaient dans ces couvercles), et se tenaient accroupis (en repos). Meng I tseu (Tchoung sien) fit monter un soldat à l'angle nord-ouest pour voir ce que faisait Ki P'ing tseu. Ce soldat vit le drapeau de Chou sien Tchao tseu et en avertit Meng I tseu. Meng I tseu saisit Heou Tchao pe et le tua à l'ouest de la porte méridionale ; puis il attaqua les soldats du prince de Lou. Tseu kia tseu dit :

— Nous tous sujets du prince, faisons semblant d'avoir forcé le prince (à attaquer la maison de Ki P'ing tseu). Prenons-en sur nous la faute et quittons le pays. Le prince restera à Lou. I jou (Ki P'ing tseu) n'osera pas ne pas changer de conduite et ne pas servir le prince.

Le prince répondit :

— Je ne puis me résoudre à prendre cet expédient.

Il alla avec Tsang sien délibérer au milieu des tombes ; puis il partit pour l'exil. Le jour *kì hái*, le prince de Lou résolut de se retirer à Ts'ï. (Il fit avertir le prince de Ts'ï, et, en attendant la réponse), il s'arrêta à Iang tcheou.

6. Le prince de Ts'ï alla à le tsing présenter ses condoléances au prince de Lou.

Le prince de Ts'ï voulait aller jusqu'à P'ing in présenter ses condoléances au prince de Lou. Mais le prince de Lou •₃₉₃ avait déjà passé P'ing in et était arrivé à le tsing. Le prince de Ts'ï lui dit :

— Je suis en faute. J'ai commandé à mes officiers d'aller vous attendre à P'ing in, parce que P'ing in est près de Iang tcheou. (Je suis en retard).

Il est écrit dans (le Tch'ouen ts'iou) : « Le prince se retira à Ts'ï ; (en chemin) il s'arrêta à Iang tcheou. Le prince de Ts'ï présenta ses condoléances au prince de Lou à le tsing. » Cela convenait. Quand on demande quelque chose à un homme, il faut prévenir ses politesses et se mettre au dessous de lui (comme l'a fait le prince de Lou en s'avancant jusqu'à le tsing). C'est une excellente pratique conforme aux convenances. Le prince de Ts'ï dit au prince de Lou :

— Permettez-moi de vous donner mille *ché*, à partir de Kiu en allant vers l'ouest. (Un *ché* était une réunion de vingt-cinq familles). Je me tiendrai à votre disposition (pour attaquer Ki P'ing tseu). Moi-même, à la tête de mes faibles recrues, je suivrai vos officiers. Vous n'avez qu'à parler ; je suis à vos ordres. Vos chagrins sont mes chagrins.

Ces paroles réjouirent le prince de Lou.

•₃₉₄ Tseu kia tseu lui dit :

— Le ciel ne vous accordera pas à la fois deux faveurs (un fief à Ts'ï et la principauté de Lou). S'il vous accorde sa faveur, il ne vous en accordera pas plus qu'à Tcheou koung. (Il n'a donné à Tcheou koung que la principauté de Lou). Contentez-vous de la principauté de Lou. Si vous sacrifiez la principauté de Lou pour posséder mille *ché* et devenir le sujet du prince de Ts'ï, qui voudra vous rester attaché ? D'ailleurs le prince de Ts'ï manque de bonne foi. Votre meilleur parti est d'aller sans retard à Tsin.

Le prince de Lou ne voulut pas suivre ce conseil, Tsang Tchao pe, à la tête des officiers de sa suite, proposa de signer une convention. Cette convention portait : « Nous unirons nos forces ; nos cœurs seront unis ; nos affections et nos haines seront communes, Nous ferons voir quels sont les coupables et quels sont ceux qui ne le sont pas ; (ceux qui sont restés à Lou sont coupables ; ceux qui ont suivi le prince ont fait leur devoir). Fidèlement attachés au prince, nous le suivrons partout. Il n'y aura pas de communication entre nous qui sommes hors de Lou et ceux qui y demeurent. » Tsang Tchao pe, sur l'ordre du prince, •₃₉₅ montra cet écrit à Tseu kia tseu. Tseu kia tseu dit :

— Je n'approuve pas et ne veux pas signer une pareille convention. Moi Ki, homme dépourvu de talent, je ne puis partager le

sentiment des autres officiers du prince, et, à mon avis, tout le monde a mal fait. (Ceux qui sont restés à Lou ont mal fait de chasser le prince. Ceux qui ont suivi le prince ont eu tort de ne pas prendre sur eux toute la responsabilité de la tentative, et de ne pas laisser le prince à Lou, comme je l'avais conseillé). Je voudrais que ceux qui sont absents de Lou entrassent en communication avec ceux qui y sont restés ; je voudrais même qu'ils quittassent le prince. Les officiers qui sont ici avec le prince aiment l'exil et ne veulent pas de position stable. Comment pourrais-je être de même sentiment qu'eux ? Y a-t-il plus grand crime que celui de précipiter le prince dans l'abîme du malheur ? Si ceux qui sont absents de Lou se mettent en relation avec ceux qui y sont restés, et s'ils quittent le prince, bientôt le prince rentrera à Lou. Sinon, que feront-ils, et que gagneront-ils à garder le prince (à rester auprès de lui) ?

Tseu kia tseu refusa de prendre part à la convention.

7. En hiver, au dixième mois, le jour *meóu tch'ên*, Chou suen Che mourut.

Tchao tseu (Chou suen Che) retourna de K'an à la capitale •₃₉₆ de Lou. Il alla voir Ki P'ing tseu. P'ing tseu se mit à genoux, frappa du front la terre comme un homme en deuil, et dit :

— Seigneur, que me conseillez-vous de faire de ma personne ?

Tchao tseu répondit :

— Quel est l'homme qui ne doive pas mourir ? (Je vous conseille de chercher la mort). En chassant le prince, vous avez rendu votre nom fameux ; il passera à la postérité (comme celui d'un scélérat). N'est-ce pas une tache horrible ? A présent que ferez-vous de votre personne ?

P'ing tseu reprit :

— Si vous faisiez en sorte que moi Jou i, je pusse changer de conduite et servir le prince, ce serait ce que l'on appelle rendre la vie à un mort et couvrir de nouvelle chair des ossements dénudés.

Tchao tseu alla à Ts'ï trouver le prince de Lou et lui parler. Tseu kia tseu ordonna de retenir tous ceux qui iraient à la résidence du prince de Lou (afin que personne ne sût que Tchao tseu était entré en pourparler avec le prince). Le prince et Tchao tseu s'entretenirent sous une tente. Tchao tseu dit qu'il irait tranquilliser le peuple et reconduirait le prince dans sa capitale. Les compagnons du prince de Lou voulurent tuer Tchao tseu (parce qu'il avait l'intention de reconduire à Lou le prince et de les laisser eux-mêmes en pays étranger). Ils placèrent une •₃₉₇ embuscade sur le chemin qu'il devait suivre pour retourner à Lou. Tchan, commandant de gauche, en avertit le prince. Le prince fit prendre à Tchao tseu le chemin de Tchou pour retourner à Lou (sans

tomber dans l'embuscade. Tchao tseu, de retour à Lou, apprit que) P'ing tseu avait changé de sentiment (et ne voulait plus ramener le prince à Lou. Tchao tseu en fut désespéré et résolut de se donner la mort). Le jour *s'ñ iòu*, Tchao tseu garda l'abstinence dans ses appartements particuliers. Il chargea l'invocateur et le sacrificateur du temple de ses ancêtres de prier pour lui, en vue de se donner la mort. Le jour *meóu tch'ên*, il se donna la mort. Tchan, commandant de gauche, prit les chevaux du prince pour retourner à Lou. Mais il fut saisi par les autres compagnons du prince, (ceux-ci voulaient qu'il ne s'en retournât pas seul, mais qu'ils s'en retournassent tous ensemble promptement avec le prince).

○ Le jour *jên ch'ñ*, Ouen koung, prince de In (partisan de Tseu tchao), traversa la *L•* à Koung, pour incendier Toung tseu (ville de l'empereur *K'ing ouâng*). Il ne réussit pas.

8. Au onzième mois, le jour *kì hái*, Tso, prince de Soung, mourut à K'iu ki.

Au onzième mois, Iuen koung (Tso), prince de Soung, se préparait à aller à Tsin, dans l'intérêt du prince de Lou (il voulait •₃₉₈ ramener le prince de Lou dans sa capitale). La nuit il rêva que son fils aîné Louan prenait possession du pouvoir dans le temple des ancêtres ; que lui-même et P'ing koung (père de Iuen koung), en habits de cérémonie, assistaient Louan. Le matin, il appela ses six ministres et leur dit :

— Je suis dépourvu de talent ; je n'ai pas su satisfaire mes oncles et mes cousins plus âgés que moi. Voyez Livre X, XX, 4, p. •₃₁₇. J'ai ainsi causé du chagrin à mes officiers. C'est ma faute. Si mes officiers m'obtiennent du ciel la faveur de conserver ma tête sur mon cou (de n'être pas décapité) et de mourir de mort naturelle, je demande que le *p'iên fòu* lit sur lequel reposeront mes *hán* côtes (ou mon épine dorsale) dans le cercueil soit inférieur aux lits sur lesquels reposent les corps de mes prédécesseurs.

Tchoung ki répondit :

— Prince, si, dans l'intérêt de la principauté, votre volonté particulière était de diminuer l'appareil des fêtes que vous donnez à ceux qui sont près de vous, vos officiers n'oseraient pas s'en mêler. Mais, pour ce qui regarde les lois de la principauté de Soung, et les règles qui concernent la vie et la mort, nous avons les prescriptions de vos prédécesseurs. Vos officiers les observeront jusqu'à leur mort ; ils n'oseraient pas s'en écarter ou les négliger. Les fautes des officiers qui ne •₃₉₉ remplissent pas leurs devoirs sont punies d'après des lois constantes qui n'admettent pas de pardon. Vos serviteurs ne peuvent se résoudre à encourir la mort par un tel crime. L'accomplissement de votre ordre ne ferait que les déshonorer.

Ensuite le prince de Soung partit pour aller à Tsin. Le jour *kì hái*, il mourut à K'iu ki.

9. Au douzième mois, le prince de Ts'ï reçut la soumission des habitants de Iun.

Au douzième mois, le jour *k'ing tch'ên*, le prince de Ts'ï assiégea Iun (ville de Lou, pour l'obliger à rentrer sous l'obéissance de Tchao koug, prince de Lou).

○ Jadis, Tsang Tchao pe étant allé à Tsin, Tsang Houei déroba sa précieuse écaille de tortue, qui venait de Liu kiu. Il interrogea la tortue pour savoir lequel des deux lui serait le plus avantageux, de dire la vérité ou de dire des mensonges. La réponse fut qu'il lui serait plus avantageux de mentir. L'indignant du chef de la famille Tsang eut l'intention d'aller à Tsin interroger son maître Tsang Tchao pe sur quelques points. Houei s'offrit pour y aller à sa place. Tchao pe (voyant Houei^{•400} à Tsin) l'interrogea sur l'état de sa maison. Houei répondit à toutes les premières questions. Quand Tchao pe vint à interroger sur sa femme et sur son frère Chou suen né de la même mère que lui, il n'obtint pas de réponse. Il réitéra plusieurs fois ses questions ; il n'eut pas de réponse. Quand Tchao pe, retournant à Lou, arriva près de la capitale de Lou, Houei (qui était déjà rentré dans la ville) alla au devant de lui. Interrogé de nouveau (sur la femme et le frère de Tchao pe), il garda encore le silence, comme auparavant à Tsin. Arrivé à la capitale, Tchao pe s'arrêta dans une maison étrangère à la sienne, et prit des informations. Il trouva que tout ce que Houei lui avait dit était faux. Il ordonna de saisir Houei et de le tuer. Houei s'échappa et se réfugia à Heou (ville qui dépendait de Ki P'ing tseu).

• Fang Kia, gouverneur de Heou, le constitua chef des marchands. Houei étant allé à Lou rendre ses comptes à Ki P'ing tseu, Tsang Tchao pe plaça cinq hommes en embuscade avec des lances et des boucliers à la porte du quartier appelé T'oung jou. Quand Houei sortit de la maison de Ki P'ing tseu, ces cinq hommes le poursuivirent. Il retourna sur ses pas en fuyant. Les cinq hommes le saisirent en dehors de la porte centrale de la maison de Ki P'ing tseu. P'ing tseu s'irrita et dit :

— Pourquoi entrez-vous dans ma maison avec des armes ?

•⁴⁰¹ Il retint prisonnier l'intendant de Tsang Tchao pe. Ki P'ing tseu et Tsang Tchao pe devinrent ennemis. Quand Tchao pe suivit Tchao koug, P'ing tseu constitua Tsang Houei chef de la famille Tsang. Houei dit :

— La tortue de Liu kiu ne m'a pas trompé.

○ Le prince de Tch'ou fit fortifier Tcheou kiue par Ouei Che, et y rétablit les habitants de Kia. Il fit fortifier K'iou houang et y transporta les habitants de Tseu. Il chargea Hioung Siang met d'entourer de remparts les faubourgs de Tch'ao. Il envoya Ki Jan faire la même chose à K'uen. Tseu t'ai chou, en apprenant cela, dit :

— Le prince de Tch'ou mourra bientôt. Il ne laisse pas ses sujets vivre en repos sur leurs terres. Certainement il afflige son peuple. L'affliction atteindra le prince lui-même. Il ne pourra pas continuer longtemps.

livre X — VINGT-SIXIÈME ANNÉE.

515 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, on enterra Iuen koung, prince de Soung.

•₄₀₂ (Malgré ce qu'il avait dit, Voy. Livre X, XXV, 8, p. •₃₉₈), Iuen koung fut enterré de la même manière que ses prédécesseurs. Cela convenait.

○ Le jour *kəŋ chən*, le prince de Ts'ï reçut la soumission des habitants de Iun. (Le Tch'ouen ts'ïou mentionne la soumission de Iun au douzième mois de l'année précédente. Les commentateurs font différentes hypothèses à ce sujet).

2. Au troisième mois, le prince de Lou arriva de Ts'ï. Il demeura à Iun.

Le prince arriva de Ts'ï (non pas encore dans sa capitale, mais dans la principauté de Lou). Il demeura dans la ville de Iun (que le prince de Ts'ï avait fait rentrer sous l'obéissance du prince de Lou). Cela nous apprend que le prince était sur le territoire de Lou.

3. En été, le prince de Lou assiégea Tch'eng.

En été, le prince de Ts'ï, se disposant à faire rentrer le prince de Lou dans la capitale de Lou, défendit à ses officiers de recevoir des présents des habitants de Lou. Chen Foung (officier de Ki P'ing tseu) suivit Jou Kia (autre officier de Ki P'ing tseu) •₄₀₃ avec deux pièces de soie à fleurs, qu'il avait enroulées en forme de *t'ien* (afin de les cacher aisément. On appelait *t'ien* un ornement qui pendait sur l'oreille). Ils allèrent trouver l'armée de Ts'ï, et dirent à Kao I, officier de Tseu iou (*Leāng k'ï Ōu K'íu*), que s'il pouvait gagner par des présents Tseu iou, il serait constitué chef de la famille Kao, et recevrait cinq mille *iù* (en tout, 80 mille *teòu* boisseaux) de grain. Kao I montra la soie à Tseu iou. Tseu iou voulut l'avoir. Kao I lui dit :

— Les habitants de Lou ont acheté de cette soie une telle quantité qu'on peut en faire cent pièces. Parce que les chemins sont impraticables, ils n'ont apporté d'abord que cet échantillon.

Tseu iou reçut les deux pièces de soie. Il dit au prince de Ts'ï :

— Vos sujets ne se dépensent pas tout entiers pour le prince de Lou ; ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas capables d'exécuter vos ordres. Mais moi Kiu, je suis dans la stupeur, *ou bien*, leur inaction a pour cause les choses étranges qui ont eu lieu. Iuen koung, prince de Soung, dans l'intérêt du prince de Lou, a pris le chemin de Tsin.

Il est mort à K'iu ki. Chou sien Tchao tseu a cherché à faire rentrer son prince à Lou. Il est mort sans avoir été malade. Je ne sais si le ciel a rejeté Lou. Peut-être le •₄₀₄ prince de Lou a offensé les esprits, et c'est pour cette cause que ces malheurs sont arrivés. Prince, si vous voulez attendre à K'iu ki et permettre à vos officiers d'aller trouver le prince de Lou, nous essaierons. Si c'est possible, si notre armée à des succès, vous nous suivrez ; vous ne rencontrerez pas d'opposition. Si l'armée n'a pas de succès, vous n'aurez pas la peine de vous mettre en mouvement, *ou bien*, la honte de l'insuccès ne retombera pas sur vous.

Le prince de Ts'ï suivit ce conseil, il envoya Koung tseu Tch'ou conduire l'armée et se mettre à la suite du prince de Lou.

Koung sien Tchao, grand préfet de Tch'eng, dit à Ki P'ing tseu :

— Je suis chargé de gouverner ce district ; je dois défendre l'État. Permettez-moi de réunir notre armée (et de l'emmener pour l'opposer à l'armée de Ts'ï). Ki P'ing tseu le lui permit. Koung tseu Tchao lui offrit des otages pour gages de sa fidélité. Ki P'ing tseu refusa, en disant :

— J'ai confiance en vous, cela suffit.

Koung tseu Tchao (alla trouver l'armée de Ts'ï, et pour tromper les officiers de Ts'ï), leur dit :

— La famille Meng est une ignoble famille de Lou. Elle a abusé de la ville de Tch'eng depuis très longtemps. Les habitants ne peuvent plus la souffrir. •₄₀₅ Permettez-moi de déposer le fardeau de ma charge de gouverneur, et de me donner à Ts'ï.

L'armée de Ts'ï assiégea Tch'eng. Les habitants de Tch'eng attaquèrent ceux des soldats de Ts'ï qui abreuvaient leurs chevaux dans la rivière Tcheu. Koung tseu Tchao dit aux officiers de Ts'ï (qu'il n'avait pas empêché cette attaque) pour laisser une satisfaction aux habitants de Tch'eng (et ne pas leur laisser soupçonner son intention de livrer la place à Ts'ï).

Quand l'armée de Lou eut terminé ses préparatifs, Koung tseu Tchao dit aux officiers de Ts'ï qu'il lui était impossible de résister à la volonté de la multitude, (et de leur livrer la ville de Tch'eng). L'armée de Lou (qui obéissait à Ki P'ing tseu) alla attaquer l'armée de Ts'ï (qui soutenait Tchao koung, prince de Lou). Le combat eut lieu à Tch'ouei pi. Tseu iuen tsie de Ts'ï poursuivit Sie Cheng tseu de Lou, et lui lança une flèche qui frappa la *oua* crête de son bouclier, Cette flèche passa par dessus le joug du char et suivit le timon ; sa pointe s'enfonça à une profondeur de trois pouces dans le bouclier de Cheng tseu. Cheng tseu lança une flèche sur l'un des chevaux de Tseu iuen tsie ; elle perça le collier du cheval et le tua. Tseu iuen tsie fit atteler un autre

cheval. Un soldat de Lou, prenant Tseu iuen •₄₀₆ tsie pour Tsoung Li de Lou, se mit en devoir d'aider à atteler le cheval. Tseu kiu (Tseu iuen tsie) lui dit :

— Je suis un officier de Ts'ï.

Ce soldat voulut frapper Tseu kiu. Tseu kiu lui lança une flèche et le tua. Le conducteur du char de Tseu kiu lui dit :

— Lancez encore des flèches.

Tseu kiu répondit :

— Il est bon d'inspirer la crainte à la multitude ; mais il n'est pas bon d'exciter sa colère.

Tseu nang tai, grand préfet de Ts'ï, poursuivit le Sie (Cheng tseu) et lui adressa des reproches. Sie lui dit :

— A la guerre, on ne satisfait pas sa colère particulière. Me venger serait satisfaire ma colère particulière. Je lutterai contre vous, Seigneur, (pour la cause du pays).

Tseu nang tai continua à lui faire des reproches. Cheng tseu lui en fit aussi.

Jan Chou (officier de Ki P'ing tseu) lança une flèche contre Tch'en Ou tseu de Ts'ï et l'atteignit à la main. Ou tseu laissa échapper son arc et maudit Jan Chou. Jan chou en parla à Ki P'ing tseu. Il lui dit :

— J'ai vu un guerrier distingué, qui a la figure blanche, la barbe épaisse, les sourcils épais, la bouche grande. P'ing tseu répondit :

— C'était certainement Tseu k'iang (Tch'en Ou tseu). Sans doute vous n'êtes pas entré en lutte avec lui.

Jan Chou (voyant que P'ing tseu pensait qu'il de vait éviter •₄₀₇ d'attaquer Ou tseu, répondit par un mensonge ; il dit :

— Jugeant que c'était un guerrier distingué, comment aurais-je osé lutter contre lui ?

Lin Ioung, honteux d'être à la droite du conducteur sur le char de Ien Ming de Lou, descendit de char (pour combattre). Iuen Ho ki de Ts'ï (le prit et) lui enleva une oreille. Ien ming abandonna Lin Ioung (et s'enfuit). Le conducteur du char de Iuen tseu (Iuen Ho ki) dit à Iuen tseu :

— Regardez en bas et faites attention à ses pieds.

Iuen tseu frappa Lin Ioung d'un coup de sabre et lui coupa un pied. Lin Ioung s'avança sur un pied, et monta sur un autre char pour retourner vers l'armée de Lou. Ien Ming pénétra trois fois dans les rangs de l'armée de Ts'ï, en criant :

— Lin Ioung, montez sur mon char.

O Au quatrième mois, le prince de Chan (qui soutenait la cause de l'empereur *King ouâng* contre *Tsèu tchaô*) alla à Tsin annoncer la détresse de l'empereur. Au cinquième mois, le jour *meóu òu*, l'armée du prince de Liou (défenseur de *King ouâng*) battit à Cheu l'armée de la capitale de l'empire (qui était l'armée de Tseu tchao). Le jour *meóu tch'ên*, l'armée de la capitale de l'empire combattit contre l'armée de Liou à Cheu kou. L'armée de Liou essuya une défaite complète.

4. •₄₀₈ En automne, le prince de *Lou* conféra avec les princes de Ts'ï, de Kiu, de Tchou et de K'ï, et fit avec eux un traité à Tchouan ling.

En automne,... Les princes délibérèrent sur le moyen de faire rentrer le prince de Lou dans sa capitale.

5. Le prince de Lou arriva de la réunion ; il demeura à Iun.

Au septième mois, le jour *kì séu*, le prince de Liou quitta avec l'empereur la capitale de Liou. Le jour *kəŋg òu*, ils s'arrêtèrent à Li. Les soldats de la capitale de l'empire brûlèrent la ville de Liou. Le jour *pìng tsèu*, King ouang passa la nuit à Tch'ou cheu. Le jour *fīng tch'eòu*, il s'arrêta à Houan kou. Le jour *kəŋg tch'ên*, il entra dans Siu mi. Le jour *sīn séu*, il s'arrêta à Houa. Tcheu Li et Tchao Iang de Tsin, avec des troupes, entreprirent de faire rentrer King ouang dans la capitale de l'empire. Ils chargèrent Jou K'ouan de garder la barrière de K'ïue.

6. • Au neuvième mois, le jour *kəŋg chən*, Kiu, prince de Tch'ou, mourut.

•₄₀₉ Au neuvième mois, P'ing ouang (Kiu), prince de Tch'ou, mourut. Le premier ministre Tseu tch'ang voulut lui donner pour successeur Tseu si (le plus âgé des fils que P'ing ou ang avait eus de ses femmes de second rang). Il dit :

— Le fils héritier Jen est encore jeune. Sa mère n'était pas vraiment la femme principale du prince de Tch'ou. Elle avait été la fiancée de son fils Ouang tseu Kien. Tseu si est le plus âgé des fils du prince défunt, et il aime à faire le bien. Constituer héritier le fils le plus âgé, c'est naturel. Établir chef de l'État un prince vertueux, c'est assurer le bon gouvernement. L'ordre naturel de succession, le bon gouvernement, n'est-ce pas ce que nous devons chercher ?

Tseu si s'indigna et dit :

— Cette mesure mettrait le trouble dans l'État, et serait un blâme jeté sur le prince défunt (qui a pris pour sa femme la fiancée de son fils Tseu kien), En lui donnant pour successeur Jen (dont la mère est de Ts'in), Tch'ou aura un appui au dehors (la principauté de

Ts'in). Il faut éviter de faire injure (à Ts'in). Le chef de l'État doit avoir pour successeur le fils aîné de sa femme principale ; il ne convient pas de changer cet usage. Si l'on outrageait la parenté (le prince de Ts'in), bientôt arri verait la vengeance. Troubler l'ordre de la succession serait de mauvais augure. Ce serait une tache à ma réputation. Quand •₄₁₀ même vous m'offririez tout l'univers, je n'y consentirais pas. Que me fait la possession de la principauté de Tch'ou ? Le premier ministre doit être mis à mort.

Le premier ministre eut peur. Il mit au pouvoir Tchao ouang (Jen).

7. En hiver, au dixième mois, le souverain constitué par le ciel (King ouang) entra dans Tch'eng tcheou (*L•iâng*, qui fut la capitale de l'empire, dans le Ho nan actuel).

8. La famille In, le prince de Chao et le prince de Mao s'enfuirent à Tch'ou, avec Ouang tseu Tchao.

En hiver, au dixième mois, le jour *p'ing ch•n*, l'empereur King ouang mit ses troupes en marche à Houa. Le jour *s•n tch'èdu*, il arriva à Kiao (ville qui obéissait à Tseu tchao). Ensuite il s'arrêta à Cheu. Au onzième mois, le jour *s•n iòu*, l'armée de Tsin prit Koung (pour King ouang). Ing, prince de Chao, (eut peur et) chassa Ouang tseu tchao (qu'il ava it soutenu jusqu'alors). Ouang tseu Tchao, la famille Chao, Te, prince de Mao, Kou, chef de la famille In, et Nan Koung Hiao prirent les archives de la capitale de l'em pire et s'enfuirent à Tch'ou. In Ki s'enfuit à Kiu, où il excita •₄₁₁ la révolte contre King ouang. Le prince de Chao alla trouver King ouang à Cheu, et fit une convention avec le prince de Liou et le prince de Chan. Ensuite l'armée de King ouang campa à Iu tche. Elle stationna à Ti chang. Le jour *kouèi iòu*, King ouang entra dans Tch'eng tcheou. Le jour *ki•si•*, une convention fut signée dans le temple de Siang ouang. L'armée de Tsin chargea Tch'eng koug Pan de tenir garnison sur les frontières du domaine impérial et s'en retourna à Tsin. Au douzième mois, le jour *kouèi ouéi*, King ouang entra dans le palais appelé Tchouang koug (bâti dans la capitale).

Ouang tseu Tchao envoya dire aux chefs des différentes principautés :

— Autrefois Ou ouang vainquit les In ; Tch'eng ouang pacifia tout l'empire ; K'ang ouang donna le repos au peuple. Ces souverains ont tous trois conféré des principautés à leurs frères de père et de mère, afin que la dynastie impériale des Tcheou eût des soutiens et des défenseurs. Tch'eng ouang et K'ang ouang dirent aussi aux princes : « Nous ne recueillerons pas seuls les fruits des travaux de Ouen ouang et de Ou ouang. Mais, si dans la suite il est des souverains ou •₄₁₂ des princes qui dans leur aveuglement bouleversent et ruinent leurs États, et se trouvent plongés dans le malheur, tous les princes leurs parents leur tendront la main et les tireront de l'infortune. » Quand arriva le règne de I ouang (père de

Lí ouâng), l'empereur I ouang étant d'une grande faiblesse de corps, de tous les princes il n'y eut aucun qui ne courût prier les esprits protecteurs des montagnes et des cours d'eau pour la santé de l'empereur. Quand arriva le règne de Li ouang, l'empereur Li ouang avait le cœur dépravé et cruel. Le peuple ne put se résoudre (à lui faire aucun mal). Il relégua cet empereur à Tcheu. Les princes (de *Tcheu* et de *Chao*) quittèrent le gouvernement de leurs États particuliers pour gouverner l'empire par intérim. Siuen ouang (fils de Li ouang) montrant de la résolution, les princes de Tcheu et de Chao lui cédèrent le soin de l'administration de l'empire. Quand arriva Iou ouang, le ciel n'eut pas pitié de Tcheu. Cet empereur fut aveugle, déraisonnable. Aussi perdit-il la dignité impériale. Hi ouang usurpa cette dignité. Les princes en mirent un autre à sa place. Ils créèrent empereur l'héritier impérial (*P'ing ouâng*, fils de Iou ouang). P'ing ouang •₄₁₃ alla établir sa capitale à Kia jou (dans le *L•iâng hién* actuel). C'est ainsi que les princes parents de l'empereur ont travaillé pour la maison impériale.

« Sous le règne de l'empereur Houei ouang, le ciel n'accorda pas la paix à l'empire. La nature donna à T'ouei (frère de Houei ouang) des sentiments pernicieux. Voy. Livre III, XIX, 4, p. •_{TT1-173}. Elle donna les mêmes sentiments à Chou tai (fils de Houei ouang et frère puîné de Siang ouang. Voy. Livre V, XXIV, 4), Houei ouang et Siang ouang, pour échapper au malheur, quittèrent la capitale de l'empire. Survinrent les princes de Tsin et de Tcheng qui firent disparaître les perturbateurs, et procurèrent la tranquillité à la famille impériale. (Le prince de Tcheng mit à mort T'ouei, et le prince de Tsin, Chou tai). C'est ainsi que les princes parents de la famille impériale suivirent les prescriptions des anciens souverains. La sixième année du règne de Ting ouang, le ciel manifesta des signes extraordinaires aux habitants de Ts'in. Il fut dit : « L'empire aura un souverain à moustaches, qui sera capable de bien remplir ses devoirs. Les princes lui seront soumis et lui offriront leurs tributs. Ils s'acquitteront de leurs devoirs sous deux règnes (*Lîng ouâng* et *Kîng ouâng*). Ensuite viendra un usurpateur (*Tsèu Tcha*) qui s'emparera de la dignité impériale. Les princes ne prendront pas de mesures pour rétablir l'ordre, et ils seront victimes du trouble et du malheur. »

« Vint le règne de Ling ouang. En naissant il avait des moustaches. Ce fut un souverain très perspicace et très sage. Il n'eut pas de désaccord avec les princes. Ling ouang et (son fils) King ouang purent terminer leurs règnes en paix.

« A présent le trouble est dans la maison impériale. K'i (*M•u k•ung*), prince de Chan, et T• (*Fên*), prince de Liou, mettent la division et le trouble partout sous le ciel. Ils agissent arbitrairement et ne suivent aucune règle. Ils disent : « Quelles règles les anciens

souverains ont-ils établies ? Que notre volonté soit la seule règle. Qui osera nous en demander raison ? »

« Ils ont à leurs ordres une multitude *p•u t•* infinie de partisans, et entretiennent le trouble dans la maison impériale. Leurs désirs d'empiétement sont insatiables. Leurs exigences habituelles sont sans mesure. Ils ont l'habitude d'outrager les esprits. Ils rejettent avec mépris les lois pénales. Ils violent les traités auxquels ils ont •₄₁₅ pris part. Leur sévérité et leur contenance sont insolentes et méchantes. Ils invoquent faussement la volonté du dernier souverain (*King ouâng*, père de Tseu tchao). Tsin, contrairement aux lois de la justice, les soutient et les aide, afin qu'ils suivent librement leurs désirs illimités. Moi homme dépourvu de bonnes qualités, j'ai été secoué, agité, banni, et je me suis réfugié chez les Man barbares de King (Tch'ou). Je n'ai pas d'endroit où je puisse aller. Vous, mes parents de même nom que moi, mes parents par les femmes, mes parents par alliance, si vous m'encouragez conformément à la loi naturelle, si vous n'aidez pas les astucieux, si, exécutant la volonté du dernier souverain, vous n'attirez pas les châtiments du ciel, si vous me délivrez de mes chagrins et prenez des mesures en ma faveur ; vous satisferez mes désirs. Permettez-moi de vous exposer entièrement les sentiments de mon cœur.

« Quant aux règles fixées par les anciens souverains, que les princes veuillent bien les étudier sérieusement et les méditer à fond. Les décrets des anciens souverains disent :

Si l'empereur n'a pas de fils de sa femme principale, il choisira pour son successeur le plus âgé des fils de ses autres femmes. S'il a plusieurs fils •₄₁₆ premiers-nés qui soient de même âge, il choisira le plus capable. S'ils sont également capables, il consultera la tortue. Pour le choix de son successeur, il ne consultera pas uniquement son affection. En cela, les ministres de l'empereur ne chercheront pas leurs intérêts particuliers.

Voilà ce que les anciens souverains ont statué. L'impératrice Mou heou (femme principale de *King ouâng*) et son fils Cheou, qui était l'héritier présomptif, emportés par une mort prématurée, ont quitté ce monde de bonne heure. Voy. Livre X, XV, 4. Les princes de Chan et de Liou ont aidé, et, pour leurs raisons particulières, ils ont constitué successeur un jeune fils du dernier empereur, troublant ainsi l'ordre établi par les anciens souverains. Je prie les princes, anciens et jeunes, de prendre des mesures à ce sujet.

Min Ma fou, ayant eu connaissance du plaidoyer de Tseu tchao, dit :

— Tseu tchao soutient qu'on doit suivre l'usage établi, Mais il enfreint la volonté de son père King ouang et ne tient pas compte

de la puissance de Tsin. Il suit uniquement son désir. C'est une faute grave contre les règles. Que feront ses beaux discours ?

○ A Ts'ï parut une comète. Le prince de Ts'ï ordonna un sacrifice pour conjurer les malheurs qu'elle annonçait. Ien •₄₁₇ tseu lui dit :

— Ce sacrifice est inutile. Il ne servira qu'à faire illusion. Les voies du ciel n'ont rien d'incertain. Ses décrets ne changent pas. Comment peut-on conjurer les maux dont il menace ? D'ailleurs, une comète est un balai dont il se sert pour enlever les immondices. Prince, si votre conduite n'a rien d'immonde, à quoi sert de conjurer les châtiments du ciel ? Si votre conduite n'est pas pure, quelle diminution de peine obtiendrez-vous par un sacrifice déprécatore ? Dans le *Chou king* il est dit :

Ouen ouang, toujours attentif et diligent, servit parfaitement le Souverain suprême et reçut beaucoup de faveurs ; sa vertu ne se démentit jamais et il obtint l'empire du monde.

(Ta ia Livre I, Chant II, 3). Prince, si votre conduite n'a rien de contraire à la vertu, tous les États de l'univers viendront à vous. Qu'aurez-vous à craindre au sujet d'une comète ? Dans un autre chant il est dit :

Je n'ai pas besoin de considérer d'autre exemple que celui des Hia et des Chang. A cause de leurs désordre, tout le peuple s'est dispersé et les a abandonnés.

(Ce chant n'existe plus). Si votre vertu se dément, si vous vous livrez au désordre, le peuple se dispersera. Les critiques des invocateurs et des annalistes ne répareront pas le mal.

Le prince agréa cet •₄₁₈ avis, et ne fit pas offrir de sacrifice.

○ Le prince de Ts'ï et Ien tseu étant assis ensemble dans le principal des appartements particuliers du prince, le prince poussa un soupir et dit :

— Ces bâtiments sont beaux. Qui les occupera (et régnera à ma place, quand je n'aurai plus le pouvoir) ?

Ien tseu répondit :

— Permettez-moi de vous demander pourquoi vous parlez ainsi.

Le prince dit :

— Je pense que le pouvoir appartiendra à la vertu.

Ien tseu répondit :

— Si ce que vous dites est vrai, le chef de la famille Tch'en aura le pouvoir, je pense. Bien qu'il n'ait pas une grande vertu, il est très bienfaisant envers le peuple. Quand on lui paie des redevances, il ne reçoit que le nombre juste de mesures *teòu*, *ngeu*, *fóu*, *tch•ung*

qui lui reviennent. Il exige peu. Il donne au peuple libéralement. Prince, vous exigez beaucoup ; le chef de la famille Tch'en donne beaucoup. Le peuple se tournera vers lui. Dans le *Cheu king* il est dit :

Bien que ma vertu soit inférieure à la vôtre, nous chanterons et ferons des évolutions ensemble.

(Siao ia, Livre VII, Chant IV, 3). Le peuple •₄₁₉ célèbre dans ses chants et ses représentations mimiques la bienfaisance du chef de la famille Tch'en. Si quelqu'un de vos successeurs se néglige un peu, et que la famille Tch'en existe encore, le gouvernement de l'État lui appartiendra.

Le prince dit :

— Bien. Comment faut-il agir ?

Ien tseu répondit :

— Seule l'observation des règles peut empêcher la ruine. Tout dépend de l'observation des règles. Que le grand préfet n'étende pas ses soins à toute la principauté ; que le peuple ne change pas de lieu ; que le laboureur ne quitte pas son labourage ; que l'artisan et le marchand ne changent pas, de profession ; que l'officier ne néglige pas ses devoirs ; que le dignitaire ne soit pas arrogant ; que le grand préfet n'usurpe pas les attributs du prince.

Le prince dit :

— Bien. Mais je manque de capacité. A présent et pour toujours je sais que, par le moyen des règles, on gouverne bien l'État.

Ien tseu reprit

— Par le moyen des règles on peut bien gouverner l'État ; il en est ainsi depuis longtemps. Les règles existent depuis que le ciel et la terre existent. D'après les règles, le prince commande, et le sujet respecte l'autorité du prince ; le père chérit son fils, et le fils aime et respecte son père ; le frère plus âgé aime son frère •₄₂₀ puîné, et le frère puîné respecte son frère plus âgé que lui ; le mari est de bonne composition, et la femme est docile ; le belle-mère est bonne, et la belle-fille est obéissante. Les principaux articles des règles sont les suivants : le prince ne donne pas d'ordre qui soit contraire à la raison ou à la justice ; le sujet ne varie pas dans son respect envers son prince ; le père, dans sa tendresse pour son fils, a soin de l'instruire ; le fils témoigne sa piété filiale et donne des avis ; le frère plus âgé, dans son affection pour son frère puîné, le traite amicalement ; le frère puîné est respectueux et soumis ; le mari est accommodant avec justice ; la femme est souple, mais correcte ; la belle-mère est bonne, mais selon la raison ; la belle-fille obéit avec soumission.

Le prince dit :

— Bien. A présent et pour toujours je connais l'importance des règles.

Ien tseu répondit :

— Les anciens souverains les ont reçues du ciel et de la terre, pour gouverner leur peuple. Aussi ils y ont attaché une grande importance.

livre X — VINGT-SEPTIÈME ANNÉE.

514 avant J. C.

1. •₄₂₁ Au printemps, le prince de Lou alla à Ts'ï. Revenu de Ts'ï dans ses États, il demeura à Iun.

Il demeura à Iun, à savoir, hors de sa capitale.

2. En été, au quatrième mois, les habitants de Ou mirent à mort Leao, leur prince.

Leao, prince de Ou, voulut profiter de ce que Tch'ou était en deuil, pour l'attaquer. Voy. Livre X, XXVI, 6. Il envoya Koung tseu Ien iu et Koung tseu Tchou ioung (deux frères du prince Leao), avec des troupes, assiéger Ts'ien (Ville de Tch'ou). Il envoya Ki tseu, feudataire de Ie n et de Tcheou lai, faire visite aux chefs des principautés supérieures, c'est-à-dire, des principautés qui étaient situées au centre de la Chine sur un terrain élevé, *ou* des principautés les plus anciennes. Ensuite il envoya Ki tseu faire visite au prince de Ts'in. Ce fut pour observer quelle était la puissance des différentes principautés. Jan, qui avait le titre de Iou in, et Kiun, ministre des travaux, à Tchou, à la tête d'une armée, •₄₂₂ portèrent secours à Ts'ien. Siu, gouverneur de Chen et commandant de gauche, à la tête des principaux seigneurs de la capitale et des intendants des écuries du prince de Tch'ou, renforça l'armée. L'armée de Tch'ou rencontra celle de Ou à K'oung. Tseu tchang, premier ministre de Tch'ou, arrivé au tournant de la rivière Cha, avec ses soldats montés sur des bateaux, s'en retourna à Tch'ou. K'ï Iuen, ministre de gauche, et Cheou, ministre des travaux, allèrent à Ts'ien avec leur armée. L'armée de Ou ne put pas se retirer.

Koung tseu Kouang de Ou dit :

— Il ne convient pas de laisser perdre cette bonne occasion.

Il dit à Tchouan Che tchou :

— Les principautés supérieures ont ce proverbe, que celui qui ne demande pas n'obtient rien. Je suis de droit le successeur du prince défunt. (Kouang était fils de *Tch'ou fân*, prince de Ou). Je veux réclamer mon droit. Si mon entreprise réussit, Ki tseu, fût-il de retour, ne pourra pas me destituer.

Tchouan Che tchou répondit :

— Le prince de Ou (Leao) peut être mis à mort. Mais ma mère est vieille et mon fils encore jeune. (Si je pérís dans cette entreprise, je ne pourrai plus (leur donner mes soins).

Houang dit :

— Je serai pour eux un autre vous-même.

•₄₂₃ En été, au quatrième mois, Kouang cacha des soldats munis de cuirasses dans une maison bâtie sous terre, et il invita le prince Leao à un festin. Le prince Leao fit placer des soldats sur son chemin jusqu'à la grand'porte de la maison de Kouang. A la grand'porte de la maison de Kouang, aux degrés de la salle du festin, et depuis la porte de cette salle jusqu'aux nattes préparées pour les convives, partout se tinrent des amis (des hommes armés) du prince Leao. Des deux côtés des nattes se tinrent des hommes armés de sabres (aux ordres du prince Leao). Les serviteurs de la maison qui apportaient les viandes changeaient de vêtements en arrivant à la porte du bâtiment. Tenant en mains les plats, ils avançaient à genoux et entraient dans la cour. Les soldats qui se tenaient armés de sabres des deux côtés des nattes, accompagnaient les serviteurs ; et quand les viandes arrivaient près du prince Leao, elles lui étaient présentées (par ses propres officiers). Kouang prétexta un mal de pieds et entra dans la maison souterraine. Tchouan Che tchou cacha un coutelas dans un poisson, et fit présenter ce poisson. Il tira le coutelas et perça le prince Leao. Les sabres se croisèrent sur la poitrine de Tchouan Che tchou. Après que Che tchou eut ainsi mis à mort son prince, Ho liu (Kouang, devenu chef de l'État) créa ministre le fils de ce meurtrier de son prince.

•₄₂₄ • Ki tseu, arrivant à la capitale de Ou, dit :

— Si nos princes précédents n'avaient pas négligé les sacrifices, le peuple n'aurait pas destitué le chef de l'État. S'ils avaient servi les esprits protecteurs du territoire et des grains, la principauté n'aurait pas été bouleversée. Mais Kouang est mon prince. De qui oserais-je me plaindre ? Il faut pleurer le mort et servir le vivant (le prince Kouang), en attendant les ordres du ciel. Ce ne serait pas moi qui exciterais du trouble. Obéir au prince établi, c'est la voie tracée par les anciens.

Ki tseu alla rendre compte de sa mission (au prince Leao défunt), et pleurer sur sa tombe. Puis il retourna à son poste et attendit les ordres de Kouang. Koung tseu Ien iu de Ou s'enfuit à Siu ; Koung tseu Tchou ioung de Ou s'enfuit à Tchoung ou (nom d'un petit État). L'armée de Tch'eu, apprenant les troubles de Ou, s'en retourna à Tch'eu.

3. Tch'eu mit à mort son grand préfet K'i Iuen.

K'i Iuen était un homme droit et accommodant. Il était aimé du peuple. Ien Tsiang cheu était préfet de droite. Il soutenait le parti de Fei Ou ki et était ennemi de K'i Iuen. Le premier ministre Tseu tch'ang était avide de présents et ajoutait foi à la •₄₂₅ calomnie. Ou ki calomnia K'i Iuen. Il dit à Tseu tch'ang :

— Tseu ngo (K'i Iuen) désire vous offrir du vin (vous offrir un banquet), Seigneur.

Il dit aussi à Tseu ngo :

— Le premier ministre désire boire le vin chez vous, Seigneur.

Tseu ngo répondit :

— Je ne suis pas d'un rang élevé. Je ne suis pas digne de recevoir chez moi le premier ministre. Si le premier ministre veut absolument s'abaisser jusqu'à venir chez moi, il me fera une très grande faveur. Mais je n'ai pas moyen de répondre à un tel honneur. Que dois-je faire ?

Ou ki dit :

— Le premier ministre aime les cuirasses et les armes offensives. Seigneur, tirez de votre arsenal celles qui s'y trouvent ; je choisirai.

Ou ki choisit cinq cuirasses et cinq armes. Il dit :

— Mettez-les à votre porte. Quand le premier ministre arrivera, certainement il les regardera. Vous le suivrez, et les lui offrirez pour répondre à sa faveur.

Le jour du festin arrivé, Tseu ngo dressa une tente à gauche de sa porte (et y mit les cuirasses et les armes). Ou ki dit au premier ministre :

— Seigneur, (en vous engageant à aller chez •₄₂₆ Tseu ngo), j'ai failli vous occasionner un grand malheur. Tseu ngo s'apprête à vous nuire. Des cuirasses sont à sa porte. Seigneur, il vous faut vous garder d'aller chez lui. D'ailleurs... dans cette expédition (que nous avons faite pour délivrer Ts'ien), Tch'ou pouvait atteindre son but contre Ou. Tseu ngo s'est laissé gagner par des présents ; il est revenu. Il a aussi trompé tous les chefs et leur a fait ramener leurs troupes. Il leur a dit : « Profiter des troubles d'autrui n'est pas de bon augure. Ou a profité de notre deuil ; et nous, nous profitons des troubles de Ou. A mon avis, cela ne convient pas. »

Le premier ministre envoya visiter la maison de K'i Iuen ; on y trouva des cuirasses. Le premier ministre n'y alla pas. Il appela Ien Tsiang cheu et lui rapporta ce qu'il avait entendu dire. Après le départ de Tsiang cheu, il ordonna d'attaquer la maison de K'i Iuen et de la brûler. Tseu ngo, informé de cet ordre, se donna la mort. Les habitants de la capitale refusèrent de brûler la maison. Le premier ministre publia cet arrêt :

Ceux qui refuseront de brûler la maison de K'i Iuen seront traités comme complices de •₄₂₇ son crime.

Les habitants prirent, les uns une tresse de *ki-n* (plante textile), les autres une poignée de paille ; mais ils les jetèrent à terre ; ils ne mirent pas le feu à la maison. Le premier ministre la livra aux flammes. Il éteignit toutes les branches de la famille K'i, extermina tous ses partisans. Il mit à mort Iang Ling tchoung, avec ses deux frères puînés Houan et T'ouo, ainsi que Tsin

Tch'en avec ses fils et les jeunes gens de sa famille. Les membres des branches de la famille de Tsin Tch'en crièrent par la capitale :

— Les Ien et les Fei se font eux-mêmes les chefs de l'État. Arbitrairement ils accablent de maux la principauté de Tch'ou et réduisent à néant la maison princière. Ils trompent le prince et le premier ministre à leur profit. Le premier ministre a toute confiance en eux. Que deviendra l'État ?

Le premier ministre en fut dans un grand embarras.

4. En automne, Cheu Iang de Tsin, Io K'i li de Soung, Pe koug Hi de Ouei, un officier de Ts'ao, un officier de Tchou et un officier de T'eng conférèrent ensemble à Hou (probablement sur le territoire de Tsin).

•₄₂₈ En automne, la conférence de Hou eut pour objet de faire garder les frontières du domaine impérial, et de chercher le moyen de ramener le prince de Lou dans sa capitale. Soung et Ouei étaient tous deux intéressés au retour du prince de Lou, et le demandèrent avec insistance. Mais Fan Hien tseu (Cheu Iang de Tsin) reçut des présents de Ki suen. Il dit à Tseu leang (Io K'i li), ministre des travaux publics à Soung, et à Pe koug Tcheng tseu (Pe koug Hi) :

— Ki suen a été attaqué par le prince de Lou, sans avoir été convaincu de crime. Il a demandé à être mis en prison ; il a demandé à être envoyé en exil. Ses demandes ont été rejetées. Le prince de Lou, n'ayant pas eu le dessus, quitta de lui-même sa capitale. Comment Ki suen, sans préparatifs, aurait-il pu chasser le prince ? Si Ki suen a repris sa position, c'est que le ciel l'a secouru. Le ciel a apaisé la fureur des partisans du prince et éclairé l'intelligence des officiers de Chou suen. Si non, comment les soldats du prince, au moment d'une attaque, auraient-ils ôté leurs cuirasses et se seraient-ils amusés à boire en tenant dans leurs mains les •₄₂₉ couvercles de leurs carquois ? Les hommes de Chou suen ont craint d'être enveloppés dans le malheur du prince et se sont joints à ceux de Ki suen. C'est le ciel qui a conduit ces événements. Voy. Livre X, XXV, 5, p. •₃₉₁. Le prince de Lou est resté à Ts'i durant trois ans et n'a rien fait. Ki suen a gagné toute l'affection du peuple. Il a pour lui les barbares I des bords de la Houai. Il a fait des préparatifs de guerre pendant dix ans. Il a le secours de Ts'i et de Tch'ou, l'assistance du ciel, l'aide du peuple. Il a une ferme détermination de se maintenir. Il a pour lui la puissance des grandes principautés. Cependant il ne se permet pas de déployer toutes ces ressources. Il sert le prince Tchao comme si ce prince était dans la capitale. C'est pourquoi moi Iang, je crois qu'il est très difficile (de reconduire le prince de Lou dans sa capitale). Vous deux, Messeigneurs, qui veillez aux affaires d'État, vous vouliez reconduire le prince de Lou dans sa capitale. C'est

aussi mon désir. Permettez-moi d'aller à votre suite assiéger la capitale de Lou. Si nous ne réussissons pas, j'y donnerai ma vie.

Les deux officiers (Io K'i li de Soung et Pe kOUNg Hi de Ouei) furent effrayés et se désistèrent. Cheu Iang congédia les représentants •₄₃₀ des petits États, et dit au prince de Tsin que l'entreprise était très difficile.

5. En hiver, au dixième mois, Ou, prince de Ts'ao, mourut.

6. K'ouai, (ministre d'État) de Tchou, vint se réfugier à Lou.

O Meng I tseu et Iang Hou (officiers de Ki suen) attaquèrent la ville de Iun (où était le prince de Lou). Les habitants de Iun voulaient combattre contre eux. Tseu kia tseu (qui était à Iun avec le prince) dit :

— La volonté du ciel n'est pas douteuse (le ciel a rejeté le prince de Lou) depuis longtemps. Ceux qui causeront la perte du prince, ce sont ces habitants de Iun. (Ils veulent se battre pour lui ; mais ils seront défaits). Le ciel envoie au prince des malheurs n'est-il pas bien difficile que le prince par lui-même se rende heureux ? Quand même il aurait pour lui les esprits, il serait battu. Hélas il n'y a pas d'espoir. Il mourra ici, je pense.

Le prince de Lou envoya Tseu kia tseu à Tsin. Les soldats du prince de Lou furent défaits à Tsiu tcheu, près de Iun.

O • Au sujet des malheurs de K'i Iuen de Tch'ou, les rumeurs •₄₃₁ du peuple n'avaient pas cessé. De tous ceux qui présentaient des offrandes aux esprits, il n'était aucun qui ne dénigrât le premier ministre (Tseu tch'ang). Voy. ci-dessus, n° 3. Siu, gouverneur de Chen, dit à Tseu tch'ang :

— Le ministre de gauche (K'i Iuen) et l'intendant des écuries centrales (Iang Lin tchOUNg) n'ont pas été convaincus de crime. Cependant vous les avez condamnés à mort. Seigneur, vous avez ainsi excité contre vous des murmures, des plaintes, qui n'ont pas encore cessé à présent. Moi Siu, j'ai des inquiétudes à ce sujet. Mettre un homme à mort pour étouffer des mauvais bruits, c'est ce qu'un homme de bien ne ferait pas. Vous, Monseigneur, vous avez excité des accusations contre vous en mettant à mort des hommes, et vous n'y prenez pas garde. N'est-ce pas étrange ? Ce Ou ki est le plus grand calomniateur de Tch'ou ; c'est ce que personne n'ignore. Il a éloigné Tchao Ou, Voy. Livre X, XV, 3, chassé Tchou, prince de Ts'ai, Voy. Livre X, XXI, 5, perdu Kien, fils aîné de notre prince défunt, et mis à mort l'officier Che. Voy. Livre X, XX, 1. Il empêche le prince de Tch'ou de voir et d'entendre, de savoir et de comprendre. Sans cela, la douceur, la bienfaisance, la modestie •₄₃₂ et l'économie de P'ing ouang, qui étaient supérieures à celles de Tch'eng ouang et de Tchouang ouang, auraient été

connues partout. Si P'ing ouang n'a pas tenu les autres princes sous sa dépendance, c'est parce qu'il avait près de lui Ou ki. Dernièrement Ou ki a encore fait mettre à mort trois officiers innocents (K'i Iuen, Iang Ling tchoung et Tsin Tch'en) ; il a excité ainsi de grandes improbations, qui sont retombées sur vous, Seigneur. Seigneur, vous n'y prenez pas garde. Quel sera le résultat de cette négligence ? Ce Ien Tsiang cheu a falsifié vos ordres et éteint toutes les branches de trois familles des meilleurs officiers de Tch'ou, qui n'avaient commis aucune faute dans l'exercice de leurs charges. La principauté de Ou a un nouveau chef. Nos frontières sont chaque jour menacées. S'il survient une grande affaire à Tch'ou, Seigneur, vous serez en danger. Les administrateurs prudents font disparaître les calomnieurs pour se mettre en sûreté. Vous, au contraire, vous aimez les calomnieurs, et vous vous mettez ainsi en danger. Grande est votre illusion.

Tseu tch'ang répon dit :

— En cela, moi Oua, je suis en faute. Oserais-je ne pas m'en occuper sérieusement ?

Au neuvième mois, le jour *k'i* ouéi, Tseu tch'ang fit mourir Fei Ou ki et Ien Tsiang cheu ; il éteignit •₄₃₃ toutes les branches de leurs familles. Il satisfait ainsi le peuple, et les murmures improbateurs cessèrent.

7. Le prince de Lou alla à Ts'ï.

En hiver, le prince de Lou alla à Ts'ï. Le prince de Ts'ï lui proposa de lui préparer un festin. Tsia kia tseu dit au prince de Lou :

— Du matin au soir vous demeurez à sa cour. Pourquoi vous préparerait-il un festin ? Qu'il se contente de vous offrir du vin.

Le prince de Ts'ï invita le prince de Lou à boire du vin. Il chargea son intendant d'offrir le vin au prince et demanda la permission d'aller se reposer. (C'était une grave impolitesse. Il aurait dû assister au banquet et offrir lui-même la coupe à son hôte). La fille de Tseu tchoung, nomme Tch'oung, était la femme du prince de Ts'ï. Elle fit dire :

— Je demande que le prince de Lou me permette de lui faire visite.

Tseu kia tseu (indigné de cette familiarité) emmena le prince de Lou et s'en alla avec lui. (Tseu tchoung, nommé aussi Kôung tsèu in, ennemi de Ki tseu, avait quitté Lou et s'était réfugié à Ts'ï. Voy. Livre V, XII, S).

8. Le prince de Lou, arrivant de Ts'ï, s'établit à Iun.

•₄₃₄ Au douzième mois, Tsi Ts'in de Tsin invita les princes à établir des garnisons sur les frontières du domaine impérial. Les habitants de Lou s'excusèrent, à raison des troubles de Lou.

livre X — VINGT-HUITIÈME ANNÉE.

513 avant J. C.

1. Au printemps, au troisième mois de l'année selon le calendrier impérial, on enterra T'ao koug (Ou), prince de Ts'ao.

2. Le prince de Lou alla à Tsin. En chemin il s'arrêta à Kan heou.

Au printemps, le prince de Lou, (ayant été mal reçu par le prince de Ts'i), partit de Iun pour aller à Tsin. En chemin, comme il voulait aller à Kan heou (ville située dans les limites, aux frontières de Tsin), son compagnon Tseu kia tseu lui dit :

— Quand un homme va chercher un refuge chez un étranger, s'il va s'établir à l'aise chez cet étranger (avant de l'avoir prévenu), qui aura compassion de lui ? (Avant d'aller à Kan •₄₃₅ heou, dans la principauté de Tsin), allez (et arrêtez-vous) à la frontière de Lou. (De là vous enverrez un messenger demander pour vous un refuge au prince de Tsin).

Le prince de Lou refusa de suivre ce conseil. (Il alla jusqu'à Kan heou. De là) il fit prier le prince de Tsin d'envoyer au devant de lui (à Kan heou). Le prince de Tin dit :

— Le ciel afflige la principauté de Lou. Le prince de Lou est reçu par compassion et demeure depuis longtemps en pays étranger. Ce prince, sans se donner la peine de m'envoyer un simple messenger, est venu s'installer chez moi, qui suis son parent par les femmes. Il me demande encore d'envoyer au devant de lui.

Le prince de Tsin fit retourner le prince de Lou à la frontière de Lou ; ensuite il envoya au devant de lui.

3. En été, au quatrième mois, le jour *p'ing si*•, Ning, prince de Tcheng, mourut.

4. Au sixième mois, on enterra Ting koug (Ning), prince de Tcheng.

K'i Cheng et Ou Tsang (intendants de K'i Ing) de Tsin échangèrent entre eux leurs femmes. K'i Ing (chef de la famille K'i) voulut saisir ces deux hommes. Il consulta le commandant Chou iou. Chou iou dit :

— Dans les Annales de •₄₃₆ Tcheng on lit que ceux qui n'aiment pas ce qui est droit et ont horreur de ce qui est correct sont en grand nombre. Le vice règne. Seigneur, craignez de ne pas

échapper (aux fâcheuses conséquences du châtement de ces deux coupables). Dans le *[Cheu king](#)* on lit :

Les hommes ont beaucoup de vices ; gardez-vous de leur donner l'exemple du mal.

(Ta ia, Livre II, Chant X, 6). Pour le moment, ne faites rien. Qu'arriverait-il ?

Ing répondit :

— Si le chef de la famille K'i, de sa propre autorité, châtie les coupables de sa famille, en quoi cela concerne-t-il l'État ?

Ensuite il saisit les deux coupables. K'i Cheng gagna par des présents Siun Li, qui parla en sa faveur au prince de Tsin. Le prince de Tsin fit saisir K'i Ing (parce que K'i Ing s'était permis de mettre à mort un homme de son autorité privée). Un des officiers de K'i Ing dit :

— (K'i Ing sera certainement mis à mort), Cheng et Tsang mourront pareillement. Ah ! je ferai en sorte que mon maître (avant de mourir) apprenne la mort de Cheng et de Tsang ; ce sera une joie pour lui.

Cet officier tua Cheng et Tsang. En Été, au sixième mois, le prince de Tsin fit mourir K'i Ing et Iang Cheu ngo. Cheu ngo était un partisan de K'i Ing et avait pris part au trouble. C'est pourquoi le prince le fit mourir. Ensuite le prince éteignit la famille K'i •₄₃₇ et la famille Iang che (la famille de Iang Cheu ngo. Cheu ngo, appelé aussi *P•ch•u*, était fils de *Ch•u hiáng*).

••• Autrefois Chou hiang voulait épouser une fille de Ou Tch'en, prince de Chen. Sa mère voulait lui faire épouser une fille de sa propre famille. Chou hiang lui dit :

— Mes mères sont nombreuses et mes frères sont en petit nombre, c'est-à-dire, dans le sérail de mon père se trouvent beaucoup de femmes qui sont de votre famille, elles ont peu d'enfants. Je me tiens en garde contre les filles de mes oncles maternels (je crains qu'elles n'aient pas d'enfants).

Sa mère lui répondit :

— La femme de Tseu ling (Ou Tch'en) a fait mourir trois maris : *Tch'en Iú ch•u*, *Tch'ou Sing laò*, *Où Tch'en*. Cette femme, nommée *Hià K•*, a fait mourir un prince, *Tch'en Ling k•ung* et son propre fils *Hià Tch•ng ch•u*. Elle a ruiné une principauté *Tch'en*, et causé l'exil de deux ministres *K'oung Nîng* et *Hâng fòu*. Ne convient-il pas de se tenir en garde ? J'ai entendu dire qu'une grande beauté a toujours pour compagne une grande méchanceté. Hia Ki était la fille de Iao Tseu, jeune femme de Mou koung de Tcheng ; elle était la sœur puînée de •₄₃₈ Tseu me (frère de *Lîng*

k•ung, prince de Tcheng). Tseu me est mort jeune, sans postérité. Le ciel a réuni en Hia Ki tous les charmes de la beauté. A cause de cela, certainement il arrivera une grande catastrophe.

« • • Anciennement, le prince de Jeng eut une fille, à chevelure noire et d'une très grande beauté. Sa peau et sa chevelure étaient si brillantes qu'elles pouvaient servir de miroir. On l'appelait la Femme noire. K'ouei, directeur de la musique (sous le règne de *Chouén*), l'épousa. Elle mit au monde Pe foug, dont le cœur était vraiment un cœur de pour ceau. Il était d'une avidité insatiable. Sa colère et sa méchanceté n'avaient pas de bornes. On l'appelait Grand pourceau. I, prince de K'ïoung, éteignit sa race avec lui. C'est pourquoi K'ouei ne reçut pas d'offrandes. De plus, l'extinction des trois premières dynasties et l'exclusion du prince Koung tseu furent causées par ces êtres (par des femmes. *Méi hi* ruina la dynastie des *Hià* ; *Tán kî* celle des •• ; *Pa• séu*, femme de *Iu ouâng*, celle des *Tche•u*.) *Lî k•* fit exclure du pouvoir Ch•n ch•ng ou Koung tseu de Tsin. Pourquoi feriez-vous (cette imprudence) ? Ces êtres (ces femmes) étranges suffirent pour changer (pour •₄₃₉ pervertir) le cœur des hommes. Quand un homme n'est pas vertueux et juste, il s'attire toujours des malheurs.

Chou hiang eut peur, et n'osait pas épouser la fille de Ou Tch'en. Mais P'ing koung, prince de Tsin, l'y détermina par une sorte de contrainte. Cette femme mit au monde Pe cheu. A la naissance de Pe cheu, la mère de Tseu joung (belle-sœur de Chou hiang) alla d'un pas rapide avertir sa belle -mère (la mère de Chou hiang), Elle lui dit :

— Ma *séu* belle-sœur, femme de Chou, votre *tchàng* fils aîné, a mis au monde un fils.

La belle-mère alla pour voir l'enfant. Arrivée à la salle, elle entendit sa voix, et (sans le voir) elle s'en retourna, en disant :

— Il a la voix d'un loup. Il a un cœur sauvage comme celui d'un loup. Nul autre que lui ne mettra fin à la famille Iang che (famille de Chou hiang).

Elle n'alla pas le voir.

5. En automne, au septième mois, le jour *kouèi séu*, Ning, prince de T'eng, mourut.

Au printemps, Han Siuen tseu, premier ministre de Tsin, mourut. Ouei Hien tseu (*Ouéi Ch•u*) fut mis à la tête de l'administration. Il divisa en sept districts les terres de la •₄₄₀ famille K'ï, et en trois districts les terres de la famille Iang che, (Dans ces dix districts) il nomma Seu ma Mi meou grand préfet de Ou, Kia Sin grand préfet de K'ï, Seu ma un grand préfet de P'ing ling, Ouei Meou grand préfet de heng iang, Tcheu Siu ou grand préfet de T'ou choui, Han Kou, grand préfet de Ma cheou, Meng Ping grand préfet de Iu, Io

Siao grand préfet de Young ti, Tchao Tchao grand préfet de P'ing iang, Leao Ngan grand préfet de Iang cheu. Il promut ainsi Kia Sin, Seu ma Ou, en considération de leurs travaux pour la maison impériale. Voy. Livre X, XXII, 9. Considérant que Tcheu Siu ou, Tchao Tchao, Han Kou et Ouei Meou, qui étaient *iû tsèu* fils de ministres d'État et de femmes de second rang, n'avaient pas manqué à leurs devoirs et avaient su remplir leurs charges, (Ouei Hien tseu les nomma grands préfets). Les quatre autres (Seu ma meou, Meng P'ing, Io Siao, Leao Ngan), qui reçurent des districts, (furent créés grands préfets) et parurent devant Ouei tseu (Hien, tseu), furent promus à cause de leur vertu et de leur capacité.

Ouei tseu dit à Tcheng Tchouan :

— J'ai donné un district à Meou (Ouei Meou, fils de Ouei chou). On pensera peut-être •₄₄₁ que je suis partial.

Tch'eng Tchouan répondit :

— Pourquoi le penserait-on ? Meou est un homme qui n'oublie pas le prince placé loin au dessus de lui, et n'opprime pas les collègues placés au même rang que lui. En face d'un profit, il consulte la justice ; dans l'indigence, il s'applique à demeurer intègre. Il règle ses désirs et s'abstient de toute action licencieuse. Quand même vous lui auriez donné un district, n'était-ce pas convenable ? Anciennement Ou ouang vainquit Chang ; son vaste domaine s'étendit partout sous le ciel. Ceux de ses frères à qui il conféra des principautés furent au nombre de quinze ; ceux de la famille Ki (sa famille) à qui il en conféra furent quarante. Tous ceux qu'il promut étaient ses parents. Mais sa règle était de ne promouvoir que des hommes vertueux et capables. Elle était la même à l'égard de ses proches parents et à l'égard de ses parents éloignés ou des étrangers. Dans le *[Cheu king](#)* on lit :

Le roi du ciel donna à Ouen ouang (dans le [Cheu king](#) on lit : [Ouâng ki](#)) un jugement exquis, et dans le silence prit soin d'étendre la renommée de sa sagesse. •₄₄₂ La sagesse de ce prince fut intelligente. Il fut intelligent, capable de comprendre et de discerner les choses, capable de former et de gouverner les hommes. Chargé de gouverner cette grande principauté, il sut obtenir la soumission et l'affection de ses sujets. Quand le pouvoir arriva à Ouen ouang, ce prince n'eut jamais rien à se reprocher. Il jouit des faveurs du ciel et les transmet à ses descendants.

(Ta ia, Livre I, Chant VII, 4). Ouen ouang eut un jugement exquis *tou*•. Sa vertu fut correcte, accommodante et condescendante *m*•. Il éclaira et gouverna l'univers *mîng*. Il s'appliqua à faire du bien à tout le monde sans partialité *léi*. Il instruisit ses sujets sans se lasser *tchàng*. Il récompensa avec bonté et punit avec sévérité *ki*•n. Sa

bonté, sa condescendance lui gagnèrent partout la soumission *chouén*. Il discernait ce qui était bien et l'accomplissait *pí*. Il imita le ciel et la terre, qui disposent toutes choses comme le tisserand traite la chaîne et la traire de sa toile ; il fut appelé *Ouên*, élégant comme un tissu, poli. Il pratiqua toujours ces neuf vertus parfaitement. Il n'eut jamais •⁴⁴³ à se repentir d'aucune de ses entreprises. C'est pourquoi il reçut les faveurs du ciel, et ses descendants les reçurent aussi, grâce à ses mérites. Maître, en élevant aux honneurs (les hommes les plus dignes), votre vertu approche de celle de Ouen ouang. Elle aura des effets jusque dans un lointain avenir.

Kia Sin, sur le point d'aller occuper son district, parut devant Ouei tseu. Ouei tseu lui dit :

— Siu, approchez. • Jadis Chou hiang étant allé à Tcheng, Tsoung Mie, qui était très laid, désira le voir. Il alla à la suite des servants qui montaient à la salle pour remporter les ustensiles. Il se tint au bas des degrés de la salle. Il ne dit qu'une parole, mais une parole très sage. Chou hiang, qui se préparait à boire, l'ayant entendu, dit : « Certainement c'est un homme *ts'ung* tout à fait éclairé. Chou hiang descendit au bas des degrés de la salle, le prit par la main, monta avec lui, et dit : « Autrefois un grand préfet de la principauté de Kia était laid. Il épousa une femme qui était belle. Celle-ci fut trois ans sans parler ni sourire. Son mari alla avec elle en voiture au •⁴⁴⁴ lac Kao. Il lança une flèche sur un faisan et le tua. Sa femme pour la première fois sourit et parla. Ce grand préfet de Kia lui dit : « Il n'est pas à propos de ne pas exercer son talent. Si je n'avais pas su tirer de l'arc, vous n'auriez ni parlé ni ri. » Votre physionomie, Seigneur, est peu distinguée. Si vous n'aviez pas parlé, j'étais en danger de ne pas vous connaître. Ainsi il n'est pas bon de ne pas parler. » Dans la suite, Chou hiang et Tsoung Mie furent ensemble comme de vieilles connaissances.

« Vous vous êtes dépensé pour la maison impériale ; c'est pour cela que je vous ai promu en dignité. Allez ; remplissez toujours vos devoirs avec soin. Ne laissez pas diminuer votre zèle.

Confucius, ayant entendu parler des promotions faites par Ouei tseu, les trouva justes, et dit :

— Il n'a pas laissé de côté ses proches parents ; en promouvant ceux qui n'étaient pas ses proches parents, il n'a pas laissé de côté les plus dignes.

Confucius apprit aussi que Ouei tseu avait nommé Kia Sin a une dignité. Il jugea que c'était loyauté envers le prince de Tsin. Dans le [Cheu king](#) il est dit :

Conformez-vous toujours aux ordres du •⁴⁴⁵ ciel; vous obtiendrez de lui beaucoup de faveurs.

(Ta ia, Livre I, Chant I, 6). C'est-à-dire, soyez loyal. Ouei tseu fut juste dans ses promotions et loyal dans son obéissance. Longtemps il aura des descendants à Tsin.

6. En hiver, on enterra Tao (Ning), prince de T'eng.

O En hiver, un homme de Keng iang avait un procès. Ouei Meou n'était pas capable de donner une décision ; il renvoya le procès en haut lieu (à son père Ouei tseu). Le chef de la famille de cet homme de Keng iang offrit des musiciennes à Ouei tseu pour le gagner. Ouei tseu était sur le point de recevoir ce présent. Ouei Meou dit à Ien Mou et à Jou K'ouan (deux grands préfets qui dépendaient de Ouei tseu) :

— Notre maître (Ouei tseu) a dans toutes les principautés la réputation d'un homme qui ne se laisse pas gagner par des présents. S'il accepte le présent de cet homme de Keng iang, ce sera un acte de vénalité des plus odieux. Messeigneurs, vous devez lui adresser des représentations.

Les deux grands préfets consentirent et promirent. Quand Ouei tseu quitta le palais du prince de Tsin, les deux grands préfets l'attendirent dans la cour de Ouei tseu. Le repas étant apporté, Ouei tseu les •⁴⁴⁶ appela (pour les faire manger avec lui). Pendant le service de table, ils soupirèrent trois fois. Le repas terminé, Ouei tseu les fit asseoir de nouveau auprès de lui. Il leur dit :

— J'ai appris de mes oncles qu'on disait par forme de proverbe que, en mangeant, on oublie son chagrin. Quand on a servi le repas, vous, Messeigneurs, vous avez soupiré trois fois. Quelle en est la cause ?

Ils répondirent tous deux d'une voix :

— Un homme nous avait fait l'honneur de nous offrir à boire, à nous hommes de rien. Il était soir, et nous n'avions rien mangé dans la journée . Quand arriva le premier service, nous craignons que la nourriture ne fût pas assez abondante pour nous rassasier. C'est pourquoi nous avons soupiré une première fois. Au deuxième service, nous nous sommes accusés nous-mêmes. Nous nous sommes dit : » Se pourrait-il que, à la table d'un chef d'armée, la nourriture ne fût pas assez abondante ? (Ouei tseu était chef de la légion centrale). C'est pourquoi nous avons soupiré une seconde fois. A la fin du repas, nous avons voulu que nos estomacs vulgaires fussent comme le cœur des hommes sages, et qu'ils se contentassent quand ils avaient assez mangé.

Hien tseu (Ouei tseu, comprenant qu'il avait assez et qu'il devait éviter de désirer davantage), refusa le présent offert par cet homme de Keng iang.

livre X — VINGT-NEUVIÈME ANNÉE.

512 avant J. C.

1. Au Printemps, le prince de Lou, arrivant de Kan heou, demeura à Iun. Kao Tchang, envoyé par le prince de Ts'ï, vint à Iun consoler le prince de Lou.

Au printemps,... Kao Tchang appela le prince de Lou tchôu *kiùn* (terme doit on se servait pour désigner un grand préfet)., Tseu kia tseu dit au prince de Lou :

— Les officiers de Ts'ï vous traitent avec mépris. Ici vous ne recevrez que des mépris.

Le prince de Lou alla à Kan heou (sur le territoire de Tsin).

Au troisième mois, le jour *kì maò*, à la capitale de l'empire, on fit mourir Ing, prince de Chao, Kou, chef de la famille In, et le fils de Lou, prince de Iuen. (Ils soutenaient tous trois le parti de *Tsèu Tcha*•. Voy. Livre X, XVIII, 4. Quand In hou revint (de Tch'ou où il s'était réfugié, Voy. Livre X, XXVI. 8), une femme le rencontra dans la campagne près de la capitale de l'empire. Blâmant sa conduite, elle dit :

— A la capitale, il excite les autres à mal faire. Quand il a quitté la capitale, au bout de quelques jours, il revient. Un tel homme •⁴⁴⁸ vivra-t-il encore plus de trois ans ?

En été, au cinquième mois, le jour *k'ng in*, Ouang tseu Tchao kiu (fils de *Tsèu tcha*•) entra dans la ville de Lien (ville de l'empire), et excita à la révolte. Il fut vaincu par In Pou ning.

2. Le prince de Lou prit le chemin de Tsin. Il stationna à Kan heou.

Chaque année Ki P'ing tseu achetait des chevaux, et les envoyait à Fan heou aux compagnons du prince de Lou ; il leur fournissait aussi des vêtements et des chaussures (pour les gagner à son parti). Le prince de Lou fit saisir ceux qui amenaient des chevaux et fit vendre les chevaux. Ensuite on n'en amena plus. Le prince de Ouei vint offrir au prince de Lou un des chevaux de son char. Ce cheval, nommé K'ï fou, tomba dans une fosse et mourut. Le prince de Lou voulait lui faire faire un cercueil. Tseu kia tseu dit au prince :

— Ici vos compagnons ont à souffrir. Je vous prie de leur donner la chair de ce cheval à manger.

Alors le prince fit envelopper ce cheval dans une tenture (et le fit enterrer).

•₄₄₉ Le prince de Lou gratifia son fils Koung ien d'une tunique garnie de peau d'agneau, et l'envoya offrir au prince de Ts'ï une tablette *l'ung fôu* ornée de figures de dragons. (Koung ien offrit d'abord au prince de Ts'ï cette tablette) ; puis il lui offrit sa tunique garnie de peau d'agneau. Le prince de Ts'ï fut content, et lui donna la ville de Iang kou.

Quand Koung ien et Houng ouei (fils de Tchao koung de Lou et de ses femmes de second rang) furent sur le point de naître, leurs mères se retirèrent ensemble dans un appartement particulier. La mère de Koung ien enfanta la première. La mère de Koung ouei lui dit :

— Nous nous sommes retirées ensemble ici. Annonçons ensemble au prince, je vous prie, la naissance de nos enfants.

Trois jours après, Koung ouei naquit. Sa mère se hâta de faire annoncer la première sa naissance au prince. Koung ouei eut, le titre d'aîné. Le prince de Lou se réjouit en son particulier de ce que le prince de Ts'ï avait donné Iang kou à Koung ien, et il pensa à Lou. Il dit :

— Ou jen (Koung ouei) est la cause des malheurs présents. (Koung ouei avait conseillé à son père de chasser Ni P'ing tseu. Voy. Livre X, XXV, 5). Il est né le second, et il a le titre de dernier-né. La fourberie lui sert depuis longtemps.

Le prince de Lou destitua Koung ouei, et •₄₅₀ donna à Koung ien le titre de fils aîné et d'héritier présomptif.

3. En été, au quatrième mois, le jour *k'ing tsèu*, Chou I mourut.

4. En automne, au septième mois.

• En automne, un dragon parut dans la campagne près de Kiang (capitale de Ts'in). Ouei Hien tseu interrogea Ts'ai Me (historiographe). Il lui dit :

— J'ai entendu dire que le dragon est le plus intelligent de tous les animaux ; qu'on ne peut pas, le prendre vivant, et que pour cette raison on le dit intelligent. Est-ce vrai ?

Ts'ai Me répondit :

— On le dit par ignorance. Le dragon n'est pas intelligent. Les anciens nourrissaient des dragons et s'en servaient comme d'animaux domestiques. Aussi dans ce pays il y avait la famille Houan Ioung, la famille Iu Ioung.

Hien tseu dit :

— J'ai entendu parler de ces deux familles ; mais je ne sais pas pourquoi elles portaient ces noms. Pourquoi les appelait-on ainsi ?

Ts'ai Me répondit :

— Anciennement Chou ngan, prince de Leao, avait un descendant éloigné nommé Toung fou. Toung fou aimait beaucoup les •⁴⁵¹ dragons. Il savait discerner leurs goûts, leurs désirs, et leur donnait à boire et à manger selon leurs goûts. Les dragons affluaient auprès de lui. Il nourrit des dragons *jaò* selon leurs goûts, au service de l'empereur Chouen. L'empereur lui donna en récompense le nom de famille de Toung, et le nom ou titre héréditaire de Houan Ioung. Il lui conféra la principauté de Tsoung tch'ouan. La famille I de Tsoung descendait de Toung fou. Ainsi, au temps de l'empereur Chouen surgit une famille qui nourrit des dragons durant plusieurs générations. Vint ensuite K'oung Kia de la dynastie des Hia. Il se conforma en tout à la volonté du *Cháng ti* souverain du ciel. Le souverain du ciel lui donna en récompense un attelage de quatre dragons, dont deux venaient des bords du Fleuve Jaune et deux des bords de la Han. Dans chaque paire il y avait un mâle et une femelle. Mais K'oung kia ne sut pas les nourrir, et ne trouva plus aucun descendant de la famille Houan Ioung.

Après le déclin de la famille de T'ao t'ang (de la famille de l'empereur Iao), il se trouva un descendant de cette •⁴⁵² famille, nommé Liou Lei, qui avait appris de la famille Houan Ioung la manière de nourrir les dragons selon leurs goûts. Il se mit au service de K'oung kia, et sut donner à boire et à manger aux dragons. Le prince de la dynastie des Hia (K'oung kia) le traita avec honneur, lui donna le titre héréditaire de Iu Ioung et le mit en la place des descendants du prince de Cheu ouei. De ces quatre dragons, il mourut une femelle. Sa chair fut hachée, conservée dans le vinaigre et le sel, donnée à manger au prince de Hia. Le prince de Hia goûta fort ce mets, et ordonna de chercher d'autres dragons. Liou Lei (n'en pouvant trouver) eut peur et alla demeurer dans le district de Lou. La famille Fan descend de Liou Lei.

Hien tseu dit :

— A présent pourquoi n'y a-t-il plus de dragons ?

Ts'ai Me répondit :

— Chaque espèce d'animal doit avoir son officier qui la soigne suivant les règles, qui du matin au soir pense à elle, et qui, s'il néglige ce devoir un seul jour, se trouve en face de la mort, perd sa charge et ne reçoit plus d'appointements. Quand les officiers remplissent assidûment leurs offices, les animaux arrivent nombreux. Si les offices sont •⁴⁵³ anéantis, abandonnés, les animaux cessent de paraître et se cachent. Leur reproduction est arrêtée ; ils ne nourrissent plus de petits.

• « Il y avait de même les officiers qui présidaient aux cinq éléments. On les appelait les cinq officiers. Ils avaient un rang à part, recevaient un titre héréditaire et un nom de famille. Ils étaient *k'ung* dignitaires du plus haut degré de la première classe. Après

leur mort, on. les honorait par des offrandes comme des esprits supérieurs. (On leur offrait des offrandes) quand on en offrait aux esprits protecteurs du territoire et des grains, et quand on offrait les cinq sacrifices domestiques. Les souverains les honoraient, les servaient. L'officier qui présidait au bois s'appelait *ke•u mâng*. Celui qui présidait au feu s'appelait *tch•u iông*. Celui qui présidait aux métaux s'appelait *j•u che•u*. Celui qui présidait à l'eau s'appelait *hiuên mîng*. Celui qui présidait à la terre s'appelait *heóu t'òu*. Le dragon est un animal aquatique. Si la charge d'officier qui préside à l'eau est abandonnée, il ne naît pas de dragons ; on n'en peut obtenir. S'il n'en était pas ainsi, (ce serait sans raison que) le I king de Tchou koung en parle.

« •₄₅₄ Quand *k'ien* est changé en *heóu*, il est dit (dans le I king) : « Le dragon est caché ; n'entreprenez rien. » Quand il est changé en *t'ông jên*, il est dit : « On voit le dragon dans les champs labourés. » Quand il est changé en *tá iòu*, il est dit : « Le dragon volant est dans le ciel. » Quand il est changé en *k'ouái*, il est dit : « Le dragon s'élève trop haut ; il y aura repentir. » Quand il fait place à *k'ou•n*, il est dit : « On voit une troupe de dragons sans chef ; heureux présage. » Quand *k'ou•n* est changé en *p•*, il est dit : « Les dragons se battent dans la campagne. » Si l'on n'a vu pas vu de dragons du matin au soir, qui aurait pu donner ces explications ?

Hien tseu dit :

— De quelles familles étaient les cinq officiers auxquels on faisait des offrandes, quand on offrait des sacrifices aux esprits protecteurs du territoire et des grains et aux dieux domestiques ?

Ts'ai Me répondit :

— Chao hao eut (à différentes époques) quatre descendants qui surent présider au métal, au bois et à l'eau. Ils s'appelaient Tch'oung, Kai, Siou, Hi. Tch'oung fut *ke•u mâng* chargé de présider au bois ; Kai fut *j•u che•u* chargé de présider au métal ; Siou et Hi •₄₅₅ furent l'un après l'autre *hiuên mîng* chargés de présider à l'eau. Eux et leurs descendants remplirent bien les devoirs de leurs charges durant plusieurs générations. Ils complétèrent les services rendus par K'oung sang (Chao hao). Ils ont part à trois offrandes (une pour chacun). • Tchouan hiu eut un fils nommé Li, qui fut *tch•u iông* chargé de présider au feu. Koung koung eut un fils nommé Keou Ioung, qui fut *heóu t'•u* chargé de présider à la terre. Ces deux officiers après leur mort eurent part à deux offrandes (une pour chacun). Le *heóu t'•u* (Keou Ioung) fut associé pour les offrandes aux esprits protecteurs du territoire. On appelait *ts•* l'officier chargé de présider à l'agriculture. Lie chan eut un fils nommé Tchou, qui fut *ts•* chargé de présider à l'agriculture. On lui présenta des offrandes à partir de

la dynastie des Hia jusqu'à une époque postérieure. K'ï, père de la dynastie des Tcheou, fut aussi *ts*• directeur de l'agriculture. Depuis la dynastie des Chang jusqu'à présent, on lui fait des offrandes.

5. En hiver, au dixième mois, les habitants de Iun se dispersèrent (et abandonnèrent les partisans du prince de Lou, qui lui-même était allé à Tsin).

O. • En hiver, Tchao Iang et Siun In, avec des troupes, fortifièrent •₄₅₆ la ville de Jou pin. • Ensuite ils imposèrent à chacun des habitants de Tsin de fournir un *kòu* boisseau de minerai de fer, pour fondre des chaudières sur lesquelles on inscrirait des lois pénales. Ils firent inscrire le code pénal rédigé par Fan Siuen tseu. Confucius dit :

— Tsin va à sa perte, ce semble. Il abandonne ses lois. Si le gouvernement de Tsin observait à l'avenir les lois que T'ang chou, fondateur de la principauté de Tsin, a reçues de son frère *Tch'êng ouâng*, il dirigerait le peuple. Les ministres d'État et les grands préfets resteraient chacun dans leurs rangs. Le peuple saurait respecter ceux qui sont d'un rang élevé. Ceux qui sont d'un rang élevé sauraient conserver leurs dignités. Les grands et les petits seraient exempts de faute. Voilà ce qu'on appelle une bonne législation. Pour cette raison Ouen koung a établi différentes classes dans les offices et a édicté les lois de Pei liu. Il est ainsi devenu président des traités entre les princes. A présent Tsin abroge ces lois, et fond des chaudières où d'autres lois sont inscrites. Le peuple se contentera de considérer ces chaudières. Lui inspireront-elles le respect envers les hommes de haut rang ? Et comment ceux-ci conserveront-ils leurs dignités ? Entre les grands et les petits l'ordre ne sera pas gardé ; comment l'État pourra-t-il •₄₅₇ être gouverné ? De plus, les lois pénales de Fan Siuen tseu sont les statuts qui ont été promulgués à la chasse à I. Ce sont ces statuts qui ont troublé l'administration de Tsin. Comment peut-on en faire des lois ?

L'historiographe Ts'ai Me dit :

— La famille Fan et la famille Tchoung hang vont périr, je pense. Tchoung hang In (Siun In) est un ministre du dernier rang, et il altère les règlements des ministres du premier rang. Il s'arroge le droit de faire fondre des ustensiles où sont inscrites des lois pénales destinées par lui à devenir des lois de l'État. C'est un corrupteur des lois. Il ajoute un nouveau méfait à ceux de sa famille. Ce nouveau changement amènera la ruine de sa famille. Le châtement atteindra la famille Tchao. Car Tchao Meng (Tchao Iang) a pris part à la faute de Fan Siuen tseu ; mais s'il a agi ainsi, c'est qu'il n'a pu s'en dispenser. S'il pratique la vertu, il pourra échapper au châtement.

livre X — TRENTIÈME ANNÉE.

511 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le prince de Lou demeura à Kan heou.

Le Tch'ouen ts'iou ne dit pas que le prince de Lou demeura à Iun avant de demeurer à Kan heou. Il désapprouve la conduite du prince, et même l'accuse manifestement. (Si le prince avait su gagner le cœur des habitants de Iun, il n'aurait pas été abandonné et obligé de se réfugier à Kan heou, en pays étranger).

2. En été, au dixième mois, le jour *kəŋtch'ên*, K'iu tsi, prince de Tsin, mourut.

3. En automne, au huitième mois, on enterra K'ing koug (K'iu tsi), prince de Tsin.

En été, au sixième mois, King koug, prince de Tsin, mourut. En automne, au huitième mois, il fut enterré. Iou Ki de Tcheng présenta les condoléances de son prince ; puis il fit partie du convoi funèbre. Ouei Hien tseu envoya Cheu King pe l'interroger et lui dire :

— A la mort de Tao koug, prince de Tsin, •₄₅₉ Tseu si est venu présenter les condoléances du prince de Tcheng ; puis Tseu kiao est venu assister à l'enterrement. Voy. [Livre IX, XV, 7](#), p. •₃₁₉. A présent, Seigneur, pourquoi n'est-il pas venu un second envoyé après vous ?

Iou Ki répondit :

— La raison qui porte les princes à reconnaître la suprématie du prince de Tsin, c'est l'observation des règles des convenances. D'après ces règles, le petit prince sert le grand prince, et le grand prince protège avec affection le petit prince. Le petit prince sert le grand prince en fournissant ce que celui-ci demande à différentes époques. Le grand prince témoigne son affection envers le petit prince en ayant compassion de l'indigence du petit prince. Notre petite principauté étant située entre plusieurs grandes, (nous désirons avoir l'appui de Tsin), nous payons à Tsin le tribut auquel nous sommes tenus, et nous faisons les préparatifs nécessaires pour obvier aux malheurs imprévus. Comment négligerions-nous de fournir ce qui nous est imposé ? D'après les prescriptions des anciens souverains, à la mort d'un prince, un simple officier porte les condoléances, un grand préfet assiste à l'enterrement. Seulement pour les visites d'amitié, pour les affaires de fiançailles,

pour l'offre des trois •₄₆₀ légions en cas de guerre, c'est un ministre d'État qui est envoyé. A la mort des princes de Tsin, quand notre petite principauté a eu du loisir, nos anciens princes ont aidé ; ils ont eux-mêmes (assisté à l'enterrement et) tenu les cordes du char funèbre. Quand le loisir a manqué, Tch'eng s'est contenté d'envoyer un simple officier ou un grand préfet ; il lui était impossible de remplir toutes les formalités prescrites. Votre grande principauté, dans son immense bonté ; a agréé nos hommages, quand nous avons fait beaucoup (quand notre prince est allé lui-même assister à l'enterrement) ; elle ne nous a pas châtiés (elle nous a excusés), quand nous n'avons pu remplir toutes les prescriptions. Elle a discerné les circonstances ; elle a accepté ce que nous avons fait, et l'a considéré comme suffisant pour remplir les prescriptions. Quand l'empereur Ling ouang est mort, feu notre prince Lien koung était à Tch'ou. Voy. Livre IX, XXIX, 1. Feu notre grand préfet In Touan alla à la capitale de l'empire. Tch'eng n'avait qu'un ministre encore jeune. Les officiers de l'empire ne nous ont pas adressé de reproche ; ils ont eu compassion de notre manque d'hommes. A présent, vous grand préfet, vous me dites : « Pourquoi n'observez-vous pas les anciens usages ? » Anciennement il a été d'usage de faire tantôt beaucoup •₄₆₁ tantôt peu (selon les circonstances). Je ne sais ce que vous voulez que nous fassions. Si vous exigez beaucoup, notre prince, qui est encore jeune, ne peut venir témoigner son respect. Si vous exigez peu, (vous l'avez), moi Ki, je suis ici. Je vous prie, grand préfet, d'examiner avec soin la question.

Les officiers de Tsin ne trouvèrent rien à redire.

3. En hiver, au douzième mois, Ou mit fin à la principauté de Siu. Tch'ang iu, prince de Siu, se réfugia à Tch'ou.

Le prince de Ou demanda aux habitants de Siu de saisir Ien lu, et aux habitants de Tchoung ou de saisir Tchou Ioung. Voy. Livre X, XXVII, 1. Ces deux koung tseu (Ien lu et Tchou Ioung, fugitifs de Ou) se réfugièrent à Tch'ou. Le prince de Tch'ou leur assigna de grands domaines et fixa leur résidence. Il ordonna à Ta sin, grand inspecteur des chevaux, d'aller au devant des deux koung tseu de Ou et de les envoyer demeurer à lang. Il chargea le *iou in* Jan, et le commandant de gauche Siu, prince de Chen, de fortifier pour eux la ville de Iang. Il prit une partie des terres de Tch'eng fou et de Hou pour les leur donner. Il s'apprêtait à attaquer Ou. Tseu si lui adressa des remontrances. Il lui dit :

— Kouang, prince de Ou, a depuis peu •₄₆₂ pris les rênes du gouvernement. Il chérit son peuple. Il considère ses sujets comme ses enfants. Il partage leurs fatigues. Il les emploiera (pour faire la

guerre). Même si nous traitions amicalement les habitants des frontières de Ou, et si par la douceur nous les attirions à nous, nous aurions à craindre l'arrivée (et les armes du prince de Ou). De plus, en renforçant les ennemis de ce prince (les deux koung tseu fugitifs), nous excitions violemment sa colère. N'est-ce pas téméraire ? Les princes de Ou sont des rejetons de la famille impériale des Tcheou. Ils ont été relégués sur les bords de la mer, et n'ont pas eu de communication avec les princes de la famille Ki (nom de famille des Tcheou). A présent la principauté de Ou commence à être grande, et va de pair avec les anciennes principautés de la Chine. Kouang est aussi un prince accompli. Il veut imiter les anciens souverains (*T'ai ouâng* et *Ouâng kí*, qui, sortis de pays barbares, ont fondé une grande principauté). Je ne sais si le ciel veut sévir contre la principauté de Ou, la retrancher, l'anéantir, et l'enfermer dans les limites d'un grand prince d'une autre famille ou s'il veut enfin la rendre très florissante. •₄₆₃ Le dénouement est prochain. En attendant, pourquoi ne laisserions-nous pas les mânes de nos pères tranquilles et nos familles paisibles, jusqu'à ce que nous voyions l'issue ? A quoi servirait de nous remuer et de nous fatiguer ?

Le prince de Tch'ou ne suivit pas ce conseil. (Il remua). Le prince de Ou en fut irrité. En hiver, au douzième mois, il saisit le prince de Tchoung ou. Ensuite il attaqua Siu. Il fit des levées de terre au pied des montagnes, pour (retenir les eaux, puis leur ouvrir un passage et) inonder la capitale de Siu. Le jour *kì maò*, il la détruisit. Tchang ou *iù*, prince de Siu, se coupa les cheveux (comme on fait aux criminels), et conduisant sa femme par la main, alla au devant du prince de Ou. Le prince de Ou lui dit des paroles de commisération. Puis il le congédia et le fit accompagner par ses officiers intimes. En été le prince de Siu se réfugia à Tch'eu. Siu, prince de Cheu, officier de Tch'ou, à la tête d'une armée, alla au secours de Siu ; mais il n'arriva pas à temps. Alors il fortifia la ville de I (*Tch'êng fòu*) et y fit résider le prince de Siu.

O •₄₆₄ Le prince de Ou interrogea Ou iun en ces termes :

— Autrefois vous m'avez parlé d'attaquer Tch'ou. Voy. Livre X, XX, 1. Je savais que c'était possible. Mais je craignais qu'un autre (l'empereur) ne me donnât ordre de marcher contre Tch'ou, et je ne voulais pas que cet autre recueillît le fruit de mes efforts. A présent je jouirai librement de mon succès. Que pensez-vous d'une attaque livrée à Tch'ou ?

Ou iun répondit :

— A Tch'ou, ceux qui tiennent les rênes du gouvernement sont très nombreux et ne s'accordent pas entre eux. Aucun d'eux n'est capable de soutenir le poids du malheur. Si vous divisiez votre armée en trois corps, vous pourriez fatiguer l'armée de Tch'ou. A

l'arrivée d'un de ces corps d'armée, toute l'armée de Tch'ou sortirait. Après être sortie, (voyant vos soldats se retirer) elle rentrerait. Quand elle serait rentrée, vos soldats iraient de nouveau la harceler. Ces marches fatigueraient certainement l'armée de Tch'ou. Fatiguée ainsi plusieurs fois, elle serait épuisée de forces. De nombreuses ruses seraient employées pour la tromper. Quand elle serait à bout de forces, vos trois corps d'armée surviendraient et remporteraient certainement une grande victoire.

Ho lui •₄₆₅ (prince de Ou) suivit ce conseil. Alors commencèrent les embarras de Tch'ou.

livre X — TRENTE ET UNIÈME ANNÉE.

510 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le prince de Lou était à Kan heou.

Au printemps,... Cela veut dire qu'il ne pouvait se faire accepter ni dans ses États ni à l'étranger (ni à Ts'ï ni à Tsin).

2. Ki suen I jou alla trouver Siun Li de Tsin à Ti li.

Le prince de Tsin voulait envoyer des troupes reconduire le prince de Lou dans sa capitale. Fan Hien tseu lui dit :

— Si vous mandiez Ki suen à Tsin, et qu'il ne vint pas, il monterait que vraiment il ne se considère plus comme le sujet de son prince. Ensuite vous l'attaqueriez. Que vous en semble ?

Les officiers de Tsin mandèrent Ki suen. Fan Hien tseu (gagné par les présents de ce rebelle) lui fit dire en particulier :

— Seigneur, il faut venir. Je vous réponds qu'on ne vous imposera aucune peine.

Ki suen i jou alla à Ti li conférer avec •₄₆₆ Siun Li de Tsin. Siun Li lui dit :

— Monseigneur, notre prince m'a chargé, moi Li, de vous demander pourquoi vous avez chassé votre prince. Contre celui qui a un prince et ne le sert pas, les souverains de la dynastie des tcheou ont établi des lois immuables et prescrit des châtiments. Seigneur, veuillez y réfléchir.

Ki suen, portant un bonnet de soie cuite, vêtu d'une tunique de chanvre, et, marchant pieds nus (en signe de douleur, comme un homme en deuil), se prosterna à terre, et répondit :

— Servir mon prince, votre serviteur ne peut le faire (tant que le prince n'est pas à Lou). Oserais-je m'enfuir pour échapper au châtiment qu'il lui plaira de m'imposer ? S'il me croit coupable, je demande d'être mis en prison à Pi, jusqu'à ce qu'il ait fait une enquête sur ma conduite. Je suis à ses ordres. Si, en considération de mes aïeux, ses serviteurs, il ne rejette pas la famille Ki, et m'accorder la grâce de mourir seul de ma famille, (je serai content). S'il ne me condamne pas à la peine capitale ou à l'exil, ce sera une faveur de sa part ; jusqu'à ma mort ma reconnaissance ne finira pas. S'il m'est •₄₆₇ donné de suivre le prince et de

retourner à Lou avec lui, j'aurai certainement ce que je désire.
Oserais-je avoir des sentiments différents ?

3. En été, au quatrième mois, le jour *fīngséu*, Kou, prince de Sie, mourut.

Le Tch'ouen ts'iou mentionne la mort du prince de Sie, parce qu'il avait conclu un traité avec le prince de Lou.

4. Siun Li, envoyé du prince de Tsin, exprima des condoléances au prince de Lou à Kan heou.

En été, au quatrième mois, Ki suen, à la suite de Tcheu pe (Siun Li) ; alla à Kan heou. Tseu kia tseu (compagnon d'exil du prince de Lou) dit à ce prince :

— Prince, retournez à Lou avec lui (avec Ki suen). Si vous ne pouvez vous résoudre à supporter une honte (la honte de retourner avec Ki suen), toute votre vie vous subirez la honte (de demeurer en exil).

Le prince répondit :

— J'y consens.

Mais tous ses autres compagnons lui dirent :

— Tout dépend d'un mot de votre bouche. Prince, (vous n'avez qu'à dire un mot au prince de •₄₆₈ Tsin, et) certainement le prince de Tsin chassera Ki suen.

Siun Li, de la part du prince de Tsin, exprima des condoléances au prince de Lou. De plus il lui dit :

— Notre prince, sur votre demande, prince, m'a chargé, moi Li, de réprimander sévèrement I jou (Ki suen). I jou n'osera pas échapper à la mort par la fuite. Prince, rentrez dans votre capitale.

Le prince de Lou répondit :

— Le prince de Tsin a la bonté de prendre en considération l'amitié qui unissait nos anciens princes, et de me témoigner son affection, à moi malheureux exilé. Il veut me faire retourner à Lou, afin que je balaie et nettoie le temple des ancêtres, et que je serve le prince de Tsin. Mais je ne puis voir cet homme (Ki suen). Si je puis supporter sa vue, (je veux que le ciel me punisse) ; c'est aussi vrai qu'il est vrai que le Fleuve Jaune existe.

Siun Li (ne pouvant supporter ce langage) se couvrit les oreilles, et s'en alla, en disant :

— Notre prince craignait d'être blâmé (s'il ne faisait pas reconduire le prince de Lou). Osera-t-il encore se mêler de prendre

connaissance des troubles de Lou ? Je demande qu'il me soit permis d'en référer à notre prince.

Siun Li se retira et dit à Ki sien :

— La colère de votre prince n'est pas encore calmée, pour •₄₆₉ le moment, Seigneur, retournez à Lou ; offrez des sacrifices (et gouvernez à la place de votre prince).

Tseu kia tseu dit au prince de Lou :

— Prince, prenez un seul char et entrez au milieu de l'armée de Lou. Certainement Ki sien retournera avec vous à la capitale.

Le prince de Lou voulait suivre ce conseil. Mais la foule des hommes de sa suite l'intimida. Il ne lui fut pas possible de retourner à Lou.

5. En automne, on enterra Hien koug (hou), prince de Sie.

O En automne, les soldats de Ou envahirent Tch'ou, attaquèrent la ville de I, et se répandirent dans les environs de Ts'ien et de Lou. Siu, officier de Tch'ou, gouverneur de Chen, à la tête d'une armée, alla au secours de Ts'ien. Les soldats de Ou s'en retournèrent. L'armée de Tch'ou fit passer à Nan kang les habitants de Ts'ien et s'en retourna. Une armée de Ou ayant assiégé la ville de Hien, Siu, commandant de gauche (et, gouverneur de Chen), et K'i, commandant de droite, allèrent avec des troupes délivrer Hien. Quand ils arrivèrent à Iu tchang, l'armée de Ou s'en retourna. Elle commença alors à suivre le plan donné par Tseu siu (Ou Iun. Voy. Livre X, XXX, 4).

6. •₄₇₀ En hiver, He koug vint se réfugier à Lou, et donna à Lou sa terre de Lan.

En hiver,.. Bien que He koug de Tchou ne fût pas d'un rang élevé, il est désigné par son nom, à cause de l'importance de sa terre. Un sage dira :

— Les noms méritent une grande attention ; nous en avons ici un exemple. Il aurait mieux valu pour He koug n'avoir pas de renom que d'avoir celui qu'il a eu. Il a donné sa terre en se révoltant. Bien qu'il ne fût pas de haut rang, il a fallu écrire le nom de sa terre, et par conséquent écrire le nom du propriétaire. Finalement il a commis une injustice ; mais elle ne pouvait être passée sous silence. C'est pourquoi, le sage, avant de faire un mouvement, examine si ce mouvement sera conforme aux règles ; avant de faire une action, il examine si elle sera conforme à la droiture. Sa vertu ne se dément pas en vue d'acquiescer un bénéfice ; il se fait un bonheur de pratiquer la justice. Il en est qui cherchent à acquiescer du renom et n'y parviennent pas. Il en est d'autres qui voudraient que leurs noms restassent cachés, et leurs noms deviennent fameux, (ils acquiescent un mauvais renom) ; cette divulgation sert à réprimer l'injustice. Ts'i P ao était ministre de la justice à •₄₇₁ Ouei ; il avait hérité de ses pères la dignité de grand préfet. Il commit une injustice ; le

Tch'ouen ts'iou lui donna le nom de brigand. Voy. Livre X, XX, 3. Chou k'ï de Tchou, Voy. Livre IX, XXI, 2, Meou I de Kiu, Voy. Livre X, V, 4, He kOUNg de Tchou ont quitté leurs pays, et se sont donnés avec leurs terres à des principautés étrangères. Ils ont cherché seulement le moyen de vivre ; ils n'ont pas cherché à acquérir du renom. Bien qu'ils ne fussent pas d'un rang élevé, il a fallu inscrire leurs noms. Ces deux exemples (de Ts'ï Pao et des trois autres officiers) servent à réprimer la licence et à bannir la convoitise. Si ceux qui se précipitent eux-mêmes au milieu des difficultés et mettent en péril des hommes de haut rang, acquerraient une honorable célébrité, les officiers perturbateurs s'empresseraient de marcher sur leurs traces. Si ceux qui volent des villes ou se révoltent contre leurs princes, et tentent la fortune pour acquérir quelque grand avantage, n'étaient pas nommés (et stigmatisés) ; les hommes ambitieux et cupides s'appliqueraient de toutes leurs forces à les imiter. C'est pourquoi le Tch'ouen ts'iou appelle Ts'ï Pao un brigand, et il nomme les trois rebelles (Chou k'ï, Meou I, He kOUNg), afin de réprimer l'injustice. Il énumère les mauvaises actions ; les fautes contre les principes, et il mentionne •₄₇₂ les bonnes actions. Aussi dit-on que les appréciations du Tch'ouen ts'iou sont en style concis, mais clair, douces et judicieuses. Ce livre est propre à éclairer les hommes d'un rang élevé, à encourager les hommes de bien, à effrayer les hommes licencieux. Pour cette raison les sages l'ont en grande estime.

7. Au douzième mois, le jour *sn hái*, premier jour du mois lunaire (7 novembre), le soleil fut éclipsé.

La nuit qui précéda le jour où le soleil fut éclipsé, Tchao Kien tseu vit en songe un jeune homme nu qui tournait sur lui-même en chantant. Le matin il demanda la signification de ces deux phénomènes à l'historiographe Nie. Il lui dit :

— J'ai eu tel rêve. A présent, le soleil est éclipsé. Quel pronostic faut-il en tirer ?

Nie répondit :

— Dans six ans, à pareil mois, Ou entrera dans la ville de Ing, je pense. Mais, à la fin, Ou ne sera pas victorieux. Ou entrera dans Ing, ce sera certainement le jour *kəŋtch'ên*. Car le soleil et la lune sont dans la queue de la constellation tch'en (le Scorpion). Le jour *kəŋ ou*, (quarante jours auparavant), l'apparence du soleil a commencé à •₄₇₃ changer. (*kəŋ* correspond au métal, et désigne Ou. *Où* correspond au midi, au feu, et désigne Tch'ou. Le jour, *kəŋ ou*, le soleil a changé d'apparence. Ou l'emportera d'abord sur Tch'ou il entrera dans Ing. Mais les choses *kəŋ* changeront). Le feu (Tch'ou) l'emportera sur le métal (Ou). C'est pourquoi je dis que Ou ne sera pas toujours victorieux.

livre X — TRENTÉ-DEUXIÈME ANNÉE.

509 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois, de l'année selon le calendrier impérial, le prince de Lou était à Kan heou. Il reçut la soumission de K'an (ville de Lou).

Il était à Kan heou. Cela signifie qu'il ne savait se faire accepter ni à Lou ni hors de Lou, et qu'il ne savait pas employer ses hommes (et suivre le conseil de Tseu kia).

2. En été, Ou attaqua Iue.

Ce fut la première fois que Ou envoya une armée contre Iue. L'historiographe Me dit :

— Avant quarante ans, je pense, Iue aura Ou en sa possession. Iue a pour lui la planète Jupiter (qui en ce •₄₇₄ moment paraît le soir du côté de Iue). Ou attaque Iue. Certainement Ou éprouvera la funeste influence de cet astre.

3. En automne, au septième mois.

4. En hiver, Tchoung suen Ho ki de Lou conféra avec Han Pou Sin de Tsin, Kao Tchang de Ts'i, Tchoung Ki de Soung, Cheu chou Chen de Ouei, Kouo Ts'an de Tcheng, et des délégués de Ts'ao, de Kiu, de Sie, de K'i et du petit Tchou, pour forti fier la ville de Tch'eng tcheou.

En automne, au huitième mois, l'empereur (*K'ing ouâng*) envoya Fou Sin et Cheu Tchang à Tsin demander qu'on fortifiât Tch'eng tcheou (pour en faire sa capitale, parce que dans l'ancienne capitale il restait un grand nombre de partisans de Tseu tchao). Le fils du ciel (par la bouche de ses envoyés) dit au prince de Tsin :

— Le ciel a envoyé (les malheurs à la famille impériale, et inspiré des sentiments perturbateurs à mes frères (Tseu tchao et...), ce qui donne du chagrin à mon oncle (le prince de Tsin). Les princes mes proches parents qui portent le même nom de famille que moi, et ceux qui sont mes parents par les femmes n'ont pu prendre un instant de repos (à cause •₄₇₅ des troubles de ma maison, il y a maintenant dix ans. Depuis cinq ans ils se donnent la peine de placer des garnisons sur les frontières du domaine impérial. Il ne se passe pas un jour sans que moi, qui ne suis qu'un homme, je pense à leur dévouement. Je suis dans l'inquiétude, comme le laboureur qui espère une bonne année, et craint toujours en attendant le

temps de la récolte. Si mon oncle (le prince de Tsin), par une faveur très grande renouvelle l'œuvrerie des deux Ouen (*Ouèn heôu K'ïou* et *Ouèn k'ung Tch'ông éul*, princes de Tsin), s'il dissipe les chagrins de la maison impériale, il obtiendra la protection de Ouen ouang et de Ou ouang, et les faveurs célestes. Il affermira son privilège de présider aux traités ; il fera briller au soleil le renom de sa vertu, et moi qui ne suis qu'un homme, j'obtiendrai ce que je désire grandement. Autrefois l'empereur Tch'eng ouang réunit les princes, et fortifia Tch'eng Tch'eu, pour en faire la capitale orientale de l'empire. Il mit le comble à la bienfaisance de Ouen ouang (en y transportant les sujets des *In*). A présent je désire, avec la protection du ciel et le merveilleux secours de Tch'eng ouang, réparer les murs de Tch'eng tcheou, afin d'épargner aux soldats la peine de garder les frontières, afin de procurer ainsi la paix aux princes, et d'écarter bien loin les vers •⁴⁷⁶ rongeurs (les perturbateurs). Je compte sur la puissance de Tsin. J'ai confiance en mon oncle (le prince de Tsin). J'espère le déterminer à examiner sérieusement cette affaire, et à faire en sorte que je ne donne plus sujet de plainte au peuple. La gloire de mon oncle s'étendra au loin. Les esprits des anciens souverains se serviront de son bras.

Fan Hien tseu dit à Ouei Hien tseu :

— Il vaut mieux fortifier Tch'eng tcheou que de laisser des garnisons sur les frontières du domaine impérial. Le fils du ciel a dit vrai. Quand même dans l'avenir il arriverait une affaire, Tsin n'aurait pas besoin d'en prendre connaissance. En suivant la volonté de l'empereur, nous donnerons du relâche aux principautés alliées, et la principauté de Tsin sera exempte de sollicitude. Si nous ne nous appliquons pas à cette entreprise, quelle autre affaire entreprendrons-nous encore ?

Ouei Hien tseu répondit :

— C'est bien.

Il chargea Pe in (Han Pou sin) de répondre à l'empereur, et de lui dire :

— Le fils du ciel a manifesté sa volonté ; oserions-nous ne pas l'exécuter ? Nous nous hâterons d'informer les •⁴⁷⁷ princes alliés. Quant au temps et à l'ordre qui seront adoptés, c'est à l'empereur de décider.

• En hiver, au onzième mois, Ouei Chou et Han Pou sin de Tsin allèrent à la capitale de l'empire. Ils réunirent à Ti ts'ïuen les grands préfets des princes alliés, renouvelèrent le traité (de *P'ing k'ïu*, Voy. Livre X, XII, 5), et ordonnèrent de fortifier Tch'eng tcheou. (En cette circonstance) Ouei tseu (Chou) se tint le visage tourné vers le midi (comme s'il avait été chef d'État). Piou Hi de Ouei dit :

— Ouei tseu aura certainement un grand malheur. Il usurpe une place qui ne lui appartient pas, et il donne des ordres pour une grande affaire. Son office ne le comporte pas. Il est dit dans le *Cheu king* :

Craignez la colère du ciel ; ne vous abandonnez ni à la dissipation ni à l'oisiveté ; craignez les dispositions changeantes du ciel ; ne vous permettez pas de vous précipiter dans le désordre.

(Ta ia, Livre II, Chant X, 8). A plus forte raison faut-il éviter d'usurper une place qui ne nous appartient pas, et d'entreprendre ainsi une affaire importante. Le jour *kì tch'èu*, Cheu Mi meou de Tsin dressa le plan des murs de Tch'eng •₄₇₈ tcheou. Il en calcula la longueur, la hauteur, l'épaisseur. Il détermina la profondeur des fossés et des canaux, la quantité de terre nécessaire, les distances, le temps du travail, le nombre des ouvriers. Il prévint les dépenses ; il inscrivit la quantité de vivres nécessaire. Ensuite il prescrivit à chaque principauté le nombre d'ouvriers qu'elle devait fournir, et la longueur de remparts que ses ouvriers devaient élever. Il écrivit le nombre de directeurs (grands préfets) que chacune d'elles enverrait. Il soumit son projet au prince de Liou (ministre de l'empire). Han Kien tseu se mit à la tête de l'entreprise, et l'on exécuta la volonté de l'empereur.

5. Au douzième mois, le jour *kì ouéi*, le prince de Lou mourut à Kan heou.

• Au douzième mois, le prince de Lou tomba gravement malade. Il offrit des présents à tous les grands préfets qui l'entouraient. Ces grands préfets ne voulurent pas les recevoir. Le prince offrit à Tseu kia tseu une pièce de jade sur laquelle étaient représentés deux tigres, un anneau de jade, une tablette ronde et un vêtement léger. Tseu kia tseu accepta ces présents. Tous •₄₇₉ les grands préfets acceptèrent aussi ce que le prince leur offrait. Le jour *kì ouéi*, le prince mourut. Tseu kia tseu rendit au gardien du trésor du prince les présents qu'il avait reçus, en disant :

— (J'ai accepté parce que) je n'ai pas osé désobéir au prince. Tous les grands préfets rendirent aussi ce qu'ils avaient reçu. (Le Tch'ouen ts'iou) écrit : « Le prince mourut à Kan heou ; » c'est à dire, hors du lieu où il aurait dû mourir.

Tchao Kien tseu interrogea l'historiographe Me en ces termes :

— Le chef de la famille Ki (Ki P'ing tseu) a chassé son prince, et le peuple s'est soumis à Ki P'ing tseu. Les princes étrangers y ont consenti. Le prince de Lou est mort en exil, et personne n'en fait un crime (ni à Ki P'ing tseu ni au peuple)

Me répondit :

— Naturellement les choses vont deux à deux, trois à trois, cinq à cinq. Il en est qui vont par paires. Ainsi au ciel, il y a les trois sortes d'astres (le soleil, la lune et les étoiles) ; sur la terre, il y a les cinq métaux. Dans un corps on distingue le côté gauche et le côté droit. Chaque chose a sa compagne. L'empereur a pour compagnons les princes ; les chefs d'États ont pour compagnons leurs ministres ; chacun a son compagnon. Le chef de la famille Ki est destiné par le •₄₈₀ ciel à être le compagnon du prince de Lou, cela depuis longtemps. Le peuple a confiance en lui. N'est-ce pas raisonnable ? Depuis plusieurs générations, les princes de Lou perdent peu à peu leur pouvoir ; depuis plusieurs générations, les chefs de la famille Ki remplissent leur devoir avec application. Le peuple a oublié son prince. Bien que le prince soit mort en pays étranger, qui a compassion de lui ?

« Les esprits protecteurs du territoire et des grains n'ont pas toujours été dignement servis ; entre le prince et les sujets le rang n'a pas toujours été gardé. Depuis les temps anciens il en est ainsi. Aussi dans le *Cheu king* il est dit :

Les bords escarpés des montagnes et des fleuves sont remplacés par des vallées, et les vallées profondes par des collines.

(Siao ia, Livre IV, Chant IX, 3). Les descendants des trois premières familles souveraines *Iû*, *Hiá*, *Ch'ng* sont à présent des hommes du peuple. Maître, vous le savez. Dans les symboles du I king, le trigramme *lèi* le tonnerre sur le trigramme *k'ien* le ciel forme l'hexagramme *tà tchouáng* très robuste, C'est la loi du ciel. Le ciel, c'est le prince ; le •₄₈₁ tonnerre, ce sont les ministres, qui s'élèvent au dessus du prince).

« Autrefois Tch'eng Ki lou fut le dernier fils de Houan kOUNG de Lou, et le fils chéri de sa mère Ouen Kiang. Dès que Ouen Kiang se sentit enceinte, elle consulta la tortue. Le devin lui annonça qu'elle mettrait au monde un fils qui aurait un excellent renom, s'appellerait Iou, et serait le soutien de la maison princière. Quand ce fils naquit, il portait écrit dans la main le caractère Iou, et, selon la prédiction du devin, il fut appelé Iou. Il rendit de grands services à Lou, reçut en récompense la terre de Pi, avec le titre de ministre de première classe. Jusqu'à Ki Ouen tseu et Ki Ou tseu, de génération en génération, les Ki augmentèrent leurs possessions, et continuèrent à bien mériter du pays comme leurs ancêtres. Après la mort de Ouen kOUNG, prince de Lou, TOUNG men (KOUNG tseu Souei, appelé aussi Siang tchOUNG) mit à mort le fils aîné de la femme principale de Ouen kOUNG, et éleva au pouvoir le fils d'une femme de second rang. Alors les princes de Lou commencèrent à perdre le pouvoir de gouverner. Les rênes de l'administration

passèrent entre •₄₈₂ les mains du chef de la famille Ki. Le prince dernièrement décédé était le quatrième (des princes de Lou qui furent ainsi annihilés). Le peuple ne connaît pas son prince ; comment le prince pourrait-il être maître de l'État ? On voit par là que le chef d'un État doit avoir soin de conserver ses insignes (ses chars, ses vêtements,...) et ses titres de dignités, et de ne pas les confier à un autre. (Les princes de Lou laissèrent leur autorité entre les mains des Ki).

L I V R E X I

TING KOUNG

508 — 495

livre XI — PREMIÈRE ANNÉE.

508 avant J. C.

1. •₄₈₃ La première année, au printemps, selon le calendrier impérial. - Au troisième mois, les officiers de Tsin saisirent Tchoung Ki de Soung à la capitale de l'empire.

Au printemps, au premier mois de l'année, selon le calendrier impérial, Ouei Chou de Tsin réunit à Ti ts'uen les grands préfets des princes alliés, afin de fortifier Tch'eng tcheou. Ouei tseu (Chou) prit la direction de l'entreprise. Piou Hi, grand préfet de Ouei, dit :

— Nous voulons préparer une résidence au fils du ciel, et Ouei tseu, changeant de rang de dignité (usurpant la position que devrait tenir un officier de l'empereur), donne lui-même des ordres ; ce n'est pas juste. Dans une affaire importante, violer les règles de la justice est une grande faute. Si Tsin ne perd pas •₄₈₄ sa suprématie sur les autres principautés, Ouei tseu, je pense, n'échappera pas au châtement.

On se mit à l'exécution. Ouei Hien tseu (Chou) confia la conduite des travaux à Han bien tseu (de Tsin) et à Iuen Cheou kouo (grand préfet de l'empereur). Il alla lui-même chasser le gibier à Ta Iou, mettant le feu aux broussailles (pour dépister les animaux). A son retour, il mourut à Ning. Fan Hien tseu (qui le remplaça comme premier ministre) enleva le cercueil extérieur de bois de cyprès que Ouei tseu s'était préparé ; (il ne voulut pas qu'il eut un cercueil extérieur de bois de cyprès, pour le punir) parce qu'il avait été à la chasse avant d'avoir rendu compte de sa mission au prince de Tsin.

Meng I tseu de Lou alla à Tch'eng tcheou prendre part aux travaux de fortification. Le jour *k'ng in*, on disposa les planches pour maintenir la terre et élever les remparts. Tchoung i de Soung refusa de faire la part de travail qui lui fut assignée. Il dit :

— Les habitants de T'eng, de Sie et de I (Petit Tchou) doivent faire ce travail à la place des habitants de Soung.

L'administrateur de Sie lui répondit :

— Soung agit d'une manière injuste. Autrefois il a soustrait notre petite principauté à l'obéissance de l'empereur, et est allé se donner avec nous à Tch'ou. •₄₈₅ En conséquence nous avons toujours suivi Soung. Dans le traité que Ouen koung, prince de Tsin, rédigea à Tsien t'ou, Voy. Livre V, XXVIII, 8, il est dit : « Chacun de nous, qui faisons ensemble ce traité, remplira ses anciens devoirs. » Tsin décidera si nous devons nous conformer au traité de Tsien t'ou, ou si nous devons obéir à Soung.

Tchoung Ki dit :

— Certainement il faut se conformer au traité de Tsien t'ou.

L'administrateur de Sie reprit :

— Hi tchoung, premier prince de Sie, demeura à Sie, et fut intendant des chars (de l'empereur Iù, fondateur) de la dynastie Hia. Hi tchoung alla ensuite demeurer à P'ei. Tchoung houei (descendant de Hi tchoung) demeura à Sie, et fut ministre de gauche de T'ang (fondateur de la dynastie Chang). Si le prince de Sie reprend les fonctions de ses pères, il sera officier de l'empereur. Pourquoi la principauté de Sie servirait-elle une principauté particulière ?

Tchoung Ki dit :

— Les trois premières dynasties ont eu chacune leurs usages différents. (Sous la dynastie des Tcheou) Sie peut-il revenir aux anciens règlements des dynasties précédentes ? Servir Soung est le devoir de Sie.

Cheu Mi meou de Tsin dit à Tchoung Ki :

— Le premier ministre de Tsin est nouveau (Fan •₄₈₆ Hien tseu remplace Ouei Chou depuis peu). Pour le moment, Seigneur, acceptez la part de travail qui vous est assignée. Quand je serai de retour à Tsin, je consulterai les anciennes archives.

Tchoung Ki répliqua :

— Seigneur, il se peut que vous ayez oublié les traités ; mais les esprits des montagnes et des cours d'eau (qui ont été pris à témoins) les ont-ils oubliés ?

Cheu pe (Mi meou) s'irrita et dit à Han Kien tseu :

— Sie invoque le témoignage des hommes, et Soung celui des esprits. Soung est très coupable. N'ayant plus rien à dire pour sa défense, il nous oppose les esprits. Il nous trompe. (On lit dans le [*Chou king*](#)) :

Si vous vous mettez à avoir des favoris, vous vous attirerez des mépris de leur part.

(Part. III, Chap. VIII, Art. II, 9). Cette maxime s'applique à Soung. Il faut infliger à Tchoung Ki un châtement exemplaire.

Les officiers de Tsin s'emparèrent de Tchoung Ki et retournèrent à Tsin avec lui. Au troisième mois, (comprenant qu'ils avaient usurpé sur les droits de l'empereur), ils firent reconduire Tchoung Ki à la capitale de l'empire.

Au bout de trente jours, les fortifications de Tch'eng tcheou furent terminées. On renvoya chez eux les soldats des différentes principautés qui gardaient les frontières du domaine impérial. Kao Tchang de Ts'i arriva en

retard (à Tch'ang tcheou, le travail •₄₈₇ était fini) ; il ne s'adjoignit pas aux officiers des autres principautés (pour ce travail). Jou Chou K'ouan de Tsin dit :

— Tch'ang Houn, officier de l'empereur, et Kao Tchang de Ts'i n'éviteront pas le châtement qu'ils ont tous deux mérité. Tch'ang Chou (Houn) a résisté au ciel (qui veut qu'on prépare une nouvelle capitale à l'empereur). Kao tseu (Tchang) s'est mis en opposition avec les hommes (avec les princes qui ont contribué à fortifier Tch'eng tcheou). Ce que le ciel démolit ne peut être étayé ; ce que le grand nombre entreprend ne peut être empêché.

2. En été, au sixième mois, le jour *kouèi hâi*, le corps de Tchao kOUNg arriva de Kan heou à la capitale de Lou. Le jour *meôu tch'ên*, Ting kOUNg lui succéda au pouvoir.

En été, Chou suen Tch'eng tseu (nommé *P•u kân*, fils de *Ch•u su•n Ch•* ou *Tcha• tsèu*) alla à Kan heou chercher le corps de Tchao kOUNg. Ki suen (P'ing tseu) dit (à Chou suen, en l'envoyant à Kan heou) :

— Tseu kia tseu a plusieurs fois parlé de moi (à Tchao kOUNg) ; et toujours il a bien deviné (et bien exprimé) mes sentiments. Je désire partager avec •₄₈₈ lui le soin de l'administration. Seigneur ; il faut tâcher de le retenir (et l'engager à revenir à la capitale). Mais ce sera comme il voudra.

(A Kan heou) Tseu kia tseu n'alla pas voir Chou suen. Il pleura auprès du cercueil de Tchao kOUNg en d'autres moments que Chou suen. Chou suen demanda à le voir. Tseu kia tseu s'excusa, en disant :

— Moi Ki, je n'ai pas obtenu de voir Tseu kia tseu, quand j'ai quitté Lou à la suite du prince. Le prince est mort sans m'avoir donné ordre de le voir. Je n'ose pas le voir.

Chou suen lui fit dire :

— KOUNg ien et KOUNg ouei ont mis la foule des officiers dans l'impossibilité de servir le prince. Si KOUNg tseu SOUNg (Ting kOUNg, frère de *Tcha• k•UNG*) est chargé de sacrifier aux esprits protecteurs du territoire et des grains (est chef de la principauté), les officiers auront ce qu'ils désirent. A l'égard de tous les officiers qui ont quitté Lou à la suite du prince, on suivra votre décision, Seigneur, pour laisser rentrer ceux qu'il convient de laisser rentrer. La famille Tseu kia n'a pas encore de représentant (aucun chef ne lui a été désigné en votre absence, vous en demeurez le chef). Ki suen désire partager avec vous le soin de l'administration. Tout ce que je vous dis est le •₄₈₉ désir de Ki suen ; il m'a chargé, moi Pou kan, de vous en informer.

Tseu kia tseu répondit :

— Quant à la nomination d'un prince, cette affaire est celle des ministres, des grands préfets et des autres officiers ; moi Ki, je ne me permets pas d'en prendre connaissance. Quant à ceux qui ont suivi le prince, les uns ont quitté Lou pour *maó* témoigner leur fidélité ; il convient de les laisser rentrer. Les autres ont quitté Lou pour nuire à Ki suen ; il convient qu'ils aillent en pays étranger. Quant à moi Ki, notre prince (Tchao kOUNG) a eu connaissance de mon départ de Lou ; il n'a pas eu connaissance de ma rentrée. Je resterai fugitif en pays étranger.

Quand le corps de Tchao kOUNG arriva à Houai t'ouei, KOUNG tseu SOUNG (Ting kOUNG) entra le premier dans la capitale. Tous ceux qui avaient suivi le prince revinrent de Houai t'ouei. Au sixième mois, le jour *kouèi hái*, le corps de Tchao kOUNG arriva de Kan heou à la capitale de Lou. Le jour *meóu tch'ên*, Ting kOUNG fut mis au pouvoir.

3. En automne, au septième mois, le jour *kouèi séu*, on enterra notre prince Tchao kOUNG.

•₄₉₀ • Ki suen (par haine pour son ancien prince) envoya des ouvriers à K'an (lieu de sépulture des princes de Lou) ; il leur ordonna de creuser un fossé qui séparerait la tombe de Tchao kOUNG des tombes de ses pères. JOUNG KIA lui dit :

— Du vivant du prince, vous n'avez pu vous résoudre à le servir ; après sa mort, vous le reniez encore, et vous voulez par là vous signaler. Il se peut que vous ayez à présent le cœur de le faire ; mais plus tard sans doute vous en aurez honte.

Ki suen se désista de son dessein.

Ki suen interrogea JOUNG KIA. Il lui dit :

— J'ai l'intention de donner au prince défunt un nom posthume (infamant, afin que la postérité connaisse ses fautes.

KIA NGO répondit :

— De son vivant, vous n'avez pu vous résoudre à le servir ; si, après sa mort, vous lui imprimez une flétrissure, et si vous vous découvrez ainsi vous-même (en montrant que vous n'avez pas été sujet fidèle), à quoi cela servira-t-il ?

Ki suen abandonna son projet. En automne, au septième mois, le jour *kouèi séu*, on enterra Tchao kOUNG au midi du chemin des tombes de ses pères (séparément, pour le déprimer). Quand Confucius fut ministre de la justice, il fit creuser un fossé, et réunit ainsi la tombe de Tchao kOUNG à celles des princes précédents.

4. •₄₉₁ Au neuvième mois, grande cérémonie pour obtenir la pluie.

5. Un temple fut élevé à Iang kOUNG.

1

Quand Tchao kOUNG quitta Lou, Ki P'ing tseu (auteur de sa fuite, craignant la vengeance des esprits), adressa des prières à Iang kOUNG (fils de *P•k'în* et troisième prince de Lou. Après la mort de Tchao kOUNG, il crut avoir été protégé par Iang kOUNG). Au neuvième mois, il fit bâtir un temple à Iang kOUNG.

Kien kOUNG, prince de KOUNG et ministre de l'empereur, laissa de côté les membres de sa famille. Il aima à mettre en charge les membres des familles étrangères.

6. En hiver, au dixième mois (octobre), la gelée blanche fit périr les pois et les haricots.

livre XI — DEUXIÈME ANNÉE.

507 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial.

○ En été, au quatrième mois, le jour *sn iou*, les fils et les parents de la famille du prince de Koung mirent à mort Mien koung. Voy. Livre XI, 1.

2. •₄₉₂ En été, au cinquième mois, le jour *jên tch'ên*, au palais du prince de Lou, la porte méridionale, nommée la Porte du faisan, fut incendiée, ainsi que les deux tours dont elle était flanquée.

3. En automne, l'armée de Tch'ou attaqua Ou.

La principauté de T'oung se révolta contre Tch'ou. Le prince de Ou poussa les habitants de Chou kiou (principauté dépendante de Tch'ou) à attirer l'armée de Tch'ou. Il leur dit :

— Que les officiers de Tch'ou s'approchent de nous avec une armée. Nous ferons semblant d'attaquer T'oung (et de les aider), afin qu'ils ne nous craignent pas.

En automne, Nang Oua de Tch'ou alla pour attaquer Ou. Son armée s'arrêta à Iu tchang. Les officiers de Ou parurent avec des bateaux à Iu tchang (et firent semblant de vouloir attaquer T'oung). En secret ils envoyèrent des troupes à Tch'ao (ville de Tch'ou). En hiver, au dixième mois, l'armée de Ou attaqua celle de Tch'ou à Iu tchang et la battit. Ensuite elle assiégea la ville de Tch'ao, s'en empara, et fit prisonnier Koung tseu Fan de Tch'ou.

○ Tchouang koung, prince de Tchou, but du vin avec I I kou, •₄₉₃ grand préfet de Tchou. I I kou sortit pour uriner (dans la cour du palais). Le portier lui demanda de la viande. I I kou enleva au portier son bâton et s'en servit pour le frapper à la tête.

4. En hiver, au dixième mois, on rebâtit à neuf la porte Tcheu men du palais de Lou et les deux tours dont elle était flanquée.

livre XI — TROISIÈME ANNÉE.

506 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le prince de Lou partit pour aller à Tsin. Arrivé au bord du Fleuve Jaune, il revint sur ses pas (on ignore pourquoi).

2. Au deuxième mois, le jour *s•n maò*, Tch'ouan, prince de Tchou, mourut.

• Au printemps, au deuxième mois, le jour *s•n maò*, le prince de Tchou, étant dans la tour élevée au-dessus de sa grand'porte, abaissa ses regards sur la cour de son palais, Le portier arrosait la cour avec une cruche d'eau. Le prince de Tchou le voyant s'irrita. Le portier lui dit :

— I I kou a uriné (et sali la cour ; je la nettoie).

Voy. Livre XI, II, 3, p. •₄₉₂. Le prince ordonna de saisir I I kou ; mais on •₄₉₄ ne le trouva pas. Le prince s'irrita davantage, se jeta sur un banc, tomba dans un bassin plein de charbon allumé, fut brûlé et mourut. Avant de l'enterrer, cinq voitures furent conduites près de sa fosse ; cinq personnes furent immolées et l'accompagnèrent dans la tombe. Tchouang koug (Tch'ouan, prince de Tchou) était vif, irascible, ami de la propreté. C'est pour - quoi il encourut cet accident.

3. En été, au quatrième mois.

4. En automne, on enterra Tchouang koug, prince de Tchou.

En automne, au neuvième mois, les soldats de Sien iu battirent l'armée de Tsin à P'ing tchoung (sur le territoire de Tsin). Ils prirent Kouan Hou de Tsin, qui avait présumé de sa valeur.

5. En hiver, Tchoung suen Ho ki de Lou fit un traité avec le prince de Tchou à Pa.

En hiver, un traité fut fait à T'an (Pa), pour renouveler notre amitié avec Tchou.

•₄₉₅ Tchao heou, prince de Ts'ai, fit faire deux assortiments de pierres de prix pour ceintures et deux tuniques garnies de fourrures, les prit et alla à Tch'ou. Il offrit à Tchao ouang, prince de Tch'ou, un de ces assortiments et une tunique garnie de fourrures. Tchao ouang mit sur lui ces pierres de prix et cette tunique, et offrit un festin au prince de Ts'ai. Le prince de Ts' ai mit aussi sur lui l'autre assortiment de pierres de prix et l'autre tunique. Tseu tch'ang (*Nâng Ouà* de Tch'ou) désira les avoir ; mais le prince de Ts'ai ne voulut pas

les lui donner. Tseu tch'ang retint ce prince comme prisonnier à Tch'ou durant trois ans. Tch'eng koug, prince de T'ang, alla à Tch'ou. Il avait deux *siú chouàng mà* excellents chevaux. Tseu tch'ang désira les avoir ; Tch'eng koug refusa de les lui donner. Tseu tch'ang retint aussi ce prince durant trois ans. Quelques officiers de T'ang délibérèrent ensemble, et demandèrent au prince de Tch'ou l'autorisation d'aller à Tch'ou remplacer les premiers compagnons du prince de T'ang (qui y restaient détenus avec lui). Le prince de Tch'ou leur accorda cette autorisation. (Ces officiers arrivés à Tch'ou) firent boire et enivrèrent les premiers compagnons du prince, volèrent les deux chevaux et les offrirent à Tseu •₄₉₆ tch'ang. Tseu tch'ang laissa le prince de T'ang retourner à sa capitale. Ceux qui avaient volé les chevaux, (de retour à T'ang), se livrèrent eux-mêmes au ministre de la justice, et lui dirent :

— Notre prince, par attachement pour ses chevaux, s'est condamné à vivre dans l'obscurité à Tch'ou ; il a délaissé sa principauté. Nous tous qui sommes ses sujets, nous demandons qu'il nous soit permis d'aider ses *fôu jên* palefreniers à remplacer ses deux chevaux par deux autres qui seront sûrement semblables.

Le prince de T'ang dit :

— Je suis en faute. Ces quelques officiers ne méritent aucune disgrâce.

Il leur donna à tous des récompenses. Quand les officiers de Ts'ai en furent informés, ils demandèrent instamment et obtinrent la permission d'offrir des ornements de ceinture à Tseu tch'ang. Tseu tch'ang vit à la cour les compagnons du prince de Ts'ai. Il dit à leur chef :

— Le prince de Ts'ai est resté longtemps ici, parce que ses officiers n'ont pas fourni (les ornements qu'on leur demandait). Si demain matin, l'offre des présents n'est pas terminé, ils mourront.

Le prince de Ts'ai s'en retourna chez lui. Arrivé au bord de la Han, il prit une pierre précieuse et la plongea dans l'eau, en disant :

— Si je passe de nouveau la Han pour aller au midi (à Tch'ou, je veux que le ciel me châtie) ; c'est •₄₉₇ aussi vrai qu'il est vrai que ce grand cours d'eau existe.

Le prince de Ts'ai alla à Tsin, donna comme otages son fils Iuen et plusieurs fils de ses grands préfets, et demanda que Tsin attaquât Tch'ou.

livre XI — QUATRIÈME ANNÉE.

505 avant J. C.

1. Au printemps, au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial, le jour *kouèi séu*, Ou, prince de Tch'en, mourut.

2. Au troisième mois, le prince de Lou alla à Chao ling conférer avec les princes de Liou, de Tsin, de Soung, de Ts'ai, de Ouei, de Tch'en, de Tcheng, de Hiu, de Ts'ao, de Kiu, de Tchou, de Touen, de Hou, de T'eng ; de Sie, de K'i, du Petit Tchou, et avec Kouo Hia de Ts'i. Ils délibérèrent en vue d'envahir Tch'ou.

Au printemps, au troisième mois, Ouen koug, prince de Liou (et ministre de l'empereur), réunit à Chao ling les chefs •₄₉₈ de différentes principautés, pour délibérer en vue d'attaquer Tch'ou. Siun In de Tsin voulut recevoir des présents du prince de Ts'ai ; il n'en obtint pas. Il dit à Fan Hien tseu :

— A présent notre État est en danger ; les princes étrangers se séparent de nous. Fondre sur un ennemi, n'est-ce pas bien difficile ? Maintenant l'eau coule dans les chemins ; les maladies, les fièvres sévissent. La principauté de Tchoung chan (*Si•n iû*) ne nous obéit pas. Si nous violons les traités et excitons l'inimitié de Tch'ou, nous ne nuirons pas à Tch'ou, et nous perdrons Tchoung chan. Le mieux est de rejeter la demande du prince de Ts'ai (et de ne pas attaquer Tch'ou). Depuis l'affaire de F ang tch'eng, Voy. Livre IX, XVI, 7, nous n'avons pu satisfaire nos désirs contre Tch'ou (nous n'avons pu vaincre Tch'ou). Travaillons uniquement pour nous-mêmes.

Les officiers de Tsin rejetèrent la demande du prince de Ts'ai.

Les officiers de Tsin demandèrent aux officiers de Tcheng de leur prêter un pennon qui était composé de plumes fendues, et dont la partie supérieure était une queue de bœuf. (L'empereur seul avait le droit d'avoir un semblable pennon et de l'arborer sur sa voiture. Le prince de Tcheng avait usurpé un privilège de l'empereur). Les officiers de Tcheng, prêtèrent ce pennon. Le •₄₉₉ lendemain matin, un particulier de Tsin prit ce pennon et le porta à l'assemblée des princes. (C'était humilier et outrager Tcheng que de donner son pennon précieux à porter à un homme de bas étage. Les princes virent que Tsin les méprisait). Par suite ils n'eurent plus confiance en Tsin.

3. En été, au quatrième mois, le jour *k'ing tch'en*, Koung suen Cheng de Ts'ai, à la tête d'une armée, mit fin à la principauté de Chen, emmena avec lui Kia, prince de Cheu, et le mit à mort.

Les officiers de Chen n'ayant pas assisté à l'assemblée de Chao ling, les officiers de Tsin chargèrent ceux de Ts'ai d'attaquer Chen. En été, Ts'ai mit fin à la principauté de Chen.

4. Au cinquième mois, le prince de Lou et les princes alliés firent un traité à Kao iou.

• A l'approche de la réunion des princes à Kao iou, Tseu hang King tseu de Ouei dit à Ling koung, prince de Ouei :

— Entre les princes réunis il est très difficile que l'accord soit parfait. On dira beaucoup de paroles contradictoires. Personne ne pourra établir de décision. Dites à l'invocateur T'ouo de vous accompagner.

Le prince de Ouei répondit :

— C'est bien.

Il dit à Tseu •₅₀₀ iu (T'ouo) d'aller avec lui à la réunion. Tseu iu s'excusa, en disant :

— Même quand votre serviteur fait tout ce qu'il peut des pieds et des mains pour remplir son office ordinaire, il craint de ne pas faire assez, et de donner lieu d'inscrire sur les registres beaucoup de fautes de sa part. Si de plus je dois remplir un second office, il m'échappera de grandes fautes. D'ai lleurs, l'invocateur est le serviteur ordinaire des esprits du territoire et des grains. Tant que les autels de ces esprits ne sont pas déplacés, (tant que la principauté reste ce qu'elle est), il ne sort pas des frontières. Telle est la règle de son office. Quand le prince part pour la guerre, l'invocateur purifie l'autel du territoire, (offre un sacrifice aux esprits protecteurs du territoire), oint les tambours avec le sang de la victime ; puis il prend les tablettes des ancêtres et des esprits protecteurs du territoire et accompagne le prince. Dans ce cas, il sort des frontières. Mais, en cas de cérémonie, d'affaire d'amitié, quand le prince part à la tête de deux mille cinq cents hommes, ou qu'un ministre part à la tête de cinq cents hommes ; je n'ai au cun devoir à remplir.

Le prince dit à T'ouo :

— Allez à la réunion des princes avec moi.

•₅₀₁ • Quand ils arrivèrent à Kao iou, il fut question de placer Ts'ai avant Ouei. Le prince de Ouei envoya l'invocateur T'ouo dire dans un entretien particulier à Tch'ang Houg (ministre de l'em pereur) :

— En chemin j'ai entendu dire une chose ; je ne sais si elle est vraie. Il me semble avoir entendu dire que, dans la réunion des princes, Ts'ai passera avant Ouei. Est-ce vrai ?

Tch'ang Houg répondit :

— C'est vrai. Ts'ai chou (premier prince de Ts'ai) était le frère de K'ang chou (premier prince de Ouei) ; il était plus âgé que lui. Ne convient-il pas que Ts'ai prenne rang avant Ouei ?

Tseu iu (T'ouo) répliqua :

— A en juger d'après la conduite des anciens souverains, la première place appartient à la vertu, à la capacité. • Autrefois après la victoire de Ou ouang sur les Chang, Tch'eng ouang constitua solidement l'empire. Il choisit et établit princes les hommes d'une vertu éminente, afin qu'ils fussent les remparts, les soutiens de la famille des Tcheou. Ainsi Tcheou kOUNg aida la maison impériale à régler tous les États de l'univers. Il fut très cher au souverain (à cause de sa vertu, de sa capacité). • Le prince de Lou (*P•k'ĭn*, fils de Tcheou •₅₀₂ kOUNg) reçut pour sa part une grande voiture, un grand étendard orné de figures de dragons, la pierre précieuse des Hia, et l'arc appelé *fân j•*, qui venait du prince de Foung fou. Les chefs des six familles du peuple des In, à savoir, des familles T'iao, Siu, Siao, So, Tch'ang cho et Ouei cho, reçurent ordre de rassembler les membres de leurs familles et de toutes les branches dispersées de leurs familles, et de pousser toute la multitude de leurs parents à recevoir les instructions de Tcheou kOUNg et à suivre les ordres des souverains de la famille Tcheou. Ces familles furent amenées ainsi à servir le prince de Lou et illustrèrent la vertu brillante de Tcheou kOUNg. Le prince de Lou eut en partage un territoire très étendu, un invocateur, un gardien du temple des ancêtres, un devin, un historiographe, toutes les pièces et toutes les archives, toute sorte d'officiers, toute sorte de vases et d'ustensiles. Le peuple de Chang ien fut mis sous sa conduite. Pe k'ĭn fut nommé prince ; il eut pour capitale l'ancienne capitale de l'empereur Chao hao (la ville de *K'ĭ•feóu*).

« K'ang chou reçut pour sa part une grande voiture, un *chaò p••*₅₀₃ drapeau composé de pièces de soie de diverses couleurs, une *ts'ĭén péi* bannière de couleur garance, un *tch•n* étendard d'une seule couleur, un *ts'ng* guidon composé de plumes fendues, une cloche donnant le son *tá liù*. Il eut les sept familles du peuple des In, à savoir, les familles T'ao, Cheu, Fan, I, Fan, Ki et Tchoung k'ouei. Ses frontières s'étendirent depuis le sud de Ou fou jusqu'au nord de Pou t'ĭen. Il reçut une partie du territoire de Iou ien, et fournit ses contributions à l'empereur. Il reçut la partie orientale du territoire de Siang t'ou, et il lui fut facile de se joindre à l'empereur chassant dans la partie orientale de l'empire. Jan ki (frère de Tcheou kOUNg et ministre des travaux publics) lui donna des terres ; T'ao chou (ministre de l'intérieur.) lui donna des sujets. L'empereur le nomma prince par le rescrit intitulé [Avis donné à K'ang chou](#). Voy. *Chou king*, Part. IV, Chap. IX). Il lui assigna pour capitale l'ancienne ville des In. Les principautés de Lou et de

Ouei ont commencé toutes deux par être gouvernées d'après les institutions des Chang ; mais elles ont été limitées d'après les règles des Tcheou.

« T'ang chou (fils de Ouen ouang, frère de Ou ouang et de Tcheou kOUNG, et prince de Tsin) reçut en partage une ^{•504} grande voiture, un tambour venu de Mi siu, une cuirasse appelée *k'iu•kung*, une cloche donnant le son *kòu sièn*. Il eut les neuf familles qui portaient le nom de Houai (restes de la principauté de T'ang). Il eut cinq chefs d'officiers. L'empereur le nomma prince par le rescrit intitulé Avis donné à T'ang chou. (Ce rescrit n'existe plus). Il lui assigna pour capitale la vieille capitale des Hia (la ville de *Tái iuên*, Chan si). La principauté de T'ang chou fut d'abord gouvernée d'après les règlements des Hia ; mais ses limites furent tracées d'après les règles des barbares Joung (qui étaient voisins). Ces trois frères (Tcheou kOUNG, K'ang chou et T'ang chou) étaient des frères puînés ; (Leur frère *Kouàn ch'u* était plus âgé qu'eux) ; mais leur vertu était remarquable. C'est pourquoi ils ont eu l'honneur de recevoir chacun leur part des objets et des insignes précieux. Si l'on dit que ce fut pour une autre raison, (je répondrai) : dans les familles des empereurs Ouen ouang, Ou ouang, Tch'eng ouang, K'ang ouang, il y avait beaucoup de frères plus âgés qui n'obtinrent pas les mêmes distinctions que leurs frères puînés, uniquement parce que ces souverains ne mettaient pas l'âge au dessus de la vertu. Kouan chou et Ts'ai Chou excitèrent le descendant des Chang à se révolter, et mirent le venin de la ^{•505} discorde dans la famille impériale. Alors l'empereur punit de mort Kouan chou, et bannit Ts'ai chou, en lui donnant dix chars et soixante-dix hommes. Ts'ai tchOUNG, fils de Ts'ai Chou, n'imita pas la conduite de son père et suivit la voie de la vertu. Tcheou kOUNG le promut en dignité, en fit son propre ministre, le présenta à l'empereur et le fit nommer prince de Ts'ai. Dans le rescrit qui lui fut donné on lit :

L'empereur dit : Hou (Ts'ai tchOUNG), n'imitez pas feu votre père, quia enfreint les ordres de l'empereur.

Voy. *Chou king*, Part. IV, Chap. XVII, 3). Comment peut-on dire que l'empereur a mis Ts'ai avant Ouei ?

« De huit frères nés de la même mère que Ou ouang, mais après lui, Tcheou kOUNG fut grand administrateur de l'État, K'ang chou ministre de la justice, Jan ki ministre des travaux publics ; ses cinq autres frères puînés n'eurent pas de charge. Comment l'empereur mettait-il l'âge avant tout ? Ts'ao (qui fut le premier prince de *Ts'ao*) était fils de Ouen ouang (et frère de Tcheou kOUNG, mais né d'une autre mère que lui). Tsin (qui fut le premier prince de Tsin) était fils de Ou ouang. (Tsin fut placé au-dessus de Ts'ao, son

oncle). Ts'ao eut seulement un fief dans le domaine impérial. L'âge ne fut pas placé avant tout.

A présent, mettre l'âge avant tout, c'est agir contrairement •₅₀₆ à l'usage des anciens souverains. Quand Ouen koug, prince de Tsin, rédigea le traité de Tsien t'ou, Tch'eng koug, prince de Ouei, n'était pas présent. Voy. Livre V, XXVIII, 8. Il y fut représenté par I chou, son frère né après lui de la même mère que lui. Ouei fut néanmoins placé avant Ts'ai. Dans l'acte de ce traité on lit : « L'empereur parla à peu près en ces termes : « Tch'oung (Ouen koug), prince de Tsin, Chen, prince de Lou, Ou, prince de Ouei, Kia ou, prince de Ts'ai, Tsie, prince de Tcheng, P'an, prince de Ts'i, Ouang tch'en, prince de Soung, K'i, prince de Kiu. » Ce traité est conservé dans les archives de la capitale de l'empire ; on peut le consulter de nouveau. Monseigneur ; vous voulez suivre de nouveau les principes de Ouen ouang et de Ou ouang ; si vous ne mettez la vertu au premier rang, comment pourrez-vous le faire ?

Tch'ang Houg fut content de ce discours. Il en parla au prince de Liou (ministre de l'empereur). Le prince de Liou en délibéra avec Fan Hien tseu de Tsin. Le prince de Ouei passa avant le prince de Ts'ai dans le traité.

Tseu t'ai chou de Tcheng, en s'en retournant de Chao ling, •₅₀₇ mourut, avant d'arriver à Tcheng. Tchao Kien tseu de Tsin poussa des lamentations à ce sujet. Il dit avec grande douleur :

— A la réunion de Houang fou, Voy. Livre X, XXV, 2, le grand préfet (Tseu t'ai chou) m'a donné neuf conseils. Il m'a dit : « Ne soyez pas le premier auteur du trouble ; ne mettez pas votre confiance dans les richesses ; ne vous appuyez pas sur la faveur ; ne vous mettez pas en opposition avec l'unanimité ; ne soyez pas arrogant dans les cérémonies ; ne vous enorgueillissez pas de votre puissance ; ne vous irritez pas une seconde fois pour la même chose ; ne prenez pas de conseil contraire à la vertu ; ne faites rien de contraire à la justice. »

5. Tch'eng, prince de K'i, mourut à la réunion des princes.

6. Au sixième mois, on enterra Houei koug, prince de Tch'en.

7. Le prince de Hiu alla établir sa capitale à Joung tch'eng.

8. En automne, au septième mois, le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

9. K'ïuen, prince de Liou, mourut.

10. On enterra Tao kOUNG (Tch'eng), prince de K'ï.

11. •₅₀₈ L'armée de Tch'ou assiégea la capitale de Ts'ai.

Aucun représentant de Chen n'assista à la réunion de Chao ling. Sur l'ordre de Tsin, Ts'ai attaqua Chen. En été, Ts'ai détruisit la capitale de Chen. En automne, Tch'ou assiégea la capitale de Ts'ai, à cause de Chen (dont Ts'ai avait détruit la capitale).

12. Cheu Nang de Tsin et K'OUNG Iu. de Ouei, avec des troupes, attaquèrent Sien iu.

13. On enterra Ouen kOUNG (K'ïuen), prince de Liou.

14. En hiver, au onzième mois, le jour *k'ing ou*, le prince de Ts'ai, aidé du prince de Ou, combattit contre une armée de Tch'ou à Pe kiu. L'armée de Tch'ou. fut complètement mise en déroute. Nang oua de Tch'ou s'enfuit de Tch'ou à Tch'eng.

Ou Iun servit de messenger au prince de Ou pour aller dans plusieurs cours délibérer contre Tch'ou. Après que Tch'ou eut mis à mort K'ï Iuen, Voy. Livre X, XXVII, 3, les différentes branches de la famille Pe quittèrent Tch'ou. P'ï, petit-fils de Pe Tcheou li, devint grand administrateur de Ou et complota contre Tch'ou. •₅₀₉ Depuis l'avènement de Tchao ouang, prince de Tch'ou, il ne se passa pas d'année sans que Tch'ou eut la guerre avec Ou. Le prince de Ts'ai en profita. Il donna comme otages à Ou son fils K'ïen et les fils de ses grands préfets. En hiver, les princes de Ts'ai, de Ou et de T'ang attaquèrent Tch'ou. Ils laissèrent leurs bateaux au tournant de la Han, et, à partir de Iu tchang, ils suivirent (en allant vers le midi) l'une des rives de la Han, tandis que l'armée de Tch'ou était en face sur la rive opposée. Siu, commandant de gauche, dit à Tseu tch'ang, premier ministre de Tch'ou :

— Seigneur, suivez le bord de la Han et allez en amont en face des ennemis. Moi, avec tous ceux de nos soldats qui sont hors des retranchements, je briserai les bateaux de Ou. A mon retour, je fermerai les passages de Ta souei, de Tcheu iuen et de Ming ngo. Vous traverserez la Han et attaquerez les ennemis. Je les attaquerai par derrière. Certainement nous leur infligerons une grande défaite.

Ce plan arrêté, on se mit à l'œuvre. He, gouverneur de Ou tch'eng, dit à Tseu tch'ang :

— Ou se sert d'armes de bois (de bateaux) ; nous, nous nous servons d'armes de cuir (de cuirasses,...). Nous ne pouvons pas continuer longtemps la guerre. Le •₅₁₀ mieux est de livrer bataille promptement.

L'historiographe Houang dit à Tseu tch'ang :

— Les soldats de Tch'ou vous haïssent, Seigneur, et ils aiment le commandant Siu. S'il réussit à briser les bateaux de Ou sur la Houai, s'il ferme les passages qui conduisent aux fortifications et s'il entre dans les fortifications, il aura seul tout l'honneur de la victoire. Seigneur, il faut vous hâter de livrer bataille. Sinon, vous n'éviterez pas une disgrâce.

Tseu tch'ang traversa la Han et rangea son armée en bataille. Depuis Siao pie jusqu'à Ta pie, il combattit trois fois. Voyant qu'il ne pouvait vaincre, il résolut de fuir en pays étranger. L'historiographe Houang lui dit :

— En temps de paix, vous avez recherché le commandement ; en temps de difficulté, vous le fuyez. Où voudra-t-on vous recevoir ? Seigneur, il faut mourir à votre poste, et vos fautes passées vous seront entièrement pardonnées.

Au onzième mois, le jour *k'ing ou*, les deux armées de Ou et de Tch'ou furent rangées en bataille à Pe kiu. Fou kai ouang, frère puîné de Ho liu (prince de Ou), adressa cette demande à Ho liu :

— Oua (Tseu tch'ang) de Tch'ou est méchant. Aucun de •₅₁₁ ses officiers n'est disposé à donner sa vie dans le combat. Attaquons d'abord Oua (avec un corps de troupes) ; ses soldats prendront certainement la fuite. Le gros de notre armée arrivera ensuite ; la victoire est assurée.

Ho liu ne voulut pas. Fou kai ouang dit :

— La maxime que, un sujet n'attend pas l'ordre de son prince pour faire le bien, cette maxime a son application à présent. Aujourd'hui je mourrai ; (grâce à mon dévouement) l'armée de Tch'ou, j'espère, (prendra la fuite et) rentrera dans sa capitale.

Fou kai ouang, avec les cinq mille hommes qui étaient sous ses ordres, attaqua les soldats de Tseu tch'ang, qui prirent la fuite. L'armée de Tch'ou se débanda, et l'armée de Ou lui infligea une grande défaite. Tseu tch'ang s'enfuit à Tcheng. L'historiographe Houang périt avec son char de guerre.

15. Le jour *k'ing tch'ên*, Ou entra dans Ing.

L'armée de Ou poursuivit l'armée de Tch'ou. Arrivée près de la rivière Ts'ing fa, elle se préparait à attaquer l'ennemi. Fou kai ouang dit :

— Un quadrupède réduit aux abois lutte encore ; à •₅₁₂ plus forte raison un homme. Si les soldats de Tch'ou voient que nous ne leur ferons pas grâce et sont résolus à donner leur vie, certainement ils auront l'avantage sur nous. Si nous laissons voir à ceux qui traverseront la Han les premiers qu'ils peuvent nous échapper, ceux qui les suivront voudront aussi nous échapper, et n'auront pas

le désir de combattre. Laissons la moitié de leur armée traverser la Han ; ensuite nous pourrons attaquer l'autre moitié.

Ce conseil fut suivi ; l'armée de Tch'ou fut encore une fois battue. Parmi les soldats de Tch'ou, un certain nombre préparaient (ou prenaient) leur nourriture, quand les ennemis arrivèrent. Ils prirent la fuite. Les soldats de Ou, mangèrent la nourriture déjà préparée, poursuivirent les fuyards et les battirent à Ioung cheu. Après cinq combats, l'armée de Ou arriva à Ing. Le jour *kì maò*, le prince de Tch'ou emmena sa sœur Ki Mie Pi ngo, et traversa avec elle la Ts'iu. Kou, chef des censeurs, monta sur le même bateau que le prince de Tch'ou. Ce prince fit lancer au milieu de l'armée de O u des éléphants qui avaient à leurs queues des torches allumées. Le jour *k'ing tch'ên*, l'armée de Ou entra dans Ing, et les officiers se partagèrent les palais d'après leurs grades. Tseu chan (fils •₅₁₃ du prince de Ou) s'établit dans le palais du premier ministre de Tch'ou. Fou kai ouang se préparait à l'attaquer (et à le chasser de force). Tseu chan eut peur et quitta ce palais. Fou kai ouang y entra. Siu, commandant de gauche de Tch'ou, arrivé à Si, retourna sur ses pas. Il battit l'armée de Ou à Ioung cheu ; mais il y fut blessé.

Autrefois le commandant Siu avait servi Ho liu, prince de Ou. (Blessé, il craignait et) avait honte de devenir le prisonnier de l'armée de Ou. Il dit à ses officiers :

— Qui d'entre vous est capable de sauver ma tête ?

Ou Keou pi répondit :

— Convient-il qu'un officier de bas étage, comme moi, vous rende ce service ?

Le commandant dit :

— Seigneur, je n'ai pas su discerner votre mérite (j'aurais dû vous élever en dignité). Vous êtes digne de sauver ma tête. J'ai combattu trois fois ; chaque fois j'ai été blessé. Aujourd'hui je ne puis plus rendre aucun service.

Keou pi étendit à terre son vêtement inférieur, coupa la tête du commandant et l'enveloppa. Il cacha le corps et s'échappa avec la tête.

•₅₁₄ Le prince de Tch'ou passa à gué la Ts'iu, traversa le Kiang et entra dans le lac de Iun. Pendant qu'il dormait, un brigand l'attaqua et lui porta un coup de lance. Ouang suen Iou iu présenta son dos et reçut le coup dans une épaule. Le prince s'enfuit à Iun. Tchoung Kien (grand préfet de Tch'ou), portant sur son dos Ki Mie (la jeune fille du prince de Tch'ou), suivit ce prince. Iou iu (qui s'était d'abord évanoui) revint peu à peu à lui, et suivit aussi son prince. Houai, frère puîné de Sin, prince de Iun, forma le dessein de tuer le prince de Tch'ou. Il dit à Sin :

— P'ing ouang (ancien prince de Tch'ou) a mis à mort notre père, Voy. Livre X, XIV, 5 ; moi, je mettrai à mort le fils de P'ing ouang ; n'est-ce pas juste ?

Sin répondit :

— Quand un prince châtie l'un de ses sujets, qui oserait en tirer vengeance ? L'ordre du prince est l'ordre du ciel. Lorsqu'un homme meurt par un décret du ciel, qui se ferait le vengeur ? Dans le *Cheu king* il est dit :

Il ne dévore pas ce qui est tendre ; il ne rejette pas de la bouche ce qui est dur. Il n'opprime pas les hommes veufs ni les femmes veuves ; il ne craint pas de résister •₅₁₅ *à ceux qui sont forts et violents.*

(Ta ia, Livre III, Chant VI, 5). Seul un homme vraiment hautain est capable de pratiquer une telle vertu. S'éloigner des puissants et outrager les faibles, c'est manquer de valeur. Tirer avantage de l'embarras d'autrui, c'est manquer d'humanité. Détruire les temples des ancêtres et abolir les sacrifices, c'est manquer de piété filiale. Se faire un mauvais renom par sa conduite, c'est manquer de sagesse. Certainement, si vous commettez ces offenses, je vous tuerai.

Teou Sin, avec l'un de ses frères puînés nommé Tch'ao, emmena le prince de Tch'ou à Souei. Les officiers de Ou les y suivirent, et dirent aux officiers de Souei :

— Tch'ou a exterminé ceux des descendants de la famille Tcheou qui habitaient les bords de la Han. Le ciel a mis en nos cœurs la résolution de châtier Tch'ou. Cependant le prince de Souei donne encore asile au prince de Tch'ou. En quoi la famille Tcheou a-t-elle offensé votre prince ? Si le prince de Souei prend à cœur de venger la famille Tcheou, s'il étend sa bonté jusqu'à notre prince, et nous aide à accomplir le dessein inspiré par le ciel, ce sera une grande faveur de la part du prince de Souei. Les terres de Han iang lui appartiendront.

•₅₁₆ Le prince de Tch'ou était dans la partie septentrionale du palais du prince de Souei ; les officiers de Ou étaient dans la partie méridionale. Tseu k'ï (appelé aussi *K'ung tsèu Ki*•, l'un des frères plus âgés du prince de Tch'ou), ressemblait fort à ce prince. Tseu k'ï fit échapper son frère et se fit passer lui-même pour le prince. Il dit aux officiers de Souei :

— Livrez-moi aux officiers de Ou, afin que le prince échappe sûrement.

Les officiers de Souei consultèrent la tortue pour savoir s'ils devaient le livrer. La réponse fut négative. Alors les officiers de Souei refusèrent de le livrer, et dirent à ceux de Ou :

— La principauté de Souei est retirée à l'extrémité de l'empire, petite et tout à fait voisine de Tch'ou. Tch'ou l'a conservée. Depuis plusieurs générations nous avons des traités avec Tch'ou ; jusqu'à présent ils ont été observés. Si nous abandonnions Tch'ou dans ses

malheurs, de quelle manière servirions-nous le prince de Ou ? Vos ministres seraient en peine. Ce ne serait pas un seul homme (le seul prince de Tch'ou) qui serait dans l'embarras. Quand même vous réuniriez sous votre puissance tous le pays compris dans les limites de Tch'ou, nous oserions vous résister.

Les officiers de Ou se retirèrent.

•₅₁₇ Lou Kin, officier de Souei, avait été autrefois officier de la maison de Tseu k'ï. Il parla aux officiers de Souei (et les engagea à ne livrer ni le prince de Tch'ou ni aucun de ses compagnons), Le prince de Tch'ou fit inviter Lou Kiu à aller le voir. Lou Kiu s'excusa, en disant :

— Je ne me permettrai pas de faire servir l'embarras du prince à mon propre profit.

Le prince de Tch'ou fit une entaille sur la poitrine de Tseu k'ï à l'en droit du cœur, et avec le sang qui en sortit, il signa le traité qu'il conclut avec les officiers de Souei.

• Jadis, Ou Iun (messenger de Ou à Tch'ou) était l'ami de Chen Pao siu (grand préfet de Tch'ou). Quand il alla en exil, il dit à Chen Pao siu :

— (Je réparerai mes fautes et) je paierai de reconnaissance la principauté de Tch'ou.

Chen Pao siu lui répondit :

— Efforcez-vous de le faire. Seigneur, vous êtes capable de la payer de reconnaissance. Moi, je suis capable de relever la puissance de Tch'ou.

Quand Tchao ouang (prince de Tch'ou) était à Souei, Chen Pao siu alla à Ts'in demander des troupes. Il dit :

— • Ou est comme un grand pourceau ou un long serpent, qui plusieurs fois a rongé les •₅₁₈ principautés supérieures. Sa cruauté s'est exercée d'abord contre Tch'ou. Notre prince a perdu la garde des autels des esprits du territoire et des grains. Il est exilé au milieu des herbes (en pays inculte). Il envoie son petit serviteur vous informer de sa détresse. Il dit : « Les barbares ont une cupidité insatiable. Si le prince de Ou (pays barbare, s'empare de Tch'ou et) devient le voisin du prince de Ts'in, les frontières de Ts'in auront à souffrir. Pendant que la puissance de Ou n'est pas encore affermie, que le prince de Ts'in prenne une partie des terres de Tch'ou. Si dans la suite la principauté de Tch'ou disparaît, ces terres resteront au prince de Ts'in. Si, par un merveilleux effet de sa puissance, le prince de Ts'in conserve la principauté de Tch'ou, nous le servirons à jamais.

Le prince de Ts'in ordonna de congédier Chen Pao siu, en lui disant :

— J'ai entendu votre requête. Pour le moment, Seigneur, allez dans votre hôtel. Je réfléchirai, et je vous donnerai une réponse.

Chen Pao siu répondit :

— Mon prince est bien loin au milieu des herbes sauvages et n'a pas d'endroit où se reposer. Comment me permettrai-je d'aller demeurer tranquillement dans un hôtel ?

Chen Pao siu, debout, appuyé •₅₁₉ contre un mur dans la cour du palais, poussa des lamentations ; jour et nuit (durant plusieurs jours) il ne cessa de gémir. Il n'approcha pas de ses lèvres une cuillerée de boisson. Le septième jour, Ngai koung, prince de Ts'in, lui chanta : Je n'ai pas de vêtements. ([Tsing foung, Chant VIII](#)). Chen Pao siu s'agenouillant inclina neuf fois la tête jusqu'à terre et resta à genoux. Ensuite les troupes de Ts'in se mirent en campagne.

livre XI — CINQUIÈME ANNÉE.

536 avant J. C.

1. Au printemps, au troisième mois de l'année selon le calendrier impérial, le jour *son hái*, premier jour du mois lunaire, le soleil fut éclipsé.

○ Au printemps, un officier de l'empereur tua Tseu tchao à Tch'ou.

2. En été, Lou fournit des grains à Ts'ai.

Ce fut pour secourir Ts'ai dans son extrême pénurie, et par compassion pour son indigence. (Tch'ou avait assiégé Ts'ai l'année précédente).

3. •₅₂₀ Les troupes de Iue entrèrent dans la principauté de Ou.

Les troupes de Iue, profitant de ce que l'armée de Ou était dans la principauté de Tch'ou, envahirent Ou.

4. Au sixième mois, le jour *p'ing ch'en*, Ki sien I jou (P'ing tseu) mourut.

• Au sixième mois, Ki P'ing tseu alla visiter sa terre de Toung ie. En revenant, avant d'arriver à la capitale de Lou, il mourut à Fang. Iang Hou (ou *Iang Hò*, homme d'affaires de Ki sien, Voy. [Louen yu, Chap. XVII, 1](#), [css [Louen yu](#)]), voulut mettre le corps dans le cercueil avec une pierre précieuse nommée *iû fân* (que le prince seul avait le droit de porter, et que Ki P'ing tseu avait à la ceinture en l'absence de *Tcha•kung*, prince de Lou). Tchoung leang Houai (intendant de Ki P'ing tseu) refusa de donner cette pierre précieuse. Il dit :

— Ki P'ing tseu a changé de fonction (depuis l'avènement de *T'ing k'ung* ; il ne remplit plus l'office de chef de l'État) ; il faut changer sa pierre précieuse.

Iang Hou voulait chasser Houai. Il en parla à Koung chan Pou niou. Pou niou lui dit :

— Cet homme (Houai) agit dans l'intérêt du prince de Lou. Seigneur, pourquoi lui en faites-vous un crime ?

Après l'enterrement de Ki P'ing tseu, Ki Houan tseu (fils de Ki P'ing tseu) alla visiter son domaine •₅₂₁ de Toung ie. Quand il arriva à Pi, Tseu sie (Pou niou), qui était intendant de Pi (pour la famille Ki), alla au devant de lui et lui adressa des félicitations dans la campagne près des faubourgs. Houan tseu traita avec honneur Tseu sie. Tseu sie félicita aussi Tchoung leang Houai (qui

accompagnait Houan tseu). Houai le traita sans honneur. Tseu sie fut irrité, et dit à Iang Hou :

— Seigneur, chassez Houai.

5. En automne, au septième mois, le jour *jên tsèu*, Chou suen Pou kan de Lou mourut. Voy. Livre XI, I, 2, p. 487.

○ Chen Pao siu de Tch'ou arriva à Tch'ou avec des troupes de Ts'in. Tseu p'ou et Tseu hou de Ts'in commandaient cinq cents chars de guerre (37.500 hommes), pour secourir Tch'ou. Tseu p'ou dit :

— Nous ne connaissons pas la tactique des officiers de Ou.

Il envoya les soldats de Tch'ou commencer la bataille contre les troupes de Ou, et passant par Tsi, il se joignit à eux. Il infligea une grande défaite à Fou kai ouang, chef de l'armée de Ou, près de I. Les soldats de Ou firent prisonnier Ouei I de Tch'ou à Pe kiu. Le fils de Ouei I rallia les fuyards, poursuivit Tseu si et battit l'armée de Ou à Kiun siang. En automne, au ⁵²² septième mois, Tseu k'i et Tseu p'ou anéantirent la principauté de T'ang (alliée de Ou). Au neuvième mois, Fou kai ouang retourna à la capitale de Ou et se déclara lui-même chef de la principauté de Ou. Il combattit contre le prince de Ou, fut battu, et s'enfuit à Tch'ou, où il fut le fondateur de la famille T'ang k'i.

L'armée de Ou battit l'armée de Tch'ou à Ioung cheu. L'armée de Ts'in battit de nouveau l'armée de Ou. Celle-ci alla s'établir à Kiun. Tseu k'i voulut mettre le feu à la ville. Tseu si lui dit :

— Les ossements de nos pères, de nos aînés, de nos parents (qui ont été tués à Kiun, Voy. Livre XI, IV), restent exposés au soleil. Nous ne pouvons les recueillir (et leur donner la sépulture). Y mettre le feu ne conviendrait pas.

Tseu k'i répliqua :

— La principauté de Tch'ou va périr. Si les morts ont de la connaissance, il faut (relever la principauté et) leur présenter les offrandes comme autrefois. Pourquoi craindrions-nous de mettre le feu ici ?

Le feu fut mis. Une nouvelle bataille eut lieu. L'armée de Ou fut battue. On se battit encore dans la vallée de Koung si. L'armée de Ou essuya une grande défaite. ⁵²³ Le prince de Ou retourna à Ou. Il avait fait prisonnier In Iu p'i de Tch'ou. In Iu p'i lui demanda d'être conduit à Ou avant lui. Ensuite il s'échappa et retourna à Tch'ou. Heou tsang, frère puîné de Tchou leang, prince de Che, suivit à Ou sa mère (qui fut emmenée prisonnière par l'armée de Ou). Mais il retourna à Tch'ou sans attendre sa mère. Le prince de Che ne le vit plus jamais de bon œil.

○ Le jour • *hái*, Iang Hou (se mit en révolte contre ses maîtres. Il emprisonna Ki Houan tseu et Koung fou Ouen pe (cousin de Ki Houan tseu). Il chassa Tchoung leang Houai. En hiver, au dixième mois, le jour *t'ng hái*, il tua Koung ho Mio (parent de Ki Houan tseu). Le jour *kì tch'eòu*, il imposa une convention à Ki Houan tseu dans la ville, à la porte appelée Tsi men. Le jour *k'ng ín*, il fit avec lui des serments accompagnés de grandes imprécations. Il chassa Koung fou Tch'ou (Ouen pe) et Ts'in Chouan (gendre de Ki P'ing tseu). Ils se réfugièrent tous deux à Ts'i.

○ (L'armée de Ou s'étant retirée), le prince de Tch'o u entra dans Iou. Jadis, Teou Sin, ayant appris que les officiers de Ou se disputaient entre eux les palais de Ing, Voy. Livre XI, IV, 15, p. 512-513, dit :

— J'ai entendu dire que, quand on ne sait pas céder, la •⁵²⁴ concorde ne règne pas ; que quand la concorde ne règne pas, une expédition lointaine est impossible. Les officiers de Ou se disputent sur le territoire de Tch'ou ; certainement le trouble est parmi eux. La discorde étant parmi eux, certainement ils retourneront à Ou. Comment pourraient-ils se fixer sur le sol de Tch'ou ?

Quand le prince de Tch'ou fuyait vers Souei, au moment où il voulait traverser la Tch'eng kiou, Ouei, commandant de Lan, faisait traverser cette rivière à sa femme et à ses enfants. Il ne voulut pas donner sa barque au prince. Quand la tranquillité fut rétablie, le prince de Tch'ou voulut mettre à mort Ouei. Tseu si lui dit :

— Tseu tch'ang a été battu, parce qu'il ne pensait qu'à ses vieilles rancunes. Prince, pourquoi l'imiteriez-vous ?

Le prince répondit :

— C'est bien. Je le renverrai à son poste. Mais je garderai le souvenir de ses méfaits passés.

Le prince de Tch'ou récompensa Teou Sin, Ouang suen Iou iu, Ouang suen Iu, Tchoung Kien, Teou Tch'ao, Chen •⁵²⁵ Pao siu, Ouang suen Kia, Soung mou, Teou Houai, (qui l'avaient accompagné dans ses voyages). Tseu si lui dit :

— Veuillez laisser sans récompense Houai.

(Teou Houai avait autrefois comploté contre la vie du prince de Tch'ou). Le prince répondit :

— Un grand service efface un petit grief. C'est la règle.

Chen Pao sin dit :

— C'est pour le prince et non pour ma personne que j'ai travaillé. La puissance du prince est affermie. Quelle autre récompense

puis-je désirer ? D'ailleurs, je désapprouve la cupidité de Tseu k'i.
Voy. Livre X, XIV, 5, p. 247. Voudrais-je l'imiter ?

Il refusa toute récompense.

Le prince de Tch'ou voulut marier sa fille Ki Mie. Ki Mie refusa le parti que son père lui proposa. Elle dit :

— Une fille se montre bonne fille en ne se mêlant pas du choix d'un époux. Mais Tchoung Kien m'a portée sur son dos (et sauvée).

Le prince la donna en mariage à Tchoung Kien, et il le nomma directeur de musique. Voy. p. 514.

Lorsque le prince était à Souei, Tseu si prit la voiture et les vêtements du prince (et se fit passer pour le prince), afin de garder les chemins, (et de retenir les habitants qui se dispersaient de tous côtés) ; il établit sa capitale à Pi sie. Quand il apprit où était le prince, il se mit à sa suite. Voy. page 516.

•₅₂₆ Le prince de Tch'ou envoya Iou iu fortifier Kiu n. Quand Iou iu revint rendre compte de sa commission, Tseu si lui demanda quelles étaient la hauteur et l'épaisseur des murs. Iou iu ne le savait pas. Tseu si lui dit :

— Si vous n'étiez pas capable de diriger ce travail, aviez-vous quelque chose de mieux à faire que de décliner cette charge ? Si vous ne savez pas la hauteur, l'épaisseur, la longueur des murs, que savez-vous ?

Iou iu répondit :

— J'ai objecté fortement mon incapacité. Seigneur, vous m'avez donné des ordres. Chaque homme a capacité pour certaines choses, et n'en a pas pour d'autres. Quand le prince a rencontré un brigand à Iun, c'est moi qui ai reçu le coup de lance. Voy. Livre XI, IV, 15, p. 514. On en voit encore la marque.

Iou iu se dénuda les épaules, montra son dos et dit :

— Voilà ce que je suis capable de faire. Munir Pi sie (en fortifiant Kiun), je n'en suis pas capable.

6. En hiver, Cheu Iang de Tsin avec des troupes assiégea Sien iu.

Ce fut pour tirer vengeance de l'affaire de Kouan hou. Voy. Livre XI, Chap. III, 4, p. 494.

livre XI — SIXIÈME ANNÉE.

503 avant J. C.

1. •₅₂₇ Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial ; le jour *kouèi hâi*, Iou Sou de Tcheng, avec des troupes, mit fin à la principauté de Hiu. En retournant à Tcheng, il emmena avec lui Seu, prince de Hiu.

Au printemps, Tcheng, profitant des défaites subies par Tch'ou, éteignit la principauté de Hiu.

2. Au deuxième mois, le prince de Lou envahit Tcheng.

Le prince de Lou envahit Tcheng et prit K'ouang, pour châtier, de la part de Tsin, le prince de Tcheng, qui avait attaqué Siu mi, ville du domaine impérial. En allant, il ne demanda pas au prince de Ouei l'autorisation de passer sur ses terres. Au retour, Iang Hou (pour irriter Ouei contre les Ki), fit entrer Ki Meng (et l'armée de Lou) dans la capitale de Ouei par la porte méridionale et sortir par la porte orientale. Ensuite l'armée de Lou s'arrêta au marais de T'ouen. Le prince de Ouei irrité envoya Mi tseu Hia la poursuivre. Koug chou •₅₂₈ Ouen tseu était vieux. Il alla au palais du prince de Ouei dans une voiture traînée par des hommes, et dit au prince :

— Il ne convient pas d'accuser les autres et de se rendre coupable comme eux. Au temps des malheurs de Tchao koug, prince de Lou, vous étiez prêt à prendre la chaudière Chou ting de Ouen koug, prince de Ouei, l'écaille de tortue de Tch'eng koug qui donne des présages intelligents, la ceinture munie d'un miroir de Ting koug, et à céder l'un de ces objets au choix à celui qui pourrait reconduire le prince de Lou dans sa capitale. Vous étiez prêt à livrer comme otages vos enfants et les enfants de vos officiers à celui des princes qui aurait compassion du prince de Lou. Voilà ce que tous les officiers ont entendu dire. A présent, pour un petit mécontentement, vous oubliez votre bonté d'autrefois. N'est-ce pas déraisonnable ? Parmi les fils de T'ai seu (femme de Ouen ouang), Tcheou koug (fondateur de la principauté de Lou) et K'ang chou (fondateur de la principauté de Ouei) s'accordaient particulièrement. Vous, à la façon d'un homme vulgaire, vous romperiez cette harmonie qui règne entre les deux principautés. •₅₂₉ N'est-ce pas une illusion ! Le ciel permet que Iang Hou multiplie ses méfaits, afin de le punir de mort. Prince, pour le moment, si vous patientiez un peu, ne serait-ce pas bien ?

Le prince de Ouei renonça à son entreprise.

3. Le prince de Lou arriva de son expédition contre Tcheng.

4. En été, Ki suen Seu et Tchoung suen Ho ki allèrent à Tsin.

En été, Ki Houan tseu (Seu) alla à Tsin offrir les hommes et les objets pris à Tcheng. Iang Hou contraignit Meng I tseu d'y aller en même temps, pour offrir des présents à la princesse de Tsin, en retour de ceux qu'elle avait envoyés à Iang Hou. Les officiers de Tsin offrirent un festin à Ki Houan tseu et à Meng I tseu réunis. Meng suen (I tseu), debout en dehors de l'appartement, dit à Fan Hien tseu :

— Si Iang Hou ne peut pas demeurer à Lou, et si, quittant ses charges, il vient à Tsin, (je serai étonné si) vous ne le nommez pas commandant de la légion centrale ; j'en atteste les anciens princes.

Hien tseu répondit :

— Notre prince à des officiers. Il nommera •₅₃₀ à cette charge celui d'entre eux qui sera le plus apte. Moi Iang, que sais-je de plus ?

Hien tseu dit à Hân Kien tseu :

— Les officiers de Lou ont peine à souffrir Iang Hou. Meng I tseu connaît son désaccord avec eux, et croit que certainement il viendra à Tsin. C'est pourquoi il nous demande et nous presse de le recevoir.

○ Au quatrième mois, le jour *kì tch'èou*, Tchoung lei, héritier présomptif du prince de Ou, battit l'armée de Tch'ou qui était montée sur des barques. Il fit prisonniers Tch'en, prince de P'an, Siao Ouei tseu et sept grands préfets. La principauté de Tch'ou fut inquiète et craignit de périr. Tseu k'ï de Tch'ou avec l'armée *lîng* de terre fut aussi battu à Fan iang. Tseu si, premier ministre, se réjouit de ces défaites, et dit :

— A présent (Tch'ou sait craindre), Tch'ou est gouvernable.

Alors il transporta à Jo les habitants de Ing, et changea les règlements administratifs pour raffermir le gouvernement de Tch'ou.

○ •₅₃₁ Tan P'ien, sujet de l'empire, à la tête des partisans de Koung ts eu Tchao, et avec l'appui de Tcheng, voulut exciter du trouble dans le domaine impérial. Alors Tcheng attaqua Foug, Houa, Siu mi, Fou chou, Hou jen, K'ïue ouai (six villes de l'empire). Au sixième mois, Ien Mou de Tsin rétablit des garnisons sur les frontières de l'empire et fortifia Siu mi.

5. En automne, les officiers de Tsin arrêterent Io K'ï li, officier des messages de Soung.

En automne, au huitième mois, Io K'ï de Soung dit à King koung, prince de Soung :

— De toutes les principautés, la nôtre est celle qui sert Tsin le mieux. A présent si un messager ne va pas à Tsin, Tsin s'en offensera.

Io K'ï en parla à Tch'en In, son intendant. Tch'en In répondit :

— Certainement le prince vous y enverra, Seigneur.

Un autre jour, le prince dit à Io K'ï :

— J'aime beaucoup à vous entendre parler, Seigneur. Il faut que vous alliez à Tsin.

Tch'en In dit à Io K'ï :

— Seigneur, avant de partir, constituez vous un héritier, et notre maison ne sera pas ruinée. Notre ^{•532} prince verra aussi par là que, avant notre départ, nous prévoyons les malheurs qui nous menacent à Tsin.

Io K'ï présenta son fils Houen au prince de Soung et partit. Tchao Kien tseu de Tsin alla au devant de Io K'ï et lui offrit à boire à Mien chang. Io K'ï fit présent à Kien tseu de soixante boucliers de bois de peuplier. Tch'en In dit à Io K'ï :

— Autrefois nous avons reçu l'hospitalité dans la maison de Fan Hien tseu. A présent vous acceptez l'hospitalité dans la maison de Tchao Kien tseu ; de plus, vous y apportez un présent. En retour de ces boucliers de bois de peuplier vous aurez des malheurs. Il n'était pas prudent d'agir ainsi. Toutefois, quand même vous péririez à Tsin, votre postérité serait certainement prospère à Soung.

Fan Hien tseu dit au prince de Tsin :

— Si un officier qui, de la part de son prince, sort des frontières de son pays et va en message auprès d'un prince étranger ; avant d'avoir rempli sa mission, accepte le vin qui lui est offert en particulier ; il manque de respect aux deux princes (à son propre prince et au prince étranger). Sa faute ne peut pas rester impunie.

Alors Io K'ï fut retenu prisonnier.

6. ^{•533} En hiver, le prince de Lou fit fortifier Tchoung tch'eng.

7. Ki suen Seu et Tchoung suen (Ho) ki, avec des troupes, assiégèrent Iun..

O Iang Hou imposa une nouvelle convention au prince de Lou et aux chefs des trois branches de famille issues de Houan koung, prince de Lou, devant l'autel du territoire à Tcheou. Voy. [Louen yu, Chap. XVI](#), 3 [[css Louen yu](#)]. Il fit une convention avec les habitants de Lou près de l'autel du territoire à Po. Les serments et les imprécations eurent lieu dans le carrefour nommé Ou fou.

En hiver, au douzième mois, l'empereur constitué par le ciel établit sa demeure à Kou iou, pour échapper aux troubles excités par Tan P'ien.

livre XI — SEPTIÈME ANNÉE.

502 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial.

○ Au printemps, au deuxième mois, Tan P'ien, sujet de l'empereur, entra dans I li et excita la révolte.

•₅₃₄ Le prince de Ts'ï rendit au prince de Lou les villes de Iun et de Iang kouan. Iang Hou les occupa pour gouverner la principauté de Lou.

2. En été, au quatrième mois.

En été, au quatrième mois, Ou koung, prince de Chan, et Houan koung, prince de Liou, battirent à K'ïoung kou le chef de la famille In, partisan de Tan P'ien.

3. En automne, le prince de Ts'ï et le prince de Tcheng firent un traité à Hien.

En automne,... Ils invitèrent le prince de Ouei à une conférence.

4. Les officiers de Ts'ï retinrent prisonnier Pe koung Kie, officier des messages de Ouei, et envahirent Ouei.

5. Le prince de Ts'ï et le prince de Ouei tirent un traité à Cha (ou Souo).

Le prince de Ouei voulait se séparer de Tsin. Tous ses grands préfets le désapprouvaient. (Pour enrayer les grands préfets et obtenir leur consentement) il envoya Pe koung Kie à Ts'ï et le chargea de dire au prince de Ts'ï dans un entretien particulier :

— •₅₃₅ Retenez Kie prisonnier et envahissez notre pays.

Le prince de Ts'ï suivit ce conseil. Un traité fut conclu à Souo.

6. Grande cérémonie pour obtenir la pluie à Lou.

7. Kouo Hia de Ts'ï, avec des troupes, attaqua nos frontières occidentales.

Kouo Hia de Ts'ï nous attaqua. Iang Hou conduisit le char de Ki Houan tseu, et Koung lien Tch'ou fou le char de Meng I tseu. L'armée de Lou voulait attaquer celle de Ts'ï la nuit. L'armée de Ts'ï, l'ayant appris, rompit ses rangs (comme si elle n'était pas préparée au combat, afin de tromper l'ennemi), se mit en embuscade et attendit. Tch'ou fou dit :

— Iang Hou ne pense pas au malheur auquel il nous expose. Certainement il périra.

Chan I dit :

— Hou, vous précipitez dans le malheur les deux officiers (Ki Houan tseu et Meng I tseu). Sans attendre la sentence du juge, je vous tuerai.

Iang Hou eut peur. L'armée de Lou se retira et évita une défaite.

7. •₅₃₆ Au neuvième mois, grande cérémonie pour obtenir la pluie.

8. En hiver, au dixième mois.

O En hiver, au onzième mois, le jour *meóu òu*, le prince de Chan et le prince de Liou allèrent chercher l'empereur dans la famille de K'ing (commandant de Kou iou). Tsi Ts'in de Tsin accompagna l'empereur. Le jour *kì séu*, l'empereur entra dans sa capitale. Il logea dans la maison de T'ang, chef d'une branche de la famille impériale. Ensuite il annonça son retour aux mânes de ses ancêtres dans le temple de l'empereur Tchouang ouang.

livre XI — HUITIÈME ANNÉE.

501 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le prince de Lou envahit Ts'ï.

Au printemps, ... Il assiégea une porte de la ville, de Iang tcheou. Les soldats de Lou (qui n'avaient pas d'ardeur pour le combat et étaient très indisciplinés) s'assirent tous en rangs, et •₅₃₇ dirent :

— L'arc de Ien Kao (l'un d'entre eux) pèse cent quatre -vingts livres.

Ils prirent cet arc, se le passèrent à la ronde et le considérèrent. Les habitants de Iang tcheou sortirent de la ville. Ien Kao saisit l'arc faible (l'arc ordinaire) d'un soldat, K'ïou tseu Tch'ou de Ts'ï frappa Ien Kao et un autre homme de Lou, et les renversa tous deux à terre, Alors Ien Kao (se releva), frappa d'une flèche Tseu tch'ou à la joue et le tua. Ien Si (autre soldat de Lou) frappa d'une flèche un homme au sourcil. En s'en allant, il dit :

— Je ne suis pas brave, je vise à l'œil.

L'armée de Lou se retira. Jan Meng de Lou fit semblant d'être blessé au pied et prit les devants. Houei, son frère aîné, (pour tromper les soldats) cria :

— Meng est à l'arrière-garde.

2. Le prince de Lou arriva de son expédition contre Ts'ï.

Au deuxième mois, le jour *kì tch'èou*, le prince de Chan attaqua Kou tch'eng et le prince de Liou attaqua I li. Le jour *s'n maò*, le prince de Chan attaqua Kien tch'eng et le prince de Liou attaqua Iu. Ainsi fut consolidée la famille impériale.

○ •₅₃₈ Tchao Iang dit au prince de Tsin :

— Parmi les principautés qui servent Tsin, Soung montre une obéissance particulière. Nous avons été heureux d'aller au devant de son envoyé ; encore nous craignions qu'il n'arrivât pas. A présent nous retenons toujours prisonnier cet envoyé ; c'est éloigner de nous les princes.

Le prince de Tsin voulait renvoyer libre Io Ki. Chou Iang lui dit :

— Nous l'avons retenu trois ans. Si, sans en donner aucune raison, vous le renvoyez libre, certainement Soung se tournera contre Tsin.

Fan Hien tseu, dans un entretien particulier, dit à Tseu leang (Io K'ï) :

— Notre prince craignait de ne plus pouvoir faire accepter ses services au prince de Soung : c'est pourquoi il vous a retenu. Seigneur, en attendant, chargez votre fils Houen de tenir votre place à Tsin.

Tseu leang en parla à Tch'en In. Tch'en In lui dit :

— Soung va se tourner contre Tsin. Appeler Houen, ce serait le sacrifier. Le mieux est d'attendre.

(Dans la suite) Io K'ï partit pour retourner à Soung. En chemin il mourut à T'ai hang sur le territoire de Tsin, Cheu Iang dit :

— Soung se tournera certainement contre Tsin. Le mieux est de retenir le cadavre de •₅₃₉ Io K'ï, afin de négocier la paix.

Le corps de Io K'ï fut gardé à Tcheou, ville de Tsin.

3. Au deuxième mois, le prince de Lou envahit Ts'ï.

Le prince de Lou envahit Ts'ï et attaqua les faubourgs de Lin k'ïou. Les habitants des faubourgs incendièrent les tours roulantes de Lou. Quelques-uns des soldats de Lou mouillèrent les couvertures des chevaux pour éteindre le feu. Ensuite ils démolirent les remparts. Les habitants sortirent ; l'armée de Lou s'enfuit, (puis elle revint). Iang Hou, feignant de ne pas voir Jan Meng, dit :

— Si Meng était ici, nous serions certainement battus.

Meng poursuivit les habitants de Lin k'ïou. Regardant autour de lui, il vit que les soldats de Lou ne le suivaient pas. Il feignit d'être renversé. Iang Hou dit :

— (Nos soldats ne sont pas de braves guerriers), ils ont tous l'air d'étrangers qui sont venus faire visite.

Chan Iue avait un fils nouvellement né. Il résolut d'attendre le résultat de l'expédition pour donner un nom à ce fils. A Iang tcheou on avait pris beaucoup d'hommes et d'objets. Il appela son fils Iang tcheou.

4. •₅₄₀ Au troisième mois, le prince de Lou arriva de son expédition contre Ts'ï.

5. Lou, prince de Ts'ao, mourut.

6. En été, Kouo Hia de Ts'ï, avec des troupes, attaqua nos frontières occidentales.

En été, Kouo Hia et Kao Tchang de Ts'ï attaquèrent nos frontières occidentales.

7. Le prince de Lou alla rencontrer l'armée de Tsin à Oua.

Cheu Iang, Tchao Iang, Siun In de Tsin vinrent à notre secours. Le prince de Lou alla rencontrer l'armée de Tsin à Oua, ville de Ouei. Fan Hien tseu fit présent d'un agneau au prince ; Tchao Kien tseu, Tchoung hang Ouen tseu lui offrirent chacun une oie sauvage. Depuis lors, à Lou, le présent d'un agneau fut très estimé.

8. Le prince de Lou arriva de Oua.

9. •₅₄₁ En automne, au septième mois, le jour *meóu tch'ên*, Liou, prince de Tch'ên, mourut.

10. Cheu Iang de Tsin, avec des troupes, envahit Tcheng ; puis il envahit Ouei.

• • L'armée de Tsin se disposant à aller imposer un traité à Ouei, Tchao Lien tseu de Tsin dit :

— De vous tous, mes officiers, quel est celui qui osera imposer un traité au prince de Ouei ?

Che T'ouo et Tch'eng Ho répondirent :

— Nous en sommes capables.

Les officiers de Ouei demandèrent que (par honneur) le prince de Ouei tint l'oreille du bœuf qui serait immolé en victime. Tch'eng Ho dit :

— Le pays de Ouei est grand comme notre district de Ouen ou de Iuen. Peut-il être compté comme principauté ?

Au moment de se frotter les lèvres avec le sang de la victime, Che T'ouo poussa le bras du prince de Ouei et lui plongea la main jusqu'au poignet dans la jarre de sang. Le prince s'irrita. Ouang suen Kou entra précipitamment et dit :

— Les traités servent à maintenir la fidélité aux usages. Si, en traitant avec le prince de Ouei, Tsin •₅₄₂ se permet de ne pas observer avec soin les bienséances, après cela convient-il d'accepter ce traité ?

• Le prince de Ouei, voulant se révolter contre Tsin, mit dans l'embarras ses propres grands préfets pour les y décider. Sur le conseil de Ouang suen Kia, il stationna dans la campagne près des faubourgs de sa capitale. Ses grands préfets lui demandèrent pourquoi (il n'entraît pas dans sa capitale) Il leur raconta les outrages que Tsin lui avait fait subir. Il ajouta :

— Je déshonore la principauté. Consultez de nouveau la tortue et choisissez-moi un successeur. Je ratifierai votre choix.

Les grands préfets répondirent :

— La mauvaise fortune de Ouei est la cause de nos maux. Prince, comment vos fautes en seraient-elles la cause ?

• Le prince dit :

— Un autre chagrin va encore peser sur nous. Tsin m'a dit : « Il faut que vous livriez comme otages votre fils et les fils de vos grands préfets. »

Les grands préfets répondirent :

— S'il y a avantage et si le fils du prince va à Tsin comme otage, les fils de vos grands préfets oseraient-ils ne pas l'y suivre tous, en portant le licol •₅₄₃ et la bride sur le cou en signe de captivité ? »

Les otages se préparèrent à partir. Ouang suen Kia (cherchant le moyen d'exciter la colère du peuple contre Tsin), dit au prince :

— Chaque fois que le gouvernement de Ouei a été dans l'infortune, les artisans et les marchands ont toujours partagé ses peines. Il convient qu'ils aillent tous se constituer otages.

Le prince en parla à ses grands préfets. Il fut décidé que les artisans et les commerçants iraient se constituer otages ; le jour de leur départ fut fixé. Le prince réunit ses sujets à sa cour ; par son ordre, Kia leur posa cette question :

— Si Ouei se révoltait contre Tsin, et que Tsin nous attaquât cinq fois, que vous semble de l'embarras où nous serions ?

Ils répondirent tous :

— Quand même Tsin nous attaquerait cinq fois, nous serions encore capables de combattre.

Kia reprit :

— S'il en est ainsi, est-il meilleur parti à prendre que de nous révolter contre Tsin ? Si nous sommes réduits à la dernière extrémité, alors nous enverrons des otages. Ne sera-t-il pas encore temps ?

Ouei se révolta contre Tsin. Tsin demanda de faire un nouveau traité. Ouei refusa. En automne, Cheu Iang de Tsin, avec Houan koung, prince de Tch'eng, envahit Tch'eng et assiégea •₅₄₄ Tch'oung lao, pour tirer vengeance de l'affaire de In k'ue. Voy. Livre XI, VI, 4. Ensuite il envahit Ouei.

11. On enterra Tsing koung, prince de Ts'ao.

12. Au neuvième mois, on enterra Houai koung, prince de Tch'en.

13. Ki suen Seu et Tchoung suen Ho ki, avec des troupes, envahirent Ouei.

Au neuvième mois, l'armée de Lou envahit Ouei, pour aider Tsin

14. En hiver, le prince de Ouei et le prince de Tcheng firent un traité à K'in pou.

15. Les anciens princes de Lou reçurent des offrandes, d'après l'ordre voulu.

• Ki Ou (frère puîné de Ki Houan tseu), Koung tcheou Ki, Koung chan Pou niou n'étaient pas satisfaits du chef de la famille Ki (Ki Houan tseu). Chou suen Tche n'était pas en faveur auprès du chef de la famille Chou suen (*Où ch•u*). Chou tchoung Tcheu était peu satisfait des habitants de Lou. •₅₄₅ En conséquence, ces cinq hommes s'attachèrent à Iang Hou. Iang Hou forma le projet d'écarter les chefs des trois familles issues de Houan koung, prince de Lou, de remplacer Ki Houan tseu par Ki Ou, de remplacer Chou suen Ou chou par Chou suen tche, et de prendre lui-même la place du chef de la famille Meng (*Méng Í tsèu*). En hiver, au dixième mois, il fit des offrandes et des prières aux mânes des anciens princes de Lou, en suivant l'ordre voulu. (L'ordre des tablettes fut rétabli. Il avait été interverti contre l'usage. Voy. [Livre VI, II, 2 et 6, p. •_{TT1-454}](#)). Le jour *s•n maò*, les offrandes solennelles *tì* furent offertes à tous les ancêtres du prince de Lou dans le temple de Hi koung.

19. Un voleur (Iang Hou) enleva la pierre précieuse et le grand arc. Voy. Livre XI, IV, 4.

Iang Hou forma le projet d'offrir un festin à Ki Houan tseu dans le jardin appelé P'ou pou et de le mettre à mort, le jour *jên tch'ên* (au soir). Il avertit les conducteurs des chars de guerre d'arriver (le lendemain matin) le jour *kouèi séu*. Koung lien Tch'ou fou, intendant de Tch'eng, (croyant que cet ordre venait de Ki Houan tseu), dit à Meng suen (Meng I tseu) :

— Ki Houan tseu a commandé de tenir prêts les chars de guerre de la ville •₅₄₆ pour quelle raison ?

Meng suen répondit :

— Je n'en ai pas enten du parler.

Tch'ou fou reprit :

— Puisqu'il en est ainsi, un tumulte va éclater, et vous mettra certainement en péril, Seigneur. Il faut vous préparer.

Tch'ou fou convint avec Meng suen (de lui amener des soldats) le jour *jên tch'ên*. (Le jour *jên tch'ên*) Iang Hou le premier se hâta d'aller à P'ou pou, Lin Tch'ou y conduisit en voiture Houan tseu. Les ouvriers des forêts (probablement par ordre de Iang Hou) marchèrent des deux côtés de la voiture de Houan tseu avec des lances et des boucliers. Iang Iue (parent de Iang Hou) marcha derrière.

Quand ils arrivèrent près de P'ou pou, Houan tseu (s'apercevant du guet-apens) dit soudain à Lin Tch'ou :

— Vos ancêtres ont toujours été d'excellents officiers de la famille Ki. Vous, suivez leur exemple. (Aidez-moi à me tirer du péril où je suis) .

Lin Tch'ou répondit :

— Votre recommandation m'arrive trop tard. Iang Hou dirige l'administration, et la principauté de Lou lui obéit. Lui résister serait m'attirer la mort. Ma mort n'aurait aucune utilité pour vous, mon maître.

Houan tseu lui dit :

— Comment serait-il trop tard ? Ne pourriez-vous pas me conduire à la maison de Meng suen (Meng I tseu) ?

Lin Tch'ou répondit :

— Je n'oserais •₅₄₇ pas (vous désobliger et) reculer devant le danger de mort ; mais je crains de ne pouvoir vous sauver.

Houan tseu dit :

— Allons à la maison de Meng suen.

Meng suen avait choisi parmi ses palefreniers trois cents hommes des plus robustes, et les occupait à bâtir, en dehors de la porte de sa résidence, une maison en terre battue pour Koung k'i (l'un de ses fils). Lin Tch'ou excita l'ardeur de ses chevaux : arrivé au carrefour, il les fit galoper. Iang Iue lança une flèche contre lui et ne l'atteignit pas. (Ki Houan tseu et Lin Tch'ou entrèrent avec leur voiture dans la résidence qu'on construisait). Les bâtisseurs fermèrent la porte. Quelqu'un d'entre eux, à travers la porte, lança une flèche contre Iang Iue et le tua. Iang Hou emmena de force le prince de Lou et Ou chou pour attaquer la maison de Meng suen. Koung lien Tchou fou, à la tête des habitants de Tch'eng, monta lui-même par dessus la porte orientale de la capitale de Lou et entra dans la ville. Il livra bataille aux soldats de Iang Hou dans l'intérieur près de la porte méridionale. Il ne fut pas victorieux. Il leur livra une deuxième bataille dans l'endroit appelé Ki hia. Les soldats de Iang Hou furent battus. Iang Hou ôta sa cuirasse, alla au palais du prince, prit la pierre •₅₄₈ précieuse et le grand arc, et les emporta. Il se logea dans le carrefour appelé Ou fou tcheu k'iu, se coucha et ordonna de préparer le repas. Ses compagnons lui dirent :

— Nos ennemis nous poursuivent et vont arriver.

Iang Hou répondit :

— Les habitants de Lou ont appris que je suis sorti. Ils se réjouissent de ce que Ki Houan tseu a échappé à la mort qu'il allait chercher. Auront-ils le temps de me poursuivre ?

Les hommes de sa suite lui dirent :

— He ! qu'on se hâte d'atteler la voiture. Koung li en Iang (Tch'ou fou) est déjà ici.

Koung lien Iang demanda l'autorisation de poursuivre Iang Hou. Meng suen (qui craignait Iang Hou) ne le lui permit pas. Koung lien Iang voulut (profiter du trouble pour) mettre à mort Houan tseu (parce que Houan tseu opprimait Meng suen). Mais Meng suen eut peur et laissa Houan tseu retourner chez lui. Tseu ien (*Ki Ou*) plaça toutes les coupes dans le temple des ancêtres de la famille Ki, (annonça aux mânes que le danger était passé) et sortit. Iang Hou entra dans la barrière de Houan iang et excita la révolte.

O •₅₄₉ Seu Chouan de Tcheng succéda à Tseu t'ai chou dans la charge de grand administrateur de l'État.

livre XI — NEUVIÈME ANNÉE.

500 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial,

○ Au printemps, le prince de Soung dit à Io Ta sin d'aller à Tsin faire un traité, et de ramener le corps de Io K'ï (parent de Io Ta sin). Ta sin s'excusa sous le faux prétexte qu'il était malade. Le prince chargea Hiang Tch'ao d'aller à Tsin faire un traité, et de ramener le corps de Tseu leang (Io K'ï). Tseu ming (*Houan*, fils de Io K'ï) chassa de sa présence le maître de droite de la porte T'oung men (Io Ta sin, qui était allé le voir). Il lui dit :

— Je porte encore la tunique et le bandeau de deuil, et vous, Seigneur, vous faites battre les cloches, (vous faites de la musique) ; comment cela ?

Le maître de droite répondit :

— C'est que cela ne concerne en rien votre deuil.

Ensuite Io Ta sin en parla à quelques personnes, et leur dit :

— Tseu ming porte •₅₅₀ lui-même la tunique et le bandeau de deuil, parce qu'il est le propre fils de Io K'ï. Moi (qui suis un parent éloigné), pourquoi m'abstiendrais-je de faire battre les cloches.

Tseu ming, à qui ces paroles furent rapportées, s'irrita. Il dit au prince de Soung :

— Le maître de droite ne fera pas de bien aux branches de famille issues du prince Tai koug. (La famille I• descendait de Tai koug). Il n'a pas voulu aller à Tsin. Il se prépare à exciter du trouble. Sinon, il ne se dirait pas malade.

Le maître de droite de la porte T'oung men (Io Ta sin) fut banni de la principauté de Soung.

• Seu Chouan de Tchong mit à mort Teng Si (grand préfet de Tchong), et néanmoins il employa les lois pénales que Teng Si avait (rédigées et) inscrites sur des tablettes de bambou. Un sage dira que, dans celle circonstance, Tseu jan (Seu Chouan) n'a pas agi en homme *tchoung* qui travaille dans l'intérêt de son pays. Quand un homme (comme Teng Si) est capable de rendre service à son pays, il convient d'être indulgent à l'égard de ses fautes et de ses défauts. Les trois stances du Chant « [Cette fille qui vit dans la retraite](#) » ont été recueillies dans le *Cheu king*, (parce qu'elles expriment la reconnaissance d'un jeune homme qui a reçu) un tube rouge. (Pei foug, Chant XVII). •₅₅₁ Le Chant « [L'étendard aux crins de boeuf](#) », qui se termine par « Quels enseignements lui donnera-t-il ? », ce chant a été recueilli dans le *Cheu king*,

parce qu'il exprime la volonté de se rendre utile. (Ioung foug, Chant IX). Quand on emploie les talents d'un homme (comme Teng Si), il ne convient pas de rejeter sa personne. Il est dit dans le [Cheu king](#) : « Ne taillez pas, n'abattez pas ce poirier sauvage, aux rameaux touffus, aux fruits doux ; le prince de Chao s'est reposé sous son feuillage. » (Chao nan, Chant V). En considération de l'homme, le cœur reste attaché même à un arbre. A plus forte raison ne convient-il pas d'employer la science d'un homme et de n'avoir pas compassion de sa personne. Tseu jan n'a pas agi de manière à encourager les hommes capables.

2. En été, au quatrième mois, le jour *meóu ch'n*, Tch'ai, prince de Tcheng, mourut.

3. Lou rentra en possession de la pierre précieuse et du grand arc.

En été, Iang Hou renvoya au prince de Lou la pierre précieuse et le grand arc (qu'il avait volés. Voy. Livre XI, VIII, 16, p. 548). Le Tchouen ts'iou emploie l'expression *t•*, parce que ce sont des objets d'usage. Toutes les fois qu'il parle de l'acquisition d'objets d'usage, il dit *t•*. Acquérir et employer (une chose qui n'est pas objet d'usage, par ex, un animal sauvage) se dit *hou•*,

•₅₅₂ Au sixième mois, l'armée de Lou attaqua la barrière Iang kouan (où Iang Hou s'était renfermé). Iang Hou fit mettre le feu à la porte Lai men de la ville de Iang kouan. Il profita du trouble de notre armée pour passer au milieu d'elle et s'échappa. Il se réfugia à Ts'ï, et demanda des troupes pour attaquer Lou. Il dit :

— Après trois attaques, Lou sera certainement au pouvoir de Ts'ï.

Le prince de Ts'ï était disposé à lui accorder sa demande. Pao Ouen tseu (*Paó Kou•*) fit des représentations à son prince. Il lui dit : « Votre serviteur a été autrefois officier du chef de la famille Cheu (grand préfet de Lou. Voy. [Livre VIII, XVII, 5](#), p. TT2-155. Il y avait soixante-quatorze ans). Lou n'a pas encore pu être pris. Les supérieurs et les inférieurs sont encore en bonne harmonie. La concorde règne encore parmi la multitude du peuple. Lou est capable de servir le grand État de Tsin, et le ciel ne lui envoie pas de calamité. Comment peut-on s'emparer de Lou ? Iang Hou veut imposer de grandes fatigues à l'armée de Ts'ï. Les forces de l'armée de Ts'ï seront épuisées, et beaucoup de ses grands officiers périront par le fer ou autrement. Alors Iang Hou s'évertuera à exécuter ses projets astucieux. Ce Iang Hou a été en faveur auprès du chef de la •₅₅₃ famille Ki, et il a tenté de mettre à mort Ki suen, tâchant de se maintenir lui-même à Lou, en nuisant à la principauté. Il recherche l'amitié des riches, et non celle des hommes vertueux. Prince, comment pouvez-vous employer un tel homme ? Vous êtes plus riche que la famille Ki ; votre principauté est plus grande que celle de Lou. Votre opulence, votre puissance, voilà ce que Iang Hou veut renverser. Lou s'est débarrassé de cette plaie ; et vous, prince, vous le recevez chez vous. N'est-ce pas vous nuire à vous-même ?

Le prince de Ts'ï fit saisir Iang Hou. Il se disposait à l'envoyer à l'est. Iang Hou dit mensongèrement qu'il désirait aller à l'est. Le prince le fit enfermer près des frontières occidentales.

Là, Iang Hou emprunta toutes les voitures des habitants du district, fit scier les essieux en deux, les fit relier par des cordes de chanvre, et renvoya les voitures. (Il voulait s'enfuir et n'être pas poursuivi par ces voitures). Il fit préparer une voiture de bagage *tch'ou•ng ling* dont les ridelles étaient formées de barreaux à la manière des fenêtres, et dans laquelle il pouvait se coucher, et il s'enfuit. Il fut poursuivi, atteint et emprisonné à •₅₅₄ la capitale de Ts'ï. Il s'échappa de nouveau dans une voiture de bagage semblable à la première, et se réfugia à Soung. Ensuite il se réfugia à Tsin ; il alla dans la famille Tchao. Confucius a dit :

— Dans la famille Tchao, il y eut donc, toujours des perturbateurs de génération en génération.

4. Au sixième mois, on enterra Hien koug (Tch'ai), prince de Tcheng.

5. En automne, le prince de Ts'ï et le prince de Ouei stationnèrent à Ou cheu, ville de Tsin.

• En automne, le prince de Ts'ï attaqua I i, ville de Tsin. Le père de Pi Ou ts'uen de Ts'ï voulait marier Pi Ou ts'uen. Celui-ci refusa. Il céda à son frère puîné la femme qui lui était offerte, et dit :

— Si je ne péris pas dans cette expédition, après mon retour à Ts'ï, j'épouserai certainement une fille de la famille Kao ou de la famille Kouo de Ts'ï.

Il escalada le premier les murs de I i, (entra dans la ville, fut poursuivi par les habitants), chercha à s'échapper de la ville par la porte, et fut tué sous le bord du toit de la porte. Toung kouo Chou se dévoua pour escalader le rempart de I i. Li Mi le suivit, en disant :

— Seigneur, vous vous dévouez à monter le premier ; je me dévoue à monter le second. Nous laisserons, ceux qui •₅₅₅ monteront après nous arriver tous sur les remparts ; ensuite, nous descendrons dans la ville (et nous ouvrirons les portes).

Chou étant le principal personnage, Mi descendit le premier. (Le lancier monté à droite sur un char de guerre descendait le premier. Chou s'irrita, et, descendu dans la ville, voulut attaquer Mi). Il fut apaisé par Ouang Meng. Ouang Meng lui dit :

— J'ai escaladé les murs avant vous.

Chou furieux voulut attaquer Meng. Il arrangea sa cuirasse et dit :

— Il y a peu de temps, une difficulté a surgi (avec Mi) ; à présent, une autre difficulté survient.

Meng sourit et dit :

— Seigneur, je vous ai suivi, comme les deux chevaux auxiliaires d'un quadrigé accompagnent les deux timoniers, la tête près du collier des timoniers.

Les chars de Tsin, au nombre de mille, étaient à Tchoung meou. Le prince de Ouei voulut aller à Ou cheu (où était le prince de Ts'ï). Il consulta l'écaille de tortue, (pour savoir s'il devait passer par Tchoung meou, qui se trouvait sur la route de Ou cheu). L'écaille de tortue fut exposée au feu, (mais ne donna aucun signe manifeste). Le prince de Ouei dit

— Nous pouvons (passer par Tchoung meou). Les chars de guerre de Ouei peuvent lutter contre la moitié de l'armée de Tsin ; moi, je puis lutter contre l'autre moitié. Nous sommes •₅₅₆ capables de tenir tête à l'ennemi.

Il passa à Tchoung meou. Les soldats de Tchoung meou voulurent l'attaquer. Tchou Cheu pou, officier de Ouei qui vivait exilé à Tchoung meou, dit aux habitants :

— Quelque petite que soit la principauté de Ouei, elle a son prince ; vous ne pouvez pas encore la vaincre. L'armée de Ts'ï a pris la ville de I i. Elle est fière de ce succès, et son chef (Toung kouo Chou) est un homme de bas étage. A la première rencontre, certainement l'armée de Ts'ï sera battue. Votre meilleur plan est de poursuivre l'armée de Ts'ï.

Les soldats de Tchoung meou attaquèrent l'armée de Ts'ï et la battirent. Le prince de Ts'ï donna au prince de Ouei les trois villes de Tcho, de Mei et de Hing. Il offrit une récompense à Li Mi. Li Mi refusa, en disant :

— Un autre est monté avant moi sur les remparts de I i ; je suis monté à sa suite. Il portait un bonnet blanc et une tunique garnie de peau de renard.

Le prince de Ts'ï envoya un officier voir Toung kouo Chou, et lui dire de sa part :

— C'est vous, Seigneur, (qui êtes monté le premier sur le rempart de I i ; je vous récompenserai.

Le prince offrit une récompense à Toung kouo Chou. Chou refusa, en disant :

— Lui (Li Mi) et moi, nous avons agi ensemble comme un étranger qui reçoit hospitalité et le maître de la maison, (il m'a cédé l'honneur de monter le premier).

•₅₅₇ Le prince de Ts'ï récompensa Li Mi.

L'armée de Ts'ï étant à I i, le prince de Ts'ï dit aux habitants :

— Celui qui trouvera le corps de Pi Ou ts'uen sera établi chef de cinq familles et exempté de toute contribution.

Le corps de Pi Ou ts'uen fut trouvé. Le prince donna trois habillements pour le parer, une voiture couverte de peau de rhinocéros, un haut baldaquin, et fit partir le cercueil pour la capitale avant lui. Ceux qui devaient traîner le char funèbre se mirent à genoux, et le prince fit entendre des lamentations en présence de l'armée. Il poussa lui-même le char funèbre et lui fit faire trois tours de roues.

6. Le prince de Ts'in Ngai koug mourut.

7. En hiver, on enterra Ngai koug, prince de Ts'in.

livre XI — DIXIÈME ANNÉE.

499 avant J. C.

1. Au printemps, au troisième mois de l'année selon le calendrier impérial, Lou conclut la paix avec Ts'ï.

2. En été, le prince de Lou alla trouver le prince de Ts'ï à Kia kou.

• • •⁵⁵⁸ En été, le prince de Lou alla trouver le prince de Ts'ï à Tchou k'ï, à savoir, à Kia kou. K'oung K'ïou (Confucius) l'assista. Li Mi dit au prince de Ts'ï :

— K'oung k'ïou connaît bien les cérémonies ; mais il n'est pas brave. Si vous envoyiez des barbares amenés de Lai arrêter le prince de Lou avec des armes, vous obtiendriez de lui ce que vous voudriez.

Le prince de Ts'ï suivit ce conseil. K'oung K'ïou, (voyant des barbares amenés captifs de Lai) , se retira en arrière avec le prince de Lou, et lui dit :

— Que nos soldats prennent les armes contre eux. Au moment où deux princes se lient d'amitié, des captifs amenés de pays barbares et lointains viennent mettre le trouble entre eux ; ce ne sera pas par ce moyen que le prince de Ts'ï acquerra de l'autorité sur les autres princes. Il ne convient pas que les habitants des pays lointains se mêlent des affaires des Chinois, ni que les barbares troublent notre beau pays, ni que des captifs empêchent les traités, ni que l'amitié subisse la contrainte des armes. Au regard des esprits, ce serait de mauvais augure. Au point de vue de la vertu, ce serait un manque de justice. Au point de vue humain, ce serait un •⁵⁵⁹ manque de convenance. Prince, il faut vous y opposer.

Le prince de Ts'ï, en ayant été informé, se hâta d'écarter les captifs amenés de Lai.

Quand on rédigea le traité, les officiers de Ts'ï insérèrent ces mots :

— Lorsque l'armée de Ts'ï sortira des frontières (pour une expédition), si trois cents chars de guerre de Lou ne nous accompagnent pas, que Lou tombe sous les imprécations contenues dans ce traité.

Par ordre de Confucius, Tseu Ou siuen s'inclina profondément et dit :

— Si Ts'ï ne nous rend pas les terres de Ouen iang, et veut nous obliger à lui fournir des contributions, que les mêmes imprécations retombent sur Ts'ï.

Le prince de Ts'ï voulut offrir un festin au prince de Lou. Confucius dit à Leang k'ïou Kiu (*Tsèu iôu* de Ts'ï) :

— Monseigneur, est-ce que le passé de Ts'ï et de Lou ne vous est pas connu ? Quand les affaires sont terminées, offrir encore un festin, c'est fatiguer inutilement les officiers. D'ailleurs il ne •⁵⁶⁰ convient pas que les coupes ornées de figures de bœufs ou de figures d'éléphants sortent du palais du prince, ni que la musique joyeuse soit entendue dans la campagne. Offrir un festin qui serait complet, ce serait violer les règles. S'il n'était pas complet, ce serait comme si l'on offrait de la paille et du mauvais grain, Offrir de la paille et du mauvais grain serait une honte pour les princes ; violer les règles leur ferait un mauvais renom. Un festin doit manifester la vertu. Sinon, il vaut mieux qu'il n'ait pas lieu.

De fait, le festin fut supprimé.

3. Le prince de Lou arriva de Kia kou.

4. Tchao Iang de Tsin assiégea la capitale de Ouei.

Ce fut pour se venger de l'expédition de I i. Voy. Livre XI, IX, 5, p. •⁵⁵⁴. D'abord, le prince de Ouei à Han cheu (*Où chéu*) attaqua Ou, gouverneur de Han tan, district de Tsin. Voy. Livre XI, IX, 5. Il éleva des fortifications sur la frontière nord-ouest et la garda. Les habitants du pays se dispersèrent la nuit. Quand Tsin assiégea la capitale de Ouei, Ou, avec soixante-dix fantassins, s'établit devant la porte occidentale de cette ville. (Les assiégés ouvrirent la porte pour combattre), Ou tua un homme au •⁵⁶¹ milieu de la porte, en disant :

— Je demande qu'il me soit permis de tirer vengeance de l'expédition de Han cheu.

Che T'ouo lui dit :

— Seigneur, sans doute vous êtes brave ; cependant, si j'allais garder la porte, certainement les assiégés n'oseraient pas l'ouvrir.

Che T'ouo le matin s'établit aussi avec soixante -dix fantassins près de la porte. Ses hommes allèrent à pied se placer à droite et à gauche de la porte. Arrivés là, ils s'y tinrent debout plantés comme des arbres. A midi, les assiégés n'avaient pas encore ouvert la porte. Les assiégeants se retirèrent.

Après le retour de cette expédition, les officiers de Tsin demandèrent pourquoi Ouei s'était révolté contre Tsin. Il leur fut dit que Che T'ouo et Tch'eng Ho en avaient été la cause, Alors ils firent saisir Che T'ouo pour obtenir la paix des officiers de Ouei. Les officiers de Ouei refusèrent de faire la paix. Ensuite les officiers de Tsin mirent à mort Che T'ouo. Tch'eng Ho s'enfuit à Ien. Un sage dira :

— Cela nous montre que celui qui viole les règles a toujours un sort différent de celui des autres.

Il est dit dans le *[Cheu king](#)* :

Celui qui viole les règles, ^{•562} que ne meurt-il bien vite ?

(Ioung foung, Chant VIII, 3). Che T'ouo mourut vite.

5. Un officier de Ts'ï vint à Lou restituer les terres de Iun, de Houan et de Kouei in.

6. Chou suen Tcheou k'ïou et Tchoung suen Ho ki (deux officiers de Lou), avec de s troupes, assiégèrent Heou.

Jadis, quand Chou suen Tch'eng tseu voulut désigner Chou suen Ou chou (Tcheou k'ïou) pour son successeur et pour chef de la famille Chou suen, Koung jo Miao, l'un de ses parents, lui fit de vives représentations. Il lui dit que ce choix ne convenait pas. Tch'eng tseu nomma Ou chou son successeur et mourut. Koung nan, officier de Ou chou, chargea un assassin de lancer une flèche sur Koung jo. Cet attentat ne réussit pas. Koung nan était intendant de Ou chou. Il envoya Koung jo gouverner la ville de Heou (qui dépendait de Ou chou). Quand Ou chou fut solidement établi, il chargea Heou Fan, intendant des écuries à Heou, de tuer Koung jo. Heou Fan ne le put. Un de ses palefreniers lui dit :

— Je traverserai la cour du palais avec un sabre. Certainement Koung jo me demandera à qui ce sabre appartient. Je prononcerai votre nom, Seigneur, (je lui répondrai que ce sabre ^{•563} vous appartient). Certainement il voudra l'examiner. Je ferai semblant d'ignorer toute civilité, et je lui présenterai la pointe. Alors je pourrai le tuer.

Heou Fan lui dit d'employer ce moyen. Koung jo (en voyant le palefrenier avec son sabre, soupçonna la ruse et) dit :

— Est-ce que tu voudrais me traiter comme on a traité le prince de Ou ?

Voy. *[Livre IX, XXIX, 4, p.](#)*^{•TT2-524•} Le palefrenier tua Koung jo. Heou Fan se mit en révolte dans Heou. Chou suen Ou chou et Meng I tseu (*Tchóung suen* Ho ki) assiégèrent la ville de Heou, et ne purent la prendre.

7. En automne, Chou suen Tcheou k'ïou et Tchoung suen Ho ki, avec des troupes, assiégèrent Heou (une seconde fois).

En automne, ces deux officiers, aidés des troupes de Ts'ï, assiégèrent de nouveau la ville de Heou. Ils ne purent la prendre. Chou suen dit à Seu Tch'eu, chef des artisans de Heou :

— Heou ne fait pas seulement le chagrin de la famille Chou suen ; Heou fait le malheur de toute la principauté de Lou. Que faut-il faire ?

Seu Tch'eu répondit :

— Mon devoir est exprimé dans quatre mots de la dernière strophe du chant Iang chouei ([J'ai entendu vos ordres](#)). (T'ang foung, Chant III, 3). Chou suen à ⁵⁶⁴ genoux le salua en frappant du front la terre (pour le remercier de sa soumission). Seu Tch'eu dit à Heou Fan :

— Heou est sur la limite commune de Ts'ï et de Lou, et n'obéit à aucun de ces deux princes ; cela certainement n'est pas prudent. Seigneur, pourquoi ne demandez-vous pas à dépendre du prince de Ts'ï, et à gouverner votre peuple sous ses ordres ? Si vous ne le faites, vos sujets se révolteront contre vous.

Heou Fan suivit ce conseil. Un messenger du prince de Ts'ï arriva à Heou. Heou Fan et les officiers de Heou publièrent au milieu de la ville de Heou les ordres du prince de Ts'ï, conçus en ces termes : « Heou Fan échangera Heou contre une ville de Ts'ï. Les officiers de Ts'ï y transporteront les habitants de Heou. » Le peuple fut consterné. Seu Tch'eu dit à Heou Fan :

— Le peuple a changé de langage. Il vaut mieux pour vous échanger une ville de Ts'ï contre Heou (en laissant ici les habitants de Heou), au lieu de périr ici de la main des habitants révoltés. La ville que vous gouvernerez à Ts'ï sera une autre Heou, et vous y trouverez la tranquillité. Quelle nécessité vous obligerait à rester ici ? Les habitants de Ts'ï désirent posséder ⁵⁶⁵ Heou pour être voisins de Lou et l'opprimer. Certainement ils vous donneront un territoire plus étendu. En attendant, à Heou, pourquoi ne déposeriez-vous pas beaucoup de cuirasses à la porte de votre résidence, pour vous prémunir contre les dangers imprévus ?

Heou Fan répondit :

— Je vous approuve.

Il déposa beaucoup de cuirasses à sa porte. Il envoya demander au prince de Ts'ï de lui donner une terre en échange de Heou.

Des officiers de Ts'ï allèrent examiner Heou. Quand ils approchèrent de la ville, Seu Tch'eu envoya des hommes parcourir Heou en criant :

— L'armée de Ts'ï arrive.

Les habitants de Heou furent consternés. Rangés des deux côtés de la porte où étaient les cuirasses, ils assiégèrent la maison de Heou Fan. Seu Tch'eu voulait leur lancer des flèches. Heou Fan l'arrêta et lui dit :

— Cherchez le moyen de me tirer de ce péril.

Heou Fan demanda aux assiégeants de le laisser partir. Ils le lui permirent. Seu Tch'eu partit le premier pour aller à Siu. Heou Fan partit en dernier lieu. Chaque fois que Seu Tch'eu et Heou Fan étaient sortis par une porte de la ville de Heou, les habitants la fermaient. •₅₆₆ Quand les deux voyageurs arrivèrent à la porte du faubourg, les habitants les arrêterent et leur dirent :

— Seigneurs, vous partez avec les cuirasses de la famille Chou suen. Si les officiers de justice font une enquête, nous tous, sujets de Chou suen, nous craignons d'être punis de mort.

Seu Tch'en répondit :

— Les cuirasses de la famille Chou suen ont une marque. Nous n'oserions pas les emmener avec nous.

Fan dit à Seu Tch'eu :

— Seigneur, arrêtez, et comptez les cuirasses avec eux.

Seu Tch'en s'arrêta et donna des cuirasses aux habitants de Lou.

Heou Fan se réfugia à Ts'ï. Le prince de Ts'ï donna Heou au prince de Lou.

8. Io Ta sin de Soung quitta Soung et se retira à Ts'ao.

9. Koung tseu Ti de Soung quitta Soung et se retira à Tch'en

Ti, fils du prince *Iuên k'ung* de Soung (et frère de *K'ing k'ung*, actuellement régnant), avait un favori nommé K'iu Fou lie. Il lui donna les cinq onzièmes de sa fortune. Koung tseu Ti avait quatre chevaux blancs. Hiang T'ouei (*S'u mà Houân T'ouêi*), favori de King k'oung, voulut les avoir. King k'oung les prit, fit peindre en rouge leurs •₅₆₇ queues et leurs crinières, et les donna à T'ouei. Ti indigné fit fustiger T'ouei et reprendre les chevaux. T'ouei eut peur et se prépara à s'échapper. King k'oung ferma sa porte et pleura sur T'ouei, au point que ses yeux devinrent tout enflés. Tch'en, frère de Ti et né de la même mère que lui, dit à Ti :

— Seigneur, vous avez donné la moitié de votre fortune à Lie, et vous avez humilié T'ouei. C'est de la partialité. Vous devez respecter le prince (Hing k'oung). Quittez seulement les frontières ; certainement le prince vous arrêtera (vous rappellera).

Koung tseu Ti quitta Soung et s'en alla à Tch'en. King k'oung ne le retint pas.

10. En hiver, le prince de Ts'ï, le prince de Ouei et Iou Sou de Tch'eng conférèrent ensemble à Ngan fou.

11. Chou suen Tcheou k'ïou alla à Ts'ï.

Ou chou (Chou suen Tcheou k'ïou) alla faire visite au prince de Ts'ï (et le remercier d'avoir rendu Heou au prince de Lou). Le prince de Ts'ï lui offrit un festin, et lui dit :

— Seigneur Chou suen, si Heou était situé à une autre extrémité de •₅₆₈ la principauté de Lou, pourquoi m'en serais-je occupé ? Mais, parce que Heou est à la limite de mon petit État, je me suis permis de donner secours à votre prince, qui était dans la peine à ce sujet.

Ou chou répondit :

— Ce secours n'était pas ce que le prince de Lou attendait. Par ce moyen, c'est-à-dire, en réprimant Heou Fan, qui était révolté contre son prince, vous avez assuré l'obéissance, qui vous est due, à vous prince ; vous avez assuré les frontières de votre principauté (vous avez travaillé surtout pour vous, et non spécialement pour le prince de Lou). Le prince de Lou aurait-il osé donner cette peine à vos officiers au sujet d'un officier de sa maison ? Ces sujets désobéissants sont détestés par tout l'univers. Prince, est-ce que vous avez eu l'intention d'obliger spécialement le prince de Lou ?

12. Tch'en, frère puîné du prince de Soung, quitta Soung et se retira à Tch'en, ainsi que Tchoung T'ouo et Cheu K'ëou (deux ministres de Soung).

Tch'en intercèda pour son frère Ti. Le prince de Soung fut sourd à sa supplication. Tch'en dit :

— Si je quitte le pays et •₅₆₉ que je sois suivi des officiers ou des habitants (qui mettent leur appui en moi), avec qui le prince demeurera-t-il à Soung ?

En hiver, Tch'en, frère né de la même mère que le prince de Soung, quitta Soung et se réfugia à Tch'en,...

livre XI — ONZIÈME ANNÉE.

498 avant J. C.

1. Au printemps, Tch'en, frère puîné du prince de Soung, ainsi que Tchoung T'ouo et Cheu K'èou, quitta Tch'en et entra dans Siao, ville de Soung, pour y exciter la révolte.

2. En été, au quatrième mois.

3. En automne, Io Ta sin de Soung quitta Ts'ao et entra dans la ville de Siao.

Au printemps, Tch'en, frère du prince de Soung et né de la même mère que lui, entra dans Siao, avec Tchoung T'ouo, Cheu K'èou et Koung tseu, Ti, pour y exciter la révolte, En automne, Io Ta sin se joignit à Tch'en et à ses •⁵⁷⁰ compagnons. Soung eut beaucoup à souffrir. Le favori Hiang T'ouei en fut la cause.

4. En hiver, Lou fit la paix avec Tcheng, Chou Siuen alla à Tcheng négocier un traité.

En hiver, Lou fit la paix avec Tcheng. Lou commença à rompre avec Tsin.

livre XI — DOUZIÈME ANNÉE.

497 avant J. C.

1. Au printemps, Ting, prince de Sie, mourut.
2. En été, Siang koung (Ting), prince de Sie, fut enterré.
3. Chou suen Tcheou k'ïou, avec des troupes, démolit les remparts de Heou.
4. Koung meng K'eou de Ouei, avec des troupes, attaqua Ts'ao.

En été, Koung men K'eou de Ouei attaqua Ts'ao et prit la ville de Kiao. Au retour de cette expédition, Houa Lo fut chargé de diriger l'arrière-garde. Cependant, avant qu'on ne fut sorti •₅₇₁ des frontières de Ts'ao, il ne se retira pas lui-même derrière les rangs du centre de l'armée. Le conducteur de sa voiture lui dit :

— Diriger l'arrière-garde et rester toujours dans les rangs du centre de l'armée, c'est, ce semble, m'anquer de courage.

Lo répondit :

— Mieux vaut paraître manquer de bravoure que de montrer une vaine fanfaronnade.

5. Ki suen Seu (*Kí Houân tsèu*) et Tchoung suen Ho ki (*Méng Í tsèu*), avec des troupes, démolirent les remparts de Pi.

Tchoung Iou (*Tsèu lóu*, disciple de Confucius), devenu intendant de la famille Ki suen, voulut démolir les remparts des trois villes (Pi, fief de la famille Ki suen, Heou, fief de la famille Chou suen, et *Tch'êng*, fief de la famille *Méng su•n*). Alors le chef de la famille Chou suen (*Où ch•u Tche•u k'ïou*) démolit les remparts de Heou. Le chef de la famille Ki suen voulut démolir les remparts de Pi. Mais Koung chan Pou niou (intendant de Pi) et Chou suen Tche qui était ennemi de Ou chou), à la tête des habitants de Pi, cernèrent la capitale de Lou. Le prince de Lou entra dans le palais du chef •₅₇₂ de la famille Ki sien, avec les chefs des trois familles Ki suen, Chou suen et Meng suen (Tchoung suen Ho ki). Il monta sur la tour de Ou tseu. Les habitants de Pi attaquèrent la tour, mais ne purent s'en emparer. Ils pénétrèrent (jusqu'au pied de la tour) auprès du prince. Confucius (qui était ministre de la justice) ordonna à Chen K'ïu siu et à Io K'ï de descendre de la tour et d'attaquer les mutins. Les habitants de Pi tournèrent le dos. Les habitants de la

capitale les poursuivirent et les battirent à Kou mie. Les deux seigneurs Pou niou et Tche s'enfuirent à Ts'ï. Ensuite les remparts de Pi furent démolis.

6. En automne, grande cérémonie pour obtenir la pluie.

7. En hiver, au dixième mois, le jour *kouèi hâi*, le prince de Lou conféra et fit un traité avec le prince de Ts'ï à Houang.

8. Au onzième mois, le jour *pìng ín*, premier jour du mois lunaire, le soleil fut éclipsé.

9. Le prince de Lou arriva de Houang.

10. Au douzième mois, le prince de Lou assiégea la ville de Tch'eng.

11. Le prince de Lou arriva du siège de Tch'eng.

Quand on voulut démolir les remparts de Tch'eng, Koung lien Tch'ou fou dit à Meng suen :

— Si l'on démolit les remparts de Tch'eng, les soldats de Ts'ï arriveront certainement à la porte septentrionale de la capitale de Lou. Tch'eng est aussi le rempart de la famille Meng. Si Tch'eng n'existe plus, la famille Meng n'existera plus. Seigneur, faites semblant de ne pas prendre connaissance de cette affaire. Je ne détruirai pas les murs de Tch'eng.

En hiver, au douzième mois, le prince de Lou assiégea la ville de Tch'eng. Il ne put la prendre.

livre XI — TREIZIÈME ANNÉE.

497¹ avant J. C.

1. Au printemps, le prince de Ts'ï et le prince de Ouei stationnèrent à Tch'ouei kia.

Au printemps, le prince de Ts'ï et le prince de Ouei stationnèrent à Tch'ouei kia, c'est -à-dire, à Ki cheu (comme on l'appelle à présent), ils envoyèrent des troupes attaquer Tsin. Au moment de traverser le Fleuve Jaune, la plupart des grands préfets dirent •₅₇₄ qu'il n'était pas à propos d'entreprendre cette expédition. Ping I tseu dit :

— C'est à propos. Avec des soldats armés à la légère, ravageons à présent le pays de Tsin compris dans l'intérieur du coude du Fleuve Jaune. Il faudra beaucoup de temps pour que la nouvelle en parvienne à Kiang, capitale de Tsin. Pour venir de Kiang et arriver au Fleuve Jaune, il faudra au moins trois mois aux soldats de Tsin. Mais alors nous aurons de nouveau traversé le fleuve.

Ts'ï ravagea le pays compris dans le coude du Fleuve Jaune. Le prince de Ts'ï (mécontent de ses grands préfets) leur enleva à tous leurs *hi-n* voitures officielles ; Ping I tseu seul continua à monter sa voiture de grand préfet.

Le prince de Ts'ï (homme d'un caractère léger) voulut se donner le vain plaisir de monter dans la même voiture avec le prince de Ouei. Il lui offrit un festin ; et fit atteler un grand char de guerre, dans lequel il fit mettre des cuirasses. (A la fin du festin) il fit annoncer faussement l'arrivée d'une armée de Tsin. Il dit au prince de Ouei :

— Jusqu'à ce que votre voiture soit attelée, servez-vous de la mienne, je vous prie.

Revêtu de sa cuirasse, il monta dans le grand char de guerre avec le prince de Ouei, et pressa la marche des chevaux. Enfin quelqu'un vint •₅₇₅ dire au prince de Ts'ï :

— Il n'y a pas d'armée de Tsin.

Alors la voiture s'arrêta,

2. En été, le prince de Lou fit entourer de murs le parc de Che iuen.

3. Grande chasse faite par le prince de Lou à P'ï p'ou.

¹ css : L'édition d'origine ne précise pas la raison pour laquelle l'année 497 avant J.C. correspond à la fois à la douzième et à la treizième année du livre XI.

4. Koung meng K'eou de Ouei, avec des troupes, attaqua Ts'ao.

5. En automne, Tchao Iang de Tsin entra dans Tsin iang et se révolta contre le prince de Tsin.

Tchao Iang de Tsin dit à Ou (Tchaó Oû), commandant de Han tan :

— Donnez-moi les cinq cents familles que le prince de Ouei m'a cédées (et que j'ai placées à Han tan) : Voy. Livre XI, X, 4. Je les transporterai à Tsin iang (fief de Tchao Iang).

Ou consentit. Ou, de retour à Han tan, en parla aux membres les plus âgés de sa famille. Ceux-ci lui dirent tous :

— Cela ne convient pas. C'est à cause de ces familles que Ouei est ami de Han tan. Les transporter à Tsin iang, c'est rompre avec Ouei. Le meilleur parti à prendre pour vous est d'envahir •₅₇₆ Ts'ï, et vous chercherez le moyen de transporter les cinq cents familles à Tsin iang.

Ou suivit ce conseil. (Il envahit Ts'ï. Ts'ï vint pour se venger. Ou, sous prétexte de se mettre à l'abri de Ts'ï), transporta les cinq cents familles à Tsin iang. Tchao Meng (Iang), irrité (parce que Ou n'avait pas pris ses ordres avant d'attaquer Ts'ï), appela Ou et l'emprisonna à Tsin iang. Il ordonna à tous les hommes de la suite de Ou de déposer leurs sabres avant d'entrer dans la ville de Tsin iang. Che Pin refusa de déposer son sabre. Tchao Iang envoya dire aux habitants de Han tan :

— J'ai châtié Ou pour des raisons particulières. Vous mes amis, choisissez-lui pour successeur celui de sa famille que vous voudrez.

(La famille de Ou était une branche de la famille de Tchao Iang). Ensuite Tchao Iang fit mourir Ou. Tchao Tsi (fils de Tchao Ou) et Che Pin, avec les habitants de Han tan, se mirent en révolte.

En été, au sixième mois, Tsi Ts'in, commandant de la légion supérieure de Tsin, assiégea Han tan. Tchao Ou, commandant de Han tan, était fils de la sœur de Siun In. Le fils de Siun In avait épousé la fille de Fan Ki che. Siun In et Fan Ki che étaient en bonne intelligence avec •₅₇₇ Tchao Tsi. C'est pourquoi ils ne prirent aucune part au siège de Han tan. Lorsque Tchao Tsi et Che Pin furent sur le point de se révolter contre Tchao Iang, Toun Ngan iu, officier de Tchao Iang, en eut connaissance. Il avertit Tchao Meng (Tchao Iang) et l'engagea à prendre les devants (et attaquer le premier). Tchao Meng répondit :

— La principauté de Tsin a une loi d'après laquelle quiconque cause du trouble le premier doit être mis à mort. Celui qui vient après peut échapper au châtement.

Ngan iu dit :

— Au lieu de nuire au peuple, il vaut mieux me livrer seul à la mort. (Attaquez le premier vos ennemis. Quand le prince vous demandera compte de votre conduite), rejetez la faute sur moi, je vous prie. (Je serai seul puni de mort).

Tchao Meng ne voulut pas. En automne, au septième mois, Fan cheu (Fan Ki che) et Tchoung hang cheu (Siun In) attaquèrent la résidence de Tchao cheu (Tchao Iang). Tchao Iang s'enfuit à Tsin Iang. Les soldats de la capitale de Tsin assiégèrent Tsin Iang.

6. En hiver, Siun In et Cheu Ki che (fils de *Fán Iàng* ou *Chéu Iàng*) entrèrent dans Tchao ko et se mirent en révolte.

Fan Kao i n'était pas en faveur auprès de Fan Ki che. Il •₅₇₈ résolut d'exciter du trouble contre Fan cheu (Ki che). Leang Ing fou était un favori de Tcheu Ouen tseu (*Si•n L•*). Ouen tseu voulait le créer ministre d'État. Han Kien tseu et Tchoung hang Ouen tseu (Siun In) étaient ennemis. Ouei Siang tseu et Fan Tchao tseu (*Chéu K•ché*) étaient aussi ennemis l'un de l'autre. Cinq officiers (Fan Kao i, Leang Ing fou, Tcheu Ouen tseu, Han Kien tseu, Ouei Siang tseu) complotèrent ensemble pour chasser Siun In et le remplacer par Leang Ing fou, pour chasser Fan Ki che et le remplacer par Fan Kao i. Siun Li dit au prince de Tsin :

— • Le prince a statué et déclaré à ses grands officiers que quiconque exciterait le premier du trouble serait puni de mort. L'acte portant cet édit a été plongé et reste dans le Fleuve Jaune (pour attester les esprits du fleuve). Or trois officiers (Tchao Iang, Fan Ki che, Siun In) ont les premiers excité du trouble. Tchao Iang seul a été chassé. Les coupables n'ont pas été également punis. Je demande qu'ils soient chassés tous trois.

En hiver, au onzième mois, Siun Li, Han Pou sin (*Kièn tsèu*) et Ouei Ouan touo (Siang tseu) emmenèrent le prince de Tsin, attaquèrent Fan cheu (Ki che) et Tchoung hang cheu (Siun In). Ils •₅₇₉ n'eurent pas l'avantage. Les deux officiers (Fan Ki che et Siun In) se préparèrent à attaquer le palais du prince de Tsin. Kao K'iang de Ts'ï (qui vivait réfugié à Tsin, Voy. Livre X, X, 2) leur dit :

— Celui-là est considéré comme bon chirurgien qui a eu trois fois le bras cassé. (Croyez-en mon expérience). Il n'est pas à propos d'attaquer le prince directement. Le peuple ne serait pas avec vous. C'est pour avoir attaqué le prince de Ts'ï que je suis ici en exil. Les trois familles (Tcheu, Han, Ouei) ne sont pas d'accord. On peut les renverser entièrement. Alors, où le prince trouvera-t-il un appui ? Si vous attaquez d'abord le prince, vous serez cause que ces trois familles se mettront d'accord.

Siun In et Cheu li che ne voulurent pas suivre ce conseil. Ils attaquèrent le palais du prince. Le peuple secourut le prince, les battit, les poursuivit et les

attaqua dans leurs résidences. Siun In et Cheu Ki che (Fan Tchao tseu) s'enfuirent à Tchao ko.

7. Tchao Iang de Tsin retourna à Tsin.

•₅₈₀ Han Kien tseu et Ouei Siang tseu intercédèrent pour Tchao Iang auprès du prince de Tsin. Au douzième mois, le jour *sn ouéi*, Tchao Iang rentra dans Kiang, capitale de Tsin, et signa une convention dans le palais du prince.

8. Les habitants de Sie mirent à mort Pi, leur prince.

O Jadis, Koung chou Ouen tseu de Ouei alla à la cour et invita Ling koung à un festin dans sa maison. En quittant la cour, il alla voir l'historiographe Ts'iou et lui dit qu'il avait invité le prince. Ts'iou lui dit :

— Seigneur, il vous arrivera certainement malheur. Vous êtes riche et le prince est cupide. Une accusation sera intentée contre vous, je pense.

Ouen tseu répondit :

— S'il en est ainsi, j'ai eu tort de ne pas vous avertir d'avance, Seigneur. Le prince a promis d'aller au festin dans ma maison. Que puis-je faire ?

Ts'iou reprit :

— Il ne vous arrivera rien de mal. Seigneur, montrez-vous sujet soumis et fidèle au prince ; ainsi vous échapperez à l'infortune. Un homme riche qui sait être sujet soumis échappe toujours au malheur. Pour tous les degrés, c'est la loi générale. Mais Chou (votre fils) est orgueilleux ; il court à sa perte, je pense. Les riches qui ne sont pas orgueilleux sont •₅₈₁ rares, Je n'ai jamais connu que vous (qui soyez riche sans être orgueilleux). Un homme orgueilleux qui ne se soit pas perdu n'a pas encore existé. Certainement Chou sera du nombre de ceux qui se perdent.

Après la mort de Ouen tseu, le prince de Ouéi commença à voir de mauvais œil Koung chou Chou à cause de ses richesses. En outre Koung chou Chou voulut faire disparaître les partisans de la femme de Ling koung. (Elle s'appelait *Nân tsèu*. Voy. ci-après Livre XI, XIV, 7, et [Louen yu, Chap. VI, 26](#)) [[CSS Louen yu](#)]. Cette femme accusa Chou de préparer une révolte.

livre XI — QUATORZIÈME ANNÉE.

496 avant J. C.

1. Au printemps, Koung suen Chou de Ouei vint se réfugier à Lou. Tchao Iang de Ouei quitta Ouei et se réfugia à Soung.

Le prince de Ouei chassa Koung chou Chou et ses partisans. Tchao Iang (*Tchaó Ièn*), partisan de Chou, s'enfuit à Soung. •₅₈₂ Chou vint se réfugier à Lou.

○ Leang Ing fou haïssait Toung Ngan iu (intendant de la famille Tchao). Il dit à Tcheu Ouen tseu (Siun Li) :

— Si vous ne mettez pas à mort Ngan iu, si vous le laissez toujours administrer les affaires de la famille Tchao, certainement le chef de la famille Tchao sera maître de la principauté de Tsin. Avant qu'il ne commence à exciter du trouble, que ne demandez-vous. au chef de la famille Tchao de le châtier ?

Ouen tseu envoya dire à Tchao Meng (Tchao Iang) :

— Sans doute le chef de la famille Fan et le chef de la famille Tchoung hang ont vraiment causé du trouble ; mais c'est Ngan iu qui leur en a suggéré l'idée. Ngan iu a pris part à leurs délibérations. La principauté de Tsin a une loi d'après laquelle quiconque est le premier auteur du trouble, est puni de mort. Les deux seigneurs (Fan Ki che et Tchoung hang Siun In) ont subi leur châtimement. Je me permets de vous rappeler la loi.

Tchao Meng fut très en peine de cette affaire. Ngan iu lui dit :

— Si ma mort doit procurer la paix à la principauté de Tsin et affermir la famille Tchao, à quoi servirait ma vie ? Quel est •₅₈₃ l'homme qui ne doive pas mourir ? Ma mort arrivera tard. (Il aurait mieux valu que je mourusse plus tôt).

Alors Ngan iu s'étrangla. Tchao Meng fit exposer son corps sur la place du marché, et annonça sa mort à Tcheu cheu (Siun Li) en ces termes :

— Maître, vous m'avez ordonné de châtier un coupable. Ngan iu a subi son châtimement. Je me permets de vous en informer.

Tcheu Pe (Siun Li) signa une convention avec Tchao Meng. Par suite, la famille Tchao fut affermie. Elle présenta des offrandes à Ngan iu dans le temple des ancêtres de la famille Tchao.

2. Au deuxième mois ; le jour *sn séu*, Koung tseu Kie de Tch'ou et Koung suen T'ouo jen de Tch'en, avec des troupes, mirent fin à la principauté de Touen ; en s'en retournant, ils emmenèrent avec eux Tsang, prince de Touen.

Tsang, prince de Touen, voulut se mettre sous la dépendance de Tsin, se tourner contre Tch'ou et rompre l'amitié, qui l'unissait à Tchen. Au deuxième mois, Tch'ou mit fin à la principauté de Touen.

3. En été, Pe koung Kie de Ouei vint se réfugier à Lou.

•₅₈₄ En été, Pe koung Kie... (Il fut chassé) à cause de Koung chou Chou.

4. Au cinquième mois, l'armée de Iue battit l'armée de Ou à Tsouei li. Kouang, prince de Ou, mourut.

Ou attaqua Iue. Keou tsien, prince de Iue, alla à la rencontre de l'armée de Ou. Les deux armées furent mises en ordre de bataille à Tsouei li. Keou tsien était inquiet en voyant le bel ordre de l'armée de Ou. (Pour troubler cet ordre), il envoya deux fois des hommes déterminés à mourir se faire prendre par l'armée de Ou. L'armée de Ou ne s'ébranla pas. Keou tsien envoya trois rangées de coupables se présenter, le sabre sur le cou, à l'armée de Ou, et dire :

— Les deux princes de Ou et de Iue ont formé leurs bataillons. Nous sommes des sujets qui ont osé violer *k'ï k'ou* les règlements militaires. Nous venons tardivement devant les rangs de l'arrivée de votre prince. Nous ne nous permettons pas de fuir le châtimement que nous avons mérité. Nous osons nous présenter à la mort.

Ensuite ces hommes se coupèrent la gorge. L'armée de Ou fixa les yeux sur eux. Le prince de Iue, profitant (du moment où les soldats de Iue étaient occupés à regarder) les attaqua et leur infligea une grande défaite. Ling •₅₈₅ Kou fou avec sa lance frappa Ho liu, prince de Ou. Il lui blessa le gros orteil d'un pied et lui enleva une chaussure. Ho liu, en voie de retour, mourut à Hing, à sept stades de Tsouei li. Fou tch'a (fils et successeur de Ho liu) chargea un homme de se tenir debout dans la cour de son palais, et de lui répéter, chaque fois qu'il entraît ou sortait :

— Fou tch'a, as-tu oublié que le prince de Iue a tué ton père ?

Et il répondait :

— J'entends ; je ne me permettrais pas de l'oublier.

Trois ans après, Fou tch'a tira vengeance de Iue. Voy. Livre XII, I, 2.

3. Le prince de Lou conféra avec le prince de Ts'ï et le prince de *Ouéi* à K'ien.

L'armée de Tsin assiégea Tchao ko. Voy. Livre XI, XIII, 6. Le prince de Lou conféra avec le prince de Ts'ï et le prince de Ouei entre P'ï et Chang

leang (à K'ien, près du territoire de Ouéi). Ils délibérèrent pour secourir le chef de la famille han (Fan Ki che) et le chef de la famille Tchoung hang (Siun In), qui étaient tous deux assiégés dans Tchao ko. Si Tch'eng fou et Siao ouang T'ao kia (deux officiers de Tsin, partisans de Fan et de Tchoung hang), à la tête d'une armée de barbares Ti, investirent Kiang, capitale de Tsin. Ils livrèrent bataille dans •₅₈₆ Kiang. Ils ne furent pas victorieux et s'en retournèrent. Cheu hou (Si Tch'eng fou) s'enfuit à Tcheou. Siao ouang T'ao kia entra dans Tchao ko.

4. Le prince de Lou arriva à Lou, revenant de la conférence de K'ien.

5. En automne, le prince de Ts'i et le prince de Soung conférèrent ensemble à T'ao, sur le territoire de Ts'aô.

En automne, les princes de Ts'i et de Soung conférèrent à T'ao en vue de secourir Fan Ki cheu.

6. Cheu Chang, envoyé du souverain établi par le ciel, vint présenter au prince de Lou une partie de la viande offerte aux esprits.

7. K'ouai houei (ou K'ouai ouai), fils aîné et héritier présomptif de *Ling k'ung*, prince de Ouei, quitta Ouei et se réfugia à Soung.

• • • Ling k'oung, prince de Ouei, pour faire plaisir à sa femme Nan tseu, appela à sa cour Tchao, fils du prince de Soung (et frère de Nan tseu). Après la conférence de T'ao, l'héritier •₅₈₇ présomptif K'ouai houei alla offrir la ville de Iu au prince de Ts'i. Il traversa les terres de Soung. Les habitants de la campagne de Soung lui chantèrent ce refrain :

— Vous avez laissé en paix votre femelle (Nan tseu). Pourquoi ne nous renvoyez-vous pas notre vieux mâle (Tchao, frère de Nan tseu) ? (Le frère et la sœur avaient eu un commerce incestueux).

L'héritier présomptif en eut honte. Il dit à Si lang sou (son intendant) :

— Suivez-moi. J'irai saluer la princesse (Nan tseu). Quand elle me donnera audience, je tournerai le visage de côté ; alors vous la tuerez.

Son répondit :

— J'y consens.

Ils allèrent donc faire visite à la princesse. Elle reçut l'héritier présomptif. Celui-ci tourna le visage de côté trois fois. Mais Sou n'avança pas. La princesse remarqua l'air du visage de K'ouai (et comprit son intention). Versant des larmes et poussant des cris, elle s'échappa et dit :

— K'ouai houei va me tuer.

Ling kOUNg la prit par la main et monta avec elle dans une tour. L'héritier présomptif s'enfuit à Soung. Tous ses partisans furent chassés. C'est pourquoi Koung meng K'eu quitta Ouei et se réfugia à TchENG. De TchENG il se retira à Ts'ï. L'héritier présomptif K'ouai houei accusa Hi Iang sou, en disant :

— Hi Iang sou est la cause de mon malheur.

Hi •₅₈₈ Iang sou accusa aussi K'ouai houei, en disant :

— L'héritier présomptif est la cause de mon malheur. C'est un homme sans principes (un fils dénaturé). Il m'a commandé de tuer sa mère. Si j'avais refusé, il m'aurait tué. Si j'avais tué la princesse, il aurait rejeté le crime sur moi. C'est pourquoi j'ai promis, et je n'ai pas tenu parole, afin de retarder ma mort. Un adage dit :

Le peuple se conserve par la fidélité à garder sa parole.

Je fais consister la fidélité dans l'accomplissement du devoir.

7¹. Koung meng K'eu de Ouei quitta Ouei et se réfugia à TchENG.

8. Tch'en, frère puîné du prince de Soung, quitta Siao et vint se réfugier à Lou.

9. Grande chasse du prince de Lou à P'ï p'ou.

10. Le prince de Tchou vint conférer avec le prince de Lou.

11. Le prince de Lou fit fortifier Kiu fou et Siao.

O En hiver au douzième mois, l'armée de Tsin défit à Lou l'armée de Fan Ki cheu et de Tchoung hang cheu (Siun In) ; elle fit •₅₈₉ prisonniers Tsi Ts'in et Kao K'iang. Elle défit encore à Pe ts'ïuen l'armée de TchENG et les troupes de Fan Ki che.

¹ ess : deuxième paragraphe 7.

livre XI — QUINZIÈME ANNÉE.

495 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le prince de Tchou vint présenter ses hommages au prince de Lou.

• Au printemps, In koung, prince de Tchou, vint faire une visite officielle. Tseu koung (disciple de Confucius) fut témoin des cérémonies. Le prince de Tchou, en présentant sa tablette au prince de Lou, l'éleva trop haut et tint le corps droit. Le prince de Lou, en recevant la tablette, la prit trop bas, et tint le corps trop courbé. Tseu koung dit :

— A en juger d'après les cérémonies, les deux princes mourront ou iront en exil tous deux. Les cérémonies sont une chose essentielle d'où dépendent la vie et la mort, la conservation et la ruine. On juge de l'avenir d'après la manière d'aller à droite et •₅₉₀ à gauche, de tourner, d'avancer et de reculer, d'incliner le corps et de le redresser. On le voit dans les visites, dans les offrandes faites aux esprits, dans les funérailles, dans les affaires militaires. A présent, au premier mois de l'année, les deux princes se font visite et n'observent pas les règles. L'intelligence leur fait déjà défaut. Dans une réception joyeuse ils n'observent pas ce qui est essentiel. Peuvent-ils se maintenir encore longtemps ? Lever trop haut la tablette, tenir le corps droit, ce sont des signes d'orgueil. Prendre la tablette trop bas, tenir le corps trop incliné, ce sont des marques de négligence. L'orgueil est voisin du désordre ; la négligence est bien près de la maladie. Le prince de Lou est celui qui donne l'hospitalité. Il mourra le premier, je pense.

2. Une souris venimeuse rongea le corps du bœuf des tiné à être immolé dans la campagne. Ce bœuf mourut. La tortue consultée, il fut remplacé par un autre bœuf.

3. Au deuxième mois, le jour *sɿn tch'eòu*, le prince de Tch'ou mit fin à la principauté de Hou, et emmena avec lui Tch'ou Pao, prince de Hou.

Quand l'armée de Ou entra dans Tch'ou, •₅₉₁ Voy. Livre XI, IV, 15, le prince de Hou pillait les districts de Tch'ou qui étaient voisins de Hou, enlevant les habitants avec leurs biens. De plus, quand Tch'ou fut raffermi, Pao, prince de Hou, refusa d'obéir au prince de Tch'ou. Il dit :

— La conservation et la perte dépendent des décrets du ciel. Pourquoi Hou obéirait-il à Tch'ou ? Tch'ou impose trop de contributions.

Au deuxième mois, le prince de Tch'ou mit fin à la principauté de Hou.

4. En été, au cinquième mois, le jour *sɿn hái*, sacrifice dans la campagne.

5. Le jour *jên ch•n*, le prince de Lou mourut dans le bâtiment appelé *Ka•tsin*.

Eu été, au cinquième mois, le jour *jên ch•n*, Ting koug mourut. Confucius dit :

— Il est malheureux pour Seu (Tseu koug) que son dire se soit réalisé. Ce succès rendra Seu encore plus grand parleur.

Voy. ci-dessus n° 1.

6. Han Ta de Tcheng, avec des troupes, attaqua Soung.

Han Ta de Tcheng défit l'armée de Soung à Lao k'ïou.

7. •₅₉₂ Le prince de Ts'ï et le prince de Ouei stationnèrent à K' iu tch'ou.

Le prince de Ts'ï et le prince de Ouei stationnèrent à K'ïu na. Ils délibérèrent pour secourir Soung.

8. Le prince de Tchou vint prendre part aux funérailles du prince de Lou.

9. En automne, au septième mois, le jour *jên ch•n*, Seu, femme de Ting koug, mourut.

Le Tch'ouen ts'ïou ne l'appelle pas princesse. Sa mort ne fut pas annoncée aux princes étrangers. De plus, elle ne reçut pas d'offrandes conjointement avec l'aïeule de Ting koug dans le temple de celle-ci.

10. Au huitième mois, le jour *k•ng tch'èn*, premier jour du mois lunaire, le soleil fut éclipsé.

11. Au neuvième mois, le prince de T'eng vint assister à l'enterrement du prince de Lou.

12. Le jour *ling séu* était le jour fixé pour l'enterrement de notre prince Ting koug. La pluie tomba ; l'enterrement ne put avoir lieu, Le jour *meóu òu*, au déclin du jour, on •₅₉₃ put faire l'enterrement.

Le jour *t•ng séu*, la pluie empêcha d'accomplir les cérémonies de l'enterrement de Ting koug. (L'enterrement fut différé). La règle le voulait ainsi.

13. Le jour *s•n séu*, on enterra Seu, femme de Ting koug.

14. En hiver, on fortifia la ville de Ts'ï. Voy. Livre IX, XXI, 2.

L I V R E X I I

NGAI KOUNG

494 — 466

livre XII — PREMIÈRE ANNÉE.

494 avant J. C.

1. •₅₉₄ Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, Ngai kOUNg, prince de Lou, arriva au pouvoir.

2. Les princes de Tch'ou, de Tch'en, de Souei et de Hiu assiégèrent la capitale de Ts'ai.

Au printemps, le prince de Tch'ou assiégea la capitale de Ts'ai, pour tirer vengeance de l'affaire de Pe kiu. Voy. Livre XI, IV, 14, p. •₅₀₈. A un stade de distance, il entoura la place d'une enceinte de remparts de dix pieds d'épaisseur et de vingt pieds de hauteur (de peur que des étrangers ne vissent secourir la ville). Ses soldats stationnèrent jour et nuit durant neuf jours (temps que dura le travail), comme Tseu si l'avait calculé d'avance. Les habitants de Ts'ai, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre, (sortirent de la ville), Le prince de Tch'ou leur assigna pour leur demeure une terre située entre le Kiang et la Jou. Il s'en retourna à Tch'ou. Alors les habitants de Ts'ai (se séparèrent encore de Tch'ou et) demandèrent une terre au prince de Ou.

○ •₅₉₅ Fou tch'a, prince de Ou, battit l'armée de Iue à Fou tsiao (sur le territoire de Ou), et tira vengeance de l'affaire de Tsouei li. Voy. Livre XI, XIV, 4, p. •₅₈₄. Ensuite il entra dans la capitale de Iue. Le prince de Iue, avec cinq mille hommes munis de cuirasses et de boucliers, se défendit sur le mont Douai ki. Il envoya le grand préfet Tchoung solliciter l'entremise de P'i, grand administrateur de Ou, et négocier la paix. Le prince de Ou était prêt à consentir à sa demande. Ou Iun lui dit :

— Il n'est pas bon d'accorder la paix à Iue. J'ai entendu dire que celui qui cultive la vertu n'a rien de mieux ; faire que de lui donner tous ses soins, et que celui qui enlève un mal n'a rien de mieux à faire que de le déraciner entièrement.

« Autrefois, Iao, prince de Kouo, fit mourir le prince de Tchen kouan (et mit fin à sa principauté) ; puis il attaqua Tchen sin. Il fit mourir Siang, prince de Hia (et mit fin à la principauté de Hia). Voy. Livre IX, IV, 7. Min, femme du prince Siang, était alors enceinte. Elle s'échappa par une ouverture. Elle retourna chez le prince de Jeng (à sa maison maternelle). Elle unit au monde Chao k'ang. Chao k'ang devint chef des pasteurs du prince de Jeng. Considérant Iao comme très dangereux, il sut •₅₉₆ se tenir en garde contre lui. Iao envoya Tsiao à sa recherche. Chao k'ang s'échappa et se réfugia chez le prince de lu. Il devint chef de cuisine de ce prince. Il échappa ainsi au malheur qui le menaçait. Seu, prince de Iu, lui donna en mariage ses deux filles, nommées Iao (nom de

famille du prince de Iu). Il lui conféra le district de Liun. Chao Wang eut un *tch'êng* de terre (un espace carré ayant dix *lì* stades de chaque côté) ; il eut *tchóung* • *liù* (cinq cents soldats). Il put répandre ses bienfaits, et commencer à former des plans ; il parvint à réunir sous sa loi le peuple de Hia, et à rétablir les différentes charges. Il envoya Jou ngai épier Iao. Il envoya Ki tch'ou (fils de Chao k'ang) attirer Hi (frère de Iao).

« Ensuite il mit fin à la principauté de *Kou*• (où régnait Iao) et à celle de *Kou*• (où régnait Hi). Il renouvela les travaux du grand Iu. Il présenta des offrandes aux mânes des anciens princes de Hia, et dans les sacrifices les associa au ciel. Il recouvra tout ce qui avait appartenu à ses ancêtres. A présent Ou est inférieur à Kouo, et le prince de Iue est plus grand que Chao k'ang. Peut-être, si vous augmentiez la prospérité de Iue, ⁵⁹⁷ ne serait-ce pas un malheur pour Ou ? Keou tsien (prince de Iue) sait être bon et s'applique à être libéral. Sa libéralité s'étend à tous ceux qui en sont dignes, et sa bonté à tous ceux qui l'ont méritée. Le territoire de Iue est égal au nôtre, et Iue est notre ennemi depuis plusieurs générations. Dans ces circonstances, vaincre Iue et ne pas s'en emparer, travailler de plus à sa conservation, c'est résister à la volonté du ciel (qui nous donne Iue) ; c'est augmenter la grandeur de notre ennemi. Plus tard nous aurons beau nous en repentir, nous ne pourrions absorber (guérir) ce mal. De jour en jour nous devons nous attendre à voir la chute de la famille Ki (famille princière de Ou). Ou est situé entre le pays des Man et celui des I, et nous voulons augmenter la grandeur de notre ennemi. Si vous espérez acquérir ainsi la prééminence sur les autres princes, certainement vous n'y parviendrez pas.

Le prince de Ou refusa de suivre cet avis. Ou Iun se retira. Il dit ensuite à quelqu'un :

— Laissez dix ans à Iue pour augmenter sa population et amasser des richesses ; laissez-lui ensuite dix ans pour recevoir des instructions. Au bout de ces vingt ans, Ou deviendra, je crois, un marais fangeux.

Au troisième mois, la paix fut conclue entre Iue et Ou. L'entrée de Ou dans la capitale de Iue n'a pas été relatée dans le Tch'ouen • ⁵⁹⁸ ts'iou, parce que Ou n'a pas annoncé à Lou cel le victoire, ni Iue cette défaite.

3. Une souris venimeuse rongea le corps du boeuf qui était destiné à être immolé dans la campagne près des faubourgs de la capitale de Lou. Après avoir consulté l'écaille de tortue, on choisit un autre boeuf. Au quatrième mois, le jour *sn séu*, il y eut sacrifice dans la campagne.

○ En été, au quatrième mois, les princes de Ts'ï et de Ouei secoururent Han tan. Voy. Livre XI, XIV, 5, p. 586. Ils assiégèrent Ou lou, ville de Tsin.

○ Lorsque l'armée de Ou fut entrée dans la capitale de Tch'ou, Voy., Livre XI, IV, 14, p. 508, le prince de Ou appela à son aide Houai kOUNg, prince de Tch'en. Houai kOUNg rassembla ses sujets à sa cour et les interrogea sur leurs sentiments. Il leur dit :

— Que ceux qui veulent être avec Tch'ou se placent à ma droite ; que ceux qui veulent être pour Ou se placent à ma gauche.

Les habitants de Tch'en se décidèrent d'après la position de leurs terres (ceux dont les terres étaient à l'ouest, près de Tch'ou, se rangèrent à droite ; ceux dont les terres étaient à l'est, près de Ou, se rangèrent à gauche). Ceux qui n'avaient pas de terres suivirent leurs amis ou associés (et se rangèrent, les uns à droite, les autres à gauche). FOUNg Houa s'avança droit en face de Houai kOUNg et lui dit :

— J'ai entendu dire que les États prospèrent quand le ciel leur est favorable, et périssent quand le ciel leur est contraire. A présent, Ou n'a pas la faveur du ciel ; Tch'ou n'a pas le ciel contre lui . Il n'est pas bon d'abandonner Tch'ou et de prendre le parti de Ou. Le prince de Tsin préside aux traités entre les princes. Si nous nous séparions de Ou pour nous allier à Tsi n, ne serait-ce pas bien ?

Houai kOUNg répondit :

— La principauté de Tch'ou a été vaincue par Ou et son prince est parti. Qu'est-ce autre chose qu'un châtement du ciel ?

FOUNG Houa répliqua :

— Beaucoup de principautés ont eu semblable malheur. Comment peut-on être certain que Tch'ou ne se relèvera pas ? De petites principautés elles-mêmes se sont relevées ; à plus forte raison une grande principauté peut-elle se relever. J'ai entendu dire qu'une principauté devient florissante, quand le prince traite ses sujets avec compassion comme une mère traite son enfant blessé, et que c'est une faveur du ciel. J'ai entendu dire qu'une principauté périt, quand le prince considère ses sujets comme de la boue et de la paille, et que c'est un châtement du ciel. Bien que le prince de Tch'ou manque de bonté, il n'extermine pas son peuple. Ou s'affaiblit de jour en jour dans les guerres ; les ossements de ses soldats tués restent exposés au soleil comme de l'herbe sauvage. Le peuple n'a encore 600 reçu aucun bienfait de son prince. Peut-être le ciel veut-il corriger et instruire Tch'ou. Avant que le châtement du ciel frappe Ou, se passera-t-il encore beaucoup de temps ?

Le prince de Tch'en suivit ce conseil. Quand Fou tch'a, prince de Ou, eut vaincu Iue, il voulut venger les griefs de son prédécesseur contre Tch'en. En automne, au huitième mois, l'armée de Ou envahit Tch'en, pour venger les anciens griefs. Voy. Livre XI, XIV, 5).

4. En automne, le prince de Ts'i et le prince de Ouei attaquèrent Tsin.

Le prince de Ts'i et le prince de Ouei conférèrent ensemble à Kan heou, en vue de secourir le chef de la famille Fan. Un corps de troupes de Lou, l'armée de Ts'i, K'oung Iu de Ouei et des soldats de Sien iu attaquèrent Tsin et prirent Ki p'ou.

O Quand l'armée de Ou était dans la principauté de Tch'en, tous les grands préfets de Tch'ou eurent peur et dirent :

— Ho lin (prince de Ou, dernièrement décédé) a su employer ses sujets, et s'en est servi pour nous vaincre à Pe kiu. A présent nous entendons dire que son successeur (Fou tch'a) est encore plus •₆₀₁ habile et plus guerrier. Que devons-nous faire ?

Tseu si leur répondit :

— Messieurs, soyez soucieux d'être bien unis ensemble, et ne craignez pas Ou. Autrefois Ho liu n'avait pas deux sortes de mets délicats à ses repas ; il n'avait pas deux nattes placées l'une sur l'autre pour s'asseoir ; sa maison n'était pas bâtie sur un tertre élevé ; il n'avait pas d'ustensiles teints en rouge ou ciselés ; son palais n'avait pas de hautes tours ; ses bateaux, ses voitures n'avaient pas d'ornements ; dans le choix de ses vêtements et de tout ce qui était à son usage, il évitait les grandes dépenses. Quand le ciel affligeait sa principauté d'une calamité ou d'une maladie infectieuse, il visitait lui-même les orphelins, les veuves, et pourvoyait à leurs besoins. Quand il était avec son armée, il n'osait manger de nourriture préparée sur le feu qu'après que chacun de ses soldats en avaient eu sa part. Des mets délicats, qu'il goûtait, les hommes qui montaient avec lui dans sa voiture et les fantassins qui l'accompagnaient mangeaient aussi. Il avait grand soin de soulager ses sujets, et partageait leurs fatigues et leur repos. Aussi ses sujets ne reculaient pas devant la fatigue, et savaient qu'après leur mort •₆₀₂ leurs familles ne seraient pas délaissées. Notre ancien grand préfet Tseu tch'ang agissait tout autrement que Ho liu. Voilà pourquoi Ho liu nous a battus.

« A présent j'entends dire que Fou tch'a, dans toutes ses stations, a des terrasses, des belvédères, des digues, des bassins pleins d'eau. La nuit il a des femmes, des concubines, des compagnes. Quand il entreprend une journée de voyage, il faut que rien ne manque à ses désirs ; il faut que tout ce qui l'amuse ou lui plaît le suive partout. Il amasse des objets précieux, des objets rares. Les spectacles, la

musique l'occupent tout entier. Il considère ses sujets comme des ennemis, et il les emploie chaque jour à une nouvelle entreprise. Un tel homme se perd d'abord lui-même. Comment pourrait-il causer notre perte ?

5. En hiver, Tchoung suen Ho ki (*Méng Í tsèu* de Lou), avec des troupes, attaqua Tchou.

O En hiver, au onzième mois, Tchao Iang de Tsin attaqua Tchao ko.

livre XII — DEUXIÈME ANNÉE.

493 avant J. C.

1. •₆₀₃ Au printemps, au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial, Ki suen Seu, Chou suen Tcheou k'ïou, Tchoung suen Ho ki, avec des troupes de Lou, attaquèrent Tchou. Ils prirent possession des terres situées à l'est de la rivière Kouo et des terres situées à l'ouest de la rivière I. Le jour *kouèi séu*, Chou suen Tcheou k'ïou et Tchoung suen Ho ki firent un traité avec le prince de Tchou à Keou i.

Au printemps, l'armée de Lou attaqua Tchou et se préparait à attaquer Kiao, district de Tchou. Les habitants de Tchou tenaient à garder les terres propres de Tchou. C'est pourquoi ils gagnèrent les officiers de Lou en leur offrant les terres situées sur les bords de la Kouo et de la I, et reçurent les conditions d'un traité.

2. En été, au quatrième mois, le jour *p'ing séu*, Iuen, prince de Ouei, mourut.

Un jour, le prince de Ouei se promenait dans la campagne ; Tseu nan, un de ses fils, conduisait sa voiture. Le prince dit à •₆₀₄ Tseu nan :

— Je n'ai plus de fils aîné (son fils aîné *K'ouai houéi* s'était enfui).
Je vous nommerai mon successeur.

Tseu nan ne répondit pas. Un autre jour, le prince répéta la même chose à Tseu nan. Tseu nan répondit :

— Moi Ing, je ne suis pas capable de gouverner la principauté ; je la déshonorerais. Prince, veuillez penser à un autre que moi. Vous avez dans la salle la princesse, les trois classes d'officiers (ministres, grands préfets, simples officiers), à qui vous faites une, deux ou trois salutations ; (consultez-les). Prince, si vous me désigniez pour votre successeur, ce serait simplement un déshonneur (parce que ce serait contraire à la règle de succession).

En été, Ling kOUNG, prince de Ouei, mourut. La princesse sa femme dit :

— Constituez son fils Ing son successeur. C'est la volonté du prince défunt.

Ing (Tseu nan) répondit :

— Je n'ai pas les mêmes sentiments que ses autres fils. D'ailleurs, le prince mon père est mort entre mes bras. S'il avait donné un tel ordre, je l'aurais entendu. De plus, Tche, fils du fugitif (*K'ouai houéi*), est ici.

Alors Tche fut constitué chef de la principauté de Ouei.

3. Le prince de T'eng vint présenter ses hommages au prince de Lou.

4. Tchao Iang de Tsin, avec des troupes, introduisit dans Ts'ï, ville de Tsin, K'ouai houei, fils aîné et héritier présomptif •₆₀₅ du prince de Ouei.

Au sixième mois, le jour • *iòu*, Tchao Iang de Tsin introduisit dans la ville de Ts'ï le fils aîné du feu prince de Ouei. En chemin, la nuit, il s'égara. Iang Hou lui dit :

— Suivez la rive droite du Fleuve Jaune et avancez vers le midi. Vous arriverez certainement.

Iang Hou fit prendre une coiffure de deuil à K'ouai houei. Par son ordre, huit hommes, portant la tunique, la ceinture et le bandeau de deuil, dirent faussement qu'ils venaient de Ouei au devant de K'ouai houei (pour le conduire à Tsi). Ils annoncèrent son arrivée à la porte de Ts'ï. K'ouai houei entra dans la ville, en pleurant et en sanglotant. Puis il y établit sa demeure.

5. En automne, au huitième mois, le jour *ki•si•*, Tchao Iang de Tsin, avec des troupes, et Han Ta de Tchong, aussi avec des troupes, combattirent l'un contre l'autre à T'ie. L'armée de Tchong fut entièrement défaite,

En automne, au huitième mois, les habitants de Ts'ï conduisirent du grain au chef de la famille Fan. Tseu Iao (Han Ta) et Tseu pan (*Séu Hông*) de Tchong escortèrent le convoi de grain. Cheu Ki che alla au devant du convoi. Tchao Iang alla •₆₀₆ pour l'intercepter. Il le rencontra à Ts'ï. Iang Hou dit :

— Nos chars sont peu nombreux. Prenons des étendards de chars de guerre, et allons à la rencontre des chars de guerre qui forment l'avant-garde de Han Ta et de Seu Hông. Han Ta et Seu Hông, qui sont derrière et suivent l'avant-garde, verront l'apparence de notre armée, (croiront que nos chars de guerre sont nombreux). et seront saisis d'épouvante. Alors nous leur livrerons bataille ; certainement nous leur infligerons une grande défaite.

Ce conseil parut bon. On consulta l'écaille de tortue sur la bataille. L'écaille fut grillée, (mais ne donna aucun signe certain). Io Ting (grand préfet de Tsin) dit :

— On lit dans le *Cheu king* :

Ouen ouang commença, délibéra, puis grilla notre écaille de tortue.

(Ta ia, Livre I, Chant III, 3) Notre présente délibération est la suite de celle que nous avons tenue au commencement (avant d'amener K'ouai houei à Ts'ï. Alors l'écaille de tortue nous a donné une réponse favorable. Il est inutile de la consulter de nouveau à présent). Sa première réponse vaut encore.

Kien tseu (Tchao Iang) fit cette déclaration solennelle :

— Le chef de la famille Fan et le chef de la famille Tchoung •⁶⁰⁷ hang, (en se révoltant contre le prince de Tsin), résistent et agissent contrairement à la volonté manifeste du ciel. Ils font périr le peuple, veulent usurper le gouvernement de Tsin et faire disparaître le prince de Tsin. Notre prince comptait sur le secours de Tcheng pour se maintenir. A présent Tcheng viole la justice, abandonne le prince et aide les sujets rebelles. Vous, Messieurs, suivez la volonté manifeste du ciel, obéissez au prince. Travaillez pour l'humanité et la justice ; écarter la honte et le déshonneur. En agissant ainsi, nous vaincrons nos ennemis. (Après la victoire) les grands préfets de première classe recevront un district en récompense ; les grands préfets de classe inférieure recevront un canton ; les simples officiers recevront cent mille *mòu* de terre (environ 1200 hectares). Les particuliers, les artisans, les marchands pourront aspirer aux charges. Les employés, les serviteurs, les palefreniers seront exempts de toute corvée, de tout service public. Si moi Tcheu fou (Tchao Kien tseu), je ne suis pas coupable, je prie le prince de penser sérieusement (à me récompenser). Si je suis coupable, je veux mourir par la corde. Je veux que mon corps soit mis dans un cercueil de bois d'éléococca de trois pouces d'épaisseur, sans double cercueil ; je veux que mon cercueil soit traîné sur un char simple par des chevaux sans ornement, et qu'il n'entre pas (ne soit pas enterré) •⁶⁰⁸ dans l'enceinte du cimetière. Je veux être châtié comme un ministre du plus bas rang.

Le jour *ki•si•*, au moment de livrer bataille, Iou Ou sin prit la conduite de la voiture de Tchao Kien tseu ; le fils aîné du feu prince de Ouei (K'ouai houei) se plaça à la droite du conducteur et tint la lance. (Iou Ou siu était ce *Ouâng Leâng* dont parle [Meng tseu, Livre III, II, I, 4](#)). Leur voiture gravit le mont T'ie, et ils virent de loin la multitude des soldats de Tcheng. K'ouai houei eut si peur qu'il se jeta lui-même en bas de la voiture. Tseu leang (Ouang Leang) lui présenta le bout de la corde dont on s'aidait pour monter en voiture, le fit monter, et lui dit :

— Vous êtes (peureux comme) une femme.

Tchio lien tseu parcourut les rangs de ses soldats et dit :

— Pi Ouan (ministre de Tsin sous le règne de *Hién k'ung* (821-810) était un simple particulier. Il a combattu sept fois ; chaque fois il a fait des captures. (Ses exploits ont été récompensés). Il a possédé cent attelages de quatre chevaux chacun. Il est mort (paisiblement dans son lit) auprès de la fenêtre de sa chambre, Du courage, •⁶⁰⁹ Messieurs. Vous ne mourrez pas de la main de l'ennemi.

Fan Iu conduisit la voiture de Tchao Lo ; Soung Ioung tint la lance à la droite de Fan Iu. Tchao Lo n'était pas brave. On le lia sur la voiture. Un officier ayant demandé quelle en était la raison ; Fan Iu répondit :

— La fièvre le saisit et il tombe.

• Le fils aîné du feu prince de Ouei (K'ouai houei) fit cette prière aux esprits de ses ancêtres :

— Moi K'ouai houei, qui suis votre descendant, je me permets de vous informer clairement, vous, mon noble aïeul Ouen ouang, mon illustre aïeul K'ang chou, mon vertueux aïeul Siang koug. Cheng (*Cheng kung*), prince de Tcheng, s'est adjoint aux perturbateurs. Ou (*Teng kung*), prince de Tsin, est au milieu des difficultés et ne parvient pas à apaiser le trouble ; il a chargé Iang (Tchao Kien tseu de châtier les coupables. Moi K'ouai houei, je ne me permets pas de me livrer au repos ; prêt au combat, je tiens la lance. Je me permets de vous en informer. (Je demande) que nos nerfs ne soient pas rompus, que nos os ne soient pas brisés, que nos visages ne soient pas blessés, afin que nous menions à bonne fin cette grande entreprise, et que nous ne vous déshonorions pas, vous mes trois aïeux. Je n'ose pas demander pour moi une longue vie. Je ne tiens pas aux pierres précieuses qu'on suspend à la ceinture, (je vous le s offre volontiers).

Un guerrier de Tcheng porta un coup à Tchao Kien tseu et l'atteignit à l'épaule. Kien tseu tomba dans la voiture, et son étendard, appelé *fung k'i*, fut pris. K'ouai houei le secourut avec sa lance. L'armée de Tcheng tourna le dos. Elle prit néanmoins Tchao Lo, grand préfet de Ouen. K'ouai houei attaqua de nouveau l'armée de Tcheng et lui infligea une grande défaite. Il prit mille chars de grain conduits par les soldats de Ts'i. Tchao Meng (Tchao Kien tseu), content du courage de K'ouai houei, dit :

— C'est bien.

Fou Seou (officier de Tchao Kien tseu) lui dit :

— Bien que Tcheng soit vaincu, la famille Tcheu (*Sin In*) existe encore. Nos difficultés ne sont pas terminées.

Jadis, les habitants de Tcheou payaient leurs redevances pour leurs terres à la famille Fan. Le receveur était Koung suen Mang. Quelqu'un de la famille Tchao eut entre les mains Mang et le présenta à Tchao Meng. Les officiers de Tchao Meng demandèrent que Mang fut mis à mort. Tchao •₆₁₁ Meng leur dit :

— Il a travaillé pour son maître. Quel crime a-t-il commis ?

Il les arrêta, et rendit à Mang ce que Mang avait recueilli de redevances sur les terres. # A la bataille de T'ie, Mang, avec cinq cents hommes, attaqua la nuit l'armée de Tcheng, enleva l'étendard *fung k'i* dressé auprès de la tente de Tseu iao et l'offrit à Tchao Kien tseu, en disant :

— Maître, permettez-moi de vous payer de reconnaissance pour votre bonté envers moi.

• Quand l'armée de Tsin poursuivit l'armée de Tcheng, Tseu iao, Tseu pan et Koung tseu Lin restèrent à l'arrière-garde de l'armée de Tcheng et lancèrent des flèches. Ils tuèrent un grand nombre de soldats de l'avant-garde de l'armée de Tsin. Tchao Meng dit :

— Un État, grand ou petit, (peut avoir des archers habiles).

• Après la bataille, Tchao Kien tseu dit :

— Je suis tombé sur le fourreau de mon arc et j'ai vomi du sang. Néanmoins les sons de mon tambour n'ont pas diminué d'intensité. Aujourd'hui je me suis si gnalé.

K'ouai houei dit :

— Maître, je vous ai secouru dans votre char, et j'ai repoussé les ennemis qui étaient au bas. Je suis un lancier de premier mérite.

Iou Leang dit :

— Les •₆₁₂ traits de mes deux chevaux extérieurs étaient sur le point de se casser ; j'ai su les empêcher de se casser. Je suis un conducteur hors ligne.

On attela ce char, on y chargea un peu de bois ; les traits des deux chevaux auxiliaires se rompirent, (on reconnut que Iou Leang avait dit vrai).

6. En hiver, au dixième mois, on enterra Ling koung, prince de Ouei.

7. Au dixième mois ; les habitants de Ts'ai émigrèrent et s'établirent à Tcheou lai. Le prince de Ts'ai mit à mort son grand préfet Koung tseu Seu.

(Les habitants de Ts'ai avaient demandé et obtenu l'autorisation d'aller s'établir sur le territoire de Ou. Ensuite ils avaient changé d'avis. Voy. Livre XII, I, 2, p. •₅₉₄. Les officiers de Ou inventèrent contre eux un stratagème). Sie Ioung de Ou alla à Ts'ai compte pour faire une visite amicale et offrir des présents. A cette occasion, il fit entrer avec lui des troupes dans la capitale. Quand ses soldats furent tous entrés, les habitants connurent son intention. Le prince de Ts'ai informa ses grands préfets. Il mit à mort Koung tseu Seu, et lui attribua la cause (du délai de la soumission à la volonté de Ou). Il alla pleurer sur les tombes de ses pères et leur annonça son départ. En hiver, les habitants de Ts'ai émigrèrent et allèrent à Tcheou lai.

livre XII — TROISIÈME ANNÉE.

493¹ avant J. C.

1. •₆₁₃ Au printemps, Kouo Hia de Ts'ï et Cheu Ouan kou de Ouei, avec des troupes, assiégèrent Ts'ï.

Au printemps, les officiers de Ts'ï et de Ouei assiégèrent Ts'ï. Ils demandèrent du renfort aux habitants de Tchoung chan (*Sièn iû*).

2. En été, au quatrième mois, le jour *ki* • *òu*, tremblement de terre.

3. Au cinquième mois, le jour *s'ñ maò*, dans le temple des ancêtres la salle de Houan koug et la salle de Hi koug furent incendiées.

• En été, au cinquième mois, le jour *s'ñ maò*, le petit palais appelé Seu to prit feu. Le feu passa par dessus le palais du prince et les salles de Houan koug et de I koug brûlèrent. Ceux qui travaillèrent à éteindre le feu dirent tous :

— Il faut s'occuper des magasins .

Nan koug King chou (disciple de Confucius) étant arrivé, ordonna aux hommes chargés des •₆₁₄ archives des Tcheou de prendre les annales, et d'aller dans le palais du prince attendre de nouveaux ordres. Il leur dit :

— Faites bien votre devoir ; si vous n'êtes pas à votre poste, vous mourrez.

Tseu fou King pe étant arrivé, ordonna aux intendants de tirer dehors les livres des coutumes et des cérémonies, et d'attendre de nouveaux ordres. Il leur dit que, s'ils n'obéissaient pas fidèlement, ils subiraient les châtimens ordinaires. Il ordonna aux intendants des écuries de préparer les attelages de quatre chevaux, et aux intendants des voitures de graisser les essieux. Il ordonna aux intendants des chevaux de les tenir prêts, et aux *k'ñ ki*• intendants des voitures de graisser les roues. Il ordonna aux chefs des différents offices de demeurer tous à leurs postes, de garder soigneusement les trésors et les magasins. Il ordonna aux employés subalternes de faire leur service avec diligence, de porter secours avec des tentures trempées dans l'eau partout où la fumée sortirait, de couvrir de ces tentures le palais du prince, de commencer par la salle du premier des ancêtres du prince, de protéger tous les bâtimens au dedans et au dehors, en suivant l'ordre de dignité, et de pourvoir à tout ce qui manquerait. Il dit que, si quelqu'un n'était pas bien obéissant, il subirait le

¹ css : L'édition d'origine ne précise pas la raison pour laquelle l'année 493 avant J.C. correspond à la fois à la deuxième et à la troisième année du livre XII.

châtiment ordinaire, sans aucun pardon. Koung fou Ouen pe étant arrivé, ordonna à l'intendant des écuries de faire atteler la •₆₁₅ voiture du prince. Ki Houan, tseu arriva, et conduisit le prince en voiture jusqu'au dehors de la porte où les règlements étaient affichés. Il dit à ceux qui travaillaient à éteindre le feu, que, quand ils ne pouvaient pas continuer ce travail sans exposer leurs personnes, ils devaient s'arrêter et laisser brûler les objets. Il ordonna de mettre en lieu sûr les tablettes sur lesquelles étaient inscrits les règlements. Il dit :

— Il ne convient pas de laisser perdre les anciens statuts.

Fou fou Houai arriva et dit :

— Si l'on ne prend pas de mesures préventives contre le feu, et que les officiers s'efforcent de l'arrêter, c'est comme si l'on voulait recueillir les gouttes d'un liquide répandu.

Alors on enleva les amas de paille qui étaient sur la voie suivie par l'incendie. On débarrassa un chemin (on enleva tout ce qui se trouvait) autour du palais du prince.

• Confucius était alors à Tch'en. Quand il apprit qu'il y avait eu incendie, il dit :

— Ce sont probablement les salles de Houan koung et de Hi koung qui ont été incendiées.

(D'après la règle, Houan koung et Hi koung auraient dû n'avoir plus de salles particulières dans le temple des ancêtres. Selon Confucius, cette violation du cérémonial avait attiré un châtiment du ciel).

4. Ki sien Seu (Ki Houan tseu) et Chou sien Tcheou k'ïou, avec des troupes, fortifièrent K'ïang.

5. Io K'ouen de Soung, avec des troupes, attaqua Ts'ao.

•₆₁₆ La famille du prince de Liou (ministre de l'empereur) et la famille Fan de Tsin étaient alliées par des mariages depuis plusieurs générations. Tch'ang Houng avait été au service de Ouen koung, prince de Liou. Les officiers du domaine impérial étaient partisans de la famille Fan. Tchao Iang de Tsin leur en demanda la raison. Au sixième mois, le jour *kouèi maò*, les officiers du domaine impérial mirent à mort Tch'ang Houng (pour contenter Tsin).

6. En automne, au septième mois, le jour *p'ing tsèu*, Ki sien Seu mourut.

En automne, Ki sien Seu, étant tombé gravement malade, fit connaître sa volonté à Tch'eng Tch'ang (son officier favori). Il lui dit :

— Ne mourez pas avec moi, (ne me suivez pas dans la tombe, vous devez prendre soin de mon successeur). Si l'enfant que Nan Jou tseu (femme de Ki suen Seu) mettra au monde est un enfant mâle, informez-en le prince de Lou et établissez cet enfant mon successeur et chef de la famille Ki mien. Si c'est une fille, Fei pourra me succéder.

Ki suen mourut. Wang tseu (Fei) fut constitué son successeur. Après l'enterrement de Ki suen Seu, •₆₁₇ K'ang tseu étant à la cour du prince, Nan cheu (Nan Jou tseu) mit au monde un fils. Tcheng Tch'ang transporta l'enfant à la cour du prince, et informa le prince en ces termes :

— Le maître a exprimé une dernière volonté. Il m'a donné cet ordre, à moi son petit serviteur : « Si Nan cheu met au monde un fils, vous en informerez le prince et les grands préfets, et vous nommerez ce fils mon successeur. » A présent Nan cheu a enfanté et son enfant est un enfant mâle. Je me permets de vous en informer.

Ensuite, Tcheng Tch'ang s'enfuit à Ouei (il craignait K'ang tseu). K'ang tseu demanda de renoncer au titre de successeur et de chef de famille. Le prince envoya Koung hou le voir. Mais quelqu'un tua l'enfant. Le meurtrier subit son châtement. Le prince invita Tcheng Tch'ang à revenir. Tcheng Tch'ang ne revint pas (par crainte de K'ang tseu).

7. Les habitants de Ts'ai bannirent à Ou Koung suen Lie (partisan de *K'ung tsèu Séu*).

8. En hiver, au dixième mois, le jour *kouèi maò*, le prince de Ts'in mourut.

9. Chou suen Tcheou k'ïou et Tchoung suen Ho ki, avec des troupes, assiégèrent la capitale de Tchou.

○ •₆₁₈ En hiver, au dixième mois, Tchao Iang de Tsin assiégea Tchao ko (où étaient *Fán K•chéu*, chef de la famille Fan, et *Si•n În*, chef de la famille *Tch•ung hâng*. Voy. Livre XI, XIII, 6, p. •₅₇₇). Il plaça au midi de la ville le gros de son armée. Siun In attaqua le faubourg (septentrional), et fit entrer par la porte septentrionale les soldats qui venaient du dehors pour le secourir. Il passa lui-même à travers l'armée ennemie et s'échappa. Le jour *kouèi tch'eòu*, Siun In se réfugia à Han tan. Au onzième mois, Tchao Iang mit à mort Cheu Kao i, par haine de la famille Fan (dont Kao i était membre).

livre XII — QUATRIÈME ANNÉE.

492 avant J. C.

1. Au printemps, au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial, le jour *k'ng si*, un brigand mit à mort Chen, prince de Ts'ai.

Au printemps, Tchao (Chen), prince de Ts'ai, se disposant à aller à Ou, tous ses grands préfets craignirent qu'il ne reçut du prince de Ou l'ordre de changer de nouveau sa capitale. Koung suen P'ien (grand préfet de Ts'ai, que le Tch'ouen ts'iou appelle brigand) alla à sa poursuite et lui lança une flèche. Le prince •₆₁₉ entra dans la maison d'une famille particulière et y mourut. Koung suen P'ien se mit à la porte de la maison de cette famille, avec deux flèches en main. Personne de la multitude n'osa avancer. Ouen tchen K'iai arriva en dernier lieu, et dit à ses compagnons :

— Formons comme un mur, avançons (tous ensemble). Il tuera au plus deux d'entre nous.

K'iai, tenant son arc, avança le premier. P'ien lui lança une flèche et l'atteignit au coude. Aussitôt K'iai tua P'ien. A raison du meurtre du prince, K'iai chassa Koung suen Tch'en, et mit à mort Koung suen Sing et Koung suen Hiu (Koung suen H•. Tous trois étaient complices de P'ien).

2. Koung suen Tch'en de Ts'ai quitta Ts'ai et se réfugia à Ou.

3. On enterra Houei koung, prince de Ts'in.

4. Les habitants de Soung mirent la main sur le prince du Petit Tchou.

5. En été, les habitants de Ts'ai mirent à mort leurs grands préfets Koung suen Sing et Koung suen ho (Hiu).

6. Les habitants de Tsin s'emparèrent de Tch'en, prince de la tribu barbare des Joung blancs. Ils l'envoyèrent au •₆₂₀ prince de Tch'ou, son suzerain.

• En été, les habitants de Tch'ou, après avoir soumis les barbares I hou révoltés, formèrent le projet d'attaquer les pays septentrionaux. P'an, commandant de gauche, Cheou iu, prince de Chen, et Tchou leang, prince de Che, établirent à Fou hien les anciens habitants de Ts'ai répandus dans la principauté de Tch'ou. Ils établirent à Ts'eng kouan les peuplades qui demeuraient en dehors de l'enceinte de places fortes qui défendaient Tch'ou de tous côtés. Ils dirent :

— L'armée de Ou va remonter le cours du Kiang et entrer dans Ing. Hâtons-nous d'exécuter les ordres que nous avons reçus.

Ils convinrent d'une nuit déterminée. Cette nuit-là, ils s'emparèrent par surprise de Leang et de Ho (deux villes qui appartenaient à la tribu des Man). Chan Feou in assiégea la capitale des Man. Les Man se dispersèrent. Tch'eu, leur prince, s'enfuit à In ti, sur le territoire de Tsin. Le commandant, (P'an) mit en mouvement les habitants de Foug et de Si (deux districts de Tch'ou), ainsi que les Ti joung. Avec eux il s'approcha de Chang Io. Le chef de la légion de gauche campa avec ses troupes au pied du mont Tou houo. •₆₂₁ Le chef de la légion de droite campa à Ts'ang ie. Le commandant P'an envoya dire au grand préfet Cheu mie, qui gouvernait In ti par ordre du prince de Tsin :

— Tsin et Tch'ou ont conclu ensemble un traité, d'après lequel ils doivent avoir les mêmes amitiés et les mêmes haines. Si vous ne violez pas ce traité, notre prince aura ce qu'il désire. Si vous le violez, j'irai vous trouver par la barrière de Chao si, et vous demander vos intentions, c'est-à-dire, vous attaquer.

Cheu Mie demanda des instructions à Tchao Meng. Tchao Meng lui répondit :

— La principauté de Tsin ne jouit pas encore de la tranquillité. Comment pourrait-elle vivre ennemie de Tch'ou ? Il faut se hâter de se mettre d'accord avec Tch'ou.

Alors Cheu Mie appela les Joung de Kiou tcheou (qui demeuraient dans le district de *n ti*, sur le territoire de Tsin). Il proposa (mensongèrement) de prendre des terres, et de les donner au prince des Man, ainsi qu'une place forte. (Il attira ce prince pour le tromper). De plus, il se mit à interroger l'écaille de tortue sur le choix de la place forte. Le prince des Man attendait la réponse de la tortue. Aussitôt Mie s'empara de lui et de ses cinq grands préfets, et les livra à l'armée de Tch'ou, qui était •₆₂₂ à San hou. Le commandant de Tch'ou (P'a n) proposa de donner au prince des Man un district et de lui ériger un temple des ancêtres. Il (trompa et) attira ainsi le reste des Man, les fit tous prisonniers et les emmena avec lui à la capitale de Tch'ou.

7. Le prince de Lou fortifia le faubourg occidental de sa capitale.

8. Au sixième mois, le jour *s n tch'eou*, à Po, l'autel des esprits protecteurs du territoire fut incendié.

9. En automne, au huitième mois, le jour *ki in*, Kie, prince de T'eng, mourut.

10. En hiver, au douzième mois, on enterra Tchao koung, prince de Ts'ai.

11. On enterra K'ing k'oung, (Kie), prince de T'eng.

En automne, au septième mois, Tch'en K'ï et Hien Cheu de Ts'ï, et Ning Kouei de Ouei portèrent secours au chef de la famille Fan. Le jour *k'ing òu*, ils assiégèrent Ou •₆₂₃ Iou. Au neuvième mois, Tchao Iang assiégea Han tan. En hiver, au onzième mois, Han tan se rendit. Siun In s'enfuit à Sien iu, et Tchao Tsi à Lin. Au douzième mois, Hien Cheu alla chercher Siun In et détruisit les remparts de Lin. Kouo Hia attaqua Tsin ; il prit Hing, Jen, Louan, Hao, I tcheu, In jen, Iu et Hou k'èou. Aidé par les habitants de Sien iu, il conduisit Siun In à Pe jen.

livre XII — CINQUIÈME ANNÉE.

491 avant J. C.

1. Au printemps, le prince de Lou fit fortifier P'i.

2. En été, le prince de Ts'i attaqua Soung.

3. Tchao Iang de Tsin, avec des troupes, attaqua Ouei.

Au printemps, l'armée de Tsin assiégea Pe jen. Siun In et Cheu Ki che (appelé aussi *Fán Tcha• tsèu*, *Fán K• ch•u*) s'enfuirent à Ts'i. Jadis, Ouang Cheng, officier de la maison Fan, haïssait Tchang Liou chouo (autre officier de la •₆₂₄ famille Fan). Il parla de lui à Tchao tseu et le fit nommer intendant de Pe jeu. Tchao tseu dit à Ouang cheng :

— Est-ce que Tchang Liou chouo n'est pas votre ennemi ?

Ouang cheng répondit :

— Il ne convient pas que les inimitiés particulières soient prises en considération dans les affaires communes, ni que l'affection fasse méconnaître le mal, ni que la haine fasse méconnaître le bien. C'est un grand principe de justice. Oserais-je violer cette règle ?

Quand Fan cheu quitta Pe jen (pour aller à Ts'i), Tchang Liou chouo dit à son fils :

— Vous, suivez le maître (Fan cheu), et dépensez-vous tout entier pour lui. Moi, je resterai ici, et j'y mourrai, s'il le faut. Ouang Cheng m'a confié ce poste. Je ne puis faillir à mon devoir.

Peu après il périt à Pe jen.

En été, Tchao Iang attaqua Ouei, à cause de han cheu (que Ouei soutenait). En conséquence, il assiégea Tchoung meou.

4. En automne, au neuvième mois, le jour *kouèi iòu*, Tch'ou kiou (*King k•ung*), prince de Ts'i, mourut.

Ien Ki, femme de King koug, prince de Ts'i, eut un fils ; mais il mourut avant l'âge viril. Parmi les fils de femmes de second rang, T'ou, fils de Iu Seu (femme de second rang), était •₆₂₅ le favori de King koug. Tous les grands préfets craignaient que T'ou ne succédât à son père comme chef de l'État. Ils dirent à King koug :

— Prince, vous êtes avancé en âge, et vous n'avez pas encore désigné votre successeur. Que faut-il faire ?

King koug (qui désirait avoir T'ou pour successeur et ne voulait pas le dire) leur répondit :

— Messieurs, il n'y a encore aucun sujet d'inquiétude : une sorte de fièvre (une inquiétude mal fondée) vous prend, ne pensez pour le moment qu'à vous réjouir. Pourquoi craindriez-vous de n'avoir pas de prince ?

Le prince, étant devenu gravement malade, chargea Kouo Houei tseu (*Kou•Hià*) et Kao Tchao tseu (*Ka•Tch•ng*) de constituer T'ou son successeur, et de placer tous ses autres fils à Lai. En automne, King koug prince de Ts'i, mourut. En hiver, au dixième mois, ses fils Kia, Kiu et K'in (quittèrent Lai et) se réfugièrent à Ouei. Ses fils Tch'ou et Iang cheng vinrent se réfugier à Lou. Les habitants de Lai chantèrent à leur sujet ce refrain :

— King koug est mort, et vous n'avez pas assisté à son enterrement. Les trois corps d'armée ont des affaires, et vous n'assistez pas aux délibérations. Vous êtes très nombreux ; en quel canton irez-vous ?

5. En hiver, Chou siuen de Lou alla à Ts'i (assister à l'enterrement du prince).

6. Dans le courant du mois intercalaire, on enterra King koug, prince de Ts'i.

O Seu Ts'in de Tcheng était riche et fastueux. Simple grand préfet de basse classe, il étalait habituellement dans sa cour des voitures et des vêtements de ministre d'État. Les habitants de Tcheng le haïssaient et le mirent à mort. Tseu seu dit :

— Il est dit dans le *[Cheu king](#)* :

*Si le souverain n'est pas oisif sur son trône, tout le peuple
jouira de la paix.*

(Ta ia, Livre II, Chant V, 4.) Un officier qui ne remplit pas les devoirs de sa charge peut rarement continuer longtemps. On lit dans les Éloges des Chang :

*Il n'osa jamais se livrer à la paresse, à l'oisiveté. C'est
pourquoi le ciel le combla de biens.*

livre XII — SIXIÈME ANNÉE.

490 avant J. C.

1. •₆₂₇ Au printemps, Lou fortifia Tchou hia.

2. Tchao Iang de Tsin, à la tête de ses troupes, attaqua la ville de Sien iu,

Au printemps, Tsin attaqua Sien iu, pour apaiser les troubles excités par le chef de la famille Fan (qui était soutenu par Sien iu).

3. Ou attaqua Tch'en.

Ou attaqua Tch'en et chercha de nouveau à satisfaire ses anciens griefs. Le prince de Tch'ou dit :

— Le prince mon prédécesseur a fait un traité avec le prince de Tch'en. Nous devons secourir Tch'en.

Il porta secours à Tch'en. Il campa avec son armée à Tch'eng fou.

4. En été, Kouo Hia et Kao Tchang de Ts'ï vinrent se réfugier à Lou.

Tch'en K'ï de Ts'ï faisait semblant d'être dévoué à Kao Tchang et à Kouo Hia. Chaque fois que l'un d'eux allait à la •₆₂₈ cour, K'ï montait toujours à la troisième place sur la voiture. A celui qu'il accompagnait ainsi, il ne manquait pas de parler mal des grands préfets. Il lui disait :

— Ces hommes (les grands préfets) sont tous orgueilleux ; Seigneur, ils rejeteront vos ordres. Ils disent tous : « Kao Tcheng et Kouo Hia ont la faveur du prince ; certainement ils nous opprimeront. Pourquoi ne les ferions-nous pas disparaître ? » Naturellement ils comploteront contre vous. Seigneur, hâtez-vous de prendre des mesures contre eux. Votre meilleur plan est de les anéantir entièrement. Tarder est un mauvais procédé.

Arrivé à la cour, Tch'en K'ï disait :

— Les grands préfets sont des tigres, des loups. S'ils me voient à votre côté, Seigneur, ils me mettront à mort bientôt. Permettez-moi d'aller prendre ma place (au milieu d'eux).

Ensuite il disait aux grands préfets :

— Ces deux ministres (Kouo Hia et Kao Tchang) feront beaucoup de mal. Ils mettent leur appui en la faveur du prince et veulent vous perdre, Messieurs. Ils disent : « La principauté éprouve beaucoup de difficultés ; les hommes élevés en dignité, les •₆₂₉

favoris en sont la cause. Il faut faire disparaître tous ces hommes ; ensuite le prince jouira de la tranquillité. » Leur plan est arrêté. Pendant qu'ils ne l'ont pas encore exécuté, pourquoi ne prendrions-nous pas les devants ? Quand ils l'auront exécuté, le repentir viendra trop tard.

Les grands préfets se laissèrent persuader. En été, au sixième mois, le jour *meóu tch'ên*, Tch'en K'i, Pao Mou et tous les grands préfets, avec des hommes munis de cuirasses, entrèrent dans le palais du prince. Tchao tseu (Kao Tchang) l'ayant appris, monta en voiture avec Houei tseu (Kouo Hia) pour aller au palais. Une bataille eut lieu dans un carrefour. Kao et Kouo eurent le dessous. Les habitants de la capitale les poursuivirent. Kouo Hia s'enfuit à Kiu. Ensuite il vint se réfugier à Lou avec Kao Tchang, Ien Iu et Hien Cheu.

5. Chou Siuen, officier de Lou, eut une conférence à Tcha avec un officier de Ou.

6. En automne, au septième mois, le jour *k'ing in*, Tchen (*Tcha•ouâng*), prince de Tch'ou, mourut.

En automne, au septième mois, le prince de Tch'ou était à •₆₃₀ Tch'eng fou, pour secourir Tch'en. Il consulta l'écaille de tortue pour savoir s'il devait livrer bataille. La réponse fut défavorable. Il demanda à la tortue s'il devait se retirer. La réponse fut encore défavorable. Le prince dit :

— Dans ce cas, je mourrai. Il vaut mieux mourir que (de se retirer, malgré la réponse de la tortue, et) d'attirer une nouvelle défaite à l'armée de Tch'ou. Il vaut aussi mieux mourir que de ne pas observer le traité conclu avec Tch'en et de fuir devant l'ennemi. De toute façon, je périrai. Je veux périr de la main de l'ennemi.

Il désigna Koung tseu Chen (son frère) pour régner après lui. Chen désapprouva cet acte (parce que Tchao ouang avait un fils). Alors le prince désigna Koung tseu Kie (un autre de ses frères). Kie désapprouva aussi. Ensuite il désigna Koung tseu K'i (un troisième de ses frères). K'i refusa cinq fois. Enfin il accepta. Un peu avant la bataille, Tchao ouang fut pris de maladie. Le jour *k'ing in*, il attaqua Ta ming (ville de Tch'en où était l'armée de Ou). Il mourut à Tch'eng fou. Tseu liu (Koung tseu K'i) s'étant retiré, dit :

— Le prince notre souverain a laissé de côté son fils et légué le pouvoir à l'un de ses nombreux sujets. Oserais-je méconnaître cette volonté de notre prince ? Suivre la volonté du prince est conforme à la règle ; mettre au pouvoir le fils du prince, est aussi conforme à la règle. Ce sont deux •₆₃₁ choses conformes à la règle ; toutes deux doivent être prises en considération.

Il délibéra avec Tseu si (Koung tseu Chen) et Tseu k'i (Koung tseu Kie). Il tint cachée à l'armée la mort de Tchao koung ; ferma les voies de

communication (afin que rien n'en transpirât). il envoya inviter Tchang, fils (de Tchao ouang et) d'une fille de Iue, le constitua chef du pouvoir, puis s'en retourna (avec l'armée).

• Cette année, parut durant trois jours un nuage qui avait la forme d'une troupe d'oiseaux voltigeant aux deux côtés du soleil. Le prince Tchao ouang de Tch'ou fit consulter le grand historiographe chargé de conserver les statuts des Tcheou. (Tch'ou suivait ces statuts). Le grand historiographe dit :

— Ce présage concerne la personne du prince (désigné par le soleil. En offrant un sacrifice déprécatoire, on peut détourner sur le premier ministre ou sur l'un des commandants le malheur annoncé par ce présage.

Le prince répondit :

— Quel avantage y a-t-il à faire passer dans les cuisses ou dans les bras le mal qui est dans le ventre ou dans la poitrine, c'est-à-dire, à faire tomber sur les ministres le malheur qui doit affliger le prince) ? Si moi homme sans capacité, je n'avais pas commis de grande •₆₃₂ faute, le ciel abrégèrait-il mes jours ? Si je dois être châtié à cause de mes fautes, pourquoi détourner le châtiment sur un autre ?

On n'offrit pas de sacrifice déprécatoire.

• • • Précédemment, Tchao ouang avait été malade. L'écaille de tortue fut consultée. Elle répondit : « Offrez un sacrifice déprécatoire à l'esprit protecteur du Fleuve Jaune. » Tchao ouang ne voulut pas offrir de sacrifice. Ses grands préfets lui proposèrent de sacrifier dans la campagne. Tchao ouang dit :

— • Les trois premières dynasties impériales, dans leurs statuts sur les sacrifices, ont réglé que chaque prince n'en offrirait qu'aux esprits des montagnes, des cours d'eau et des constellations de sa principauté. Les esprits du Kiang, de la Han, de la Ts'in et de la Tchang sont ceux à qui Tch'ou doit sacrifier. Quand il arrive une calamité ou une bonne fortune, il ne convient pas de dépasser cette règle. Moi homme sans capacité, bien que je sois dépourvu de vertu, l'esprit du Fleuve Jaune n'est pas celui que j'ai offensé.

Alors on n'offrit pas de sacrifice. Confucius dit :

— Tchao ouang, prince de Tch'ou, connaissait les grands principes. Il était juste qu'il ne perdît pas ses États. On lit dans les Annales des Hia :

Ce prince de T'ao et de T'ang (Iao) a •₆₃₃ suivi avec un soin particulier ces règles établies par le ciel. Il a pris possession de cette terre de Ki. A présent, la voie suivie par Iao est abandonnée ; ses lois et ses règlements sont bouleversés. Aussi la ruine est-elle prochaine.

([Part. II, Chap. III, 7](#)). On lit aussi :

C'est sincèrement que je le propose ; mon choix s'arrête sur lui.

([Part. I, Chap. III, 10](#)). Un homme qui suit les lois établies par le ciel est digne de recommandation.

O Au huitième mois, Ping I tseu de Ts'ï vint se réfugier à Lou.

7. Iang cheng de Ts'ï rentra dans la capitale de Ts'ï. Tch'en k'ï de Ts'ï mit à mort son prince T'ou.

Tch'en Hi tseu (Tch'en K'ï) fit rappeler Iang cheng, fils de King koug. (Les fils de King koug, dernier prince de Ts'ï, vivaient en exil. Voy. Livre XII, V, 4, p. 624), Iang cheng fit atteler sa voiture et alla voir son frère Tsiu iu (*K'ung tsèu Tch'ou*) au faubourg méridional de la capitale de Lou. Il lui dit :

— J'ai offert des chevaux à Ki suen de Lou ; mais ces chevaux ne conviennent pas pour traîner une voiture de première classe. Je lui offrirai ceux-ci (ceux qui m'ont conduit ici). Je désire, Seigneur, les essayer avec vous.

(C'était un prétexte pour sortir en voiture avec son frère, et s'entretenir avec lui, sans être entendu de 634 personne). Quand ils furent sortis du faubourg par la porte Lai, Iang cheng dit à Tsiu iu pourquoi (il l'avait invité à monter, en voiture avec lui, et lui découvrit son intention de retourner à Ts'ï). K'an Tcheu, intendant de Iang cheng, ayant appris l'intention de son maître, devança ses ordres et alla l'attendre dehors (pour s'en retourner avec lui à Ts'ï). Iang cheng lui dit :

— On ne peut pas encore prévoir quelle sera l'issue de cette entreprise. Retournez à la capitale de Lou et demeurez-y avec mon fils Jen.

Il lui recommanda de prendre des précautions, et partit. La nuit venue, il arriva à la capitale de Ts'ï. (Il arriva la nuit, afin de n'être pas vu. Cependant), les habitants connurent son arrivée, (mais ils n'en parlèrent pas, parce que Tch'en K'ï les avait gagnés). Hi tseu (Tch'en K'ï) fit préparer à manger à Iang cheng par la mère de Tseu cheu (femme de second rang de Hi tseu). Ensuite il l'introduisit au palais du prince et l'adjoignit aux officiers qui y prenaient leurs repas. En hiver, au dixième mois, le jour *ting maò*, Tch'en K'ï constitua Iang cheng chef de l'État.

Il se prépara à faire une convention avec tous les grands préfets. Pao tseu était ivre ; il alla à la cour pour cette convention. Pao Tien, officier et *tch'ai kia* intendant des voitures 635 de Pao tseu, (en voyant Iang cheng), dit :

— Qui a appelé cet homme ?

Tch'en K'ï répondit (faussement) :

— Il a été appelé par Pao tseu.

Ensuite Tch'en K'i voulut tromper Pao tseu (qui était ivre). Il lui dit :

— Seigneur, c'est vous qui l'avez appelé.

Pao tseu répondit :

— Seigneur, avez-vous oublié le temps où le prince King kOUNG, (jouant et) faisant le bœuf avec son jeune fils, a eu les dents cassées ? (King kOUNG faisait le bœuf, se mettait une corde dans la bouche. T'ou tenait le bout de la corde. Un jour il tomba et cassa les dents de son père). A présent vous agissez contre le père et le fils.

Tao kOUNG (IANG CHENG, craignant que Pao tseu ne le mit à mort), se jeta à ses genoux, frappa du front la terre et dit :

— Monseigneur, c'est le devoir qui vous guide dans toute votre conduite. Si je suis jugé apte à gouverner l'État, certainement aucun grand préfet n'ira en exil. (Je ne me vengerai pas de vous). Si mon élévation n'est pas approuvée, certainement aucun fils de prince n'ira (je n'irai pas) en exil. Quand le devoir nous appellera, nous avancerons. Sinon nous nous retirerons. Me permettrai-je de ne pas me conformer exactement à vos volontés ? Que ma destitution ou mon élévation n'occasionne aucun trouble ; c'est ce que je désire.

Pao tseu dit :

— Qui de vous n'est pas fils du prince défunt ? c'est-à-dire, vous êtes fils du prince défunt, aussi bien que T'ou ; vous pouvez succéder à ⁶³⁶ votre père, aussi bien que lui.

Alors Pao tseu accepta la convention.

Tao kOUNG envoya Hou Ki, femme de second rang de King kOUNG, demeurer à Lai avec son jeune fils Ngan. Il éloigna Lu Seu (mère de T'en). Il mit à mort Ouang Kia. Il mit dans les fers Kiang Iue. Il emprisonna Ouang Pao à la colline de Keou teou. Il envoya Tchou Mao dire à Tch'en K'i :

— Sans vous, Seigneur, je ne serais pas parvenu à la dignité dont je suis à présent revêtu. Quoi qu'il en soit, il y a une différence entre un chef d'État et un ustensile. Il ne convient pas qu'il y ait deux chefs dans un État. Quand on a deux ustensiles semblables, on ne craint pas d'en manquer. (Si l'un fait défaut, l'autre le remplace). Quand il y a deux chefs dans un État, les difficultés sont nombreuses. (Il faut faire disparaître T'ou). Je me permets de vous le dire, grand préfet.

Hi tseu Tch'en K'i ne répliqua pas. Il se mit à pleurer et dit :

— Tous les princes ne doivent-ils pas avoir confiance en l'ensemble de leurs officiers ? Parce que la principauté de Ts'i était

dans la détresse (à cause de la famine), et qu'à cette détresse se sont ajoutées •₆₃₇ les sollicitudes de la guerre, un jeune prince (*T'ou*) n'était pas capable de prendre les décisions nécessaires. J'ai cherché un prince d'un âge mûr (*Iang cheng*). J'ai espéré qu'il saurait s'accommoder avec ses officiers. Si je n'avais pas eu un motif, quel crime avait commis le jeune prince *T'ou* (pourquoi l'aurais-je destitué) ?

Mao fit son rapport à Tao koug. Tao koug exprima son regret (d'avoir voulu faire disparaître *T'ou*). Mao lui dit :

— Prince, dans les grandes affaires, vous y ferez bien de prendre conseil de *Tch'en K'i* ; mais dans les petites affaires (comme celle de mettre à mort *T'ou*), vous ferez bien de prendre conseil de vous-même.

Tao koug chargea Mao de conduire *T'ou* à *T'ai*. Avant d'y arriver, Mao tua *T'ou* dans la campagne sous une tente. Il enterra son corps à *Chou mao chouen*.

9. En hiver, *Tchoung suen Ho ki*, à la tête de ses troupes, attaqua *Tchou*.

10. *Hiang Tch'ao de Soung*, à la tête de ses troupes, attaqua *Ts'ao*.

livre XII — SEPTIÈME ANNÉE.

489 avant J. C.

1. •₆₃₈ Au printemps, Houang Iuen de Soung, à la tête de ses troupes, envahit Tcheng.

Au printemps, l'armée de Soung envahit Tcheng, parce que Tcheng s'était révolté contre Tsin.

2. Ouei Ouan touo de Tsin, à la tête de ses troupes, envahit Ouei.

L'armée de Tsin envahit Ouei, parce que Ouei refusait d'obéir à Tsin.

3. En été, le prince de Lou conféra avec un délégué de Ou à Ts'eng.

En été,... (Le prince de Ou prétendait commander au prince de Lou et à d'autres princes). Un officier de Ou vint demander en tribut à Lou cent *laô* d'animaux domestiques. (*Laô*. Un bœuf, une brebis et un porc). Tseu fou King pe répondit :

— Les souverains précédents n'ont jamais reçu un tel tribut.

L'officier de Ou reprit :

— Soung nous a donné cent *laô*. Il ne convient pas que Lou soit au dessous de Soung. De plus, Lou a donné plus de dix *laô* à un grand préfet de Tsin. •₆₃₉ Voy. Livre X, XXI, 3, p. •₃₃₃. Ne convient-il pas que Lou donne cent *laô* au prince de Ou ?

King pe répliqua :

— Fan lang de Tsin est un homme cupide qui n'observe pas les règles. Avec sa grande principauté il a épouventé notre petite principauté. C'est pourquoi notre petite principauté lui a accordé onze *laô*. Si votre prince se conforme aux règles dans ses exigences à l'égard des principautés, il y a un nombre fixé par les règles, (votre prince s'en tiendra à ce nombre). S'il met de côté les règles, ses exigences seront exorbitantes. D'après les règles établies par les souverains de la famille des Tcheou, les *laô* d'animaux offerts à l'empereur ne dépassent pas douze, parce que douze est le grand nombre du ciel (le nombre des stations solaires et des années d'une révolution de Jupiter). A présent vous mettez de côté les siècles établies par les Tcheou, et vous dites qu'il faut vous fournir cent *laô* ; c'est uniquement une décision de vos administrateurs.

Les officiers de Ou ne voulurent pas admettre ces raisons. King pe leur dit :

— Ou marche à sa perte. Il rejette la loi du ciel, et il agit contrairement aux lois établies par ses pères (les Tcheou). Mais si nous ne lui accordons pas ce qu'il exige, certainement il rompra avec nous, et exercera son inimitié •₆₄₀ contre nous.

En conséquence King pe donna à Ou cent *laô*.

P'i, grand administrateur de Ou, manda Ki K'ang tseu à Ou. Ki K'ang tseu envoya Tseu kOUNg porter ses excuses, (et n'alla pas lui-même à Ou). Le grand administrateur P'i dit :

— Votre prince entreprend de longs voyages, et son grand préfet (Ki K'ang tseu) ne sort pas de sa maison. Est-ce la règle ?

Ki K'ang tseu fit répondre :

— Comment serait-ce la règle ? C'est que nous craignons d'être attaqués par une grande principauté. Les grandes principautés ne commandent pas aux petites selon les règles. Parce qu'elles ne commandent pas selon les règles, comment peut-on deviner ce qu'elles entreprendront ? Notre prince a obéi à vos ordres (il est à Ts'eng) ; comment son principal ministre oserait-il abandonner ses États (et les laisser sans chef qui les garde et les gouverne) ? T'ai pe (fondateur de la principauté de Ou) a porté la tunique carrée noirâtre et le bonnet noir, selon la règle établie par les Tcheou. TchOUNg iOUNg, son successeur, s'est fait couper les cheveux et tatouer le corps. Cet ornement sur sa peau nue était-il conforme à la règle ? TchOUNg iOUNg avait une raison pour agir ainsi. Il devait imiter en cela les barbares au milieu desquels •₆₄₁ il vivait).

Quand le prince de Lou revint de Ts'eng, il jugea que Ou (violant les règles) était incapable de rien faire de grand.

4. En automne, le prince de Lou attaqua Tchou. Au huitième mois, le jour *kì iòu*, il entra dans la capitale de Tchou. Il revint à Lou, amenant avec lui I, prince de Tchou.

• Ki K'ang tseu, voulant attaquer Tchou, invita les grands préfets à un festin et délibéra avec eux sur ce sujet. Tseu fou King pe dit :

— Une petite principauté qui est au service d'une grande doit pratiquer la fidélité. Une grande principauté qui en protège une petite doit pratiquer la bonté. Nous révolter contre une grande principauté (contre Ou), c'est manquer de fidélité. Attaquer une petite principauté (Tchou), c'est manquer de bonté. Les remparts protègent le peuple ; la vertu protège les remparts. Une principauté qui néglige deux vertus (la fidélité et la bonté), est en danger ; comment pourra-t-elle se protéger ?

Meng suen dit :

— Messieurs, comment pensez-vous que nous devons agir ? Est-ce qu'il convient d'agir contrairement au conseil d'un homme sage (de King pe) ?

Les grands préfets répondirent :

— Le grand Iu réunit les princes à T'ou chan. Les princes, tant les princes indépendants qui portaient des tablettes, que les vassaux qui présentaient des pièces de soie, ces princes étaient •₆₄₂ dix mille. A présent il en reste à peine quelques dizaines. C'est que les grands n'ont pas protégé les petits avec affection, et les petits n'ont pas servi fidèlement les grands. Si nous voyions qu'il y eut danger (à attaquer Tchou), pourquoi ne le dirions-nous pas ?

(Les grands préfets voulaient attaquer Tchou pour complaire à Ki K'ang tseu ; mais ils n'osaient contredire Meng suen. Meng suen irrité leur dit) :

— La vertu de Lou n'est pas supérieure à celle de Tchou. Convient-il de fondre sur Tchou avec nos nombreuses troupes ?

Les grands préfets mécontents quittèrent la salle du festin.

En automne, le prince de Lou attaqua Tchou. Nos soldats, arrivés à la porte Fan men du faubourg de la capitale de Tchou, entendirent encore le son des cloches de Tchou. (Tchou, qui ne s'attendait nullement à cette attaque, se livrait encore au plaisir de la musique). Les grands préfets de Tchou avertirent leur prince. Leur prince refusa de les croire. Tch'eng tseu, (grand préfet de Tchou et) commandant de Mao, lui proposa d'informer le prince de Ou (et de demander du secours). Le prince de Tchou ne voulut pas. Il répondit :

— Le son des instruments de bois des veilleurs de Lou est entendu à Tchou. •₆₄₃ (Lou est très près de Tchou). Ou est à deux mille stades d'ici ; ses troupes ne peuvent pas arriver en moins de trois mois. Comment seront-elles ici à temps pour nous secourir ? D'ailleurs n'avons-nous pas dans notre principauté tout ce qu'il nous faut pour résister à l'ennemi ?

Tch'eng tseu se mit en révolte, et la ville de Mao avec lui. Ensuite l'armée de Lou entra dans la capitale de Tchou et s'établit dans le palais du prince. Les nombreux soldats de Lou durant le jour se livrèrent au pillage. Les habitants de Tchou se réfugièrent sur le mont I. Les soldats de Lou pillèrent encore durant la nuit. Ils retournèrent à Lou avec I, prince de Tchou. Ce prince fut présenté à l'autel des esprits protecteurs du territoire à Po. Puis il fut enfermé à Fou Hia (avec un certain nombre de ses anciens sujets prisonniers). C'est pour cela qu'à Fou hia il y a des habitants venus du mont I.

I houn (Tch'eng tseu), commandant de Mao et grand préfet de Tchou, prit cinq pièces de soie et deux peaux (pour les offrir en présent), et de son chef, il alla demander du secours au prince de Ou. Il lui dit :

— Lou, comptant sur la faiblesse de Tsin et la distance qui sépare Lou de Ou, fort du nombre de ses soldats, viole le traité conclu

avec vous, prince, traite avec mépris vos officiers et opprime notre •₆₄₄ petite principauté. La principauté de Tchou ne se permettrait pas de rechercher uniquement ses propres intérêts ; mais elle craint que votre influence sur les autres princes ne s'affermisse pas. Si votre autorité n'est pas respectée, les petites principautés auront à souffrir. Si Lou se permet de violer en automne le traité contracté avec vous en été à Ts'eng ien (à Ts'eng), si Lou exécute tout ce qu'il lui plaît sans éprouver de résistance, comment les princes de toutes les parties de l'empire vous serviront-ils ? De plus, le prince de Lou entretient huit cents chars de guerre ; il est votre égal, prince. Tchou entretient six cents chars de guerre ; ils vous appartiennent en propre (ils sont à votre service. Délaisser Tchou), ce serait mettre aux mains de votre égal (de votre rival) ce qui vous appartient en propre. Veuillez y réfléchir sérieusement.

Le prince de Ou adopta les vues de Tch'eng tseu.

5. L'armée de Soung assiégea la capitale de Ts'ao. En hiver, Seu Houng de Tcheng, à la tête de ses troupes, secourut Ts'ao.

L'armée de Soung assiégeant la capitale de Ts'ao, Houan •₆₄₅ tseu Seu de Tcheng dit :

— Si Soung vient à posséder Ts'ao, Tcheng aura à souffrir. Il faut secourir Ts'ao.

• Précédemment, un homme de Ts'ao rêva qu'un grand nombre de chefs d'États, debout dans le temple adjacent à l'autel de la Terre, délibéraient pour ruiner Ts'ao ; que Chou Tchen to de Ts'ao, (premier prince de Ts'ao), les avait priés d'attendre la venue de Koung suen K'iang ; que sa requête lui avait été accordée. Le matin venu, cet homme chercha K'iang dans Ts'ao ; il ne le trouva pas. Il donna à son fils cet avertissement :

— Après ma mort, quand vous entendrez dire que Koung suen K'iang est à la tête de l'administration, il faudra vous éloigner de lui.

Iang, devenu chef de la principauté de Ts'ao, aimait la chasse aux quadrupèdes sauvages, la chasse aux oiseaux. A la frontière de Ts'ao, il y avait un homme nommé Koung suen K'iang qui aimait aussi la chasse aux oiseaux. Ayant pris à la chasse une oie sauvage de couleur blanche, il l'offrit au prince Iang. De plus, il lui parla du plaisir de la chasse. Le prince fut content de lui. Profitant de l'occasion, il l'interrogea sur l'administration. Le prince fut très satisfait de •₆₄₆ ses réponses, lui donna sa faveur, le nomma ministre des travaux publics et le fit prendre part à l'administration. Le fils de cet homme qui avait vu K'iang en rêve, quitta Ts'ao. K'iang proposa au prince de Ts'ao de devenir le chef des autres princes. Le prince de Ts'ao suivit son conseil, se révolta contre Tsin et offensa Soung. L'armée de Soung attaqua Ts'ao. Tsin ne secourut pas Ts'ao. L'armée de Soung, près des

faubourgs de la capitale de Ts'ao, fort ifia cinq places, à savoir, Chou k'ïou, I k'ïou, T'ai tch'eng, Tchoung et Iu.

livre XII — HUITIÈME ANNÉE.

488 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le prince de Soung entra dans la capitale de Ts'ao, et, avec lang, prince de Ts'ao, retourna à Soung.

Au printemps, le prince de Soung attaqua Ts'ao. Il résolut de retourner à Soung. Tch'ou cheu Tseu fei commandait l'arrière-garde de l'armée de Soung. Il fut injurié par les habitants de Ts'ao. Il ne se mit pas en marche. Toute l'armée l'attendit. Le prince de Soung, apprenant la conduite des ⁶⁴⁷ habitants de Ts'ao, s'irrita et ordonna à ses troupes de retourner sur leurs pas. Il mit fin à la principauté de Ts'ao. Il fit saisir le prince de Ts'ao et le ministre des travaux publics K'ian g, s'en retourna avec eux à Soung et les fit mettre à mort.

2. Ou nous attaqua.

Le prince de Ou, voulant attaquer Lou pour secourir Tchou, interrogea Chou suen Tche (officier de Lou qui vivait réfugié à Ou. Voy. Livre XI, XII, 5, p.⁵⁷¹). Chou suen Tche répondit :

— Lou est réputé puissant, mais ne l'est pas réellement. Si vous l'attaquez, vous obtiendrez tout ce que vous désirez.

Tche, sorti du palais, raconta son entretien avec le prince à Koung chan Pou niou (officier de Lou qui vivait aussi retiré à Ou). Koung chan Pou niou lui dit :

— Vous agissez mal. Un homme distingué qui s'en va en exil ne se réfugie pas dans un pays étranger ennemi du sien. Si dans la principauté où il s'est réfugié, il n'a pas de charge publique, et que le chef de cette principauté attaque celle dont il est originaire, il doit courir se mettre aux ordres de son ⁶⁴⁸ ancien prince qui l'appelle, et mourir pour servir son pays. Ce pourquoi il est allé vivre en pays étranger, il n'en parle pas. D'ailleurs, quand un homme quitte son pays, il ne renonce pas à son affection pour son pays à cause de quelques griefs. A présent, Seigneur, à cause de légers griefs, vous voulez renverser la principauté de vos pères. N'est-ce pas déplorable ? Si le prince de Ou vous propose de guider son armée contre Lou, vous devez refuser. Il me fera ensuite la même proposition. Voy. ci-après, page ⁶⁴⁹.

Tseu tchang (Koung suen Tche) fut très en peine à ce sujet.

Le prince de Ou interrogea Tseu sie (Koung chan Pou niou). Tseu sie répondit :

— Bien que Lou paraisse n'avoir personne qui le soutienne, il a certainement des hommes prêts à mourir pour lui. Les principautés étrangères le secourront. On ne peut pas encore obtenir de Lou tout ce qu'on désirerait. Tsin, Ts'i et Tch'ou soutiennent Lou. Voilà quatre ennemis qui vous résisteront. Lou est pour Ts'i et pour Tsin ce que les lèvres sont pour les dents. Quand les lèvres manquent, les dents ont froid. Prince, vous le savez. Pourquoi Ts'i et Tsin ne secourraient-ils pas Lou ?

Au troisième mois, l'armée de Ou •₆₄₉ attaqua Lou. Tseu sie se chargea de lui servir de guide (afin de l'égarer). Il la conduisit exprès par des chemins escarpés, la fit passer par Ou tch'eng, ville de Lou.

Jadis, quelques habitants de Ou tch'eng avaient été chasser le gibier sur les frontières de Ou. Ils avaient saisi un homme de Ts'eng qui faisait rouir du chanvre, et lui avaient dit :

— Pourquoi troublez-vous notre eau ?

Quand les soldats de Ou arrivèrent, cet homme, qui avait été saisi et maltraité, leur servit de guide pour attaquer Ou tch'eng. Les soldats de Ou prirent cette ville. Ouang Fan (grand préfet de Ou, qui vivait réfugié à Lou) était depuis quelque temps intendant de Ou tch'eng (pour le prince de Lou). Il était l'ami du père de Tan t'ai Tseu iu. Les habitants de Lou craignaient (que Ouang Fan ne fût de connivence avec les officiers de Ou. Tan t'ai Tseu iu ou Tan t'ai *Mi•mîng* était disciple de Confucius. Son père était de Ou tch'eng. Voy. [Louen yu, Chap. VI, 12](#) [[css Louen yu](#)]). Meng I tseu de Lou dit à Tseu fou King pe :

— Comment devons-nous agir ?

I tseu répondit :

— Si l'armée de Ou vient, nous combattons contre elle. Qu'avons-nous à craindre ? Quand même nous l'aurions attirée (en violant le traité et en attaquant Tchou),•₆₅₀ que pouvons-nous désirer de mieux ?

L'armée de Ou s'empara de Toug iang et marcha en avant. Elle stationna à Ou ou. Le lendemain, elle stationna à Ts'an chen. Koung pin Keng et Koung kia Chou tseu de Lou (montés sur le même char de guerre avec Si Tchou tch'ou) combattirent contre l'armée de Ou à I. Koung kia Chou tseu et Si Tchou tch'ou furent pris et présentés au prince de Ou. Le prince de Ou dit :

— Ils étaient sur le même char de guerre. Lou emploie des hommes qui savent donner leur vie pour leur pays. Nous ne pouvons pas encore espérer soumettre cette principauté.

Le jour suivant, l'armée de Ou stationna à Keng tsoung. Puis elle s'arrêta à Seu chang. Ouei Hou de Lou voulut attaquer la nuit le camp du prince de Ou. De son propre chef, dans la place laissée devant sa tente, trois fois il exerça à sauter sept cents hommes qui étaient sous sa conduite. Finalement il choisit

parmi eux trois cents hommes. Du nombre de ces braves était Iou jo (disciple de Confucius). Quand Ouei Hou arriva à la porte Tsi men de la capitale de Lou, quelqu'un dit à Ki suen :

— Ils ne sont pas assez nombreux pour faire beaucoup de mal à Ou, et ils seront cause que beaucoup de nos soldats périront. Le mieux est d'abandonner cette entreprise.

Ki suen arrêta Ouei Hou. Le prince de Ou ayant appris que Ouei Hou voulait •₆₅₁ l'attaquer la nuit, (eut si peur que), en une nuit, il changea de place avec son armée trois fois.

Les officiers de Ou proposèrent la paix à ceux de Lou. Au moment de faire le traité, Tseu fou King pe de Leu dit à ses collègues :

— Quand l'armée de Tch'ou assiégea la capitale de Soung, Voy. [Livre VII, XV, 2](#), p. •_{TT1-649}, les habitants furent si affamés qu'ils vendirent leurs enfants pour avoir des vivres, et fendirent des os pour faire cuire leurs aliments. Malgré cette détresse, ils refusèrent de traiter de paix avec un ennemi qui était au pied de leurs remparts. Nous ne sommes pas encore réduits à une si grande détresse. Traiter avec un ennemi qui est au pied de nos remparts serait sacrifier notre principauté. L'armée de Ou est empressée, et elle est loin de son pays. Elle ne peut pas continuer la guerre longtemps. Elle s'en retournera bientôt. Je vous prie d'attendre un peu.

Son conseil ne fut pas suivi. King pe prit sur son dos les tablettes sur lesquelles le traité était écrit, et les porta jusqu'à la porte Lai men, (dans l'intention de les remettre aux officiers de Ou et de s'offrir lui-même, comme otage). Les officiers de Lou demandèrent à ceux de Ou de mettre en liberté Tseu fou Ho (King pe) à la capitale de Ou. •₆₅₂ Leur requête leur fut accordée. Ils demandèrent que Kou ts'ao, fils du prince de Ou, restât à Lou comme otage jusqu'au retour de King pe. (Les officiers de Ou ne voulurent pas laisser le fils de leur prince comme otage). Alors il ne fut plus question d'otage. Les officiers de Ou signèrent le traité et s'en retournèrent.

3. En été, l'année de Ts'ï prit Houan et Tch'an, deux villes de Lou.

Quand Tao koug (*K•ung tsèu lâng ch•n g*), prince de Ts'ï, vint se réfugier à Lou, Voy. Livre XII, V, 4, Ki K'ang tseu lui donna sa sœur en mariage. Quand Tao koug fut au pouvoir, il envoya à Lou réclamer sa femme. Mais cette femme avait commerce avec tai Fang heou. Elle avoua la vérité. Ki K'ang tseu n'osa pas la donner au messenger du prince de Ts'ï. Ce prince fut irrité. En été, au cinquième mois, Pao Ton de Ts'ï, à la tête de ses troupes, nous attaqua ; il prit Houan et Tch'an.

O Hou Ki, (femme de second rang de *King k•ung* de Ts'ï, Voy. Livre XII, VI, 8, p. •₆₃₆), fut accusée auprès de Tao koug, actuellement régnant à Ts'ï.

On dit qu'elle soutenait le parti du •₆₅₃ jeune prince Ngan, son fils. Au sixième mois, le prince de Ts'ï fit mourir Hou Ki.

4. Le prince de Lou laissa I, prince de Tchou, retourner à Tchou.

Le prince de Ts'ï envoya demander à Ou un secours de troupes pour nous attaquer. (Le prince de Ts'ï était irrité, parce que Lou ne lui avait pas renvoyé sa femme, sœur de Ki K'ang tseu. Le prince de Ou soutenait le prince de Tchou). Alors le prince de Lou laissa le prince de Tchou retourner à Tchou. Le prince de Tchou recommença à violer la justice. Le prince de Ou, (qui l'avait auparavant protégé), envoya le grand administrateur Tseu iu (*P'ï*) le châtier. Le prince de Tchou fut emprisonné dans une tour sur une terrasse entourée d'une haie d'épines, et les grands préfets de Tchou furent chargés d'aider son fils Ko à gouverner l'État.

5. En automne, au septième mois.

En automne, Lou fit la paix avec Ts'ï. Au neuvième mois, Tsang Pin joua à Ts'ï négocier un traité. Liu k'ïou Ming de Ts'ï vint à Lou pour le même objet. A son retour, il emmena avec lui Ki Ki (sœur de Ki K'ang tseu et femme de Tao koug, prince de •₆₅₄ Ts'ï). Cette femme fut la favorite de Tao koug.

○ Pao Mou (de Ts'ï, qui n'aimait pas Tao koug) dit à chacun des fils de *King koug* :

— Vous mettrai-je en possession de mille attelages de quatre chevaux, c'est-à-dire, vous constituerai-je chef de l'État ?

Les fils de King koug le dénoncèrent. Tao koug dit à Pao mou :

— Seigneur, on vous accuse. Pour le moment, allez demeurer à la ville de Lou, et j'examinerai cette accusation. Si elle est vraie, vous ne garderez qu'une partie de votre avoir, et vous irez en exil. Si elle est fausse, je vous rendrai votre position.

Pao Mou, en quittant sa maison, n'eut le droit d'emmener que la moitié de son avoir. Quand il fut à moitié route, le prince ne lui laissa plus que deux chars de guerre. Quand il arriva à Lou, il fut lié, conduit dans la ville, puis mis à mort.

6. En hiver, au douzième mois, le jour *kouèi hâi*, Kouo, prince de K'ï, mourut.

7. Le prince de Ts'ï rendit à Lou les villes de Houan et de Tch'an.

•₆₅₅ Ce fut à cause de la faveur dont jouissait auprès de Tao koug sa femme Ki Ki, sœur de Ki K'ang tseu.

livre XII — NEUVIÈME ANNÉE.

487 avant J. C.

1. Au printemps.

○ Au printemps, le prince de Ts'ï (ayant fait la paix avec le prince de Lou) envoya Koung meng Tch'o à Ou dire au prince de Ou qu'il n'avait pas besoin des troupes de Ou. Le prince de Ou dit :

— L'année dernière, j'ai consenti à la demande du prince de Ts'ï. A présent, il a changé de sentiment. Je ne sais quel parti prendre. J'irai lui demander quel est son désir, c'est -à-dire, j'irai l'attaquer avec une armée.

2. Au deuxième mois de l'année selon le calendrier impérial, on enterra Hi koung (Kouo), prince de K'ï.

3. Houang Iuen de Soung, à la tête de ses troupes, fit prisonnière l'armée de Tcheng à Ioung k'ïou.

Hïu Hïa, favori de Ou tseu Ing (*Hán T•*) de Tcheng, lui •₆₅₆ demanda une ville. Ou tseu n'en ayant pas à lui donner, Hïa demanda au prince de Tcheng l'autorisation d'en prendre une à une principauté étrangère. Sa demande lui fut accordée. En conséquence, Hïa assiégea Ioung k'ïou, ville de Soung. Houang Iuen de Soung entoura de ses troupes l'armée de Tcheng. Chaque jour il déplaça ses troupes (resserrant toujours de plus en plus l'armée de Tcheng). Quand les retranchements des deux armées se touchèrent, les soldats de Tcheng poussèrent des lamentations. Tseu tao (Koung tseu Ing) alla à leur secours. Il essuya une grande défaite. Au deuxième mois, le jour *ki• si•*, l'armée de Soung fit prisonnière l'armée de Tcheng à Ioung k'ïou. Houang Iuen défendit de mettre à mort ceux des hommes de Tcheng qui avaient de grands talents. En retournant à Soung, il emmena avec lui Kia Tchang et Tcheng Lo deux officiers de Tcheng remarquables par leurs talents).

4. En été, l'armée de Tch'ou attaqua Tch'en.

En été, Tch'ou attaqua Tch'en, parce que Tchen avait rompu avec Tch'ou et recherché l'amitié de Tsin.

5. En automne, le prince de Soung attaqua Tcheng (pour tirer vengeance de l'affaire de Ioung k'ïou. Voy. ci-dessus n° 3).

○ •₆₅₇ En automne, Ou fortifia Han keou, et fit communiquer la Houai avec le Kiang.

○ Tchao Iang de Tsin consulta l'écaille de tortue pour savoir s'il devait secourir Tcheng contre Soung ; la réponse fut : « L'eau rencontre le feu. » Tchao Iang demanda l'explication de cette réponse aux annalistes Tchao, Me et Kouei. Kouei dit :

— Cela signifie que *iâng* le feu est plongé dans l'eau. Il convient d'entreprendre *p•ng* la guerre. (*P•ng* la guerre et *•n* l'eau se conviennent). Il sera avantageux d'attaquer Kiang (nom de famille du prince de Ts'ï) ; il ne serait pas avantageux d'attaquer Tseu Chang. (Tseu était le nom de famille du prince de Soung, descendant des Chang). Vous pouvez attaquer Ts'ï. Attaquer Soung ne serait pas heureux.

L'annaliste Me dit :

— *Îng* (nom de famille de Tchao Iang) est un nom qui est dans la classe de l'eau. *Tsèu* (se rapporte au septentrion, qui) est le siège de l'eau. Il ne convient pas que le *mîng* nom et le *ouéi* siège luttent l'un contre l'autre. Ien ti (ancien souverain *Chên nôung*) avait un ministre appelé officier du feu. La famille Kiang descend de cet officier. L'eau triomphe du feu. Tsin peut attaquer Kiang.

L'annaliste Tchao dit :

— Soung est comme un torrent plein d'eau, sur lequel on ne peut naviguer. A présent Tcheng est coupable (Hia a attaqué Ioung k'ïou injustement). Il ne convient pas de secourir Tcheng. Si Tsin secourait Tcheng, l'issue serait malheureuse. Je ne sais pas autre chose.

Iang Hou, avec le I king de Tcheou kOUNG, consulta les brins d'achillée. Vint l'hexagramme *t'ai* prospérité, qui se transforma en l'hexagramme pluie. (Le I king, sur l'hexagramme *t'ai*, donne cette explication : *kou•i méi, i tch'èu iuên k•* : Le souverain Ti i marie sa sœur ; il en résultera la richesse et le bonheur. Ti i fut le père du tyran Tcheou 1191-1154). Iang Hou dit :

— Soung est à présent heureux. Il n'est pas bon de lutter contre Soung. K'ï, prince de Ouei (dont le prince de Soung est le descendant), était le fils aîné de Ti i. Les familles princières de Soung et de Tcheng sont parentes par les femmes. La richesse, ce sont les revenus attachés aux dignités. Si le fils aîné de Ti i marie sa sœur, s'il a du bonheur et des dignités, comment pou vons-nous être heureux (en l'attaquant) ?

Tchao Iang renonça au dessein (de secourir Tcheng).

O•₆₅₉ En hiver, un envoyé du prince de Ou vint avertir le prince de Lou et l'engager à envoyer des troupes pour attaquer Ts'ï.

livre XII — DIXIÈME ANNÉE.

486 avant J. C.

1. Au printemps, au deuxième mois de l'année .d'après le calendrier impérial, I, prince de Tchou, vint se réfugier à Lou.

Au printemps, In koung (I), prince de Tchou, vint se réfugier à Lou. Ensuite, parce que sa mère était de Ts'ï, il alla se retirer à Ts'ï.

2. Le prince de Lou avec le prince de Ou attaqua Ts'ï. Au troisième mois, le jour *meóu si*, Iang cheng, prince de Ts'ï, mourut :

Le prince de Lou, avec les princes de Ou, de Tchou et de T'an, attaqua la frontière méridionale de Ts'ï. Leur armée campa à Si, sur le territoire de Ts'ï. Les habitants de Ts'ï mirent à mort leur prince Tao koung, et envoyèrent l'annonce de sa mort à l'armée de Ou. Le prince de Ou durant trois jours poussa des lamentations en dehors de la porte de son camp. Siu •₆₆₀ Tch'eng de Ou conduisit des soldats montés sur des bateaux pour entrer par mer dans Ts'ï. Il fut battu par les troupes de Ts'ï. Alors l'armée de Ou retourna à Ou.

3. En été, l'armée de Soung attaqua Tcheng.

4. Tchao Iang de Tsin, à la tête de ses troupes, envahit Ts'ï.

En été, Tchao Iang, à la tête de ses troupes, attaqua Ts'ï. Ses grands préfets lui proposèrent de consulter l'écaille de tortue au sujet de celle entreprise. Tchao Meng (Tchao Iang) leur répondit :

— J'ai consulté l'écaille de tortue à ce sujet quand j'ai pris les armes. Voy. Livre XII, IX, 5, p. •₆₅₇. On ne consulte pas la tortue deux fois sur une même affaire. Elle ne donne pas deux fois une réponse favorable sur un même sujet.

Tchao Iang se mit en marche, prit les villes de Li et de Iuen, détruisit les remparts des faubourgs de Kao yang, s'avança jusqu'à Lai, puis retourna à Tsin.

5. Au cinquième mois, le prince de Lou arriva à Lou de son expédition à Ts'ï.

6. On enterra Tao koung, prince de Ts'ï.

7. Koung meng K'eou de Ouei retourna de Ts'ï à Ouei.

8. I, prince de Sie, mourut. En automne, on enterra Houei koung (I), prince de Sie.

O En automne, un messenger du prince de Ou vint de nouveau engager le prince de Lou à envoyer des troupes attaquer Ts'ï.

9. En hiver, Koung tseu Kie de Tch'ou, à la tête de ses troupes ; attaqua Tch'en. Ou alla au secours de Tch'en.

En hiver, Tseu k'ï de Tch'ou attaqua Tch'en. Ki tseu (*Kí Tch*•, grand préfets) de Ou, possesseur de Ien et de Tcheou lai, alla au secours de Tch'en. Il dit à Tseu k'ï :

— Les deux princes (de Ou et de Tch'ou) ne s'appliquent pas à pratiquer la vertu, et se disputent par la fonce des armes la suprématie sur les autres princes. (Leurs sujets en souffrent beaucoup). De quel crime le peuple est-il coupable ? Je vous propose de nous retirer tous les deux. Seigneur, vous aurez la réputation d'un homme qui s'applique à pratiquer la vertu et procure la tranquillité au peuple.

Tseu k'ï et Ki suen s'en retournèrent chacun chez eux.

livre XII — ONZIÈME ANNÉE.

485 avant J. C.

1. Au printemps, Kouo Chou de Ts'ï, à la tête d'une armée, nous attaqua.

Au printemps, Ts'ï voulut se venger de l'affaire de Si. Voy. Livre XII, X, 2, p. 659. Kouo Chou et Kao Ou p'ei se mirent à la tête d'une armée pour nous attaquer. Ils allèrent jusqu'à Ts'ing, sur le territoire de Ts'in, Ki suen dit à son intendant Jan K'ïou (disciple de Confucius) :

— L'armée de Ts'ï est à Ts'ing ; certainement c'est à cause de Lou (c'est pour attaquer Lou). Que devons-nous faire ?

Jan K'ïou répondit :

— Que l'un des trois ministres (Ki suen, Meng suen, Chou suen) garde la capitale, et que les deux autres, à la suite du prince de Lou, arrêtent l'ennemi aux frontières.

Ki suen dit :

— Ce n'est pas possible.

K'ïou reprit :

— Demeurez tous trois dans l'intérieur de nos limites (près de la capitale).

Ki suen en parla à Meng suen et à Chou suen. Ils n'approuvèrent pas ce plan. K'ïou dit à Ki suen :

— Si ce plan ne leur paraît pas bon, que le prince ne sorte pas de la capitale ; que l'un des • 663 trois ministres se mette à la tête de l'armée, et tournant le dos aux remparts de la ville, combatte contre l'ennemi. Que quiconque ne se joindra pas à l'armée ne soit plus considéré comme sujet de Lou. Les grandes familles de Lou sont plus nombreuses que les chars de guerre de Ts'ï. Que chacune d'elles fournisse un char de guerre ; nous aurons plus de chars que Ts'ï. Seigneur, que craignez-vous ? Meng suen et Chou suen ne veulent pas combattre ; cela se conçoit. Toute l'administration est entre les mains du chef de la famille Ki (et ils le détestent). Vous présent, l'armée de Ts'ï attaquera Lou, et, vous n'en pourrez pas combattre. Ce sera une honte pour vous, et Lou ne comptera plus nullement au nombre des principautés importantes.

Ki suen emmena Jan K'ïou avec lui au palais du prince. Ils s'arrêtèrent près de l'endroit appelé Tang chen keou. Ou chou (Chou suen) poussa un cri vers Jan K'ïou, et lui demanda ce qu'il pensait de la guerre. Jan K'ïou répondit :

— Les vues d'un homme distingué s'étendent loin. Un homme vulgaire comme moi, que sait-il ?

I tseu (Meng sien) le pressa de questions. Jan K'ïou répondit :

— Un homme vulgaire comme •₆₆₄ moi doit examiner sa capacité avant de parler, et mesurer ses forces avant de rendre service.

Ou chou dit :

— Cela veut dire que nous ne sommes pas des hommes de cœur.

Ou chou et I tseu s'en allèrent et rassemblèrent leurs chars de guerre. Meng le Jeune, nommé Sie (fils de Meng I tseu), se mit à la tête de la légion de droite. Ien Iu conduisit sa voiture ; Ping Sie monta à la droite du conducteur. Jan K'ïou commanda la légion de gauche ; Kouan Tcheou fou fut le conducteur de sa voiture, et Fan Tch'en (disciple de Confucius) son lancier. Ni suen dit :

— Siu (Fan Tch'en) est trop jeune.

Iou tseu (Jan K'ïou) répondit :

— Il est capable d'exécuter mes ordres.

Ki suen avait sept mille hommes munis de cuirasses. Jan Iou prit avec lui trois cents hommes de Ou tch'eng et en fit ses fantassins. Les vieillards et les jeunes gens gardèrent le palais du prince de Lou. La légion de gauche campa en dehors de la porte Iu men. Cinq jours après, la légion de droite alla la rejoindre. Koung suen Ou jeu (fils de *Tcha•kung*), en voyant ceux qui restaient pour garder la capitale, dit :

— Les entreprises sont on ne peut plus nombreuses ; les charges imposées au peuple •₆₆₅ sont très onéreuses. Les gouvernants ne savent pas former un plan ; les inférieurs ne sont pas disposés à mourir pour le pays. Comment l'ordre peut-il régner parmi le peuple ? Après avoir fait cette critique, oserais-je ne pas me dévouer tout entier ?

L'armée de Lou combattit contre celle de Ts'ï dans la campagne près de la capitale. L'armée de Ts'ï arriva par Tsi k'ïu. La légion de gauche (commandée par Jan k'ïou) ne voulut pas traverser le fossé de *Tàng chéu*. Fan Tch'en dit à Jan K'ïou :

— Ce n'est pas que vos soldats ne puissent pas traverser le fossé ; mais ils n'ont pas confiance en vous, Seigneur. Dites-leur, s'il vous plaît, que, dans trois quarts d'heure, ils devront l'avoir traversé.

Jan K'ïou suivit ce conseil. Tous ses soldats obéirent. Ils pénétrèrent à travers l'armée de Ts'ï. La légion de droite (commandée par Meng le Jeune) prit la fuite. Les soldats de Ts'ï la poursuivirent. Tch'en Kouan et Tch'en Tchouang (grands préfets de Ts'ï) traversèrent la rivière Seu. Meng tcheu Tche (*Méng tcheu Fán*, parent de Meng suen) entra le dernier dans la capitale

à l'arrière-garde de la légion de droite. Il tira une flèche de son carquois, s'en servit pour frapper son cheval, et dit :

— Mon cheval n'avance pas.

(Il ne voulut pas qu'on admirât sa bravoure. Il dit que, s'il rentrait le dernier, c'était •₆₆₆ parce que son cheval marchait lentement.

Les hommes rangés cinq par cinq que commandait Lin Pou niou de Lou dirent :

— Fuyons.

Pou niou répondit :

— Nous sommes les plus lâches soldats du monde.

Ses hommes lui dirent :

— S'il en est ainsi, resterons -nous ?

Pou niou répondit :

— Oh ! ce sera sagesse de rester.

Ils marchèrent lentement et furent tués. L'armée de Lou prit à l'armée de Ts'i quatre-vingts hommes munis de cuirasses. Les soldats de Ts'i ne purent reformer leurs rangs. La nuit un espion de Lou dit à Ki suen que l'armée de Ts'i se retirait. Jan Iou demanda l'autorisation de la poursuivre. Il la demanda trois fois. Ki suen ne le lui permit pas. Meng le Jeune dit à quelqu'un :

— Je suis inférieur à Ien Iu (qui voulait combattre) ; mais je suis plus sage que Ping Sie (qui voulait fuir). Tseu iu (Ien Iu) est perspicace ; mais moi, j'ai su me taire. Sie (a été moins sage que moi. Il) a dit : « Mettons les chevaux au galop et fuyons d'ici. »

•₆₆₇ • Koug ouei (Koug suen Ou jen) était sur la même voiture avec son jeune favori Ouang I. Ils périrent tous deux. Ils furent tous deux mis dans le cercueil (avec les cérémonies usitées pour les hommes d'un âge mûr). Confucius dit :

— Ouang I savait manier le bouclier et la lance pour la défense de son pays. Il convenait qu'il ne fût pas enseveli comme un jeune homme qui n'a pas encore atteint sa dix-neuvième année, (bien qu'il n'eût pas cet âge).

Jan Iou combattit avec sa lance contre l'armée de Ts'i, et put ainsi pénétrer dans les rangs ennemis. Confucius dit :

— Jan Iou a fait son devoir.

2. En été, Iuen P'ouo de Tch'en quitta Tch'en et se réfugia à Tcheng.

••• En été, ...Précédemment, Iuen P'ouo, étant ministre de l'intérieur, leva des contributions sur les terres situées à l'intérieur des retranchements de la

principauté, pour subvenir aux frais du mariage d'une fille du prince. Avec le restant du produit de ces contributions, il se fit faire pour lui-même des ustensiles et des instruments magnifiques. Le peuple le chassa. Il s'en alla. En chemin il eut soif. Iuen Hiuen, un de ses parents, lui offrit du vin de riz, des galettes de millet, •₆₆₈ des tranches de viande aromatisées et séchées. Iuen P'ouo, plein de joie, lui dit :

— Comment vous êtes-vous procuré ces bonnes choses ?

Iuen Hiuen répondit :

— Avec le reste de l'argent qui a servi à vous fabriquer des objets magnifiques.

Iuen P'ouo dit :

— Pourquoi ne m'avez-vous pas adressé des représentations au sujet de ces ustensiles ?

Iuen Hiuen répondit :

— J'ai craint d'être obligé d'aller en exil le premier, c'est -à-dire, j'ai craint de vous irriter et d'être envoyé en exil par vous.

3. Au troisième mois, le prince de Lou se joignit au prince de Ou pour attaquer Ts'i. Le jour *ki•sɿn*, Kouo Chou de Ts'i, à la tête d'une année, combattit contre l'armée de Ou à Ngai ling. L'armée de Ts'i essuya une défaite complète. Kouo Chou fut pris.

Pour tirer vengeance de la bataille livrée près de la capitale de Lou, le prince de Lou se joignit au prince de Ou pour attaquer Ts'i. Au cinquième mois, les deux princes prirent la ville de Po. Ils allèrent jusqu'à Ing. Le prince de Ou commanda la légion centrale de Ou, Siu men Tch'ao la légion supérieure, Ouang tseu Kou ts'ao la légion inférieure, Tchan Jou la légion de droite. Kouo Chou commanda la légion centrale de Ts'i, Kao •₆₆₉ Ou p'ei la légion supérieure ; Tsoung Leou la légion inférieure. Tch'en Hi tseu de Ts'i dit à son fidèle Chou (*Tsèu tch•n*) :

— Si vous dévouez votre vie dans le combat, j'obtiendrai ce que je désire, c'est-à-dire, je désire que vous braviez la mort dans le combat.

Tsoung Tseu iang (Tsoung Leou) et Liu k'ïou Ming s'exhortèrent l'un l'autre (à sacrifier leur vie). Sang Ien siu conduisit la voiture de Kouo tseu (Kouo Chou). Koung suen Hia de Ts'i leur dit :

— Seigneurs, certainement vous êtes prêts à donner votre vie.

Quand vint le moment du combat, Koung suen Hi ordonna à ses hommes de chanter le chant de l'enterrement. Tch'en hang (*Tch'en I* de Ts'i) aux siens de préparer les perles qu'on mettrait dans sa bouche après sa mort. Koung suen Houei de Ts'i dit aux siens :

— Que chaque homme se procure une corde longue de un *sîn* (*p•tch'ou*, 1m 60cm), parce que les soldats de Ou ont les cheveux courts.

(Il voulait lier ensemble les têtes des soldats de Ou). Toung kouo Chou de Ts'ï dit :

— Un guerrier qui prend part à trois combats périt toujours. Ce sera aujourd'hui mon troisième combat.

Il envoya offrir son luth et dire à Hien Touo :

— Seigneur, je ne vous verrai plus.

Tch'en Chou dit :

— • J'entendrai •₆₇₀ le son du tambour qui donnera le signal de ce combat ; ce sera tout. Je n'entendrai pas la cymbale qui donnera le signal de la fin, (car j'aurai péri).

Le jour *ki•si•*, le combat eut lieu à Ngai ling. Tchan Chou battit Kao tseu (Kao Ou p'ei). Kouo tseu (Kouo Chou) battit Siu men Tch'ao. Les soldats du prince de Ou allèrent au secours de Siu men Tch'ao. Ils infligèrent une grande défaite à l'armée de Ts'ï. Ils prirent Kouo Chou, Koung suen Hia, Liu k'ïou Ming, Tchen Chou, Toung kouo Chou, huit cents chars couverts de cuir, trois mille hommes munis de cuirasses. Ils présentèrent le tout au prince de Lou.

Un peu avant le combat, le prince de Ou dit à Chou suen (*Où ch•u Tche•u k'ïou* de Lou) :

— Quel est votre office ?

Chou suen répondit :

— J'exécuterai les ordres du commandant militaire de Ou.

Le prince de Ou lui donna une cuirasse, un sabre et une longue lance, et lui dit :

— Servez votre prince ; soyez diligent ; exécutez bien ses ordres.

Chou suen ne sut pas répondre. Seu de Ouei (*Tsèu kóung*, disciple de Confucius) s'avança et lui dit :

— Tcheou k'ïou, recevez les •₆₇₁ présents du prince ; suivez-le, et saluez-le à genoux (pour le remercier).

Le prince de Lou envoya le grand annaliste Kou porter à Ts'ï la tête de Kouo tseu. Les officiers de Lou placèrent cette tête dans un coffre nouveau, sur des pièces de soie, les unes noirâtres, les autres brunes. Ils y ajoutèrent des conditions. Au dessus ils mirent cette inscription : « Si le ciel n'avait pas connu la mauvaise foi de Kouo chou, aurait-il permis qu'il vînt mourir dans la principauté de Lou ? »

○ Au moment où le prince de Ou se préparait à attaquer Ts'ï, le prince de Iue, accompagné d'un grand nombre d'hommes, alla présenter ses hommages au prince de Ou. Le prince de Ou et ses officiers de différents grades reçurent tous des vivres et de riches présents. Tous les habitants de Ou furent dans la joie. Seul Tseu siu (*Ch•n si•*) craignit et se dit à lui-même : « Le prince de Iue traite Ou comme une victime qu'on engraisse. » Il avertit le prince de Ou. Il lui dit :

— Tant que Iue existera, ce sera pour nous comme un mal qui réside •₆₇₂ dans le cœur et dans les entrailles. Sa terre labourable est comme la nôtre. Sa convoitise s'étend sur nous (Iue convoite notre territoire). En se montrant aimable et soumis, le prince de Ien cherche à satisfaire sa convoitise. Le mieux est de nous mettre à l'œuvre (d'attaquer Iue) au plus tôt. Quand même nous arriverions à nos fins à l'égard de Ts'ï, ce serait comme si nous acquerions un champ rempli de pierres, dont on ne peut tirer aucune utilité. Si la capitale de Iue n'est pas convertie en un lac, Ou sera perdu. Jamais personne, voulant guérir une maladie, n'a dit au médecin : Il faut laisser le germe de cette maladie. P'an keng donna cet avis : Si quelqu'un cause du trouble et ne respecte pas mes ordres, je lui ferai couper le nez ou je le ferai mettre à mort ; je ne lui laisserai pas de descendants ; je ne le laisserai pas propager sa race dans cette ville. » C'est ainsi que la famille des Chang s'est élevée. A présent, prince, vous faites le contraire. Chercher par ce moyen à devenir grand, n'est-ce pas se faire illusion ?

Le prince de Ou refusa de suivre cet avis. T'sen siu envoya un messenger à Ts'ï. Il confia son fils à la famille Pao de Ts'ï (pour le soustraire aux malheurs de Ou). Il fit prendre à son fils le nom de famille de Ouang suen. Le prince •₆₇₃ de Ou, à son retour de l'expédition de Ngai ling, ayant appris ce qu'avait fait Tseu siu, lui envoya un sabre nommé *tch•u liû*, avec ordre de s'en servir pour se tuer. Tseu siu, sur le point de mourir, dit :

— Plantez des catalpas auprès de ma tombe. Le bois de catalpa convient pour faire des cercueils. Ou va à sa perte, ce semble. Dans trois ans, la principauté commencera à s'affaiblir. Tout être arrivé à sa plénitude décroît ; c'est la loi du ciel.

4. En automne, au septième mois, le jour *s•n iòu*, Iu ou, prince de T'eng, mourut.

○ En automne Ki suen (*Kí K'•ng tsèu*) donna ordre de réparer les fortifications de Lou, de faire bonne garde et de faire des préparatifs de guerre. Il dit :

— Qu'un faible triomphe d'un plus fort que lui, c'est un grand malheur pour le faible. L'armée de Ts'ï arrivera bientôt.

5. En hiver, au onzième mois, on enterra In koung (Iu ou), prince de T'eng.

6. Cheu chou Ts'ï de Ouei quitta Ouei et se réfugia à Soung.

En hiver, Tai chou Tsi (Cheu chou Ts'ï) quitta Ouei et se ^{•674} réfugia à Soung. • Précédemment, Tsi épousa une fille de Tseu tchao de Soung. Une cousine de cette femme (la suivit au sérail de Tsi et) devint la favorite de Tsi. Quand Tseu tchao s'exila de Ouei, K'oung Ouen tseu déterminait Tsi à répudier la fille de Tseu tchao, et lui donna sa propre fille en mariage. Tsi, par le moyen d'une personne de service, attira à lui la cousine de son ancienne femme (sa favorite qui était partie avec sa cousine), la plaça à Li, ville de Ouei, bâtit pour elle un palais, et la traita comme si elle avait été sa première et principale femme. Ouen tseu s'irrita et voulut attaquer Tsi. Confucius l'en dissuada. Ensuite Ouen tseu enleva à Tsi sa femme (la fille de Ouen tseu). Tsi ayant débauché une femme de Ouai tcheou, les habitants de Ouai tcheou lui enlevèrent sa voiture et la présentèrent au prince de Ouei. Tsi, honteux de ces deux affronts, quitta Ouei. Les habitants de Ouei mirent en sa place son frère I, et lui firent prendre pour femme K'oung Ki (fille de Ouen tseu et femme de Tsi).

A Soung, Tsi se mit au service de Hiang T'ouei. Il donna à T'ouei une belle perle. T'ouei donna à Tsi la ville de Tch'eng ^{•675} tch'ou, ville de Soung. Le prince de Soung voulut avoir cette perle. T'ouei la lui refusa. Par suite il encourut la disgrâce du prince. Quand le chef de la famille Houan (Hiang T'ouei) quitta Ouei, Voy. ci-après, Livre XII, XIV, 2, p. ^{•698}, les habitants de Tch'eng tch'ou attaquèrent T'ai chou Tsi. Tchouang koung, prince de Ouei, le rappela à Ouei et lui assigna Ts'ao pour sa demeure. Tsi, étant mort, fut mis dans le cercueil à Iun et enterré à Chao ti.

Autrefois, quand In, fils de Tao koung dé Tsin, était en exil à Ouei, il chargea sa fille de conduire sa voiture et alla avec elle à la chasse. T'ai chou I tseu retint In et lui offrit à boire. Ensuite il lui demanda sa fille en mariage. Elle mit au monde Tao tseu (*T'ai ch'ou Ts'•*). Tao tseu succéda à son père (en qualité de ministre de Ouei). Par suite, Hia Meou (proche parent de la mère de Tao tseu) fut nommé grand préfet de Ouei. Après la mort de Tao tseu, les habitants de Ouei enlevèrent à Hia Meou ses dignités.

Quand K'oung Ouen tseu fut sur le point d'attaquer T'ai chou Tsi (comme il a été dit ci-dessus), il consulta Confucius. Confucius lui dit :

— Ce qui concerne les vases sacrés (les offrandes, ^{•676} les sacrifices), je l'ai appris. Ce qui concerne les cuirasses et les armes (la guerre), je ne l'ai jamais appris.

Confucius se retira. Il fit atteler sa voiture pour se mettre en route (pour aller dans une autre contrée). Il dit :

— L'oiseau choisit son arbre ; mais comment l'arbre pourrait-il choisir l'oiseau qui sera sur sa branche ?

C'est-à-dire, je suis comme un oiseau, je puis aller où il me plaît. Ouen tseu aussitôt s'efforça de le retenir. Il lui dit :

— Moi Iu, comment me permettrai-je de chercher mon propre avantage ? Je vous ai consulté à cause des malheurs de Ouei.

Confucius était disposé à rester. Mais des messagers de Lou arrivèrent avec des présents et l'invitèrent à retourner à Lou. Il retourna donc dans son pays.

○ Ki suen (*Kí K'ng tsèu*) voulait exiger comme contribution un *fóu* (un cheval et trois bœufs par *t'iên*, c'est-à-dire, par *tsing* stade carré). Il envoya Jan Iou consulter Confucius. Confucius répondit :

— Moi K'iou, je suis ignorant sur cette question.

Ki suen fit interroger Confucius trois fois. Enfin il lui fit dire :

— Maître, vous êtes un ancien officier de l'État. J'attends votre réponse pour agir. Pourquoi ne dites-vous rien ?

Confucius ne répondit pas ; mais il dit en particulier à Jan Iou :

— •₆₇₇ Un homme sage, avant d'agir, consulte les règles. Quand il donne, il est libéral ; quand il entreprend une affaire, il garde le juste milieu ; quand il impose des contributions, il exige peu. En conséquence, il se contente d'exiger un cheval et trois bœufs par *k'iu* seize stades carrés de terrain. Si le ministre d'État ne consulte pas les statuts, si sa cupidité est insatiable, un cheval et trois bœufs par stade carré ne lui suffiront pas encore. Si vous et Ki suen, vous voulez vous conformer aux règlements, les statuts de Tchou houng existent encore (vous pouvez les consulter). Si vous voulez agir sans règle, pourquoi me consultez-vous ?

L'avis de Confucius ne fut pas suivi.

livre XII — DOUZIÈME ANNÉE.

484 avant J. C.

1. Au printemps, on exigea à Lou comme contribution un *fôu* (un cheval et trois bœufs) par *t'ien* stade carré de terrain.

Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial,...

2. •₆₇₈ En été, au cinquième mois, le jour *ki* • *tch'ên*, Meng Tseu mourut.

En été, au cinquième mois, Meng Tseu, femme de Tchao koug, prince de Lou, mourut. Elle était de Ou. (Son nom de famille était *K*•. Le prince de Lou avait donc épousé une femme qui portait le même nom de famille que lui ; ce qui était contraire à la règle). C'est pourquoi le Tch'ouen ts'iou n'inscrit pas son nom de famille. (Il l'appelle *Tsèu*, comme si elle avait été de la famille princière de Soung). Sa mort ne fut pas annoncée officiellement aux princes étrangers ; c'est pourquoi elle n'est pas appelée *fou jên*. Au retour de l'enterrement, il n'y eut pas de lamentations ; c'est pourquoi le Tch'ouen ts'iou ne dit pas : « On enterra notre princesse. » Confucius alla prendre part aux condoléances. Il alla ensuite chez le chef de la famille Ki. Ki tseu n'avait pas le bonnet de deuil. Confucius ôta son bandeau de deuil et salua.

3. Le prince de Lou eut une conférence avec un envoyé de Ou à T'ouo kao.

Le prince de Lou eut une conférence avec un envoyé de Ou à T'ouo kao. Le prince de Ou envoya son grand administrateur •₆₇₉ P'i demander de renouveler le traité conclu à Mi Ts'eng. Voy. Livre XII, VIII, 2. Le prince de Lou ne voulut pas, il chargea Tseu koug de répondre :

— Un traité sert à confirmer la bonne foi. Il est l'expression des sentiments du cœur. Les pierres précieuses et les pièces de soie sont dans les traités les présents offerts aux esprits. Les mots expriment les obligations acceptées. Les esprits sont pris à témoin pour confirmer les obligations. Le prince de Lou pense que, quand un traité existe, il n'est pas permis de le changer. Même s'il était permis de le changer, à quoi servirait de faire chaque jour un traité ? A présent, Seigneur, vous dites : « Il faut réchauffer le traité. Cela suppose qu'il a pu se refroidir. »

Le traité ne fut pas renouvelé.

4. En automne, le prince de Lou eut une conférence avec le prince de Ouei et Houang Iuen de Soung à Iun.

Le prince de Ou invita le prince de Ouei à une conférence. Précédemment, les habitants de Ouei avaient mis à mort Tsiu Iao, messenger de Ou. Ils craignaient une vengeance. Ils délibérèrent avec Tseu iu, messenger de Ouei. Tseu iu dit :

— A présent, Ou agit sans principes. N'outragera-t-il pas notre prince ? Le mieux est que notre prince reste ici (n'aille pas à la réunion).

•₆₈₀ Tseu mou dit :

— A présent Ou agit sans principes. Un État qui ne suit pas de principes est toujours abandonné et détesté de tous les hommes. Bien que Ou n'ait pas de principes (et soit détesté), il est encore capable de nuire gravement à Ouei. Que le prince de Ouei aille à la réunion. Quand un arbre d'une grande hauteur tombe, il écrase tout sous lui. Un *kou•keou* chien domestique enragé mord tout ce qu'il rencontre. A plus forte raison un grand État (enragé et perdu peut-il nuire gravement).

En automne, le prince de Ouei alla trouver le prince de Ou à Iun. Le prince de Lou, le prince de Ouei et Houang Iuen de Soung conclurent ensemble un traité. Finalement, ils refusèrent le traité proposé par Ou.

Les officiers de Ou entourèrent d'une haie le camp du prince de Ouei (pour l'empêcher de retourner à Ouei). Tseu fou King pe de Lou dit à Tseu koug :

— Ordinairement quand les princes ont une réunion et que les affaires sont terminées, le chef des princes fait des honneurs. Le possesseur du pays où la réunion a lieu, offre des animaux de boucherie à ses hôtes. Les princes •₆₈₁ se font des politesses les uns aux autres. Cette fois Ou n'a pas traité Ouei avec honneur. Il a entouré d'une haie le camp du prince de Ouei, et il tourmente ce prince. Seigneur, que n'allez-vous voir le grand administrateur de Ou ?

Tseu koug demanda des pièces de soie à fleurs (pour en faire des présents), et alla voir le grand administrateur P'i. Il lui parla de l'affaire de Mei. P'i lui dit :

— Notre prince voulait rendre service au prince de Ouei. Le prince de Ouei est venu, mais tard. Notre prince a des craintes : c'est pour cela qu'il a voulu retenir le prince de Ouei.

Tseu koug répondit :

— Le prince de Ouei, avant de venir, a dû délibérer avec tous ses officiers. Les uns auront voulu qu'il vînt ; les autres n'auront pas voulu. Voilà quelle aura été la cause de son retard. Ceux qui auront voulu qu'il vînt, sont vos partisans, Seigneur. Ceux qui n'auront pas voulu sont vos ennemis. Retenir le prince de Ouei, c'est terrasser vos partisans et exalter vos ennemis. Ceux qui voudront

vous renverser, Seigneur, obtiendront ce qu'ils désirent. De plus, si, après avoir réuni les princes, vous retenez le prince de Ouei, •₆₈₂ quel sera le prince qui osera ne pas craindre ? Si vous terrassez vos partisans, exaltez vos ennemis et inspirez des craintes aux princes, il vous sera bien difficile, ce semble, d'exercer la suprématie sur les princes.

Le grand administrateur P'i agréa cet avis. • Le prince de Ouei fut mis en liberté. Après son retour à Ouei, il imita le langage des barbares (des habitants de Ou). Tseu tcheu (*K'ung su•n Mì meôu*), qui était encore jeune, dit :

— Le prince de Ouei n'échappera pas à son malheureux sort. Il mourra chez les barbares, je pense. Après avoir été leur prisonnier, il aime encore leur langage. Il ne peut pas se séparer d'eux.

5. Hiang Tch'ao de Soung, à la tête d'une armée, attaqua Tcheng.

Entre Soung et Tcheng il existait une bande de terrain neutre. Là étaient les villes de Mì tso, de K'ing k'ïou, de Iu tch'ang, de Ien, de Kouo et de Iang. Quand Tseu tch'an de Tcheng conclut la paix avec les officiers de Soung, il fut convenu que ni Soung ni Tcheng ne posséderait ce terrain. Quand les descendants de P'ing koug et de Iuen koug de Soung •₆₈₃ s'enfuirent de Siao à Tcheng, Voy. Livre XI, XV, 6, les habitants de Tcheng (leur donnèrent et) fortifièrent pour eux Ien, Kouo, Iang. Au neuvième mois, Hiang Tch'ao de Soung attaqua Tcheng, prit Iang et mit à mort les petits-fils de Iuen koug. Ensuite il assiégea Ien. Au douzième mois, Han Ta de Tcheng secourut Ien. Le jour *p'ing ch•n*, il assiégea l'armée *de Soung*.

6. En hiver, au douzième mois, invasion de sauterelles.

En hiver, au douzième mois, invasion de sauterelles. Ki suen interrogea Confucius à ce sujet. Confucius répondit :

— Moi K'ïou, j'ai entendu dire que, quand Antarès du Scorpion n'apparaît plus le soir, les insectes sont tous cachés dans leurs retraites. A présent Antarès (après le coucher du soleil) se meut encore à l'ouest. Les rédacteurs du calendrier ont excédé, (se sont trompés. Ils auraient dû intercaler un mois. Nous ne sommes pas encore au douzième mois). »

livre XII — TREIZIÈME ANNÉE.

483 avant J. C.

1. •₆₈₄ Au printemps, Han Ta de Tcheng, à la tête de ses troupes, prit l'armée de Soung comme dans un filet (et la battit) à Ien.

Au printemps, Hiang T'ouei de Soung partit pour délivrer l'armée de Soung assiégée à Ien. Tseu ing (Han Ta) de Tcheng fit proclamer par toute son armée :

— Celui qui prendra Houan T'ouei (Hiang T'ouei) aura une récompense.

Touei se retira devant le péril et retourna à Soung. Ensuite Han Ta prit et battit l'armée de Soung à Ien ; il fit prisonniers Tch'eng Houan et Kao Ien. Les six districts (de Mi tso,...) devinrent pays neutre.

2. En été, Tch'eng, prince de Hiu, mourut.

3. • Le prince de Lou eut une conférence avec le prince de Tsin et le prince de Ou à Houang tch'eu.

En été, le prince de Lou eut une conférence à Houang tch'eu avec P'ing koug, ministre de l'empereur), avec Ting koug, prince de Tsin, avec Fou tch'a, prince de Ou.

4. •₆₈₅ Koung tseu Chen de Tch'ou, à la tête de ses troupes, attaqua Tch'en.

5. L'armée de Iue entra dans la capitale de Ou.

Au sixième mois, le jour *p'ing tsèu*, le prince de Iue attaqua Ou par deux voies différentes. Tch'eu Ou iu et Ngeou Iang de Iue passèrent par le midi. Ils arrivèrent les premiers dans la campagne près de la capitale de Ou. Iou, héritier présomptif de Ou, Ouang tseu Ti, Ouang suen Mi ioung, Cheou Iu Iao les aperçurent des bords de la rivière Houng. Mi ioung, en voyant l'étendard des habitants de Kou mie, dit :

— C'est l'étendard qu'ils ont pris à mon père. Il n'est pas permis de voir les meurtriers de mon père et de ne pas les mettre à mort.

L'héritier présomptif dit à Mi ioung :

— Si nous livrons bataille et que nous ne soyons pas victorieux, notre principauté est perdue. Attendons le moment favorable, s'il vous plaît.

Mi ioung ne jugea pas à propos d'attendre. Il prit avec lui cinq mille hommes. Ouang tseu Ti le seconda. Le jour • *iòu*, la bataille fut livrée, Mi ioung prit Tch'èou Ou iu. Ti prit Ngeou Iang. Le prince de Iue arriva. Ouang tseu Ti guida la capitale de •₆₈₆ Ou. Le jour *pìng siû*, une seconde bataille eut lieu. L'armée de Iue infligea une grande défaite à l'armée de Ou. Elle prit l'héritier présomptif Iou, Ouang tseu Mi ioung, Cheou Iu iao. Le jour *tng hái*, l'armée de Iue entra dans la capitale de Ou. Les habitants de Ou annoncèrent leur défaite à leur prince. Le prince, craignant que les princes étrangers n'en fussent informés, égorgea lui-même sept hommes sous sa tente (afin que personne ne divulguât ses malheurs).

○ En automne, au septième mois, le jour *s'n tch'èû*, un traité eut lieu. Ou et Tsin se disputèrent la priorité (se disputèrent à qui le premier se frotterait les lèvres avec le sang de la victime). Les officiers de Ou dirent :

— La famille princière de Ou est une branche de la famille Tcheou, (elle descend de *T'ai p•*) ; elle est plus ancienne que la famille princière de Tsin.

Les officiers de Tsin dirent :

— Le prince de Tsin a la suprématie sur tous les princes dont le nom de famille est Ki.

Tchao Iang de Tsin cria à In, grand maréchal de Tsin :

— Le jour est sur son déclin, et cette grande affaire n'est pas encore terminée. La faute en est à nous deux. Dressons les tambours sur •₆₈₇ leurs appuis ; mettons nos soldats en rangs, (livrons bataille) ; on verra certainement quel est le plus ancien (quel doit être le premier).

In répondit :

— Permettez-moi de voir pour le moment le prince de Ou.

(Après avoir parlé au prince), il revint et dit :

— Celui qui mange de la viande n'a pas de tache noire sur le visage. A présent le prince de Ou a une tache noire, c'est-à-dire, à l'air très affligé. (In ne savait pas encore que la capitale de Ou était prise). Sa principauté a-t-elle subi une défaite ? Son fils aîné est-il mort ? (J'ignore la cause de son chagrin). D'ailleurs, ces I barbares (ces gens de Ou) sont d'un caractère empressé ; ils ne peuvent patienter longtemps. Je vous en prie, attendons un peu.

La priorité fut accordée à Tsin.

Les officiers de Ou voulurent présenter le prince de Lou au prince de Tsin. Tseu fou King pe répondit à leur envoyé :

— Quand l'empereur réunit les princes, le chef des princes présente à l'empereur les princes de haut rang. Quand le chef des

princes réunit les princes, les princes des trois premiers rangs lui présentent les princes des deux derniers rangs. En descendant depuis l'empereur jusqu'aux princes du dernier rang, les présents •₆₈₈ offerts dans les visites officielles ne sont pas les mêmes. Le tribut que notre principauté doit au prince de Ou est plus considérable que celui donné au prince de Tsin. le prince de Ou n'est inférieur en rien au prince de Tsin, parce qu'il est devenu le chef des princes. A présent que les princes sont réunis, le prince de Ou veut présenter le prince de Lou au prince de Tsin ; alors le prince de Tsin va devenir le chef des princes. Notre principauté ne fournira plus le même tribut. Lou fournit à Ou huit cents chars de guerre. Si le prince de Lou devient prince du quatrième ou du cinquième rang, à l'avenir il ne fournira plus à Ou que la moitié de ce que Tchou fournit à Ou (il fournira trois cents chars de guerre), et il servira Tsin comme Tchou sert Ou (il fournira à Tsin six cents chars de guerre). En outre, le prince de Ou en faisant convoquer les princes par ses officiers a agi comme chef des princes ; il termine la réunion en agissant comme simple prince. Quel avantage y trouvera-t-il ?

Les officiers de Ou se désistèrent de leur prétention. Mais ensuite ils se repentirent de s'être désistés. Ils voulurent emprisonner King pe. King pe leur dit :

— Moi Ho (King pe), •₆₈₉ j'ai constitué mon successeur à Lou. Avec mes deux chars et mes six hommes, tôt ou tard (quand vous voudrez) je suis à votre disposition.

Les officiers de Ou traitèrent King pe (et ses six hommes) comme prisonniers, et partirent avec eux pour retourner à Ou. Quand ils arrivèrent à Hou iou, King pe dit au grand administrateur de Ou :

— Au premier des jours désignés par la lettre *sn* dans le courant du dixième mois, Lou offrira des sacrifices au Chang li et aux anciens souverains. Ces cérémonies se termineront le dernier des jours désignés par la lettre *sn* dans le courant du dixième mois. Dans ces offrandes, les pères de Ho ont rempli des charges de génération en génération. Il en a toujours été ainsi depuis le règne de Siang koung, prince de Lou, jusqu'à nos jours. Si je ne suis pas présent, le grand invocateur et le gardien du temple des ancêtres diront aux esprits que Ou en est la cause. D'ail leurs, supposons que Lou vous ait manqué de respect ; quel tort lui faites-vous en retenant sept hommes d'un rang peu élevé ?

Le grand administrateur P'i dit au prince de Ou :

— (En retenant King pe prisonnier) nous ne nuirons pas beaucoup à Lou ; mais seulement nous nous ferons une mauvaise réputation, Le mieux est de le laisser retourner à Lou.

Le prince permit à King pe de retourner à Lou.

•₆₉₀ Chen chou I de Ou demanda des grains à Koung suen Iou chan de Lou. Iou chan lui répondit par les quatre vers suivants :

J'ai toutes les pierres précieuses nécessaires pour être suspendues à une ceinture ; mais je n'ai pas de ceinture à laquelle je puisse les suspendre. J'ai tout un assortiment de vases pour mettre d'excellent vin ; mais, avec ces pauvres gens vêtus d'étoffe de poil, je les regarde du coin de l'œil, (le vin manque).

(En campagne il n'avait pas de grains à donner). Chen chou I répondit :

— Le grain pur vous manque ; mais le grain grossier ne vous manque pas. Si je montais sur le mont Cheou, et criais : « *K•ng kouèi* Du pain et de l'eau ; » vous m'en donneriez.

(*K•ng* désigne l'ouest, l'automne, la moisson mûre. *kouèi* désigne le nord, l'eau).

Le prince de Ou voulait attaquer Soung, exterminer les hommes et retenir les femmes prisonnières. Son grand administrateur P'i lui dit :

— Nous pouvons vaincre Soung, mais nous ne pouvons pas occuper le pays.

Alors ils s'en retournèrent à Ou.

5. En automne, le prince de Lou arriva de la réunion des princes.

6. Ouei Ouan touo de Tsin, à la tête d'une armée, envahit Ouei .

7. •₆₉₁ On enterra Iuen koung (Tch'eng), prince de Hiu.

8. Au neuvième mois, invasion de sauterelles.

9. En hiver, au onzième mois, une comète parut à l'orient.

10. Un brigand mit à mort Hia Ngeou fou de Tch'en.

11. Au douzième mois, parurent des sauterelles.

O Ou fit la paix avec Iue.

livre XII — QUATORZIÈME ANNÉE.

482 avant J. C.

1. Au printemps, dans une chasse à l'ouest, on prit une licorne femelle.

Au printemps, dans une chasse à l'ouest, dans le pays de Ta ie, Tch'ou Chang, *ki• tsèu* gardien des voitures (*ou bien*, Tseu Tch'ou chang, intendant des voitures) de Chou suen, prit une licorne. Croyant que c'était un animal de mauvais augure, il la donna à l'inspecteur des forêts. Confucius, ayant vu l'animal, dit :

— C'est une licorne.

Alors elle fut recueillie.

*

* *

Ici finit le Tchouen ts'iou révisé par Confucius. Ce qui suit, texte et commentaire, tout est l'œuvre de Tso K'iou ming.

Supplément — livre XII — QUATORZIÈME ANNÉE.

482 avant J. C.

1. •₆₉₂ I, grand préfet du Petit Tchou, vint se réfugier à Lou, et soumit au prince de Lou la ville de Keou i, qui lui appartenait.

I du Petit Tchou vint se réfugier à Lou et soumit Keou i au prince de Lou. Il dit :

— Envoyez-moi Ki lou (Tseu lou, disciple de Confucius) ; nous nous lierons ensemble par des serments. Je ne ferai pas de convention avec la principauté de Lou.

Tseu Iou fut donc envoyé. Mais il s'excusa. Ki K'ang tseu envoya Jan lou. dire à Tseu Lou :

— Une convention faite avec une principauté (la principauté de Lou) qui entretient mille chars de guerre n'inspire pas de confiance à I, et il a confiance en votre parole, Seigneur. Quel déshonneur y aurait-il pour vous à traiter avec lui ? (Il vous fait beaucoup d'honneur).

•₆₉₃ Tseu lou répondit :

— Si Lou avait une querelle avec le Petit Tchou, je donnerais ma vie au pied des murs du Petit Tchou, sans me permettre de demander la cause du différend. Mais cet homme est un sujet révolté contre son prince. Recevoir sa parole avec confiance serait approuver sa conduite. Moi lou (Tseu Iou), je ne le puis.

2. En été, au quatrième mois, Tch'en Heng de Ts'ï s'empara de la personne de son prince et le confina à Chou tcheou.

Quand Kien koung, prince de Ts'ï, était à Lou (avant son élévation au pouvoir, Voy. Livre XII, VI, 4), il donna sa faveur à N'an Tcheu (Tseu ngo). Quand il succéda à son père *Taò k'ung*, il nomma Tseu ngo ministre d'État. Tch'eu Tch'eng tseu (Tch'en Heng) fut mécontent de cette promotion. Souvent à la cour il observa Tseu ngo. Iang, chef des conducteurs de voitures, dit à Kien koung :

— Tch'en et K'an ne peuvent pas rester tous deux à la cour. Prince, choisissez entre les deux.

Kien koung ne tint pas compte de cet avis. Une nuit, Tseu ngo faisait sa ronde. Tch'en I (*Tsèu hâng*, parent de Tch'en Heng) venait de tuer un homme. Tseu ngo le rencontra, le fit saisir et conduire au palais du •₆₉₄ prince. Alors tous les Tch'en étaient en bonne intelligence. Ils dirent à Tch'en I de faire semblant d'être malade. Ils lui envoyèrent de l'eau de riz pour se laver la tête,

et une provision de vin et de viande. Tch'en I fit manger et boire le gardien de sa prison, l'enivra, le tua et s'évada. Tseu ngo (eut peur ; il) fit une convention avec les Tch'en dans le temple de leurs ancêtres. Précédemment, Tch'en Pao désira être au service de Tseu ngo. Il pria un des Koung suen de parler de lui à Tseu ngo. Mais un deuil survint à Tch'en Pao ; le Koung suen ne dit rien. Le deuil terminé, le Koung suen parla de Pao à Tseu ngo. Il lui dit :

— Il y a ici Tch'en Pao. Il est de grande taille, bossu sur le dos ; il tient les yeux haut. S'il était au service du prince et de vous, Seigneur, certainement il vous satisferait (parce qu'il est habile et sagace). Il désire être au nombre de vos officiers. Mais je crains le caractère de cet homme (il est astucieux). Pour cette raison j'ai différé de vous parler de lui.

Tseu ngo répondit :

— Quel mal peut-il faire ? Il sera sous ma main.

Tseu ngo prit Pao à son service. Un jour il lui parla d'administration. Il fut très content de ses réponses et lui donna sa faveur. (Un autre jour) il lui dit :

— Si je chassais •₆₉₅ tous les Tch'en, et que je vous établisse chef de la famille Tch'en serait-ce bien ?

Tch'en Pao répondit :

— Je suis un parent éloigné des principaux membres de la famille Tch'en ; (je ne puis pas être nommé chef de la famille). D'ai lleurs ceux d'entre eux qui vous sont opposés sont peu nombreux. Pourquoi les chasseriez-vous tous ?

Ensuite Tch'en Pao découvrit aux Tch'en les intentions hostiles de Ts'eu ngo. Tseu hang (Tch'en I) dit à Tch'en Pao :

— Tseu ngo a la faveur du prince. Si vous ne prenez les devants, Seigneur, certainement il vous nuira gravement.

Tseu hang alla demeurer dans le palais du prince (pour être en sûreté contre Tseu ngo).

En été au cinquième mois, le jour *jên ch'en*, Tch'eng tseu (Tch'en Heng) et ses frères (en tout huit personnes), montés sur quatre chars (deux sur chaque char), allèrent au palais du prince. Tseu ngo était dans sa tente (dans le palais, occupé aux affaires d'administration). Il sortit du palais et alla au devant des Tch'en. Les Tch'en entrèrent dans le palais, fermèrent la porte (et empêchèrent Tseu ngo de rentrer au palais). Un serviteur de Tseu ngo essaya de leur résister. Tseu bang tua ce serviteur. Le prince Kien koung buvait du •₆₉₆ vin avec sa femme sur la terrasse appelée T'an t'ai. Tch'eng tseu conduisit le prince dans ses appartements particuliers. Le prince prit sa lance pour le frapper. Le grand annaliste Tseu iu dit au prince :

— Tch'eng tseu ne cherche pas à vous nuire. Il veut vous mettre à l'abri de tout accident.

Tch'eng tseu (voyant le prince irrité) quitta le palais, et se retira dans un magasin de l'État. Ensuite, apprenant que la colère du prince ne s'apaisait pas, il résolut de quitter Ts'ï. Il dit :

— En quel pays n'y a-t-il pas (et ne trouverai-je pas) de prince ?

Tseu hang tira son sabre et dit à Tch'eng tseu :

— Le délai est le ver rongeur des affaires. Qui n'est pas membre ou partisan de la famille Tch'en c'est -à-dire les Tch'en et leurs partisans sont très nombreux ; ils n'ont rien à craindre. Si (vous partez et que) je ne vous tue pas, je veux encourir la malédiction des aïeux de la famille Tch'en.

Tch'eng tseu ne partit pas. Tseu ngo retourna avec ses hommes au palais ; il en attaqua la grande porte et une petite porte, mais sans succès. Alors il s'en alla. Il fut poursuivi par les Tch'en. Il s'égara dans un passage étroit. Il alla à Foug k'ïou (ville qui appartenait aux Tch'en). Les habi tants de Foug k'ïou se saisirent de lui et en informèrent •₆₉₇ les Tch'en. Il fu t tué près de la barrière appelée Kouo kouan.

Tch'eng tseu était sur le point de mettre à mort Tseu fang de Ta lou, officier de Tseu ngo. Tch'en I intercédâ pour lui et obtint sa grâce. Tseu fang, sur un ordre faussement supposé de Kien koung, s'empara d'une voiture qu'il rencontra en chemin. Quand il arriva à Eul, la multitude savait (qu'il n'avait pas reçu d'ordre de Kien koung) et l'obligea à tourner vers l'est. Il sortit par la porte Ioung men. Tch'en Pao lui offrit une voiture. Tseu fang ne l'accepta pas. Il dit :

— Tch'en I a intercédé pour moi ; Tch'en Pao m'offre une voiture. Est-ce que j'aurais des intelligences secrètes avec les Tch'en ? Si, après avoir servi T'seu ngo, j'avais des intelligences secrètes avec ses meurtriers, comment pourrais-je encore paraître devant les officiers de Lou et de Ouei ?

Toung kouo hia (Tseu fang) se réfugia à Ouei. Le jour *k'ing tch'en*, Tch'en Heng saisit Kien koung, et le relégua à Chou Tcheou. Kien koung dit :

— Si de bonne heure j'avais (châtié les Tch'en) selon le conseil de Ing, je ne serais pas réduit à cette condition.

3. •₆₉₈ Le jour *k'ing si*•, Chou siuen mourut.

4. Au cinquième mois, le jour *k'ing ch'en*, premier jour du mois, le soleil fut éclipsé.

5. Tsoung Chou de Tch'en quitta Tch'en et se réfugia à Tch'ou.

6. • Hiang T'ouei de Soung entra dans la ville de Ts'ao (qu e le prince de Soung avait prise), et se révolta contre son prince, avec les habitants de Ts'ao).

Houan T'ouei (Hiang T'ouei) de Soung, qui jouissait de la faveur de son prince *King k'ung*, travailla à nuire à ce prince. King k'oung fit offrir souvent des repas à T'ouei par la princesse (mère de King k'oung), afin de trouver l'occasion de le châtier. Avant que le prince eut atteint son but, Touei le prévint et disposa ses plans contre lui. Il lui demanda la ville de Po en échange de la ville de Ngan, King k'oung répondit :

— Ce n'est pas possible. Po est la ville où se trouve le temple de mes ancêtres.

King k'oung adjoignit sept villes à la ville de Ngan. T'ouei (feignit d'être content de cette libéralité et) •₆₉₉ invita le prince à un repas. Il fut convenu que ce repas aurait lieu à midi. Touei réunit dans sa maison tous ses soldats. Le prince en eut connaissance. Il dit à Houang Ie :

— J'ai élevé Touei dès son enfance. A présent, il cherche à me nuire gravement. Je vous en prie, venez à mon secours.

Le commandant Tseu tchoung (Houang Ie) répondit :

— Un sujet désobéissant est odieux aux esprits ; à plus forte raison est-il odieux aux hommes. Oserais-je ne pas exécuter vos ordres ? Mais si nous n'avons pas avec nous le commandant de gauche, nous ne pourrions rien faire. Prince, permettez-moi de l'appeler en votre nom.

(Le commandant de gauche était *Hiàng Tch'aô*, frère de Hiang T'ouei et plus âgé que lui).

Chaque fois que le commandant de gauche prenait un repas, on battait les cloches (il y avait musique). On entendit le son des cloches. Le prince dit :

— Le grand préfet (Hiang Tch'ao) va prendre son repas.

Le repas terminé, la musique se fit entendre de nouveau. Le prince dit :

— Vous pouvez l'inviter à venir.

Houang Ie monta en voiture, alla voir Hiang Tch'ao, et lui dit :

— Ceux qui découvrent les pistes des animaux sauvages •₇₀₀ sont venus m'avertir que dans le marais Foug tche se trouve un grand daim. Le prince a dit : « Bien que T'ouei ne soit pas encore venu, vous pourriez emmener avec vous le commandant de gauche et chasser ce daim ; qu'en pensez-vous ? » Il répugne au prince de vous en parler (et de vous imposer cette peine). Moi Ie, je lui ai répondu que j'essaierais de vous en parler en particulier (non au nom et par ordre du prince). Le prince désire qu'on use de promptitude. C'est pourquoi je suis venu vous inviter avec ma voiture.

Le commandant de gauche monta en voiture avec Houang Ie et alla avec lui au palais. Le prince découvrit à Hiang Tch'ao la vérité au sujet de T'ouei. Hiang Tch'ao se jeta à genoux, frappa du front la terre, et ne voulut pas se relever. Le commandant Houang Ie dit au prince :

— Prince, donnez-lui votre parole.

Le prince dit :

— Si je vous fais quelque mal, Seigneur, au dessus il y a le ciel, et au dessous il y a les mânes de nos anciens princes, (je veux qu'ils me châtent).

Houang Ie dit au prince :

— La désobéissance de T'ouei est un grand malheur pour Soung. Oserais-je ne pas suivre exactement vos ordres ?

Le commandant Houang Ie demanda au prince une tessère, afin d'ordonner à ses soldats •₇₀₁ d'attaquer la maison de Houan T'ouei. Les parents plus âgés et les anciens serviteurs de Houang Ie lui dirent qu'il ne convenait pas d'attaquer T'ouei. Mais ses nouveaux serviteurs dirent qu'il fallait exécuter l'ordre du prince. Houang Ie attaqua la maison de T'ouei. Tseu k'i (frère puîné de T'ouei) courut avertir T'ouei. Le commandant T'ouei voulut entrer dans la capitale de Soung. Tseu kiu (frère puîné de T'ouei) l'en dissuada. Il lui dit :

— Vous n'avez pas su servir le prince, et vous voulez attaquer encore la capitale. Le peuple n'est pas pour vous. Vous n'aboutirez qu'à vous attirer la mort.

Alors Hiang T'ouei entra dans la ville de Ts'ao, où il excita la révolte contre le prince de Soung.

7. K'ouang, prince de Kiu, mourut.

8. Au sixième mois, Hiang T'ouei de Soung quitta Ts'ao et se réfugia à Ouei ; Hiang Tch'ao, son frère, vint se réfugier à Lou.

Au sixième mois, le prince de Soung envoya le commandant de gauche Hiang Tch'ao attaquer son frère Hiang T'ouei dans la ville de Ts'ao. Ce fut sans succès. Tch'ao, (craignant que le prince de Soung ne le crût de connivence avec T'ouei), voulut •₇₀₂ avoir des grands préfets à présenter comme otages au prince, en entrant dans la capitale de Soung. Il ne put les avoir. Il entra aussi dans la ville de Ts'ao et y prit des otages pour le prince de Soung. T'ouei lui dit :

— Ce n'est pas bien. Vous n'avez pu rendre service au prince, et de plus vous offensez le peuple. A l'avenir qu'arrivera-t-il ?

Tch'ao mit en liberté ses otages. Ensuite le peuple se révolta contre les Hiang. Hiang T'ouei s'enfuit à Ouei. Hiang Tch'ao vint se réfugier à Lou. Le prince de Soung envoya un messenger pour retenir Tch'ao, en lui disant :

— Seigneur, je vous ai donné ma parole (je ne vous ferai aucun mal). Il ne convient pas que la famille Hiang (n'ait plus de représentant à Soung et) cesse de présenter des offrandes aux mânes de ses défunts.

Tch'ao s'excusa et dit :

— Je suis très coupable. Que la famille Houan soit entièrement éteinte, c'est juste. Si le prince, en considération des anciens membres de cette famille, serviteurs de l'État fait en sorte qu'elle ait des successeurs, ce sera une faveur du prince. Quant à moi, il ne convient pas que je rentre à Soung.

Seu ma Iou, (frère puîné de Hiang Tch'ao et de Hiang T'ouei, et disciple de Confucius, Cf. [Louen yu, Ch. XII, 3, 4, 5](#) [[css Louen yu](#)]), rendit au prince de Soung la ville qu'il possédait, et la tablette qui était l'insigne de sa dignité. Il s'en alla à Ts'ï.

Hiang T'ouei quitta le territoire de Ouei. (Au moment •₇₀₃ de son départ), Koung ouen cheu (grand préfet de Ouei) l'attaqua, et lui demanda la pierre précieuse *houâng* qui venait des souverains de la dynastie Hia. (T'ouei ne la lui donna pas) ; il lui donna une autre pierre précieuse et s'enfuit à Ts'ï. Tch'en Tch'eng tseu de Ts'ï le fit nommer ministre de second rang. Seu ma Iou (qui ne s'accordait pas avec T'ouei) résigna aussi la ville qu'il possédait à Ts'ï et s'en alla à Ou. N'étant pas aimé des habitants de Ou, il quitta le pays. Tchao Kien tseu l'invita à aller à Tsin. Tch'en Tch'eng tseu l'invita aussi à retourner à Ts'ï. Seu ma Iou mourut en dehors de la porte d'un des faubourgs de Lou. Le chef de la famille K'eng de Lou le fit enterrer à K'ïou iu.

9. Les habitants de Ts'ï mirent à mort Jen, leur prince, à Chou Tcheou.

Le jour *ki• ou*, Tch'en Heng (Tch'eng tseu) de Ts'ï mit à mort son prince Jen à Chou tcheou. Confucius, après avoir gardé l'abstinence pendant trois jours, proposa au prince de Lou d'attaquer Ts'ï. Il lui fit trois fois cette proposition. Le prince lui dit :

— Lou est plus faible que Ts'ï depuis longtemps. Seigneur, si vous l'attaquiez, qu'arriverait-il ?

Confucius répondit :

— Tch'en •₇₀₄ Heng a mis à mort son Prince ; il a contre lui la moitié du peuple. Si, avec toutes les forces de Lou, nous fondions sur la moitié des forces de Ts'ï, nous pourrions être victorieux.

Le prince dit :

— Parlez-en à Ki suen.

Confucius s'excusa. S'étant retiré du palais, il dit à quelqu'un :

— Parce que je suis grand Préfet, quoique le dernier de tous, j'ai cru devoir parler au prince de cette question.

Voy. [Louen yu, Chap. XIV, 22](#) [[css Louen yu](#)].

10. En automne, Tchao Iang de Tsin, à la tête d'une armée, attaqua Ouei.

11. Au huitième mois, le jour *sən tch'eòu*, Tchoung suen Ho ki (*Méng Í tsèu* de Lou) mourut.

Précédemment, Meng le Jeune, nommé Sie (fils de Meng I tseu), avait voulu faire nourrir ses chevaux à Tch'eng (ville de la famille Meng), par les habitants de Tch'eng. Koung suen Siu, intendant de Tch'eng (pour la famille Meng), n'y consentit pas. Il dit :

— Meng suen fait le malheur de Tch'eng. Tch'eng ne nourrira pas ses chevaux.

Meng le Jeune irrité tomba à l'improviste sur Tch'eng. Les hommes de sa suite ne purent entrer dans la ville. Il s'en retourna à Lou. Les officiers de Tch'eng lui envoyèrent un messenger (pour l'apaiser), Meng le Jeune fit fouetter le messenger. En automne, au huitième mois, le jour *sən tch'eòu*, Meng I tseu mourut. Les habitants de Tch'eng allèrent pour prendre part aux cérémonies funèbres. On ne les laissa pas entrer. Les épaules nues et la tête couverte du bonnet de deuil, ils poussèrent des lamentations dans la rue. Ils prièrent Meng le Jeune de leur donner ses ordres, promettant de s'y soumettre avec respect. Meng le Jeune s'y refusa. Ils eurent tellement peur de sa vengeance qu'ils ne retournèrent pas à Tch'eng.

12. En hiver, Tsoung Chou de Tch'en quitta Tch'ou et s'en retourna à Tchen. Les habitants de Tch'en le mirent à mort.

13. Iuen Mai de Tch'en quitta Tch'en et se réfugia à T ch'ou.

14. Une comète parut.

15. Famine.

livre XII — QUINZIÈME ANNÉE.

481 avant J. C.

1. •₇₀₆ Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, Tch'eng se sépara de Lou.

Au printemps, Tch'eng se sépara de Lou et se donna à Ts'ï. *K'ung su'ou Tch'êng*, intendant de Tch'eng, s'enfuit à Ts'ï, et se mit avec sa ville sous la dépendance de Ts'ï). Ou pe (Meng le Jeune, Voy. Livre XII, XIV, 11) attaqua Tch'eng. Ce fut sans succès. Alors il fortifia Chou.

○ En été, Tseu si et Tseu k'ï de Tch'ou attaquèrent Ou ; ils allèrent jusqu'au tournant de la rivière T'oung. Le prince de Tch'en envoya Koung suen Tcheng tseu exprimer ses doléances au prince de Ou. Tcheng tseu, arrivé à Leang, ville de Ou, mourut. Ses compagnons résolurent d'aller avec son corps à la capitale de Ou. Le prince de Ou envoya le grand administrateur P'ï leur porter des présents, décliner leur visite, et leur dire :

— Des pluies intempestives ont rempli d'eau les chemins. Nos porteurs, dans un saisissement de crainte, ne laisseront-ils pas •₇₀₇ tomber dans l'eau le corps du grand préfet (Tch'eng tseu) ? Ce serait un second chagrin pour le prince de Ou. Le prince de Ou se permet de décliner la visite du grand assistant.

Kai, iù in officier de Tch'en (et grand assistant de Tcheng tseu) répondit :

— Notre prince a entendu dire que le prince de Tch'ou commet des injustices, attaque de nouveau la principauté de Ou, extermine le peuple de Ou. Notre prince m'a chargé d'assister son envoyé, et de présenter avec lui ses doléances aux officiers inférieurs de votre prince. Par malheur, l'envoyé a eu un sort douloureux. Il n'a pu remplir son grand mandat. Il a quitté ce monde à Leang. Nous avons employé quelques jours à nous procurer tous les objets nécessaires pour le mettre dans le cercueil. Un jour après nous avons repris notre route et marché d'étape en étape. A présent votre prince vous envoie au devant de nous, et vous charge de nous dire : « N'approchez pas de la porte du palais avec le corps du défunt. » C'est jeter au milieu des herbes, c'est-à-dire, rejeter avec mépris, l'ordre de notre prince. En outre, j'ai entendu dire que la règle est de servir un homme après sa mort comme durant sa vie. Ainsi, dans les visites, si l'envoyé vient à mourir, le message doit être accompli avec son corps, et si c'est le visité qui meurt, la règle veut •₇₀₈ aussi que les cérémonies convenables soient accomplies. Voy. Livre VI, VI, 3, p. •_{TT1-472}. Si nous ne remplissons pas notre mission avec le corps du défunt, nous nous en retournerons comme si c'était votre prince qui fût mort. Ne sera-ce pas inconvenant ?

Par les règles on maintient le peuple dans les limites du devoir ; malgré ce soin, le peuple sort encore quelquefois des limites du devoir. Vous, grand préfet, vous dites : « L'envoyé est mort ; ne vous occupez plus de lui. » C'est dire de ne plus nous occuper des règles). (Si le prince de Ou néglige les règles), comment sera-t-il le chef des princes ? Les anciens avaient cet adage :

Ne saluez pas un officier quia subi une mort cruelle.

Moi assistant de l'envoyé, je désire avec son corps remplir sa mission. Il suffit que le message de notre prince parvienne au lieu où se trouve le prince de Ou. Quand même le corps de l'envoyé tomberait dans un abîme profond, ce serait le ciel qui l'aurait voulu ; ce ne serait la faute ni du prince de Ou ni des porteurs marchant dans l'eau.

Les officiers de Ou introduisirent au palais de leur prince les envoyés du prince de Tch'en.

● En automne, Tch'en Kouan de Ts'ï, allant à Tch'ou, passa •₇₀₉ par Ouei. Tchoung iou (Tseu lou, disciple de Confucius) le vit et lui dit :

— Peut-être le ciel veut-il se servir de la famille Tch'en comme d'une hache (pour abattre les puissants). Après avoir abattu et anéanti la maison princière de Ts'ï, donnera-t-il le pouvoir à une autre famille ? C'est ce qu'on ne peut pas savoir. Laissera-t-il la famille princière actuelle jouir toujours du pouvoir ? C'est ce qu'on ne peut pas non plus savoir. Si, en attendant le moment marqué par la Providence, vous traitiez Lou avec bonté, ne serait-ce pas bien ? Pourquoi faut-il que vous traitiez Lou en ennemi ?

(Tseu lou était de Ouei. Il parle pour Lou, parce qu'il est disciple de Confucius). Tseu iu (Tch'en Kouan) répondit :

— Vous avez raison. Je suivrai votre conseil. Seigneur, envoyez quelqu'un en parler à mon frère puîné (*Tch'ên Hêng*).

2. En été, au cinquième mois, Kao Ou p'ei de Ts'ï quitta Ts'ï et se réfugia à Ien septentrional.

3. Le prince de Tch'eng attaqua Soung.

4. En automne, au huitième mois, grande cérémonie pour demander la pluie.

5. Tchao Iang de Tsin, à la tête d'une armée, attaqua Ouei.

6. •₇₁₀ En hiver, le prince de Tsin attaqua Tch'eng.

7. Lou fit la paix avec Ts'ï..

En hiver, Lou fit la paix avec Ts'ï. Tseu fou King pe de Lou alla à Ts'ï. Tseu kOUNG (*Tsèu kóung*, disciple de Confucius) fut son assistant. Tseu kOUNG vit KOUNG suen Tch'eng. (KOUNG suen Tch'eng, aussi nommé *K'ung suen Si*, qui était intendant de la ville de *Tch'èng*, s'était révolté contre le prince de Lou, s'était réfugié à Ts'ï et avait soumis Tch'eng au prince de Ts'ï. Voy. Livre XII, XIV, 12 et XV, 1). Tseu kOUNG lui dit :

— Généralement les sujets ont la tentation de se révolter contre leur maître ; à plus forte raison les habitants de Ts'ï auront-ils ce sentiment à l'égard de vous (qui êtes d'un pays étranger). Bien qu'ils exécutent vos ordres, Seigneur, ils ont probablement la pensée de se tourner contre vous. Vous êtes le descendant de Tcheou kOUNG. Vous avez joui de grands avantages (à Lou). Vous convoitez encore des avantages injustes. Ces avantages, vous ne pourrez pas les obtenir, et vous ruinerez la principauté de vos ancêtres (la principauté de Lou). A quoi serviront vos tentatives ?

Tch'eng répondit :

— Oh ! que c'est bien ! Que n'ai-je reçu de bonne heure vos enseignements !

•₇₁₁ Tch'en Tch'eng tseu (Tch'en Heng de Ts'ï) assigna des logements à ses hôtes (à King pe et à Tseu kOUNG). Il leur dit :

— Notre prince m'a chargé, moi Heng, de vous assurer qu'il désire rendre service au prince de Lou, comme il rend service au prince de Ouei.

King pe fit un salut à Tseu kOUNG et le fit avancer (pour qu'il répondit en sa place). Tseu kOUNG répondit :

— Notre prince le désire. Autrefois, Tsin ayant attaqué Ouei, le prince de Ts'ï, pour défendre Ouei, attaqua Kouan cheu et perdit dans la bataille cinq cents chars de guerre. • A cette occasion, Ts'ï a donné à Ouei les terres qui s'étendent depuis la rive occidentale de la Ts'ï jusqu'au midi de Tcho, de Mei et de Hing. Ts'ï a inscrit au nom de Ouei cinq cents *ché* villages de vingt-cinq familles chacun. Voy. Livre XI, IX, 3. Quand l'armée de Ou a fondu sur notre petite principauté et y a mis le trouble, Ts'ï (au lieu de nous secourir) a profité de nos difficultés pour prendre Houan et Tch'an. Voy. Livre XII, VIII, 2. Par suite, l'affection du prince de Lou à l'égard de Ts'ï s'est refroidie. Mais s'il obtient que Ts'ï lui rende les mêmes bons offices qu'à Ouei, certainement il aura ce qu'il désire.

Tch'en Tch'eng tseu se trouva embarrassé. Il •₇₁₂ rendit à Lou la ville de Tch'eng. (Il envoya) Koung suen Siu s'établir avec toutes ses armes offensives et défensives à Ing, ville de Ts'ï.

O • K'oung Iu de Ouei épousa une sœur de K'ouai houei, fils aîné de *Lîng k'ung*, prince de Ouei. Il eut un fils qui fut nommé Kouei. Houen Leang fou, officier de la maison de K'oung, était grand et bien fait. K'oung Ouen tseu (K'oung Iu) étant mort, Leang fou eut com merce avec la femme de Ouen tseu. Le fils aîné (K'ouai Houei) était alors relégué à Ts'ï. K'oung Ki (femme de Ouen tseu) lui envoya Leang fou. Le fils aîné s'entretint avec lui et lui dit :

— Si vous me faites rentrer dans la capitale de Ouei et obtenir le pouvoir souverain, vous aurez les vêtements, le bonnet, la voiture de grand préfet ; trois crimes capitaux vous seront pardonnés.

Il fit une convention avec Leang fou. Leang fou fut chargé d'aller (à la capitale de Ouei) demander l'agrément de Pe Ki (K'o ung In, afin que le prince *Tch*• alors régnant fût chassé, et que K'ouai houei devint chef de la principauté). Dans le courant du mois intercalaire, Leang fou et le fils aîné (K'ouai houei) allèrent à la maison de la famille K'oung (dans la capitale de Ouei). Ils logèrent dans un jardin •₇₁₃ extérieur appartenant à cette famille. Le soir, ces deux hommes s'affublèrent de vêtements de femmes et montèrent en voiture, L'eunuque Lo conduisit leur voiture jusqu'à la porte de la maison de la famille K'oung, Louan Ning, intendant de cette maison, leur demanda qui ils étaient. Ils répondirent qu'ils étaient des parentes de la famille. Ils entrèrent et allèrent aux appartements de Pe Ki (femme de K'oung Iu). Après qu'ils eurent mangé, K'oung Pe Ki prit une lance et marcha en avant. Le fils aîné (K'ouai houei) la suivit, avec cinq hommes munis de cuirasses, et deux autres hommes portant un porc (pour jurer une convention et se frotter les lèvres avec le sang du porc). Ils cernèrent K'oung K'ouei dans un cabinet d'aisan ces, et le forcèrent à jurer un pacte. Puis ils le saisirent et montèrent avec lui dans une tour de sa maison.

Louan Ning se préparait à boire du vin ; son rôti n'était pas encore tout à fait cuit. Apprenant qu'il y avait du trouble, il envoya avertir Ki tseu (appelé aussi Ki lou, Tseu lou, Iou, disciple de Confucius. Il était intendant de K'oung K'ouei, il était alors hors de la ville). Chao Houe fit atteler une voiture. Louan Ning fit circuler les coupes et mangea son rôti. Chao Houe prit •₇₁₄ dans sa voiture Tche, actuellement régnant à Ouei, et vint avec lui se réfugier à Lou. Ki tseu, arrivant pour entrer dans la capitale, rencontra Tseu kao qui s'en allait en pays étranger. (Tseu kao, appelé aussi *Ka*• *Tch'âi*, était également disciple de Confucius). Tseu kao lui dit :

— La porte (du palais) est fermée.

Ki tseu répondit :

— J'irai du moins jusqu'à la porte.

Tseu kao reprit :

— Il n'est plus temps (le prince Tche est parti) ; n'allez pas partager ses malheurs.

Ki tseu répondit :

— J'ai reçu les émoluments d'une charge qui m'a été confiée par K'oung h'ouei ; je n'abandonnerai pas K'oung h'ouei dans son infortune.

Tseu kao continua sa route pour l'exil. Tseu lou entra dans la capitale. Il alla à la porte de la maison de K'oung h'ouei. Koung suen Kan, qui gardait cette porte, lui dit :

— (Le prince Tche est parti), il ne rentrera pas.

Ki tseu répondit :

— Vous qui êtes le petit-fils d'un prince de Ouei, vous cherchez votre avantage, et vous abandonnez votre prince dans ses malheurs. Moi Iou, je n'agirai pas ainsi. J'ai joui des émoluments qui m'ont été donnés par K'ouei ; il faut que je le secoure dans ses malheurs.

Il arriva qu'un messager sortit de la maison de K'oung h'ouei. (La porte étant ouverte) In tseu entra. Il dit :

— Que sert au fils •₇₁₅ aîné de Ling koug de persécuter K'oung K'ouei ? Quand même il le ferait mourir, (que gagnerait-il) ? Certainement un autre continuerait l'œuvre de K'oung K'ouei (soutiendrait le prince Tche contre K'ouai houei).

Ki tseu ajouta :

— Le fils aîné n'est pas brave. Si nous brûlions la moitié de la tour (où il est renfermé avec K'oung K'ouei), certainement il mettrait en liberté K'oung chou (Koug K'ouei).

Le fils aîné, ayant appris ces choses, eut peur. Par son ordre, Cheu K'i et Iu Ien descendirent de la tour et luttèrent contre Tseu lou. Ils le frappèrent avec leurs lances et cassèrent les cordons de son chapeau. Tseu lou dit :

— Un homme distingué en mourant ne laisse pas tomber à terre son chapeau.

Il relia les cordons de son chapeau et mourut. Confucius, ayant appris les troubles de Ouei, dit :

— Tch'ai (Tseu kao) reviendra (sain et sauf), mais Iou (Tseu Iou) est mort.

K'oung K'ouei mit au pouvoir Tchouang koug (K'ouai houei). Tchouang koug bouleversa l'ancienne administration ; il voulut se défaire de tous les anciens ministres. Il dit d'abord à Man Tcheng, ministre de l'intérieur :

— J'ai expérimenté la souffrance en pays étranger pendant longtemps. Veuillez, Seigneur, goûter de cette souffrance, c'est-à-dire, aller en pays étranger.

Man Tch'eng, s'étant retiré, avertit Tch'ou cheu Pi, et forma le projet d'attaquer Tchouang •₇₁₆ koug. Ce projet ne fut pas exécuté.

8. Koung meng K'eou de Ouei quitta Ouei et se réfugia à Ts'ï.

livre XII — SEIZIÈME ANNÉE.

480 avant J. C.

1. Au printemps, au premier mois de l'année selon le calendrier impérial, le jour *kì maò*, (arriva à Lou l'annonce officielle que) K'ouai kouei, héritier présomptif de Ouei, avait quitté Tsi et était entré dans la capitale de Ouei. Tche, prince de Ouei, vint se réfugier à Lou. Voy. Livre XII, XV, 8.

2. Au deuxième mois, Tseu siuen Tch'eng de Ouei quitta Ouei et se réfugia à Soung.

Au printemps, Man Tch'eng (Tseu siuen Tch'eng) et Tch'ou cheu Pi quittèrent Ouei et se réfugièrent à Soung. Voy. Livre XII, XV, 8. Le prince de Ouei (K'ouai houei, dont le nom posthume est Tchouang koung) envoya Ien Ou tseu (nommé Hi) à la capitale de l'empire. Ieu Ou tseu dit à l'empereur :

— K'ouai houei, ayant offensé le prince son père et la princesse sa mère, •₇₁₇ s'est enfui et s'est réfugié à Tsin. (Le prince de Tsin et le prince de Ouei descendent des mêmes ancêtres que l'empereur). Le prince de Tsin, en considération de la maison impériale, ne rejette pas ses parents. Il a placé K'ouai houei près du Fleuve Jaune (à Ts'i). K'ouai houei, mu par une inspiration du ciel, a obtenu de succéder à son père et de gouverner la principauté de Ouei. Par la bouche de son humble serviteur Hi, il se permet d'en informer les officiers de la cour impériale.

L'empereur envoya son ministre P'ing koung, prince de C han, porter cette réponse :

— Hi est venu m'apporter un excellent message, à moi l'homme unique. Qu'il aille dire à mon oncle (au prince de Ouei) : « Je vous félicite de ce que vous succédez à vos pères. Je vous confère les avantages et le rang dont ils ont joui. Soyez attentif à bien remplir vos devoirs. A présent le ciel vous est favorable. Si vous ne remplissez pas vos devoirs avec soin, il cessera de vous être propice. (Vous aurez beau vous repentir), votre repentir pourra-t-il faire revenir les faveurs du ciel ?

3. En été, au quatrième mois, le jour *kì tch'eòu*, Confucius mourut (à l'âge de 73 ans).

Le prince de Lou fit son éloge funèbre en ces termes :

— •₇₁₈ Le ciel, quelque miséricordieux qu'il soit, n'a pas eu compassion de moi. Il ne m'a pas laissé un vieillard (Confucius). Il est cause que mon esprit est voilé de ténèbres dans l'exercice de ma charge, moi l'homme unique. Je suis sans secours et dans

l'affliction. Hélas ! que c'est lamentable ! O Ni fou (Confucius) !
Je n'ai plus personne qui me serve de modèle.

Tseu koug dit :

— Il est à craindre que notre prince ne meure pas à Lou. Le Maître (Confucius) a dit qu'une erreur dans l'emploi des règles était un effet d'aveuglement, et dans l'emploi des appellations une faute. Une erreur dans l'esprit, c'est aveuglement ; dans la conduite, c'est une faute. Quand le Maître était vivant, le prince de Lou n'a pas su l'employer. Après sa mort, en faisant son éloge, il a violé les règles. Car il s'est appelé l'homme unique ; cette appellation ne convient pas (à un simple prince, mais au seul fils du ciel). Le prince de Lou a donc commis une double erreur.

O • Au sixième mois, le prince de Ouei invita K'oung K'ouei à boire le vin à P'ing iang. Il lui servit à boire plusieurs fois, et fit des présents à tous les grands préfets. Après l'avoir enivré, il le fit reconduire chez lui. Au milieu de la •₇₁₉ nuit, il lui envoya l'ordre d'aller en pays étranger. K'oung K'ouei fit monter en voiture Pe Ki (sa mère) à P'ing iang et partit avec elle. Arrivé à la porte occidentale de P'ing iang, il renvoya en arrière une voiture secondaire, avec ordre de lui amener le coffre de pierre qui contenait les tablettes de ses pères et qui était dans son jardin occidental. Tseu pe Ki tseu, qui avait été auparavant officier de la maison de K'oung, et qui avait été depuis promu grand préfet à la cour du prince, demanda l'autorisation de poursuivre K'oung K'ouei. Il rencontra l'officier qui transportait en voiture le coffre de pierre, le tua et monta dans sa voiture. (K'oung K'ouei, ne voyant pas cet officier revenir, envoya) Hiu koug Ouei amener le coffre de pierre. Hiu Ouei rencontra Tseu pe Ki tseu. Il se dit à lui-même : « En luttant avec un homme méchant (que le ciel a en horreur), évidemment je ne puis pas n'avoir pas le dessus. Il faut le laisser lancer ses flèches le premier. » Ki tseu lança trois flèches. Elles passèrent toutes trois loin de Hiu Ouei. Hiu Ouei lança une flèche contre Ki tseu et le tua. Quelqu'un qui suivait la voiture de Hiu Ouei trouva le coffre de pierre dans un sac. K'oung K'ouei quitta Ouei et se retira à Soung.

O •₇₂₀ Kien (Tseu mou), fils aîné du prince de Tch'ou, ayant été attaqué par la calomnie, quitta Tch'eng fou et se réfugia à Soung. Ensuite, pour échapper aux troubles excités par la famille Roua, il alla à Tcheng. Voy. Livre X, XX, 2. Les habitants de Tcheng l'aimaient beaucoup. Cependant il les quitta et alla à Tsin. Avec les habitants de Tsin il forma le projet d'attaquer à l'improviste la capitale de Tcheng. (Pour y réussir) il demanda au prince de Tcheng l'autorisation de retourner à Tcheng. Le prince de Tcheng le rétablit dans sa première position. Les habitants de Tsin envoyèrent un espion à Tseu mou (Nien), lui proposèrent d'aller attaquer la capitale de Tcheng, et le prièrent de fixer le moment. Tseu mou avait tyrannisé cruellement les habitants de la ville que le prince de Tcheng lui avait donnée en propre. Les

habitants de cette ville l'accusèrent. Les officiers de Tcheng firent des recherches et trouvèrent l'espion de Tsin. Ils mirent à mort Tseu mou.

Le fils de Tseu mou, nommé Cheng, était à Ou. Tseu si, premier ministre de Tch'ou, forma le projet de l'appeler à Tch'ou. Le prince de Che (*Tsèu ka*•, qui était aussi •₇₂₁ ministre d'État à Tch'ou) lui dit :

— J'ai entendu dire que Cheng est fourbe, perturbateur. Ne nuira-t-il pas à l'État ?

Tseu si répondit :

— J'ai entendu dire que Cheng est sincère et courageux. Il ne fera rien de nuisible. Nous le placerons à la frontière, et nous en ferons le défenseur ; le boulevard de l'État.

Le prince de Che reprit :

— On appelle sincère celui qui en toute chose prend la vertu pour règle, et courageux celui qui combat pour la justice. J'ai entendu dire que Cheng aime à tenir sa parole (même quand il a promis une chose mauvaise), et qu'il recherche les hommes prêts à donner leur vie (même pour une cause injuste). Je crains qu'il ne forme un parti. Tenir sa parole (quand on a promis une chose mauvaise) n'est pas sincérité. Se dévouer à la mort (pour une cause injuste) n'est pas courage. Seigneur, si vous l'appellez, vous vous en repentirez.

Tseu si ne suivit pas ce conseil. Il appela Tcheng, le mit près de la frontière de Ou et le créa prince de Pe.

Cheng demanda d'attaquer Tcheng. Tseu si répondit :

— L'administration de Tch'ou n'est pas encore bien réglée. Je ne consens pas (à attaquer Tcheng pour le moment) ; mais je •₇₂₂ n'oublierai pas cette question.

Un autre jour Cheng réitéra sa demande. Tseu si le lui permit. L'armée de Tch'ou n'était pas encore en mouvement que déjà les troupes de Tsin attaquaient Tcheng. Tch'ou secourut Tcheng et jura une convention avec lui. Cheng irrité dit :

— Il y a ici un homme de Tcheng, c'est-à-dire, un ami de Tcheng, à savoir, Tseu si ; l'ennemi de Tch'ou n'est pas loin.

Cheng aiguïsa lui-même un sabre. Tseu p'ing, fils de Tseu k'i (ministre de Tch'ou), le vit aiguïser ce sabre et lui dit :

— Petit-fils de prince, pourquoi aiguïsez-vous vous-même ce sabre ?

Cheng répondit :

— J'ai la réputation d'un homme droit. Si je ne vous découvrais pas la vérité, à quoi servirait ma droiture ? Avec cette arme je veux tuer votre père.

P'ing avertit Tseu si. Tseu si dit :

— Cheng est comme un poussin que j'ai couvé, quand il était dans l'œuf ; que j'ai abrité sous mes ailes et que j'ai élevé. Dans l'administration de Tch'ou on suit un ordre constant. Après ma mort, qui sera Premier ministre, chef militaire, si ce n'est Cheng ?

Ces paroles ayant été rapportées à Cheng, Cheng dit :

— Le Premier ministre (Tseu si) est insensé. S'il meurt de mort naturelle, je ne serai plus moi, c'est-à-dire, si Cheng ne le tue pas, Cheng ne sera plus Cheng.

Tseu si ne changea pas de sentiment à l'égard de Cheng.

•₇₂₃ Cheng dit à Cheu K'i (un de ses officiers) :

— Avec cinq cents hommes, nous pouvons tenir tête au Prince de Tch'ou et à ses ministres (Tseu si et Tseu k'i).

K'i répondit :

— Il n'est pas possible d'avoir ci nq cents hommes.

Cheng reprit :

— Au midi de la place du marché il y a Hioung I leao. Si nous pouvions le gagner, il tiendrait lieu de cinq cents hommes.

Cheu K'i suivit le prince de Pe (Cheng) ; ils allèrent ensemble voir I leao. Ils conversèrent avec lui, et furent contents de ses discours. Cheng lui découvrit le motif de sa visite. I leao refusa de prendre part à la rébellion. Cheng le menaça de son sabre. I leao ne fit pas un mouvement. Cheng dit :

— Les promesses ne le séduisent pas ; les menaces ne l'effraient pas. Un tel homme ne découvre à personne les secrets qu'on lui confie, dans l'espoir de se rendre agréable. (Il ne révélera pas ce que je lui ai dit).

Cheng le quitta.

Une armée de Ou attaqua Chen, ville de Tch'ou. Le prince de Pe Cheng) la défit. Il demanda l'autorisation de présenter (d'étaler dans la cour du palais) l'appareil de guerre pris à l'ennemi. Le prince de Tch'ou le lui permit. Le prince de Pe profita de cette occasion pour exciter la révolte. •₇₂₄ En automne, au septième mois, il tua Tseu si et Tseu k'i à la cour ; il s'empara de la personne de Houei ouang, prince de Tch'ou. Tseu si (honteux d'avoir été frappé à mort par celui qu'il avait rappelé d'exil et qu'il avait protégé en dépit des conseils du prince de Che) se couvrit le visage avec la manche de son vêtement et expira. Tseu k'i dit :

— Dans le passé j'ai employé mes forces au service du prince. Je dois les employer de même jusqu'à la fin.

(Déployant toute sa force) il arracha un camphrier, et s'en servit pour tuer un homme. Ensuite il expira. Chen K'ï dit à Cheng :

— Brûlez le magasin et tuez le prince de Tch'ou. Sinon, vous ne réussirez pas.

Le prince de Pe répondit :

— Cela ne convient pas. Tuer le prince ne me porterait pas bonheur. Si je brûlais le magasin, il ne resterait plus de provisions. Comment pourrais-je administrer la principauté ?

K'ï répliqua :

— Vous posséderiez la principauté de Tch'ou ; vous gouverneriez le peuple, et vous serviriez avec respect les esprits. Vous pourriez ainsi obtenir la faveur du ciel. En outre, vous auriez des provisions. Qu'auriez-vous à craindre ?

Le prince de Pe refusa de suivre ce conseil.

•₇₂₅ Le prince de Che (Tseu kao, nommé aussi K'ï) était alors à Ts'ai (dont Tch'ou avait pris les terres). En dehors des frontières fortifiées de Tch'ou, tout le monde lui dit :

— Il vous faut rentrer dans Tch'ou.

Tseu hao répondit :

— J'ai entendu dire que celui qui tente la fortune par des moyens dangereux (injustes) n'est jamais satisfait ; qu'il est comme un vase mal équilibré qui se renverse infailliblement. (Il faut laisser Cheng mettre le comble à ses iniquités et courir à sa perte).

Quand le prince de Che apprit que le prince de Pe avait tué Kouan Siou, grand préfet de Tch'ou, dont la famille était originaire de Ts'ï, il entra dans Tch'ou. Le prince de Pe voulut constituer chef de la principauté de Tch'ou Tseu liu (nommé K'ï, fils du prince *P'ing ouâng*). Tseu liu refusa. Le prince de Pe s'empara de sa personne et employa la force des armes. Tseu liu lui dit :

— Si vous qui êtes petit-fils de prince, vous établissiez la paix et la tranquillité dans la principauté de Tch'ou, si vous corrigiez les défauts de la maison princière et ensuite la protégiez, moi K'ï, j'aurais ce que je désire. Oserais-je ne pas me conformer à votre volonté ? Mais si, cherchant uniquement votre intérêt, vous renversez la maison princière ; si vous n'avez pas souci de la principauté de Tch'ou ; quand même vous me tueriez, je ne puis vous obéir.

Le prince de Pe mit à mort Tseu liu. Il prit le prince de Tch'ou et alla avec •₇₂₆ lui dans le magasin appelé Kao fou. Cheu K'ï fut chargé de garder la porte de ce magasin.

Un intendant des écuries, nommé Koung iang, perça un trou dans le mur du palais, prit sur son dos le prince de Tch'ou et le porta dans le palais de la princesse Tchao (mère du prince de Tch'ou). Le prince de Che arriva aussi. A la porte septentrionale, quelqu'un le rencontrant lui dit :

— Prince, pourquoi ne portez-vous pas de casque ? Les habitants du pays mettent leur espoir en vous comme en un bon père ou une bonne mère. Si la flèche d'un meurtrier vous blessait, elle ravirait au peuple son espoir. Comment ne mettez-vous pas votre casque ?

Le prince de Che se couvrit de son casque et avança. Il rencontra un autre homme qui lui dit :

— Prince, pourquoi portez-vous votre casque ? Les habitants de la principauté espèrent vos bienfaits comme on espère une bonne récolte. S'ils vous voient, ils seront tranquilles. Le peuple sera assuré de ne pas périr. Il sera aussi plein d'ardeur, et voudra même signaler votre arrivée dans toute la principauté. En cachant votre visage (avec ce casque), vous enlevez au peuple la vue de celui en qui il met son espoir. •₇₂₇ N'est-ce pas excessif ?

Le prince de Che ôta son casque et avança.

Il rencontra le censeur Kou, qui, à la tête de ses subordonnés, allait se joindre au prince de Pe. Tseu kao (Le prince de Che) lui dit :

— Sans ces deux ministres (Tseu si et Tseu k'ï, que le prince de Pe a mis à mort), Tch'ou ne serait plus une principauté. Vous abandonnez les hommes vertueux et vous marchez à la suite des meurtriers. Pouvez-vous ainsi protéger la principauté ?

Kou suivit le prince de Che. Le prince de Che l'envoya avec les habitants de la ville attaquer le prince de Pe. Le prince de Pe se réfugia dans les montagnes et s'étrangla. Les hommes de sa suite cachèrent son corps. Cheu K'ï fut pris vivant. On lui demanda en quel endroit le prince de Pe était mort (et où était son corps). Il répondit :

— Je sais où il est mort ; mais mon supérieur (le prince de Pe) m'a défendu de le dire.

On le menaça de le faire bouillir lui-même dans une chaudière, s'il ne le disait pas. Il répondit :

— Dans cette affaire, si nous avions eu la victoire, j'aurais été ministre •₇₂₈ d'État. Parce que nous n'avons pas été victorieux, je bouillirai dans une chaudière ; naturellement c'est la place qui me convient. Quel mal y aura-t-il ?

On fit bouillir Cheu K'i dans une chaudière. Ouang suen Ien (frère puîné du prince de Pe) s'enfuit à K'ouei houang cheu, sur le territoire de Ou. Tchou leang (Le prince de Che) remplit à la fois les deux offices (que Tseu si et Tseu k'i avaient remplis). Quand la tranquillité fut rétablie dans l'État, il constitua Ning (fils de Tseu si) premier ministre (successeur de Tseu si), et K'ouan (fils de Tseu k'i) ministre de la guerre. Il se retira lui-même et passa sa vieillesse à Che.

Un interprète des songes, devenu le favori de *Tchoung kung*, prince de Ouei, ayant demandé du vin à T'ai chou Hi tseu, ne l'obtint pas. Il s'entendit avec le devin, et accusa T'ai chou. Il dit au prince de Ouei :

— Prince, vous avez un grand officier à l'angle sud-ouest. Si vous ne le chassez, je crains qu'il ne vous nuise.

Le prince chassa T'ai chou I (Hi tseu), I se réfugia à Tsin,

•₇₂₉ Le prince de Ouei dit à Houen Leang fou :

— Je succède à mes pères, et je ne possède pas leurs objets précieux. Que faut-il faire ?

(*Tch•* avait emporté ces objets à Lou. Voy. Livre XII, XV, 7). Leang fou prit la place du serviteur qui tenait la torche allumée, (l'envoya dehors, afin de parler sans témoin), et dit au prince :

— Tsi et l'exilé (*Tch•*) sont tous deux vos fils. Rappelez l'exilé, et choisissez entre les deux le plus capable pour vous succéder. Quand même Tche ne serait pas le plus capable, (il reviendra) et vous aurez les objets précieux.

Un serviteur avertit de ce projet Tsi qui était devenu comme *t'ai tsèu* héritier présomptif. Tsi prit avec lui cinq hommes et un porc, s'empara de la personne du prince, et usant de contrainte, jura avec lui une convention (qui l'établissait héritier du pouvoir. Avec le sang du porc ils se frottèrent les lèvres en faisant serment). De plus, Tsi demanda de mettre à mort Leang fou. Le prince dit :

— J'ai fait un pacte avec lui, et je lui ai promis de lui pardonner trois crimes capitaux.

Voy. Livre XII, XV, 7. Tsi répondit :

— Je demande que, après lui avoir pardonné trois crimes capitaux, vous le punissiez de mort pour le crime suivant.

Le prince dit :

— J'y consens.

livre XII — DIX-SEPTIÈME ANNÉE.

479 avant J. C.

1. •₇₃₀ Au printemps, le prince de Ouei fit dresser une tente ornée de figures de tigres dans un jardin attenant au champ sacré. Quand elle fut terminée, il chercha et invita les officiers de renom, pour y prendre avec eux le premier repas. Le fils héritier (Tsi) l'engagea à inviter Leang fou. Leang fou monta une voiture nommée *tch•ung t'iên*, attelée de deux chevaux. Sur un vêtement violet il portait une tunique garnie de fourrures de renard. (Cette tunique était celle des grands préfets, sauf sa couleur. Le prince seul avait le droit de porter un vêtement violet). En arrivant il entr'ouvrit sa tunique de peau (ce qui n'était pas respectueux) ; il ne détacha pas son sabre (ce qui était peu respectueux et menaçant) ; et il se mit à manger. Le fils héritier le fit entraîner hors de la tente, lui énuméra trois crimes, à savoir, d'avoir porté un vêtement violet, d'avoir entr'ouvert sa tunique, de n'avoir pas détaché son sabre, et le fit mettre à mort.

2. Au troisième mois, le prince de Ien attaqua Ou. Le prince de Ou l'arrêta au marais appelé Li tche. Les deux armées furent •₇₃₁ rangées en ordre de bataille, l'une d'un côté, l'autre de l'autre côté de l'eau. Le prince de Ien forma deux corps de troupes dont les rangs se tenaient comme les anneaux d'une chaîne, et les plaça l'un à droite l'autre à gauche. Il ordonna que durant la nuit, tantôt le corps de gauche, tantôt le corps de droite, au son du tambour, poussât des cris et marchât en avant. Le prince de Ou, pour leur résister, forma deux corps d'armée. Le prince de Iue, avec un troisième corps d'armée, traversa l'eau secrètement, se trouva en face du centre de l'armée. de Ou (qui était dégarni), fit battre le tambour et attaqua le centre. L'armée de Ou fut mise en grand désordre, et par suite, elle fut battue.

3. Tchao Iang de Tsin envoya dire à Ouei :

— Quand le prince de Ouei était à Tsin, moi Tcheu fou (nom de Tchao Iang), je lui ai donné l'hospitalité. Je prie ce prince de venir ou d'envoyer son fils héritier à Tsin, afin que je ne sois pas incriminé. S'ils ne viennent pas l'un ou l'autre, notre prince dira que je suis la cause de ce qu'ils ne viennent pas.

Le prince de Ouei donna pour excuse les difficultés dans lesquelles il se trouvait. Le fils héritier fit adresser des reproches sévères à Tchao Iang. En été, au sixième mois, Tchao Iang assiégea la capitale de Ouei. Kouo Kouan et Tch'en Kouan de Ts'i allèrent au secours de Ouei. Ils prirent un officier de

Tsin qui provoquait l'armée de Ts'ï Tseu iu (Tch'en Kouan) fit dire à cet officier de revêtir son •₇₃₂ costume officiel et de venir le voir. Il lui dit :

— Kouo tseu (houo Kouan) tient vraiment les rênes du gouvernement à Ts'ï. Il m'a ordonné, à moi Kouan, de ne pas éviter l'armée de Ts'in. Seigneur, pourquoi vous êtes-vous donné la peine de nous provoquer ? (Nous irons de nous-mêmes vous attaquer).

Kien tseu (*Hân P•u sîn* de Ts'in, connaissant la résolution de Tseu iu, eut peur et) dit :

— J'ai consulté l'écaille de tortue pour savoir si je devais attaquer Ouei ; mais je ne l'ai pas consultée pour savoir si je devais combattre contre Tsi. Là-dessus, il s'en retourna à Ts'in.

4. Pendant les troubles excités à Tch'ou par le prince de Pe, les habitants de Tch'en, pleins de confiance en leur nombre et en leurs provisions, envahirent Tch'ou. Quand la paix fut rétablie à Tch'ou, les officiers de Tch'ou formèrent le projet de prendre le blé de Tch'en. Le prince de Tch'ou *Houéi ouâng* demanda au grand précepteur Tseu kou et à Tchou leang, prince de Che quels pourraient être les chefs de cette expédition. Tseu kou répondit :

— Le commandant de droite Tch'ai Kiu et l'annaliste de gauche Lao ont jadis tous deux aidé le premier ministre (Tseu si) et le ministre de la guerre (Tseu k'ï) dans une expédition contre Tch'en. Ils pourraient encore être •₇₃₃ employés cette fois.

Tseu kou (Le prince de Che) objecta :

— Quand les chefs ne sont pas d'un rang élevé, le peuple les méprise. Je crains qu'on n'exécute pas les ordres de ces deux officiers.

Tseu kou répliqua :

— Kouan Ting fou était un captif amené du pays de Jo. Ou ouang, prince de Tch'ou, l'a fait chef d'armée. Par son moyen, il a vaincu Tcheou et Leao ; il a soumis Souei et Fang ; il a beaucoup étendu la principauté de Tch'ou dans le pays des Man. P'eng Tchoung chouang était un captif amené de Chen. Ouen ouang, prince de Tch'ou, en a fait son premier ministre. Chen et Si sont devenus des districts de Tch'ou. Les princes de Tch'en et de Ts'ai sont venus présenter leurs hommages à notre prince. Les limites de notre principauté se sont étendues jusqu'à la rivière Jou. Ces résultats ont été surtout l'œuvre de P'eng. Que fait la bassesse du rang ?

Tseu kao dit :

— La volonté du ciel n'est pas douteuse. Le premier ministre (Tseu si) avait du ressentiment contre Tcheu. Si le ciel veut perdre Tch'ou, c'est au fils du premier ministre qu'il faut confier

l'expédition. Prince, pourquoi ne laisseriez-vous pas de côté le commandant de droite et l'annaliste de gauche ? Je crains que ces deux officiers ne soient pas d'un rang plus élevé •₇₃₄ que les deux captifs Kouan Ting fou et P'eng Tchoung chouang, et n'aient pas leurs bonnes qualités.

Le prince consulta l'écaille de tortue. Elle donna une réponse favorable en faveur du commandant de Ou tch'eng (Koung suen Tchao, fils de Tseu si). Koung suen Tchao fut mis à la tête des troupes et chargé d'enlever le blé de Tch'en. Les habitants de Tch'en lui résistèrent ; ils furent battus. Ensuite, Koung suen Tchao assiégea la capitale de Tch'en. En automne au septième mois, le jour *kì maò*, il mit fin à la principauté de Tch'en. Le prince de Tch'ou et le prince de Che consultèrent chacun l'écaille de tortue pour savoir s'il convenait de nommer premier ministre Tseu leang (frère de Houei ouang). Tchou, commandant de Chen, dit :

— La tortue répond que ce choix sera heureux et dépassera notre attente.

Le prince de Che dit :

— Un fils de prince, devenu ministre d'État, dépassera notre attente ! Que fera-t-il donc ? (Deviendra-t-il lui-même chef de l'État) ?

Un autre jour, la tortue fut consultée de nouveau au sujet de Tseu kouo. Et Tseu kouo fut nommé premier ministre.

5. •₇₃₅ Le prince de Ouei (Tchouang koug) étant dans le palais septentrional, vit en songe un homme qui montait à la tour bâtie sur les ruines de la demeure des Kouen ou. Cet homme avait les cheveux épars, le visage tourné vers le nord. Il s'écria :

— Je monte sur ces ruines de la demeure des Kouen ou. Je suis comme une tige de plante cucurbitacée chargée de fruits nombreux qui commencent à se former : (J'ai rendu beaucoup de services et j'ai élevé Tchouang koug, au pouvoir). Je suis Houen Leang fou. J'en appelle au ciel. Je n'ai pas commis de faute (qui dût m'attirer la mort. Le prince avait promis de me pardonner trois crimes. J'ai commis trois fautes ; on devait me les pardonner. Je n'en ai pas commis une quatrième. Voy. ci-dessus n° 1).

Tchouang koug consulta lui-même les sorts à ce sujet au moyen de brins d'achillée. Siu Mi che fut chargé d'expliquer la réponse des sorts. (Craignant d'irriter le prince en lui annonçant des malheurs), il dit :

— Il n'y a pas à craindre.

Le prince lui donna une ville et voulut qu'il y résidât. Mais Siu Mi che (craignant des malheurs) s'enfuit et se réfugia à Soung. Le prince de Ouei

consulta les sorts au moyen d'une écaille de •₇₃₆ tortue, et obtint un signe dont l'explication est celle-ci : « Il est comme un poisson dont la queue est devenue rouge (à force de fatigue). Il nage en travers du courant et *p'âng iâng* n'est pas tranquille ; *í* il s'approche du bord de l'eau. Une grande principauté mettra fin à la sienne. Sa principauté va périr. Il ferme les portes, bouche les ouvertures. Il ira par derrière et franchira le mur.

En hiver, au dixième mois, l'armée de Tsin attaqua Ouei de nouveau et entra dans les faubourgs de la capitale. Elle se préparait à entrer dans les remparts de la ville. Mais Kien tseu (*Hân P'u sín*) dit :

— Arrêtons. Chou hiang a dit que celui qui profite des troubles d'une principauté pour l'anéantir n'aura pas de postérité.

Les habitants de Ouei chassèrent Tchouang koug et firent la paix avec Tsin. L'armée de Tsin mit au pouvoir Pan cheu, petit-fils de Siang koug de Ouei, et s'en retourna à Tsin. Au onzième mois, Tchouang koug, prince de Ouei, rentra de la ville de Kiuen dans la capitale de Ouei. Pan cheu en sortit.

• Jadis, Tchouang koug, monté sur les remparts de la capitale et regardant dans le lointain, avait vu la ville de Joung tcheou. Il demanda quelle était cette ville. On lui répondit qu'elle s'appelle Joung tcheou. Tchouang koug dit :

— Le nom de notre famille est Ki. Qu'est-ce que les Joung ont à faire ici ?

Il fit raser la •₇₃₇ ville. Tchouang koug employa longtemps les artisans (et les fatigua de travail). Quand il voulut chasser Cheu Pou, avant qu'il y fût parvenu, une sédition éclata. Le jour *s'n séu*, Cheu Pou, avec l'aide des artisans, attaqua Tchouang koug. Tchouang koug ferma ses portes et demanda un délai. Ne l'ayant pas obtenu, il sauta par dessus un mur au nord, tomba et se cassa la cuisse. Il fut attaqué par les habitants de Joung tcheou. Son fils aîné Tsi et un autre de ses fils nommé Ts'ing sautèrent par dessus le mur à sa suite. Ils furent tués tous deux par les habitants de Joung tcheou. Tchouang koug entra dans la maison de Ki, habitant de Joung tcheou.

• Précédemment, du haut des remparts, Tchouang Koug avait vu la femme de Ki. Elle avait une belle chevelure. Il avait ordonné de lui couper les cheveux, pour les ajouter à la chevelure de Liu Kiang, sa propre femme. Étant entré dans la maison de Ki, il lui montra une pierre précieuse et lui dit :

— Si vous me sauvez la vie, je vous donnerai cette pierre précieuse.

Ki lui répondit :

— Si je vous tue, où cette pierre précieuse ira-t-elle ?

Ki tua Tchouang Koug et prit sa pierre précieuse.

Les habitants de Ouei rappelèrent Koug sien Pan cheu et le constituèrent chef de l'État. Au douzième mois, •₇₃₈ l'armée de Ts'ï attaqua Ouei. Les habitants de Ouei demandèrent la paix. K'ï, fils de *Lîng kung*, fut élevé au

pouvoir à Ouei. Les officiers de Ts'ï prirent Pan cheu, s'en retournèrent avec lui, et le placèrent dans la ville de Lou.

6. Le prince de Lou alla trouver le prince de Ts'ï et jura une convention avec lui à Moung. Meng Ou pe assista le prince de Lou. Le prince de Ts'ï salua le prince de Lou à genoux en frappant du front la terre. Le prince de Lou salua le prince de Ts'ï sans frapper du front la terre. Les officiers de Ts'ï en furent irrités. Ou pe leur dit :

— Notre prince ne frappe du front la terre qu'en saluant le fils du ciel.

Ou pe demanda à Kao Tch'ai de Ts'ï :

— Quand des princes jurent une convention, quel est celui qui tient l'oreille du bœuf qu'on immole ?

Ki Kao (Kao Tch'ai) répondit :

— Après l'affaire de Tseng ien, ce fut Koung tseu Kou ts'ao de Ou. Voy. Livre XII, VII, 3. Après l'affaire de Fa iang, ce fut Cheu T'ouei de Ouei.

Voy. XII, III, 4. Ou pe reprit :

— Puisqu'il en est ainsi, cette fois ce doit être Cheu (Meng Ou pe).

7. •₇₃₉ Kiun, fils de Houang Iuen de Soung, avait un ami nommé Tien Ping. Il enleva une ville à son frère aîné Tch'an pan et la donna à T'ien Ping. Tch'an pan irrité s'en alla. Il informa Tseu i K'o, officier du commandant Houan. Tseu i K'o alla à Soung, informa la princesse, et lui dit :

— Kiun veut ramener les Houan.

(La princesse informa le prince). Le prince de Soung consulta Tseu tchoung (*Houâng iè*). Précédemment, Tseu tchoung voulait constituer, son successeur son fils Fei ngo, qu'il avait eu de sa femme K'ï Seu. Kiun lui avait dit :

— Il faut prendre pour héritier l'aîné de Fei ngo ; c'est un homme de grand talent.

Tseu tchoung s'était irrité et n'avait pas adopté cet avis. (C'est pourquoi il répondit au prince de Soung :

— Le commandant de droite (Houang Iuen) est vieux (il ne se révoltera pas contre vous, il ne cherchera pas à ramener les Houan ; mais je ne connais pas Kiun.

Iuen s'enfuit à Tsin. Ensuite il fut rappelé à Soung.

livre XII — DIX-HUITIÈME ANNÉE.

478 avant J. C.

1. •₇₄₀ Au printemps, les habitants de Soung mirent à mort Houang Iuen. Le Prince de Soung ayant appris les circonstances, rappela les membres de la famille Houang. Il nomma Houang Houan commandant de droite.

2. L'armée de Pa attaqua Tch'ou et assiégea la ville de Iou. Autrefois, la tortue ayant été consultée au sujet de Tseu kouo, commandant de droite à Tch'ou, Kouan Tch'an (chef des devins) avait dit :

— Il répondra à nos désirs.

Quand l'armée de Pa arriva, on voulut consulter la tortue sur le choix d'un chef. Le prince de Tch'ou dit :

— Ning (T'seu kouo) répondra à nos désirs. Pourquoi consulterions-nous de nouveau la tortue ?

Il chargea Tseu kouo de commander l'armée et de marcher contre l'ennemi. Tseu kouo demanda des commandants en second. Le prince dit :

— Le grand chambellan (*Où Iôu iû*) et le directeur des travaux (*Ouèi Kôu*) ont servi avec diligence mon prédécesseur.

Voy. Livre XI, IV, 15. Au troisième mois, Koung suen •₇₄₁ Ning Ou Iou iu et Ouei Kou de Tch'ou battirent l'armée de Pa à Iou. Le prince de Tch'ou donna à Tseu kouo le pays de Si. Un sage dira que Houei ouang, prince de Tch'ou, savait exécuter ce qu'il voulait. On lit dans les [Annales des Hia](#) :

Dès que le chef des devins est parvenu à fixer sa détermination, il la soumet à la décision de la grande tortue.

Cela peut se dire du prince de Tch'ou. Dans l'histoire il est dit :

Le sage ne consulte pas trop souvent la tortue ni l'achillée.

Ainsi fit Houei ouang.

3. En été, Cheu Pou de Ouei chassa K'ï, son prince. K'ï se réfugia à Ts'ï : Tche, prince de Ouei, quitta Ts'ï, retourna et reprit le pouvoir à Ouei. Il chassa Cheu Pou, rappela et rétablit Cheu T'ouei et T'ai chou I.

livre XII — DIX-NEUVIÈME ANNÉE.

477 avant J. C.

1. Iue envahit Tch'ou, afin de tromper Ou, (afin que Ou ne fit pas de préparatifs de guerre pour se défendre contre Iue. Iue voulait attaquer Ou).
2. •₇₄₂ En été, Koung tseu K'ing et Koung suen K'ouan de Tch'ou poursuivirent l'armée de Iue. Ils allèrent jusqu'à Min, sans pouvoir l'atteindre. Ils s'en retournèrent à Tch'ou.
3. En automne, Chen Tchou leang de Tch'ou attaqua les I, barbares orientaux. Trois tribus de I, hommes et femmes, firent un traité avec l'armée de Tch'ou à Ngao.
4. En hiver, Chou Ts'ing de Lou alla à la capitale de l'empire, à cause de la mort de l'empereur King ouang.

livre XII — VINGTIÈME ANNÉE.

476 avant J. C.

1. Au printemps, le prince de Ts'ï invita le prince de Lou à une réunion. En été, cette réunion eut lieu à Lin k'ïou. Dans l'intérêt de Tcheng, on délibéra pour attaquer Tsin. (Tsin avait attaqué Tcheng. Voy. Livre XII, XV, 6, p. 710). Tcheng déclina l'intervention des princes étrangers. En automne, les armées s'en retournèrent.

2. 743 KOUNG tseu K'ing ki de Ou avait plusieurs fois averti le prince de Ou que, s'il ne changeait de conduite, sa perte était certaine. Ses avis étant sans effet, il quitta la capitale et alla demeurer à Ngai, ville de Ou. Ensuite il alla à Tch'ou. Ayant appris que Iue se préparait à attaquer Ou, en hiver, il demanda l'autorisation de retourner à Ou, afin de ménager la paix avec Iue. Il y retourna. Ayant voulu se défaire des hommes peu loyaux, afin de faire plaisir à Iue, il fut tué par les habitants de Ou.

3. Au onzième mois, Iue assiégea la capitale de Ou. Tchao Meng de Tsin, (qui était en deuil par suite de la mort de son père Tchao Kien tseu), observa avec moins de rigueur les règles du deuil dans ses repas. Tch'ou Loung (un de ses officiers) lui dit :

— Le deuil de trois ans est la plus grande manifestation de l'affection envers ses proches. Maître, vous observez moins rigoureusement les règles du deuil. N'auriez-vous pas quelque raison pour agir ainsi ?

Tchao Meng répondit :

— A la réunion de Houang Tch'eu, feu mon maître (mon père Kien tseu) et le prince de Ou ont fait une convention, dans laquelle il est 744 écrit que les affections et les haines seront communes entre Tsin et Ou. Voy. Livre XII, XIII, 3, p. 684. A présent Iue assiège la capitale de Ou. Si je ne veux pas réduire à néant l'œuvre de mon père, moi son fils et son successeur, je dois résister à Iue. Mais Tsin est incapable de cette résistance. (Je me prépare à la fatigue). Voilà pourquoi j'ai diminué la rigueur de mon deuil.

Tch'ou Loung reprit :

— Si vous en informiez le prince de Ou, ne serait-ce pas bien ?

Tchao Meng dit :

— Cela conviendrait-il ?

Tch'ou Loung répondit :

— Si vous me le permettez, je l'essaierai.

Tch'ou Loung partit. Il alla d'abord trouver l'armée de Iue et dit aux chefs :

— Ou a souvent donné à votre noble principauté des sujets de rupture. Quand on a appris que le prince de Iue en personne allait châtier Ou, dans toute la Chine il ne s'est trouvé personne qui ne s'en est réjoui. Seulement je crains que le désir du prince de Ien ne soit pas satisfait. permettez-moi d'entrer dans la capitale de Ou et d'examiner les choses .

Tch'ou Loung obtint cette autorisation. Il dit au prince de Ou :

— Ou siu (Tchao Meng), ministre de notre prince, a envoyé son •₇₄₅ serviteur Loung ; par son ordre je me permets de vous dire la raison pour laquelle il ne se met pas à votre service. A la réunion de Houang tch'eu, Tcheu fou (Tchao Kien tseu), serviteur défunt du prince, a obtenu et accepté une convention mutuelle, d'après laquelle les affections et les haines doivent être communes entre Ou et Tsin, A présent le prince de Ou est dans un grand embarras. Ou siu ne se permettrait pas de reculer devant la fatigue ; mais la principauté de Tsin n'est pas capable de venir à votre secours. Voilà ce qu'il m'a chargé de vous exposer.

Le prince de Ou salua à genoux en frappant du front la terre, et dit :

— Moi homme dépourvu de talent, je n'ai pas su rendre service à Iue ; j'ai ainsi (attiré sa colère contre moi et) causé du chagrin au grand préfet Tchao Meng. Je le salue pour le remercier d'avoir daigné m'envoyer ce message.

Le prince de Ou donna à Tch'ou Loung une petite corbeille pleine de perles, et le chargea de la remettre à Tchao Meng. Il dit à Tch'ou Loung :

— Keou tsien (prince de Iue) me causera du chagrin, si je reste en vie. Je n'obtiens pas la faveur de mourir.

Le prince de Ou ajouta :

— Un homme qui se noie •₇₄₆ (est tellement éperdu qu'il) rit malgré lui. Moi, de même, j'ai une question à vous faire. Pourquoi l'historiographe Ien passe-t-il pour un homme sage ?

(Le prince de Ou était dans l'épouvante, parce que Cheu Ien ou *Chèu M•* de Tsin avait annoncé d'avance la ruine de Ou. Voy. Livre X, XXXII, 2. Il aurait désiré mourir avant ce fatal événement). Tch'ou Loung répondit :

— Quand Ien avançait, il n'excitait la haine de personne ; quand il se retirait, personne ne parlait mal de lui.

Le prince dit :

— Il a mérité sa réputation.

livre XII — VINGT ET UNIÈME ANNÉE.

475 avant J. C.

1. En été, au cinquième mois, pour la première fois un envoyé du prince de Ien vint saluer le prince de Lou.

2. En automne, au huitième mois, le prince de Lou jura une convention avec le prince de Ts'ï et le prince de Tchou à Kou. Les habitants de Ts'ï blâmèrent le prince de Lou de ce qu'il avait refusé de saluer en frappant du front la terre. Voy. Livre XII, XVII, 6. Ils chantèrent les vers suivants :

— Les habitants de Lou ont l'esprit lent ; ils passent plusieurs années sans comprendre. Ils nous obligent à voyager loin. Ce sont leurs lettrés et leurs livres qui troublent ainsi deux principautés ;

•₇₄₇ c'est-à-dire, les habitants de Lou ne comprennent pas qu'on doit saluer en frappant du front la terre ; à cause de cela, ils obligent les représentants de Ts'ï et de Tchou à venir ici bien loin assister à une réunion. La faute en est aux lettrés de Lou, qui ont vu dans leurs vieux livres que les anciens princes ne se saluaient pas en frappant du front la terre.

Dans ce voyage pour aller à *Kóu*, le prince de Lou arriva à Iang kou, ville de Ts'ï, avant le prince de Ts'ï et le prince de Tchou. Liu k'ïou Si de Ts'ï lui dit :

— Prince, vous avez daigné mettre en mouvement vos précieux pieds, et vous êtes au milieu de l'armée de notre prince. Les officiers de Ts'ï vont envoyer des courriers rapides pour informer notre prince de votre arrivée. En attendant sa réponse, ne soyez pas dans l'impatience, parce que nos serviteurs n'ont pas encore préparé les logements. Si vous y consentez, un hôtel sera arrangé pour vous à Tcheou tao.

Le prince de Lou répondit :

— Oserais-je causer cette fatigue à vos serviteurs ?

livre XII — VINGT-DEUXIÈME ANNÉE.

474 avant J. C.

1. En été, au quatrième mois, In kOUNG (•), prince de Tchou, s'enfuit de Ts'ï à Iue. Voy. Livre III, VIII, 4 et X, 1. Il dit :

— Les habitants de Ou violent les principes. Ils retiennent •₇₄₈ prisonnier le père (In kOUNG), et ils constituent son fils (Ko) chef de l'État.

Les habitants de Ien le reconduisirent dans sa capitale. Son fils aîné Ko se réfugia à Iue.

2. En hiver, au onzième mois, le jour *t'ng maò*, les habitants de Iue mirent fin à la principauté de Ou. Ils proposèrent au prince de Ou de l'établir à IOUNG TOUNG. Il refusa, en disant :

— Je suis vieux. Comment puis-je servir le prince de Iue ?

Il s'étrangla. Les habitants de Ien reconduisirent son corps à Ou.

livre XII — VINGT-TROISIÈME ANNÉE.

473 avant J. C.

1. Au printemps, King Ts'ao, princesse de Soung, mourut. (Elle était fille de la famille princière du Petit Tchou, femme de *Iuên k'ung* de Soung, bisaïeule de Ki K'ang tseu de Lou. Voy. Livre X, XXV, 1). Ki K'ang tseu envoya Jan Iou exprimer ses condoléances et assister à l'enterrement. Il le chargea de dire :

— Dans les affaires d'État de notre petite principauté, moi Fei (Ki K'ang tseu), je dois partager les travaux de nos officiers. C'est pourquoi je ne puis aller vous •₇₄₉ aider et tenir les cordes du char funèbre. J'envoie K'ïou (Jan Iou) s'adjoindre à vos nombreux officiers.

Il ordonna à Jan Iou de dire :

— Vu que j'ai le bonheur d'être l'un des nombreux descendants éloignés de la défunte, j'ai de mauvais chevaux élevés par feu mon père ; je charge K'ïou de les offrir à l'intendant de la princesse défunte. Ils pourront (à l'enterrement) porter des guidons de plumes et des cordons.

2. En été, au sixième mois, Siun Iao de Tsin attaqua Ts'ï. Kao Ou p'ei de Ts'ï, à la tête de ses troupes, alla à sa rencontre. Tcheu pe (Siun Iao) alla examiner l'armée de Ts'ï. Ses chevaux s'effarouchèrent. Il les fit courir au galop (pour retourner à son camp). Mais il se dit :

— Les soldats de Ts'ï connaissent mon étendard. Ils croiront que je m'en retourne, parce que j'ai peur.

(Il tourna bride), alla jusqu'aux retranchements de l'ennemi, puis s'en retourna.

Avant la bataille, Tch'ang Ou tseu proposa de consulter la tortue. Tcheu pe dit :

— Le prince de Tsin a informé le fils du ciel. Il a aussi consulté les sorts au moyen de l'écaille de tortue de l'État dans le temple des ancêtres. La réponse a été favorable. Pourquoi consulterions-nous de nouveau la tortue ? D'ailleurs les habitants de Ts'ï nous ont pris Ing k'ïou. •₇₅₀ Le prince m'a ordonné, non de signaler la valeur de nos armes, mais de revendiquer Ing k'ïou. Il s'agit d'attaquer une principauté coupable, et rien de plus. Quel besoin avons-nous de consulter la tortue ?

Le jour *jên tch'ên*, la bataille fut livrée à Li k'ïou. L'armée de Ts'ï fut entièrement défaite. Tchen pe fit prisonnier leu Keng, grand préfet de Ts'ï.

3. En automne, au huitième mois, chou Ts'ing de Lou alla à Iue. Ce fut le premier message que le prince de Lou envoya à Iue. Tchou Iang de Iue vint faire une visite d'amitié, en retour de la visite faite par Chou Ts'ing.

livre XII — VINGT-QUATRIÈME ANNÉE.

472 avant J. C.

1. En été, au quatrième mois, le prince de Tsin voulant attaquer Ts'ï, un messager de Tsin vint à Lou demander des troupes. Il dit :

— Autrefois Tsang Ouen tchoung de Lou, avec •₇₅₁ les troupes de Tch'ou, attaqua Ts'ï et prit Kou. Voy. Livre V, XXVI, 5. Tsang Siuen chou, avec les troupes de Tsin, attaqua Ts'ï et prit Ouen iang. Voy. Livre VIII, II, 4 et 7. Notre prince (en demandant le secours de Lou) veut obtenir la faveur de Tcheou kOUNG, et désire avoir la félicité des chefs de la famille Tsang.

Tsang Cheu, avec les troupes de Lou, alla se joindre à l'armée de Tsin ; il prit avec elle la ville de Lin k'ïou. Les officiers de l'armée de Tsin reçurent l'ordre de tout préparer afin de marcher en avant. Lai Tchang (grand préfet de Ts'ï) dit :

— Le prince de Tsin est impuissant et l'administration est tyrannique. L'année dernière, Tsin a remporté une victoire. Dernièrement Tsin a pris une ville (Lin k'ïou). Il a reçu du ciel beaucoup de faveurs. Comment pourrait-il encore marcher en avant ? (Dire qu'il avancera) c'est une fanfaronnade. Il va bien tôt battre en retraite.

De fait, l'armée de Tsin s'en retourna à Tsin. Des bœufs furent offerts en présent à Tsang Cheu. Le grand annaliste de Tsin le remercia. Il lui dit :

— Notre prince étant dans les rangs de l'armée, nous ne pouvons pas vous offrir des présents selon les règles. Nous nous permettons de vous exprimer nos remerciements.

2. •₇₅₂ Le prince de Tchou mena de nouveau une conduite déréglée. Les officiers de Ien s'emparèrent de sa personne, pour l'em mener à Iue. Ils mirent en sa place son fils Ho (frère puîné de Ko). Ho aussi se conduisit mal.

3. ••• La favorite du prince de Lou était une femme de second rang, qui lui avait donné un fils nommé King. Le prince voulut élever cette femme au rang de femme principale. Il dit à Hin Hia, gardien du temple des ancêtres, de lui faire connaître les cérémonies usitées en pareille occasion. Hien hia répondit :

— Il n'y en a pas.

Le prince irrité reprit :

— Vous êtes gardien du temple des ancêtres. La cérémonie par laquelle une femme est élevée au rang de princesse est une des plus

grandes cérémonies d'État. Pourquoi n'y aurait-il pas de règles établies ?

Hin Hia répondit :

— Tcheou kOUNG et Ou kOUNG ont épousé des filles de Sie ; Hiao kOUNG et Houei kOUNG des filles de Chang (de Soung). Depuis Houan kOUNG jusqu'à présent, les princes de Lou ont épousé des filles de Ts'ï. Pour ces mariages il y a des cérémonies usitées. Mais pour élever une femme de second rang à la dignité de princesse, naturellement il n'en existe pas.

Finalement Ngai kOUNG éleva cette femme au rang de femme principale, et constitua King •₇₅₃ héritier présomptif. Les habitants de Lou commencèrent à haïr Ngai kOUNG.

4. Dans le courant du mois intercalaire, le prince de Lou alla à Iue. Il gagna l'affection de Cheu ing, héritier présomptif du prince de Iue. Cheu ing voulut lui donner une fille en mariage et beaucoup de terres. KOUNG suen Iou chan en fit avertir Ki suen. Ki suen, craignant (que le prince de Lou ne voulût le châtier lui-même à cause ou par le moyen de Iue), fit distribuer des présents par le grand administrateur P'ï (ancien officier de Ou). Le mariage n'eut pas lieu.

livre XII — VINGT-CINQUIÈME ANNÉE.

471 avant J. C.

1. En été, au cinquième mois, le jour *k•ng tch'ên*, le prince de Ouei quitta Ouei et se retira à Soung. Le prince de Ouei éleva, dans son jardin près du champ sacré, une tour qu'il appela Tour des Esprits (du nom de la tour de Ouen ouang. Voy. [Ta ia Livre I, Chant VIII](#)). Un jour il y buvait du vin avec ses grands préfets. Tchou cheu Cheng tseu prit place •₇₅₄ sur la natte sans ôter ses bas. (L'usage était de laisser les chaussures hors de la salle avant d'y entrer). Le prince s'irrita. Tch'ou chen s'excusa en disant :

— J'ai une infirmité qui m'est particulière. Si le prince voyait mes pieds, il en aurait la nausée. C'est pourquoi je n'ose pas ôter mes bas.

Le prince s'irrita encore davantage. Les grands préfets parlèrent en faveur de Tch'ou cheu ; ce fut en vain. Tch'ou chen sortit. Le prince, tenant le bras à la manière d'une lance, dit :

— Certainement je te couperai les pieds.

Tch'ou chen entendit cette menace. Étant dans la même voiture avec Hai, ministre de la justice ; il lui dit :

— Aujourd'hui j'ai eu du bonheur, (j'ai échappé à la mort) ; j'en serai quitte pour l'exil.

Le prince de Ouei, à son retour dans la capitale, enleva une ville au chef de la famille Nan (qui était *K•ung su•n Mî meôu*, fils de *Tsèu nân*). Il enleva à Hai la charge de ministre de la justice. Il fit jeter par ses suivants la voiture de Koung ouen I tseu dans un étang.

• • Précédemment, les habitants de Ouei dépouillèrent de ses biens Hia Ting (Hia Meou, Voy. Livre XII, X, 7), et donnèrent ses trésors à P'eng foug Mi tseu, Mi tseu invita à boire le •₇₅₅ prince de Ouei (nommé *Tch•*) et lui donna pour son sérail la fille de Hia Meou. Cette femme fut la favorite du prince et devint sa femme principale. K'ï, frère puîné de cette femme, était petit-fils de la sœur de T'ai chou Tsi de Ouei. Tout jeune, il fut élevé dans le palais du prince de Ouei ; (devenu grand) il fut nommé ministre de l'intérieur. (Plus tard) la faveur de cette femme diminua, et K'ï offensa le prince de Ouei. Ce prince employa les trois sortes d'artisans pendant longtemps (gratuitement, ce qui les mécontenta). • Il obligea K'ïuen Mi, grand préfet de Ouei, à jurer une convention avec le comédien Kiao. Il les garda tous deux auprès de lui et leur donna toute sa confiance. (K'ïuen Mi fut indigné d'être associé à un comédien).

Pour toutes ces raisons, Tch'ou cheu Pi (Cheng tseu), Koung suen Mi meou, Koung ouen Iao (I tseu), Hai, ministre de la justice, K'ï, ministre de l'intérieur, aidés des artisans et de K'ïuen Mi, excitèrent une révolte. Les révoltés prirent des armes pointues ou tranchantes ; ceux qui n'en avaient pas s'armèrent de haches. Ils firent entrer dans le palais du prince K'ïuen Mi (qui était son familier et son confident), et partant •₇₅₆ du palais de Tsi, héritier présomptif, ils poussèrent des cris et attaquèrent le prince. Kiuen tseu Cheu proposa de leur résister. Mi (K'ïuen Mi) retint son bras et lui dit :

— Seigneur, vous êtes brave sans doute ; mais que pouvez-vous faire pour le prince ? Ne considérez-vous pas ce qui est arrivé au prince précédent ? (K'ouai houei a été tué, parce qu'il ne s'est pas enfui assez tôt). Le prince ne peut-il pas choisir à son gré le lieu où il se retirera ? D'ailleurs, il a déjà vécu en pays étranger. Est-il nécessaire qu'il n'y retourne pas ? A présent, il ne peut demeurer ici. Il est impossible de résister à la colère de la multitude. Tenons-nous en repos ; plus tard il sera facile de trouver une bonne occasion.

Le prince quitta sa capitale. Il proposa d'aller à P'ou (près de Tsin). Mi lui dit :

— Non ; Tsin manque de bonne foi.

Le prince proposa d'aller à Kiuen (entre Tsin et Ts'ï). Mi lui dit :

— Non ; Ts'ï et Tsin se disputent pour nous avoir.

Le prince proposa d'aller à Ling (près de Lou). Mi lui dit :

— Lou n'est pas capable de soutenir votre cause. S'il vous plaît, allons à Tch'eng tch'ou (au sud de Soung et près de Iue), afin de gagner Iue à votre cause. Iue a un prince puissant.

Ils allèrent donc à Tch'eng tch'ou. Mi •₇₅₇ dit au prince :

— Les brigands de Ouei ne pourront savoir où nous sommes. Marchons vite, s'il vous plaît. Je prendrai les devants.

Mi (le traître) emmena dans sa voiture les objets précieux du prince et retourna à Ouei.

Le prince de Ouei disposa ses soldats en groupes séparés, et, avec la connivence de l'invocateur Houei (qui était dans la capitale de Ouei), il envahit la principauté de Ouei. Les habitants de Ouei en furent affligés. I tseu (Koung ouen) sut que Houei était d'accord avec le prince. Il alla voir Tseu tcheu. (Mi meou Ouen tseu) et lui demanda de chasser Houei. Ouen tseu lui dit :

— Il n'a commis aucun crime.

I tseu répondit :

— Il ne cherche que son intérêt propre et ne suit aucun principe. S'il voit le prince venir et pouvoir rentrer dans la capitale, il ira lui montrer et lui frayer le chemin. Si vous le chassez, certainement il sortira par la porte méridionale, et ira au lieu où est le prince. Iue a depuis peu obtenu la suprématie sur les autres principautés. Certainement Houei demandera à Iue un secours de troupes.

(Ce conseil ne fut pas suivi). Pendant que Houei était à la cour, un officier fut •₇₅₈ envoyé chasser toutes les personnes de la maison de Houei. Houei quitta la capitale et passa deux nuits dehors. (N'ayant pas été rappelé, il se mit en marche). Le cinquième jour, il logea à Ouai li (où était le prince). Il eut la faveur du prince. Il envoya un officier à Iue demander un secours de troupes.

2. Au sixième mois, le prince de Lou arriva de Iue. Ki K'ang tseu et Meng Ou pe allèrent au devant de lui jusqu'à Ou ou. Kouo Tchoung conduisait la voiture du prince. Quand il vit les deux ministres, il dit :

— Ces deux hommes disent beaucoup de mauvaises paroles à votre sujet. Prince, faites une enquête approfondie à cet égard, s'il vous plaît.

Le prince but le vin à Ou ou. Ou pe fut chargé de faire les souhaits de longue vie. Il haïssait Kouo Tchoung. Il dit de lui :

— Comment est-il si gras ?

Ki suen (Ki K'ang tseu) dit :

— Je demande que Tcheu (Meng Ou pe) soit condamné à boire une coupe de vin (pour avoir mal parlé. D'après l'usage, celui qui commettait une faute était condamné à boire une coupe de vin). Parce que la principauté de Lou a des ennemis tout près d'elle, (nous avons été obligés de rester ici pour la garder), il ne nous a pas été donné de suivre le prince, et nous avons été exempts des fatigues d'un long voyage, •₇₅₉ (Tchoung a supporté ces fatigues, et) cependant Tcheu dit qu'il est gras.

Le prince répondit :

— Celui qui mange souvent sa parole (Celui qui manque souvent à sa parole), peut-il n'être pas gras ?

On but le vin, mais sans joie. Entre le prince et les grands préfets l'inimitié commença.

livre XII — VINGT-SIXIÈME ANNÉE.

470 avant J. C.

1. En été, au cinquième mois, Chou suen Chou de Lou, avec Kao jou et Heou Ioung de Iue, et Lo Fei de Soung, reconduisit le prince de Ouei Tch• à sa capitale. Ouen tseu (Chou suen Chou) voulait le reconduire. I tseu (Meng suen) lui dit :

— Le prince de Ouei est opiniâtre et tyran. Attendez un peu. Certainement il déversera son venin sur ses sujets. Alors sera-t-il d'accord avec vous, Seigneur ?

L'armée qui combattait pour le prince de Ouei envahit le territoire de Ouai tcheou et fit un grand butin. L'armée qui combattait contre le prince de Ouei sortit et résista à la première ; elle subit une grande défaite. Le prince de Ouei fit ouvrir la tombe de Tch'ou cheu Ting tseu (père de Tch'ou cheu Cheng tseu, Voy. Livre XII, XXV, 1) ; il fit brûler son corps sur le mont P'ing tchouang.

•₇₆₀ Ouen tseu (Mi meou de Ouei) envoya Ouang suen Ts'ï (grand préfet de Ouei) dire en particulier à Kao Jou :

— Seigneur, avez-vous l'intention de supprimer entièrement la principauté de Ouei ; ou bien voulez-vous seulement aider le prince de Ouei à rentrer dans sa capitale ?

Kao Jou répondit :

— Le prince de Iue n'a ordonné qu'une chose, c'est de faire rentrer le prince de Ouei dans sa capitale.

Ouen tseu envoya Ouang suen Ts'ï interroger les habitants de Ouei, et leur dire :

— Le prince de Ouei a employé les barbares du midi et de l'est (les soldats de Iue,..) pour attaquer la principauté de Ouei, et il l'a presque anéantie. Veuillez me dire si vous consentez à le recevoir.

La foule répondit :

— Nous ne le recevrons pas.

L'envoyé reprit :

— Il serait utile que Mi meou (Ouei tseu) allât en exil. Si vous le permettez, il s'en ira par la porte septentrionale.

La multitude répondit :

— Qu'il ne s'en aille pas.

Mi meou gagna les soldats de Iue en leur distribuant de riches présents. Il fit ouvrir les portes de la ville toutes grandes ; (en même temps, pour effrayer le prince de Ouei) il fit monter (les soldats aux créneaux. Puis il invita ce prince à entrer dans sa capitale. Le prince n'osa pas entrer. Les troupes (de Lou, de Ien et de Soung) s'en retournèrent dans leurs pays. Les habitants de Ouei mirent au pouvoir (*K'ung* •₇₆₁ *tsèu K'ien*, frère puîné de) *K'ouai houéi*, dont le nom posthume est) Tao koug. Le chef de la famille Nan (Ouen tseu Mi meou) l'aida à gouverner. Tch'eng tch'ou fut donné à Iue.

• Le prince détrôné Tch• dit :

— C'est K'ï qui a fait tout cela.

(K'ï était ministre de l'intérieur. Sa sœur était la femme principale du prince Tche). Il ordonna à toutes les femmes de son sérail qui avaient quelque grief contre sa femme, sœur de K'ï, de se venger sur elle (et de le venger lui-même sur elle des offenses de K'ï). Le ministre de l'intérieur K'ï ayant été envoyé par Tao koug faire une visite amicale au prince de Iue, le prince Tche l'attaqua en chemin et lui enleva les présents qu'il portait à Iue. K'ï en informa le prince de Iue. Le prince de Iue ordonna de reprendre ces présents. K'ï avec un grand nombre de soldats les reprit. Le prince Tche irrité mit à mort le fils qu'il avait eu de la sœur de K'ï, et qu'il avait institué son héritier présomptif. Ensuite il mourut lui-même à Iue.

2. King koug, prince de Soung, n'avait pas de fils. Il adopta les deux fils de Tcheou, petit-fils de *Iuên k'ung*. Leurs noms étaient Te et K'ï. King koug les éleva dans son palais. •₇₆₂ Il ne détermina pas lequel des deux lui succéderait. Alors Houang Houan était maître de droite, Houang Fei ngo grand maréchal, Houang Houai ministre de l'intérieur, Ling Pou hou an maître de gauche, Io Fei ministre des travaux publics, Io Tchou tch'ou grand ministre de la justice. Ces six ministres, appartenant à trois familles différentes, remplissaient leurs fonctions avec grande déférence les uns pour les autres. Ils communiquaient avec le prince par l'intermédiaire du grand chancelier. Mais souvent le grand chancelier ne faisait pas leurs commissions auprès du prince, et leur ordonnait ce qui lui plaisait, en prétextant la volonté du prince. Il était odieux aux habitants. Le ministre des travaux publics proposa de l'éloigner. Le maître de gauche dit :

— Laissons-le mettre le comble à ses iniquités. Un objet lourd qui manque de base peut-il ne pas se renverser ?

En hiver, au dixième mois, le prince alla se promener à K'oug tche. Le jour *son séu*, il mourut dans le palais de Lien tchoung. Le grand chancelier (cacha la mort du prince), rassembla à K'oug tche mille hommes munis de cuirasses, prit •₇₆₃ le corps de prince, passa par Koug t'oug, entra dans la capitale et alla au palais nommé Ou koug. Il fit appeler les six ministres, en leur disant :

— Il y a des bruits de guerre. Le prince désire que les six ministres prennent des mesures en conséquence.

Quand les six ministres furent arrivés, le grand chancelier les fit cerner par ses hommes d'armes et leur dit :

— Le prince est gravement malade. Il demande, Seigneurs, que vous juriez une convention.

Les ministres, dans la cour des petits appartements particuliers, jurèrent une convention, dans laquelle il était dit : « Nous ne ferons rien qui soit désavantageux à la maison du prince. » Le grand chancelier constitua K'ï chef de l'État. Il fit transporter dans le temple du premier des ancêtres le corps du prince enfermé dans un cercueil. Trois jours après, les habitants de la capitale apprirent la mort du prince et le choix du successeur. Fei, ministre des travaux publics, fit publier par toute la ville :

— Le grand chancelier a trompé son prince et n'a cherché que son propre intérêt. Il a fait mourir le prince, sans que le prince fût malade. Il a ensuite caché sa mort. Sa mort n'a eu d'autre cause que le crime du grand chancelier.

•₇₆₄ Te rêva que son frère K'ï était couché en dehors de la porte Lou men, la tête tournée vers le nord (comme un sujet devant son prince) ; que lui-même était oiseau, et qu'il était posté sur le corps de K'ï, le bec touchant la porte méridionale et la queue touchant la porte T'oung men (porte septentrionale). Il se dit :

— Mon songe est excellent ; certainement je serai établi chef de l'État.

Le grand chancelier réfléchit et se dit :

— Je n'ai pas pris part à la convention jurée dans les petits appartements. Par suite n'est-il pas à craindre que je ne sois chassé ? Il est bon que j'impose aux ministres une nouvelle convention.

Il ordonna à l'invocateur d'écrire cette convention. Les six ministres étaient à T'ang iu. Quand vint le moment de jurer cette convention, l'invocateur Siang avertit Houang Fei ngo qu'il avait rédigé cet écrit. Houang Fei ngo, comptant sur l'appui de Tseu lou (Io Fei), de Te (*I•Tè*), gardien des portes, et du maître de gauche, trouva un expédient. Il dit :

— Engageons le peuple à se joindre à nous pour chasser le grand chancelier.

Les six •₇₆₅ ministres s'en retournèrent tous chez eux, donnèrent des cuirasses à leurs hommes, et firent proclamer par toute la ville :

— Le grand chancelier trompe son prince. K'ï opprime et traite cruellement la famille princière. Que ceux qui sont avec nous (qui sont de notre parti) secourent le prince.

La multitude répondit :

— Nous sommes avec vous.

De son côté, le grand chancelier fit proclamer partout :

— Les Tai (les I•) et les Houang travaillent contre la famille princière. Ceux qui seront avec moi n'auront pas à craindre de manquer de richesses.

La multitude dit :

— Cette proclamation n'est pas différente de celle d'un chef d'État.

c-à-d., le grand chancelier parle comme s'il était lui-même le souverain. Les Tai et les Houang voulurent attaquer le prince K'i. Io Te leur dit :

— Ce ne serait pas bien. Le grand chancelier, en opprimant le prince K'i, s'est rendu coupable. Si nous attaquions ce prince, nous serions encore bien plus coupables.

Les ministres firent en sorte que le peuple rejetât toute culpabilité sur le grand chancelier. Celui-ci prit avec lui le prince K'i et s'enfuit à Tch'ou. Te fut constitué chef de l'État ; le ministre des travaux publics Io Fei fut son grand ministre. Les ministres jurèrent que leurs trois familles travailleraient ensemble •₇₆₆ au gouvernement de l'État, et ne se nuiraient jamais entre elles.

3. Tch'ou koug, prince de Ouei, envoya de Tch'eng tch'ou un messenger saluer Tseu koug, lui offrir un arc et lui dire :

— Rentrerais-je dans la capitale de Ouei ?

Tseu koug à genoux remercia le prince en frappant du front la terre, reçut l'arc et répondit :

— Je ne sais pas.

Dans un entretien particulier il dit à l'envoyé :

— Autrefois Tch'eng koug se retira à Tch'en. Ning Ou tseu et Suen Tchouang tseu jurèrent une convention à Iuen pou ; et le prince rentra dans sa capitale. Voy. [Livre V, XXVIII, 11](#), p. •_{TT1-404}. Hien koug se retira à Ts'i. Voy. [Livre IX, XIV, 4](#), p. •_{TT2-299}. Tseu sien et Tseu tchan jurèrent une convention à I i, et le prince rentra dans sa capitale. Voy. [Livre IX, XXVI, 3](#), p. •_{TT2-445}. Le prince actuel s'est retiré deux fois en pays étranger. Voy. Livre XII, XV, 7, p. •₇₁₂. Je n'ai pas entendu dire qu'il eût, à l'intérieur, des parents comme en avait Hien koug, ni à l'extérieur, des ministres comme en avait Tch'eng koug. Moi Seu, je ne sais pas par quel moyen il rentrerait dans la capitale. Dans •₇₆₇ le *Cheu king* il est dit :

Un prince est puissant quand il a des hommes capables ; tout l'univers leur obéit.

(Livre I, Chant IV, 3). Celui qui a des hommes capables est le maître de l'univers. Quelle difficulté aurait-il à avoir une principauté ?

livre XII — VINGT-SEPTIÈME ANNÉE.

469 avant J. C.

1. Au printemps, le prince de Ien envoya Heou Ioung à Lou faire une visite d'amitié, et en même temps parler (proposer au prince de Lou la reddition) des terres de Tchou qui s'étendaient jusqu'à T'ai. Au deuxième mois, un traité fut fait à P'ing iang. Les trois ministres de Lou (Ki K'ang tseu, Chou suen Ouen tseu, Meng Ou pe) acceptèrent le traité proposé par Heou Ioung. K'ang tseu fut affligé (fut honteux d'accepter un traité proposé par un barbare de Iue). En parlant de Tseu koug, il dit :

— S'il (Si Tseu koug) avait ménagé cette affaire, je n'aurais pas encouru cette honte.

Ou pe lui répondit :

— S'il en est ainsi, pourquoi ne l'avez-vous pas appelé (et ne lui avez-vous pas donné une charge) ?

K'ang tseu dit :

— Certainement je l'appellerai (et lui confierai un emploi dans l'État).

•₇₆₈ Ouen tseu dit :

— Plus tard ne l'oubliez pas, s'il vous plaît.

2. En été, au quatrième mois, le jour *kì hái, hi Wang* tseu mourut. Le prince de Lou exprima ses condoléances. Les cérémonies furent incomplètes (par oubli du prince).

3. Siun Iao de Tsin, à la tête d'une armée, attaqua Tcheng. Il stationna à T'oung k'ïou. Seu Houng de Tcheng demanda du secours à Ts'ï. Au moment de former l'armée de Ts'ï, Tch'en Tch'eng tseu de Ts'ï réunit les fils des braves qui étaient morts pour la patrie, et durant trois jours les fêta à la cour. Il donna à chacun d'eux une voiture, deux chevaux, et de plus, cinq districts. Il appela Tsin, fils de Ien Tcho ts'in, et lui dit :

— Dans l'affaire de Si, votre père a péri. Voy. Livre XII, XXIII, 2. A cause des grands embarras de l'État, on ne vous a pas encore donné de récompense. A présent, le prince vous donne ces districts, et vous confère le droit de paraître à la cour avec ces vêtements et cette voiture. Continuez les travaux de votre père.

•₇₆₉ L'armée de Ts'ï alla au secours de Tcheng. Quand elle arriva à Liou chou, sur le territoire de Ts'ï, à sept stades de Kou, les habitants de Kou n'étaient pas encore informés de son approche. Quand elle arriva près de la rivière Pou, il avait tellement plu qu'il lui fut impossible de traverser cette rivière. Tseu seu de Tcheng envoya dire aux officiers de Ts'ï :

— L'armée de votre grande principauté est enfermée dans notre petit territoire ; c'est pourquoi nous vous informons de notre détresse. A présent votre armée ne peut pas avancer. Nous craignons qu'elle n'arrive pas à temps.

Tch'en tseu, couvert d'un *tchéu* vêtement contre la pluie et s'appuyant sur une lance comme sur un bâton, se tint debout sur la digue. Ses chevaux ne pouvaient sortir du borbier ; il les aida, il les fouetta.

Tcheu pe (Siun Iao), informé de ces circonstances, s'en retourna à Tsin. Il dit :

— J'ai consulté la tortue pour savoir si je devais attaquer Tcheng ; mais non pour savoir si je devais combattre Ts'ï.

Il envoya dire à Tch'eng tseu :

— Grand préfet, vous êtes un enfant de Tch'en ; votre famille est originaire de la •₇₇₀ principauté de Tch'en. Tch'en n'offre plus de sacrifices (la principauté de Tch'en n'existe plus) ; c'est le crime de Tcheng. Voy. Livre XII, XVII, 4. Pour ce motif, le prince de Tsin m'a envoyé, moi Iao, mettre en évidence la justice de Tch'en. Il pensait que vous auriez compassion du sort de Tch'en. Mais si vous cherchez à tirer votre profit du renversement de votre pays d'origine, quel intérêt ai-je à le venger ?

(Siun Iao était dans l'erreur. La famille de Tch'eng tseu s'appelait Tch'en ; mais elle n'était pas originaire de la principauté de Tch'en).

Tch'eng tseu s'irrita et dit :

— Ceux qui insultent beaucoup les autres périssent toujours bientôt. Tcheu pe pourra-t-il continuer longtemps ?

Tchoung hang Ouen tseu (*Si-n In* de Tsin, qui vivait réfugié à Ts'ï) donna cet avis à Tch'eng tseu :

— On est venu de l'armée de Tsin m'informar, moi In, que Tsin prépare mille chariots rapides pour attaquer la porte du camp de Ts'ï, et qu'il e spère pouvoir la renverser.

Tch'eng tseu (soupçonnant Siun In d'être toujours attaché de cœur à Tsin) répondit :

— Le prince de Ts'ï m'a recommandé, à moi Heng, de ne pas attaquer un petit nombre d'ennemis, et de ne pas reculer devant un grand nombre. Quand même il viendrait plus de mille chariots de

guerre, •₇₇₁ oserais-je reculer devant eux ? Seigneur, je communiquerai votre avertissement au prince de Ts'ï.

Ouen tseu se dit à lui-même :

— Je connais maintenant la frivolité des raisons pour lesquelles j'ai quitté Tsin. Un homme sage, avant de mettre la main à une entreprise, examine avec soin quels en seront le commencement, le milieu et le terme. J'ai agi (je me suis exilé) sans avoir bien considéré ces trois choses. N'est-ce pas regrettable ?

4. Le prince de Lou voyait avec peine les excès des trois Houan, et voulait les chasser avec le secours des princes étrangers. Les trois Houan voyaient aussi avec peine les fautes du prince de Lou. Pour cette raison, entre le prince et les sujets, les désaccords étaient nombreux. Le prince, étant allé se promener à Ling fan, rencontra Meng Ou pe dans le carrefour de la famille Meng. Il lui dit :

— Seigneur, j'ai une question à vous faire. Pensez-vous qu'il me soit donné de mourir de mort naturelle ?

Ou pe répondit :

— Je n'ai pas moyen de le savoir.

Le prince lui adressa trois fois la même question. Ou pe s'excusa toujours et ne répondit pas à la demande. Le prince de Lou, pour chasser les trois Houan, forma le projet de faire attaquer la capitale de Lou par les troupes de Iue. En automne, •₇₇₂ au huitième mois, le jour *ki• si•*, il entra dans la maison de Koung suen Iou hing. De là il se retira à Tch'ou. Ensuite il alla à Iue. Le peuple considéra Koung suen Iou chan (Iou hing) comme l'instigateur de cette fuite.

TAO KOUNG — QUATRIÈME ANNÉE.

463 avant J. C.

•₇₇₃ La quatrième année du règne de Tao kOUNG, Siun Iao de Tsin, à la tête d'une armée, alla assiéger la capitale de TchENG. Avant qu'il y arrivât, Seu Houng de TchENG dit :

— Tcheu pe (Siun Iao) est opiniâtre et ami de la victoire. Si de bonne heure nous nous soumettons à lui, nous pourrons le faire rebrousser chemin.

Seu Houng mit d'abord Nan li en état de défense, pour attendre Siun Iao. Siun Iao entra dans Nan li ; puis il attaqua la porte Hi lie (porte de la capitale de TchENG). Les soldats de TchENG prirent Hi K'ouei lei (officier de Tsin). Ils lui firent des présents pour le gagner, et lui offrirent un emploi dans l'administration de TchENG. Hi K'ouei lei resta la bouche fermée et accepta la mort.

Sur le point d'attaquer la porte de la capitale de TchENG, Tcheu pe dit à Tchao Meng d'entrer dans la ville. Tchao Meng •₇₇₄ répondit :

— Le maître est ici (le maître c'est vous ; entrez vous-même).

Siun Iao reprit :

— Vilain et lâche comme vous êtes, comment êtes-vous le chef de la famille Tchao ?

Tchao Meng répliqua :

— Parce que je suis capable de supporter patiemment de telles injures de votre part, j'espère ne pas nuire à la famille Tchao.

Tcheu pe ne changea pas de conduite. A cause de cela, Tchao Siang tseu (Tchao Meng) le détesta, et finit par le perdre. Tcheu pe était cupide et opiniâtre. Le chef de la famille Han et le chef de la famille Ouei se révoltèrent contre lui, et causèrent sa perte.

*

* *

[Table](#)

Nom du document : Tso_tchouan_T3.doc
Dossier : C:\CSS\Envoi021204\classiques
Modèle : C:\WINDOWS\Application
Data\Microsoft\Modèles\Normal.dot
Titre : Tch' ouen ts' ieou et Tso tchouan, Chronique de la
principauté de Lou, tome III
Sujet : série Chine
Auteur : divers
Mots clés : Chine ancienne, Chine antique, Chine classique,
histoire de la Chine, Chunqiu, Zuo zhuan, Zuozhuan, Tcheou, Zhou,
principautés de Chine, Ts' in, Tsin, Tcheng, Qin, Wei, Ouei, Jin, Lu, Qi,
Chu, Yue, Yu, ethnographie de la Chine, anthropologie de la Chine, Co
Commentaires : http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html
Date de création : 31/07/04 00:26
N° de révision : 88
Dernier enregist. le : 05/12/04 09:27
Dernier enregistrement par : Pierre Palpant
Temps total d' édition 501 Minutes
Dernière impression sur : 05/12/04 11:35
Tel qu' à la dernière impression
Nombre de pages : 412
Nombre de mots : 134 230 (approx.)
Nombre de caractères : 765 112 (approx.)